

**Université de Montréal**

**La terminologie de la médecine traditionnelle  
en milieu jula du Burkina Faso :  
méthode de recherche, langue de la santé et  
lexique julakan-français, français-julakan**

**par  
Amélie Hien**

**Département de linguistique et de traduction  
Faculté des Arts et des Sciences**

**Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en linguistique**

**Novembre 2000**

**© Amélie Hien, 2000**





**National Library  
of Canada**

**Acquisitions and  
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada**

**Bibliothèque nationale  
du Canada**

**Acquisitions et  
services bibliographiques**

**395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada**

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

**The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.**

**The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.**

**L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.**

**L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.**

0-612-60824-7

**Canada**

**Université de Montréal**  
**Faculté des études supérieures**

**Cette thèse intitulée :**

**La terminologie de la médecine traditionnelle  
en milieu jula du Burkina Faso :  
méthode de recherche, langue de la santé et  
lexique julakan-français, français-julakan**

**présentée par :**

**Amélie Hien**

**a été évaluée par un**

**jury composé des personnes suivantes :**

**Président du jury : Nathan Ménard**  
**Directeur de recherche : André Clas**  
**Codirecteur de recherche : Nazam Halaoui**  
**Membre du jury : Monique C. Cormier**  
**Examineur Externe : Penou-Achille Somé**

**Thèse acceptée le 5 mars 2001**

## SOMMAIRE

L'approche dans la recherche terminologique change lorsqu'on passe d'une langue à longue tradition écrite comme le français à une langue à longue tradition orale comme le julakan. La présente recherche, parce qu'elle porte sur le julakan et parce que le domaine de spécialité retenu, la médecine traditionnelle, l'imposait, a eu recours, pour la constitution de la nomenclature en julakan, à une enquête de terrain.

À partir d'une méthode de référence qui est la méthode proposée par Halaoui (1989, 1990, 1991a), ce travail propose une méthode de recherche pour le domaine de la santé à travers, notamment, la description de l'enquête de terrain et du traitement des données orales et écrites provenant de cette enquête. Celle-ci s'est effectuée à partir des techniques d'observation et d'entretien auprès de 47 informateurs. Il y avait d'une part, 33 spécialistes de la médecine traditionnelle, les tradipraticiens et, d'autre part, 14 spécialistes de la médecine moderne.

Le traitement des données a permis de constituer deux nomenclatures, l'une en julakan relative à la médecine traditionnelle et l'autre en français relative à la médecine moderne. La comparaison de ces nomenclatures a montré qu'en dehors des situations d'équivalence et de quasi-équivalence qui existent entre certaines notions en français et en julakan, il y a aussi des situations où des notions de l'une de ces langues ne sont pas exprimées dans l'autre langue et *vice versa*. La description qui a été préalablement faite de la médecine traditionnelle a permis de constater que la plupart des notions de cette médecine, inconnues ou non admises en médecine moderne, relèvent du domaine des croyances magico-religieuses. Par ailleurs, les situations de quasi-équivalence et de vide terminologique posent des problèmes de communication qui peuvent avoir des conséquences dramatiques dans le domaine de la santé. Ces problèmes sont signalés et des suggestions de solutions sont faites.

Ce travail propose également un lexique bilingue julakan-français, français-julakan des termes de la santé. Ceux-ci, pour la plupart des dénominations de maladies et de symptômes, renferment également des dénominations des parties du corps humain et des verbes qui entrent dans l'expression de la préparation et de l'administration des remèdes traditionnels.

L'analyse des termes du lexique et la description de la langue générale jula, préalablement effectuée, a permis de dégager les spécificités terminologiques et phraséologiques du domaine de la santé en julakan. En effet, une description est faite de la structure et des modalités d'emploi des termes de ce domaine. Ensuite, les différents procédés employés dans la dénomination des maladies et des symptômes dans le domaine de la médecine traditionnelle ont été dégagés. Enfin, une analyse sémantique des termes du lexique a été effectuée.

# TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE .....	I
TABLE DES MATIÈRES .....	III
LISTE DES TABLEAUX .....	XI
ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS D'ÉCRITURE .....	XII
DÉDICACE .....	XIII
REMERCIEMENTS .....	XIV
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
<b>LE PAYS, LA LANGUE ET LE DOMAINE DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>5</b>
CHAPITRE 1	
LE BURKINA FASO : PRÉSENTATION GÉNÉRALE .....	6
1.0. Introduction .....	6
1.1. Le milieu physique .....	6
1.1.1. La situation géographique et l'organisation administrative .....	6
1.1.2. Le relief et le climat .....	7
1.2. La société.....	8
1.2.1. La population et les ethnies .....	8
1.2.2. Les langues et leur statut .....	9
1.3. L'histoire .....	10
1.3.1. L'histoire précoloniale .....	10
1.3.2. L'ère coloniale .....	11
1.3.3. La Haute-Volta indépendante et le Burkina Faso .....	12
1.4. Le niveau de développement du pays .....	13
1.4.1. Le sous-développement.....	13
1.4.2. L'économie .....	15
1.4.3. L'éducation .....	16
1.4.4. La santé .....	17
CHAPITRE 2	
LE JULAKAN : ÉLÉMENTS DE LINGUISTIQUE .....	22
2.0. Introduction .....	22
2.1. Aperçu sociolinguistique .....	23
2.1.1. Le groupe linguistique mandé .....	23
2.1.2. Le sous-groupe manding .....	24
2.1.3. Le julakan.....	25
2.2. Phonologie.....	27
2.2.1. Les phonèmes vocaliques.....	27
2.2.2. Les phonèmes consonantiques .....	29
2.2.3. Les tons .....	30
2.2.4. Les structures syllabiques.....	30
2.3. Morphologie .....	32
2.3.1. Les bases .....	33
2.3.1.1. La nature des bases .....	33
a) La base simple ou base lexématique .....	33

b) La base composée.....	34
c) La base dérivée.....	40
d) La base mixte.....	45
e) La base conglomérée.....	46
2.3.1.2. La valence des bases.....	47
a) La base nominale.....	48
b) La base verbale.....	49
c) La base verbo-nominale.....	49
2.3.2. Les constituants nominaux.....	50
2.3.2.1. Le nom.....	50
2.3.2.2. Les syntagmes nominaux.....	51
a) Les syntagmes associatifs.....	52
b) Les syntagmes déterminatifs.....	53
2.3.3. Les constituants verbaux.....	55
2.4. La syntaxe.....	56
2.4.1. Les énoncés verbaux.....	57
2.4.2. Les énoncés nominaux.....	59
2.5. La sémantique.....	60
2.5.1. La synonymie.....	61
2.5.2. La polysémie.....	63
2.5.2.1. De la relation.....	63
2.5.2.2. Polysémisation et ambiguïté dans les énoncés.....	65
2.5.2.3. La désambiguïstation.....	67
2.5.3. L'homonymie.....	69
CHAPITRE 3	
LA MÉDECINE TRADITIONNELLE.....	71
3.0. Introduction.....	71
3.1. Le domaine de la médecine traditionnelle.....	72
3.1.1. De la maladie à la guérison.....	72
3.1.1.1. La conception de la maladie.....	73
3.1.1.2. Les causes de la maladie.....	73
a) Le non-respect des coutumes.....	73
b) La profanation d'un endroit ou d'un objet sacré.....	74
c) La réception d'une malédiction ou d'un sort.....	74
d) L'action de sorciers anthropophages.....	75
e) Les mauvaises actions.....	75
f) La volonté de Dieu.....	75
3.1.1.3. Typologie des maladies.....	76
3.1.1.4. Le diagnostic et le traitement.....	77
3.1.2. Les différents praticiens traditionnels.....	78
3.1.3. Le choix des phytothérapeutes.....	79
3.1.3.1. Le premier recours de la population.....	79
3.1.3.2. Un matériel concret, analysable et disponible.....	79
3.1.3.3. Le développement de la médecine traditionnelle.....	80
3.2. De la phytothérapie.....	80
3.2.1. L'utilisation des plantes.....	81
3.2.2. La préparation des médicaments.....	81
3.2.3. L'administration des remèdes.....	83
3.2.4. La formation des phytothérapeutes.....	85
3.2.5. La localisation des phytothérapeutes.....	86
3.2.6. La communication avec les phytothérapeutes.....	86

3.3. De l'appréciation de la médecine traditionnelle.....	87
3.3.1. Les avantages.....	87
3.3.1.1. Le coût abordable des remèdes traditionnels.....	87
3.3.1.2. L'inaccessibilité à la médecine moderne.....	88
3.3.1.3. La prise en compte des cultures et des croyances.....	88
3.3.1.4. L'efficacité de la médecine traditionnelle.....	89
3.3.1.5. Le retour aux produits naturels.....	89
3.3.1.6. Le soutien de l'OMS.....	90
3.3.2. Les inconvénients.....	90
3.3.2.1. La conception du malade chez le tradipraticien.....	90
3.3.2.2. Le diagnostic.....	91
3.3.2.3. Le traitement.....	91
3.3.2.4. Le manque de scrupule de certains praticiens.....	92
3.3.2.5. L'efficacité de la médecine moderne.....	92
3.3.3. De la complémentarité entre les deux médecines.....	93
3.3.4. Esquisse d'une synthèse.....	94

## DEUXIÈME PARTIE

### UNE MÉTHODE DE RECHERCHE EN TERMINOLOGIE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE..... 98

#### CHAPITRE 4

LES MOTIVATIONS DE LA RECHERCHE TERMINOLOGIQUE.....	99
4.0. Introduction.....	99
4.1. Le choix du domaine.....	99
4.1.1. Les raisons sociales.....	99
4.1.1.1. Le développement sanitaire et socio-économique.....	100
4.1.1.2. L'amélioration de la communication en médecine moderne.....	101
4.1.2. Les raisons personnelles.....	103
4.2. Le choix du milieu et de la langue.....	104
4.2.1. Le milieu.....	104
4.2.2. La langue cible.....	105
4.3. Le bilinguisme.....	106
4.3.1. Une nécessité du contexte.....	106
4.3.2. La communication de la connaissance.....	107
4.4. Les apports escomptés.....	108
4.4.1. La promotion du julakan.....	108
4.4.2. La disponibilité et l'utilisation d'une terminologie.....	110
4.4.3. Une expérience pratique dans le domaine de la santé.....	110
4.4.3.1. L'intérêt de l'expérience.....	110
4.4.3.2. Le choix du modèle de référence.....	111
4.4.3.3. Les grandes lignes de la méthode de Nazam Halaoui.....	113

#### CHAPITRE 5

L'ENQUÊTE DE TERRAIN.....	115
5.0. Introduction.....	115
5.1. La préparation de l'enquête.....	115
5.1.1. Les objectifs de l'enquête.....	116
5.1.2. L'enquête ethnographique.....	116
5.1.2.1. Les textes oraux.....	117
5.1.2.2. Les textes écrits.....	117
5.1.3. L'enquête savante.....	119

5.1.4. La détermination du milieu de recherche .....	119
5.1.5. La détermination des personnes ressources .....	120
5.1.6. La période de réalisation de l'enquête .....	121
5.1.7. Les ressources à prévoir .....	121
5.1.7.1. Les ressources matérielles .....	121
5.1.7.2. Les ressources financières .....	122
5.1.8. Les contacts préalables.....	122
5.2. Les personnes ressources .....	123
5.2.1. Personnes ressources et domaines d'appartenance .....	123
5.2.2. La recherche des personnes ressources.....	125
5.3. Les milieux de l'enquête.....	125
5.3.1. Le milieu rural.....	126
5.3.2. Le milieu urbain.....	127
5.3.2.1. Le milieu urbain des tradipraticiens.....	127
5.3.2.2. Le milieu urbain des praticiens modernes.....	128
5.4. Les techniques de l'enquête .....	129
5.4.1. L'observation .....	130
5.4.1.1. L'observation indirecte.....	130
5.4.1.2. L'observation directe.....	131
5.4.2. L'entretien.....	131
5.4.2.1. L'entretien non directif.....	132
5.4.2.2. L'entretien semi-directif.....	133
5.4.2.3. L'entretien directif.....	134
5.5. La pratique de l'enquête .....	136
5.5.1. Le médiateur et la médiation .....	136
5.5.2. La collecte des textes.....	137
5.5.2.1. La pratique de l'entretien en médecine traditionnelle .....	138
a) Partir des consultations .....	138
b) Partir des produits.....	139
c) Partir des maladies connues par l'informateur .....	140
d) Partir des maladies courantes.....	141
5.5.2.2. La collecte des textes en médecine moderne.....	142
5.5.2.3. Les difficultés du terrain .....	142
a) Les difficultés liées à l'informateur .....	143
b) Les difficultés liées à l'enquêteur .....	146
5.5.2.4. L'enregistrement des textes .....	148
5.5.3. La transcription des textes .....	149
5.6. Conclusion.....	149
<b>CHAPITRE 6</b>	
<b>LE TRAITEMENT DES DONNÉES .....</b>	<b>151</b>
6.0. Introduction .....	151
6.1. La constitution de la nomenclature .....	151
6.1.1. Le dépouillement des textes .....	152
6.1.2. Une définition des termes.....	152
6.2. La comparaison des nomenclatures .....	153
6.2.1. L'équivalence de notions.....	154
6.2.2. La quasi-équivalence.....	159
6.2.2.1. Une notion en julakan pour plusieurs notions en français.....	160
a) De la situation .....	160
b) L'origine de la situation.....	161
c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions.....	162

6.2.2.2. Une notion en julakan couvre partiellement une notion en français.....	163
a) De la situation.....	163
b) L'origine de la situation.....	164
c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions.....	164
6.2.3. L'absence de notions dans une des langues.....	165
6.2.3.1. Les vides terminologiques en julakan.....	166
a) De la situation.....	166
b) L'origine de la situation.....	166
c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions.....	168
6.2.3.2. Les vides terminologiques en français.....	169
a) De la situation.....	169
b) L'origine de la situation.....	169
c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions.....	171
6.3. L'enrichissement de la nomenclature.....	171
6.3.1. Une enquête terminologique complémentaire.....	171
6.3.2. La proposition de nouveaux termes.....	172
6.3.3. La définition des nouveaux termes.....	180
6.4. Conclusion.....	184
<b>CHAPITRE 7</b>	
<b>LA PRÉSENTATION DES DONNÉES LEXICOGRAPHIQUES.....</b>	<b>186</b>
7.0. Introduction.....	186
7.1. L'organisation de la nomenclature.....	186
7.1.1. La présentation des entrées.....	186
7.1.2. La forme des entrées.....	187
7.1.3. La gestion du bilinguisme.....	187
7.2. La structuration de l'article.....	187
7.2.1. La notation phonologique.....	188
7.2.2. La catégorie grammaticale.....	188
7.2.3. La définition.....	188
7.2.4. Les symptômes.....	189
7.2.5. Les causes.....	189
7.2.6. Les traitements.....	190
7.2.7. Le contexte illustratif.....	190
7.2.8. Les synonymes.....	190
7.2.9. Les renvois.....	191
<b>TROISIÈME PARTIE</b>	
<b>LA LANGUE DE LA SANTÉ.....</b>	<b>192</b>
<b>CHAPITRE 8</b>	
<b>LES STRUCTURES DES TERMES.....</b>	<b>193</b>
8.0. Introduction.....	193
8.1. Les bases simples.....	194
8.1.1. Les lexèmes « non productifs ».....	194
8.1.2. Les lexèmes « productifs ».....	195
8.2. Les bases composées.....	196
8.2.1. Les bases complétives.....	196

8.2.1.1. Les bases complétives simples .....	197
8.2.1.2. Les bases complétives complexes .....	201
8.2.2. Les bases composées spécifiques .....	205
8.2.2.1. Les bases qualificatives .....	205
a) Les bases qualificatives à deux lexèmes .....	205
b) Les bases qualificatives à plus de deux lexèmes .....	207
8.2.2.2. Les bases appositives .....	208
8.2.2.3. Les bases numératives .....	210
a) Base numérative à deux lexèmes .....	210
b) Base numérative à plus de deux lexèmes .....	210
8.3. Les bases dérivées .....	211
8.3.1. Les bases dérivées simples .....	211
8.3.2. Les bases dérivées complexes .....	214
8.4. Les bases mixtes .....	215
8.4.1. Les bases mixtes composées .....	216
8.4.1.1. Lexème et composante dérivée .....	216
a) Composante lexématique et composante dérivée .....	216
b) Composante dérivée et composante lexématique .....	219
8.4.1.2. Composante composée et composante dérivée .....	221
8.4.2. Les bases mixtes dérivées .....	222
8.5. Les conglomérations .....	225
8.6. Les syntagmes et les énoncés .....	226
8.6.1. Le syntagme complétif .....	226
8.6.2. Les énoncés .....	227
8.7. Conclusion .....	227
<b>CHAPITRE 9</b>	
<b>LES MODALITÉS DE LA DÉNOMINATION .....</b>	<b>229</b>
9.0. Introduction .....	229
9.1. Les dénominations arbitraires .....	230
9.1.1. Les dénominations arbitraires jula .....	231
9.1.2. Les dénominations arbitraires empruntées .....	232
9.1.2.1. Emprunts au français .....	233
9.1.2.2. Emprunts à des langues africaines .....	234
9.2. Les dénominations par la cause .....	234
9.3. Les dénominations par localisation .....	239
9.3.1. Les parties du corps s'associant à <i>dimi</i> .....	240
9.3.2. Les parties du corps s'associant à <i>bàna</i> .....	241
9.4. Les dénominations par manifestation .....	242
9.5. Les dénominations par métaphore .....	247
9.6. Les dénominations par caractérisation de la maladie .....	249
9.7. Les dénominations par onomatopée .....	251
9.8. Conclusion .....	251
<b>CHAPITRE 10</b>	
<b>SCHEMES ET MODELES PHRASEOLOGIQUES SPÉCIALISÉS .....</b>	<b>253</b>
10.0. Introduction .....	253
10.1. L'expression des maladies et des symptômes .....	254
10.1.1. Premier schème syntaxique général .....	254

10.1.1.1. Schème syntaxique spécialisé en <i>dimi</i> .....	255
10.1.1.2. Schème syntaxique spécialisé à objet facultatif.....	256
10.1.1.3. Schème syntaxique spécialisé en <i>minε</i> .....	257
10.1.1.4. Schème syntaxique spécialisé en <i>bilà, la ou lase</i> (précédé du pv).....	259
10.1.2. Deuxième schème syntaxique général.....	261
10.1.2.1. Schème syntaxique spécialisé en <i>bànà</i> .....	261
10.1.2.2. Schème syntaxique spécialisé nominal à circonstant obligatoire.....	262
10.1.3. Troisième schème syntaxique général.....	264
10.1.3.1. Schème syntaxique spécialisé en «verbes déviants».....	264
10.1.4. Quatrième schème syntaxique général.....	266
10.1.4.1. Schème syntaxique spécialisé en <i>bilà, la ou lase</i> (suivi du pv).....	266
10.1.5. Cinquième schème syntaxique général.....	268
10.1.5.1. Schème syntaxique spécialisé avec bv dépendante du nominal sujet.....	268
10.2. L'expression des causes.....	270
10.2.1. Premier schème syntaxique général.....	270
10.2.1.1. Schème syntaxique spécialisé avec N/S référant à la cause.....	270
10.2.2. Deuxième schème syntaxique général.....	272
10.2.2.1. Schème syntaxique spécialisé en N/S référant à la maladie.....	272
10.2.2.2. Schème syntaxique spécialisé en bvs nà.....	274
10.3. L'expression des modes de préparation et d'administration des remèdes.....	275
10.4. Conclusion.....	280
<b>CHAPITRE 11</b>	
<b>LA SÉMANTIQUE DES TERMES.....</b>	<b>281</b>
11.0. Introduction.....	281
11.1. La polysémie.....	282
11.1.1. Les manifestations de la polysémie.....	282
11.1.2. Les conséquences de la polysémie et une proposition de solutions.....	285
11.2. La synonymie.....	287
11.2.1. Les types de synonymes.....	288
11.2.1.1. Les synonymes topolectaux.....	288
11.2.1.2. Les synonymes de «baptême».....	289
11.2.1.3. Les synonymes de concurrence.....	289
11.2.1.4. Les synonymes de registres de langues.....	290
11.2.1.5. Les synonymes diachroniques.....	291
11.2.1.6. Les synonymes résultant d'emprunt suivi de néologie de forme.....	291
11.2.1.7. Les synonymes de dérivation.....	292
11.2.1.8. Les synonymes de composition.....	292
11.2.2. Les conséquences de la synonymie et une proposition de solutions.....	294
11.3. Connotation et emploi d'euphémisme.....	295
11.4. La restriction de sens.....	299
11.5. Les notions de couleur dans les dénominations.....	303
11.6. Conclusion.....	303

**QUATRIÈME PARTIE**

<b>LE LEXIQUE DE LA SANTE.....</b>	<b>305</b>
INTRODUCTION.....	306
JULAKAN - FRANÇAIS.....	308
FRANÇAIS -JULAKAN.....	404
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>479</b>
BIBLIOGRAPHIE .....	487
ANNEXES .....	xvi
ANNEXE 1.....	xvii
ANNEXE 2.....	xix

**LISTE DES TABLEAUX**

1. Les voyelles .....	28
2. Les consonnes.....	29
3. Les dérivatifs.....	41
4. Les prédicatifs .....	55
5. Les informateurs.....	124
6. Les CSPS et villages d'enquête.....	127
7. Les secteurs et quartiers d'enquête à Bobo-Dioulasso .....	128
8. Les structures et services d'enquête en médecine moderne .....	129
9. Les types d'entretiens, les étapes de la recherche et les niveaux de connaissance .....	135

## **ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS D'ÉCRITURE**

**BC = base composée**

**BD = base dérivée**

**bvd = base verbale dépendante**

**bvl = base verbale à choix limité**

**bvs = base verbale sélectionnée**

**C = consonne**

**conn = connectif**

**Cte = composante**

**dériv = dérivatif**

**distr = distributif**

**indéf = indéfini**

**lex = lexème**

**morph = morphème**

**N = nominal**

**nég = négation**

**pl = pluriel**

**pn = prédicatif nominal**

**postp = postposition**

**pv = prédicatif verbal**

**pvs = prédicatif verbal de syndèse**

**sg = singulier**

**SN = syntagme nominal = N1 + N2**

**SSP = soins de santé primaires**

**V = voyelle**

**≥ = supérieur ou égal**

## **DÉDICACE**

**À mon Père Naba Guy Hien,**

### ***IN MEMORIAM***

Tu nous as quittés, voilà dix mois.

J'achève, sans toi, ce travail pour lequel tu m'apportais un encouragement constant et un soutien inestimable.

Tu resteras pour moi un modèle de travailleur acharné, de courage, d'abnégation et de détermination.

Merci pour ton dévouement à nous assurer une éducation solide.

Puisse ta mémoire être honorée et ton âme reposer en paix.

**À ma mère Kerbou Lise Kambou,**

Pour ton souci permanent pour notre réussite

Pour tes encouragements

Pour ton soutien constant

Pour tous les sacrifices consentis pour nous

Pour tout ...

Je voudrais te rendre hommage par ce travail.

**À mon fils Alec Jeffrey,**

Pour les privations et les souffrances partagées

Puisse cette expérience t'être profitable.

## **REMERCIEMENTS**

Au terme de ce travail, je voudrais adresser mes remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, y ont contribué.

J'adresse en tout premier lieu mes sincères remerciements à mon directeur et éminent terminologue, M. André Clas, qui m'a accueillie au sein du Groupe de recherche en sémantique, lexicologie et terminologie (GRESLET). Je suis honorée d'avoir bénéficié de son encadrement pour l'accomplissement de ce travail.

J'adresse toute ma reconnaissance à l'éminent spécialiste des langues africaines, M. Nazam Halaoui, qui a suivi avec la plus grande attention mon travail tout en me faisant partager son savoir et son expérience.

À tous mes frères et sœurs ainsi qu'à leur famille, je dis un grand merci pour leur présence à mes côtés tout au long de ces études.

Je remercie également :

- le docteur Marie-Michel Nikiéma et le personnel de la direction régionale de la santé du Houet,
- le docteur Romaric Somé, tous les médecins et tout le personnel de l'hôpital Sourou Sanou de Bobo-Dioulasso qui ont collaboré à ce travail,
- le docteur Alain Ouattara, les responsables des CSPS dans lesquels les enquêtes ont été menées et tout le personnel du dispensaire urbain de Koko,
- le docteur Zéphirin Dakuyo et le personnel de la pharmacie de la Comoé,
- tous les tradipraticiens qui ont accepté de partager avec moi leurs connaissances, leur précieuse collaboration a permis à ce travail d'aboutir.

Mes remerciements vont également :

à messieurs Bakary Kambou et Yaya Barro pour l'aide qu'ils m'ont apportée pendant l'enquête de terrain,

aux docteurs Marie-Noël Zagré et Thierry Yandza pour tout leur soutien et leur aide inestimable dans la préparation de ma soutenance,

à monsieur Atibakwa Édéma qui a consacré du temps à la lecture de ce travail,

aux docteurs Ibrahim Traoré, Issaka Sombié, François Petitjean, Prosper Doly, Harouna Keïta et au personnel du centre de médecine traditionnelle du Mali, pour les informations qu'ils m'ont apportées,

à monsieur Gaston Zongo pour les conseils qu'il m'a prodigués,

aux professeurs du département de linguistique de l'Université de Ouagadougou pour leur appui constant,

à madame Marie-Clémence Kielwasser et au Personnel de l'INA pour l'accueil dont j'ai bénéficié dans leurs structures.

Je remercie aussi le Programme canadien des bourses de la francophonie pour la bourse qui m'a permis d'entreprendre mon doctorat à l'Université de Montréal.

Enfin, je remercie tout ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce travail et m'ont soutenue moralement et matériellement lors des épreuves difficiles que j'ai traversées.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

La présente recherche, *La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula du Burkina Faso : méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan*, poursuit trois objectifs fondamentaux. D'abord, la présentation d'une méthode de recherche en terminologie de la médecine traditionnelle, ensuite la description de la langue de la santé et, enfin, la confection d'un lexique bilingue julakan-français, français-julakan des termes de la santé.

Trois raisons justifient le choix de ces objectifs.

En premier lieu, de plus en plus de travaux s'effectuent en terminologie des langues africaines mais, à notre connaissance, très peu d'entre eux ont proposé une méthode et aucun ne décrit, dans le domaine de la santé, une recherche depuis la planification jusqu'à la présentation des résultats. Nous entendons par là une méthode qui décrit la préparation de l'enquête de terrain, le déroulement de cette enquête, le traitement et la présentation des données. Nous pensons qu'il est possible de partir d'une recherche concrète pour présenter une méthode qui tienne compte de toutes ces étapes. Cela permettra d'apporter, espérons-nous, une contribution au domaine de la recherche en général et en terminologie de la santé dans les langues africaines en particulier.

Nous chercherons, plus spécifiquement, à connaître les préalables à une enquête de terrain, les difficultés auxquelles on peut être confronté sur le terrain, les techniques adéquates à employer dans une recherche terminologique qui implique une langue africaine comme le julakan, l'utilisation de ces techniques d'enquête pour collecter des textes dans le domaine de la médecine traditionnelle et la façon d'établir une comparaison entre les termes de deux langues différentes.

En second lieu, la médecine traditionnelle est un domaine où croyances culturelles et magico-religieuses se côtoient en rapport avec la conception des

maladies, leurs causes, leurs symptômes et leurs traitements. Serait-il possible que le julakan, qui sert à la pratique de cette spécialité, ait des particularités qui le distinguent du julakan général ? Certes, comme dans tout domaine d'activité, la médecine traditionnelle a sa terminologie propre. Notre objectif ici est de déterminer ce qui caractérise cette terminologie et de vérifier si la spécificité de la langue de santé va au-delà des termes qu'on y emploie pour, par exemple, montrer des formes d'expression spécifiques à ce domaine de la médecine traditionnelle.

Comment les termes de la médecine traditionnelle sont-ils morphologiquement constitués, quels sont les critères qui permettent de construire les dénominations des maladies et des symptômes en julakan, comment exprime-t-on sa maladie ou une douleur donnée ? Ce sont là des questions auxquelles nous tenterons de trouver des réponses.

En dernier lieu, des problèmes de communication se posent dans les centres de santé modernes entre certains spécialistes de la santé et les patients. Ces problèmes sont souvent dûs au fait que les patients, qui sont en majorité julaphones, rencontrent des spécialistes qui n'ont pas une bonne connaissance du julakan. Nous pensons que la mise à la disposition de ces spécialistes d'un lexique bilingue julakan-français, français-julakan pourrait contribuer à faciliter ou à améliorer la communication entre eux et leurs patients, et entraîner une meilleure prise en charge de ces patients.

Ce lexique pourrait également servir dans l'éducation formelle (formation des étudiants en médecine, en traduction, etc.) et non formelle (alphabétisation, postalphabétisation, etc.) ainsi que dans les programmes de sensibilisation dans le domaine de la santé. C'est, entre autres, parce que la présente recherche prend en compte le développement socio-sanitaire et économique à travers les apports qu'elle envisage pour la langue jula, l'éducation et la santé, que nous la situons parmi les recherches pour le développement.

Notre recherche a été menée dans la région de Bobo-Dioulasso, dans l'Ouest du Burkina Faso, et a fait intervenir, comme informateurs, les spécialistes des médecines traditionnelle et moderne. Les spécialistes de la médecine traditionnelle ou praticiens

traditionnels sont aussi appelés tradipraticiens dans notre travail pour employer une terminologie qui est beaucoup utilisée en Afrique noire et particulièrement au Burkina Faso. Les spécialistes de la médecine moderne, que nous appelons quelquefois praticiens modernes, sont les médecins, les pharmaciens, les infirmiers, etc.

Les langues de la recherche sont le julakan pour la médecine traditionnelle et le français pour la médecine moderne. Les critères du choix du terrain, des informateurs, du domaine et des langues de la recherche seront présentés. Le travail a été effectué à partir d'une enquête de terrain et de l'exploitation de productions écrites spécialisées en santé.

Notre travail s'adresse à cinq publics différents. D'abord, aux chercheurs en général et aux terminologues en particulier auxquels une méthode de recherche en terminologie de la santé et la description d'une langue de spécialité peuvent être utiles. Ensuite, aux tradipraticiens auxquels nous espérons que ce travail apportera des connaissances de la médecine moderne qui pourraient contribuer à améliorer la pratique en médecine traditionnelle. Ce travail est destiné également aux praticiens modernes, afin qu'ils ne restent pas limités dans l'exercice de leurs fonctions par le fait qu'ils ne comprennent pas toujours comme il se doit les problèmes que leurs patients leur posent à cause de la langue que ces derniers utilisent. Il y a par ailleurs, la population de la région de Bobo-Dioulasso et l'ensemble des julaphones qui pourraient, à travers ce travail, mieux connaître la médecine traditionnelle, se rendre compte de l'importance de la langue et des termes qu'ils emploient dans la détermination et donc dans le traitement de leurs problèmes de santé. En effet, certains malades n'obtiennent pas les soins qui conviennent à leurs cas parce qu'ils n'arrivent pas à se faire comprendre des praticiens modernes. Ce travail pourrait permettre également aux julaphones de mieux appréhender les informations dans les campagnes de sensibilisation en santé. Enfin, il pourrait faciliter la tâche des vulgarisateurs et autres organisateurs de campagnes d'information et de sensibilisation dans le domaine de la santé, en mettant à leur disposition un lexique bilingue qui intègre des données sur la langue et la culture de la population.

Le travail ici consigné s'organise en quatre parties réunissant onze chapitres et un lexique.

La première partie comporte trois chapitres qui donnent respectivement une présentation générale du Burkina Faso, des éléments de linguistique du julakan et une présentation du domaine de spécialité concerné par notre recherche terminologique, c'est-à-dire la médecine traditionnelle.

La deuxième partie décrit, en quatre chapitres, les motivations et les objectifs spécifiques de notre recherche, la collecte des données, leur traitement et leur présentation.

La troisième partie présente la langue de la santé à travers la description des structures des termes de la santé, les schèmes et modèles phraséologiques spécialisés, les modalités de dénomination des maladies et des symptômes et, enfin, des éléments de sémantique.

La quatrième partie est constituée du lexique bilingue julakan-français, français-julakan des termes de la santé.

Une conclusion partielle clôt certains chapitres chaque fois que cela s'impose, afin de résumer les principales idées développées dans les chapitres concernés. La conclusion générale fait le bilan de l'ensemble du travail. Si ce travail parvient à satisfaire nos publics cibles, notre effort n'aura pas été vain.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**LE PAYS, LA LANGUE ET LE DOMAINE DE LA RECHERCHE**

# **CHAPITRE 1**

## **LE BURKINA FASO : PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

### **1.0. INTRODUCTION**

La présentation générale du Burkina Faso a pour but de donner une idée générale sur le pays, particulièrement sur les plans physique, historique, humain et sur le plan du développement. La connaissance du milieu physique, de la société et celle des hommes permettront de situer le cadre de la recherche ainsi que les contextes de sa réalisation. Traiter du niveau de développement du pays nous amènera à présenter les éléments déterminants dans ce développement que sont l'économie, l'éducation et la santé.

Ce chapitre est subdivisé en quatre sections qui présentent successivement le milieu physique, la société, l'histoire et le niveau de développement. Après chaque section, il est fait mention de ce qui constitue la spécificité de la ville de Bobo-Dioulasso, notre milieu de recherche, par rapport au reste du pays.

### **1.1. LE MILIEU PHYSIQUE**

Cette section présente succinctement, d'une part, la situation géographique et l'organisation administrative et, d'autre part, le relief et le climat du Burkina Faso.

#### **1.1.1. La situation géographique et l'organisation administrative**

Le Burkina Faso est un pays enclavé situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest sur une superficie de 274 000 km<sup>2</sup>. Il est situé à l'intérieur de la boucle du fleuve Niger entre 10° et 15° de latitude Nord et entre 2° de longitude Est et 5°30' de longitude

ouest (Burkina Faso 2000). Le pays est à un peu plus de 500 km de la Côte du Golfe de Guinée et possède une frontière commune avec six pays qui sont le Mali au nord et à l'ouest, le Niger à l'est, la Côte-d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin au sud. Le territoire du Burkina Faso est découpé en 45 provinces. Comme exemples de provinces, on peut citer le Kadiogo au centre, le Houet à l'ouest, le Poni au sud-ouest, l'Oudalan au nord, la Tapoa à l'est et la Sissili au sud. Ces provinces ont respectivement pour chef lieu Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Gaoua, Gorom-Gorom, Diapaga et Léo.

Bobo-Dioulasso est la deuxième ville du Burkina Faso. Elle est située au sud-ouest du pays, à 365 km de la capitale Ouagadougou. Commune urbaine en 1960, Bobo-Dioulasso est devenue une commune de plein exercice depuis le processus de décentralisation amorcé par le pays en 1995. La commune de Bobo-Dioulasso se compose de trois arrondissements subdivisés en 25 secteurs urbains. Les arrondissements de Do, Dafra et Konsa regroupent respectivement sept, dix et huit secteurs. La ville de Bobo-Dioulasso a une superficie de 13 678 ha (Burkina Faso 1998a).

### **1.1.2. Le relief et le climat**

Le relief du Burkina Faso est très plat : «l'altitude moyenne ne dépasse pas 400 m et près de la moitié du pays se situe entre 250 et 350 mètres» (Laclavère 1993 : 5). Si le pays est constitué surtout de plateaux, on y trouve cependant quelques élévations assez remarquables comme le mont Ténakourou qui culmine à 749 m à la frontière malienne à l'ouest et le pic du Nahouri, au sud du pays, qui est haut de 447 m.

Le Burkina Faso est un pays tropical qui possède deux saisons. La saison sèche va *grosso modo* de novembre à mai. Cette saison comprend une période froide qui s'étend de novembre à février et une période chaude de février à mai. La saison pluvieuse, quant à elle, va *grosso modo* de juin à octobre.

La «pluie des mangues»<sup>1</sup> arrive cependant plus tôt, souvent en février ou en mars. Le pays est découpé en trois zones climatiques. Il y a, du sud vers le nord, les zones sud-soudanienne, nord-soudanienne et sahélienne (Pallier 1978 : 20). La zone sud-soudanienne ou soudanienne est la plus arrosée du pays avec une saison des pluies qui dure environ six mois (Laclavère 1993 : 15). La zone nord-soudanienne ou soudano-sahélienne constitue la plus grande région climatique avec une saison des pluies de quatre à cinq mois. La zone sahélienne, la plus sèche, a une saison des pluies quelquefois de moins de deux mois. Le climat du Burkina Faso est, de façon générale, très ensoleillé, chaud et sec.

À Bobo-Dioulasso, des falaises s'élèvent au sud-est de la ville et les altitudes varient entre 300 m et 500 m au-dessus de la mer. Avec un climat de type sud-soudanien, Bobo-Dioulasso connaît, comparé au reste du pays, des températures assez douces variant en moyenne entre 12° C et 37° C (Burkina Faso 2000).

## **1.2. LA SOCIÉTÉ**

Cette section comporte deux parties présentant la population et les ethnies puis les langues du Burkina Faso.

### **1.2.1. La population et les ethnies**

Le Burkina Faso a une population estimée, après le recensement démographique de 1996, à environ 10 millions d'habitants dont un million dans la capitale Ouagadougou (INSD 1997). La densité moyenne du pays est de 33 habitants/km<sup>2</sup>. La densité varie beaucoup cependant d'une région à une autre. En effet, tandis que Ouagadougou compte près de 400 habitants/km<sup>2</sup>, le Nord du pays est très peu peuplé.

---

<sup>1</sup> La «pluie des mangues» est la pluie qui annonce la saison pluvieuse. Cependant, il peut s'écouler entre cette pluie et les autres pluies de la saison, un temps relativement long. Selon la conception populaire, toute personne qui consomme les premières mangues de saison (les karités aussi) avant la tombée de cette pluie, contracte une maladie. Une des maladies le plus souvent évoquée, que les gens attraperaient en ne respectant pas ce principe, est le paludisme. C'est comme si la «pluie des mangues» venait débarrasser les fruits, ci-dessus indiqués, de «germes» de maladies pour les rendre consommables sans danger.

La population du Burkina Faso est caractérisée par sa jeunesse. En effet, 45% de la population a moins de 25 ans. On note également la supériorité numérique des femmes qui représentent 52% de la population burkinabè (Burkina Faso 2000).

Le recensement de 1996 donnait, pour les arrondissements de la ville de Bobo-Dioulasso, les populations suivantes : Dafra, 120 381 habitants ; Do, 116 405 habitants ; Konsa, 75 544 habitants (INSD 1997). La population de la ville a été estimée en 1997 à 521 390 habitants (Burkina Faso 1998a : 6).

Le Burkina Faso est par ailleurs caractérisé par sa diversité ethnique et culturelle. Le pays compte une soixantaine d'ethnies dont les Moosé, les Peuls, les Lobi, les Bobo, les Birifor, les Dagara, les Samo, les Bwa, les Gourmantché, les Touareg, les Gourounsi, les Turka, les Sénoufo et les Marka. Les Moosé constituent l'ethnie majoritaire avec 52 % de la population (Burkina Faso 2000).

Tout comme dans le reste du pays, outre les différentes ethnies locales, parmi lesquelles les Bobo et les Jula qui sont les autochtones de Bobo-Dioulasso, cette ville abrite plusieurs colonies des pays voisins tels que le Mali, la Côte-d'Ivoire, le Ghana, le Bénin, le Nigeria et le Sénégal.

### **1.2.2. Les langues et leur statut**

Le Burkina Faso est un pays où plusieurs langues cohabitent : les langues du terroir, d'autres langues africaines et le français. Les langues locales sont une soixantaine environ (mooré, julakan, bobo, lobiri, fulfulde, gulmanceman, bwamu, etc.). Sur le plan de la parenté linguistique, ces langues locales sont classées en trois groupes linguistiques : gur, mandé et ouest-atlantique (Greenberg 1966). Parmi les langues gur, il y a par exemple, le mooré et le lobiri. Le julakan et le bamanankan sont des langues mandé (Greenberg op.cit. ; Houis 1981a), tandis que le fulfulde (ou peul chez Lacroix 1981) est une langue ouest-atlantique (Houis op.cit. ; Lacroix op.cit.). On peut observer cependant, à l'échelle du Burkina Faso, quatre grandes zones linguistiques. Ce sont : l'Est avec le gulmanceman, l'Ouest avec le julakan, le Nord avec le fulfuldé et le Centre avec le mooré. La langue majoritairement parlée

dans le pays est le mooré avec près de 48 % de la population comme locuteurs (Burkina Faso 1994a). Toutes les langues locales, avec une véhicularité plus ou moins grande et un nombre de locuteurs plus ou moins élevé, sont considérées comme langues nationales.

Selon la Constitution, la loi fixe les modalités de promotion et d'officialisation de ces langues nationales. Le français bénéficie du statut officiel au Burkina Faso (Halaoui 1995 : 81, 572, 573). En effet, la Constitution de la Haute-Volta<sup>2</sup> du 29 juin 1970, dans son article 1, et celle adoptée par le référendum du 2 juin 1991 et promulguée le 11 juin de la même année, stipulent que «la langue officielle est le français» (Lippens 1972 : 41 ; Burkina Faso 2000). Ce statut de langue officielle fait du français la langue de l'administration, du législatif, de l'exécutif et du judiciaire.

Bobo-Dioulasso est un lieu où plusieurs langues sont utilisées. En effet, si le julakan y est la langue la plus parlée, on y utilise également plusieurs autres langues nationales, comme le bobo, le lobiri, le mooré, le dagara, le marka-dafing et des langues d'autres pays voisins comme le soninké, le wolof et le bamanankan.

### **1.3. L'HISTOIRE**

Cette section présente brièvement l'histoire précoloniale, coloniale, de même que celle de la Haute-Volta indépendante devenue plus tard le Burkina Faso.

#### **1.3.1. L'histoire précoloniale**

Les Mossé sont considérés comme les premiers occupants de ce qui est aujourd'hui le Burkina Faso. Ceux-ci s'y seraient installés au XI<sup>ème</sup> siècle en transitant par l'actuel Ghana, après avoir été chassés de la région du lac Tchad (Burkina Faso 2000).

---

<sup>2</sup> La Haute-Volta est l'ancien nom du Burkina Faso.

Au XIX<sup>ième</sup> siècle, le Burkina Faso devient objet de convoitise. En Afrique même, l'Almamy Samory Touré veut aussi le conquérir. Il marche sur le Gouïriko<sup>3</sup> en 1896. Mais au moment de prendre la capitale, ses troupes furent attaquées par celles de Tiéfo Amoro de Noumoudara. Pour se venger, il abandonne la conquête de Bobo-Dioulasso et s'attaque à Noumoudara qu'il rase complètement. Les troupes françaises et britanniques vont contraindre Samory Touré à se replier en Côte d'Ivoire. En 1896, la mission française Voulet et Chanoine réalise, après une entente pacifique avec les troupes anglaises, la conquête de tous les territoires mossi. Alors, de nombreux traités de protectorat, impliquant la quasi-totalité du pays, sont signés avec la France.

La ville de Bobo-Dioulasso se serait développée au XI<sup>ième</sup> siècle à partir d'un village nommé Sya, situé entre deux rivières : le Houet qui a donné son nom à la province et le Sanyon. En 1714, le prince Famara Ouattara venu de Kong, au nord de l'actuelle Côte d'Ivoire, fonde le royaume du Gouïriko dont la capitale sera installée à Bobo-Dioulasso et va régner sur toute la région pendant plus d'un siècle. Après avoir vaincu un autre royaume jula, le Kéné Dougou fondé à Sikasso au Mali, le royaume du Gouïriko signera un traité de protectorat en 1897 avec les troupes coloniales françaises.

### 1.3.2. L'ère coloniale

Le Burkina Faso, anciennement appelé Haute-Volta, fut colonisé par les Français et rattaché en 1904 à la «Colonie du Haut Sénégal-Niger» (Burkina Faso 2000). Cependant, il ne demeurera pas toujours dans cette Colonie. En effet,

«la révolte des Marka, Bwaba, Bobo, Samo et Gourounsi, en 1915-1916, [...] soulève près de 300 000 personnes contre le recrutement militaire et les exactions des agents de l'administration coloniale. Cruellement réprimée [...], elle [la révolte] entraîne la division du Haut-Sénégal et Niger, trop vaste pour être contrôlé efficacement, et la création de la colonie de Haute-Volta (1<sup>er</sup> mars 1919 ... )» (Madiéga 1995 : 17).

---

<sup>3</sup> Voir paragraphe suivant sur le Gouïriko.

Le pays avait alors un gouvernement français dirigé par François Charles Alexis Édouard Hesling (Burkina Faso 2000). En 1932, la colonie est supprimée et répartie entre la Côte-d'Ivoire, le Niger et le Soudan. Elle est reconstituée en 1947 dans ses limites de 1932 et obtient le statut de Territoire d'outre mer. Le 11 décembre 1958, la Haute-Volta devient une république (Madiéga 1995) et un État membre de la Communauté française (Madiéga op.cit. ; Burkina Faso 2000).

Selon Veronneau (1979 : 36), «c'est en 1897 qu'est fondé le poste administratif colonial à Bobo-Dioulasso. Pendant la colonisation, ce poste était la plaque tournante de l'armée française en Afrique de l'ouest». La ville de Sya sera officiellement baptisée « Bobo-Dioulasso » par le commandant Caudrellier en 1904 (Burkina Faso 1998a). Cette ville fut un centre nerveux pour beaucoup d'activités d'intellectuels et de politiciens. Bobo-Dioulasso fut, par exemple, en 1945 l'une des bases<sup>4</sup> importantes du Comité d'études franco-africaines (CEFA). Ce comité revendiquait notamment le développement des langues africaines, le droit de constituer des syndicats, la restitution des terres détournées qui appartenaient à des individus ou à des collectivités. Ce serait le CEFA qui aurait donné naissance au Rassemblement démocratique africain (RDA) en 1946. En 1947, l'administration générale de même que les services économiques et sociaux ont été installés à Bobo-Dioulasso, dans le cadre de la reconstitution du pays, avant d'être transférés à Ouagadougou en 1952 (Suret-Canale 1977).

### **1.3.3. La Haute-Volta indépendante et le Burkina Faso**

L'indépendance de la Haute-Volta est proclamée le 5 août 1960. Le premier président de la république voltaïque fut Maurice Yaméogo (Lippens 1972). Depuis, le pays a connu cinq présidents différents. En effet, Maurice Yaméogo est réélu en 1965 mais, il perd le pouvoir le 3 janvier 1966, renversé par le lieutenant-colonel Sangoulé Lamizana. Celui-ci organise le retour à une vie constitutionnelle qui aboutira à la 2<sup>e</sup> République en juin 1970.

---

<sup>4</sup> Les autres bases importantes étaient Dakar et Thiès au Sénégal.

La Constitution de la 3<sup>e</sup> République est adoptée par référendum en 1977. Le 25 novembre 1980, la 3<sup>e</sup> République prit fin car Sangoulé Lamizana sera renversé par le Colonel Saye Zerbo. La Haute-Volta connaît un nouveau régime le 7 novembre 1982 avec à sa tête le médecin-commandant Jean-Baptiste Ouédraogo qui cédera quelques mois plus tard, le 4 août 1983, le pouvoir au Capitaine Thomas Sankara. En 1984, celui-ci change le nom Haute-Volta en Burkina Faso qui signifie «Terre des Hommes intègres». En 1987, le capitaine Blaise Compaoré entame le mouvement de rectification après l'assassinat de Thomas Sankara le 15 octobre de la même année. La Constitution de la 4<sup>e</sup> République est adoptée Le 2 juin 1991 (Laclavère 1993). Blaise Compaoré est élu cette même année pour un septennat qu'il renouvelle le 15 novembre 1998.

#### **1.4. LE NIVEAU DE DÉVELOPPEMENT DU PAYS**

Cette section fait une brève analyse du sous-développement en rapport avec la situation du Burkina Faso. Elle aborde ensuite successivement les situations de l'économie, de l'éducation et de la santé dans ce pays.

##### **1.4.1. Le sous-développement**

L'expression «sous-développement» aurait été forgée dans les années cinquante (Valade 1992). Mais en quels termes aborder le phénomène de sous-développement sans se laisser emporter par les tourbillons de thèses et de théories existantes à ce sujet ? Plusieurs auteurs se sont en effet intéressés au sous-développement, adoptant soit la critériologie (identification des caractéristiques essentielles des espaces sous-développés) soit la typologie (établissement d'une catégorisation au sein des espaces sous-développés) pour distinguer le sous-développement du développement. Freyssinet (1980) fait une analyse des différentes théories et conceptions du sous-développement à travers les points de vue de plusieurs auteurs. Le sous-développement est ainsi assimilé souvent à des situations de sous-emploi durable, d'absence de richesses naturelles, de faible revenu moyen par habitant, de faible taux

d'alphabétisation, d'absence de progrès techniques, de croissance démographique très élevée, etc. En réalité, «les notions même de développement et de sous-développement (comme celle de Tiers Monde) comportent un risque et une tentation considérables, dans la mesure où elles rangent sous une étiquette unique des sociétés extrêmement diversifiées» (Boudon et Bourricaud 1982 : 168). Le sous-développement est en réalité plus complexe qu'un simple retard économique même si «le problème qu'il pose est celui de la mise en œuvre d'un processus de développement économique ; [dont la] [...] réalisation exigera des transformations complémentaires dans les comportements psychologiques, les structures sociales, les institutions politiques [...]» (Freyssinet 1980 : 31).

Le niveau de la croissance économique demeure toutefois un facteur important qui permet de déterminer si un pays est sous-développé, du moins économiquement sous-développé (souvent par rapport aux grandes puissances industrielles). Or, la croissance économique reste intimement liée à des facteurs comme l'éducation et la santé qui «contribuent à la croissance de la production non seulement directement, mais aussi indirectement en accroissant le taux d'investissement [...]» (Psacharopoulos et Woodhall 1988 : 20).

Une des caractéristiques du sous-développement est une dépendance multiforme vis-à-vis d'autres pays. Cette dépendance peut être culturelle, politique et/ou économique. La dépendance économique est la « situation dans laquelle un certain groupe de pays ont leur économie conditionnée par le développement et l'expansion d'une autre économie à laquelle la leur est soumise» (Dos Santos 1969 : 54). On pourrait donc, à la suite de Palloix (1977 : 276), définir le sous-développement comme : «l'expression de la domination de la vie intérieure du pays moins développé dans ses instances économique, politique, sociale, idéologique par les «valeurs capitalistes»».

Au Burkina Faso, la dépendance, surtout économique, est manifeste et se caractérise, entre autres, par la polarisation des échanges avec surtout l'ancienne métropole, la France. Le système économique est fragile. Les importations croissent et les exportations insignifiantes et peu diversifiées concernent surtout des produits bruts ou seulement semi-transformés. La dépendance financière est soutenue et

accentuée par les investissements et les aides de l'extérieur. La dépendance technologique se manifeste à travers l'utilisation d'équipements importés et l'emploi de techniciens étrangers. Les systèmes éducatif et sanitaire sont encore inaccessibles à la majorité des Burkinabè. L'économie provient essentiellement de l'agriculture qui est, du reste, encore loin de satisfaire tous les besoins de la population.

#### **1.4.2. L'économie**

La faiblesse de l'économie burkinabè se perçoit aisément à travers la dépendance évoquée ci-dessus, mais aussi après un regard porté sur les trois secteurs suivants en 1997 (Burkina Faso 2000).

Le secteur primaire qui regroupe l'agriculture vivrière (avec surtout le maïs, le mil, le riz, etc.) et de rente (avec le coton et l'arachide), l'élevage (bovins, ovins, caprins et volaille), la pêche (poissons d'eau douce) et la forêt (bois de chauffe) couvre 38 % du PIB. Caractérisée de sous-développée, l'économie du Burkina Faso a pour moteur l'agriculture qui constitue la source de revenu et d'emploi pour 92% des personnes actives et couvre 50% des recettes d'exportation. «Les exportations sont en grande partie les produits de cultures de rente (karité, arachide et sésame), le bétail et le coton» (Dansereau 1992 : 4). Les importations quant à elles sont importantes et très variées.

Le secteur secondaire, avec l'industrie, le bâtiment, l'artisanat, l'énergie et les travaux publics, couvre 18 % du PIB et occupe 4% de la population active. Le Burkina Faso possède quelques industries dans les domaines du textile, de la métallurgie, du plastique et de l'agro-alimentaire. Les productions servent surtout pour la consommation locale qu'elles ont d'ailleurs du mal à couvrir.

Le secteur tertiaire avec l'administration, le commerce le transport et la communication représente 44 % du PIB tout en occupant 4% de la population active tout comme le secteur secondaire.

Le commerce qui est plutôt développé à Bobo-Dioulasso lui confère le qualificatif de ville commerciale. Celle-ci doit son rayonnement à plusieurs facteurs. Le développement de marchés spécialisés : les marchés de fruits, de légumes, de

poissons, de bétail et de volaille. Comparé au reste du pays, il y a aussi, à Bobo-Dioulasso, une zone industrielle assez développée dans des domaines comme les huiles et savons, la brasserie, l'artisanat, la métallurgie, la chimie et l'agro-alimentaire.

### 1.4.3. L'éducation

Le Burkina Faso, en dépit de la place importante qu'il accorde à l'éducation, fait face à des contraintes de divers ordres affectant ses deux systèmes d'éducation. L'éducation formelle, tout comme l'éducation non formelle, laisse encore à désirer car les taux d'alphabétisation et de scolarisation demeurent très faibles. Dans l'éducation formelle, le pays a opté pour une scolarisation unique en français qui touche moins de 40 % de la population scolarisable au sein des enseignements primaire, secondaire et supérieur (Burkina Faso 2000). L'éducation non formelle se réalise à travers l'alphabétisation qui se fait dans une vingtaine de langues nationales. Le pays a connu des campagnes d'alphabétisation de masse qui visaient essentiellement à apprendre, au maximum de personnes possibles, à lire, écrire et calculer à l'écrit dans les langues nationales, «afin de vaincre l'analphabétisme en un laps de temps qui soit le plus court possible. Elles se soucient généralement peu de la fonctionnalité de l'alphabétisation» (Niaméogo 1994 : 70). L'alphabétisation fonctionnelle, «en fonction du trait de fonctionnalité reconnu à l'enseignement de ses contenus» (Halaoui 1999 : 2) et l'alphabétisation sélective en fonction de la caractéristique particulière de la population cible (femmes, jeunes filles, etc.) sont toutefois les plus pratiquées.

Malgré les efforts qui sont faits, les taux d'alphabétisation et de scolarisation demeurent très bas. Le taux brut de scolarisation est de 37,72% (30% pour les filles) et le taux d'alphabétisation de 22,2 % (Burkina Faso 2000). Le taux de scolarisation était de «23,8% en 1990-91 (20,7% en 1985) ; 1 enfant sur 5 en âge d'aller à l'école la fréquente effectivement» (Laclavère 1993 : 48). Les taux déjà très bas de la scolarisation au primaire, chutent encore au niveau du secondaire pour n'être que de

9,66 %. Autant sur le plan de la scolarisation que sur celui de l'alphabétisation, les filles sont beaucoup moins représentées que les garçons.

Les écoles existantes sont surtout concentrées dans les grands centres urbains. On estime à 3293 le nombre des écoles publiques et à 275 celui des écoles privées au Burkina Faso. La grande majorité de la population non scolarisée est essentiellement adulte et surtout féminine. Lorsqu'on sait que le développement d'un pays dépend du niveau d'éducation de ses personnes actives (adultes valides hommes ou femmes), on imagine les difficultés que le Burkina Faso peut éprouver à asseoir un développement solide et durable avec d'aussi faibles taux d'alphabétisation et de scolarisation. Il a été prouvé, en effet, que l'éducation a une répercussion sur l'économie des pays où «en moyenne un accroissement du taux d'alphabétisation de 20 à 30% entraîne un accroissement du revenu national (PNB) de 8 à 16%» (Psacharopoulos et Woodhall 1988 : 20).

La situation de scolarisation est moins catastrophique à Bobo-Dioulasso. En effet, le taux de scolarisation dans cette ville en 1991 était de 60,15% soit le double du taux national (Habrie et Sanon 1997).

#### **1.4.4. La santé**

Le système de santé au Burkina Faso laisse à désirer au niveau de son fonctionnement. Du point de vue de son organisation cependant, il est bien structuré et bien hiérarchisé.

«Du sommet à la base, on dénombrait en 1991, deux centres hospitaliers nationaux, 9 Centres hospitaliers régionaux (CHR), 68 centres médicaux améliorés (CMA) et centres médicaux (CM) qui diffèrent par la présence d'un bloc opératoire au niveau des premiers, 588 centres de santé et de promotion sociale (CSPS), et 6 672 postes de santé primaire (PSP) dont une grande majorité sont non fonctionnels. Cependant, on trouve des dispensaires et des maternités isolés au nombre respectif de 107 et 10 en 1991» (Sombié 1994 : 25).

Mis en place dans les villages en 1985, les PSP sont animés par les agents de santé communautaires mais ne font pas partie de la pyramide sanitaire car ils «appartiennent à la communauté et non aux services de santé proprement dits» (Burkina Faso 1999b : 5). Ce sont les CSPS qui constituent le premier palier du premier niveau de la pyramide sanitaire ; le second palier étant celui des Centres médicaux avec antenne chirurgicale (CMA). Le second niveau correspond aux centres hospitaliers régionaux (CHR) et le troisième niveau aux centres hospitaliers nationaux (CHN) (Ouédraogo 1999).

Le fonctionnement du système de santé du Burkina Faso ne permet d'atteindre qu'une portion de la population, l'autre portion, dans la pratique, étant exclue ou se mettant elle-même à l'écart parce que n'y trouvant pas les résultats qu'elle escompte. Les populations les plus fragiles sur le plan de la santé restent néanmoins les femmes et les enfants sur l'ensemble du continent (comme nous l'avons déjà indiqué, la population au Burkina Faso est jeune à 45% et constituée de 52 % de femmes). Les priorités sont donc sensiblement les mêmes à travers toute l'Afrique. C'est ainsi qu'en septembre 1987, les pays africains ont adopté l'Initiative de Bamako<sup>5</sup> qui s'est donnée comme objectif de rendre accessibles à toute la population les soins de santé primaires tout en mettant un accent particulier sur la santé des femmes et des enfants (Burkina Faso 1992). Les soins de santé primaires sont, selon l'OMS/FISE (1978a : 2), «des soins de santé essentiels universellement accessibles à tous les individus et à toutes les familles de la communauté par des moyens qui leurs sont acceptables, avec leur pleine participation et à un coût abordable pour la communauté et le pays».

Le CSPS fut proposé comme point focal de l'Initiative de Bamako parce qu'il est en contact direct avec la communauté et est en mesure de dispenser divers types de soins. En effet, il dispense des soins promotionnels, préventifs et curatifs à travers le diagnostic et le traitement des affections courantes, les consultations prénatales, post natales et infantiles ainsi que les accouchements, les vaccinations et la planification familiale.

---

<sup>5</sup> L'Initiative de Bamako a été adoptée par les ministres africains de la Santé à Bamako, au Mali, lors de la 37<sup>ème</sup> session du Comité Régional de l'Afrique (Burkina Faso 1992 : 5).

Il dispose d'un personnel technique normalement composé d'un(e) infirmier(ère) d'État, d'un(e) infirmier(ère) breveté, d'un agent itinérant de santé et d'une accoucheuse auxiliaire. Les affections suivantes ont été retenues pour être traitées en priorité dans les CSPS :

- les infections respiratoires aiguës,
- le paludisme,
- les maladies diarrhéiques,
- les parasitoses intestinales,
- les maladies sexuellement transmissibles,
- la malnutrition,
- les conjonctivites,
- l'anémie,
- la méningite cérébro-spinale,
- les maladies chroniques transmissibles : lèpre et tuberculose,
- le traumatisme et les lésions courantes,
- les dermatoses courantes (Burkina Faso 1992 : 13).

Les CSPS dépendent directement des districts sanitaires.

«Les «districts de santé» sont les plus petites communautés urbaines ou rurales pour lesquelles des programmes de soins de santé peuvent être organisés. Les stratégies clés des SSP [soins de santé primaires], incluant la participation communautaire, les technologies sanitaires à faible coût et la coordination intersectorielle seront mises en œuvre dans ces districts sanitaires administratifs en tant que partie intégrante du processus de développement» (Burkina Faso op.cit. : 11).

Malgré les efforts que fait le Burkina Faso en matière de santé, le taux de fréquentation des formations sanitaires était de seulement 22,8% en 1991 et 22,86 en 1992 (Burkina Faso 1994b). La prévention des maladies reste toujours insuffisante. Le pays fait face chaque année à quelques cas d'épidémies dont celles de méningite et de varicelle. Il y existe également des endémies majeures comme la lèpre, la tuberculose, la trypanosomiase, la dracunculose, l'onchocercose et la schistosomiase (Burkina Faso 1995a : 12). Le paludisme également y sévit et constitue une des principales causes de morbidité et de mortalité.

En cas de maladie, la fréquence de consultation auprès d'un infirmier ou d'un médecin est estimée à 70% entre 0 et 2 ans<sup>6</sup> et 46 % entre 0 et 5 ans<sup>7</sup>. En matière de prévention le taux est beaucoup plus faible car seulement 22 % des enfants sont suivis entre 6 et 18 mois. Par contre, le taux de couverture de la consultation prénatale est estimé à 80 %. Toutefois, une parturiente sur 7 accouche à domicile (Burkina Faso 1990 : 1).

La morbidité et la mortalité au Burkina Faso sont très élevées. En 1990, le taux de mortalité maternelle était de 930 pour 100.000 et les taux de mortalité infantile (0-1 an) et infanto-juvénile (2-5 ans) pour 1996, respectivement de 82 ‰ et de 158 ‰ (UNICEF 1998). D'autre part, il y a un problème de disponibilité des infrastructures sanitaires et des spécialistes de la santé car ceux-ci sont insuffisants.

«[...] pour 1989, il s'établit les ratios suivants entre personnels sanitaires et population (entre parenthèses normes de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)) :

- .1 médecin pour 37.500 habitants (10.000)
- .1 pharmacien pour 99.500 habitants
- .1 infirmier diplômé d'Etat pour 10.900 habitants (5.000)
- .1 sage-femme pour 28.400 habitants (5.000)
- .1 accoucheuse auxiliaire pour 31.200 habitants»

(Asche 1994 : 39).

Les infrastructures et le personnel sanitaires sont souvent inaccessibles parce que insuffisants et/ou mal répartis sur le territoire. En effet, «en 1998, moins de 50% des formations sanitaires du Burkina Faso disposaient du personnel minimal prévu, alors que paradoxalement les services de santé en milieu urbain bénéficiaient d'un excédent en personnel» (Burkina Faso 1999b : 9). De plus, «80 % de la population n'a pas accès de manière régulière aux médicaments essentiels» (Burkina Faso 1995 : 23).

Il ressort des différentes données disponibles que la médecine moderne, en dépit des efforts du gouvernement, ne couvre que les besoins en santé de 1/5<sup>e</sup> de la population car, comme il a été indiqué précédemment, le taux de fréquentation des structures sanitaires se situe autour de 22 %.

---

<sup>6</sup> Enquête EMIS 1982

<sup>7</sup> Enquête HCK 1988-1989

Sur le plan sanitaire, la ville de Bobo-Dioulasso abrite le siège de l'OCCGE (Organisation pour la coordination de la lutte contre les grandes endémies) et l'un des deux centres hospitaliers nationaux du pays à savoir l'hôpital Sourou Sanou. Cet hôpital a une capacité d'hospitalisation de 526 lits (Burkina Faso 1998a : 12). Bobo-Dioulasso est par ailleurs organisé en deux districts sanitaires, ceux des secteurs 15 et 22. Ces deux districts sanitaires regroupent un certain nombre de formations sanitaires dont des centres de santé et de promotion sociale (CSPS), des maternités, des pharmacies, des services de santé maternelle et infantile. La ville de Bobo-Dioulasso comptait en 1994 «36 formations publiques ou semi-publiques (y compris les laboratoires, cabinets dentaires et pharmacies) dont certaines sont réservées à des populations spécifiques [comme les élèves et les militaires] et 42 formations privées, y compris 11 pharmacies» (Roger-Petitjean 1996 : 18).

L'utilisation de traitements traditionnels, déjà ancrée dans les habitudes de la population, se développe pour plusieurs raisons dont la faiblesse du pouvoir d'achat de la population, exacerbée par la dévaluation que la monnaie du pays a subi le 12 janvier 1994.

## **CHAPITRE 2**

### **LE JULAKAN : ÉLÉMENTS DE LINGUISTIQUE**

#### **2.0. INTRODUCTION**

Julakan désigne la langue. Jula désigne l'individu. Ce dernier terme est utilisé, dans ce travail, dans un syntagme qualificatif **nom + jula** comme dans **langue jula**, **milieu jula** et **ethnie jula** pour référer à la langue (le julakan), au milieu et à l'ethnie du Jula.

Le présent chapitre donne des informations sur les pays et les communautés dans lesquels le julakan est utilisé, et décrit, d'une part, les relations de cette langue avec les langues du même groupe linguistique et, d'autre part, les rapports entre elle et les autres langues du Burkina Faso. Une description linguistique du julakan est également faite pour permettre de mieux connaître la structure et le fonctionnement de cette langue. Les objectifs de ce chapitre sont de montrer l'importance du julakan en Afrique de l'ouest et au Burkina Faso et de donner un éclairage sur la langue générale jula afin de permettre de dégager la spécificité de la langue de la santé (cf. chapitres 8, 9, 10 et 11).

Cinq sections présentent successivement un aperçu sociolinguistique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique de la langue générale. Les sections sur la morphologie, la syntaxe et la sémantique sont beaucoup plus détaillées que les autres afin de donner tous les éléments nécessaires à l'analyse de la langue de la santé qui porte, entre autres, sur ces trois niveaux de la description linguistique.

## **2.1. APERÇU SOCIOLINGUISTIQUE**

Afin de mieux situer le julakan dans son contexte géographique et social, examinons la place conférée au groupe linguistique mandé et au sous-groupe manding, auxquels le julakan appartient, dans la classification des langues africaines (voir aussi annexe 1).

### **2.1.1. Le groupe linguistique mandé**

A partir de critères génétiques, Greenberg (1966 : 8) établit une répartition des langues africaines en quatre grandes familles : afro-asiatique, congo-kordofanienne, nilo-saharienne et koïsan. La famille congo-kordofanienne comprend deux branches, la branche kordofanienne et la branche niger-congo qui regroupe les langues mandé aux côtés des langues ouest-atlantiques, gur (voltaïques), kwa, kru, bénué-congo et adamawa-eastern (Manessy 1981).

Les langues mandé, quelquefois appelées langues «du groupe sénégal-guinéen» (Houis 1959 : 126), sont en usage en Afrique de l'ouest. Ces langues, selon Platiel (1978), constituent le sous-groupe linguistique le plus étendu dans l'Ouest africain. Par ailleurs, ce sous-groupe était, en 1978 déjà, parmi les dix sous-groupes linguistiques d'Afrique noire ayant plus de dix millions de locuteurs.

Dans la répartition des grands ensembles linguistiques de l'Afrique subsaharienne présentée par Houis (1981c), il apparaît que les langues mandé se situent parmi les langues du Soudan occidental tout comme les langues ouest-atlantiques, songhaï-zarma, voltaïques, les langues résiduelles du Togo, les langues kru et kwa. Dans un des inventaires que présente Houis (1981a : 69-72), on dénombre, dans le groupe mandé, 38 langues organisées en sous-groupes dont le sous-groupe manding.

### 2.1.2. Le sous-groupe manding

Précisons d'emblée que le sous-groupe linguistique que nous appelons «manding» à la suite de Delafosse (1955) a d'autres dénominations. En effet, il correspond quelquefois à «mandé-tan» chez Delafosse (1955), à «mandingue» chez Platiel (1978) et Galtier (1980) puis à «mandenkan»<sup>8</sup> chez Coulibaly (1984). Le sous-groupe manding est un sous-ensemble constitué de langues très proches appartenant à l'ensemble que constituent les langues mandé. Dans ce sous-ensemble se situe le julakan et le bamanankan. À ce sujet, Houis (1981a : 68) écrit :

«le mandé-tan est ce qu'il [Maurice Delafosse] appelle aussi le manding. Ce groupe rassemble le bambara parlé au Mali, le malinké (dialectalement diversifié) [...], le dyula parlé en Côte-d'Ivoire, au Mali et en Haute-Volta et qui est caractéristique surtout par sa fonction véhiculaire [...]. L'ensemble de ces langues est assez homogène et il existe une intercompréhension relative entre les locuteurs»<sup>9</sup>.

Coulibaly (1984 : 28) décrit, quant à lui, le mandenkan comme étant :

«un vaste continuum linguistique. Ses différentes variétés sont parlées à titre de langues premières ou de langues véhiculaires dans les dix États d'Afrique occidentale suivants : Burkina Faso, Mali, Côte-d'Ivoire, Gambie, Sierra Leone, Guinée, Sénégal, Liberia, Ghana et Guinée Bissau».

Selon Coulibaly (ibidem), douze langues constituent le sous-groupe manding :

- le bambara (Mali, Sénégal) ;
- le jula (Burkina Faso, Côte-d'Ivoire) ;

---

<sup>8</sup> Le terme «mandenkan» a été retenu en 1978 à Niamey, au Niger, au cours d'une rencontre qui réunissait cinq États africains : la Guinée, le Mali, la Côte-d'Ivoire, la Haute-Volta et le Sénégal (Coulibaly, communication personnelle).

<sup>9</sup> Jula (qui désigne ici le julakan) a connu plusieurs graphies parmi lesquelles dyula (Houis 1981a) et dioula.

- le maninka (Guinée, Mali, Côte-d'Ivoire, Liberia, Sierra Leone) ;
- le mandinka (Guinée Bissau, Gambie, Sénégal) ;
- le khasonké (Mali) ;
- le marka-dafing (Burkina Faso) ;
- le wangara (Ghana) ;
- le bon ou bolon (Burkina Faso) ;
- le marka-jalan (Mali) ;
- le konyanka (Guinée, Côte-d'Ivoire) ;
- le wasulunka (Mali) ;
- le maukakan (Côte-d'Ivoire).

Le manding n'est pas un ensemble monolithique au Burkina Faso comme on peut le voir à partir des éléments donnés ci-dessus. Il se compose en effet des trois langues que sont le julakan, le bolon et le marka-dafing.

### 2.1.3. Le julakan

Au Burkina Faso, le julakan comprend trois variétés distinguées par Keita (1990 : 5) de la façon suivante :

«- le jula ethnique, qui est la langue d'une communauté d'individus appelés Jula ; le jula véhiculaire, qui correspond à la langue utilisée dans le commerce, et qui a une forme relativement simplifiée et variable. Sa phonologie, sa morphologie ainsi que sa structure grammaticale subissent une simplification continue ; - le jula «vernacularisé», qui connaît moins de variation que le jula purement commercial, et qui est la forme stabilisée du jula véhiculaire lorsque celui-ci devient la langue d'une communauté urbaine composite»<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Jula dans jula ethnique, jula véhiculaire, jula «vernacularisé» et jula commercial, correspond chez l'auteur à la langue donc au julakan.

Selon cette typologie, le julakan au sein duquel s'effectue notre recherche est le julakan «vernacularisé» de la région de Bobo-Dioulasso que nous appelons tout simplement julakan.

Le julakan est une langue de grande diffusion au Burkina Faso, même si les natifs jula y sont très peu nombreux. Parmi les locuteurs de cette langue en effet, il y a ceux qui ont le julakan comme langue maternelle. Parmi ceux-là, il y a les natifs de l'ethnie jula dont le nombre était estimé à environ 50 000 (Coulibaly 1984 : 42), il y a de cela une quinzaine d'années. Il y a aussi toutes ces personnes, natives d'une autre ethnie, mais qui ont le julakan comme langue première et qui, quelquefois, ne parlent pas la langue de leur ethnie d'origine. À ces locuteurs (natifs et non natifs) qui ont cette langue comme langue maternelle, il faut ajouter la quasi-totalité des locuteurs du bolon, du blé, du sembla et du samogo de la région de Orodara qui, pour des raisons commerciales, économiques, de proximité géographique<sup>11</sup>, etc., adoptent le julakan comme langue de communication. En outre, il faut tenir compte de la presque totalité des habitants de Bobo-Dioulasso et Banfora, de même que d'un nombre élevé d'habitants des villes et villages situés dans l'Ouest et le Sud-ouest du Burkina Faso et des habitants de nombreuses autres provinces du pays qui pratiquent le julakan comme langue véhiculaire. C'est ainsi qu'on trouve dans les provinces comme le Poni et la Bougouriba, un nombre croissant de julaphones.

La langue jula est toutefois couramment parlée au sein des ménages dans trois provinces : la Comoé, le Kéné Dougou et le Houet. C'est en réalité la langue la plus véhiculaire au Burkina Faso.

Le julakan est aussi l'une des quatre langues nationales enseignées au Département de linguistique de l'Université de Ouagadougou. Il est également utilisé à la télévision et à la radio nationales dans le cadre de la diffusion d'émissions diverses comme celle de l'actualité dans les langues nationales.

---

<sup>11</sup> Dans Perrot (1981b), la carte III qui porte sur les langues mandé, songhai-zarma, kru et kwa, présente les régions géographiquement proches du noyau d'expansion du julakan.

Le julakan sert aussi dans l'alphabétisation, la postalphabétisation et la vulgarisation comme support dans la production de documents.

Bobo-Dioulasso est considéré comme le noyau d'expansion du julakan et la ville où on rencontre le plus de julaphones au Burkina Faso. Cependant, plusieurs langues dont le bwamu, le bobo, le marka-dafing, le lobiri, le moore, le fulfuldé, le dagara, etc., coexistent dans cette ville. De ce fait, le julakan subit quelques influences tout en exerçant à son tour des influences sur les langues maternelles de ses locuteurs. Toutefois, ces influences, jusqu'à nos jours, se limitent au lexique ; la phonologie, la syntaxe et la morphologie du julakan demeurent les mêmes à travers l'ensemble du pays.

## **2.2. PHONOLOGIE**

Cette section présente les phonèmes vocaliques, les phonèmes consonantiques, les tons et les structures syllabiques de la langue. La transcription orthographique en usage au Burkina Faso est adoptée pour la présentation des exemples. De ce fait, la voyelle longue sera indiquée par un redoublement et la nasale le sera par l'association d'un « -n » à la correspondante orale de la voyelle concernée.

Pour faciliter la lecture des exemples, nous voulons, avant de présenter les tons de la langue, mentionner que, par commodité dans la transcription et par économie, seuls les tons bas sont transcrits.

### **2.2.1. Les phonèmes vocaliques**

Le julakan comprend sept voyelles orales brèves. Chacune de ces voyelles possède sa correspondante longue et sa correspondante nasale.

Il y a donc 21 voyelles au total en julakan.

**Tableau 1**  
**Les voyelles**

les orales brèves	les orales longues	les nasales

**Exemples:**

i/u	si «poil» / su «nuit»
e/o	se «force, pouvoir» / so «maison»
i/a	sì «karité» / sà «serpent»
u/o	sù «cadavre» / sò «cheval»
i/in	si «poil» / sin «sein»
o/on	so «maison» / son «rouille»
a/an	sà «mourir» / sàñ «acheter»
ɔ/on	jɔ «filet» / jɔñ «esclave»
e/ee	sere «jeune fruit» / seere «témoin»
a/aa	basi «sang» / baasi «mal»

### 2.2.2. Les phonèmes consonantiques

Le julakan comporte vingt et un phonèmes consonantiques présentés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 2**  
**Les consonnes**

Articulation Lieux Modes	Labiales		Alvéolaires		Palatales		Vélaires		Labio-vélaire		Glottale	
	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+
Voisement	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+
Occlusives	p	b	t	d	c	ɟ/j*	k	g				
Nasales		m		n	ɲ		ŋ					
Fricatives	f	v	s	z	ʃ/y*				w		h	
Latérale							l					
Vibrante							r					

\* Graphème API / graphème IAI.

Exemples:

t/d	<i>tɔŋ</i> «sauterelle» / <i>dɔŋ</i> «danse»
p/b	<i>pan</i> «sauter» / <i>ban</i> «finir, mourir»
c/j	<i>ci</i> «commission» / <i>ji</i> «eau»
k/g	<i>kan</i> «cou» / <i>gan</i> «gombo»
m/b	<i>mɔŋ</i> «mûrir» / <i>bɔŋ</i> «arracher»
n/ɲ	<i>nin</i> «vie» / <i>ɲin</i> «dent»
f/v	<i>fɔŋ</i> «piller» / <i>vɔŋ</i> «arracher»
y/s	<i>ye</i> «voir» / <i>se</i> «arriver»
l/k	<i>lu</i> «maison, habitation» / <i>ku</i> «queue, igname»
w/k	<i>wâlèn</i> «un jeu traditionnel» / <i>kâlèn</i> «le fait de jurer»

### 2.2.3. Les tons

Le julakan est une langue qui comporte deux types de tons : haut et bas. Seul le ton bas est indiqué dans nos transcriptions (pour des raisons d'économie et de facilité dans la transcription). Le ton bas est matérialisé par un accent grave sur la voyelle porteuse du ton. Le ton se réalise sur le noyau de la syllabe qui est toujours une voyelle, sauf dans le cas de la nasale syllabique *n* «je, moi, me».

Exemples :

H	B
<i>ba</i> «fleuve»	<i>bà</i> «chèvre»
<i>ci</i> «envoyer»	<i>ci</i> «casser, briser»
<i>tugu</i> «fermer»	<i>tùgù</i> «suivre»
<i>furu</i> «mariage»	<i>fùrù</i> «estomac»

Le ton lexical est phonologique et s'impose par conséquent au locuteur. Il est haut ou bas et se manifeste sur chacune des syllabes du lexème. Les lexèmes ont ainsi des tons uniformément bas ou hauts.

Exemples :

*tulo* «oreille»  
*buntɔni* «scorpion»  
*sababu* «raison»  
*bànà* «maladie»  
*sònsòrì* «fait de s'accroupir»  
*dùgùmàni* «fourmi»

### 2.2.4. Les structures syllabiques

Chaque syllabe du julakan possède un noyau (centre de syllabe), élément indispensable de la syllabe qui est en julakan une voyelle, sauf dans le cas de la nasale syllabique  $\eta$ . Le noyau porte les traits « oral ou nasal » et « long ou bref ». Les éléments périphériques de la syllabe, lorsqu'ils existent, sont des consonnes. Il y a donc presque une coïncidence parfaite entre éléments asyllabiques et consonnes et

entre éléments syllabiques et voyelles. Les différentes structures attestées en julakan sont : CV, CCV, V, CVC.

La structure syllabique la plus attestée est CV, consonne suivie de voyelle.

Exemples :

*jà* «silhouette, ombre»  
*tà* «prendre»  
*sin* «sein» (voyelle nasale)  
*cɛ* «homme»  
*sàn* «acheter» (voyelle nasale)  
*lɔ* «(s')arrêter»

Il existe des syllabes à structure CCV qui résultent d'un amuïssement vocalique produisant une frication ou une latéralisation.

Exemples :

*kurun* → *krun* «couper, amputer» (voyelle nasale)  
*bilà* → *blà* «laisser»  
*tulo* → *tlo* «oreille»

La syllabe constituée uniquement par la structure V est surtout attestée dans les pronoms (non emphatiques) :

Exemples :

*i* «tu, toi»  
*à* «il, elle, lui»  
*a* «vous»  
*ò* «ils, elles, eux»

Il existe une nasale syllabique correspondant au pronom (non emphatique) de la première personne : *n'* «je, me, moi».

Une autre structure surtout attestée dans les idéophones est CVC.

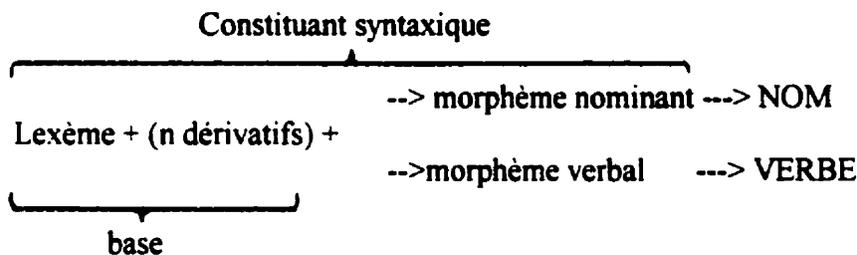
Exemples :

*pew* «complètement»  
*pas* «totalement»

### 2.3. MORPHOLOGIE

Cette section sur la morphologie traite du constituant syntaxique. Celui-ci peut être défini, à la suite de Houis (1974 : 20), comme le signe linguistique tel qu'il est formalisé pour assumer une des fonctions sujet, objet, circonstant ou prédicat dans l'énoncé. Les constituants syntaxiques sont par conséquent « les unités minimales constitutives de l'énoncé » (Houis 1983 : 12).

Le schéma du constituant syntaxique proposé par Houis (ibidem) est le suivant :



Selon ce schéma, les éléments nécessaires dans tout constituant syntaxique sont le lexème et le morphème majeur, lequel peut être un nominant ou un prédicatif verbal. Dans le constituant syntaxique, il peut exister un ou plusieurs dérivatifs.

Le constituant syntaxique qui est formé d'une base lexicale et d'un ou de plusieurs morphèmes marqueurs peut donc être représenté de la façon suivante :

constituant syntaxique = base + morphème(s) marqueur(s)

Parmi les constituants syntaxiques, nous décrirons seulement les noms, les syntagmes nominaux et les verbes car ce sont les constituants les plus pertinents dans notre recherche terminologique. Avant d'aborder la présentation de ces constituants syntaxiques, analysons en tout premier lieu les bases lexicales à partir desquelles ceux-ci se construisent.

### 2.3.1. Les bases

Les bases sont les composantes lexicales des constituants syntaxiques ; en d'autres termes, dans les constituants syntaxiques figurant dans un énoncé donné, les bases sont les unités auxquelles sont associés les morphèmes marqueurs des noms ou des verbes. Du point de vue morphologique, elles sont formées d'un ou de plusieurs lexèmes associés éventuellement à un ou plusieurs morphèmes dérivatifs. Nous proposons de représenter la base de la manière suivante :

base = (x) lexème(s) + (y) dérivatif(s) /  $x \geq 1$  ;  $y \geq 0$

Chaque base a une nature et une valence particulières.

#### 2.3.1.1. La nature des bases

La nature d'une base est la caractéristique morphologique de celle-ci. Lorsqu'on évoque la nature d'une base, on fait donc référence à la structure interne de celle-ci. C'est ainsi qu'on peut avoir, selon la représentation que nous avons proposée ci-dessus, des bases simples, dérivées, composées, mixtes (en fonction des variables x et y) ou conglomérées.

##### a) La base simple ou base lexématique

La base simple ou lexématique coïncide avec l'unité lexicale minimale, c'est-à-dire le lexème lui-même, quant à son signifiant. La base simple est indécomposable en unités du même niveau.

Exemples :

*jà* «sécher»  
*den* «enfant, fruit»  
*sùsù* «piler»  
*mùsò* «femme»  
*disi* «poitrine»

Les cinq bases présentées ci-dessus correspondent chacune, en ce qui concerne leur signifiant, à un lexème du julakan.

## b) La base composée

La base composée (BC) est une base constituée uniquement de lexèmes. Cette base peut être simple ou complexe. La base composée simple (BCS) est constituée de deux lexèmes seulement et la base composée complexe (BCC) d'au moins trois lexèmes.

$BC = BCS \text{ ou } BCC$

$BCS = Lex + Lex$

$BCC = Lex + nLex / n \geq 2$

Les lexèmes au sein de la base composée, quel que soit leur nombre, entretiennent entre eux des relations complétives ou spécifiques (Halaoui 1993). Dans une BCC, les lexèmes peuvent être unis par un ou plusieurs types de relations. La relation qui nous permet cependant de caractériser la base toute entière de complétive ou de spécifique est celle qui unit les composantes primaires de cette base. Par composantes primaires, nous entendons les deux composantes qui résultent de la première décomposition que peut subir la base complexe. Par exemple, la base *fānkèlèn-fāgà* « hémiplegie » offre les décompositions suivantes :

*fānkèlèn-fāgà* → *fānkèlèn-fāgà*

*fānkèlèn* → *fān-kelen*

Les composantes primaires de la base *fānkèlèn-fāgà* sont *fānkèlèn* «un côté» et *fāgà* «mort». Les composantes secondaires résultent de la deuxième décomposition, c'est-à-dire de la décomposition de composante(s) primaire(s). Les composantes secondaires de la base *fānkèlèn-fāgà* sont *fān* «côté» et *kelen* «un».

À la suite de ces définitions de composantes primaires et secondaires, nous présentons, dans les lignes qui suivent, successivement la base composée complétive et la base composée spécifique.

- **La base composée complétive**

La base composée complétive est la base composée dans laquelle le signifié d'un lexème ou d'une composante complexe (le complété) est complété par celui d'un autre lexème ou d'une composante complexe (le complétant) qui lui est antéposée.

Au sein des bases composées complétives, on distingue des formations simples et des formations complexes que nous dénommons respectivement bases composées complétives simples (BCCS) et bases composées complétives complexes (BCCC).

BCC = BCCS ou BCCC

L'ordre des éléments dans la base simple et celui des composantes primaires dans la base complexe est complétant-complété.

- **Les bases complétives simples**

Les BCCS sont des bases formées de deux lexèmes unis par une relation complétive.

Exemples :

*ʃanji* «larme»

*ʃan-ji*

visage, œil-eau, liquide

'liquide de l'œil'

*gàmàsi* «poils de l'aisselle»

*gàmà-si*

aisselle-poils

'poils de l'aisselle'

Les bases *ʃanji* «larme» et *gàmàsi* «poils de l'aisselle» sont constituées chacune de deux lexèmes nominaux. Dans ces bases, les complétants sont *ʃan* «œil» et *gàmà* «aisselle» tandis que les complétés sont *ji* «liquide» et *si* «poils».

- **Les bases complétives complexes**

Les BCCC sont des bases constituées de plus de deux lexèmes et dont les deux composantes primaires sont unies par une relation complétive. Les composantes secondaires peuvent révéler d'autres types de relations (spécificative qualificative ou spécifique numérative par exemple).

### Exemples :

*nɛgɛsòbòli* «fait de rouler à bicyclette»  
*nɛgɛsò-bòli*  
 bicyclette-course  
*nɛgɛ-sò-bòli*  
 fer-cheval-course  
 'course de cheval de fer'

Les composantes primaires de la base *nɛgɛsòbòli* «fait de rouler à bicyclette» sont unies par une relation complétive dans laquelle le complétant est *nɛgɛsò* «bicyclette» et le complété *bòli* «course». *Nɛgɛsò* est une composante composée, formée des lexèmes *nɛgɛ* «fer» et *sò* «cheval».

*sokɔtaga* «selles»  
*sokɔtaga*  
 l'arrière de la maison-départ  
*so-kɔtaga*  
 maison-derrière-départ  
 'départ derrière la maison'

Les composantes primaires de la base *sokɔtaga* «selles» sont unies dans une relation complétive dans laquelle le complétant est *sokɔ* «l'arrière de la maison» et le complété, *taga* «départ». *Sokɔ* est une composante composée, constituée des lexèmes *so* «maison» et *kɔ* «derrière».

#### • La base composée spécifique

La base composée spécifique est la base composée dans laquelle il y a spécification du signifié d'un lexème ou d'une composante complexe (le spécifié) par celui d'un autre lexème ou d'une autre composante complexe (le spécifiant) qui lui est postposée. À l'intérieur des bases spécifiques, la relation qui lie les composantes peut être appositive, qualificative ou numérative. Alors que les

composantes montrent une autonomie syntaxique l'une vis-à-vis de l'autre dans les relations appositive et numérative, dans la relation qualificative, le qualifiant est dépendant du qualifié (Halaoui 1993).

La base composée spécifique peut être composée de deux ou de plus de deux lexèmes. L'ordre des composantes primaires dans ces bases est spécifié-spécifiant.

- **Les bases qualificatives**

#### **Les bases qualificatives à deux lexèmes**

Dans les bases qualificatives à deux lexèmes, le second lexème (le qualifiant) qualifie le premier lexème (le qualifié) et en est dépendant.

Exemples :

*mùsògbɛ* «femme au teint clair»  
*mùsò-gbɛ*  
 femme-blanche, claire  
 'femme claire'

*wùlùjùgù* «chien méchant»  
*wùlù-jùgù*  
 chien-méchant  
 'chien méchant'

Les bases *mùsògbɛ* «femme au teint clair» et *wùlùjùgù* «chien méchant» sont constituées chacune de deux lexèmes unis par une relation spécifique qualificative. Dans ces bases, les qualifiés et les qualifiants sont respectivement *mùsò* «femme» et *gbɛ* «clair» pour la première base et *wùlù* «chien» et de *jugu* «méchant» pour la seconde.

#### **Les bases qualificatives à plus de deux lexèmes**

Dans les bases qualificatives constituées de plus de deux lexèmes, ce sont les composantes primaires qui sont unies par la relation spécifique qualitative. La première composante primaire est le qualifié et la seconde, le qualifiant.

## Exemples :

*furumusojugu* «méchante épouse»  
*furumuso-jugu*  
 épouse-méchante  
*furu-muso-jugu*  
 mariage-femme-méchante  
 'méchante femme de mariage'

*sinàmùsòkɔɔ* «ancienne coépouse»  
*sinàmùsò-kɔɔ*  
 coépouse-ancienne  
*sinà-mùsò-kɔɔ*  
 polygamie-femme-ancienne  
 'ancienne femme de polygamie'

Les composantes primaires des bases *furumusojugu* «méchante épouse» et *sinàmùsòkɔɔ* «ancienne coépouse» sont respectivement *furumuso* «épouses» et *jugu* «méchante» puis *sinàmùsò* «coépouse» et *kɔɔ* «ancienne». Ces composantes primaires sont unies par une relation spécifique qualificative dans laquelle les qualifiants sont *jugu* et *kɔɔ*. Les qualifiés dans les deux bases sont des composantes composées, constituées dans la première base par *furu* «mariage» et *mùsò* «femme» et, dans la seconde base, par *sinà(ya)* «polygamie» et *mùsò* «femme».

- **Les bases appositives**

Les exemples de bases appositives que nous avons trouvés dans la langue sont constitués de deux lexèmes. Le lexème apposé précède le lexème apposant dans la base appositive.

## Exemples :

*sènjù* «talon»  
*sèn-jù*  
 pied-bout, racine  
 'bout du pied'

*dakala* «gueule, bec»  
*da-kala*  
 bouche-tige, bâton  
 'tige de la bouche'

Les bases *sènjù* «talon» et *dakala* «gueule» sont des bases appositives ayant respectivement pour apposé et apposant, *sèn* «pied» et *jù* «bout» dans la première base et, *da* «bouche» et *kàlà* «tige» dans la seconde.

- **Les bases numératives**

Les bases spécifiques numératives sont des bases composées possédant une composante numérale.

### **Les bases numératives à deux lexèmes**

Dans les bases numératives à deux lexèmes, le deuxième lexème est un numéral.

Exemples :

*sènkèlèn* «unijambiste»  
*sèn-kèlèn*  
 pied-un  
 'un pied'

*bolokelen* «manchot»  
*bolo-kelen*  
 bras-un  
 'un bras'

Les bases *sènkèlèn* «unijambiste» et *bolokelen* «manchot» sont des bases numératives ayant comme numéré *sèn* «pied», pour la première base, et *bolo* «bras», pour la seconde, et, comme numérant, *kelen* «un» dans les deux cas.

### **Les bases numératives à plus de deux lexèmes**

Dans les bases numératives constituées de plus de deux lexèmes, une des composantes primaires est un numéral et constitue le numérant de la base.

Exemple :

*sigiyɔɔkèlèn* «sédentarité, inactivité»

*sigiyɔɔ-kèlèn*

place où on s'assoit-un

*sigi-yɔɔ-kèlèn*

s'asseoir-place-un

's'asseoir à une place'

Dans la base *sigiyɔɔkèlèn*, les composantes primaires *sigiyɔɔ* «place où on s'assoit» et *kèlèn* «un» sont respectivement le numéré et le numérant dans la relation spécifique numérative qui constitue la base. Du sens général de «place pour s'asseoir», on aboutit, par la spécification avec *kèlèn*, au sens de «sédentarité» ou de «inactivité». Le spécifié *sigiyɔɔ* est une composante composée, constituée des lexèmes, *sigi* «s'asseoir» et *yɔɔ* «place», unis par une relation complétive ayant pour complétant *sigi*.

### c) La base dérivée

La base dérivée est une base constituée d'un lexème et d'un ou de plusieurs morphèmes dérivatifs.

BD = Lex + n dérivatif (s) / n ≥ 1 (les composantes sont inversées lorsqu'il s'agit de bases dérivées formées avec les dérivatifs préposés *la-* ou *ma-*).

Les dérivatifs sont nominaux ou verbaux. Nous déduisons la nature des dérivatifs à partir de la nature des lexèmes auxquels ces dérivatifs s'associent.

Le tableau de la page suivante indique les différents dérivatifs de la langue, leur nature (V ou N) et leurs valeurs sémantiques.

**Tableau 3**  
**Les dérivatifs**

<b>DÉRIVATIFS</b>	<b>VALEURS</b>
-li, V	actitif (action de ...)
-ya, V	translatif (d'un état à un autre)
-ba, N	augmentatif pour les grandeurs concrètes mélioratif pour les grandeurs abstraites
-laman, N	assimilatif (similaire à ...)
-man, N	attributif (qui a comme attribut ...)
-iɔ, N	attributif-déviatif pour humain ou animal (sujet ayant l'attribut de ...), en général, cet attribut a une connotation de déviatif
-iɔ, V	progressif ou imminatif (alors que..., ou pendant que ..., étant sur le point de ...)
-ya, N	abstractif (état de ce qui est ...)
ma-, V	continuatif
La- (seul dérivatif a avoir un ton ; ce ton est haut), V	factitif (faire faire une action)
La-, V	factuatif (fait de causer ...)
-la, V	agentif
-baga, V	agentif
-ra, -na ou -la (variantes), N	locatif (si associés à des notions de lieu) situatif (si associés à des notions de temps)
-ka (n), N	gentilé (personne qui provient de ...)
-lan, V	instrumental (instrument servant à ...)
-nin, V	résultatif (qui est le produit, le résultat de ...)
-ta, V	destinatif (destiné à ...)
-ta, N	estimatif ou évaluatif (évalué à ...)
-nan, N	ordinal (indique l'ordre)
-ntan, N	privatif (privé de, empêché de ...)
-ni, N	diminutif

Comme les bases composées, les bases dérivées (BD) peuvent être simples (BDS) ou complexes (BDC).

- **La base dérivée simple**

La BDS est la base constituée d'un lexème et d'un dérivatif.

Exemples :

- avec le dérivatif *-li* qui induit un acte à partir du signifié exprimé par le lexème auquel il est suffixé.

*sùsùli* «pilage»

*sùsù-li*

piler-actitif

'acte de piler'

- avec le dérivatif *-ya*. Ce dérivatif est dit abstraitif car il permet de former des notions abstraites à partir de choses concrètes.

*hɔɔnya* «liberté»

*hɔɔn-ya*

noble, homme libre-abstraitif

'état d'un homme libre'

*sumaya* «fraîcheur, humidité, lenteur, paludisme»

*suma-ya*

ombre, être lent, refroidir-abstraitif

'état de ce qui est frais, lent'

- avec le dérivatif factitif *la-*. Ce dérivatif indique qu'on fait faire l'acte indiqué par le lexème auquel il est préfixé.

*labɔ* «faire sortir»

*la-bɔ*

factitif-sortir

'faire sortir'

- avec le dérivatif *-ɔ*. Ce dérivatif est dit attributif-déviatif car il indique que le sujet correspondant au référent du dérivé possède l'attribut exprimé par le lexème soumis à la dérivation. Cet attribut induit souvent une déviance (morale ou sociale) ou un défaut (mental ou physique).



*lamɔni* «acte de faire élever, ou d'élever»  
*lamɔ-ni*  
 faire élever, grandir, mûrir -actitif  
*la-mɔ-ni*  
 factitif-grandir, mûrir-actitif  
 'acte de faire élever'

Cette base est constituée de la dérivation, avec le dérivatif actif *-ni*, de la composante dérivée *lamɔn* «faire élever, mûrir, grandir». Cette composante dérivée est constituée du dérivatif factitif préfixé *la-* et du lexème *mɔn* «grandir, mûrir».

Avant de clore cette section sur les bases dérivées, nous voudrions signaler le cas d'un lexème, *bàli*, qui est souvent considéré à tort, notamment par Sanogo (1996), comme un dérivatif. Les raisons suivantes confirment *bàli* comme un lexème plutôt que comme un dérivatif.

D'abord, un dérivatif n'a pas d'existence autonome, «en synchronie, [il] n'est pas un lexème, mais un morphème [...], donc un segment toujours en dépendance d'un lexème» (Houis 1981d : 45). Or, *bàli* existe en *julakan* comme lexème verbal signifiant «priver, empêcher». Ensuite, *bàli* est apte à assumer une fonction de l'énoncé comme base d'un constituant syntaxique. En effet, en tant que base verbale, il s'associe à des marqueurs verbaux pour constituer un constituant verbal qui assume la fonction de prédicat dans des énoncés à prédication verbal.

Exemples :

*fosi ti nà n bàli kà nìn kɛ*  
 rien / nég / venir / moi / empêcher / conn / cela / faire  
 «rien ne m'empêchera de faire cela»

*dɔgɔɔɔw yi Minata bàli kɔgɔdumù mà*  
 médecins / pv / Minata / priver / la consommation de sel / postp  
 «les médecins ont privé Minata de la consommation de sel»

#### d) La base mixte

La base mixte -cette terminologie nous provient de Halaoui (1993)- est une base constituée d'une composante lexématique et d'une composante dérivée ou d'une composante composée et d'un dérivatif. La base mixte est donc une base qui comporte au moins deux lexèmes et un dérivatif. L'organisation des composantes au sein de la base mixte met en œuvre le processus de dérivation (dérivation d'une composante composée) ou de composition (une des composantes de la base sera un dérivé). La base mixte est ainsi soit composée (BMC), soit dérivée (BMD).

BM = BMC ou BMD

- **La base mixte composée**

La BMC est la base qui comporte un lexème ou une composante composée suivi (e) d'une composante dérivée (simple ou complexe) ou inversement.

$BMC = n \text{ Lex} + \text{CteD} / n \geq 1$

BMC = CteC + CteD (l'ordre des composantes est permutable)

Exemple :

*nɛgɛsòfereta* «bicyclette destinée à la vente»

*nɛgɛsò-fereta*

bicyclette-destiné à la vente

*nɛgɛ-sò-fereta*

fer-cheval-vente-destinatif

'cheval de fer destiné à la vente'

*Nɛgɛsòfereta* est une base constituée d'une composante composée *nɛgɛsò* «bicyclette» et d'une composante dérivée *fèrètà* «destiné à la vente». *Nɛgɛsò* est constitué des lexèmes *nɛgɛ* «fer» et *sò* «cheval» tandis que *fèrètà* est constitué du lexème *fèrè* «vendre» et du dérivatif destinatif *-ta*.

*boloranigɛ* «bracelet, bague»

*bolora-nigɛ*

du bras, de la main -fer

*bolo-ra-nigɛ*

bras, main-locatif-fer

'fer du bras ou fer de la main'

*Boloranigε* «bracelet, bague» est une base mixte constituée d'une composante dérivée *bolora* «du bras, de la main» et d'une composante lexicale *nigε* «fer». La composante *bolora* est constituée du lexème *bolo* «bras, main» et du dérivatif locatif *-ra*.

#### • La base mixte dérivée

La base mixte dérivée est la base constituée d'une composante composée (simple ou complexe) et d'un dérivatif.

BMD = CteC + dérivatif

BMD = Lex + n Lex + dérivatif / n ≥ 1

Exemple :

*denmisεnya* «enfantillage, puérité»

*denmisεn-ya*

petit enfant-abstractif

*den-misεn-abstractif*

enfant-petit-abstractif

'état de petit enfant'

La base *denmisεnya*, «enfantillage, puérité», est constituée d'une composante composée *denmisεn* «petit enfant» et du dérivatif abstractif *-ya*. Cette composante composée est formée par les lexèmes *den* «enfant» et *misεn* «petit».

#### e) La base conglomérée

La base conglomérée est la base qui résulte d'une conglomération, c'est-à-dire d'un procédé «qui opère par délimitation de segments de l'énoncé, puis soudure de la totalité ou d'une partie de ces segments en une base lexicale» (Halaoui 1993).

Exemples :

*n bolomako tε* → *bolomakotε*

de moi / affaire, faute / nég

«ce n'est pas ma faute»

*N bolomako tɛ* devient *bolomakotɛ*, après soudure des deux derniers segments de l'énoncé. *Bolomakotɛ* est le nom d'un secteur de la ville de Bobo-Dioulasso.

*nà à tɔ tà*  
viens / lui / reste / prendre  
«viens prendre le reste»

*Nà à tɔ tà* → *nà tɔ tà* qui désigne un individu qui vit des restes de repas et/ou de vêtements des autres (il guette les occasions où on pourrait lui dire de venir ramasser les restes).

*nìn mùsò nìn yi nà tɔ tà yɛ yɛ lò ye*  
dém / femme / dém / pv / nà tɔ tà / vraie / dém / postp  
'cette femme-ci est une vraie vraie nà tɔ tà'  
«cette femme est une véritable nà tɔ tà»

### 2.3.1.2. La valence des bases

La valence des classes de lexèmes (l'ensemble des lexèmes nominaux, verbaux ou verbo-nominaux) est leur aptitude à s'associer aux paradigmes des morphèmes majeurs en vue de formaliser les constituants syntaxiques (Houis 1983). En d'autres termes, la valence d'un lexème est son aptitude à fournir à lui seul ou en association avec des dérivatifs, la base d'un constituant verbal et/ou nominal. C'est ainsi qu'il y a des lexèmes monovalents nominaux qui sont aptes à s'associer aux marqueurs nominaux et ne peuvent être employés comme verbes que s'ils sont associés à des dérivatifs. Exemple : *fā* «folie» → *fā tɔ yà ra* «atteint de folie» et non \**fā ra* (avec les dérivatifs attributif-déviatif *-tɔ* et abstraitif *-ya* et, le prédicatif verbal *-ra* qui marque l'accompli). Les lexèmes monovalents verbaux sont aptes à s'associer directement aux marques de conjugaison mais ne peuvent fournir un constituant nominal que par l'intermédiaire d'un dérivatif. Exemple : *tigɛ* «couper» → *tigɛ li* «l'acte de couper» (avec le dérivatif actifif *-li*). Les lexèmes bivalents verbo-nominaux sont aptes à s'associer indifféremment à des marqueurs verbaux ou nominaux, sans dérivatif, pour fournir aussi bien la base d'un constituant verbal que celle d'un constituant nominal.

Exemple : *sɔgɔsɔgɔ bi à ra* «il a la toux» et *à bi sɔgɔsɔgɔ* «il tousse» ; *sɔgɔsɔgɔ* est un lexème verbo-nominal qui constitue la base d'un constituant nominal dans le premier énoncé mais la base d'un constituant verbal dans le second.

On peut déduire de la définition de la valence des lexèmes que la valence d'une base est son aptitude à s'associer avec des marqueurs nominaux ou verbaux, ou, avec ces deux types de marqueurs pour former un constituant nominal et/ou un constituant verbal. Comme les lexèmes, les bases peuvent être nominales, verbales ou verbo-nominales.

### a) La base nominale

La base nominale est une unité ou une formation lexicale compatible seulement avec des marqueurs nominaux.

*sisɛ* «poulet» ou *birifani* «couverture» sont des bases nominales. Elles entrent dans la formation de noms et ne peuvent être affectées que de marqueurs nominaux comme la marque du singulier ou du pluriel et la marque de l'indéfini ou du défini.

Exemples :

*sisɛ* +  $\emptyset$   
poule + sg.indéf  
*sisɛ* «une poule»

*sisɛ ti yàn*  
poule + sg indéf / nég / ici  
«il n'y a pas de poule ici»

*birifani* + *w*  
la couverture + pl  
*birifaniw* «les couvertures»

*an yi birifaniw kò*  
nous / pv / les couvertures / laver  
«nous avons lavé les couvertures»

## b) La base verbale

La base verbale est une unité ou une formation lexicale compatible seulement avec les marqueurs verbaux. Le verbe résulte de l'association d'une base verbale et de marqueur(s) verbal (verbaux). Les bases *sigi* «(s')asseoir», *taga* «partir» et *sàn* «acheter» peuvent entrer dans la formation d'un verbe en se combinant avec un morphème prédicatif comme *yi* ou *-ra* ou encore avec l'auxiliaire *bi nà*

Exemples :

*Fati yi dên sigi*  
Fati / pv / enfant / asseoir  
«Fati a fait asseoir l'enfant»

*Ali tagara dɔgɔɔɔso*  
Ali / partir-pv / hôpital  
«Ali est allé à l'hôpital»

*n bi nà Sali ka filâ sàni sini*  
moi / pv / venir / Sali / conn / médicament / acheter / demain  
«j'achèterai le médicament de Sali demain»

## c) La base verbo-nominale

La base verbo-nominale est une unité ou une formation lexicale compatible aussi bien avec des marqueurs nominaux qu'avec des marqueurs verbaux. C'est le cas des bases *bòli* «courir, course» et *bànà* «être malade, maladie» qui, comme nous le verrons dans les énoncés suivants, seront tantôt verbales, tantôt nominales.

Exemples :

*Solo bòlira*  
Solo / courir + pv  
«Solo s'est enfui»

*bòli man di Mami ye*  
course / nég / aimer / Mami / postp  
«Mami n'aime pas la course»

*Adama bànàna sìjɛ caman salòn*  
Adama / être malade-pv / fois / beaucoup / l'an passé  
«Adama a été malade plusieurs fois l'an passé»

*bàna dɔw bi denmisɔnw dâma lò minɛ*  
maladies / certaines / pv / enfants / uniquement / c'est / attraper  
«certaines maladies n'affectent que les enfants»

### 2.3.2. Les constituants nominaux

Les constituants nominaux sont les constituants syntaxiques qui assument l'une ou l'autre des fonctions sujet, objet ou circonstant dans des énoncés à prédication verbale. Du point de vue morphologique, le constituant nominal est formé d'une base lexicale (simple, dérivée, composée, mixte ou conglomérée) et de morphèmes marqueurs nominaux.

Les différents constituants nominaux en julakan sont les noms, les pronoms, les numéraux, les adverbes et les syntagmes nominaux. Cette partie présente uniquement les noms et les syntagmes nominaux dans la mesure où ce sont les plus pertinents pour notre recherche.

#### 2.3.2.1. Le nom

Comme tout constituant nominal, le nom est nécessairement intégré dans un système de nominants (morphèmes marqueurs nominaux). Nous entendons par nominant la marque grammaticale qui rend l'indéfini singulier, le défini singulier et le défini pluriel.

L'indéfini singulier est marqué par le morphème  $\emptyset$ .

Exemples :

*sàgà* -  $\emptyset$  → *sàgà*  
mouton + indéf.sg → «un mouton»

*barakøden* -  $\emptyset$  → *barakøden*  
domestique + indéf.sg → «un domestique»

Le défini singulier porte sur sa dernière voyelle un ton modulé descendant. Ce ton modulé résulte de la combinaison du dernier ton de la base et du ton bas grammatical qui constitue la marque du défini.

Exemples :

*disi* + ` + Ø → *disi*  
poitrine + déf.sg → «la poitrine»

*sanji* + ` + Ø → *sanji*  
pluie + déf.sg. → «la pluie»

Si le ton de la dernière voyelle de la base est un ton bas, il subit un relèvement au moment de l'adjonction du ton bas qui marque le défini.

Exemples :

*sàgà* + ` + Ø → *sàgá*  
mouton + déf.sg. → «le mouton»

*nɛgɛsò* + ` + Ø → *nɛgɛsó*  
bicyclette + déf.sg. → «la bicyclette»

Le défini pluriel est marqué par ' + -w

Exemples :

*nɛgɛsò* + ` + w → *nɛgɛsów*  
bicyclette + déf.pl. → «les bicyclettes»

*barakɛden* + ` + w → *barakɛdénw*  
domestique + déf.pl. → «les domestiques»

### 2.3.2.2. Les syntagmes nominaux

Les syntagmes nominaux sont des formations lexicales qui associent au moins deux nominaux. Comme nous le verrons (cf. chapitre 8), certaines dénominations de maladies correspondent à des syntagmes nominaux, d'où l'utilité de cette partie. En julakan, on distingue deux classes de syntagmes nominaux : les syntagmes nominaux associatifs et les déterminatifs (Halaoui, communication personnelle).

### a) Les syntagmes associatifs

Les syntagmes associatifs mettent en relation deux noms autonomes. Ils sont de quatre types : réduplicatif, distributif, coordinatif et alternatif.

- Le réduplicatif met en relation deux noms identiques.

Exemples :

*bòli bòli*  
la course / la course  
«course effrénée dans tous les sens»

*denkunli lôn, fɛn wɛɛ ti kɛ bòli bòli kɔ*  
baptême / jour / chose / autre / nég / faire / course effrénée dans tous les sens / après  
«le jour du baptême, on ne fait rien d'autre qu'une course effrénée dans tous les sens»

- Le distributif est caractérisé par l'emploi du morphème distributif *ó* entre deux noms identiques.

Exemples :

*bànà o bànà*  
maladie / morph.distr / maladie  
«quelle que soit la maladie ...»

*bànà o bànà sera an fɛ an bi à filakɛ*  
la maladie / morph.distr / la maladie / arriver/nous / locatif / nous / pv / le / soigner  
«quelle que soit la maladie qui nous parvient, nous la soignons»

- Le coordinatif se construit à partir du morphème coordinatif *ni*, intercalé entre deux noms identiques ou différents.

Exemples :

*sôn ni tasabâ*  
le seau /et / la bassine  
«le seau et la bassine»

*sôn ni tasabâ yi fânikô minâw ye*  
le seau /et / la bassine / pv / la lessive / ustensiles / postp  
« le seau et la bassine sont les ustensiles de la lessive »

- L'alternatif est construit à partir du morphème alternatif *walimà*, intercalé entre deux noms différents.

Exemples :

*i mùsô walimà i dên*  
de toi / femme / ou / de toi / enfant  
«ta femme ou ton enfant»

*na ni i mùsô walimà i dên ye*  
viens / avec / de toi / femme / ou / de toi / enfant / pv  
«amène ta femme ou ton enfant»

## b) Les syntagmes déterminatifs

Les syntagmes déterminatifs mettent en relation deux noms différents dont l'un est nécessairement autonome, l'autre pouvant être autonome ou dépendant du premier. Les deux noms sont dans une relation de détermination qui est soit complétive soit spécifique.

- Les syntagmes complétifs sont caractérisés par la présence ou l'absence d'une marque grammaticale, le morphème connectif *ka*. L'ordre des noms est complétant-complété.

Exemples :

*Bibà cε taara lɔgɔ ra*  
Biba / le mari / être parti / le marché / postp  
«le mari de Biba est parti au marché»

Le syntagme *Bibà cε* «le mari de Biba» ne contient pas de connectif.

*Musà ka wùlù ka jugu*  
Musa / conn / le chien / être méchant  
«le chien de Musa est méchant»

Le syntagme *Musà ka wulù* «le chien de Musa» est constitué avec le connectif *ka*.

- Les syntagmes spécificatifs sont de trois types : les appositifs, les qualificatifs et les numératifs. L'ordre des éléments est spécifié-spécifiant.

Les syntagmes appositifs lient deux noms autonomes.

Exemples :

*Adama fātɔ*

Adama / le fou

«Adama le fou»

*Adama fātɔ ɛmɛna yàn*

Adama / le fou / être passé / ici

«Adama le fou est passé ici»

Les syntagmes qualificatifs mettent en relation un nom autonome et un nom dépendant.

Exemples :

*màlô kɛɛ*

le riz / le cru

«le riz cru»

*màlô kɛɛ màrà man gbɛɛ*

le riz / le cru / conserver / nég / être difficile

«il n'est pas difficile de conserver du riz cru»

Les syntagmes numératifs mettent en présence un nom autonome et un numéral autonome.

Exemples :

*den duru*

enfant / cinq

«cinq enfants»

*den duru lò bi Bibà fɛ*

enfant / cinq / c'est / être / Biba / chez

«c'est cinq enfants qu'a Biba»

### 2.3.3. Les constituants verbaux

Les constituants verbaux sont les constituants syntaxiques qui assument la fonction de prédicat dans les énoncés à prédication verbale. Ils sont formés d'une base (simple, dérivée ou composée) à laquelle est associé un morphème prédicatif. En julakan, le prédicatif préposé s'écrit séparé de la base en raison de l'intercalation du nominal objet entre les deux, tandis que le prédicatif postposé s'écrit collé à la base. Les principaux morphèmes du système des prédicatifs du julakan sont présentés ci-après.

**Tableau 4**  
**Les prédicatifs**

			Affirmatif	Négatif
Volitif	Injonctif	Inaccompli	ka	kanà
	Impératif	Inaccompli (2 <sup>ième</sup> sg)	Ø	kanà
		Inaccompli (2 <sup>ième</sup> pl)	yi	kanà
Indicatif	Accompli	Transitif	yi	ma
		Intransitif	-ra /-la /-na	ma
	Inaccompli		ka	man
			bi	ti
Conditionnel			manà	

Il existe dans la langue deux auxiliaires : *bi nà* et *ti nà*, à valeur inchoative, qui sont formés de *bi* et *ti*, morphèmes prédicatifs déjà répertoriés, et de *nà*, lexème verbal signifiant «venir».

**Exemples :**

avec *kanà* : *kana fila ta ni fɛn ti i ra*  
 pv / médicament / prendre / si / chose / nég / toi / en  
 «ne prends pas de médicament si tu n'as rien !»

avec *yi* : *mìsô yi màlô kò*  
 la femme / pv / riz / laver  
 «la femme a lavé le riz»

avec *-na* : *Sòlo bènna*  
 Sòlo / tomber-pv  
 «Solo est tombé»

avec *ti nà* : *jî ti nà tìgɛ bì*  
 l'eau / pv / venir / couper / aujourd'hui  
 'l'eau ne viendra pas se couper aujourd'hui'  
 «il n'y aura pas de coupure d'eau aujourd'hui»

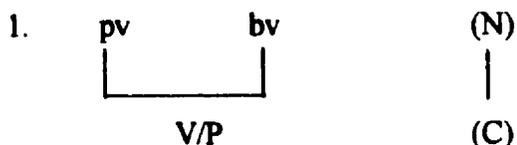
**2.4. LA SYNTAXE**

Le modèle syntaxique de référence est celui de la théorie fonctionnaliste de Houis. Selon ce modèle, les classes de constituants assument des fonctions précises dans l'énoncé. C'est ainsi que les constituants nominaux assument les fonctions sujet, objet et circonstant tandis que les constituants verbaux assument la fonction prédicat. Lorsqu'on présente, dans l'ordre d'apparition des constituants syntaxiques d'un énoncé, la classe et la fonction de chacun de ces constituants, on obtient un schème syntaxique.

Cette section rend compte des différents schèmes syntaxiques de la langue en présentant successivement la structure des énoncés verbaux et celle des énoncés nominaux.

### 2.4.1. Les énoncés verbaux

Les énoncés à prédication verbale en julakan sont organisés selon quatre schèmes.

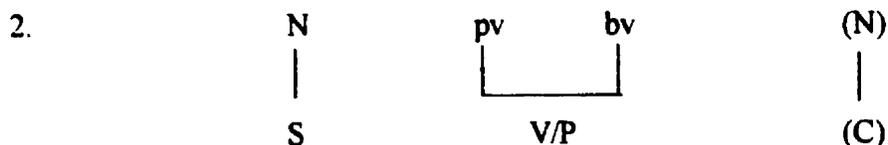


Dans ce schème, un prédicatif verbal (pv) s'associe à une base verbale (bv) pour former un verbe (V) qui assume la fonction de prédicat (P). Après la base verbale, apparaît un nominal (N) en fonction de circonstant (C) facultatif. Ce schème est valable pour les prédicatifs *Ø* et *kanà*.

Exemples :

*bɔ* «sors !»

*kanà ta so*  
 pv / partir / maison  
 «ne pars pas à la maison»

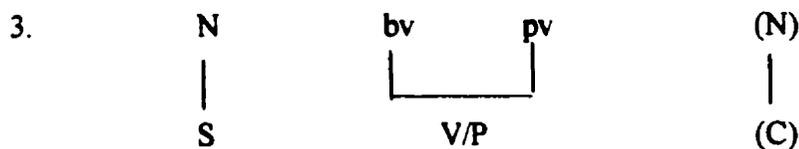


Ici, un nominal (N) assume la fonction de sujet (S), suivi d'un prédicatif verbal (pv) qui s'associe à une base verbale (bv) en un verbe (V), lequel assume la fonction de prédicat (P). Après la base verbale vient un nominal (N) en fonction de circonstant (C) facultatif. Ce schème est valable pour les prédicatifs *yi*, *kanà*, *ka*, *ma*, *bi*, *ti* et les auxiliaires *ti nà* et *bi nà*.

## Exemples :

*a yi jìgì*  
vous / pv / descendre  
«descendez !»

*bàná ka jugu mɔgɔ mà*  
maladie / pv / méchant / personne / pour  
«la maladie est néfaste pour l'homme»

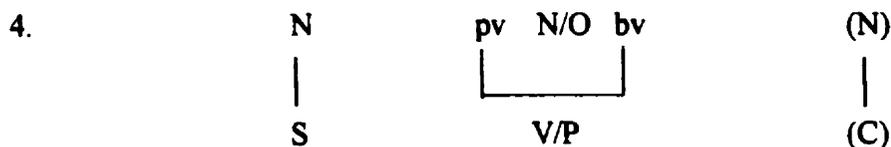


Dans ce schème, un nominal (N) assume la fonction de sujet (S), suivi d'une base verbale (bv) qui s'associe à un prédicatif verbal (pv) pour constituer le verbe (V) qui assume la fonction de prédicat (P). Après le prédicatif verbal, apparaît le nominal (N) en fonction de circonstant (C) facultatif. Ce schème est valable pour les prédicatifs *-ra et ma*.

## Exemples :

*Mamù ma pan*  
Mamu / pv / sauter  
«Mamou n'a pas sauté»

*filatigì taga-ra joonà*  
guérisseur / partir-pv / vite  
«le guérisseur est vite parti»



Dans ce schème, un nominal (N) assume la fonction de sujet (S), suivi d'un prédicatif verbal (pv) qui est rattaché à une base verbale (bv) pour former le verbe (V)

qui assume la fonction de prédicat (P). Le nominal (N) qui assume la fonction d'objet (O) apparaît entre le prédicatif verbal et la base verbale. Après la base verbale se trouve un nominal (N) en fonction de circonstant (C) facultatif. Ce schème est valable pour les prédicatifs *yi, ma, bi nà, ti nà et manà*.

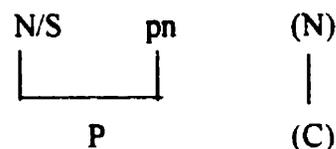
Exemples :

*dên yi dumunî kɛ*  
l'enfant / pv / nourriture / faire  
«l'enfant a mangé»

*sân ti nà bèn sini*  
la pluie / pv / venir / tomber / demain  
«il ne pleuvra pas demain»

#### 2.4.2. Les énoncés nominaux

Les énoncés nominaux sont des énoncés qui ne comportent pas de verbe. Le nominal associé à un prédicatif nominal assume la fonction de prédicat. Les énoncés à prédication nominale s'organisent en un schème qui véhicule sur le plan sémantique quatre valeurs.



Dans ce schème, un nominal (N) en fonction de sujet (S) s'associe à un prédicatif nominal (pn) pour former le prédicat (P). Le prédicatif nominal est suivi d'un nominal (N) en fonction de circonstant (C) facultatif. Ce schème est valable pour les prédicatifs *bi, lò, ye, ti et tɛ*.

Exemples :

- la valeur situationnelle

*nɛnɛ bi yàn*  
froid / pn / ici  
«il fait froid ici»

*cɛmisɛnɪw bi kɛnɛmà*  
 les garçons / pn / dehors  
 «les garçons sont dehors»

- la valeur identificative

*barakɛden lò an fɛ*  
 domestique / pn / nous / chez  
 «c'est un domestique chez nous»

*bànàjugu lò*  
 grave maladie / pn  
 «c'est une grave maladie»

- la valeur présentative

*filá ye dàgá kɔnɔ*  
 médicament / pn / canari / dans  
 «voici le médicament dans le canari»

*jɛgɛye jɔ kɔnɔ*  
 le poisson / pn / le filet / dans  
 «voici le poisson dans le filet»

- la valeur équative

*Fàti ti cɛye*  
 Fati / pn / homme / postp  
 «Fati n'est pas un homme»

*misí yi bɛgɛn ye*  
 le bœuf / pn / animal / postp  
 «le bœuf est un animal domestique»

## 2.5. LA SÉMANTIQUE

Dans l'étude sémantique des langues naturelles ressortent plusieurs types de relations entre les signifiés et les signifiants. Parmi ces types de relations, nous pouvons en évoquer trois qui sont : la **monosémie** qui associe un seul signifié et un seul signifiant, la **synonymie** qui associe un seul signifié et plusieurs signifiants et, enfin, la **polysémie** ou l'**homonymie** qui associe plusieurs signifiés et un seul

signifiant. Dans cette section, nous nous intéressons seulement aux deux derniers types de relation car ce sont eux qui seront analysés dans la langue de la santé. Dans la réalité, il n'est pas aisé de distinguer dans le dernier type, la polysémie de l'homonymie car chacune de ces relations associe, dans une même langue, un mot ou une expression unique à plusieurs sens. De plus, dans de nombreux cas, il est difficile de savoir si on est en présence de termes ayant la même graphie, auquel cas il s'agirait d'homonymes, ou, si on a des sens différents relevant d'un même terme polysémique. La difficulté de la situation est connue et le problème très souvent insolvable en synchronie. La raison fondamentale est que le problème est «sémantique et, parfois, étymologique, et il est fréquemment tranché d'une manière arbitraire»<sup>12</sup> (Kocourek 1991 : 186). La solution qu'a trouvée Kocourek (ibidem) à la situation est d'employer le terme **ambiguïté** «comme hyperonyme de polysémie et de homonymie».

Les lignes suivantes présentent les relations de synonymie, de polysémie et d'homonymie dans la langue générale jula.

### 2.5.1. La synonymie

Il y a synonymie dans une langue donnée lorsqu'un signifié est exprimé par plusieurs signifiants. Selon Lyons (1978 : 164), «deux (ou plusieurs) expressions ont le même sens (c'est-à-dire sont synonymes) par rapport à un ensemble donné d'énoncés si, et seulement si, on peut les substituer l'une à l'autre sans que leur sens descriptif soit modifié». Dans un autre ouvrage, l'auteur définit deux mots synonymes comme deux unités qui ont le même sens structurel (Lyons 1983 : 341). On peut donc déduire que la relation de synonymie s'établit dans une langue entre plusieurs mots ou expressions qui ont le même sens et qui occupent la même position syntaxique dans un énoncé.

---

<sup>12</sup> Dubois & al (1999) pensent que le critère de l'étymologie ne fonctionne pas toujours pour distinguer les homonymes des polysèmes. Pour Nyckees (1998 : 194) également, l'étymologie est de peu d'utilité pour trancher entre homonymie et polysémie car des mots reliés par leur origine peuvent ne plus entretenir de relation sémantique véritable (ces mots deviennent donc des homonymes). Halaoui (communication personnelle) estime que l'analyse du sens et la mise à jour de sèmes communs constituent l'unique moyen pour distinguer les homonymes des polysèmes.

Exemples : les lexèmes *nɛgɛtɔɔsigi*, *kɛnɛkɛnɛ*, *boloko*, *selijidon* sont synonymes en julakan car ils ont tous le sens de «circoncision».

Il ressort cependant chez plusieurs auteurs, notamment chez Nyckees (1998 : 181), que les synonymes absolus ou parfaits, qui se caractériseraient par une identité dans leurs traits notionnels et dans leur fonctions syntaxiques, sont rares dans les langues. Patry et Ménard (1990 : 34) écrivent également que : «des mots en relation de synonymie n'ont pas nécessairement le même sens lexical pour toutes les acceptions qu'on leur reconnaît».

Si *kɔnɔbɔ*, *kɔnɔbɔɔɔɔ*, *kɔnɔcyɛn* et *kɔnɔbɔn*, sont des synonymes en julakan car ils désignent tous les quatre «avortement», on peut observer une nuance dans leur emploi. En effet, on emploie plus souvent dans le domaine de la santé *kɔnɔbɔn* 'l'écoulement de la grossesse' pour désigner un avortement spontané et involontaire et *kɔnɔbɔ*, *kɔnɔbɔɔɔɔ* ou *kɔnɔcyɛn* dans les avortements volontaires et provoqués des jeunes filles.

En relevant les nuances qui peuvent exister entre des mots synonymes, on aboutit à des classifications au sein même des synonymes. Mel'čuk, Clas et Polguère (1995 : 131) distinguent, par exemple, quatre types de synonymes : **absolus** (voiture / automobile), **plus spécifiques** (véhicule/voiture), **moins spécifiques** (voiture/véhicule) et à **intersection** (voiture / camionnette).

Nyckees (ibidem), quant à lui, mentionne l'opposition synonymes absolus et synonymes relatifs même si selon lui il ne semble pas exister véritablement de synonymes absolus. Ces derniers seraient des termes ou des expressions qui sont interchangeables en tout contexte.

Quelques exemples de synonymes en julakan :

*ɲɔnɪn* et *bi* «rougeole»

*siya* et *sifa* «sorte, nature»

*jùkùnàn* et *jùmùgù* «fesse»

*lɔgɔ* et *sugu* «marché»

*màsàkù* et *woso* «patate douce»

## 2.5.2. La polysémie

Les lignes qui suivent décrivent la relation de polysémie, le processus de polysémisation, des cas d'ambiguïté induits par la polysémie et des processus de désambiguïstation.

### 2.5.2.1. De la relation

La polysémie provient de ce qu'un mot donné acquiert plusieurs significations dans son usage dans une même langue. La caractéristique qui revient souvent au sujet de la polysémie, c'est qu'elle est le «produit de la créativité métaphorique» (Lyons 1990 : 194) et que cette métaphore est «fondée sur le rapport «naturel» entre le référent primaire et le référent secondaire d'un mot donné» (Lyons 1983 : 311).

Exemples :

→ lune

*kalo* → mois

→ menstruations

*kalô ma bɔ bi*

lune / nég / sortir / aujourd'hui

'la lune n'est pas sortie aujourd'hui'

«la lune n'est pas apparue aujourd'hui»

*kalô sàra*

mois / mourir

'le mois est mort'

«le mois est terminé / c'est la fin du mois»

*à ma kalo bɔ ban*

elle / nég / menstruations / sortir / encore

'elle n'a pas encore sorti de menstruations'

«elle n'est pas encore menstruée»

*Kalo* est un terme polysémique qui a les sens de «menstruations», «lune» et «mois». À travers ces trois sens, on retrouve une notion de temps et de périodicité. La durée entre une période et la suivante (ou la précédente), dans chacun des cas, équivaut approximativement au mois lunaire. Le référent primaire, à notre avis, serait «lune» et les référents secondaires «mois» et «menstruations». L'un des référents secondaires correspond à l'unité de temps qui désigne le mois, tandis que l'autre rend compte de ce phénomène physiologique qui se manifeste chez la femme chaque mois.

→ nez

*nun* → extrémité

→ morve

*i nûn wulanna*

toi / nez / être écorché

«ton nez est écorché»

*kanà sigi kurûn nûn kan*

nég / s'asseoir / pirogue / nez / sur

'ne t'assois pas sur le nez de la pirogue'

«ne t'assois pas sur le bout / l'extrémité de la pirogue»

*à nûn cyε*

lui / morve / ramasser

'ramasse sa morve'

«essuie sa morve»

*Nun* est un terme polysémique en julakan qui désigne respectivement «nez», «morve» et «extrémité». À notre avis, le référent primaire de *nun* est «nez» et les référents secondaires «extrémité» et «morve». Le nez, en effet, constitue la partie proéminente du visage (notion d'extrémité comme dans l'extrémité de la pirogue) et c'est par lui que s'écoule la morve (notion de contenant).

### **2.5.2.2. Polysémisation et ambiguïté dans les énoncés**

Dans la langue générale, un mot peut devenir polysémique, par exemple, en passant de la langue commune (ou un terme, d'un autre domaine d'activité) à un domaine d'activité spécifique ou *vice versa*. La langue fait souvent face à ses besoins d'expression et de communication par la réutilisation de dénominations existantes, pour nommer de nouvelles réalités, créant ainsi de nouveaux signes, (mots ou termes) grâce à la créativité et l'ingéniosité de ses locuteurs. Cette réutilisation de signes est «une démarche naturelle qui résulte du nombre nécessairement limité des signes de la langue par rapport à l'infinité des connaissances et des virtualités de situation» (Guilbert 1965 : 334). C'est ainsi que dans un nouveau domaine de spécialité, les néologismes de forme, les mots nouveaux sont loin de constituer l'ensemble des termes. Des mots de la langue commune et de domaines connexes y sont réemployés, transposés par métaphore, en créant ainsi la polysémie. De la même façon, des termes passent des domaines de spécialité à la langue commune. C'est dans cet ordre d'idée que Guilbert (1981 : 191) écrit :

«les termes scientifiques et techniques ne peuvent demeurer de purs terminologismes dans la mesure où les sciences et les techniques constituent des activités qui ne sont pas isolées de la vie de l'ensemble de la société. Leur destination est même de satisfaire les besoins des hommes. Leurs termes spécifiques pénètrent dans le langage commun chez des locuteurs qui n'en connaissent pas la valeur dénominative exacte, en réduisent le contenu de signification à quelques traits essentiels, les utilisent par métaphore, dans des situations tout à fait éloignées de leur valeur originelle. En vertu de ce double mouvement de spécialisation et de généralisation, un grand nombre de mots se chargent de significations multiples, si bien que dans chaque langue, les mots polysémiques constituent la règle et les mots monosémiques l'exception».

Comme unité linguistique le mot est donc «voué à la polysémie» parce qu'il acquiert plusieurs valeurs significatives en fonction de la «diversité des actes de communication et des interprétations qu'il reçoit» (Guilbert op.cit : 187). Ces significations résultent des emplois figurés et/ou métaphoriques du terme.

«L'arrogation métaphorique» (Halaoui 1993 : 714-715) qui consiste en la réutilisation d'un signifiant déjà doté d'un signifié dans une langue donnée pour désigner un autre signifié est ainsi un phénomène propre à toutes les langues. Nous présentons dans les lignes qui suivent quelques exemples de mots polysémiques dont au moins une de leurs notions relève du domaine de la santé.

Le mot *taalèn* a deux sens. Il désigne «araignée» et, par métaphore, «zona» car, semble-t-il, cette maladie a une manifestation analogue à celle d'une réaction à une piqûre d'araignée.

Exemple :

*taalèn lò*  
*taalèn / c'est*  
*'c'est le taalèn'*

Cet énoncé est ambigu car il a deux significations possibles :

«c'est l'**araignée**» ;  
 «c'est le **zona**».

Le mot *kɔɔ* désigne, entre autres, «intérieur de ...», «ventre» et «grossesse».

Exemples :

*Sàli kɔɔ yi à dimi*  
 Sali / *kɔɔ* / pv / elle / faire mal  
 'le *kɔɔ* de Sali lui a fait mal'  
 «Sali a eu mal au ventre» (*kɔɔ* = ventre)

*Sàli kɔɔ mɔna*  
 Sali / *kɔɔ* / être mûr  
 'le *kɔɔ* de Sali est mûr'

Dans le premier exemple, *kɔɔ* a le sens de «ventre». Dans le second exemple, il y a une ambiguïté car *kɔɔ* peut prendre deux sens différents. L'énoncé *Sàli kɔɔ mɔna* a ainsi deux significations possibles :

«Sali est très inquiète» (*kɔɔ* = ventre, *kɔɔ mɔna* signifiant littéralement 'ventre être mûr ou ventre être cuit' est une expression qui signifie «être inquiet») ;

«Sali est à terme» (*kɔɔ* = grossesse, *kɔɔ mɔna* = être à terme).

*Kɔ* qui signifie «dos» désigne, par euphémisme, l'«anus» mais aussi le «membre viril de l'homme».

Exemples :

à *kɔ fàgàra*

de lui / *kɔ* / être mort

'son *kɔ* est mort' (*kɔ* = **membre viril** de l'homme)

«il est impuissant»

à *kɔ tìgɛra*

de lui / *kɔ* / être coupé

'son *kɔ* est coupé'

Si dans le premier exemple, *kɔ* a un seul sens, celui de «membre viril», dans le deuxième exemple, *kɔ* peut prendre deux sens différents. Alors, l'énoncé à *kɔ tìgɛra* est ambigu car il possède deux significations possibles :

«son **dos** a subi une coupure (blessure)» (*kɔ* = dos) ;

«il a une fissure **anale**» (*kɔ* = anus).

### 2.5.2.3. La désambiguïstation

L'ambiguïté lexicale qui naît du caractère polysémique de certains mots peut être levée dans un contexte linguistique (environnement du mot polysémique) ou dans une situation de communication donnée (facteurs extralinguistiques comme des connaissances relevant de la structure et/ou du fonctionnement de la langue, des informations sociales ou historiques antérieures détenues par les interlocuteurs, etc.).

## Exemples :

*taalên bi à ra*

1. *taalên / pv / lui / en*  
'le *taalên* est en lui'

*taalên bi à kan*

2. *taalên / pv / lui / sur*  
'le *taalên* est sur lui'

*taalên yi à minε*

3. *taalên / pv / lui / attraper*  
'le *taalên* l'a attrapé'

*n yi n ka taalên fâgà*

4. *je / pv / de moi / conn / taalên / tuer*  
'j'ai tué mon *taalên*'

*n yi n ka taalên filakε*

5. *je / pv / de moi / conn / taalên / soigner*  
'j'ai soigné mon *taalên*'

En 1 et 3, on a des formes d'expression de maladies (cf. chapitre 10) ; par conséquent, *taalên* correspond à «zona» dans ces énoncés. Les énoncés 1 et 3 signifient respectivement «il a le zona» et «il a attrapé le zona». En 2, *taalên* correspond à «araignée» et l'énoncé a le sens de «il y a une araignée sur lui». La présence de *fâgà* «tuer» et de *filakε* «soigner» dans les énoncés 4 et 5 donne à *taalên* respectivement le sens de «araignée» (animal) et de «zona» (maladie).

De cette même façon, le polysème *kɔŋɔ* peut être désambiguïsé par la situation et/ou le contexte. En effet, *kɔŋɔ* dans le sens de «grossesse» ne sera associé qu'aux femmes à moins que ce mot ne soit une métaphore dans un énoncé ironique relatif à une personne, homme ou femme, qui aurait un embonpoint.

## Exemple :

*kalo jòlì kɔŋɔ lò*

mois / combien / grossesse / c'est  
«c'est une grossesse de combien de mois ?»

Cet énoncé, qui présuppose qu'il y a une grossesse, est destiné à connaître l'âge de cette grossesse.

De même, dans les énoncés suivants, construits syntaxiquement de la même façon mais se distinguant seulement par leur verbe, l'ambiguïté n'existe plus. Les contextes linguistiques permettent de désambiguïser le polysème *kɔɔ*.

Exemples :

*denmisɛnw ko, ò kɔɔ fununa*

'les enfants / dire / de eux / *kɔɔ* / être gonflé

'les enfants ont dit que leur ventre ont gonflé (*kɔɔ* = ventre)

«les enfant ont dit qu'ils sont ballonnés»

*dɔgɔɔɔw ko n miɔ kɔɔ mɔna*

les médecins / dire / de moi / femme / *kɔɔ* / être mûr

'les médecins ont dit que la grossesse de ma femme a muri' (*kɔɔ* = grossesse)

«les médecins ont dit que la grossesse de ma femme est arrivée à son terme / les médecins ont dit que ma femme est à terme»

Par ailleurs, lorsqu'on passe de la langue générale à la langue de spécialité, certaines ambiguïtés disparaissent car certains polysèmes perdent plusieurs de leurs sens pour n'en conserver plus qu'un seul ; le sens relevant du domaine de spécialité concerné. Par exemple, dans les dénominations de maladies en julakan, *taalen* qui était polysémique en langue générale devient monosémique et ne conserve que le sens de «zona». Dans ce même domaine de dénominations de maladies, *sumaya* qui a les sens de «fraîcheur, humidité, lenteur et paludisme» dans la langue générale, ne conserve que le sens de «paludisme». Le mot *fyɛ* qui a les sens de «souffler» et de «purger» dans la langue générale, conserve seulement le sens de «purger» en tant que terme de la santé et plus spécifiquement en tant que terme relevant des modes d'administration des remèdes.

### 2.5.3. L'homonymie

L'homonymie est la relation qui existe dans une langue entre plusieurs mots ou expressions formellement identiques mais ayant des sens différents.

Lyons (1978 : 25) définit les homonymes comme «des mots (c'est-à-dire des lexèmes) qui ont la même forme mais des sens différents». À la différence de la polysémie, les sens dans la relation d'homonymie n'ont aucun rapport métaphorique puisque «les homonymes sont des mots distincts» (Lyons 1983 : 311). Nous avons trouvé, par exemple, en julakan, trois homonymes *balan*<sup>13</sup>, deux homonymes *apolo*, deux homonymes *bànà* et deux homonymes *ba*.

Exemples :

*balan* → «balafon, xylophone»

*balan* → «barrage, retenue d'eau»

*balan* → «sorte de crabe»

*apolo* → «conjonctivite hémorragique dite «apollo»»

*apolo* → «produit chimique employé pour accélérer l'effet du henné»

*bànà* → «maladie»

*bànà* → «baobab»

*bànà yi yiri ba ye*

le baobab / pv / arbre / postp

«le baobab est un grand arbre»

*bànà yi mɔgɔ jugu ye*

la maladie / pv / homme / ennemi / postp

«la maladie est l'ennemie de l'homme»

*ba* → «fleuve»

*ba* → «mère»

*ba ti an ka dūgú ra*

fleuve / nég / notre / pays postp

«il n'y a pas de fleuve dans notre pays»

*ba ka kan kà bònɔya*

mère / pv / devoir / pv / respecter

«une mère doit être respectée»

---

<sup>13</sup> Homonymes tirés de Burkina Faso (1995b : 18).

## **CHAPITRE 3**

### **LA MÉDECINE TRADITIONNELLE**

#### **3.0. INTRODUCTION**

La médecine traditionnelle est à l'image des multitudes de traditions existant à travers le monde. De ce fait, cette médecine n'existe ni sous forme de conception ni sous forme de pratique uniformisée. En fait, on appellera médecine traditionnelle, toute médecine qui se distingue de la médecine moderne ou occidentale, dans sa façon de concevoir ou d'expliquer les maladies, dans sa façon de poser le diagnostic et aussi et surtout dans sa manière de traiter les maladies. C'est ainsi qu'on pourra considérer par exemple la médecine africaine ou asiatique comme des types de médecine traditionnelle. Dans certains cas, celle-ci sera si simple ou simplifiée qu'elle correspondra tout simplement à des remèdes domestiques, dans d'autres cas, très développée ou complexe, comme la médecine chinoise traditionnelle. La médecine traditionnelle apparaît donc comme :

«une expression assez vague désignant en général les pratiques de soins de santé anciennes et liées à une culture qui avait cours avant l'application de la science aux questions de santé par rapport à la médecine moderne, allopathique. On utilise fréquemment des synonymes tels que médecine «indigène», hétérodoxe, parallèle, «folk», marginale, non officielle ou empirique» (Dembélé 1992 : 5-6).

Ce chapitre apporte un éclairage sur la médecine traditionnelle en rendant compte des croyances et des pratiques de celle-ci. Le but visé ici est de présenter le domaine qui fait l'objet de notre recherche terminologique, les spécialistes qui y œuvrent et une analyse critique de cette spécialité.

Trois sections composent le présent chapitre et présentent le domaine de la médecine traditionnelle, la phytothérapie et une appréciation de la médecine traditionnelle.

### **3.1. LE DOMAINE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE**

Ce qui fait essentiellement la différence entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne, c'est la conception de la maladie, les causes qui y sont rattachées et les traitements qu'on leur apporte. Les symptômes des maladies demeurent les mêmes, chez le malade, quel que soit le type de médecine qui le prend en charge. En d'autres termes, une hépatite reste une hépatite et l'anémie également demeurera l'anémie ; chacune de ces maladies se manifestera de la même façon chez les malades indépendamment de leur origine ou de leurs croyances. Certes, chez les praticiens modernes et traditionnels, les mêmes symptômes ne seront pas toujours rattachés aux mêmes maladies. Cette différence peut sans doute s'expliquer par les différences de compétences et de performances. En effet, les connaissances acquises, la formation reçue ainsi que les pratiques (consultations, diagnostics, etc.) peuvent varier d'une médecine à une autre. Les lignes suivantes sont le cadre de présentation du cheminement qui va de la maladie à la guérison du point de vue traditionnel, des différents praticiens traditionnels et de la justification du choix des phytothérapeutes pour notre recherche.

#### **3.1.1. De la maladie à la guérison**

Le cheminement de la maladie à la guérison nous amène à aborder la conception de la maladie, celle de ses causes, puis à dégager une typologie des maladies avant d'aboutir aux différents diagnostics et traitements des maladies dans la médecine traditionnelle au Burkina Faso.

### **3.1.1.1. La conception de la maladie**

Chrétiens, musulmans ou animistes, les Burkinabè sont restés pour la plupart attachés à leurs traditions ancestrales et partant aux croyances et pratiques traditionnelles. Pour beaucoup d'entre eux, les humains de même que les animaux et les végétaux côtoient chaque jour des êtres et des forces invisibles mais bien présents. Ce sont les génies, les esprits divers, les mânes des ancêtres, les âmes de végétaux ou d'animaux. En dehors de tous ces êtres invisibles, il y a certains humains qui sont dotés de pouvoirs de natures différentes ; puis, au delà de tout, il y a Dieu. L'harmonie qui règne entre les êtres vivants et les choses d'un milieu donné tient de Dieu. L'ordre cosmique ainsi établi doit être absolument respecté pour sauvegarder cette symbiose et le bien-être des humains. Si une personne, par son comportement ou ses actions, vient à rompre cet équilibre, elle subit une sanction plus ou moins sévère selon la gravité de la maladresse qu'elle aura commise. La matérialisation de cette sanction sur la personne mise en cause est la maladie ou la mort. Nous considérons seulement le cas de la maladie puisque c'est ce cas qui nous intéresse dans le présent travail.

### **3.1.1.2. Les causes de la maladie**

La maladie se manifeste par la rupture de l'équilibre du malade ; l'équilibre rompu pouvant être physique, psychologique, moral, physiologique ou mental. La maladie n'est donc jamais fortuite pour les adeptes de ces croyances. Les causes imputées aux maladies en médecine traditionnelle peuvent être réparties en six groupes.

#### **a) Le non-respect des coutumes**

Au niveau traditionnel, les coutumes sont garantes des règles assurant la vie de la communauté. Ces règles sont générales (destinées à toute la communauté) ou spécifiques (destinées à une catégorie d'individus). Lorsque par exemple une femme enceinte sort tard dans la nuit ou qu'un nouveau-né est amené à l'extérieur de la

maison après la tombée de la nuit, ils s'exposent à des dangers. Des génies ou des sorciers peuvent les rendre malades ou s'emparer de l'âme du fœtus de la femme enceinte ou de celle du bébé. Une situation similaire est rapportée par Dembélé (1992 : 16) où «les divinités en colère [...] châtient les impies, par exemple ceux qui violent les tabous». Par ailleurs, une femme enceinte qui continuerait d'avoir des relations sexuelles avec son mari mettrait en danger la vie de son futur bébé. Une situation aussi délicate que compromettante est celle d'une femme enceinte qui aurait des relations sexuelles avec un homme autre que son mari. Cette femme, en effet, aurait lors de son accouchement, un très long et pénible travail et ne pourrait être délivrée que lorsqu'elle aurait avoué publiquement son infidélité. Si l'aveu n'est pas fait, elle pourrait mourir en couches ou perdre son bébé. Le non-respect des coutumes expose donc à des maladies qui peuvent toucher de différentes façons le transgresseur.

#### **b) La profanation d'un endroit ou d'un objet sacré**

Il y a au Burkina Faso des bosquets, des grottes, des lieux de cultes et d'autres espaces sacrés, réservés exclusivement à certaines catégories de personnes telles que les féticheurs ou les personnes qui ont subi des cérémonies initiatiques données. Lorsqu'une personne non admise profane un de ces endroits, elle subit le châtiment des esprits de ces lieux. Le profanateur peut être confronté à des troubles autant physiques, physiologiques que psychiques. Une situation semblable serait «la perte de l'esprit à la suite d'un choc qui le sépare du corps ou à la suite de l'intervention d'un sorcier ou d'un esprit surnaturel» (Dembélé *ibidem*).

#### **c) La réception d'une malédiction ou d'un sort**

La croyance au mauvais sort, aux différentes «manipulations» à distance et au pouvoir de la parole sur l'individu est très répandue. Un enfant peut, par exemple, être maudit par ses parents lorsqu'il les offense. Au Burkina Faso, on admet généralement que la malédiction, ou *dangâ* en julakan, peut s'accomplir lorsqu'elle est proférée par les parents directs, c'est-à-dire l'homme et la femme qui ont donné

naissance à la personne sur qui porte la malédiction. Un enfant maudit peut devenir fou, perdre l'usage de ses membres ou de la parole.

Par ailleurs, on peut tomber malade à la suite de la réception d'un mauvais sort ou d'objets divers incommodants (clous, os, etc.), les *koraiw* (pl de *korai*), dans son organisme. C'est pour cette raison qu'il est conseillé de se méfier mais surtout de se protéger de ses ennemis qui, par jalousie ou par méchanceté, peuvent être à l'origine de tels actes en ayant recours à des gens doués de pouvoirs magiques (les sorciers notamment).

#### **d) L'action de sorciers anthropophages**

On considère que l'être humain est constitué du *fâri* «le corps physique» ou *fârisogô* «la chair» (de *fâri* «corps» et *sògò* «viande»), du *jââ* «le double» et du *nîn* «le souffle de vie». Les sorciers anthropophages, pour assouvir leur désir personnel (naturel ou vengeresque), capturent le double d'un individu qui, de ce fait, tombe malade. Il semble que le double, pendant le sommeil, s'échappe du corps physique et ce serait ses aventures que l'individu vit comme des rêves et dont il peut se souvenir à son réveil, après que le double ait réintégré le corps physique.

#### **e) Les mauvaises actions**

Les mauvaises actions de l'homme sont également punies. Lorsque, par exemple, sans raison et de façon abusive, on s'acharne à abattre des arbres ou à tuer certains animaux, on expose sa santé ou celle de sa famille. En effet, une force maléfique appelée «*jaman*» peut s'échapper de ces végétaux ou de ces animaux pour attaquer et rendre malade la personne fautive ou un membre de sa famille.

#### **f) La volonté de Dieu**

Tous nos informateurs croient en l'existence d'un être suprême, Dieu, quelle que soit leur religion. Ils estiment que rien ne survient sans avoir été permis par Dieu et affirment qu'il y a des maladies qui proviennent directement de Dieu. En effet, outre

les maladies dont les causes viennent d'être évoquées, il y a des maladies non justifiables autrement que par la volonté de Dieu. Ces maladies seraient imputables à «la main de Dieu» et sont alors qualifiées de maladies «naturelles», en julakan, *alabanaw* «maladies de Dieu» ou *bàgàńmà* provenant de : *bàgà ń mà* «agresse-moi»<sup>14</sup>.

### 3.1.1.3. Typologie des maladies

Les six origines des maladies ci-dessus présentées peuvent être en fait rangées en deux catégories.

Dans la première catégorie il y a les maladies qui proviennent directement de Dieu. Ce sont toutes les maladies qui ne peuvent être justifiées autrement, ou dont les causes ne peuvent être clairement déterminées du point de vue traditionnel. Cette distinction est aussi mentionnée par Olivier de Sardan (1994 : 23) en ces termes : «de même on désignera dans beaucoup de sociétés sahéliennes par «maladies de Dieu» toutes les maladies qui ne relèvent pas des génies, de la sorcellerie ou de la magie».

La deuxième catégorie regroupe toutes les maladies qui ne seraient pas directement l'œuvre de Dieu mais de l'homme. Ces maladies sont :

- soit des maladies directement provoquées par le malade lui-même de par son action ou son comportement fautif. Ce sont, d'une part, les maladies dues à des ruptures d'interdits et, d'autre part, des maladies transmissibles appelées en julakan *bàńàyeġmatáw* ;

- soit des maladies imputables à des tiers. Ceux-ci peuvent être des personnes méchantes, *mǎǎǎjuguw*, des envieux, *ńanangow*, des ennemies *mǎǎǎjuguw*, des sorciers anthropophages, *subagaw*. Ces maladies sont alors qualifiées de *lanan* ou *blànan*.

---

<sup>14</sup> Cette maladie est considérée comme une agression car rien ne la justifie du point de vue traditionnel.

#### **3.1.1.4. Le diagnostic et le traitement**

Selon leur appartenance, les praticiens traditionnels procéderont de différentes façons pour déterminer la nature de la maladie et le traitement à prescrire. Certains consultent leurs fétiches, des génies ou des esprits invisibles. D'autres trouvent leurs réponses à travers des lignes mystérieuses qu'ils tracent dans du sable, dans la disposition des cauris jetées par terre, en scrutant l'eau contenue dans unealebasse ou tout simplement en interrogeant le malade sur les événements qui ont précédé ses troubles et sur les symptômes qu'il ressent. D'autres encore, de façon magique, touchent de la main le malade ou tout simplement le regardent dans les yeux pour découvrir ce dont il souffre. Quel que soit le moyen adopté par un tradipraticien (ou praticien traditionnel), dès que celui-ci établit son diagnostic, il indique au malade le traitement qui lui convient.

La typologie présentée ci-dessus met en évidence, tout comme en médecine moderne, l'importance de la détermination de la cause dans le traitement des maladies en médecine traditionnelle. C'est ainsi que pour la première catégorie de maladies, la guérison ne viendra que de Dieu. Dans le cas des maladies non imputables à Dieu, on aura deux cas de figure correspondant aux deux cas énumérés plus haut. Dans le premier cas il y aura, d'une part, la réparation de la faute commise à travers des offrandes et/ou des sacrifices et, d'autre part, l'utilisation de remèdes traditionnels pour soigner les maladies transmissibles. Dans le second cas, il faudra conjurer le mauvais sort ou vaincre la puissance du sorcier anthropophage en ayant recours à des forces occultes et/ou en faisant des offrandes, des sacrifices ou des traitements spécifiques grâce aux vertus des plantes. Après avoir déterminé la nature du traitement, le tradipraticien indiquera à son patient le type exact d'offrande à faire ou de remède à prendre. En ce qui concerne les offrandes et les sacrifices, le praticien traditionnel donnera des précisions quant à leur nature (colas, sacrifice de poulets, etc.), au jour qui convient pour ceux-ci (lundi, mercredi, jour de marché, etc.), au moment convenable de la journée (à l'aube, le matin, au crépuscule, etc.), au destinataire (une vieille femme, un homme, une jeune fille vierge, etc.) et/ou à l'endroit où l'offrande doit être faite (au marché, à l'intersection de trois sentiers, sur

une fourmilière, etc.). Le praticien traditionnel précisera également les précautions à prendre avant, pendant et après l'offrande (par exemple, ne parler à personne avant, donner avec la main gauche et ne pas regarder en arrière avant d'arriver à son domicile).

En ce qui concerne les remèdes, le praticien fournira les éléments ou donnera les informations nécessaires pour permettre au malade de constituer son remède. Les informations qui lui seront données seront relatives à la nature de la plante (manguier, caïlcédrat, papayer, etc.), aux parties de la plante (feuilles, écorces, racines, etc.), au mode de préparation (infusion, décoction, poudre, etc.) et au mode d'administration (bain de siège, gargarisme, etc.).

### 3.1.2. Les différents praticiens traditionnels

Pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le praticien traditionnel est :

«une personne reconnue par la collectivité où elle vit, comme compétente, pour dispenser les soins de santé, grâce à l'emploi de substances végétales, animales et minérales, et d'autres méthodes basées sur le fondement socioculturel et religieux aussi bien que sur les connaissances, compétences et croyances liées au bien-être physique, mental et social ainsi qu'à l'étiologie des maladies et des invalidités prévalants dans la collectivité» (Diakité 1988 : 12).

Il existe plusieurs catégories de tradipraticiens ou «guérisseurs» :

- «1- herboristes purs : qui traitent exclusivement avec les plantes en les accompagnant cependant de formules incantatoires de natures diverses ;
- 2- féticheurs : («*ntotigiw*» ou «*basitigiw*») qui utilisent les pouvoirs des fétiches et les vertus des plantes pour faire le bien (Ce sont les «*domaw*») ou le mal (ce sont alors les «*somaw*») ;
- 3- antisorciers («*ɲagaw*») : qui sont capables de s'opposer aux sorciers en utilisant eux aussi des forces occultes ;
- 4- divins (sic) («*filɛdikɛlaw*») : possèdent une sorte de troisième œil qui leur permet de voir ce qui échappe à la perception d'un homme normal. Grâce à la connaissance de la géomancie («*ɛcenda*» ou «*turabu*») et diverses pratiques, ils diagnostiquent les ruptures de l'ordre cosmiques qui sont à l'origine de telle /

maladie et peuvent ainsi déterminer le «remède» (en général un sacrifice) qui remettra les choses dans l'ordre ;  
 5- marabouts : qui utilisent les pouvoirs du Coran pour protéger contre une maladie ou pour traiter des affections dues à l'intervention des forces occultes maléfiques» (Diakité 1988 : 12).

Notre recherche ne prend en compte que les «herboristes purs», communément appelés phytothérapeutes. Nous les appelons cependant praticiens traditionnels pour mettre en évidence leur domaine d'activité qui est la médecine traditionnelle ou tradipraticiens pour conserver la terminologie qui est couramment employée au Burkina Faso pour les désigner.

### **3.1.3. Le choix des phytothérapeutes**

Plusieurs facteurs expliquent notre option de limiter cette recherche aux phytothérapeutes. D'abord, ceux-ci constituent le premier recours de la population en cas de maladie, ensuite ils utilisent un matériel concret, analysable et disponible, enfin et pour les raisons données ci-dessus, nous souhaitons contribuer au développement de la médecine traditionnelle.

#### **3.1.3.1. Le premier recours de la population**

Il ressort que la population a plus souvent recours aux phytothérapeutes qu'à d'autres ressources en cas de maladie. En effet, sur le plan africain par exemple, «  l'heure actuelle près de 75% de la population africaine n'a recours qu'aux plantes qui l'entourent pour se soigner et n'a pas accès aux médicaments dits modernes» (Pousset 1989 : 3).

#### **3.1.3.2. Un matériel concret, analysable et disponible**

Les plantes constituent le matériau des phytothérapeutes dans la préparation de leurs médicaments. Certains phytothérapeutes associent aux plantes des éléments de natures différentes (paroles magiques, incantations, prières, éléments minéraux ou

organiques) mais l'essentiel de leur remède repose sur les plantes. Celles-ci sont des éléments concrets, analysables, disponibles et accessibles sur le terrain. Les remèdes à base de plantes peuvent être vérifiés et testés. En disposant d'un laboratoire et de moyens appropriés, il serait possible de vérifier la véracité des propos des tradipraticiens relatifs aux vertus qu'ils octroient aux différentes plantes qu'ils utilisent. Concrètement, il serait possible d'examiner et d'étudier les différents principes actifs de chacun des remèdes des tradipraticiens, ainsi que leurs véritables effets sur les maladies qu'ils sont supposés guérir.

### **3.1.3.3. Le développement de la médecine traditionnelle**

À moyen ou à long terme, cette recherche vise à aller au delà du cadre des tests en laboratoire. Elle vise à s'étendre sur d'autres aspects comme la préparation des remèdes, leur prescription et surtout le dosage des produits. En effet,

«depuis quelques années, de nombreux chercheurs ont commencé à étudier scientifiquement les plantes traditionnelles. Certaines utilisations ont été confirmées et les principes actifs isolés. Mais il reste un travail important à faire pour pouvoir mettre sur le marché parallèlement aux médicaments dits «modernes» des plantes bien analysées sur le plan toxicologique et pharmacologique» (Pousset 1989 : 4).

La mise sur le marché de remèdes traditionnels éprouvés et reconnus efficaces, accompagnés de dosages adéquats, pourrait permettre de «redorer le blason» de la médecine traditionnelle et contribuer à son développement.

## **3.2. DE LA PHYTOTHÉRAPIE**

Nous décrivons ici la phytothérapie telle qu'elle est pratiquée dans la région de Bobo-Dioulasso. Pour ce faire, nous présentons des données sur l'utilisation des plantes dans ce domaine, la préparation des médicaments, l'administration des remèdes, la formation des phytothérapeutes, leur localisation et la communication avec ceux-ci.

### 3.2.1. L'utilisation des plantes

L'utilisation qui peut être faite de la plante en phytothérapie peut être multiple. En effet, les phytothérapeutes peuvent employer, pour la préparation des remèdes, presque toutes les parties de la plante. Ces parties sont les fleurs, les fruits, les graines, les feuilles, les branches, les écorces, les racines, les tiges, la peau du fruit, l'écorce du fruit et la sève. D'une plante à une autre, on peut utiliser une ou plusieurs de ces parties. Toutes les parties de plante entrant dans la constitution de remèdes sont exploitées selon des modes de préparation particulières.

### 3.2.2. La préparation des médicaments

Il y a plusieurs modes de préparation des médicaments. Sont présentés ici, les différents modes qu'ont exposés les tradipraticiens au cours de notre enquête de terrain.

- **La réduction en poudre** : elle consiste à piler, moudre ou broyer puis à tamiser une ou plusieurs parties d'une ou plusieurs plantes après les avoir découpées et séchées (dessiccation naturelle au soleil). Par exemple, les fleurs de karité qui tombent de l'arbre sont ramassées et réduites en poudre<sup>15</sup> pour le traitement du hoquet (*sigasigá*).

- **La macération** : elle consiste à tremper une ou plusieurs partie(s) de plante(s) ou des dérivés<sup>16</sup> de plantes pendant un certain temps dans un solvant froid qui peut être l'eau, le jus de citron, le lait, etc. Le soluté obtenu constitue le remède. Par exemple, des feuilles de *kérékété* sont pilées et macérées<sup>17</sup> soit dans de l'eau plate, soit dans du jus de tamarin pour soigner respectivement les ulcères d'estomac et du duodénum (*kɔnɔnɔjoli*) ou le mal de ventre chronique (*kɔnɔdimikɔɔ*).

- **L'infusion** : c'est le liquide recueilli après avoir laissé reposer un certain temps des parties ou des dérivés de plante(s) dans un solvant chaud. On fera, par exemple,

---

<sup>15</sup> Source : Ouédraogo Oumar

<sup>16</sup> Par dérivés, nous entendons des produits obtenus à partir de plantes comme les poudres et les pâtes.

<sup>17</sup> Source : Ouédraogo Oumar

une infusion<sup>18</sup> à partir de racines de *jôro* et d'écorces de *kûnan* séchées et pilées pour traiter les ulcères d'estomac et de duodénum ou la gastrite (*furûdimî*).

- **La décoction** : c'est le liquide obtenu en faisant bouillir des parties ou des dérivés de plante(s) dans un solvant pendant un certain temps (en général, supérieur au temps de l'infusion). Par exemple, pour le traitement du *màrà*<sup>19</sup>, on emploiera en décoction<sup>20</sup> des écorces et des feuilles de *sùlàfinsan*.

- **La carbonisation** : elle consiste à brûler des parties de plantes. Les dépôts noirs qui en résultent avant la transformation en cendres constituent le produit. Par exemple, le rachis de maïs (un épi de maïs dénudé de ses grains) sera carbonisé<sup>21</sup> puis écrasé et sera mélangé à du beurre de karité pour le traitement du prolapsus ano-rectal (*kôbô*).

- **L'incinération** : elle consiste à réduire complètement en cendres des parties de plantes pour en faire un remède. On incinérera, par exemple, le *sigôn*, une sorte de mauvaise herbe qui pousse au pied des pousses de mil, qu'on mélangera avec du sel pour traiter deux variétés de toux : la toux chronique (*sôgôgôkôgô*) et la toux de rhume (*murasôgôgôgô*).

- **La fumigation** : c'est le fait d'inhaler ou de diriger la fumée ou des vapeurs sur l'organe ou l'organisme malade. La fumée est produite à partir de dérivés ou de parties de plantes que l'on brûle, tandis que les vapeurs sont produites à partir de décoction ou d'infusion. Par exemple, un mélange de guis de *kongosira*, de sève de *yiriba*, d'ail (*jinajaba*) et d'un certain parfum appelé *musucu* sont brûlés et utilisés en fumigation<sup>22</sup> accompagnés d'incantations pour soigner la folie (*fâtôyâ*).

---

<sup>18</sup> Source : Fofana Brahim

<sup>19</sup> *Màrà* n'a pas d'équivalent en médecine moderne. Les symptômes évoqués pour décrire cette maladie, non seulement ne correspondent à aucune maladie particulière en médecine moderne, mais semblent regrouper des symptômes (incomplets) de plusieurs pathologies différentes.

<sup>20</sup> Source : Ouédraogo Oumar

<sup>21</sup> Source : Sénou Yacouba

<sup>22</sup> Source : Traoré Djanguina Mamadou

### 3.2.3. L'administration des remèdes

En médecine traditionnelle, tout comme en médecine moderne, chaque remède est accompagné d'un mode d'administration. Les remèdes, préparés selon l'un des modes donnés ci-dessus, peuvent être administrés soit :

- par **voie orale** : le produit est simplement ingurgité dans le cas des liquides. Dans le cas de poudres, le produit est sucé ou préalablement dissout dans de l'eau, du lait, de la bouillie ou du bouillon avant d'être ingurgité. Dans le cas de solides, le produit est mâché. Le remède en poudre destiné au traitement du hoquet, sera mélangé avec de l'eau ou un aliment liquide et absorbé par voie orale<sup>23</sup> ;

- par **instillation** : il s'agit de répandre localement quelques gouttes du produit, généralement dans le cas d'affections auriculaires, oculaires ou nasales. On utilisera, par exemple, une décoction de *gàngàfin* (la plante entière) en instillation<sup>24</sup> pour soigner une affection oculaire (*ɲandimi*) ;

- par **inhalation** : c'est l'aspiration d'un produit (vapeurs ou poudre) par le nez et/ou la bouche. Par exemple, pour le traitement du mal de gorge (*kandimî*) on fera des inhalations<sup>25</sup> avec le décocté produit à partir de fleurs de karité tombées de l'arbre et de jeunes feuilles de *nééré* ;

- par **gargarisme** : c'est le fait de se rincer l'arrière-bouche et la gorge à partir de décocté, d'infusion ou de produit de macération. Le gargarisme se pratique surtout dans le cas d'affections de la bouche ou de la gorge. Curieusement cependant, un de nos informateurs propose d'utiliser en gargarisme<sup>26</sup> des coques d'arachide lavées, séchées et macérées pour soigner la diarrhée (*kɔɔbolî*), la dysenterie (*ɪɔɔɔɔɔɔɔɔɔɔ*) et le vomissement (*fɔɔɔɔ*) ;

- par **bain** : cela revient à se tremper ou à tremper la partie malade du corps dans un décocté. On brûlera, par exemple, le *wɔnigbɛ* et un os de Coba (*dagbɛkolo*) et on l'utilisera dans l'eau du bain<sup>27</sup> pour soigner le mal de Pott (*dàân*) ;

---

<sup>23</sup> Source : Ouédraogo Oumar

<sup>24</sup> Source : Traoré Djanguina Mamadou

<sup>25</sup> Source : Ouédraogo Oumar

<sup>26</sup> Source : Dembélé Abdel Latif

<sup>27</sup> Source : Ouédraogo Oumar

- par **bain de siège** : l'utilisation du produit en bain de siège se fait généralement à partir de décocté. Le bain de siège sert en général à soulager les maux affectant les régions vaginales et rectales. On utilisera, par exemple, une décoction d'écorces de néré (*nɛɛfara*), d'écorces de karité (*siyirifara*) en bain de siège<sup>28</sup> pour guérir le prolapsus ano-rectal (*kɔ̀bɔ̀*) ;

- par **bain de bouche** : il s'agit de nettoyer la bouche avec un produit liquide pour soulager, notamment, les gencives ou les dents. On mélangera, par exemple, la poudre de l'écorce et de la racine du *wulen*<sup>29</sup> dans de l'eau chaude et on utilisera le mélange pour un bain de bouche dans le traitement du mal de dent (*ʃindimɪ*) ;

- par **douche** : c'est l'utilisation d'un décocté pour sa toilette corporelle. On emploiera, par exemple, une décoction à base de feuilles et d'écorces de *sulàfinsan* pour la douche dans le traitement du *màrà*<sup>30</sup> ;

- par **massage ou friction** : cela consiste à étendre un produit tout en exerçant des pressions localement ou sur tout le corps. Généralement, ce sont des produits liquides ou des produits en poudre auxquels on ajoute du beurre de karité qui sont utilisés pour le massage. Par exemple, la poudre destinée à traiter le rhumatisme ou la drépanocytose (*kolocɪ*) sera mélangée à du pétrole et sera administrée par friction<sup>31</sup> au niveau des articulations ;

- par **voie rectale** (lavement ou suppositoire) : cela consiste à introduire un produit dans le rectum. Par exemple, la poudre d'écorce de *won* sera mélangée à du beurre de karité et administrée par voie rectale<sup>32</sup> comme suppositoire pour le traitement de l'hémorroïde (*kòokòò*).

Certains produits, en raison du type de plantes dont ils proviennent, sont très amers et sont par conséquent difficiles à prendre par voie orale. Les tradipraticiens suggèrent alors de les associer à des aliments que Diakité (1988 : 14) qualifie de «correcteurs de goût».

<sup>28</sup> Source : Sénou Yacouba

<sup>29</sup> Le terme est en marka dafing (Fofana Brahima)

<sup>30</sup> Source : Fofana Brahima

<sup>31</sup> Source : idem

<sup>32</sup> Source : Sawadogo Noraogo

Ces «correcteurs de goût» sont généralement les jus de fruits (citron, orange, tamarin), le miel, la bouillie, le sel gemme, l'eau de lavage du mil pilé ou le sucre. Pour un de nos informateurs<sup>33</sup>, cette technique, outre la correction du goût des remèdes, constitue une stratégie pour faire manger le malade afin de lui faire prendre des forces.

### **3.2.4. La formation des phytothérapeutes**

Les phytothérapeutes n'ont pas un cheminement unique pour exercer dans le domaine qui est le leur. Pour certains, devenir phytothérapeute requiert un don naturel, inné, un don de Dieu ou de génies. En effet, selon l'un de nos informateurs, Traoré Djanguina Mamadou, les connaissances en phytothérapie lui sont venues à travers des rêves. Il n'a donc rien appris de personne. Un esprit, quelle que soit son origine, peut choisir de doter une personne de connaissances et d'un savoir-faire lui permettant de soigner, soit une affection en particulier, soit plusieurs affections. Il peut arriver dans ce cas que l'esprit en question exige du tradipraticien de n'accepter que des récompenses symboliques qu'il lui indiquera lui-même. Si le tradipraticien désobéit et veut monnayer son savoir, il court le risque de le perdre aussi vite qu'il a pu l'obtenir.

Pour d'autres, notamment Ouédraogo Oumar et Siénoù Yacouba, on ne devient phytothérapeute qu'après un long processus d'apprentissage pouvant nécessiter de longues années d'observation et d'apprentissage auprès de praticiens chevronnés. Ces derniers sont soit des parents ou des amis qui sont dans le domaine, ou simplement des tradipraticiens renommés qui acceptent des apprenants pour leur révéler les secrets de la médecine traditionnelle. C'est une forme d'initiation qui est fondée sur la transmission orale.

---

<sup>33</sup> Source : Ouédraogo Oumar

### **3.2.5. La localisation des phytothérapeutes**

Les tradipraticiens sont soit sédentaires, soit nomades. Lorsqu'ils sont sédentaires, ils ne sortent pratiquement que pour chercher racines, écorces ... toutes choses utiles à la préparation de leurs remèdes. Ils passent le plus clair de leur temps dans leur «cabinet», généralement situé à l'intérieur de leur concession. Dans ce cas, ce sont les malades qui viennent à eux pour les consulter.

Par contre, lorsqu'ils sont nomades, ils vont de village en village, d'une ville à une autre ou même d'un pays à un autre pour faire des expositions et vendre leurs produits. À l'intérieur d'une même ville, ils se déplacent d'un endroit très fréquenté à un autre (bar, gare routière, marché, etc.). Ce sont ici les tradipraticiens qui recherchent les malades pour leur offrir leurs services. Il y a même des cas où des tradipraticiens font du porte à porte à la recherche d'éventuels clients.

### **3.2.6. La communication avec les phytothérapeutes**

La communication avec les tradipraticiens n'est pas toujours aisée. Il y a des tradipraticiens qui ne veulent rien dévoiler de leur domaine d'activité. Ces tradipraticiens restent complètement fermés à tout contact extérieur. Certains de ceux que nous avons rencontrés pour notre recherche hésitaient à nous fournir les renseignements que nous leur demandions. Discuter des produits et de leurs constitutions équivaut, selon ceux-ci, à lever le voile sur leurs précieuses recettes, ce qui représente pour eux un danger de concurrence potentielle.

À côté de cette première catégorie de tradipraticiens, il y a des tradipraticiens ouverts à la communication. Parmi ceux-là, il y en a qui sont réservés et d'autres très ouverts. Ces derniers étaient disposés à discuter de leurs pratiques et manifestaient un réel plaisir à s'entretenir avec nous. Ils expliquaient leur disponibilité et leur enthousiasme par le désir de voir leur survivre toutes leurs connaissances en nous les confiant. Notre recherche, ont-ils reconnu, contribuera ainsi à perpétuer leur mémoire en sauvant toutes les richesses qu'ils nous ont léguées car, disaient-ils : «toutes les

fois que des yeux tomberont sur ce que nous vous avons confié et chaque fois que des gens en parleront, on se souviendra de nous».

Certains tradipraticiens ont accepté de s'entretenir avec nous mais sont restés réservés sur certains points, notamment sur ceux relatifs aux maladies sexuellement transmissibles ou aux maladies affectant les régions génitales des hommes et des femmes. D'autres étaient réservés parce qu'il ne leur était pas possible de contrôler l'utilisation que nous ferions de leurs informations. Ils préféraient alors nous donner le minimum d'informations sur leur domaine. Lorsqu'ils nous fournissaient des noms de plantes, par exemple, c'est parce qu'ils avaient la conviction que nous ne saurions pas distinguer ou identifier ces plantes en brousse. Ainsi l'information qu'ils nous donnaient ne nous serait d'aucune utilité et par conséquent ne les exposerait pas à une éventuelle concurrence. Sur un autre plan, certains tradipraticiens attendaient d'être rémunérés ou récompensés par des cadeaux avant de nous donner les informations dont ils disposaient. C'est le cas de dire que délier le cordon de la bourse délie bien souvent les langues.

### **3.3. DE L'APPRÉCIATION DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE**

Cette section présente les avantages et les inconvénients de la médecine traditionnelle, souligne la complémentarité entre médecines traditionnelle et moderne et, enfin, esquisse une synthèse de la situation.

#### **3.3.1. Les avantages**

Plusieurs facteurs concourent à faire adopter, face à la médecine traditionnelle, des attitudes positives.

##### **3.3.1.1. Le coût abordable des remèdes traditionnels**

De nombreuses personnes sont favorables à la médecine traditionnelle car celle-ci est moins coûteuse que la médecine moderne. En médecine moderne en effet, la plupart des consultations, même dans les hôpitaux et autres services de santé

gouvernementaux, sont payantes au Burkina Faso. Ajouté à cela, il y a le coût de plus en plus élevé des médicaments en pharmacie. Le pouvoir d'achat des populations étant très faible au Burkina Faso, plusieurs personnes, de crainte de ne pouvoir honorer les frais de consultation et les ordonnances des médecins, évitent les centres de médecine moderne. La médecine traditionnelle par contre est à la portée de presque toutes les bourses : en général, les consultations des tradipraticiens sont gratuites et leurs remèdes moins chers que les produits pharmaceutiques. La médecine traditionnelle est ainsi plus accessible que la médecine moderne.

### **3.3.1.2. L'inaccessibilité à la médecine moderne**

L'insuffisance des infrastructures sanitaires et leur mauvaise répartition dans le pays font que beaucoup de Burkinabè n'ont pas accès à la médecine moderne. Finalement, ceux-ci n'ont pour seul recours que la médecine traditionnelle. D'autre part, l'approvisionnement en médicaments ne touche pas toujours toutes les zones rurales. La difficulté pour certains et l'impossibilité pour d'autres d'accéder aux soins et aux médicaments de synthèse sont des faits qui ne sont pas à l'avantage de la médecine moderne et qui, par conséquent, rapprochent les gens de la médecine traditionnelle. De plus, la médecine traditionnelle a de nombreux avantages :

«accès rapide en achetant sur les marchés ou en cueillant directement les mêmes plantes et en les utilisant en automédication. Ces plantes du Sahel peuvent très bien suppléer certaines spécialités européennes utilisant des produits semblables et permettre d'alléger les importations» (Pousset 1989 : 7).

### **3.3.1.3. La prise en compte des cultures et des croyances**

La médecine traditionnelle a un très grand avantage qui est celui d'intégrer dans sa pratique les cultures et les croyances des populations qu'elle prend en charge. La prise en compte du mode de vie et de la vision du monde de la population cible dans le traitement en médecine traditionnelle contribue à établir et à maintenir un climat de

confiance avec les patients. Autrement, on se heurte à des difficultés comme c'est souvent le cas en médecine moderne. En effet, «isoler la santé de la vie, en faire une spécialité séparée des autres disciplines, imaginer que la maladie et ses symptômes peuvent être compris et traités sans référence aux cultures et aux environnements : voilà une voie dans laquelle on s'est trop souvent égaré» (Kane dans Engelhard et *al.* 1988 : 9).

Cet état de fait explique sans doute en partie pourquoi au Burkina Faso la médecine moderne ne couvre, approximativement, que le 1/5<sup>e</sup> des besoins de la population en matière de santé pendant que la médecine traditionnelle couvre près de 80% de ces besoins.

#### **3.3.1.4. L'efficacité de la médecine traditionnelle**

Mise à l'épreuve, la médecine traditionnelle fait de plus en plus ses preuves. Plusieurs tests effectués sur les remèdes traditionnels sont encourageants. Par exemple, une enquête effectuée au Burkina Faso sur l'efficacité du *N'Dribala* (*Cochlospermum planchonii*) dans le traitement du paludisme a abouti à la conclusion que cette plante détient des propriétés antipaludiques, même si l'expérience montre qu'il n'élimine pas complètement le parasite du sang du malade. En effet, «l'expérimentation pharmacologique confirme dans 75% des cas, les indications rapportées par les tradipraticiens ou la médecine populaire. Ainsi les propriétés hépatoprotectrices des *C. planchonii* et *C. tinctorium* ont été confirmées ; c'est le cas actuellement des vertus antipaludiques» (Deschamps 1996 : 43).

#### **3.3.1.5. Le retour aux produits naturels**

On note de nos jours un effet paradoxal de la modernisation qui amène les gens les plus nantis à retourner aux produits naturels. C'est ainsi que de plus en plus de gens délaissent la médecine moderne pour la médecine traditionnelle et particulièrement la phytothérapie à cause de la tendance actuelle à recourir à «des produits biologiques naturels de préférence aux produits de synthèse» (Dembélé 1992 : 7).

### **3.3.1.6. Le soutien de l'OMS**

La médecine traditionnelle est revalorisée à travers les études et les recommandations de l'OMS. Celle-ci recommande en effet que «des remèdes traditionnels d'efficacité avérée soient utilisés» (OMS/FISE 1978b : 32) et affirme que : «les croyances et comportements séculaires à l'égard de la vie et de la mort, du corps et de l'esprit, de la maladie et de la santé doivent aussi être pris en considération. Les SSP ne peuvent pas ignorer l'importance, pour la communauté, des systèmes de santé traditionnels et de leurs praticiens» (OMS 1985 : 42).

D'autre part, l'importance que l'OMS accorde à la médecine traditionnelle se traduit par d'autres décisions et actions concrètes. En nous rapportant à Dembélé (1992), nous pouvons relever les faits suivants : l'OMS, en 1976, crée un groupe de travail à Genève qui a en charge le développement et la promotion de la médecine traditionnelle. En 1978, l'OMS souligne l'importance qu'ont les plantes médicinales dans les systèmes de santé dans la plupart des pays en développement.

### **3.3.2. Les inconvénients**

Les principales raisons pour lesquelles la médecine traditionnelle est souvent combattue sont sa conception du malade, la méthode qu'elle emploie pour le diagnostic, la nature de ses traitements, le manque de scrupule de certains de ses praticiens et l'efficacité de la médecine moderne.

#### **3.3.2.1. La conception du malade chez le tradipraticien**

Le tradipraticien considère le malade à la fois comme corps physique, esprit, âme et élément d'un environnement social donné. Si la prise en compte du malade dans sa globalité n'est pas mauvaise en soi, elle jette néanmoins un discrédit sur la médecine traditionnelle. Celle-ci en effet, ne peut pas toujours fournir des explications rationnelles au sujet de ces aspects culturels ou religieux qui sont souvent immatériels. Par ailleurs, la conception traditionnelle de la maladie ainsi que

des causes qui lui sont souvent rattachées laissent souvent sceptiques certaines personnes.

### **3.3.2.2. Le diagnostic**

Au niveau du diagnostic, certains des procédés employés (cauris, sable, voyance, etc.), ne pouvant être compris et expliqués par la science, sont tout simplement qualifiés d'inacceptables par ceux qui veulent toujours pouvoir voir, comprendre et expliquer avant de croire. De plus, si les tradipraticiens ont une certaine connaissance de l'anatomie humaine, la situation est différente lorsqu'il s'agit de la physiologie. Certains n'ont aucune connaissance de la physiologie humaine tandis que d'autres n'en ont qu'une connaissance médiocre. Comment alors, se demandent certains, arriveront-ils à soigner les maladies qui résultent d'un dysfonctionnement de l'organisme ?

Un autre argument à l'encontre de la médecine traditionnelle est le fait que dans de nombreux cas, les tradipraticiens soignent des maladies dont ils ignorent les causes et dont ils ne connaissent pas toujours tous les symptômes. En effet, plusieurs tradipraticiens ne font pas, par exemple, le lien entre paludisme et piqûre de moustique. La plupart d'entre eux ne voient que l'humidité, le gras et le sucre comme causes du paludisme. Nos enquêtes personnelles dans la région de Bobo-Dioulasso relèvent ce fait mais celui-ci a aussi été signalé par Sombié (1994).

### **3.3.2.3. Le traitement**

Au niveau du traitement, on peut relever plusieurs points. Un des grands dangers de la médecine traditionnelle serait, selon des spécialistes de la médecine moderne, sa pratique d'un traitement symptomatique. La médecine traditionnelle traiterait par exemple uniquement la fièvre ou la diarrhée quand celles-ci se présentent chez un malade, sans se soucier des maladies (par exemple la fièvre typhoïde ou le paludisme dans le cas de la fièvre ; les parasites dans le cas de la diarrhée) qui pourraient les avoir causées.

D'autre part, la prescription des remèdes en termes de pincés, de poignées, etc. pourrait être lourde de conséquences lorsqu'on sait que ces quantités varient d'un individu à un autre, selon qu'on est plus ou moins grand ou que l'on a des mains plus ou moins larges. La pratique traditionnelle est ainsi qualifiée d'approximative et même de dangereuse car le sous-dosage et le surdosage s'avèrent dangereux, l'un équivalant à une situation de non traitement pourrait entraîner l'aggravation de la maladie et l'autre conduire à une intoxication.

Par ailleurs, les traitements traditionnels n'ont pas toujours de durée précise. Dans beaucoup de cas, il sera indiqué de suivre le traitement jusqu'à la guérison. Comment le malade peut-il savoir s'il est totalement ou seulement partiellement guéri? La disparition des signes apparents d'une maladie est-elle nécessairement signe de guérison? Voilà un problème auquel la médecine traditionnelle reste confrontée et qui pourrait sans doute entraîner des résistances à certains de ses remèdes.

#### **3.3.2.4. Le manque de scrupule de certains praticiens**

Il n'est pas toujours possible de distinguer les tradipraticiens honnêtes et consciencieux de ceux qui ne respectent pas les limites de leur compétence. Il y a également des charlatans qui ont uniquement des motivations mercantiles et qui ne vendent pas de bons remèdes. Si certains praticiens ne reçoivent que des malades qu'ils estiment pouvoir soigner, d'autres ne reculent devant rien lorsqu'il est question d'argent. Ils prétendent toujours avoir un remède à toutes les maladies.

#### **3.3.2.5. L'efficacité de la médecine moderne**

Dans plusieurs parties du monde, mais surtout dans les pays développés et fortement industrialisés, la médecine moderne s'impose et réussit à éclipser la médecine traditionnelle. En effet, la médecine moderne a fait l'objet de remarquables progrès en matière de diagnostic, de traitement et de prévention alors que l'efficacité de la médecine traditionnelle reste encore à prouver dans certains domaines. Comme l'a écrit Dembélé (1992 : 17) au sujet de la médecine moderne,

«les succès que celle-ci remporte dans la lutte contre les maladies infectieuses obligent tout gouvernement, même dans les pays en développement, à reconnaître son autorité dans la gestion des problèmes de santé publique. [...] sa fécondité technologique et ses actions d'éclat en cas d'affection aiguë sont tout aussi connues des habitants des villages écartés que des citadins, et favorisent une foi contemporaine dans le progrès médical».

### **3.3.3. De la complémentarité entre les deux médecines**

Aucune médecine n'a une valeur intrinsèque nulle si dans sa pratique elle réussit à guérir et à soulager des maux. Toute médecine a donc des vertus, aussi minimes soient-elles. La médecine traditionnelle est cette médecine par laquelle toutes les communautés se soignaient avant la naissance de la médecine moderne. De nos jours, la médecine traditionnelle est toujours pratiquée surtout dans les pays en développement. Elle possède des richesses qui attendent d'être connues et partagées. En effet : «de nombreuses plantes utilisées telles quelles sont aussi efficaces que les médicaments importés par l'Afrique et inconnues par la plus grande partie de la population» (Pousset 1989 : 3).

Face à cette situation, il importe de trouver une alternative, en l'occurrence, la prise en compte et la promotion de la médecine traditionnelle. L'amélioration de la santé de la population est un facteur important pour le développement social et économique du pays. Selon l'OMS, pour résoudre les principaux problèmes de santé, on devrait associer aux praticiens modernes, «les praticiens traditionnels au cas où les circonstances s'y prêtent » (OMS/FISE 1978a : 3). La médecine traditionnelle et la médecine moderne devraient donc être perçues sous l'angle de la complémentarité. Au Mali par exemple, les tradipraticiens sont intégrés dans l'équipe de santé des villages.

En Inde, dans l'État de Kerala, le réseau de soins médicaux mis en place a recours simultanément aux secteurs public et privé de même qu'aux médecines occidentale et autochtone (le système autochtone ou traditionnel regroupe la médecine ayurvédique et la médecine unanique) (OMS 1986a : 35).

Par ailleurs et pour le cas particulier du Burkina Faso où les structures modernes de santé sont insuffisantes pour couvrir tous les besoins en santé du pays, une bonne et franche collaboration entre la médecine moderne et la médecine traditionnelle serait profitable pour la population. Il serait par exemple intéressant de trouver le moyen d'harmoniser les pratiques des tradipraticiens, de les former et de les intégrer officiellement dans le système de santé du pays. D'autre part, même si le diagnostic est souvent plus rapide et plus précis en médecine moderne, comme l'affirment certains de nos informateurs, certains traitements traditionnels, de l'avis d'autres informateurs, sont plus rapides et plus efficaces qu'en médecine moderne. L'un de nos informateurs, le Dr Zéphirin Dakuyo, estime, par exemple, que le traitement traditionnel de l'hépatite est plus rapide que le traitement moderne destiné à cette maladie.

En outre, comme le mentionne Dembélé (1992 : 41), «pour les quatre cinquième de la population [des pays en développement], «soins de santé primaires» et «médecine traditionnelle» sont des expressions synonymes». C'est dire la place importante qu'occupe la médecine traditionnelle dans ces sociétés. La médecine moderne ne pouvant satisfaire à elle seule tous les besoins en santé de toutes les populations, un réseau national de développement sanitaire pourrait avoir comme fonction possible, de « nouer des relations avec les praticiens de la médecine traditionnelle, ou assumer la responsabilité de l'amélioration de ces relations, notamment en ce qui concerne les politiques visant à faciliter leur participation aux soins de santé primaires » (OMS 1986b : 17).

#### **3.3.4. Esquisse d'une synthèse**

La médecine moderne et la médecine traditionnelle ont des objectifs identiques qui sont la prise en charge du malade, la prévention et la guérison des maladies. Il ne sert donc strictement à rien de les opposer. Ce qui nous semble important de mentionner, c'est le fait que la médecine traditionnelle n'est pas devenue caduque et ne le deviendra sans doute jamais. L'histoire de la médecine moderne part certes de la médecine traditionnelle, mais son présent l'inclut et son futur devrait, pour un

meilleur devenir, la prendre en compte de façon très sérieuse. En effet, n'est-ce pas à partir de «sorcellerie» que la médecine moderne, avec le développement scientifique, technique et technologique, est née? C'est à partir de considérations empiriques que beaucoup de découvertes ont pu voir le jour. Il importe donc d'accorder à la médecine traditionnelle le crédit qu'elle mérite afin de la promouvoir et de promouvoir la médecine moderne. Cela, d'autant plus que :

«on a retrouvé dans la pharmacopée africaine des ressemblances avec ce qui s'est passé en Europe. La «théorie des signatures» imaginée par Paracelse qui est basée sur la croyance que l'aspect, la couleur et la saveur de chaque plante indiquent ses propriétés médicinales, a permis en Afrique comme en Europe un développement important de l'emploi de la pharmacopée traditionnelle. Ainsi les racines jaunes sont très employées dans les ictères\* : *Tinospora bakis*, *Cochlospermum tinctorium*, les plantes amères sont très souvent des fébrifuges \* et antimalariques \* : *Azadirachta indica*, *Khaya senegalensis*, etc.» (Pousset 1989 : 4)<sup>34</sup>.

D'autre part, une sélection de remèdes efficaces après des tests en laboratoire et des vérifications de leurs effets sur des maladies données pourraient permettre la promotion de la médecine traditionnelle en écartant du même coup les remèdes inefficaces ou toxiques. La science et la technologie devraient contribuer à cette promotion. D'ailleurs, au Burkina Faso,

«les autorités [...] conscientes du rôle important joué par cette médecine et pharmacopée traditionnelle dans la résolution des problèmes de santé de la population, ont entrepris des actions de promotion de cette médecine (création de l'Institut de Recherche sur les Substances Naturelles au sein du ministère chargé de la recherche, création d'un service de médecine et pharmacopée traditionnelles au sein de la direction de la S.S.Ph. du ministère de la Santé)» (Burkina Faso 1995a : 32).

De plus, le plan stratégique de la recherche en science de la santé a mis en place, en 1997, un département de médecine et de pharmacopée traditionnelles. Dans ce

---

<sup>34</sup> Les caractères spéciaux (\*) sont de l'auteur cité.

cadre, «certaines plantes ont été étudiées dans le domaine des pathologies infectieuses, des maladies métaboliques et apparentées [...] Une recette traditionnelle améliorée est en phase de demande d'exploitation» (Burkina Faso op.cit. : 33). Il y a par ailleurs déjà sur le marché le *Faca*, présenté sous forme de gellules et qui est destiné aux enfants et aux adultes atteints de drépanocytose. Il importe donc de créer et/ou de maintenir les conditions favorables pour assurer une bonne collaboration entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne.

Les malades s'adressent à l'une ou l'autre de ces médecines en fonction de leur état morbide mais aussi en fonction de leurs moyens. En d'autres termes, leur choix est fonction du pronostic fait sur le degré de gravité de la maladie, des moyens disponibles et de la confiance placée en une médecine donnée.

De façon générale, avant le pronostic, il y a une phase d'observation. Durant cette phase, le malade ou son entourage s'interroge : les symptômes sont-ils ou non passagers? Qu'est-ce que cela peut-il bien être? Est-il nécessaire d'envisager un cheminement thérapeutique pour cela? La durée de cette phase dépend du caractère du malade et/ou de son entourage. Sont-ils alarmistes, négligents, peureux, tenaces, paresseux, superstitieux, etc. ?

Le pronostic établi par le malade ou son entourage quant à la gravité réelle ou potentielle d'une pathologie déterminera la direction à prendre dans le cheminement thérapeutique. En effet, plus on considère qu'une pathologie est bénigne, plus facilement et plus souvent on ira vers la médecine traditionnelle, car elle est moins coûteuse.

Toutefois, lorsqu'on estime qu'une pathologie est grave ou susceptible de le devenir, on se dirige vers la médecine qui inspire le plus confiance quant à son efficacité vis-à-vis de cette affection. Il y a par exemple des transferts qui s'effectuent dans les hôpitaux après des échecs en thérapies traditionnelles mais aussi dans le sens inverse, c'est-à-dire de la médecine moderne à la médecine traditionnelle.

Cependant, dans certaines situations, le malade sera maintenu quand même sous traitement traditionnel faute de ressources suffisantes pour faire face aux dépenses qu'occasionnent les structures médicales modernes. En pareille circonstance, la famille s'assure, en consultant les parents, les amis et les voisins, si elle ne peut pas

bénéficiaire de soutien matériel pour faire face aux frais que va occasionner le recours à la médecine moderne. Parfois cependant, il n'est «plus question de choix, mais de nécessité : ce sont les ressources disponibles qui déterminent les recours utilisés pour les familles démunies» (Burkina Faso 1990 : 27).

Dans les situations désespérées par contre, le cheminement va souvent de la médecine moderne vers la médecine traditionnelle. Cette médecine qui soulage le physique et l'âme du malade. On invoque alors Dieu, les ancêtres et tout ce qui peut interférer sur la maladie. On espère et on croit qu'un miracle peut survenir à tout moment. On attend ...

L'efficacité d'une médecine par rapport à une autre est parfois relative à l'expérience qu'on a de ces médecines dans des circonstances particulières et pour des cas très précis. L'essentiel est de guérir, même si la guérison, dans certaines circonstances, est assimilée à l'amélioration de l'état du malade.

**DEUXIÈME PARTIE**

**UNE MÉTHODE DE RECHERCHE EN TERMINOLOGIE DE LA  
MÉDECINE TRADITIONNELLE**

## **CHAPITRE 4**

### **LES MOTIVATIONS DE LA RECHERCHE TERMINOLOGIQUE**

#### **4.0. INTRODUCTION**

Lorsqu'une recherche est initiée, elle vient en réponse à des motivations sociales, professionnelles et/ou personnelles. À travers sa recherche, le chercheur vise des objectifs et escompte des apports concrets. Ce chapitre présente les différentes motivations de notre recherche et a pour but de justifier, d'une part, le choix de la médecine traditionnelle ainsi que celui du julakan et du français comme domaine et langues de la présente recherche et, d'autre part, les objectifs spécifiques auxquels nous espérons parvenir à travers cette recherche.

Quatre sections constituent le présent chapitre et portent successivement sur le choix du domaine, le choix du milieu et de la langue, le bilinguisme et les apports escomptés.

#### **4.1. LE CHOIX DU DOMAINE**

Le fait d'entreprendre la présente recherche s'explique, chez nous, par des raisons diverses que nous estimons être utiles à exposer. Cette section présente les raisons sociales et les raisons personnelles qui justifient le choix du domaine de la médecine traditionnelle comme domaine de notre recherche.

##### **4.1.1. Les raisons sociales**

Sur le plan social, cette recherche s'insère dans le cadre d'une recherche pour le développement en ce sens qu'elle a pour motivation, d'une part, le développement

sanitaire et socio-économique et, d'autre part, l'amélioration de la communication en médecine moderne.

#### **4.1.1.1. Le développement sanitaire et socio-économique**

Nous entendons par développement un processus qui conduit à l'amélioration des conditions et de la qualité de vie des populations d'un milieu donné. Si le développement est sous-tendu par l'éducation et la formation, alors celles-ci, ainsi que toute entreprise d'une population donnée, sont tributaires de la santé de cette population. Il s'avère en effet, comme le souligne l'OMS/FISE (1978a : 15) que «le développement sanitaire est une condition essentielle du développement socio-économique et [que] les moyens de réalisation des deux types de développement sont intimement liés».

Une population saine est plus apte à mener une vie plus productive au niveau social et économique. À l'opposé, cette population ne pourrait apprendre, comprendre, transmettre ou transformer si sa santé mentale, morale et/ou physique laisse à désirer. Il apparaît donc que de la santé d'une population dépend en grande partie son développement.

Cette recherche terminologique, qui vise à contribuer à l'amélioration de la santé à travers l'amélioration de la communication dans ce domaine et une meilleure prise en charge des malades, pourrait contribuer du même coup au développement. En effet, parce qu'elle prend en compte les principales maladies de la région de Bobo-Dioulasso et la façon dont les tradipraticiens les conçoivent et les soignent, la présente recherche pourrait être riche d'enseignements.

D'abord, on rend disponible une terminologie de la médecine traditionnelle. Ensuite, en comblant les vides terminologiques du julakan, on pourrait, à travers des formations destinées aux tradipraticiens, faire prendre conscience à ceux-ci de l'existence de notions qu'ils ignorent. L'amélioration des connaissances des tradipraticiens pourrait influencer positivement sur leur efficacité dans la prise en charge des malades. Enfin, on présente une terminologie enrichie de la médecine traditionnelle qui pourrait, par exemple, constituer un support pour les campagnes de

vulgarisation, de sensibilisation, la formation des formateurs et celle des apprenants des campagnes d'alphabétisation en matière de santé.

Par ailleurs, les résultats de notre recherche pourraient être intégrés dans la formation des agents de santé pour une meilleure prise en charge des malades. En effet, différents cas de polysémie et de synonymie sont relevés dans ce travail de même que sont évoqués des problèmes d'ambiguïté et de mauvaise compréhension pouvant résulter de ces relations de sens en julakan dans le domaine de la santé. Si les maladies sont donc traitées plus efficacement à travers l'amélioration de la communication et la prise en compte de la vision du monde des malades, la santé s'améliorera davantage et, inévitablement, cela aura une répercussion sur les conditions de vie et la productivité de la population. C'est ainsi que nous espérons que cette recherche contribuera au développement sanitaire et socio-économique de la région de Bobo-Dioulasso.

#### **4.1.1.2. L'amélioration de la communication en médecine moderne**

Au Burkina Faso, il existe de nombreux obstacles dans la pratique de la médecine moderne. Certains de ces obstacles concernent la ou les langue(s) de consultation et le fait que la vision du monde du patient est quelquefois différente de celle du praticien moderne. Des problèmes résultant donc de l'un de ces deux facteurs conduisent à une mauvaise communication entre les praticiens modernes et leurs patients.

Analysons le premier obstacle relatif à la langue ou aux langues de communication.

Le Burkina Faso est un pays plurilingue. Le français, langue officielle, cohabite avec une soixantaine de langues locales. Les praticiens modernes sont formés en français uniquement et doivent s'acquitter de leur tâche auprès d'une population dont la grande majorité ne parle ni ne comprend le français. Dans la région de Bobo-Dioulasso, la population est majoritairement julaphone. Aussi, lorsque le patient ne comprend pas la langue que parle le praticien ou *vice versa*, il se pose un problème de

compréhension dans la communication. Le patient julaphone et le praticien moderne, pour se comprendre, font quelquefois usage d'une «langue-tampon», langue qui n'est pas leur langue maternelle et qu'ils maîtrisent en général passablement mais qui leur permet d'établir un minimum d'échange. Autrement, ils font appel à une troisième personne pour traduire à l'un le message de l'autre.

Au cours de notre recherche, nous avons assisté à des consultations où le patient «bricolait» le français et le praticien moderne, le julakan. Le patient s'exprime donc souvent dans une langue dont certains termes recouvrent des notions qui échappent au praticien moderne et inversement.

En disposant d'une terminologie adéquate en julakan, le praticien moderne, qui ne maîtrise pas le julakan, pourrait, en s'en servant, comprendre le malade julaphone tout en étant compris par celui-ci. Cela permettrait de résoudre, sinon de minimiser, le problème de communication résultant de l'usage du français dans les consultations.

Analysons maintenant le deuxième obstacle qui provient du fait que la vision du monde des praticiens modernes est souvent différente de celle de leurs patients.

«Il faut que le personnel de la santé soit convaincu que l'analyse linguistique de la demande de ses malades, loin d'être extérieure à son activité la rendra au contraire compatible avec la culture de ses patients, et donc plus efficace tant sur le plan du diagnostic et du traitement, que de la prévention» (Diakité 1988 : 221).

En effet, des difficultés sont survenues quelquefois au cours des consultations parce que le praticien moderne et le patient n'avaient pas la même conception de la maladie, de son origine ou de ses causes. Quand, par exemple, un malade est convaincu que sa maladie est due au fait qu'il a consommé des mangues avant que «la pluie des mangues» (cette pluie supposée rendre les mangues et certains fruits consommables sans danger) ne soit tombée et que le praticien moderne lui explique que ce sont des moustiques qui sont à l'origine de sa maladie, il se pose un problème. Dès le moment où le malade doute de la compétence du praticien moderne, il peut se dresser une certaine barrière pouvant empêcher la confiance de s'installer entre eux.

En présentant les conceptions que de nombreux malades rattachent à certaines maladies, la présente recherche procure au praticien moderne des données pouvant lui

permettre de reconsidérer la vision du monde du patient dans son rapport avec celui-ci. C'est de cette façon que cette recherche contribuerait à rendre plus solide la relation de confiance et meilleure la compréhension entre le praticien moderne et son patient.

Si l'intercompréhension est essentielle entre ceux-ci, la confiance dans le praticien moderne est indispensable car d'elle dépendent la fréquentation des centres de santé modernes et le respect des prescriptions délivrées dans ces centres. En effet, on ne se réfère à une médecine, surtout pour un cas sérieux ou considéré comme tel, que si on fait confiance en ses pratiques et en ses praticiens. Les praticiens modernes acquièrent cette confiance, entre autres, en respectant les cultures, les croyances et les valeurs traditionnelles de leurs patients, même s'ils n'y croient pas eux-mêmes. Autrement, si leurs messages entrent en conflit avec le système de valeurs et de connaissances des malades, il y a une forte probabilité que ces messages et leurs prescriptions soient rejetés. Par ce travail, nous visons donc à faciliter l'établissement de la communication ou à contribuer à son amélioration dans le domaine de la santé. Plus la communication y sera claire et précise, plus la pratique médicale gagnera en efficacité et le rendement n'en deviendra que meilleur.

#### **4.1.2. Les raisons personnelles**

Ainsi que l'écrit Halaoui (1991a : 291) «il est clair que, dans le cas général, qu'il soit latent ou manifeste, qu'il soit affectif ou rationnel, un rapport de caractère personnel existe entre l'analyste et l'objet en matière de recherche scientifique». La santé publique est un domaine qui nous a toujours intéressée du fait, entre autres raisons, qu'il concerne tout individu quelle que soit sa condition. En effet, les maladies, leur traitement et la prise en charge des malades sont des choses qui nous ont touchés, directement ou indirectement, tous autant que nous sommes, un jour dans notre vie. Effectuer des recherches en terminologie médicale, c'est un peu comme si nous travaillions dans le domaine de la santé publique. C'est tenter d'apporter sa contribution, en tant que citoyenne, pour une meilleure prise en charge de la

population sur le plan de la santé. C'est enfin, inscrire la linguistique dans le processus de développement socio-sanitaire.

## **4.2. LE CHOIX DU MILIEU ET DE LA LANGUE**

Le choix du milieu jula et du julakan pour notre recherche n'est pas fortuit. Les raisons qui nous ont conduite à ce choix sont la recherche d'une meilleure performance, l'efficacité dans la recherche et une large diffusion des résultats de notre recherche. Cette section présente successivement le choix du milieu et celui de la langue.

### **4.2.1. Le milieu**

Le choix du milieu est déterminant pour toute recherche. Si le milieu doit être choisi en fonction des objectifs de la recherche, il doit aussi se dégager entre le milieu et le chercheur une certaine symbiose. Dans les enquêtes sociologiques et ethnologiques, pour ne citer que ces cas, le chercheur doit prendre le temps, souvent beaucoup de temps, pour faire connaissance avec son milieu et s'y adapter. Le chercheur doit se sentir à l'aise dans son milieu de recherche afin de maximiser les chances de réussite de son enquête. En recherche terminologique dans les langues africaines, la connaissance du terrain a une importance capitale dans la mesure où elle renseigne sur les mentalités et surtout la vision du monde des gens qui y vivent, connaissances importantes pour mener à bien l'enquête de terrain.

La région de Bobo-Dioulasso a été retenue pour la présente recherche car, étant notre lieu de résidence au Burkina Faso, nous en avons une bonne connaissance ainsi qu'une bonne connaissance de la mentalité de sa population. Connaissant la mentalité de cette population, il va sans dire que nous savons comment l'approcher et comment la mettre en confiance pour effectuer plus efficacement notre recherche, ce qui est un atout qu'un étranger aura du mal à acquérir dans le cadre d'une recherche similaire.

#### 4.2.2. La langue cible

Le choix du julakan pour notre recherche vise à faire profiter au maximum de gens possible des résultats de notre recherche. Cette langue est classée deuxième<sup>35</sup> au Burkina Faso du point de vue du nombre de ses locuteurs et demeure une langue de grande diffusion. Le julakan est en outre très véhiculaire, plus véhiculaire même que le mooré qui est actuellement la langue ayant le plus grand nombre de locuteurs<sup>36</sup> au Burkina Faso. En effet, le rapport nombre de locuteurs du mooré/nombre de locuteurs natifs *moosé*<sup>37</sup> est inférieur au rapport nombre de locuteurs du julakan/nombre de locuteurs natifs jula (Coulibaly 1984). Le choix du julakan répond ainsi à un besoin communautaire mais aussi national. En effet, «le jula (sic.) joue le rôle de langue véhiculaire dans l'Ouest du pays où les différentes communautés minoritaires l'utilisent dans la rue, au marché, dans les chansons et les contes» (Ouédraogo 1995 : 23).

L'usage du julakan est si important à Bobo-Dioulasso qu'il influence même le comportement langagier à l'intérieur des familles dont cette langue n'est pas la langue maternelle. Il y a une situation de multilinguisme dans la région de Bobo-Dioulasso, marquée cependant par une langue dominante et très véhiculaire qui est le julakan. Lorsque cette situation de multilinguisme (julakan/une autre langue nationale et/ou le français) se manifeste dans les foyers, on obtient quatre cas de figure : la substitution du julakan à la langue maternelle, l'utilisation de la langue maternelle et du julakan, l'utilisation du julakan et du français ou, l'utilisation du julakan, de la langue maternelle et du français (Traoré-Drabo 1997). C'est en prenant en compte tous ces facteurs que nous pensons que le julakan permettra de véhiculer à un nombre important de personnes les acquis qui vont se dégager de notre recherche.

Le choix du julakan pour notre recherche est enfin motivé par notre situation de locuteur de cette langue. Celle-ci est notre langue maternelle et nous avons déjà effectué des recherches sur cette langue (Hien 1995). Ces expériences sociales et

<sup>35</sup> Institut national de statistique et de démographie (1985).

<sup>36</sup> Nous n'avons pas retenu le mooré parce que nous ne maîtrisons pas cette langue autant que le julakan.

<sup>37</sup> *Moosé* est le pluriel de *moaga* qui désigne le natif de l'ethnie *massi*. La langue des *massé* est le *mooré*.

académiques nous confèrent des avantages supplémentaires, comme la facilité dans la description de la langue et dans la traduction des données pour la présente recherche terminologique.

### **4.3. LE BILINGUISME**

Le choix du julakan et du français dans le cadre de notre étude est justifié non seulement par la nécessité du contexte, mais aussi par la perspective de la communication de la connaissance.

#### **4.3.1. Une nécessité du contexte**

Une justification du bilinguisme julakan-français réside dans le fait que le Burkina Faso est un pays francophone et que la recherche s'effectue dans un milieu essentiellement julaphone. Le travail doit également prendre en compte ces deux langues car il vise deux grands groupes différents. Il y a d'une part, un groupe francophone constitué essentiellement par les praticiens de la médecine moderne et, d'autre part, un groupe julaphone constitué essentiellement par les tradipraticiens et la population de la région de Bobo-Dioulasso.

La prise en compte du julakan et du français s'avère également indispensable dans une perspective d'éducation et de formation. En effet, l'enseignement et la formation se dispensent ou s'acquièrent grâce à la communication, laquelle s'établit en général dans la région de Bobo-Dioulasso dans ces deux langues. Elle s'établit en julakan dans les centres d'alphabétisation, les programmes de vulgarisation et de formation non formelle, et en français dans le système d'éducation formelle ainsi que les milieux modernes comme les structures administratives.

Le choix du bilinguisme julakan-français s'explique enfin par le fait que les spécialistes de la médecine traditionnelle ont une terminologie qui diffère de celle des spécialistes de la médecine moderne, même s'il existe, à certains niveaux, des équivalences. Avant de parvenir à la proposition d'enrichissement de la terminologie jula, il a fallu mettre en parallèle la terminologie de la médecine moderne et celle de

la médecine traditionnelle, les comparer, ce qui n'aurait pas pu se faire sans la prise en compte du julakan et du français.

#### **4.3.2. La communication de la connaissance**

Nous entendons par communication, la transmission d'un message et plus particulièrement de connaissances, d'un individu ou d'un groupe d'individus à un autre. Cette recherche propose, entre autres, une terminologie bilingue de la santé qui rend disponibles des connaissances relevant aussi bien de la médecine moderne que de la médecine traditionnelle. Ainsi, sur le plan de la communication dans le domaine médical, on pourrait, selon le contexte et le niveau de connaissance de son interlocuteur, faire usage d'une terminologie adéquate pour transmettre des connaissances. Cette communication peut s'établir d'individu à individu, d'un enseignant ou d'un formateur à un apprenant ou d'un médecin à un patient. Une communication de la connaissance dans un contexte mettant en relation des julaphones et des francophones ne peut être pleinement efficace que si une terminologie bilingue est disponible. Ces julaphones et ces francophones comprendront mieux les messages si la terminologie utilisée provient de leur langue. De plus, ils pourraient accroître leurs connaissances dans le domaine de la santé en accédant aux connaissances de l'autre langue dans le même domaine, à travers la terminologie de leur langue.

Nous visons également, à effectuer un travail qui puisse servir autant aux spécialistes de la médecine traditionnelle qu'à ceux de la médecine moderne. Afin que ce travail puisse être lu et compris par ces différents spécialistes, il faut qu'il leur soit accessible au plan linguistique, d'où la prise en compte du julakan et du français. Une communication de la connaissance suppose, avant tout, l'adoption d'un code commun aux personnes impliquées dans ce processus ou, le cas échéant, l'adoption de deux codes différents équivalents proposés par un intermédiaire, qui puissent être lus par les destinataires respectifs.

#### **4.4. LES APPORTS ESCOMPTÉS**

Les apports que nous escomptons à travers cette recherche sont divers. Ils ont trait à la promotion du julakan, à la disponibilité et l'utilisation d'une terminologie de la santé et, enfin, à l'expérience d'une pratique terminologique dans un domaine particulier.

##### **4.4.1. La promotion du julakan**

Nous envisageons la promotion du julakan à travers la recherche terminologique elle-même, l'enrichissement du corpus de la langue et la mise à jour de la terminologie de la médecine traditionnelle existante. En effet, «la promotion de la langue apparaît d'abord dans la connaissance apportée par l'activité terminologique» (Halaoui 1991a : 292). À l'intention de ceux qui ne connaissent pas cette langue, les éléments de description présentés dans le deuxième chapitre pourraient permettre de connaître la structure et le fonctionnement du julakan. Celui-ci, par cette occasion, devient alors accessible à davantage d'individus ; c'est ainsi que nous œuvrons à sa promotion.

Un autre aboutissement recherché dans ce travail est l'enrichissement de la langue jula. En effet, « Le renouvellement de la langue est toujours une action de l'homme. [...] L'action de l'homme sur la langue peut être naturelle et spontanée ; elle peut aussi être provoquée et organisée » (Halaoui 1991a : 295). Notre recherche s'insérant dans une perspective synchronique, l'enrichissement de la langue ne pourra être que provoqué. En effet, après avoir collecté les termes de la médecine traditionnelle en julakan et les avoir comparés à ceux qui existent en français en médecine moderne, notre travail nous a amenée à faire des propositions pour combler des vides terminologiques du julakan afin de contribuer à son enrichissement. Ces propositions d'enrichissement font suite aux handicaps que le julakan a montrés dans l'appréhension de certaines réalités en matière de santé. Dans ce cheminement, «il s'agit donc de doter la langue de dénominations nécessaires pour exprimer de nouvelles réalités. Il faut inventer les nouvelles «étiquettes» à mettre sur les concepts

indispensables, sans lesquelles toute connaissance et toute structuration deviennent difficiles» (Clas 1985 : 57). C'est seulement lorsque ces déficiences seront comblées que la communication en julakan dans le domaine médical pourrait être pleinement efficace. Un de nos objectifs est que le julakan puisse devenir un véritable instrument de transmission et d'acquisition de connaissances scientifiques.

Par ailleurs, cette recherche contribue à la mise à jour de la terminologie existante en médecine traditionnelle, en vue de promouvoir le julakan. En relevant par exemple, l'existence de dénominations pour la désignation de certaines réalités, on permettrait d'éviter des créations lexicales ou des emprunts non justifiés dans cette langue de spécialité. Éviter des emprunts conduirait, entre autres, à éviter sinon à freiner l'influence d'autres langues sur le julakan. Par exemple, pour désigner «diabète» en julakan, il ne serait pas justifié de proposer le néologisme d'emprunt *dyabɛi*<sup>38</sup> même si cette matrice (le modèle qui permet la transformation de *diabète* en *dyabɛi*) existe déjà dans la langue (*carte* → *cariti* ; *mobylette* → *mobilɛi*...). En effet *sukarobana*<sup>39</sup>, de *sukaro* «sucre» et *bàna* «maladie» qui signifie littéralement «maladie de sucre» existe déjà en julakan pour désigner «diabète». La dénomination *sukarobana* est également plus motivée que *dyabɛi* du point de vue du julakan et est «transparente» (laisse deviner son sens) pour les julaphones. Nous ne disposons pas de données diachroniques attestant que l'occurrence de *sukarobana* est antérieure à celle de *dyabɛi* dans le julakan, mais nous faisons cette supposition pour valider notre exemple.

On pourrait, par contre, admettre l'existence de ces deux dénominations synonymes s'il y a, entre elles, une nuance importante pour leur usage. Par exemple, *sukarobana* pourrait appartenir à un langage courant ou appartenir au domaine de la médecine traditionnelle et *dyabɛi* à un langage technico-scientifique (il serait alors transparent pour les praticiens modernes) ou au domaine général de la santé (pas spécifiquement à celui de la médecine traditionnelle).

<sup>38</sup> Ce terme existe cependant déjà.

<sup>39</sup> Il existe pour cette dénomination, une variante qui est *sukarubana* (de *sukaru* « sucre » et *bàna* « maladie »).

#### **4.4.2. La disponibilité et l'utilisation d'une terminologie**

Cette recherche voudrait contribuer à mettre au jour, c'est-à-dire à rendre disponible, la terminologie de la médecine traditionnelle. Cette mise au jour passe par une enquête terminologique et une mise à jour des termes relatifs aux maladies courantes dans la région de Bobo-Dioulasso. La signification des termes, leurs structures et leurs emplois ont aussi été analysés dans cette optique. Un autre objectif visé par ce travail est de faciliter l'utilisation du julakan et plus précisément de donner les moyens au locuteur qui veut s'exprimer en julakan de pouvoir le faire de façon efficace. Nous visons en d'autres termes, «une stimulation dans le sens de cette utilisation à travers l'existence d'un vocabulaire disponible» (Halaoui 1990 : 13), relatif aux noms, aux symptômes et aux traitements des maladies de notre milieu de recherche. Plus concrètement, cette terminologie pourrait, au Burkina Faso, contribuer à l'alphabétisation focalisée sur la santé et la formation des techniciens de santé. La disponibilité de la terminologie pourrait permettre une meilleure communication entre les praticiens modernes, les traditionnels et les patients. Cette terminologie pourrait permettre également une meilleure prise en charge du malade dans la mesure où celui-ci ne peut recevoir des soins appropriés que lorsque le médecin sait exactement de quoi il souffre en décodant adéquatement ses plaintes. Par ailleurs, les soins ne sont efficaces que lorsque le malade comprend ce qu'on lui apprend sur sa maladie et les recommandations qui lui sont faites à ce propos.

#### **4.4.3. Une expérience pratique dans le domaine de la santé**

Les lignes suivantes présentent l'intérêt que nous avons retiré de notre expérience pratique dans le domaine de la santé, le choix de notre modèle de référence pour la présente recherche et les grandes lignes de ce modèle.

##### **4.4.3.1. L'intérêt de l'expérience**

Notre recherche nous a conduite à élaborer et à présenter une méthode d'enquête et de confection terminologique et phraséologique susceptible de contribuer à la

pratique de la recherche en terminologie des langues africaines en général et en terminologie médicale en particulier. Un de nos objectifs fondamentaux était de partir des principes et de la méthode élaborés par Halaoui, et que nous avons utilisés pour notre enquête de terrain, pour proposer une méthode spécifique qui pourra servir à la recherche en terminologie de la santé pour les langues africaines. Nous qualifions notre méthode, qui se dégage de la présente recherche, de spécifique parce qu'elle concerne le domaine spécifique de la médecine traditionnelle.

#### **4.4.3.2. Le choix du modèle de référence**

La recherche terminologique sur les langues africaines est encore embryonnaire. De plus, il y a très peu de travaux portant sur les principes et méthodes d'enquête. Après avoir lu un certain nombre de travaux en la matière, notre choix s'est arrêté sur la méthode proposée par Halaoui comme modèle de référence pour notre recherche et pour la méthode que nous proposons. En effet, c'est surtout Halaoui (1989, 1990 et 1991a) qui s'est penché sur l'aspect méthodologique de la recherche en terminologie des langues africaines. Les autres auteurs laissent plutôt deviner leur méthodologie car ils n'en font pas cas de façon explicite. Donnons quelques exemples.

Kéré-Ouédraogo (1993) présente, dans son lexique spécialisé en santé mooré-français/français-mooré, uniquement les types d'informateurs auxquels elle a eu recours pour sa collecte de données : des services vétérinaires, des bouchers, des centres de PMI (protection maternelle et infantile), des dispensaires, des guérisseurs et des tradipraticiens. On sait, à travers son ouvrage, auprès de qui aller chercher l'information terminologique mais on ignore toute la préparation du terrain et de quelle manière aller chercher ces informations.

Adjanohoun *et al.*(1988) traitent de la médecine traditionnelle et de la pharmacopée en République Populaire du Congo. Ils exposent les principales maladies et leurs traitements. Ils répertorient également les différentes plantes médicinales étudiées. Ce que nous ne voyons guère, c'est comment tout ce travail a été fait. De même, on ignore la perception que la population cible a des différentes maladies étudiées. La nosologie proposée par la médecine traditionnelle a-t-elle

toujours correspondu à la nosologie en médecine moderne ? Les causes et les symptômes étaient-ils toujours exacts ? Voici des questions que nous nous sommes posées mais qui sont demeurées sans réponses.

Diakité (1988) montre son cheminement sur le terrain dans le cadre de son essai portant sur les traditions sanitaires et médicinales bambara du Bélé Dougou (Mali). Il présente un questionnaire très élaboré adressé à la population lors de son enquête. Pour les maladies les plus graves parmi celles qu'il a prises en compte, il présente également une fiche qui contient des informations sur l'origine, les causes, la manifestation, etc. de chacune de ces maladies. Il fait ressortir en outre comment il a pu trouver ses personnes ressources. Cependant, comme dans les cas précédents, restent absentes l'observation et la préparation du terrain, aspects qui conditionnent fortement les résultats de l'enquête.

Ehivet-Gbagbo (1989), dans son article traitant des termes de santé abouré en Côte-d'Ivoire, montre des difficultés qui surviennent dans le traitement des données terminologiques. Des difficultés qui sont liées, d'une part, au fait que les visions culturelles sont souvent différentes dans les langues de départ et d'arrivée et, d'autre part, à l'élaboration d'une nomenclature fonctionnelle et complète, du moins équivalente à celle de la langue de départ. Cependant, il n'est fait aucun cas dans cet article de méthode de collecte des données terminologiques dont l'auteur propose un traitement.

Diki-Kidiri (1989 : 36) écrit, au sujet de la recherche terminologique dans les langues africaines, que «l'enquête ethnologique se fait par enregistrement de récits descriptifs continus, mais aussi par interviews, prise de notes sur papier, relevés de liste de mots». L'auteur ne montre pas cependant comment utiliser les techniques qu'il indique.

Paluku (1989 : 39), quant à lui, ne présente que les étapes de la méthodologie comme suit :

- «1. Constitution des équipes pluridisciplinaires ;
2. Consultation critique des sources écrites existantes (dictionnaires, grammaires, manuels ... ) ;
3. Collecte de textes oraux ;
4. Consultation des personnes concernées ;

5. Constitution des nomenclatures ;
6. Traitement du dossier terminologique».

L'auteur ne montre pas en quoi consiste chacune de ces étapes qu'il indique.

Après avoir lu tous ces documents, nous avons décidé de nous fonder sur les travaux de Halaoui qui ont l'avantage de présenter une méthodologie explicite.

#### **4.4.3.3. Les grandes lignes de la méthode de Nazam Halaoui**

Ce qui a d'emblée retenu notre intérêt dans cette méthode, c'est la mise en évidence du caractère double que doit avoir l'enquête terminologique dans les langues africaines dans la mesure où celle-ci exploite les ressources de deux langues, une langue africaine et une langue de longue tradition écrite, estimée plus riche dans le domaine. En effet, et nous l'avons expérimenté, le terminologue est amené à effectuer deux enquêtes : l'une «ethnographique, qui sera effectuée dans la langue africaine, l'autre, savante, qui le sera dans la langue étrangère estimée plus riche» (Halaoui 1989 : 6-7).

L'enquête ethnographique procède par une observation systématique de la société, une écoute de la parole des spécialistes au cours de leur pratique et des entretiens non directif, semi-directif et directif. L'enquête savante se réalise par l'exploitation de travaux écrits portant sur le sujet d'étude. Cette enquête peut nécessiter le recours à des spécialistes.

En ce qui concerne la constitution de la nomenclature, plusieurs opérations seront effectuées. D'abord, la comparaison des terminologies en langue africaine et en français (si le français est la langue dans laquelle s'effectue l'enquête savante). Cette comparaison donne trois sous-ensembles de termes. Le premier sous-ensemble est celui des termes équivalents dans les deux langues, le deuxième sous-ensemble celui des termes spécifiques à la langue africaine et le troisième sous-ensemble celui des termes propres au français. Ensuite, après avoir retenu toute la terminologie en langue africaine, celle-ci sera enrichie en exploitant la terminologie en français. Cet

enrichissement privilégie la création lexicale par rapport à l'emprunt lexical dans le but d'assurer un enrichissement endogène de la langue.

Sur le plan de l'organisation de la nomenclature, différentes possibilités sont proposées aussi bien pour l'organisation micro-lexicale que pour l'organisation macro-lexicale. La préférence d'un type d'organisation à un autre doit être fonction du domaine d'étude mais surtout des objectifs et des publics visés par la recherche.

C'est à partir de cette méthode, très succinctement présentée, que nous avons mené notre recherche et partant de celle-ci et de notre expérience de terrain, nous proposons notre méthode pour la recherche terminologique dans le domaine de la santé.

## **CHAPITRE 5**

### **L'ENQUÊTE DE TERRAIN**

#### **5.0. INTRODUCTION**

La réalisation d'une recherche scientifique nécessite une méthode et l'application de celle-ci. Comme il a été indiqué plus haut, notre méthode de référence est celle de Halaoui. L'objectif visé ici est de décrire, à partir de cette méthode de référence, une méthode qui pourrait être applicable au domaine de la santé en ce qui concerne la recherche terminologique dans les langues africaines. Ce chapitre montre comment la collecte des données a été effectuée dans le cadre de cette recherche. Des informations sont données sur le travail qui précède l'enquête de terrain et sur l'enquête de terrain elle-même.

Ce chapitre est subdivisé en cinq sections portant successivement sur la préparation de l'enquête, les personnes ressources, les milieux, les techniques et la pratique de l'enquête.

#### **5.1. LA PRÉPARATION DE L'ENQUÊTE**

Comme toute action ou entreprise recherchant les meilleures conditions de réalisation et d'efficacité, l'enquête de terrain doit être préparée. Cette préparation tient compte des objectifs de la recherche et des conditions de réalisation de celle-ci. De plus, l'enquête terminologique, conçue suffisamment à l'avance, permet d'éviter une perte de temps sur le terrain et une collecte insuffisante de termes. Nous passons ci-dessous successivement en revue les objectifs de l'enquête, l'enquête ethnographique, l'enquête savante, la détermination du milieu de recherche, celle des

personnes ressources, de la période de réalisation de l'enquête, des ressources à prévoir et des contacts préalables à établir.

### **5.1.1. Les objectifs de l'enquête**

Une bonne préparation pour l'enquête passe par la détermination et la définition des objectifs de cette enquête. L'objectif de notre enquête de terrain était d'avoir un corpus de textes duquel seraient extraits les termes de la médecine traditionnelle et ceux de la médecine moderne afin d'établir les nomenclatures en julakan et en français. L'enquête de terrain nous a donc permis de recueillir des textes écrits et oraux dans le domaine de la santé renfermant les termes relatifs aux dénominations, aux causes, aux symptômes et aux traitements des maladies courantes dans la région de Bobo-Dioulasso. L'enquête de terrain réunit les éléments nécessaires à la constitution de la nomenclature.

### **5.1.2. L'enquête ethnographique**

L'enquête effectuée en julakan est une «enquête ethnographique» car comme l'écrit Halaoui (1989 : 7 ; 1991c : 5), le chercheur «doit faire œuvre d'ethnographe au sens propre du terme, il doit s'adresser, certes à la langue, mais aussi et surtout à la société».

Dans l'enquête ethnographique, nous distinguons deux types de textes pour la recherche terminologique dans les langues africaines de façon générale. Il y a d'une part, les textes oraux et, d'autre part, les textes écrits. Nous devons préciser que, du fait que notre sujet de recherche ne porte pas sur l'ensemble du domaine de la santé mais plutôt sur le domaine de la médecine traditionnelle, nous avons privilégié les textes oraux produits par les tradipraticiens pour la collecte de nos données en julakan. Les autres textes oraux (cf. *infra*) et les textes écrits exploités ne servent que pour l'enrichissement du lexique. Nous appelons ces textes, «textes complémentaires». Nous pensons par ailleurs que des termes issus de ces textes complémentaires et qui ne seraient pas répertoriés en médecine traditionnelle,

pourraient, dans une certaine mesure, contribuer à combler des vides terminologiques de la médecine traditionnelle.

#### **5.1.2.1. Les textes oraux**

En employant les expressions de Halaoui (1989 : 7), nous pouvons dire que les textes oraux sont des textes produits par «la parole spontanée» au cours des consultations et par «la parole provoquée» au cours des entretiens. Dans la présente partie, nous faisons une distinction entre les textes produits par les tradipraticiens et ceux résultant de consultations dans les structures de santé modernes ou des entretiens avec des praticiens modernes. Les textes appropriés pour notre recherche sont ceux qui sont produits par les tradipraticiens, lesquels sont les représentants et les garants du domaine de la médecine traditionnelle.

Les textes oraux complémentaires sont ceux produits en julakan, par les patients ou les praticiens modernes lors des consultations et ceux produits par ces praticiens lors de certains entretiens que nous avons eus avec eux. Ainsi, lorsque les malades exposaient leurs problèmes, nous avons l'occasion de recenser des dénominations de symptômes et quelquefois de maladies à travers leurs plaintes. Nous recueillions des dénominations de maladies, à tout le moins la description des maladies, lorsque les praticiens posaient leurs diagnostics et disaient aux malades de quoi ils souffrent. Ces textes complémentaires pourraient constituer une preuve de l'usage étendu de certains termes de la médecine traditionnelle s'il s'avère que des termes fournis par ces textes sont aussi employés par les tradipraticiens.

#### **5.1.2.2. Les textes écrits**

Même si les langues africaines sont des langues à tradition orale, certaines d'entre elles sont de plus en plus écrites. L'introduction de l'écriture dans ces langues est certes plutôt récente pour certaines d'entre elles mais quelques-unes possèdent des productions écrites dans de nombreux domaines. Si ces productions spécialisées ne sont pas suffisantes pour l'élaboration d'une terminologie de la santé comme c'est le cas en français ou en anglais, par exemple, elles peuvent être utiles à plus d'un titre.

De ce fait, mais aussi, comme nous l'avons indiqué, afin de proposer un lexique plus fourni, nous avons exploité des textes écrits dans la langue jula. Tous les textes écrits constituent donc des textes complémentaires dans le cadre de notre recherche. Ces textes proviennent des livrets d'alphabétisations, des lexiques et des documents de vulgarisation en matière de santé, produits par le ministère de la santé, l'Institut national d'alphabétisation (INA) ou le Centre régional de promotion agro-pastorale.

On peut trouver un inconvénient dans l'exploitation de ces textes dans le cadre d'un sujet comme le nôtre car ces textes révèlent des termes qui ne relèvent pas de la médecine traditionnelle. En effet, les sources écrites ci-dessus citées sont généralement produites pour la vulgarisation des connaissances en matière de santé et ces connaissances sont celles de la médecine moderne. Plusieurs termes, parmi ceux contenus dans ces sources, sont des néologismes produits pour répondre, par exemple, aux besoins d'un ministère ou d'un bailleur de fonds qui souhaite pouvoir transmettre, pour des raisons bien précises (information, sensibilisation, etc.) des connaissances particulières à la population. Mais, si la population n'éprouve pas la nécessité d'appréhender et de posséder ces connaissances ou si les dénominations créées ne sont pas conformes aux systèmes conceptuel et langagier de la population concernée, les termes proposés seraient seulement diffusés mais ne se propageraient pas dans la langue.

Cependant, si l'exploitation des textes écrits révèle des termes employés par les tradipraticiens, on aurait une confirmation de l'usage de ces termes en dehors du cadre de la médecine traditionnelle ou, - même si cela déborde des objectifs de notre recherche- une confirmation de la propagation de ces termes si ces derniers sont des créations ponctuelles pour satisfaire des besoins de communication particuliers.

L'enquête ethnographique, c'est-à-dire celle qui s'effectue en julakan sur la médecine traditionnelle, ayant été décrite, nous présentons succinctement dans les lignes qui suivent l'enquête savante.

### **5.1.3. L'enquête savante**

Comme on le sait, dans une recherche terminologique comparée, par exemple lorsqu'on compare une langue africaine comme le julakan à une langue étrangère comme le français ou l'anglais, deux enquêtes doivent être menées. Une enquête effectuée dans la langue africaine et l'autre dans «la langue étrangère estimée plus riche» appelée «enquête savante», pour emprunter la terminologie de Halaoui (1991c). L'enquête savante consistera à rassembler les termes de la médecine moderne à travers des sources écrites spécialisées qui «donnent le plus souvent une image fidèle de la réalité du domaine retenu» (Halaoui 1989 : 8). Une bonne connaissance du domaine et une meilleure appréhension des notions de ce domaine peut exiger la collaboration des spécialistes dudit domaine.

### **5.1.4. La détermination du milieu de recherche**

Le domaine qui fait l'objet d'une recherche terminologique bénéficie toujours d'une certaine organisation, fut-elle informelle. Certains facteurs permettent d'identifier plus facilement le milieu de recherche. On peut, par exemple, avoir une idée plus ou moins précise du mode et du milieu de vie ou de travail des spécialistes d'un domaine donné en sachant qui a le droit, la capacité ou la possibilité d'y pratiquer. Des indications sur l'ethnie, le clan et la religion facilitent également la localisation de l'habitat ou du lieu d'exercice des personnes ressources.

Lorsque les spécialistes auxquels on s'intéresse sont organisés d'une façon ou d'une autre, tout comme peut être structuré leur domaine, cela facilite la tâche d'identification de leur milieu pour le chercheur. Les tradipraticiens disposent au Burkina Faso, d'associations qui leur permettent de se retrouver de temps à autre pour discuter de choses relatives à leur pratique. Une association regroupe les tradipraticiens du Houet dont ceux de Bobo-Dioulasso, milieu que nous avons choisi pour notre recherche. Nous avons pu accéder à cette association par le biais de la Direction régionale de la Santé du Houet (DRSH), instance dont l'Association dépend directement.

### **5.1.5. La détermination des personnes ressources**

À partir de la distinction que nous avons faite au niveau des textes oraux et écrits, nous avons ici également deux types de personnes ressources. D'une part, il y a les véritables personnes ressources pour notre recherche que nous appelons tout simplement « personnes ressources » ou « informateurs » et, d'autre part, il y a des personnes ressources dont la contribution dans cette recherche ne vise que l'enrichissement du lexique et que nous appelons « personnes ressources complémentaires ».

Les personnes ressources ou informateurs, pour notre recherche, étaient les tradipraticiens en ce qui concerne le domaine de la médecine traditionnelle et les praticiens modernes en ce qui concerne la médecine moderne. Ces spécialistes détiennent, comme l'écrit Halaoui (1992 : 6), «la connaissance relative à la spécialité. Ils exercent la pratique qui découle de cette connaissance. Enfin, ils assument, dans la communauté, la fonction de transmettre (pour certains d'entre eux) le savoir et le savoir-faire constitutifs de la spécialité en question». Les personnes ressources sont par conséquent de véritables spécialistes du domaine d'investigation.

Les personnes ressources complémentaires étaient les patients julaphones des centres de santé modernes et les praticiens modernes que ces patients venaient consulter. Dans la recherche terminologique, il est également nécessaire que les personnes ressources maîtrisent la langue dans laquelle la recherche est menée. Puisque les natifs jula sont très peu nombreux, il nous était difficile de les trouver en nombre important pour notre recherche car en plus de provenir de l'ethnie jula et de posséder la maîtrise de la langue, il aurait fallu qu'ils soient tradipraticiens. Ce que nous nous sommes fixé comme exigence pour déterminer nos personnes ressources, c'est la pratique de la médecine traditionnelle et une bonne connaissance du julakan. Pour nos personnes ressources complémentaires l'unique exigence était la maîtrise de la langue jula (les praticiens modernes étant déjà spécialistes dans le domaine de la santé).

### **5.1.6. La période de réalisation de l'enquête**

La période de réalisation de l'enquête se décide lors de la préparation de l'enquête. Du choix de la période peut dépendre la réussite de l'enquête. Pour notre recherche, les tradipraticiens qui sont nos informateurs sont pour la plupart également des cultivateurs. Par conséquent, la période la plus propice pour effectuer une enquête auprès de ceux-ci est la saison sèche. En effet, lors de notre enquête de terrain qui s'est déroulée pendant la saison sèche, nous sommes facilement entrée en contact avec nos informateurs. Nous n'avons rencontré, pour ainsi dire, aucune difficulté majeure relative à leur disponibilité. Cependant les choses ont été différentes pendant notre enquête de vérification qui s'est déroulée pendant la saison des pluies. En effet, plusieurs d'entre eux partageaient leur temps entre leurs activités thérapeutiques et la culture de leurs champs, ce qui leur laissait moins de disponibilité pour notre enquête.

### **5.1.7. Les ressources à prévoir**

L'enquête de terrain nécessite une prévision de ressources afin de pouvoir joindre les informateurs et, dans une certaine mesure au Burkina Faso, pour réussir à obtenir de ces derniers des informations. Nous traitons ici des ressources matérielles et financières.

#### **5.1.7.1. Les ressources matérielles**

Pour réaliser notre collecte de textes, nous nous sommes équipée d'un magnétophone, de piles, de cassettes, de bloc-notes et de stylos. Cet équipement nous a permis d'enregistrer les entretiens et de prendre des notes pendant le déroulement de ceux-ci. Nous devons, par ailleurs, prévoir un moyen de déplacement afin de pouvoir nous rendre chez nos différents informateurs parce que notre milieu d'enquête était très vaste.

### **5.1.7.2. Les ressources financières**

Au cours de notre enquête de terrain, nous nous sommes retrouvée, à maintes reprises, dans des situations où les informateurs nous demandaient ce que nous leur donnerions en retour, en échange des informations qu'ils nous communiqueraient. Certains d'entre eux exigeaient d'être payés en espèce ou que leur soient offertes colas, boissons, etc.

Lorsqu'on dispose de ressources financières pour encourager et/ou récompenser ses informateurs et ses médiateurs lors de sa collecte de textes, cela facilite beaucoup les choses. Nous appelons médiateurs, toutes les personnes intermédiaires qui mettent en contact ou facilitent le contact entre le chercheur et une personne ressource (y compris les personnes ressources complémentaires).

Les recherches de plus en plus nombreuses qui s'effectuent sur le terrain, autant par les individus que par des institutions gouvernementales, privées ou internationales sont, à notre avis, à l'origine de la dépendance aux rémunérations des informateurs potentiels. En effet, ceux qui ont participé à des recherches pour lesquelles ils ont été rémunérés collaborent par la suite très rarement à d'autres recherches quand ils n'ont pas l'assurance d'obtenir au moins une rétribution.

### **5.1.8. Les contacts préalables**

Il est important, dans la phase de préparation de l'enquête, de prendre des contacts en prévision de la collecte des textes. Ces contacts peuvent être pris avec des institutions ou avec des individus. Ceux-ci, en acceptant de recevoir et de donner leur appui au chercheur, procurent à celui-ci une certaine assurance morale. En effet, le chercheur n'aura pas, sauf mauvaise surprise, à déblayer le terrain tout seul. Ces contacts préalables interviennent en quelque sorte comme des médiateurs entre le chercheur et le terrain.

Ces médiateurs constituent pour le chercheur des portes d'entrée pour accéder plus facilement aux informateurs ou aux écrits spécialisés. Les contacts préalables dans le cadre de notre recherche ont été établis avec la Direction régionale de la santé

du Houet (DRSH) et l'Hôpital Sourou Sanou. La DRSH nous a introduite à l'association des tradipraticiens du Houet, a mandaté un médecin, le Dr Alain Ouattara, pour nous apporter son appui technique et a fourni du carburant pour nos déplacements. Le Directeur de l'hôpital, quant à lui, nous a permis de rencontrer des médecins de l'hôpital et d'assister à leurs consultations.

## **5.2. LES PERSONNES RESSOURCES**

Cette section est subdivisée en deux parties. La première partie porte sur les différentes personnes ressources chez lesquelles nous avons collecté nos données et la seconde sur la façon de procéder pour trouver des personnes ressources une fois que leurs «qualités» ont été spécifiées.

### **5.2.1. Personnes ressources et domaines d'appartenance**

Les personnes ressources pour cette recherche sont au nombre de 47 dont 33 informateurs de médecine traditionnelle et 14 informateurs de médecine moderne. Comme indiqué sur le tableau suivant, onze tradipraticiens sont issus du milieu rural et vingt-deux du milieu urbain. Parmi ces derniers, deux tradipraticiens sont de Banfora, une ville située à 85 km de Bobo-Dioulasso et dans laquelle nous avons été amenée à effectuer des enquêtes pour y avoir été référée à des personnes ressources. Parmi les informateurs issus de la médecine moderne, il y a des médecins généralistes (1, 2, 3, 4, 5)<sup>40</sup>, des gynécologues obstétriciens (6, 7, 8, 9), un chirurgien dentiste (10), des infirmiers (11, 12), un attaché de santé (13) et un pharmacien (le praticien moderne de la ville de Banfora).

---

<sup>40</sup> Voir tableau suivant pour les chiffres indiqués entre parenthèses.

**Tableau 5**  
**Les informateurs**

<b>Région de Bobo-Dioulasso</b>	
<b>TRADIPRATICIENS</b>	<b>PRATICIENS MODERNES</b>
1. Dembélé Abdel Latif	1. Dr Ouattara Alain
2. Drabo Bomba	2. Dr Ouédraogo Issaka
3. Fofana Brahim	3. Dr Sawadogo Adrien
4. Mandé Souleymane	4. Dr Sombié Issaka
5. Millogo Dafra	5. Dr Yaméogo N. André
6. Ouattara Soumaïla	6. Dr. Bambara Moussa
7. Ouédraogo Loctore	7. Dr Bazié Jules
8. Ouédraogo Oumar	8. Dr Da G. Ernest
9. Rabo Nassé	9. Dr Koalaga P. André
10. Sangaré Fodé Bakary	10. Dr Dao Moumouni
11. Sangaré Téné	11. Zongo Ibrahim, infirmier
12. Sanon Salif	12. Ouédraogo O. François, infirmier
13. Sanou Bakary	13. Kiéno Raphaël, attaché de santé
14. Sanou Brama	
15. Sanou Drissa	
16. Sanou Mamadou	
17. Sanou Mamadou	
18. Sanou Seydou	
19. Sanou Sogo (Sogossagasso)	
20. Sanou Sogossiro	
21. Sanou Tolo	
22. Sawadogo Awa	
23. Sawadogo Noraogo	
24. Sawadogo Ousmane Noaga	
25. Sawadogo Sibiri Soumaïla	
26. Sidibé Fousséni	
27. Sidibé Oumarou	
28. Soré Oumarou	
29. Touré Idrissa	
30. Traoré Djanguina Mamadou	
31. Wahab Kouanda	
<b>Région de Banfora</b>	
32. Ouattara Bassori	14. Dr Dakuyo Zéphirin
33. Siéno Yacouba	

### **5.2.2. La recherche des personnes ressources**

Les relations personnelles sont souvent utiles dans la recherche de personnes ressources car ces relations peuvent devenir des médiateurs. En effet, les contacts préalables que nous avons établis lors de la préparation de l'enquête ainsi que certaines de nos relations personnelles nous ont permis d'obtenir des références de personnes ressources. C'est ainsi que nous avons été amenée à aller au-delà du milieu initialement prévu pour notre recherche à la rencontre d'autres informateurs.

On ne peut pas s'attendre à trouver toutes les personnes ressources dès l'arrivée sur le terrain et spontanément. En prenant le temps qu'il faut pour chercher, on peut trouver non seulement le maximum de personnes mais surtout de bonnes personnes ressources.

Le sens de l'observation peut fournir des indices dans la recherche de personnes ressources. Nous avons, par exemple, rencontré et approché des individus qui avaient en leur possession des racines, des écorces, etc. et qui venaient de quitter des tradipraticiens. Nous avons alors demandé et obtenu les coordonnées de ces derniers qui, par la suite ont fait partie de nos personnes ressources. Nous avons aussi obtenu de parents et d'amis utilisateurs de remèdes traditionnels les coordonnées des tradipraticiens qui leur ont fourni des remèdes.

Nous avons obtenu des références de personnes ressources quelquefois aussi en interrogeant des gens autour de nous. Nous avons trouvé parmi nos voisins et nos amis, des personnes qui ont été et d'autres qui étaient encore en contact avec des tradipraticiens. Ces personnes nous ont mise en contact avec les tradipraticiens concernés et nous avons pu consulter ces derniers par la suite.

### **5.3. LES MILIEUX DE L'ENQUÊTE**

Comme on le sait, il est indispensable dans le cadre d'une recherche scientifique de circonscrire son milieu d'enquête en fonction des orientations et des objectifs de la recherche mais aussi en fonction des moyens financiers, matériels et du temps dont

on dispose. Le milieu de recherche peut par conséquent s'étendre par exemple sur un pays, une province, une ville, un village ou un secteur d'une ville ou d'un village.

Pour notre recherche, nous avons délimité notre milieu en tenant compte du facteur linguistique, le julakan, du facteur socioprofessionnel, la médecine traditionnelle, mais aussi des moyens financiers dont nous disposons pour couvrir ce milieu. C'est ainsi que nous avons retenu la région de Bobo-Dioulasso (nous y associons Banfora, comme indiqué *supra*). Nous avons subdivisé cette région en deux milieux : le milieu rural et le milieu urbain.

### **5.3.1. Le milieu rural**

Par milieu rural, nous entendons milieu périphérique par rapport à la ville de Bobo-Dioulasso. Le milieu rural est ainsi constitué des villages environnant cette ville. Ce milieu est circonscrit dans le district sanitaire 15 de Bobo-Dioulasso. Il regroupe les villages coiffés par les centres de santé et de promotion sociale (CSPS)<sup>41</sup> de Léguéma, Kotédougou, Yéguéresso, Baré, Kouentou et Santidougou.

Le tableau suivant présente ces six CSPS et les villages qui relèvent de chacun de ces CSPS ainsi que le nombre d'habitants de chaque village.

---

<sup>41</sup> Nous avons effectué notre enquête auprès de tradipraticiens désignés par les premiers responsables des CSPS ci-dessus présentés.

**Tableau 6**  
**Les CSPS et villages d'enquête**

<b>CSPS</b>	<b>VILLAGES ET HABITANTS</b>
Baré	Baré (4 280), Piéré (439), Zogona (478), Piékrou (272), Dèguèlin (4 478), Sandiga (1 189), Poyaobaga (4 022), Poya (6 452), Madinakoura (605)
Kotédougou	Kotédougou et 10 autres villages qui comptent ensemble 9 511 habitants.
Léguéma	Léguéma (6 573), Kibi, Moussobadougou (935), Camp peul, Koundimi ba et Koundimi deni (1848 pour les deux)
Yéguéresso	Yéguéresso (1 508), Borodougou (1 333), Niamadougou (1 030), Tondogosso(1 127), Koro I (1 206), Koro II (894), Koro III (1 008), Sala (1614)
Kouentou	Kouentou (2 271), Sala (2 381), Kékélesso (1 535), Noumousso (1 986), Kowrosso (390), Koroma (1 403)
Santidougou	Santidougou, Dafinso, Tolotama, Kimidougou, Kimidougou Hameaux de cultures (3 976 pour l'ensemble)

### **5.3.2. Le milieu urbain**

Le milieu urbain correspond à la ville de Bobo-Dioulasso. Dans ce milieu, nous avons mené notre enquête à l'Hôpital Sourou Sanou, à la maternité de Farakan, au dispensaire urbain de Koko, dans 12 secteurs de la ville et à la pharmacie de la Comoé (Banfora). Nous avons subdivisé le milieu urbain en deux, en fonction des praticiens que nous y avons rencontrés.

#### **5.3.2.1. Le milieu urbain des tradipraticiens**

Ce milieu correspond à dix secteurs de la ville de Bobo-Dioulasso. Dans ce milieu, nous avons rencontré les tradipraticiens affiliés à l'association des tradipraticiens du Houet. Comme on peut le voir dans le tableau suivant, notre enquête s'est effectuée dans les secteurs numéro 2, 4, 6, 10, 11, 12, 13, 14, 17 et 21 de même que dans les secteurs 3 et 5 de la ville de Banfora. Certains secteurs regroupent plusieurs quartiers de la ville. Dans ce tableau, il est indiqué pour chaque secteur, les quartiers où la collecte de données a eu lieu.

**Tableau 7**  
**Les secteurs et quartiers d'enquête à Bobo-Dioulasso**

Secteurs	Dénominations
<b>Bobo-Dioulasso</b>	
Secteur 02	Diarradougou
Secteur 02	Donona
Secteur 04	Koko
Secteur 06	Bolomakoté
Secteur 06	Kuinima
Secteur 10	Yéguéré
Secteur 11	Colma
Secteur 12	Niénéta
Secteur 12	Sakaby
Secteur 13	Dogona
Secteur 14	Bindougoussou
Secteur 17	Sarfalao
Secteur 21	Sonsoribougou
<b>Banfora</b>	
Secteur 3	Banfora
Secteur 5	Banfora

### 5.3.2.2. Le milieu urbain des praticiens modernes

Dans la ville de Bobo-Dioulasso, nous avons choisi un hôpital, une maternité et un dispensaire et, dans celle de Banfora, une pharmacie (le pharmacien propriétaire pratique la phytothérapie «moderne»). Si le choix de l'hôpital Sourou Sanou a été motivé par le fait que c'est la plus grande structure de santé dans la région de Bobo-Dioulasso (la deuxième au Burkina Faso), celui du dispensaire urbain de Koko, de la maternité de Farakan et de la pharmacie de la Comoé a été guidé par nos médiateurs. Comme on peut le voir à partir du tableau suivant, nous avons parcouru trois services à l'hôpital Sanou Sourou. Ce sont les services de médecine générale, de gynécologie obstétrique et d'Oto-Rhino-Laryngologie (ORL).

**Tableau 8**  
**Les structures et services d'enquête en médecine moderne**

<b>STRUCTURES DE SANTÉ</b>	<b>SERVICES</b>
Hôpital Sanou Sourou	Médecine générale
Hôpital Sanou Sourou	Gynécologie obstétrique
Hôpital Sanou Sourou	ORL
Dispensaire urbain de Koko	Bureau du médecin-chef
Maternité de Farakan	Bureau du médecin-chef
Pharmacie de la Comoé	Bureau du pharmacien

#### **5.4. LES TECHNIQUES DE L'ENQUÊTE**

Il est impossible aujourd'hui de penser qu'on pourrait se contenter d'une collecte de données écrites en matière de terminologie des langues africaines. À moins qu'il ne s'agisse d'une recherche qui prend en compte un domaine d'activité moderne ou d'une recherche qui ne prend pas en compte l'ensemble d'un domaine d'activité traditionnelle mais qui s'intéresse uniquement aux productions écrites relatives à ce domaine traditionnel. En effet, sociétés à tradition orale, les sociétés africaines ne disposent pas encore de productions écrites spécialisées suffisantes pour une recherche terminologique similaire à celle que nous avons menée. Et, même lorsque ces écrits spécialisés existent en nombre important, les termes qu'ils contiennent ne proviennent pas toujours de textes produits par les spécialistes des domaines concernés. Plusieurs de ces termes auront été produits «en laboratoire» pour satisfaire, par exemple, des besoins de traduction en vue de campagnes d'information ou des stratégies de transfert de connaissances.

Nous avons retenu l'observation et l'entretien comme techniques d'enquête parce que notre recherche concerne une langue africaine, le julakan et un domaine traditionnel qui est la médecine traditionnelle. Dans le julakan comme dans les langues africaines en général, il faut aller sonder les mémoires des hommes pour

constituer l'essentiel du corpus. Pour ce faire, il n'y avait pas d'autres moyens plus efficaces que ces deux techniques.

#### **5.4.1. L'observation**

L'observation est définie par Ghiglione et Matalon (1978 : 11) comme «un regard porté sur une situation sans que celle-ci soit modifiée, regard dont l'intentionnalité est de nature très générale et agit au niveau du choix de la situation et non au niveau de ce qui doit être observé dans la situation, le but étant le recueil des données afférentes à la situation».

Nous distinguerons deux types d'observation : **l'observation indirecte** à la suite d'une définition proposée par Ghiglione et Matalon (ibidem) et **l'observation directe**, qualifiée ainsi par nous pour l'opposer au premier type d'observation.

##### **5.4.1.1. L'observation indirecte**

Selon Ghiglione et Matalon (ibidem),

«l'étude des traces peut être considérée comme une forme d'observation différée, qui par nécessité ne saisit pas directement le phénomène intéressant, mais uniquement certaines de ses conséquences. On peut regrouper dans cette catégorie aussi bien l'analyse de documents, de statistiques officielles, que de véritables traces matérielles ».

Partant de ce point de vue, nous appelons **observation indirecte**, une observation générale et médiatisée qui ne requiert pas par conséquent la présence du chercheur dans le milieu même de l'enquête ; c'est-à-dire une observation à partir de quelque chose ou de quelqu'un, sur un objet non accessible sur le moment.

Dans la recherche terminologique, l'observation indirecte se ferait à partir d'écrits disponibles sur le sujet retenu ou avec l'aide de spécialistes du domaine en observation. L'observation indirecte participe à la collecte de textes écrits et oraux et permet, en même temps, de se faire une idée de l'organisation du milieu de recherche.

Cette observation nous permet de ce fait, de savoir où, quand et comment nous pouvons réaliser nos entretiens de la façon la plus économique et surtout la plus efficace.

#### **5.4.1.2. L'observation directe**

Nous appelons **observation directe**, l'observation de l'organisation structurelle et/ou fonctionnelle du milieu dans lequel on se trouve ou du fonctionnement d'un système que l'on pénètre. Nous avons pratiqué par exemple l'observation directe dans la concession du tradipraticien, dans la salle de consultation des médecins et pendant les entretiens avec les praticiens. Tout ce que nous avons vu et entendu pendant les entretiens (comportement des interlocuteurs pendant les consultations, caractéristique du langage, etc.) relève de l'observation directe. Ce type d'observation nous a fait découvrir concrètement l'organisation et la pratique de la consultation traditionnelle et moderne. Nous avons recueilli également pendant cette observation la terminologie que le patient et le spécialiste emploient pour se faire comprendre, l'un pour décrire les symptômes de sa maladie, l'autre pour en déterminer la nature, prescrire le traitement et en expliquer l'administration. Cela nous a donné l'occasion de cerner les descriptions symptomatologiques, d'entrer dans la détermination des noms de maladies et de prendre connaissance des types de thérapeutiques ainsi que de la description de leurs applications. Les textes produits pendant l'observation directe sont tous produits en contexte d'interlocution entre le patient et le praticien (moderne ou traditionnel) ou entre ce dernier et nous pendant nos entretiens. L'observation directe procure donc toujours des textes oraux.

#### **5.4.2. L'entretien**

L'entretien, quelquefois appelé «interview», peut être individuel ou collectif. Pour notre recherche, seul le premier type d'entretien a été pratiqué. Celui-ci ne mettait en présence que deux interlocuteurs : notre informateur et nous-même. Ce sont les entretiens qui ont permis de constituer l'essentiel du corpus de la

terminologie de la médecine traditionnelle, une partie de ce corpus ayant été produite par l'observation directe. Cette technique était un passage nécessaire et obligé pour saisir les connaissances que détiennent individuellement les spécialistes de la médecine traditionnelle. En effet, s'il existe des écrits en julakan dans le domaine de la santé, les connaissances prises en compte dans ces écrits sont très rarement en relation avec la médecine traditionnelle.

De façon classique on distingue trois types d'entretien. Les entretiens non directif, semi-directif et directif qui ont été, tous les trois, utilisés pour la collecte de nos textes.

Selon Castarède (1983 : 118), pour classer les entretiens, il faut prendre en compte deux facteurs : «le degré de liberté dans l'entretien» et «le niveau de profondeur». Le degré de liberté se rapporte à la marge de manœuvre qu'on accorde à l'informateur. Celui-ci peut disposer d'une grande marge de manœuvre. Alors, il pourra avoir toute la latitude de dire ce qu'il veut et quand il le veut du sujet d'entretien qui lui est proposé. L'informateur peut, au contraire, être contraint dans ses réponses. Alors, il s'exprimera toujours dans ses propres termes sur le thème proposé mais avec moins de liberté que précédemment. Le niveau de profondeur qualifie la richesse et la précision des réponses de l'informateur. Ces réponses dépendent du thème qui peut être général, particulier, précis ou pointu.

#### **5.4.2.1. L'entretien non directif**

Ghiglione et Matalon (1978 : 57) décrivent l'entretien non directif ou «entretien libre» ou encore «entretien en profondeur», comme un entretien «au cours duquel on propose un thème que le sujet développe à sa guise, les interventions de l'interviewer se bornant à des relances ou des encouragements, sans apporter aucune information ni orientation nouvelle».

L'entretien non directif consiste donc à laisser les informateurs s'exprimer librement sur un sujet donné. Pour notre recherche, nos informateurs devaient traiter des maladies courantes, de leur symptomatologie et de leur thérapeutique. Nous nous gardions de les orienter dans leurs propos et ils donnaient libre cours à leurs pensées,

leurs réflexions et leurs connaissances par rapport au sujet qui leur était soumis. Ils décidaient eux-mêmes de ce qu'ils estimaient être des maladies courantes. Les symptômes, les traitements et les causes étaient décrits selon leurs propres connaissances ou la conception populaire relative à ceux-ci car «la structuration de l'entretien est réduite au minimum» (Castarède 1983 : 122). Il leur revenait dans certains cas de nous indiquer, à partir d'un de leurs remèdes, les différentes maladies que ce remède soigne ainsi que les causes et les symptômes qu'ils associent à ces maladies.

#### **5.4.2.2. L'entretien semi-directif**

L'entretien semi-directif est ce type d'entretien pendant lequel «l'enquêteur connaît tous les thèmes sur lesquels il doit obtenir les réactions de l'enquêté, mais l'ordre et la manière dont il les introduira sont laissés à son jugement, la consigne de départ étant seule fixée» (Ghiglione et Matalon 1978 : 58).

Ici, contrairement à l'entretien non directif, après la consigne de départ, des questions sont posées mais «le moins possible» (Chiland 1983 : 19). L'enquêteur et l'enquêté ont moins de liberté que dans l'entretien non directif (Castarède op.cit. : 119). Selon Blanchet (1985 : 8) «l'appellation «semi-directif» [...] désigne habituellement l'utilisation d'un guide d'entretien conjointement à une conduite «non directive»». L'entretien semi-directif, encore appelé «entretien guidé» (Castarède ibidem), succède toujours à l'entretien non directif lorsqu'il n'est pas le point de départ des entretiens.

L'entretien semi-directif consistait pour nous, selon ce que nous avons pu recueillir comme données au cours des différentes observations et/ou de l'entretien non directif, mais aussi et surtout en fonction de nos objectifs, à interroger nos informateurs dans le but de les amener à aborder de façon assez globale, les aspects qui nous intéressaient. A cette étape, les maladies étaient sériées afin de pouvoir orienter nos informateurs vers celles qui nous étaient apparues courantes dans ce milieu. Le choix des maladies n'était donc plus du ressort des informateurs mais du nôtre. Les informateurs gardaient, toujours cependant, une certaine liberté dans les

informations qu'ils nous fournissaient sur les causes, les symptômes et les traitements des maladies que nous leur indiquions.

### **5.4.2.3. L'entretien directif**

L'entretien directif est «*totalemment structuré à l'avance*» (Chiland 1983 : 19). Cet entretien est focalisé sur des objectifs très spécifiques, des précisions importantes jusqu'alors manquantes au corpus.

Pour atteindre des objectifs aussi précis que ceux qu'il vise, ce type d'entretien requiert des questions préparées à l'avance, structurées et posées de façon adroite de sorte à n'avoir que la réponse qu'on attend de l'informateur. L'entretien directif s'apparente à un questionnaire à questions ouvertes. Ici, «*l'ensemble du cadre de référence est défini [...] et l'e. [l'enquêté] doit se situer par rapport à ce cadre, entrer en lui pour pouvoir répondre de façon correcte*» (Ghiglione et Matalon 1978 : 75).

Cette étape a nécessité, pour notre part, que nous ayons commencé à dépouiller nos données afin de départir ce qui était indispensable de ce qui n'était pas nécessaire dans le cadre d'une recherche d'information complémentaire. Nous avons distingué par la même occasion ce qui devait être développé, détaillé ou affiné de ce qui ne le nécessitait pas. Nous avons utilisé l'entretien directif vers la fin de notre enquête et lors de notre enquête complémentaire. Ainsi, la recherche de détails, d'information particulière et les vérifications portaient sur des aspects spécifiques des dénominations, des symptômes, des causes ou des traitements de maladies précises.

Nous résumons les niveaux de connaissance atteints et les différents types d'entretiens employés au cours des différentes étapes de la recherche dans le tableau suivant.

**Tableau 9**  
**Les types d'entretiens, les étapes de la recherche et les niveaux de connaissance**

Types d'entretiens Étapes de la Recherche et niveaux de connaissance	Non directif	Semi-directif	Directif
Début de la recherche. Exploration du domaine.	On ne connaît pas encore le domaine. On veut se faire une idée de l'organisation globale et de ses connaissances. On fait un balayage du domaine d'étude. On aboutit à des questions se rapportant à la recherche engagée.		
Au cours de la recherche. Approfondissement des connaissances sur le domaine ou vérification de leur évolution.	On a une idée de l'organisation générale du domaine. On a déjà des informations sur les principaux sujets de la recherche. On estime qu'on n'a pas toutes les informations sur des points particuliers.	On veut des connaissances détaillées d'aspects, de sujets ou de secteurs particuliers du domaine de la recherche.	
Vers la fin de la recherche. Vérification des données ou enquête complémentaire.			Connaissances antérieures de l'organisation du domaine et des connaissances. Tous les aspects de la recherche sont bien précisés. On veut des détails bien précis. On veut aussi vérifier des points spécifiques pour fin de validation.

## **5.5. LA PRATIQUE DE L'ENQUÊTE**

Par pratique de l'enquête, nous entendons l'ensemble des dispositions pratiques prises et des activités concrètes menées sur le terrain pour obtenir nos données. Cette section présente le médiateur et la médiation, la collecte des textes et leur transcription.

### **5.5.1. Le médiateur et la médiation**

Pour intégrer le terrain sans trop de difficultés, le recours au médiateur est important car il facilite la prise de contact avec les personnes ressources. Ici, nous passons successivement en revue les qualités et le rôle du médiateur tels que nous les déduisons à partir de notre enquête.

Le médiateur devrait être une personne connue et respectée, au moins de l'informateur à qui il va présenter le chercheur. Le médiateur est préalablement informé des procédures et des objectifs de la recherche. Il est, et cela est important, convaincu du travail qui s'effectue et y trouve un véritable intérêt. Il est par conséquent prêt à défendre la cause de la recherche face à une quelconque réticence ou méfiance des personnes ressources. Il sait être convaincant et sait inciter les informateurs à se prêter aux entretiens. Il est surtout sincère et honnête pour ne pas abandonner le chercheur, sauf cas de force majeure, au début ou au cours du parcours.

Le recours au médiateur est doublement important. En effet, le médiateur peut introduire le chercheur auprès d'informateurs que celui-ci a déjà identifiés. À certains moments en effet, nous découvrons des personnes ressources et nous cherchions dans notre entourage une personne proche de celles-ci pour nous servir de médiateur. Le médiateur peut aussi amener le chercheur à rencontrer de nouveaux informateurs que lui-même propose au chercheur en fonction de l'information qui lui a été donnée sur l'orientation et les objectifs de la recherche. Dans ce dernier cas cependant, le chercheur devra demeurer vigilant car le médiateur peut choisir de le conduire vers des personnes avec lesquelles il a plus d'affinité et qui ne seraient pas nécessairement

les meilleures personnes ressources. Nous avons malheureusement vécu cette mauvaise expérience sur le terrain. Un de nos médiateurs, en effet, nous à fait rencontrer certains de ses amis qui ne parlaient presque pas julakan. Nous devons donc rappeler, continuellement, à ce médiateur, les critères que nous avons retenus pour nos informateurs : la maîtrise de la spécialité et celle de la langue. Le travail de médiation est facilité dès lors que le chercheur décrit clairement à son médiateur le type d'informateur qu'il recherche et que le médiateur s'en tient effectivement à cela.

Dans le cas des membres de l'association des tradipraticiens du Houet, nous avons trouvé important de nous faire introduire par le président même de l'association. Pour entrer en contact avec ce dernier, il nous a fallu passer par la structure dont dépend l'association et nous faire présenter par une personne mandatée à cet effet par ladite structure. Nous sommes ainsi entrée en contact avec la DRSH qui a mandaté un de ses employés, Tozéo Zanré, pour nous introduire auprès du président de l'association des tradipraticiens du Houet. C'est ainsi que celui-ci a été notre médiateur auprès de ses collègues. D'autre part, le docteur Alain Ouattara a été notre médiateur auprès des chefs de postes des CSPS qui à leur tour ont été nos médiateurs auprès des tradipraticiens relevant de leur CSPS. À Banfora, c'est le docteur Zéphirin Dakuyo qui a été notre médiateur auprès des deux tradipraticiens que nous y avons rencontrés. Comme nous l'avons mentionné plus haut, des connaissances personnelles ainsi que des malades ont été des médiateurs à certains moments pour notre recherche.

Il n'y a pas de limite au nombre de médiateurs dont on peut avoir besoin pour une recherche. Les médiateurs qu'on choisit se doivent tout de même de remplir certains critères qu'on estime essentiels pour la recherche.

### **5.5.2. La collecte des textes**

Nos textes ont été produits pendant la pratique des techniques de l'observation et de l'entretien. La collecte des textes par la technique de l'observation a déjà été décrite. Nous avons estimé en effet que les notions d'observation directe et

d'observation indirecte, parce qu'elles sont nouvelles, seraient mieux appréhendées si nous faisons suivre leur définition de la description de leur pratique.

Nous présentons dans les lignes qui suivent et de façon concrète, la manière dont nous avons collecté nos textes avec les tradipraticiens à partir des techniques d'entretien. Nous présenterons ensuite, de façon succincte, la collecte des textes en médecine moderne.

#### **5.5.2.1. La pratique de l'entretien en médecine traditionnelle**

Les entretiens peuvent s'organiser de plusieurs manières. Dans le cadre de la recherche que nous avons menée sur le terrain, nous avons déterminé quatre domaines, lesquels ont permis d'aboutir à quatre procédés différents dans la pratique des entretiens. Ces procédés pourraient servir de modèle dans la recherche terminologique en médecine traditionnelle. En effet, nous avons exploité les domaines des consultations, des produits dont disposent les tradipraticiens, des maladies que ceux-ci connaissent et des maladies qui nous intéressaient dans le cadre de notre recherche.

##### **a) Partir des consultations**

Par ce procédé, nous avons utilisé les entretiens non directif, semi-directif et/ou directif.

Nous étions tenue ici de suivre des consultations car c'est à l'issue de chaque consultation que nous nous entretenions avec le tradipraticien. Pour organiser les entretiens de cette façon, nous suivions la consultation de bout en bout ; de la plainte du malade à la prescription du remède par le tradipraticien en passant par l'évocation des symptômes par le premier et l'établissement du diagnostic par le second. À la fin de la consultation, nous demandions au tradipraticien des informations sur la maladie qu'il avait diagnostiquée et sur le remède qu'il venait de prescrire.

Au sujet de la maladie, les informations recherchées étaient la dénomination et toutes les causes et les symptômes de celle-ci. Au sujet du remède, nous demandions la ou les plantes qui l'ont constitué et comment il a été préparé (les informations sur

la posologie sont obtenues au moment où le tradipraticien les communique au malade).

C'est l'unique et le meilleur moyen de capter l'interaction qui naît entre le tradipraticien et le malade. En termes plus clairs, nous avons suivi d'une part, le comportement du malade face au spécialiste ; en quels termes le malade expose son problème et, d'autre part, comment le tradipraticien l'interroge, l'examine (si examen il y a), comment il parvient à son diagnostic et comment il explique au malade le mode d'administration du remède qu'il lui prescrit.

En définitive, c'est le meilleur moyen pour recueillir tout ce qui constitue les données de consultation (clientèle du tradipraticien, coût des différents remèdes). Les données relatives à la constitution des produits ne sont accessibles par contre, que si le praticien veut bien les communiquer.

Si ce procédé a beaucoup d'avantages, il a tout de même un inconvénient en ce qu'il requiert beaucoup de temps. En effet nous avons passé des journées entières auprès de quelques tradipraticiens pour ne suivre que très peu de consultations et quelquefois, aucune consultation du tout dans une journée. Lorsqu'aucun malade ne vient consulter le tradipraticien, ce procédé ne peut être mis en pratique.

## **b) Partir des produits**

Par produits, nous entendons non seulement les différents remèdes déjà préparés, que les malades peuvent acquérir, mais aussi toutes les composantes de remèdes et les parties de plantes (écorces, racines, feuilles, etc.) qu'on trouve dans l'officine du tradipraticien et qui sont destinées à préparer d'autres remèdes.

Avec ce procédé, on part de l'entretien semi-directif pour aboutir à l'entretien directif. Nous interrogeons le praticien sur les composantes de remèdes et sur les remèdes dont il dispose. Pour chaque produit, nous cherchions à savoir quelle(s) maladie(s) il soigne, les symptômes de cette ou de ces maladie(s), l'origine de celle(s)-ci, comment administrer le produit en question et comment ce dernier a été fabriqué (s'il s'agit d'un remède) ou de quelle plante il provient (quand il s'agit de parties de plantes).

L'avantage de ce procédé est qu'il fait gagner du temps. En effet, en une journée le chercheur peut s'entretenir avec plusieurs spécialistes de toutes les maladies que ces derniers soignent en passant en revue tous les produits qu'ils possèdent.

### **c) Partir des maladies connues par l'informateur**

Avec ce procédé, nous utilisons les techniques non directive puis semi-directive et/ou directive.

Lorsque nous optons de bâtir nos entretiens de cette façon, il va sans dire que nous écoutons le tradipraticien nous entretenir des maladies qu'il connaît et qu'il traite mais aussi de celles qu'il croit connaître. Nous écoutons donc notre informateur avec beaucoup d'attention et nous recueillions systématiquement tout son discours. C'est seulement à la fin de ces discours que nous pouvions revenir sur les maladies pour lesquelles nous voulions avoir plus de détails ou de précisions. C'est donc ce qui nous apparaissait pertinent pour notre recherche dans les propos recueillis qui était pris en compte. C'est ainsi que des informations complémentaires et des précisions étaient demandées sur les causes, les symptômes et les traitements des maladies qui étaient estimées courantes.

Cette façon de procéder comporte toutefois quelques inconvénients. On y passe beaucoup de temps. Mais ce temps peut être quelque peu minimisé si le tradipraticien se limite vraiment aux maladies courantes qu'il connaît effectivement. Cependant, ce n'est pas toujours le cas car certains voulaient, nous a-t-il semblé, nous impressionner ou démontrer qu'ils en savaient autant, sinon plus que leurs collègues sur les maladies, leurs causes et leurs traitements. En général, la description par le tradipraticien des maladies qu'il déclare connaître mais qu'il ne traite pas forcément est moins précise que celle des maladies pour lesquelles il possède effectivement des remèdes.

Ce procédé a un avantage certain. En effet, il nous est arrivé de penser que toutes les maladies courantes et les données importantes sur celles-ci avaient été collectées mais de découvrir par la suite, des informations insoupçonnées et utiles qui, autrement, n'auraient pas figuré dans notre corpus. C'est le cas, par exemple, de

l'existence de certaines dénominations synonymes pour des maladies. Le plus gros avantage de ce procédé est qu'il représente la meilleure méthode pour une recherche qui viserait le recensement de toutes les maladies d'un milieu donné afin de constituer une terminologie de l'ensemble du domaine de la santé.

#### **d) Partir des maladies courantes**

La technique utilisée ici est directive. Avec cette démarche, nous interrogeons notre informateur sur les maladies qui nous étaient apparues être courantes parce que plus récurrentes depuis le début de notre enquête. Nous prenions cependant soin de n'évoquer que des dénominations de maladies en julakan car certains praticiens avaient quelques notions du français et évoquaient des maladies par ce qui, pour eux, étaient leur dénomination en français. Notre but étant de cerner les différentes notions que recouvrent des dénominations en julakan, nous ne pouvions qu'utiliser cette langue. C'est seulement à l'issue de la comparaison des notions (cf. *infra*) entre le julakan et le français qu'on peut affirmer, par exemple, que des maladies données dans ces deux langues sont équivalentes.

Ce procédé permet de réaliser une économie substantielle de temps mais moindre que dans le procédé partant des produits. Organiser les entretiens à partir de maladies spécifiques n'a de véritable importance que dans le cadre d'un entretien complémentaire ou d'une enquête de vérification sauf si la recherche porte spécifiquement sur ces maladies sélectionnées. Pour notre recherche, nous étions confrontée quelquefois à une certaine rupture dans l'entretien dans la mesure où le tradipraticien ne connaissait pas nécessairement toutes les maladies que nous lui citions ou les informations particulières que nous lui demandions au sujet de certaines maladies. Cela constitue un risque car certains tradipraticiens, pour ne pas paraître ignorants, sans doute, trouvaient toujours à dire sur ces maladies. Alors, leurs réponses étaient quelquefois imprécises et vagues.

### **5.5.2.2. La collecte des textes en médecine moderne**

Dans le cadre de notre recherche, la collecte de données écrites en français s'est effectuée à partir d'écrits spécialisés de référence comme le manuel, le lexique ou encore le dictionnaire, d'écrits de recherche comme les monographies et les articles et, enfin, à partir d'écrits de vulgarisation comme les précis et les livres (Halaoui 1992). Ces écrits spécialisés nous ont permis de nous familiariser avec les notions fondamentales de notre domaine de recherche. La connaissance générale du domaine a été acquise aussi par des contacts et des collaborations que nous avons établis avec des spécialistes de la médecine moderne. Clas (1985 : 59) relève la nécessité de la collaboration avec les spécialistes lorsqu'il écrit : «les linguistes ne peuvent se passer des spécialistes de tel ou tel domaine de connaissance ou d'activités». Halaoui (1989 : 9-10) va également dans le même sens quand il souligne que : «selon la spécialité retenue, et selon la formation du terminologue, l'analyse de contenu [...] peut imposer pour sa bonne réalisation le recours à un spécialiste».

L'enquête savante nous a aussi fourni des données orales à travers l'observation directe des consultations et les entretiens réalisés avec les praticiens modernes à l'issue des consultations que nous suivions. L'observation directe et l'entretien ont permis, en l'occurrence, de recueillir les dénominations, les symptômes, les causes et les traitements des maladies référées à la médecine moderne pendant la période de notre enquête.

### **5.5.2.3. Les difficultés du terrain**

Pour mener à bien notre enquête, il nous fallait surmonter les difficultés que le terrain nous présentait continuellement. Ces difficultés résultaient d'une part, de facteurs liés à l'informateur et, d'autre part, de facteurs liés à l'enquêteur que nous étions.

### **a) Les difficultés liées à l'informateur**

Parmi les difficultés liées à l'informateur, nous pouvons citer l'accessibilité du savoir, la gestion du temps, le lieu de l'enquête, la méfiance quant aux conséquences de la recherche, la crainte des entretiens, les récompenses attendues et les mauvais précédents causés par des enquêtes antérieures.

La première difficulté est le fait que le savoir dans les langues africaines, tout au moins en ce qui concerne le domaine de la médecine traditionnelle, n'est pas tout à fait disponible et accessible à qui le voudrait, comme c'est le cas dans des langues étrangères telles que l'anglais ou le français à partir de la multitude de documents existant pour le domaine de la santé. Pour obtenir les informations sur la médecine traditionnelle, il faut d'abord et obligatoirement recourir directement à ses praticiens. Nous partageons de ce fait le point de vue de Halaoui (1991c : 5) qui dit du savoir en langue africaine qu'il est «la propriété exclusive de certains individus qui, institutionnellement, sont reconnus par la communauté comme les détenteurs de cette connaissance et de la pratique qui en découle. Il n'est délivré par ceux-ci qu'aux hommes de leur seul choix».

Nous avons aussi été confrontée à des difficultés résultant de la manière dont nos informateurs géraient leur temps. Il nous a fallu, à plusieurs reprises, envoyer chercher certains d'entre eux au champ ou au marché alors que nous avions leur accord pour le jour et l'heure retenus pour l'entretien. Une fois les entretiens entamés, certains les suspendaient pour recevoir des visites dont la durée n'incommodait que nous. D'autres suspendaient les entretiens pour faire des prières. Alors, nous nous devions d'être très patiente et de reprogrammer continuellement la suite du déroulement de notre enquête.

Le lieu d'enquête posait également des problèmes. Afin de minimiser les biais possibles à nos entretiens, nous avons réalisé la plupart d'entre eux dans les cabinets de consultation constituant les «lieux structurels», c'est-à-dire «le lieu où la spécialité est en question de manière permanente» (Halaoui 1992 : 7), et, généralement, c'était le domicile des tradipraticiens. Nous sommes partie du principe que si l'informateur ne se sent pas à l'aise dans un endroit qui lui est étranger ou imposé, l'entretien

pourrait en pâtir. Cependant, si l'informateur se sent plus à l'aise dans son milieu habituel, il y subit aussi des influences extérieures. La nature de son discours est quelquefois influencée par les individus qui l'entourent. C'est ainsi que certains tradipraticiens ne donnaient jamais les symptômes et les causes des maladies sexuellement transmissibles en présence de leurs enfants surtout mineurs ou en présence de femmes ou de jeunes filles qui n'étaient pas de leur famille. Dans une telle situation, nous attendions que la personne dont la présence était gênante pour l'informateur s'en aille (lorsqu'il s'agissait d'un enfant, on l'envoyait souvent jouer chez le voisin) afin de poursuivre notre entretien. Par ailleurs, la qualité du discours qu'on enregistrait était souvent affectée par les bruits environnants des gens qui discutent, des enfants qui s'amuse ou se disputent, des voitures qui passent, des chiens qui aboient, etc. Lorsque le bruit ne pouvait pas être interrompu, nous attendions qu'il cesse avant de reprendre l'enregistrement.

Une autre difficulté et non des moindres est l'importance du facteur magico-religieux en médecine traditionnelle. Les tradipraticiens insistent sur le caractère déterminant de ce facteur dans leur pratique. Cependant, les éléments constitutifs de ce facteur magico-religieux demeurent des secrets que les tradipraticiens ne livrent pas. Pour la plupart de nos informateurs, on n'est véritablement tradipraticien que lorsqu'on est doté de pouvoirs surnaturels de guérison, pouvoirs qui sont attribués par des génies ou par Dieu. On pourrait par conséquent utiliser les mêmes plantes qu'un tradipraticien pour traiter une maladie donnée et ne pas obtenir la guérison car celle-ci requiert une touche magique ou divine qui rend les plantes efficaces. On perçoit alors toute l'importance des gestes, de la parole (les incantations) et des rituels consacrés à certains traitements. Nous nous demandons cependant si ce facteur magico-religieux est réellement capital ou si son évocation est simplement un moyen pour mystifier ceux qui ne sont pas du domaine ou pour décourager ceux qui pourraient se servir des connaissances sur les vertus des plantes pour se constituer en tradipraticiens.

D'autre part, de l'intérêt que porte l'informateur à la recherche dépend la qualité de l'entretien. Dès que les informateurs trouvaient leur intérêt personnel dans l'entretien, celui-ci se déroulait au mieux. C'est par exemple le cas de ceux qui percevaient, à travers l'exposé de nos objectifs, la promotion de la médecine

traditionnelle à travers cette recherche. Certains par contre s'étaient montrés réticents ou réservés parce qu'ils ne voulaient pas ou craignaient de dévoiler ce qui pour eux est un secret et pouvait donner l'occasion à d'autres individus de leur livrer la concurrence. À ceux-ci, nous expliquions que notre recherche vise au contraire à leur fournir d'autres connaissances qui pourraient contribuer à l'amélioration de la pratique de leur métier. De plus, quand bien même cette recherche ouvrirait la voie à la concurrence, elle les place du même coup comme experts étant donné qu'ils y sont nommément cités, ce qui pourrait leur donner un avantage sur les concurrents potentiels.

Sur un autre plan, la crainte des entretiens ne nous a pas facilité la tâche. Un de nos informateurs (celui du village de Dèguèlin notamment) nous a fait attendre longtemps, le temps de faire venir un de ses fils afin de lui demander s'il pouvait ou non se prêter à un entretien avec nous. Le fils en question était scolarisé contrairement à son père. C'est peut-être la raison pour laquelle le père voulait son avis avant de s'impliquer dans notre recherche. En outre, nous n'étions en réalité qu'une inconnue qui voulait lui faire avouer des secrets et les enregistrer. Nous sommes demeurée patiente et finalement nous avons réussi, avec l'accord de son fils, à réaliser notre entretien.

Nous avons constaté que le magnétophone a quelquefois eu un effet inhibiteur sur l'informateur. Une des femmes que nous avons rencontrées, très éloquente par ailleurs, ne trouvait plus ses mots lorsque nous l'avons informée que nos entretiens seraient enregistrés. Finalement, nous avons arrêté l'enregistrement et avons procédé à des prises de notes jusqu'à ce qu'elle ait demandé à un moment donné, à effectuer un autre essai d'enregistrement. Cet essai ayant réussi, nous avons poursuivi l'entretien en l'enregistrant.

Il y a également comme difficultés, les mauvais précédents causés par les enquêtes antérieures auprès d'un nombre important de nos informateurs. Certains ont eu dans le passé des promesses de récompenses ou de réalisations de travaux d'intérêt public dans leur milieu qui n'ont pas été tenues. D'autres ont eu l'habitude d'être récompensés ou rémunérés par les chercheurs. Si quelques informateurs ont été on ne peut plus directs en demandant une récompense ou une rémunération avant

l'entretien, d'autres par contre, plus discrets, ne demandaient rien. Mais ne sachant pas s'ils allaient ou non être récompensés à la fin des entretiens, ils se montraient peu coopératifs. Mais lorsque nous offrions des récompenses à l'issue de nos entretiens, certains nous invitaient même à revenir les voir pour poursuivre notre collecte de textes. Cela nous amène à penser, dans des conditions similaires, qu'une deuxième rencontre avec les informateurs peut être très fructueuse. En général en effet, ceux-ci sont plus disponibles et plus prolixes à ces rencontres que pendant les premières. Cependant, des individus peuvent se faire passer pour des personnes ressources pour une recherche donnée, même lorsqu'ils ne sont pas susceptibles de fournir les informations recherchées, à cause du profit qu'il espèrent en tirer.

L'informateur, en fonction de ses propres enjeux, qu'il évalue au début et/ou au cours de l'entretien, décide de dire, de taire ou de simplement dire partiellement ce qu'il sait du sujet qu'on lui propose. Tout compte fait, «l'interviewer doit être attentif non seulement à ce que la personne a envie de dire, mais aussi à ce qu'elle n'a pas envie de dire ou à ce qu'elle ne peut pas dire sans aide» (Blanchet 1985 : 21).

#### **b) Les difficultés liées à l'enquêteur**

Au début de chaque entretien, nous nous présentions toujours - lorsque ce n'était pas le médiateur qui le faisait- puis nous exposions les buts de la recherche, le déroulement des entretiens et nous nous assurons qu'il n'y avait pas d'objections à ce sujet. Le vocabulaire que nous utilisions ainsi que notre message étaient aussi clairs que possible. Nous adaptions ceux-ci à notre interlocuteur selon qu'il était homme ou femme, vieux ou jeune.

Au cours de l'entretien nous étions attentive au discours de l'informateur. Nous encourageons l'informateur, lorsque cela était nécessaire, à poursuivre son discours. Malgré toutes ces précautions, tout ne se passait pas comme nous le souhaitions. En effet le fait que nous soyons femme a constitué quelquefois un handicap. En effet, certains tradipraticiens refusaient de discuter des maladies affectant les organes génitaux, les symptômes qui leur feraient évoquer ces organes et les causes de maladies qui impliqueraient les rapports sexuels. Nous sentions une espèce de gêne à

évoquer ces maladies et ces parties du corps humain avec nous, du fait que nous étions de sexes différents. Ils nous signifiaient que les «problèmes d'hommes» ne regardent que les hommes et que les «problèmes de femmes» ne concernent que les femmes. Même à leur propre niveau, il est ressorti que certains hommes ne vont jamais voir des tradipraticiens femmes pour se faire soigner et *vice versa*, lorsque le problème concerne les organes génitaux ou s'il est d'ordre sexuel. Quelques femmes nous ont dit qu'elles envoyaient dans de pareilles circonstances leur mari poser leur problème de santé aux tradipraticiens (hommes) pour éviter d'y aller elles-mêmes. La présence du codirecteur de notre recherche dans un premier temps et celle du médecin qui nous apportait son appui technique dans un deuxième temps a été très bénéfique. En effet, ceux-ci réussissaient où seule nous éprouvions de la difficulté et les informateurs en arrivaient à discuter de ces sujets en notre présence.

Par ailleurs, l'attitude vestimentaire et le comportement, dans certaines circonstances, créent des réticences, voire des conflits. En effet, ce qui pour les uns peut être qualifié d'habillement ou de comportement décent peut être pour d'autres au contraire, provoquant, insultant, dégradant, irrespectueux, etc. selon le type de convictions morales, culturelles ou religieuses. Même en prenant des précautions, involontairement ou inconsciemment, on peut créer des blocages chez certains informateurs par notre façon de nous présenter, par nos attitudes vestimentaires, nos comportements langagiers ou nos habitudes, à cause souvent de stéréotypes sexistes, culturels, ethniques ou religieux.

On ne peut pas lever ou éviter toutes les barrières, mais on peut minimiser leur nombre et leur impact. Puisque nous connaissions déjà notre milieu d'enquête, nous nous sommes adaptée aux us et coutumes qui y sont en vigueur pour ne pas créer des barrières inutiles entre les informateurs et nous. Nous essayions toujours d'adapter et d'harmoniser nos comportements et notre langage à l'informateur et au milieu de l'enquête.

#### 5.5.2.4. L'enregistrement des textes

Comme nous l'avons mentionné dans la section se rapportant au matériel nécessaire pour la collecte de données, nous disposions d'un magnétophone d'un bloc-notes et de stylos. Si la fonction et l'utilité du magnétophone semblent évidentes car consistant à enregistrer les textes oraux, celles du stylo et du bloc-notes le sont moins. Le bloc-notes et le stylo procurent au chercheur un moyen de prendre des notes en même temps qu'il enregistre ses entretiens. Cela a une double importance. D'abord, on a toujours la possibilité de se référer à ses notes si des passages de son enregistrement ne sont pas parfaitement audibles. Des problèmes peuvent survenir en effet, soit parce que l'informateur ne parle pas fort, soit parce qu'un bruit quelconque interfère sur l'enregistrement. Ensuite, le bloc-notes est ce support qui nous permet de noter toutes les idées et interrogations qui nous viennent au cours de ces entretiens et que nous pourrions soumettre à notre informateur ou dont nous pourrions débattre avec ce dernier lors des entretiens semi-directif et directif.

Au cours de notre enquête et quel que fut le milieu, les textes oraux ont tous fait l'objet d'un enregistrement magnétique systématique. Nous disposions pour cela d'un mini-enregistreur de marque Sony, performant et très sensible. Cette dernière qualité de l'appareil constituait en même temps un inconvénient dans la mesure où les bruits environnants pouvaient être enregistrés. Alors, tous les bruits d'intensité égale ou supérieure à celle de la voix de l'informateur devaient être évités d'une façon ou d'une autre. Les cassettes permettaient une durée totale d'enregistrement d'une heure. Nous interrompions l'enregistrement afin de procéder au changement de sens de la cassette avant que les 30 mn d'une face donnée ne s'écoulaient complètement. Au début de chaque cassette et après chaque changement de sens de celle-ci, nous laissions rouler un peu la bande pour nous assurer de ne pas perdre des bouts d'entretien. Chaque cassette était ensuite étiquetée avec la date de l'entretien et l'identité de l'informateur.

### **5.5.3. La transcription des textes**

La transcription concerne l'intégralité des textes oraux recueillis. Cela signifie que nous reproduisons sur papier toutes les données contenues dans nos bandes magnétiques sans en omettre aucune. Le corpus de notre enquête de terrain était transcrit au fur et à mesure que l'enquête progressait et aussi fidèlement que possible. Cela nous donnait la chance de nous rattraper, malgré les notes que nous prenions simultanément, s'il arrivait qu'une séance d'enregistrement soit altérée par un problème quelconque et que nous ayons des difficultés à déchiffrer certains passages de celle-ci. Nous ne faisons aucune correction de langue, nous ne supprimons aucun élément et nous respectons aussi fidèlement que possible la langue de l'informateur. Toutes les productions ont été conservées car elles servent à fournir des contextes d'apparition, des exemples et à produire des définitions pour les termes.

De façon succincte, les règles de transcription adoptées sont les suivantes :

- l'orthographe adoptée est phonologique avec la notation de toutes les consonnes, de toutes les voyelles et de tous les tons . Les voyelles qui, dans nos transcriptions ne sont pas pourvues de tons sont considérées porteuses d'un ton haut, ton que nous avons décidé de ne pas marquer pour une question d'économie ;
- au niveau de la segmentation, la base s'écrit en un seul segment, qu'elle soit simple, complexe, dérivée, mixte ou conglomérée. Le nom se termine par un nominant. Le verbe quant à lui s'écrit soit en un seul segment et il se termine par un morphème prédicatif verbal, soit en deux segments constitués du morphème prédicatif et de la base verbale ;
- la ponctuation classique a été retenue.

### **5.6. CONCLUSION**

Ce chapitre a montré l'importance d'une planification dans la réussite de l'enquête de terrain. Il en ressort aussi que si, dans une certaine mesure, on peut se passer de l'observation pour la collecte des textes en médecine traditionnelle, les entretiens, eux, sont indispensables. La situation est différente en ce qui concerne le

domaine de la médecine moderne dans lequel on pourrait se contenter des textes écrits, même si le recours aux spécialistes s'avère important.

La pratique de l'enquête nous a fait voir qu'on peut associer les différents procédés que nous avons décrits. En effet, on peut suivre les consultations lorsque celles-ci ont lieu. À l'issue d'une consultation et en attendant la suivante, on peut partir des produits, des maladies connues par l'informateur ou des maladies auxquelles la recherche s'intéresse pour poursuivre la collecte des textes oraux.

Il ressort enfin de ce chapitre, que l'enquêteur est souvent confronté à des difficultés de divers ordres sur le terrain. Cependant, ces difficultés sont, en grande partie, surmontables lorsqu'on possède une bonne connaissance du milieu d'enquête et de la mentalité des personnes ressources.

## **CHAPITRE 6**

### **LE TRAITEMENT DES DONNÉES**

#### **6.0. INTRODUCTION**

Nous nous intéresserons ici, d'une part, à la nomenclature en julakan, plus précisément aux termes de la médecine traditionnelle relatifs aux maladies courantes dans la région de Bobo-Dioulasso, leurs causes et leurs traitements et, d'autre part, à la nomenclature en français renfermant les termes de la médecine moderne. L'objectif de ce chapitre est de montrer comment, à partir des textes oraux et écrits collectés, on établit les deux nomenclatures indiquées ci-dessus et surtout comment on peut savoir si des termes sont équivalents ou ne le sont pas entre ces deux nomenclatures. Nous pouvons définir la nomenclature à la suite de Clas (1985 : 61) comme «un ensemble de noms relevant d'une activité ou d'un domaine donné» ou à la suite de Halaoui (1989 : 10) comme «l'ensemble des termes consignés, définis et illustrés dans un lexique».

Ce chapitre comporte trois sections qui portent successivement sur la constitution des nomenclatures jula et française, leur comparaison et l'enrichissement de la nomenclature du julakan.

#### **6.1. LA CONSTITUTION DE LA NOMENCLATURE**

Pour constituer une nomenclature, il faut disposer d'un corpus duquel on extrait les termes devant constituer la nomenclature qu'on veut élaborer. Notre corpus en julakan est constitué de textes provenant de l'enquête de terrain. Ces textes sont majoritairement oraux et recueillis auprès des tradipraticiens. En dehors de ces textes, il y a les textes complémentaires (écrits ou produits dans les centres de santé

modernes). Le corpus en français est constitué de textes provenant de l'enquête savante, c'est-à-dire de textes prélevés d'écrits spécialisés de référence.

### **6.1.1. Le dépouillement des textes**

Le dépouillement des textes consiste, dans le présent cas, à l'examen minutieux des textes écrits et des textes oraux retranscrits, dans le but d'en extraire les termes relatifs aux maladies courantes, aux causes, aux symptômes et aux traitements de celles-ci.

Les textes oraux sont produits par les tradipraticiens et sont, à quelques exceptions près<sup>42</sup>, intégralement en julakan. Les textes complémentaires sur la médecine traditionnelle sont intégralement en julakan et ceux sur la médecine moderne en français.

Les textes écrits, quant à eux, sont en julakan quand ils sont issus de l'enquête ethnographique et en français quand ils proviennent de l'enquête savante. D'un côté il y a des ouvrages de vulgarisation, de formation et d'alphabétisation et, de l'autre, des thèses de médecine, des résultats de recherches menées au Burkina Faso, des dictionnaires, des traités, des guides de médecine tropicale, etc.

A l'issue de l'extraction des termes, nous obtenons, d'un côté, une terminologie en julakan provenant de l'enquête ethnographique et, de l'autre, une terminologie en français issue de l'enquête savante.

### **6.1.2. Une définition des termes**

La définition nous permet de cerner le champ notionnel de chaque terme dégagé lors du dépouillement, ce qui est indispensable pour la comparaison des nomenclatures. Comme la définition des termes français existe déjà, elle est tout

---

<sup>42</sup> Certains tradipraticiens donnaient quelquefois ce qu'ils estimaient être les équivalents en français des maladies ou des symptômes qu'ils nous nommaient. Leur intention était de nous faciliter la compréhension parce qu'ils estimaient que nous serions plus à l'aise avec cette langue. Mais comme notre but était de collecter les termes de la médecine traditionnelle tels qu'ils se présentent et s'organisent dans la langue jula, il a fallu que nous leur rappelions que notre travail devait être fait exclusivement en julakan.

simplement extraite des dictionnaires, des traités, des encyclopédies et des guides médicaux. La définition des termes jula quant à elle peut provenir des trois sources suivantes :

1. les écrits de vulgarisation, de formation ou d'alphabétisation en matière de santé ;
2. nos propres synthèses à partir des connaissances scientifiques existantes en la matière ;
3. les textes produits par les tradipraticiens au cours des entretiens.

Ainsi, à chaque terme, sera systématiquement associée une définition. La définition s'élaborera en plusieurs étapes, à la suite de Halaoui (1989 : 29-32), dont les plus importantes sont :

1. «l'extraction de la signification du terme» qui se solde par la détermination du sens ou des différents sens du terme lorsque celui-ci est polysémique ;
2. «l'identification du référent du terme considéré» ou de son référent le plus courant lorsque ce terme possède plusieurs référents, dans le but de vérifier la relation entre le terme et le référent ;
3. la situation du terme dans la spécialité, c'est-à-dire la prise en compte de la spécificité de celui-ci par rapport aux autres termes.

La définition des termes utilise les modèles définitoires en usage en julakan général, spécialisé ou médical. Nous appelons modèle définitoire, les formulations en usage dans la langue pour définir les mots.

## **6.2. LA COMPARAISON DES NOMENCLATURES**

Pour effectuer une comparaison, il faut mettre en présence au moins deux choses afin de faire ressortir leurs analogies et leurs différences. Dans le cas présent, il s'agira de deux listes de termes provenant de nos différentes enquêtes, l'une en julakan et l'autre en français. Le but de cette comparaison est, d'une part, de voir si la terminologie de la médecine traditionnelle permet de rendre compte des maladies courantes dans la région de Bobo-Dioulasso ainsi que de leur symptômes et, d'autre part, de cerner les différents rapports existant entre les notions des nomenclatures en

français et en julakan. Comme le domaine de la santé est très spécialisé, la collaboration des spécialistes était indispensable dans cette tâche de comparaison de nomenclatures. Il fallait déterminer les termes équivalents et non équivalents dans les nomenclatures du français et du julakan, en fonction de leurs contenus notionnels.

Les travaux terminologiques bilingues ou multilingues imposent, pour la comparaison des nomenclatures, de partir de la comparaison des notions car dans ces travaux, «ce n'est pas une équivalence de dénominations que l'on recherche d'abord, mais une équivalence de notions» (Rondeau 1984 : 33). Dans une recherche qui prend en compte deux langues, comme c'est le cas dans ce travail, l'analyse et la comparaison des notions offrent trois situations. Ce sont les situations d'équivalence, de quasi-équivalence et d'absence de notions dans l'une ou l'autre langue.

### **6.2.1. L'équivalence de notions**

Comme l'écrit Dubuc (1992 : 55), à qui nous empruntons le terme «équivalence», en terminologie bilingue, certains termes des langues considérées dans un même domaine de spécialité «affichent une identité complète de sens et d'usage». L'équivalence de notions décrit donc la situation où une notion d'une langue donnée correspond exactement à une notion dans une autre langue. Entre le julakan et le français par exemple, on trouve des termes équivalents dans le domaine de la santé. Nous traitons surtout d'équivalence entre les termes désignant les maladies. Les éléments sur lesquels portent cette comparaison sont les causes et les symptômes, c'est-à-dire ce qui caractérise, d'un point de vue médical, une maladie et la distingue du même coup des autres maladies.

Nous avons eu recours à des professionnels de la santé pour pouvoir cerner la notion exacte qui se rapporte à chaque type de maladie en médecine traditionnelle (en julakan) comme en médecine moderne (en français) afin de pouvoir établir la comparaison. Nous avons accordé cependant plus d'importance à la similitude des symptômes qu'à celle des causes car ces dernières sont souvent mal maîtrisées par les tradipraticiens et sont, généralement, en médecine traditionnelle le reflet de considérations culturelles ou de croyances surnaturelles et magiques.

Concrètement, on sait qu'une même maladie se manifeste de la même façon chez tous les sujets, indifféremment de leurs croyances ou de leurs connaissances médicales. Certes, certaines maladies peuvent avoir des manifestations variées, mais cette variation est liée à la nature et aux différentes évolutions possibles de la maladie, ce qui n'est imputable ni aux croyances des malades ni à leur ignorance des causes réelles de leur maladie. Lorsqu'un tradipraticien nous décrit les manifestations et les causes d'une maladie dénommée X en julakan, si celles-ci correspondent aux manifestations et aux causes d'une maladie dénommée Y en français, alors, les maladies X et Y sont équivalentes. Ces maladies seront malgré tout déclarées équivalentes, même si la conception relative à leur cause n'est pas la même en médecine traditionnelle (en julakan) et en médecine moderne (en français), compte tenu des différences de croyances.

Exemples :

*sumaya* est équivalent à **paludisme**.

Si les symptômes sont similaires dans les descriptions qui nous ont été faites dans les deux médecines, il y a une divergence dans la conception des causes de cette maladie. En médecine moderne, le paludisme est causé par le moustique (plus précisément par des protozoaires du genre *Plasmodium* transmis par un moustique, l'anophèle femelle). En médecine traditionnelle, cette maladie est rarement associée à la piqûre de moustique. Les causes évoquées le plus souvent par les tradipraticiens sont l'humidité, la consommation excessive de sucre ou de gras ou, la consommation de mangues avant «la pluie des mangues».

Les synonymes *kòribàliya*, *kòritige*, *làndàtème*, *làndàlɔ*, *finikòbàliya*, *làdàyèbàliya*, *kaloyebaliya*, *kòrìyèbàliya* sont équivalents à **aménorrhée**.

Ici encore, il y a une différence dans la conception de la cause car les tradipraticiens estiment que l'aménorrhée est due, par exemple, à la réception d'un mauvais sort ou est provoquée par un avortement. En médecine moderne, l'aménorrhée, selon qu'elle est primaire ou secondaire, a plusieurs causes. L'aménorrhée primaire provient, par exemple, de troubles hypothalamiques,

hypophysaires, ovariens ou surrénaliens ; d'une lésion de la muqueuse utérine ; d'une imperforation hyménéale ou d'une absence d'isthme utérin résultant de malformations congénitales. L'aménorrhée secondaire peut être physiologique (grossesse, lactation), provoquée par la malnutrition ou des maladies graves (tuberculose, diabète grave, hémopathies, etc.), des maladies endocriniennes (insuffisance surrénale, hyperthyroïdie, hypothyroïdie, etc.) (Mazer et Sankalé 1988 : 33 - 35).

***kɔŋɔfunu* est équivalent à **météorisme** (couramment appelé **ballonnement**).**

Certains tradipraticiens pensent que la cause du météorisme est la consommation de viande insuffisamment cuite ou la consommation excessive d'arachides fraîches ou de riz. En médecine moderne, le météorisme est la conséquence d'une indigestion ou d'un syndrome occlusif (Pierre et Pierre 1989).

***sòpisi* est équivalent à **chaude pisse**.**

Certains tradipraticiens croient que cette maladie est causée, entre autres, par le port de sous-vêtements sales. D'autres pensent que la maladie est transmise dès l'enfance par le lait maternel. En médecine moderne, la chaude pisse, ou urétrite blennorragique aiguë ou encore gonorrhée, est une maladie vénérienne provoquée par le gonocoque (Pierre et Pierre op.cit.).

***kìrìnkìrìnmàsýɛn* est équivalent à **épilepsie**.**

Certains tradipraticiens pensent qu'on attrape cette maladie lorsqu'on marche sur les traces d'un mauvais génie ou quand on est touché par la salive d'un épileptique lors d'une de ses crises. Une femme exposerait également son futur enfant à cette maladie si, étant enceinte, elle effectue des sorties nocturnes. En médecine moderne, l'épilepsie peut être provoquée par des traumatismes, des tumeurs, des accidents vasculaires, des lésions focales de nombreuses étiologies, des perturbations métaboliques générales (hypoglycémie, anoxie aiguë), etc. (Mazer et Sankalé op.cit.).

Si des divergences apparaissent au niveau des causes, les symptômes ne sont pas épargnés. Il arrive, quelquefois, que tous les symptômes d'une maladie ne soient pas énumérés ou que les tradipraticiens rajoutent des symptômes qui ne soient pas réellement les symptômes de la maladie qu'ils décrivent. La décision revenait toujours aux spécialistes auxquels nous nous référions de nous dire si, malgré tout, les symptômes indiqués permettaient d'identifier une maladie précise ou pas.

Exemples :

***kɔ̀tɔ̀gɛ* est équivalent à fissure anale.**

Certains tradipraticiens ajoutent aux symptômes de la maladie, des douleurs aux genoux, une cardiopathie et des vertiges pouvant entraîner une perte de connaissance.

***kòokòo* est équivalent à hémorroïde.**

Sont ajoutées aux symptômes de cette maladie, une sécrétion purulente des yeux, une hématurie, une impression de migrations sous-cutanées «d'organismes», une baisse de l'acuité visuelle, une excroissance tissulaire sur la langue, la gencive ou l'œil et, dans une des formes de cette maladie (*kòokòo* femelle) une enflure des membres inférieurs.

***tansyɔ̀nyɛ̀lɛ̀ta* est équivalent à hypertension.**

Certains tradipraticiens ajoutent aux symptômes de la maladie, des frayeurs inexplicables chez le sujet atteint et des œdèmes aux membres.

***kɔ̀bɔ̀* est équivalent au prolapsus ano-rectal.**

Certains tradipraticiens ajoutent aux symptômes de la maladie une cardiopathie, un ulcère d'estomac et des selles sanguinolentes.

Il y a également des divergences entre la médecine moderne et la médecine traditionnelle qui sont relatives à la conception générale de la maladie. Ces divergences n'empêchent pas cependant d'établir des équivalences entre les termes de la médecine traditionnelle et ceux de la médecine moderne.

Exemples :

*fànkèlèn fàgà* est équivalent à hémiplégie.

Un de nos tradipraticiens affirme que l'hémiplégie est décelable dès la naissance car on peut observer chez le nouveau-né ou chez le nourrisson prédestiné à développer cette maladie, une anomalie dans la tenue d'un bras ou d'une jambe. En d'autres termes, on naîtrait avec l'hémiplégie (ou, du moins, la maladie serait latente dès la naissance).

Les synonymes *femisen*, *fonin*, *fonèn* et *bi* sont équivalents à rougeole.

La plupart des tradipraticiens pensent que des boutons naissent et évoluent sous la peau pour n'apparaître sur la peau que lorsque la maladie est en voie de régression. De même, il semble qu'un malade qui n'attendrait pas d'être guéri complètement avant de prendre un bain, succomberait à sa maladie.

Les disparités qui existent entre médecine traditionnelle et médecine moderne par rapport aux symptômes et aux causes d'une même maladie sont, à notre avis, explicables.

En ce qui concerne les divergences au niveau des causes, nous retenons deux explications :

- le poids des croyances sociales et magico-religieuses,
- le manque ou l'insuffisance de connaissances des tradipraticiens quant aux causes des maladies.

En ce qui concerne les divergences relatives aux symptômes, nous pensons que celles-ci peuvent être dues essentiellement à trois faits.

Il y a d'abord le fait que les tradipraticiens associent souvent des symptômes de plusieurs maladies pour en décrire une seule. En effet, un malade peut souffrir de plusieurs maladies à la fois. Il présente alors simultanément les symptômes de ces différentes maladies. En pareille circonstance, les tradipraticiens ne prennent, sans doute, en considération que la maladie la plus évidente (probablement parce qu'ils ne disposent pas de moyens pour détecter l'autre ou les autres maladies). Cette situation

les amènerait à considérer tous les signes qu'ils perçoivent comme appartenant à la maladie qu'ils ont détectée. Pour donner un exemple concret, nous avons indiqué plus haut que les tradipraticiens associaient des œdèmes aux symptômes de l'hypertension. L'hypertension ne provoque pas d'œdèmes. Cependant, une hypertension chronique non traitée peut entraîner des problèmes cardiaques qui provoqueront ces œdèmes. Il y a ensuite le fait que les symptômes révélés en médecine moderne par l'examen clinique (particulièrement par l'auscultation) sont souvent mal connus ou inconnus en médecine traditionnelle. En effet, les tradipraticiens se limitent à l'interrogatoire du malade et à la prise en compte des signes généraux ou des signes physiques. Il y a enfin le fait que les examens de laboratoires n'existent pas en médecine traditionnelle. Il va donc sans dire que certains signes chez les malades resteront inconnus des tradipraticiens car leurs prospections demeurent symptomatiques.

### 6.2.2. La quasi-équivalence

Il faut d'emblée signaler que la situation de quasi-équivalence n'est pas mentionnée dans la méthode de Nazam Halaoui qui nous sert de référence. La situation que nous qualifions de **quasi-équivalence** est celle où une notion dans une langue donnée est plus étendue qu'une notion dans une autre langue ou inversement. Dubuc (1992 : 55) emploie le terme de **correspondance** pour décrire cette situation dans laquelle un terme ne recouvre que partiellement le champ de signification d'un autre terme : «disparités de sens» ou, se situe à un «niveau de langue différent de son homologue de l'autre langue» : «disparités d'usage».

Dans les disparités des sens, Rondeau (1984 : 33) distingue deux cas. Il y a d'abord le cas où il faut plusieurs termes dans une langue donnée pour correspondre à un terme dans une autre langue. Il y a ensuite le cas où la notion dans une langue donnée ne recouvre que partiellement la notion exprimée dans une autre langue.

Dans chacun de ces cas, nous essayons de décrire la situation, ensuite nous tentons d'expliquer ce qui induit cette situation, enfin, nous évoquons les conséquences possibles de cette situation et nous proposons des solutions pour faire face à ces conséquences.

### 6.2.2.1. Une notion en julakan pour plusieurs notions en français

#### a) De la situation

Il y a dans le domaine de la santé de nombreux cas où une notion en julakan englobe plusieurs notions en français. En effet, il arrive qu'un terme en julakan, qui a un contenu notionnel précis, correspondant à une maladie unique pour les tradipraticiens, renvoie à plusieurs notions, à plusieurs maladies de la médecine moderne dans la nomenclature française. Certes, les différentes maladies en médecine moderne auxquelles la dénomination jula renvoie ont un trait commun, généralement un signe visible ou un symptôme que présentent tous les sujets souffrant de ces différentes maladies.

Exemples :

***sumayaba* correspond à hépatite virale, jaunisse, fièvre jaune et ictère.**

Toutes ces maladies de la médecine moderne se manifestent, entre autres, par l'ictère, c'est-à-dire la coloration jaune des téguments et c'est ce qui apparaît dans la description de *sumayaba*.

Les synonymes ***kaliyajigità*, *kaliyabαα* et *kàyà*** correspondent à **hernie-inguino-scrotale, hydrocèle et orchi-épidymite.**

Ces maladies de la médecine moderne se manifestent, entre autres, par une hypertrophie du scrotum.

***kanjabana* correspond à méningite, hémorragie méningée et intoxication aux neuroleptiques.**

Toutes ces maladies de la médecine moderne provoquent une raideur de la nuque et des contractures musculaires chez le malade.

***koloci* correspond à algie rhumatismale, crise drépanocytaire et rhumatisme articulaire aigu.**

Ces maladies de la médecine moderne provoquent, entre autres, des douleurs articulaires vives chez le malade.

***kɔnɔ* correspond à neuropaludisme, syndrome convulsif, tétanos néonatal et crises convulsives de l'enfant.**

Toutes ces maladies de la médecine moderne se manifestent chez l'enfant et provoquent chez lui des convulsions.

***bobodimà* correspond à prolapsus utérin, polype du col utérin, prolapsus vésical, colpocèle.**

Toutes ces maladies se manifestent, entre autres, par l'apparition d'une masse, une tumeur ou un prolapsus, dans la région génitale de la femme.

#### **b) L'origine de la situation**

Cette situation de quasi-équivalence de notions entre le julakan et le français dans le domaine de la santé serait due, de notre point de vue, à un manque de précision dans le diagnostic en médecine traditionnelle. Ce manque de précision s'explique, entre autres, par le fait que la médecine traditionnelle ne dispose pas de moyens adéquats et de connaissances suffisantes, dans certains cas, pour poser un diagnostic avec toute la précision et la rigueur nécessaires. Alors, elle ne prend en compte que les symptômes évoqués par le malade et les signes visibles, perceptibles et palpables par les tradipraticiens, contrairement à la médecine moderne qui «en sait [...] toujours plus long sur les mécanismes des maladies, et elle dispose de moyens d'exploration et d'intervention toujours plus nombreux et plus sûrs» (Starobinski 1993 : 9). C'est la prise en compte uniquement des signes palpables ou des symptômes ressentis par le malade qui amène les tradipraticiens à confondre plusieurs maladies ou à les fondre en une seule maladie, par manque d'examen approfondis pouvant les différencier.

### c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions

Dans le lexique, lorsqu'une notion 'X' en julakan englobe les notions 'A', 'B' et 'C' en français, nous énumérons 'A', 'B' et 'C' comme constituant ensemble les équivalents de 'X' et réciproquement.

La quasi-équivalence peut engendrer des problèmes, par exemple en traduction, pour ne citer que ce cas. Nous présenterons ci-dessous, deux énoncés en julakan qui contiennent les termes *sumayaba* et *kaliyabɔa*. Nous verrons que ces énoncés peuvent avoir respectivement quatre et trois sens en français.

Exemples :

*sumayabâ bi Sali dên na*  
*sumayabâ / pv / Sali / enfant / en*  
 'le *sumayabâ* est en le fils de Sali'  
 « le fils de Sali a le *sumayabâ* »

Cet énoncé pourrait signifier en français :

« le fils de Sali a l'hépatite virale »  
 « le fils de Sali a la jaunisse »  
 « le fils de Sali a la fièvre jaune »  
 « le fils de Sali a l'ictère »

*kaliyabɔâ yi Adama ɪɔɔɔ*  
*kaliyabɔâ / pv / Adama / fatiguer*  
 'kaliyabɔâ a fatigué Adama'

Cet énoncé pourrait signifier en français :

« la hernie inguino-scrotale a fatigué Adama »  
 « l'hydrocèle a fatigué Adama »  
 « l'orchi-épidymite a fatigué Adama »

Comme le montrent ces deux exemples, lorsqu'une notion en julakan englobe plusieurs notions en français, la traduction, du julakan vers le français, pose de sérieux problèmes. En effet, une diversité de possibilités s'offre au traducteur sans qu'il sache laquelle convient réellement au cas évoqué. Devant un cas concret (un malade ou un texte présentant un syndrome), l'avis d'un médecin pourrait permettre de débrouiller le cas. Par contre, en présence de textes produits originellement en

julakan et renfermant ces termes (sans indications du syndrome de la maladie), nous ne pensons pas qu'il serait possible de savoir quel terme de la médecine moderne il convient de choisir pour le terme jula employé.

Quelles solutions pouvons-nous proposer face à cette situation ?

On pourrait travailler à informer les tradipraticiens et, éventuellement, la population julaphone sur l'existence de quasi-équivalents entre julakan et français. On pourrait également leur donner une formation qui leur permette de cerner les différences qui existent entre les différentes maladies qu'ils regroupent sous une même dénomination. On pourrait enfin, proposer des dénominations différentes pour les nouvelles notions qui seraient mises en évidence lors de cette formation et s'assurer qu'elles soient effectivement équivalentes aux notions de la médecine modernes à partir desquelles le travail de création de dénomination a été effectué. On parviendrait ainsi à un des buts de la recherche terminologique dans les langues africaines qui est l'enrichissement de ces langues afin de leur permettre d'accomplir véritablement leur fonction de communication (information, formation, etc.) dans les domaines spécialisés et de devenir en même temps aptes à véhiculer la culture du milieu et les connaissances scientifiques et techniques.

#### **6.2.2.2. Une notion en julakan couvre partiellement une notion en français**

##### **a) De la situation**

Il est question ici de cas où on établit une correspondance entre un terme en julakan et un terme français mais où la notion en julakan ne couvre qu'une partie de la notion exprimée par le terme français. L'exemple que nous allons présenter constitue pour bien de personnes un cas d'équivalence (non de quasi-équivalence) entre ces deux langues. En effet, *kunatɔbana* et ses synonymes (*bàràbà*, *bàràwùlèn*, *kàbàwùlèn* et *kòkòbito*) seront automatiquement associés à **lèpre**. Mais à y regarder de près, on voit des traits notionnels de **lèpre** que ne renferme pas la notion de *kunatɔbana*. En effet, lorsqu'on analyse la description que font les tradipraticiens de

*kunatɔbana*, on se rend compte qu'elle ne couvre qu'une forme de lèpre. Voyons cela de façon plus concrète.

Exemple :

*kunatɔbana* correspond à lèpre.

En effet, la notion de *kunatɔbana* correspond seulement à celle de lèpre tuberculoïde, couramment appelée lèpre amputante. Tous les tradipraticiens reconnaissent la lèpre dans ce qu'elle se manifeste par des atteintes osseuses. Ces atteintes osseuses se traduisant par une destruction progressive du tissu osseux des petits os des mains et des pieds (Mazer et Sankalé 1988). On ne prend donc pas en compte, dans la notion de *kunatɔbana*, la notion de lèpre lépromateuse qui, elle, n'entraîne pas des mutilations.

#### **b) L'origine de la situation**

On pourrait expliquer cette situation par les deux réalités suivantes :

- La lèpre tuberculoïde représente 95 % des cas de lèpre en Afrique noire et la lèpre lépromateuse seulement 5% des cas (Pierre et Pierre 1989). La population est donc plus souvent confrontée à la lèpre tuberculoïde qu'à la lèpre lépromateuse ;

- La médecine traditionnelle ne dispose pas, dans le cas de la lèpre, de moyens pour poser un diagnostic précoce et précis qui permette de déterminer l'existence des différentes formes de lèpre. Les tradipraticiens ne reconnaissent la maladie que lorsque celle-ci entame la résorption progressive des extrémités ; et c'est seulement la lèpre tuberculoïde qui se manifeste ainsi.

#### **c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions**

Lorsqu'une notion 'X' en julakan couvre partiellement une notion 'A' exprimée en français, nous indiquons, dans le lexique, la notion 'A' et 'X' comme équivalents mais nous signalons la différence de notion qui existe entre eux.

Dans le cas où des notions en julakan sont moins étendues que les notions correspondantes en français, il survient une difficulté, celle de la non-prise en compte

en julakan de traits notionnels pouvant, eux-mêmes, correspondre à une maladie ou à une de ses manifestations. Un problème se pose alors, celui d'être exposé, sans le savoir, à une maladie parce qu'on ignore son existence et de ne pas songer à s'en protéger par conséquent. Pour revenir au cas de la lèpre, précisons que la lèpre tuberculoïde est mutilante mais pas contagieuse et que son pronostic vital est bon. Par contre, la lèpre lépromateuse, non prise en compte dans *kunatobana*, est très contagieuse et entraîne généralement la mort ; d'où tout le danger de sa non-prise en compte.

Comment pourrions-nous contribuer à résoudre ce problème ?

Nous suggérons qu'on organise des formations à l'intention des tradipraticiens afin de les informer de la situation et de leur apporter les informations complémentaires sur les cas qui seront répertoriés. Ce travail d'information et de formation permettrait d'étendre les connaissances des tradipraticiens et, partant, celles de la population en même temps qu'on étendrait la notion de la médecine traditionnelle pour qu'elle soit équivalente à celle de la médecine moderne. L'important ici n'est pas d'avoir coûte que coûte des termes équivalents en julakan et en français. Mais si les notions absentes dans la langue jula renvoient à des réalités existantes dans le milieu, comme c'est le cas pour la lèpre lépromateuse, il serait nécessaire de les prendre en compte dans la description des termes auxquels ils devraient renvoyer en julakan. Cela pourrait être utile dans les campagnes de sensibilisation et se révélerait important dans la prévention et le traitement des cas de maladies aussi graves que la lèpre lépromateuse.

### **6.2.3. L'absence de notions dans une des langues**

Il peut arriver, dans le processus de comparaison de notions entre deux langues, qu'une notion exprimée dans une langue donnée ne soit pas exprimée dans l'autre langue. Dans le cas du julakan et du français en ce qui concerne le domaine de la santé, il arrive que des maladies exprimées en julakan ne soit pas exprimées en français et *vice versa*. Selon Rondeau (1984 : 33), l'absence de notion dans une langue est une situation qui conduit (spécialiste du domaine, terminologue ou

traducteur) à la création de dénominations donnant ainsi naissance à des termes nouveaux.

Le découpage du réel étant différent en français et en julakan et les conceptions de la médecine traditionnelle différentes de celles de la médecine moderne, il va sans dire qu'on ne peut pas avoir uniquement des équivalences et des quasi-équivalences entre les termes de ces deux langues. En effet, on observe des «vides» dans chacune des nomenclatures lorsqu'on compare les nomenclatures jula et française. Il y a des «vides» terminologiques dans une langue lorsque des notions exprimées dans une autre langue ne le sont pas dans cette langue.

Dans chacun des cas de vides terminologiques, nous décrivons d'abord la situation, ensuite nous expliquons à quoi celle-ci serait due et, enfin, nous exposons quelques conséquences de la situation et proposons des solutions pour celles-ci.

### **6.2.3.1. Les vides terminologiques en julakan**

#### **a) De la situation**

Nous appelons vides terminologiques en julakan, la non-expression, dans cette langue, de notions exprimées dans une autre langue, en l'occurrence, le français. Dans la présente recherche, les vides terminologiques du julakan correspondront aux notions en français de la médecine moderne, qui ne sont pas exprimées en julakan en médecine traditionnelle. Si nous considérons tous les termes de la médecine moderne en français, il y aura très certainement d'innombrables vides terminologiques en julakan. Ici, nous prenons en considération uniquement les maladies courantes de la région de Bobo-Dioulasso qui sont exprimées en médecine moderne mais qui ne le sont pas en médecine traditionnelle.

#### **b) L'origine de la situation**

Certaines des notions non exprimées en julakan sont celles de réalités concrètes et propres au milieu jula (**vides dénominationnels**) mais d'autres se rapportent à des

notions étrangères et inexistantes dans ce milieu (**vides notionnels**). Ces dernières ne seront pas prises en compte dans cette section. En effet, aspirant à une terminologie pratique, utile, utilitaire et orientée vers le développement, nous ne considérerons que les vides terminologiques (dénominationnels) relatifs au milieu de la recherche, plus précisément ceux révélés par notre nomenclature jula comparativement à la nomenclature produite en français pour les besoins de la cause. Rappelons que les nomenclatures en julakan et en français ont été établies en fonction respectivement des maladies courantes en médecine traditionnelle et en médecine moderne mais aussi de notre milieu d'enquête.

Les vides dénominationnels en julakan correspondent aux maladies courantes possédant une dénomination en médecine moderne mais qui ne sont pas exprimées dans la médecine traditionnelle. Par exemple, des notions comme **tératospermie**, **azoospermie**, **oligospermie**, **béance**, **grossesse extra utérine**, **grossesse abdominale** et **frigidité**, pour ne citer que celles-ci, n'ont pas de dénomination en julakan alors que ces notions relèvent de réalités existantes dans le milieu jula.

En médecine traditionnelle, le vide dénominationnel est consécutif à une ignorance relative à l'existence de la notion. Les maladies ci-dessus citées, par exemple, nécessitent dans leur diagnostic, des explorations cliniques «pointues», impliquant des appareils «sophistiqués» comme le microscope ou l'appareil servant à l'échographie dont la médecine traditionnelle ne dispose pas. Par exemple, on n'a pas besoin d'appareil spécifique pour voir qu'un sujet ne produit pas de sperme lors de ses rapports sexuels (les yeux suffisent pour cela). La médecine traditionnelle connaît ainsi l'**aspermie** ou l'**aspermatisme** qui est l'absence d'émission de sperme, même si dans les recherches que nous avons menées, les causes de cette maladie (absence de sécrétion de sperme ou impossibilité d'éjaculer (Pierre et Pierre 1989) n'ont pas été identifiées.

Par contre, il n'est pas possible de savoir, à l'œil nu, que le sperme d'un sujet ne contient pas de spermatozoïdes (**azoospermie** ou **azoospermatisme**) ou ne contient pas suffisamment de spermatozoïdes (**oligospermie**) et on ne peut pas imaginer qu'on puisse savoir, sans appareils spécialisés à cet effet, que de nombreux spermatozoïdes du sperme d'un sujet donné ont des formes anormales (**tératospermie**).

### **c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions**

Dans le lexique, en cas de vides dénominationnels en julakan, nous proposons nous-même des dénominations ou nous signalons tout simplement l'inexistence de dénomination en julakan.

Les vides dénominationnels constituent un handicap pour la médecine traditionnelle car celle-ci ne saurait ni détecter ni soigner une personne qui souffrirait d'une maladie dont elle ignore l'existence. En effet, dans la plupart des cas, le vide dénominationnel traduit la non-connaissance d'une réalité quand bien même celle-ci serait propre au milieu étudié. Par ailleurs, même dans les structures de santé modernes où ces maladies non exprimées en julakan sont connues, les spécialistes ne peuvent pas nommer la maladie au malade qui en souffre. Ils se contentent « d'expliquer » au malade la maladie dont il souffre à travers les signes, la cause et/ou les conséquences de celle-ci. Il demeure que la maladie ne peut pas être nommée en julakan en médecine moderne même si là, on connaît cette maladie. On imagine alors, combien il serait difficile d'organiser en julakan, des campagnes de sensibilisation, de vulgarisation ou d'information axées sur ces maladies si elles n'ont pas de dénominations en julakan.

Face à de telles situations, on pourrait informer les tradipraticiens de l'existence de ces maladies même s'ils n'ont pas encore les moyens de les diagnostiquer. Cela leur permettrait d'accroître leurs connaissances et de référer certains cas qu'ils traiteraient sans succès à la médecine moderne qui pourrait, éventuellement, les soigner. Par exemple, après des échecs répétés dans le traitement d'avortement spontanés en médecine traditionnelle, des femmes pourraient sauver leurs futures grossesses si elles sont référées à la médecine moderne. En effet, ces avortements pourraient être causés par un problème de béance utérine et la médecine moderne parvient à résoudre ce problème par le cerclage du col de l'utérus.

Par ailleurs, avec les informations qui permettent de bien cerner ces différentes notions et de les distinguer des notions apparentées et des autres notions du domaine de la santé, on pourrait proposer une dénomination jula pour ces notions. Nous reviendrons sur la proposition de nouvelles dénominations plus bas (cf. 6.3.2.)

### 6.2.3.2. Les vides terminologiques en français

#### a) De la situation

Nous appelons vide terminologique en français, l'absence d'expression, dans cette langue, d'une notion exprimée dans une autre langue, en l'occurrence, le julakan. Il y a par exemple des notions de la médecine traditionnelle qui ne sont pas exprimées en médecine moderne en français. Dans notre recherche, ces vides correspondent aux maladies de la médecine traditionnelle qui ne sont pas reconnues comme telles en médecine moderne qui, par conséquent, ne les aura pas dans sa nomenclature. Il s'agit donc, de façon plus précise, de vides notionnels.

#### b) L'origine de la situation

Les vides terminologiques en français peuvent correspondre aux termes reflétant les différentes croyances (magiques, mystiques, surnaturelles) du milieu jula. Ces notions de la médecine traditionnelle ne sont pas intégrées en médecine moderne parce qu'elles ne sont pas objectives et ne peuvent par conséquent être scientifiquement admises.

Exemples :

*bagabaga* = maladie qui provoque des ulcérations du membre viril de l'homme et qui serait infligée au malade par un mauvais sort.

*mùsòsɔgɔgɔ* = type de toux qui serait, de l'avis des tradipraticiens, guérissable seulement par la médecine traditionnelle et provoquée par le fait que lors d'un rapport sexuel, un des partenaires tousse. Selon les tradipraticiens qui ont mentionné cette maladie, il serait interdit de tousser pendant des rapports sexuels.

*dàbàribà* = maladie résultant de mauvais sorts.

Les vides terminologiques en français peuvent également correspondre au fait que des «notions» en médecine traditionnelle ne permettent pas d'identifier, même partiellement, une maladie précise en médecine moderne. Il peut arriver en effet que dans la description de ce qui correspond à une maladie en médecine traditionnelle, on retrouve des symptômes très variés, non seulement qui ne décrivent aucune maladie en médecine moderne, mais qui ne permettent même pas d'identifier parmi eux des symptômes d'une maladie précise.

Exemple :

*Màrà* n'a pas d'équivalent en médecine moderne.

En effet, la description de *màrà* varie pratiquement d'un tradipraticien à un autre; ce qui ne permet pas, en considérant les différents symptômes qu'on attribue à cette maladie, de la faire correspondre en médecine moderne à une maladie précise. Sa description regroupe à la fois les symptômes et les signes qui pourraient être ceux d'une **pathologie parasitaire**, de l'**onchocercose**, de la **déchéance physique** ou de certains **troubles mentaux** (cf. lexique).

On pourrait se demander si *màrà* est effectivement une maladie ou pas. Si c'est une maladie, cela voudrait dire peut-être que nous sommes là en présence d'une nouvelle réalité que la médecine moderne ne connaît pas encore. C'est bien possible.

Autrement, *màrà* serait peut-être le produit de l'ignorance de certains tradipraticiens, qui confondent ou qui regroupent des maladies aussi différentes les unes des autres que celles énumérées ci-dessus. *Màrà* serait-il, comme le pensent certains spécialistes de la médecine moderne, cette dénomination sous laquelle les tradipraticiens rangeraient tous les problèmes de santé qu'ils ne sont pas capables de déterminer et de nommer de façon précise ?

La question de *màrà* mériterait, à notre avis, une étude approfondie dans la mesure où cette «maladie» est très répandue, du moins bien connue dans d'autres pays comme en Côte-d'Ivoire et au Mali. Dans ce dernier pays, une étude donnait comme affections envisageables en médecine moderne pour *màrà*, l'onchocercose, certains troubles mentaux et la déchéance physique (Diakité 1988 : 77).

### **c) Des conséquences de la situation et une proposition de solutions**

Dans le cas de vides terminologiques en français, l'existence de termes en julakan sera signalée et les notions seront décrites en français. On ne peut en effet ignorer ces termes car ils rendent compte de réalités propres et particulières à la médecine traditionnelle. En effet, «il n'est pas besoin qu'une réalité soit répertoriée par la médecine moderne pour être prise en compte» (Ehivet-Gbagbo 1989 : 26). L'objectif du travail n'étant pas l'enrichissement du français, il ne sera nullement nécessaire de proposer de nouvelles dénominations pour combler les vides terminologiques en français.

## **6.3. L'ENRICHISSEMENT DE LA NOMENCLATURE**

La nomenclature concernée ici par l'enrichissement est celle du julakan. Cet enrichissement se fera par l'apport de nouveaux termes à ladite nomenclature, à travers une enquête terminologique complémentaire, et, le cas échéant, à travers la création de nouveaux termes et leur définition.

### **6.3.1. Une enquête terminologique complémentaire**

Au cours ou à l'issue de la comparaison des nomenclatures, si cela s'avère nécessaire, en raison des déficiences éventuelles de la nomenclature dans la langue cible, il faut retourner sur le terrain afin d'y effectuer une enquête complémentaire. Cette enquête sert à vérifier l'existence ou l'absence des termes qui font défaut à la nomenclature devant être enrichie.

Notre enquête complémentaire a eu lieu auprès des tradipraticiens en milieu urbain et en milieu rural. Elle a permis de procéder aux vérifications des causes et symptômes que les tradipraticiens associent aux maladies qu'ils soignent dans le but de savoir si ces maladies ne correspondent pas à celles que nous estimions ne pas posséder de dénomination en médecine traditionnelle. En d'autres termes, cela nous a permis de savoir si certaines dénominations en julakan correspondaient à des dénominations françaises qui n'avaient pas trouvé d'équivalents à l'issue de l'enquête

initiale. Ici, nous procédions à des entretiens directifs car nous connaissions exactement les notions pour lesquelles nous voulions vérifier l'existence de dénominations en julakan. À partir, par exemple, des connaissances que nous avons au sujet d'un vide dénominationnel en julakan, nous décrivions la notion correspondant à ce vide le plus clairement possible et cherchions à savoir si nos informateurs avaient connaissance ou non de cette réalité et si oui, s'il y avait une dénomination pour la désigner en julakan. Lorsque la dénomination existait, elle était recensée et la nomenclature était automatiquement enrichie par l'enquête complémentaire. Autrement, nous considérions que ces réalités devaient recevoir, par le biais de créations lexicales, de nouvelles dénominations car l'inexistence de dénominations pour les désigner était alors confirmée.

### **6.3.2. La proposition de nouveaux termes**

La proposition de nouveaux termes passe nécessairement par l'emprunt ou la création lexicale. La proposition de nouveaux termes doit être motivée par un besoin né de l'ignorance d'une notion ou d'un manque de dénomination induit par l'existence d'un vide terminologique dans la langue. Par conséquent, la proposition de nouveaux termes ne se fera que si, et seulement si, elle est justifiée, c'est-à-dire si le julakan s'avère déficient, par exemple, pour rendre compte de certaines maladies ou de certains symptômes.

Pour combler les vides terminologiques, en particulier les vides dénominationnels, on peut procéder par des créations, c'est-à-dire par la formulation de nouvelles dénominations, par des métaphores ou par des emprunts de dénominations à d'autres langues pour dénommer dans une langue donnée des réalités similaires ou identiques.

Emprunt ou création lexicale (néologisme de forme ou «de sens»), la proposition de nouveaux termes devra tenir compte, nécessairement et obligatoirement, de la structure et du fonctionnement de la langue, du modèle de formation des termes extraits des textes préalablement collectés, ainsi que des individus auxquels est destinée la terminologie en élaboration. Si le néologisme d'emprunt est une

possibilité qui existe, nous préférons, pour notre part, à cette possibilité la création lexicale car nous estimons que «si la langue doit être enrichie, il est préférable qu'elle le soit de manière endogène, dans le but de rester ce qu'elle est, tant au niveau de ses normes, qu'à celui de la parole qu'elle permet et de la communication qu'elle implique» (Halaoui 1989 : 13). L'enrichissement endogène de la langue est possible dans la mesure où «toute langue a en elle des «matrices lexicogéniques ou terminogéniques» servant de moules pour la création de nouveaux termes» (Clas 1985 : 62).

Comme procédé de création lexicale pour le julakan, on peut recourir à la composition, à la dérivation, à la mixation, à la conglomération et à la syntagmation. Ces procédés, et en particulier celui de la composition et de la dérivation, sont si productifs en julakan que bon nombre de chercheurs qui ont travaillé sur cette langue l'ont qualifiée, en tenant compte aussi du nombre réduit de lexèmes en julakan, de langue économique. Par ailleurs, il apparaît dans la description des structures des termes de la médecine traditionnelle, que ces deux procédés ont beaucoup contribué à la formation des termes de notre nomenclature en julakan.

On peut aussi utiliser, comme procédé de création lexicale, la métaphore. Celle-ci consiste à proposer une dénomination qui existe déjà dans la langue pour désigner un nouveau «sens» (dans les faits, on ne crée pas de sens mais on révèle, à travers la médecine moderne, l'existence d'une réalité que le julakan ne nomme pas). La réutilisation de dénomination par métaphore est un procédé employé dans le domaine de la médecine traditionnelle (cf. chapitre 9).

L'emprunt lexical, qui est aussi un procédé d'enrichissement de la langue, ne devrait, de notre point de vue, intervenir que si tous les moyens disponibles pour la création lexicale s'avèrent inappropriés. Même dans ce cas, et avant de procéder à des emprunts, il est important de tenir compte de la nature des emprunts que le julakan a déjà effectués au français ; «l'emprunt lexical doit [en effet] être effectué en fonction des voies selon lesquelles la langue emprunte. [...] Le terme français devra subir les changements phoniques qu'impose son intégration dans le but d'accéder à celle-ci» Halaoui (1989 : 14). Éviter ou limiter l'emprunt pourrait permettre d'éviter que le corpus de la langue ne soit envahi par des termes appartenant à des langues

étrangères. De même, la conceptualisation d'une nouvelle notion serait plus facile à faire pour les locuteurs si la dénomination de cette notion provient de leur langue.

Cependant, l'emprunt peut avoir l'avantage d'être mieux appréhendé, par exemple, par les praticiens modernes s'il est fait au français, car étant formés dans cette langue, ils n'auraient pratiquement pas à fournir d'effort particulier pour saisir la signification du terme qui leur serait alors transparente. Notre visée de sauvegarde de la pureté de la langue est par conséquent flexible. La fonctionnalité de la transparence l'emporte sur l'origine du terme lorsque celui-ci n'est pas en mesure de remplir ces deux critères à la fois. C'est pour cette raison que nous suggérons qu'on évite, autant que faire se peut, l'emprunt pour construire des dénominations destinées aux tradipraticiens. La situation serait différente si les dénominations à créer étaient destinées aux spécialistes de la médecine moderne.

Nous proposons dans les lignes qui suivent, quelques dénominations pour combler certains vides dénominationnels en julakan, à l'intention des tradipraticiens et de la population julaphone non scolarisés. Ces définitions sont fondées sur la notion du terme telle qu'on peut la déduire des connaissances disponibles en médecine moderne à son sujet. Nous définissons ici la notion d'un terme comme l'ensemble des traits de signification qui caractérisent l'objet ou le concept désigné par ce terme. Ces traits de signification vont «permettre de dégager une image mentale de l'objet. Chacun [de ces traits] devient un «descripteur» de l'objet. Chaque descripteur fournit une clé d'identification de la notion» (Dubuc 1992 : 27).

Nous proposons, pour chacune des notions retenues, plusieurs dénominations qui sont destinées à être testées par des julaphones afin de ne retenir que la meilleure pour désigner la notion concernée.

#### **Première notion à dénommer : azoospermie**

«Absence de spermatozoïdes dans le sperme» (Pierre et Pierre 1989 ; Delamare 1990 ; Quevauvillier et Fingerhut 1999 ; Delamare 1995).

**Dénominations proposées :**

*lawakis esɔɔbaliya*  
*lawakisɛ-sɔɔ-bali-ya*  
 spermatozoïde-avoir-priver-abstractif  
 'état où on n'a pas de spermatozoïde'

*lawakis edɛɛ*  
*lawakisɛ-dɛɛ*  
 spermatozoïde-manque  
 'manque de spermatozoïde'

**Deuxième notion à dénommer : béance isthmique ou béance du col utérin**

1. «Béance isthmique (synonymes béance cervico-isthmique, incompetence cervicale) : malformation de l'utérus caractérisée par une déficience du col, dont l'orifice interne, au lieu d'être fermé, présente une ouverture d'au moins un cm de diamètre. C'est une cause d'avortements spontanés à répétition, ou d'accouchements prématurés, que l'on peut éviter par le cerclage» (Pierre et Pierre 1989).

2. «Insuffisance de fermeture de l'orifice interne du col de l'utérus. Congénitale ou consécutive à un traumatisme obstétrical, elle peut être à l'origine d'avortements spontanés répétés» (Quevauvilliers et Fingerhut 1999 ; Manuila et *al.* 1981).

**Dénomination proposée :**

*wolonugudatugubaliya*  
*wolonuguda-tugu-bali-ya*  
 col de l'utérus-fermeture-priver-abstractif  
 'non fermeture du col de l'utérus'

**Troisième notion à dénommer : frigidité**

1. «Absence de désir ou de plaisir sexuel chez la femme» (Pierre et Pierre 1989).

2. «Inertie des fonctions génitales ; en particulier chez la femme, absence de désir et de plaisir au cours de l'acte sexuel, surtout impossibilité d'obtenir l'orgasme par coït vaginal» (Delamare 1990 et 1995).

**Dénominations proposées :**

*mùsòyàbàná* (par opposition à *cɛyàbàná*)

*mùsòyà-bàná*

sexe de la femme-maladie

'maladie du sexe de la femme'

*cɛyàbàná* 'maladie du sexe de l'homme' est un terme qui existe dans la langue et qui désigne le «dysfonctionnement sexuel chez l'homme (impuissance ou le priapisme)». *Mùsòyàbàná* désignerait alors le «dysfonctionnement sexuel (la frigidité) chez la femme».

*jɛndiyasɔɔbaliya*

*jɛn-diya-sɔɔ-bali-ya*

copulation-plaisir-avoir-priver-abstractif

'état où on est privé de plaisir dans la copulation'

*jɛnnafasɔɔbaliya*

*jɛn-nafa-sɔɔ-bali-ya*

copulation-satisfaction-avoir-priver-abstractif

'état d'insatisfaction dans les rapports sexuels'

*mùsòyà-fàgà*

*mùsòyà-fàgà*

sexe de la femme-mort

'mort, inertie du sexe de la femme'

*jɛnnigɛsɔɔbaliya*

*jɛn-nigɛ-sɔɔ-bali-ya*

copulation-envie-avoir-priver-abstractif

'absence de désir sexuel'

**Quatrième notion à dénommer : globe de sûreté utérin**

1. «Masse dure, ronde, facilement perçue à la palpation de l'abdomen, formée par le corps de l'utérus contracté pour quelques heures après la délivrance. Le globe de sûreté évite les hémorragies de la délivrance» (Pierre et Pierre 1989).

2. «Masse sus-pubienne, dure et globuleuse constituée par l'utérus rétracté après expulsion du placenta ; elle est considérée comme un signe favorable, excluant le danger d'une hémorragie utérine» (Quevauvilliers et Fingerhut 1999).

**Dénominations proposées :**

*wolokuru*  
*wolo-kuru*  
 accouchement-boule, masse  
 'boule (ou masse) d'accouchement'

*jìgìbàgàtɔ ka kùrú*  
 femme qui vient d'accoucher / conn / boule, masse  
*jìgì-baga-tɔ ka kùrú*  
 accoucher-attributif-attributif / conn / boule, masse  
 'boule (ou masse) de femme en couches'

*wolonagakɔlakuru*  
*wolo-nagakɔlakuru*  
 accouchement-masse pelvienne  
*wolo-nagakɔla-kuru*  
 accouchement-de la région pelvienne-masse, boule  
 'boule (ou masse) pelvienne d'accouchement'

*jìgìnàgàkɔlakùrù*  
*jìgì-nàgàkɔlakùrù*  
 accouchement-masse pelvienne  
*jìgì-nàgàkɔlà-kùrù*  
 accouchement- de la région pelvienne-masse, boule  
 'boule (ou masse pelvienne) d'accouchement'

**Cinquième notion à dénommer : grossesse abdominale**

«Grossesse insérée dans la cavité péritonéale ou à la face inférieure du foie»

(Pierre et Pierre 1989).

**Dénominations proposées :**

*kɔnɔnakɔnɔ*  
*kɔnɔna-kɔnɔ*  
 du ventre-grossesse  
*kɔnɔ-na-kɔnɔ*  
 ventre-locatif-grossesse  
 'grossesse localisée dans le ventre'

*kɔ̃ɔ̃baralakɔ̃ɔ*  
*kɔ̃ɔ̃barala- kɔ̃ɔ̃*  
 du ventre- grossesse  
 'grossesse localisée dans le ventre'

**Sixième notion à dénommer : grossesse ectopique (synonyme : grossesse extra-utérine** Quevauvilliers et Fingerhut 1999 ; Delamare 1995)

1. «Grossesse qui ne se développe pas dans le corps de l'utérus. On distingue : la grossesse angulaire, la grossesse cervicale et les grossesses extra-utérines» (Pierre et Pierre 1989).

2. «C'est une nidation extra-utérine de l'œuf, le plus souvent tubaire (95 p. cent), et rarement dans la cavité abdominale» (4 p. cent), (Mazer et Sankalé 1988).

3. «Grossesse dans laquelle l'œuf se développe hors de la cavité utérine» (Quevauvilliers et Fingerhut op.cit.).

4. «Développement de l'ovule hors de la cavité utérine soit dans une des trompes de Fallope (g. tubaire), soit dans l'ovaire (g. ovarienne), soit dans la cavité péritonéale (g. abdominale)» (Delamare op.cit.).

**Dénominations proposées :**

*wolonugukɔ̃ɔ̃kɔ̃ɔ̃*  
*wolonugu-kɔ̃ɔ̃-kɔ̃ɔ̃*  
 utérus-derrière (hors de)-grossesse  
 'grossesse derrière l'utérus'

*wolonugusigibalikɔ̃ɔ̃*  
*wolonugu-sigi-bali-kɔ̃ɔ̃*  
 utérus-être installé-priver-grossesse  
 'grossesse non installée dans l'utérus'

**Septième notion à dénommer : oligospermie**

1. «Insuffisance du nombre des spermatozoïdes contenus dans le sperme (en dessous de 30 millions par ml)» (Pierre et Pierre 1989).

2. «Faible quantité de spermatozoïdes dans le sperme» (Delamare 1990).

3. «Diminution anormale du nombre des spermatozoïdes dans le sperme» (Quevauvilliers et Fingerhut 1999),
4. «Insuffisance de sécrétion du sperme» (Quevauvilliers et Fingerhut op.cit.).

**Dénominations proposées :**

*lawakisɛntanya*  
*lawakisɛ-ntan-ya*  
 spermatozoïde-privatif-abstractif  
 'état où on n'a pas de spermatozoïde'  
 «manque de spermatozoïde»

*lawantanya*  
*lawa-ntan-ya*  
 sperme-privatif-abstractif  
 'état où on manque de sperme'  
 «manque de sperme»

**Huitième notion à dénommer : tératospermie**

1. «Abondance de spermatozoïdes anormaux dans le sperme. La tératospermie est une cause de stérilité masculine» (Pierre et Pierre op.cit.).
2. «Augmentation du nombre de spermatozoïdes anormaux» (Manuila et al. 1981).
3. «Présence dans le sperme de nombreuses formes anormales de spermatozoïdes» (Quevauvilliers et Fingerhut 1999).
4. «Abondance de spermatozoïdes de formes anormales dans le sperme» (Delamare 1995).

**Dénominations proposées :**

*lawakisɛbana*  
*lawakisɛ-bana*  
 'spermatozoïde-maladie'  
 'maladie de spermatozoïde'

*lawakis*  $\epsilon$  *mururu*

*lawakis*  $\epsilon$  *mururu*

spermatozoïde-handicap

'handicap de spermatozoïdes' (*mururu* « être handicapé, handicap »)

*lawakis*  $\epsilon$  *fanbacy*  $\epsilon$  *n*

*lawakis*  $\epsilon$  *fanba-cy*  $\epsilon$  *n*

spermatozoïde-majorité-être gâté

'le fait que la majorité des spermatozoïde soit gâtée'

*lawakis*  $\epsilon$  *fanbamuru*

*lawakis*  $\epsilon$  *fanba-muru*

spermatozoïde-majorité-être handicapé

'handicap de la majorité des spermatozoïdes'

*lawakis*  $\epsilon$  *kuntancaya*

*lawakis*  $\epsilon$  *kuntan-caya*

spermatozoïde-mauvais-augmentation

'augmentation de mauvais spermatozoïdes'

*lawakis*  $\epsilon$  *murunincaya*

*lawakis*  $\epsilon$  *murunin-caya*

spermatozoïde-handicapé-augmentation

'augmentation de spermatozoïdes handicapés'

*lawakis*  $\epsilon$  *bananincaya*

*lawakis*  $\epsilon$  *bananin-caya*

spermatozoïde-malade-augmentation

'augmentation de spermatozoïdes malades'

### 6.3.3. La définition des nouveaux termes

Lorsque de nouveaux termes sont créés, il convient de formuler leur définition car on est déjà en possession des sens. La définition permet de cerner la notion exacte de ces nouveaux termes en julakan, d'établir leur relation avec les autres termes du même domaine et de les mettre en rapport avec leurs équivalents français.

Grâce à la présentation de leurs définitions, les termes créés pourraient facilement être diffusés et ils pourraient se propager plus facilement au sein de la population à travers leur utilisation. Ils pourraient alors contribuer à faciliter et à clarifier la communication dans le domaine de la santé. Nous garderons à l'esprit,

dans la définition des nouveaux termes, que «les langues de spécialité visent la communication efficace, la précision optimale, la non-ambiguïté totale, l'objectivité maximale, la neutralité et la monosémie confortable» (Clas 1985 : 59).

Nous proposons, pour chacun des nouveaux termes constitués, plusieurs définitions destinées à être testées auprès de locuteurs du julakan. À l'issue de ces tests, une seule définition sera retenue pour rendre compte de la notion de chaque nouveau terme.

### **Définitions proposées pour les nouveaux termes constitués**

#### **Pour *jendiyasɔɔbaliya***

1. *Bànâ min bi à kɛ mùsô ti diya sɔɔjɛn na.*  
'maladie qui fait que la femme n'a pas de plaisir dans la copulation'
2. *Bànâ min ka teli kà mùsô minɛ, kà à to ni à ni cɛjɛnna, à ti diya sɔɔ*  
'maladie qui affecte en général la femme et qui fait qu'elle n'a pas de plaisir dans la copulation'
3. *Bànâ min ka teli kà mùsô minɛ, kà à bàlì jɛn diyâ sɔɔmà.*  
'maladie qui affecte en général la femme et qui la prive de plaisir sexuel'
4. *Bànâ min bi mùsòyâ walimà cɛyâ kirin.*  
'maladie qui rend inerte le sexe de la femme ou celui de l'homme'

#### **Pour *lawakisɛbana* ou *lawakisɛkuntancaya***

1. *Bànâ min bi lawakisɛ caman muru lawâ kɔɔɔ.*  
'maladie qui handicape beaucoup de spermatozoïdes dans le sperme'
2. *Bànâ min bi lawakisɛ caman bànà lawâ kɔɔɔ.*  
'maladie qui rend malades beaucoup de spermatozoïdes dans le sperme'
3. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛkuntân bi caya lawâ kɔɔɔ.*  
'maladie qui entraîne l'augmentation des spermatozoïdes anormaux dans le sperme'

4. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛmurunîn bi caya lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui entraîne l'augmentation des spermatozoïdes handicapés dans le sperme'

5. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛbànànîn bi caya lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui entraîne l'augmentation des spermatozoïdes malades dans le sperme'

6. *Bànâ min bi lawakisɛw fânba cyɛŋ lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui rend anormale la majorité des spermatozoïdes dans le sperme'

7. *Bànâ min bi lawakisɛw fânba muru lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui handicape la majorité des spermatozoïdes est dans le sperme'

8. *Lawakisɛkuntancayâ lawâ kɔŋɔ.*

'augmentation de spermatozoïdes anormaux dans le sperme'

9. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛkuntân caman bi kɛ lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui entraîne l'abondance de spermatozoïdes anormaux dans le sperme'

10. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛbànànîn caman bi kɛ lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui entraîne l'abondance de spermatozoïdes malades dans le sperme'

11. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛcyɛŋnîn caman bi kɛ lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui entraîne l'abondance de spermatozoïdes gâtés dans le sperme'

#### **Pour lawakisɛɔɔɔbaliya**

1. *Bànâ min bi à kɛ lawakisɛti kɛ lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui entraîne l'absence de spermatozoïdes dans le sperme'

2. *Bànâ min bi à kɛ cɛti lawakisɛsɔɔɔ à ka lawâ kɔŋɔ.*

'maladie qui fait que l'homme n'a pas de spermatozoïdes dans son sperme'

#### **Pour lawakisɛntanya ou lawantanya**

1. *Bànâ min bi à kɛ cɛti lawakisɛwalimà lawa sɔɔɔ à fjan mà.*

'maladie qui fait que l'homme ne produit pas, comme il faut, de spermatozoïdes ou de sperme'

2. *Bànâ min bi à kɛ cɛti lawakisɛwalimà lawa sɔɔɔ kosɔɔɔ.*

'maladie qui fait que l'homme ne produit pas suffisamment de spermatozoïdes ou de sperme'

3. *Bàná min bi à kɛ cɛ ti lawakisɛ walimà lawa sɔɔ kà ʃɛn.*

‘maladie qui fait que l’homme ne produit pas assez de spermatozoïdes ou de sperme’

4. *Bàná lò min bi kɛ sababu ye lawakisɛ bi dɔɔya lawá kɔɔ.*

‘maladie qui entraîne la diminution de spermatozoïdes dans le sperme.’

#### **Pour wolonugudatugubaliya**

1. *Bàná min bi à kɛ wolonugú dâ ti tugu kà sɔɔ.*

‘maladie qui fait que le col de l’utérus ne se ferme pas comme il faut’

2. *Bàná min bi à kɛ wolonugú dâ ti tugu kà ʃɛn.*

‘maladie qui fait que le col de l’utérus ne se ferme pas bien’

#### **Pour wolonugusigibalikɔɔ**

1. *Kɔɔ min na dên ti sigi wolonugú kɔɔ.*

‘grossesse lors de laquelle l’enfant n’est pas installé dans l’utérus’

2. *Kɔɔ min na dên sigiyɔɔ ma kɛ wolonugú ye.*

‘grosses lors de laquelle le lieu d’installation de l’enfant n’est pas l’utérus’

3. *Kɔɔ min na dên sigira yɔɔ ra min ma kɛ wolonugú ye.*

‘grossesse lors de laquelle l’enfant s’installe ailleurs que dans le ventre’

#### **Pour kɔɔbaralasi**

1. *Kɔɔ min na dên bi sigi mùsò kɔɔbará la.*

‘grossesse dans laquelle l’enfant s’installe dans l’abdomen’

2. *Kɔɔ min na dên bi wolonugú to kà nà sigi kɔɔbará la.*

‘grossesse dans laquelle, l’enfant, au lieu de s’installer dans l’utérus, va s’installer dans l’abdomen’

### **Pour *wolokuru***

1. *Wolonugú ka kùrùli jìgìbàgàtɔ kɔnɔ, dɔnsó bɔnin kɔ.*  
'contraction de l'utérus chez la femme en couches, après l'expulsion du placenta'
2. *Wolonugú kùrùnin kà jà jìgìbàgàtɔ nàgàkɔɔlâ la, dɔnsó bɔnin kɔ.*  
'contraction et durcissement de l'utérus dans la région pelvienne de la femme en couches après l'expulsion du placenta'
3. *Kùrú lò min bi ye jìgìbàgàtɔ nàgàkɔɔlâ la, kà à sababu kɛ wolonugú kùrùli ye à kɔnɔ.*  
'masse observable dans la région pelvienne de la femme en couches et résultant de la contraction de son utérus'

## **6.4. CONCLUSION**

Nos deux nomenclatures se sont constituées à partir de corpus de textes généralement oraux pour le julakan et écrits pour le français. Dans la comparaison de ces nomenclatures, le recours aux spécialistes de la santé a été indispensable. À l'issue de cette comparaison de nomenclatures, on a pu voir qu'il y a des termes équivalents et des termes quasi-équivalents entre le julakan (en médecine traditionnelle) et le français (en médecine moderne). On a vu par ailleurs qu'il y a des termes de la médecine traditionnelle qui n'ont pas d'équivalents en français, ce qui crée des vides terminologiques qui sont en réalité des vides notionnels en français. Il est apparu également des vides terminologiques en julakan. Cependant, ces vides sont surtout dénominationnels et résultent de l'ignorance de ces notions que le julakan ne nomme pas. Dans le cas de vides dénominationnels en julakan, les maladies inconnues ou très peu connues de notre milieu d'enquête n'ont pas été prises en compte dans notre recherche. Par contre, pour les maladies courantes de ce milieu, nous suggérons que des dénominations nouvelles soient proposées afin de permettre l'enrichissement de la nomenclature en julakan. Nous avons nous-même fait quelques propositions de dénominations dans ce sens.

La comparaison des nomenclatures a révélé divers problèmes de communication mais particulièrement des problèmes de correspondance entre le français et le julakan, résultant du fait que certains termes ne sont pas tout à fait équivalents ou du fait que

certains termes n'ont tout simplement pas de dénominations dans l'une ou l'autre de ces langues. Nous avons, face à chaque problème décelé, fait des propositions de solutions qui passent essentiellement par l'information et la formation des tradipraticiens et des praticiens modernes, et la proposition de nouveaux termes pour combler les vides terminologiques en julakan.

## **CHAPITRE 7**

### **LA PRÉSENTATION DES DONNÉES LEXICOGRAPHIQUES**

#### **7.0. INTRODUCTION**

Ce chapitre sur le lexique a pour objectif de présenter les termes de la médecine traditionnelle, de donner accès à l'organisation et aux connaissances de ce domaine en apportant un éclairage sur chacun des termes que ce lexique contient. Celui-ci permet au lecteur, locuteur du julakan ou du français, de connaître l'équivalent d'un terme de sa langue dans l'autre langue.

Deux parties constitueront cette présentation des données: l'organisation de la nomenclature et la structuration de l'article.

#### **7.1. L'ORGANISATION DE LA NOMENCLATURE**

L'organisation de la nomenclature décrit la structuration globale du lexique. Elle renseigne en particulier sur les différents termes qui sont définis dans le lexique, c'est-à-dire les entrées et comment celles-ci sont organisées entre elles. Cette section donnera des indications sur la présentation et la forme de ces entrées.

##### **7.1.1. La présentation des entrées**

Nous adopterons une «organisation dissociante» (Halaoui 1989 : 15). Chaque terme constituera ainsi une entrée spécifique, laquelle donnera lieu à un article du lexique. L'article sera alors facile d'accès car il ne fournira des informations que sur un seul thème : un terme de la santé (maladie, symptôme, partie du corps, verbe entrant dans la préparation ou l'administration des remèdes). Les entrées apparaîtront

dans un ordre alphabétique, ce qui facilitera la consultation du lexique par les différents spécialistes et les autres usagers des deux langues.

### **7.1.2. La forme des entrées**

Nous présenterons en entrée uniquement des bases : les nominales et les verbales. La base nominale correspond en julakan au nom indéfini au singulier. Le passage de l'indéfini au défini et du singulier au pluriel est, par ailleurs, très systématique et très simple. En ce qui concerne la base verbale, elle correspondra au segment qui succède au morphème *kà*. L'association de ce morphème et de la base verbale équivaut, sur le plan sémantique, à l'infinitif en français. Nous présenterons aussi bien pour les bases nominales que pour les bases verbales, les dérivés, composés et syntagmes qu'elles produisent.

### **7.1.3. La gestion du bilinguisme**

Nous optons pour la conception d'un lexique en deux parties ; une partie julakan-français et une partie français-julakan. Ce choix répond à un souci de commodité pour les destinataires de notre nomenclature bilingue, notamment, les spécialistes de la médecine aussi bien traditionnelle que moderne et pour la population julaphone de la région de Bobo-Dioulasso. A la fin de chaque article en julakan, il y aura une sortie en français qui correspondra à l'entrée de l'article équivalent en français, lequel aura à son tour une sortie en julakan qui renverra à l'article précédent.

L'utilisateur de ce lexique, qu'il soit locuteur du julakan ou du français, devrait, en principe, à tout moment savoir exactement où se trouve le terme qu'il recherche dans le lexique.

## **7.2. LA STRUCTURATION DE L'ARTICLE**

La structuration de l'article porte sur la quantité et la nature des informations de chaque article. Ces informations seront de type encyclopédique avec une partie terminologique et une partie anthropologique.

L'information terminologique portera sur la transcription phonologique, la catégorie grammaticale, la définition, l'exemple illustratif, les synonymes, les renvois et les sources consultées. L'information anthropologique s'organisera essentiellement autour des symptômes, des causes et des traitements. Certains termes, notamment ceux qui proviennent de textes complémentaires et ceux qui indiquent les parties du corps, seront présentés avec uniquement l'indication de leur équivalent en français.

### **7.2.1. La notation phonologique**

Nous adoptons une transcription phonologique à travers tout le lexique, conformément aux règles de transcription en usage au Burkina Faso.

### **7.2.2. La catégorie grammaticale**

L'indication de la catégorie grammaticale pour chaque base («V» pour la base verbale et «N» pour la nominale) nous paraît indispensable. C'est elle en effet qui permettra une bonne utilisation des termes. Le locuteur natif qui possède de façon inconsciente la structure du julakan saura comment utiliser chaque base selon qu'elle appartient à la catégorie du nom ou du verbe. L'indication de la catégorie grammaticale permettra aussi à ceux qui apprennent le julakan comme langue seconde, en fonction de ce qu'ils auront appris sur la morphologie et la syntaxe de la langue, de faire un bon usage des nouveaux termes.

### **7.2.3. La définition**

En partant du principe fondamental qu'on ne crée pas seulement pour créer, mais pour répondre à un besoin de communication, il convient de donner toutes les informations afférentes au terme, mot de la langue ou néologisme, pour permettre au public cible de savoir l'utiliser.

Le rôle de la définition sera de décrire l'ensemble des caractères ou des caractéristiques d'une notion afin de distinguer celle-ci des notions apparentées (Sager 1990 : 42) et de la situer, de façon aussi précise que possible, par rapport à

l'ensemble des systèmes de notions du domaine de spécialité en étude. La définition, comme l'écrivent en substance Dubuc (1992 : 73) et Sager (1990 : 42), doit donner une image mentale exacte de la notion.

Des deux grands types de définitions, à savoir, la définition en compréhension et celle en extension, nous privilégierons le premier type qui procède par genre prochain et différences spécifiques. Il est évident que si le contexte ne permet pas une définition en compréhension, la définition en extension qui procède par énumération exhaustive sera adoptée pour les besoins de la cause. Toutefois, «la définition connaît un certain nombre d'objectifs, elle doit être pragmatique et renvoyer à l'objet, elle doit être pédagogique et instruire sur celui-ci, enfin elle doit être encyclopédique, dans les limites de la spécialité en étude» (Halaoui 1990 : 14).

#### **7.2.4. Les symptômes**

Les symptômes des maladies seront indiqués pour permettre de reconnaître celles-ci à travers leurs manifestations. Ces symptômes relèveront de la médecine moderne et figureront dans la partie en français du lexique ou de la médecine traditionnelle et figureront dans la partie en julakan du lexique. Toutefois, les symptômes particuliers à la médecine traditionnelle seront traduits et signalés dans la partie en français. Il y a des situations cependant où les symptômes proviennent d'ouvrages en julakan mais qui sont produits, à partir de connaissances de la médecine moderne. Ces symptômes figureront dans la partie en julakan du lexique avec une spécification qui permettra de les rattacher à la médecine moderne.

#### **7.2.5. Les causes**

Les différentes causes relatives à la médecine traditionnelle ou à la médecine moderne seront indiquées, avec une traduction en français des particularités de la médecine traditionnelle. Tout comme dans les symptômes, une spécification sera apportée dans la partie jula du lexique pour différencier les causes relevant de la

médecine moderne (quand elles sont disponibles) de celles qui relèvent de la médecine traditionnelle.

#### **7.2.6. Les traitements**

Pour chaque maladie il sera donné une indication des traitements proposés par la médecine moderne et l'ensemble des traitements proposés par les tradipraticiens. Les traitements traditionnels seront accompagnés de leur mode de préparation et d'administration ainsi que des éléments à partir desquels ils ont été constitués.

#### **7.2.7. Le contexte illustratif**

Les deux corpus de textes jula et français que nous avons obtenus ont été conservés. De ces corpus, nous sélectionnerons des énoncés qui serviront de contextes dans le cadre de l'article terminologique. Cela est très important car chaque terme, outre sa définition, doit être accompagné d'un contexte d'usage qui permette à celui qui consulte l'article de mieux comprendre le terme et de savoir l'utiliser à son tour s'il en éprouvait le besoin.

#### **7.2.8. Les synonymes**

Les terminologues, d'une façon générale, combattent la synonymie parce qu'elle est souvent source d'ambiguïté. Pour Rondeau (1984 : 62), «en terminologie [...], la synonymie doit être éliminée au profit de la clarté». L'expérience a montré cependant que des synonymes existent dans certains domaines de spécialité. Dans les cas d'espèce, il s'agit de synonymes presque parfaits ou de synonymes relatifs à une certaine structuration du travail ou hiérarchisation des travailleurs dans le domaine en question. Kocourek (1991 : 25) écrit à ce propos : «puisque la langue de spécialité est un sous-ensemble de la langue entière, elle est sujette à la variation linguistique, historique et géographique de celle-ci». Nous ne nous lançons pas à la recherche de synonymes, mais lorsqu'ils existent, ils seront mentionnés. Nous indiquerons donc

**pour chaque entrée tous les synonymes existants, le synonyme retenu pour l'article le plus détaillé étant celui qui apparaît le plus souvent dans notre corpus.**

### **7.2.9. Les renvois**

**Par souci d'économie de temps, d'espace et de clarté organisationnelle dans la présentation de l'article terminologique, nous ne redéfinirons pas et ne réécrivons pas ce qui a pu l'être à un endroit donné de notre terminologie. Nous donnerons seulement l'information nécessaire et suffisante et userons du procédé de renvoi pour référer le lecteur à des détails qui pourraient l'intéresser et à d'autres termes ou phrases qui partageraient un certain contenu notionnel avec l'article qu'il consulte.**

**TROISIÈME PARTIE**  
**LA LANGUE DE LA SANTÉ**

## **CHAPITRE 8**

### **LES STRUCTURES DES TERMES**

#### **8.0. INTRODUCTION**

Le présent chapitre est consacré à la description des structures des termes de notre nomenclature. L'objectif visé ici est de montrer comment les dénominations des maladies, celles des symptômes et les verbes entrant dans les modes de préparation et d'administration des remèdes, sont constitués en julakan dans le domaine de la médecine traditionnelle. Ce chapitre permettra de savoir si les termes de la santé ont une structure particulière ou, au moins, de connaître les différents procédés mis en œuvre dans la formation de ces termes.

Comme démarche, nous procédons à une analyse des bases simples, composées, dérivées, mixtes, conglomérées et des syntagmes ainsi que des énoncés utilisés comme dénominations et figurant dans notre nomenclature. L'option de ne présenter que les bases tient au fait que les marqueurs nominaux et verbaux demeurent les mêmes dans la langue commune et dans la langue spécialisée et ils ont déjà été l'objet d'une description (cf. chapitre 2). Dans la description des bases, nous évoquons la valence des lexèmes qui participent à la constitution de ces bases ainsi que la nature de celles-ci. La valence et la nature des bases ont été décrites (cf. chapitre 2) ; nous n'y reviendrons pas, sauf, de façon schématique, sous forme de rappel dans certains cas.

Les descriptions de certains exemples seront faites en même temps, notamment dans les bases composées, dérivées et mixtes, lorsque cela ne nuit ni à leur clarté ni à leur compréhension.

## 8.1. LES BASES SIMPLES

Sans constituer la majorité des termes de notre nomenclature, les bases simples sont en nombre plutôt élevé. On trouve dans la formation de ces bases des lexèmes, ici qualifiés de « non productifs » parce qu'ils ne participent ni à des compositions ni à des dérivations et ceux qualifiés de « productifs » parce que aptes à s'associer à d'autres lexèmes ou à des dérivatifs pour former des bases composées ou dérivées. Dans les exemples qui sont présentés, nous indiquons successivement pour les lexèmes, leur valence, éventuellement la langue à partir de laquelle ils sont empruntés, les autres lexèmes relevant du fonds propre de la langue jula, et leur(s) sens en français.

### 8.1.1. Les lexèmes « non productifs »

La non-productivité de ces lexèmes doit être relativisée car elle n'est vérifiée que dans notre nomenclature.

Exemples :

*apolo* : nominal, emprunt au français, conjonctivite hémorragique dite «apollo» ;

*bagabaga* : nominal, n'a pas d'équivalent en français en médecine moderne. C'est une maladie qui, selon la conception traditionnelle, résulterait d'un sort et affecterait le pénis du sujet qui en est atteint ;

*dààn* : nominal, gibbosité ou déformation en cyphose dans le mal de Pott ;

*dyabɛi* (ou *jabɛi*) : nominal, emprunt au français, diabète ;

*fɔɔn* : nominal, goitre ;

*fɔɔnɔn* : verbo-nominal, vomissement ;

*kɔɔn* : nominal, aphtose, muguet ;

*màrà* : nominal, n'a pas d'équivalent en médecine moderne (cf. Les vides terminologiques en français) ;

*sìnsàn* : nominal, asthme, dyspnée ;

*sòpisi* : nominal, emprunt au français, chaude pisse, urétrite gonococcique, urétrite (toutes ces maladies provoquent, entre autres, des douleurs mictionnelles) ;

*taalen* : nominal, zona ;

*ɪɔgɔɔgɔɪn* : nominal, dysenterie ;

### 8.1.2. Les lexèmes « productifs »

Avant de présenter les lexèmes productifs, nous ouvrons ici une parenthèse sur les lexèmes verbaux qui sont tous productifs. Ceux-ci s'associent, en effet, aisément au dérivatif actifif *-li*, pour ne citer que ce cas, pour produire des dénominations d'action correspondant aux actes indiqués par le lexème qui bénéficie de la dérivation.

Dans l'ensemble des lexèmes productifs il y a, comme au sein des lexèmes non productifs, des emprunts et des lexèmes provenant du fonds propre de la langue jula.

Exemples :

*bàràbara* : verbal, bouillir ;

*dàbàri* : verbo-nominal, n'a pas d'équivalent en médecine moderne car il signifie, selon la conception traditionnelle, en tant que nominal, «maladies résultant de mauvais sort» et, en tant que verbal, «jeter un mauvais sort sur quelqu'un» ;

*dumu* : verbal, manger ;

*fyɛ* : verbal, purger ;

*fyɛn* : verbal, perdre la vue ;

*jɛni* : verbal, brûler, incinérer ;

*jà* : verbal, sécher ;

*jòkàjò* : nominal, emprunt à une langue côtière, probablement une langue de la Côte-d'Ivoire, jaunisse ;

*kàbà* : nominal, dermatophytie ;

*kari* : verbal, casser, fracturer ;

*kolo* : nominal, os, dent de lait ;

*kòokòo* : nominal, emprunt à une langue africaine<sup>43</sup>, hémorroïde ;

---

<sup>43</sup> Pour certains de nos informateurs, ce serait une langue de la Côte-d'Ivoire, pour d'autres, une langue du Ghana.

*kùnù* : verbal, avaler ;

*mìn* : verbal, boire ;

*mura* : nominal, rhume ;

*ɲigi* : verbal, tremper, macérer, mouiller ;

*sɔgɔgɔ* : verbo-nominal, toux, tousser ;

*saye* : nominal, emprunt au bambara, hépatite virale, jaunisse, ictère, fièvre jaune (maladies se manifestant, entre autres, par la coloration jaune des téguments) ;

*sògi* : verbal, creuser ;

*syɛn* : verbal, démanger ;

*tɛntɛn* : verbal, tamiser ;

*tigɛ* : verbal, couper ;

*tobi* : verbal, cuire ;

*wolo* : verbo-nominal, donner naissance, naître, accoucher, accouchement, naissance ;

*woloma* : verbal, trier ;

*wɔɔ* : verbal, éplucher, décortiquer ;

## 8.2. LES BASES COMPOSÉES

Nous analysons d'abord les bases composées complétives puis les bases composées spécifiques.

### 8.2.1. Les bases complétives

Les bases complétives sont simples ou complexes.

### 8.2.1.1. Les bases complétives simples

BCCS = Lex + Lex (les lexèmes sont unis par une relation complétive).

Exemples :

*kɔ̃ji* «sperme»  
*kɔ̃-ji*  
 dos-liquide  
 'liquide de dos'

*nunji* «morve»  
*nun-ji*  
 nez-liquide  
 'liquide de nez'

*daji* «salive»  
*da-ji*  
 bouche-liquide  
 'liquide de bouche'

Les trois bases *kɔ̃ji*, *nunji* et *daji* sont toutes constituées de deux lexèmes nominaux en relation complétive. Dans les trois cas, le complété est *ji* «liquide». Ce sens général de liquide est complété par les sens des différents complétants qui sont *kɔ̃* «organe reproducteur, membre viril de l'homme» (*kɔ̃* signifie «dos» dans la langue générale mais il désigne souvent, par euphémisme, l'organe reproducteur ou le pénis dans le domaine de la santé), *nun* «nez» et *da* «bouche» pour donner respectivement *kɔ̃ji* «sperme», *nunji* «morve» et *daji* «salive».

*kùnwili* «folie»  
*kùn-wili*  
 tête-lever  
 'lever de tête'

*fɔ̃ɔ̃wili* «érection»  
*fɔ̃ɔ̃-wili*  
 pénis-lever  
 'lever de pénis'

Les bases *kùnwili* et *fɔɔwili* sont constituées des lexèmes nominaux *kùn* «tête», pour la première base, et *fɔɔ* «pénis», pour la seconde base, et du lexème verbo-nominal *wili* «(se) lever». Dans ces bases composées, le sens «lever» de *wili* est complété par les sens des complétants *kùn* et *fɔɔ* pour donner respectivement *kùnwili* «folie» qui signifie littéralement 'lever de tête' et *fɔɔwili* «érection» qui signifie littéralement 'lever de pénis'.

*kɔɔkulen* «borborygme»

*kɔɔ-kulen*

ventre-cri

'cri de ventre'

*kɔɔboli* «diarrhée»

*kɔɔ-boli*

ventre-course

'course de ventre'

Les bases *kɔɔkulen*, «borborygmes», et *kɔɔboli*, «diarrhée», associent le lexème nominal *kɔɔ* «ventre» et les lexèmes verbo-nominaux *kulen* «cri, crier», dans la première base, et *boli* «courir, course», dans la seconde base, dans une relation complétive. Cette relation permet au sens du complétant *kɔɔ* de compléter successivement le sens des complétés *kulen* «cri» et *boli* «course» pour donner respectivement *kɔɔkulen* signifiant littéralement 'cri de ventre' et *kɔɔboli*, soit littéralement, 'course du ventre'.

*sukarobana* «diabète»

*sukaro-bàna*

sucre-maladie

'maladie de sucre'

*kɔɔbàna* «hypertension artérielle ou stase veineuse pendant la grossesse»

*kɔɔ-bàna*

sel-maladie

'maladie de sel'

Les bases *sukarobana* «diabète» et *kɔgɔbàna* «hypertension artérielle ou stase veineuse pendant la grossesse» associent respectivement les lexèmes nominaux *sukaro* «sucre» et *kɔgɔ* «sel» au lexème verbo-nominal *bàna* «maladie, être malade» dans une relation complétive. Dans ces relations, le sens du complété *bàna* «maladie» est complété par le sens du complétant qui est *sukaro* «sucre» pour donner *sukarobana* signifiant littéralement ‘maladie de sucre’ ou *kɔgɔ* «sel» pour donner *kɔgɔbàna* signifiant littéralement ‘maladie de sel’.

*tulodimi* «affection auriculaire, otite»  
*tulo-dimi*  
 oreille-mal  
 ‘mal d’oreille’

*ɲindimi* «dorsalgie»  
*ɲin-dimi*  
 dent-mal  
 ‘mal de dent’

Ces deux bases sont toutes constituées d’un lexème nominal, le complétant et d’un lexème verbo-nominal, le complété. Ce complété est *dimi* «mal, douleur» dans les deux cas. Ce sont les sens de *tulo* «oreille» et *ɲin* «dent» qui complètent le sens de *dimi* pour donner respectivement *tulodimi* «affection auriculaire, otite» et *ɲindimi* «affection dentaire».

Toutes les bases en *julakan* qui ont la structure *LexN-dimi* LexN = dénomination d’une partie du corps, comme *garugaru* «côtes», *fùrù* «estomac», *disi* «poitrine», *fàri* «corps», *fàsà* «tendon, nerf, muscle», *kan* «cou, gorge», *kolo* «os, dent de lait», *kɔ* «dos», *kɔgɔ* «poitrine», *sèn* «pied, jambe», *kùn* «tête», *ɲan* «oeil», *sin* «sein» et *sòrò* «reins» entrent dans cette catégorie de bases composées simples complétives, formées d’un lexème nominal en position de complétant et d’un lexème verbo-nominal en position de complété, comme le montrent les exemples *tulodimi* et *kɔdimi*.

*kolobɔ* «dentition, éruption dentaire»

*kolo-bɔ*

dent de lait-sortie

'sortie de dent'

La base *kolobɔ* est constituée du lexème nominal *kolo* «dent de lait» et du lexème verbal *bɔ* «sortir», dans une relation complétive. Le sens du complétant *kolo*, «dent de lait», complète le sens du complété *bɔ*, «sortie», pour donner *kolobɔ* qui signifie littéralement 'sortie de dent'. *Kolo* qui signifie «os» dans la langue commune désigne «dent» dans le domaine de la dentition, précisément lorsqu'il s'agit de dent de lait.

*kòritigɛ* «aménorrhée»

*kòri-tigɛ*

menstruations-coupure, arrêt

'arrêt de menstruations'

La base *kòritigɛ*, «aménorrhée», est constituée du lexème nominal *kòri* «menstruations» et du lexème verbal *tigɛ* «couper, arrêter» en relation complétive. Dans cette relation, le sens du complétant *kòri* complète le sens du complété *tigɛ* «arrêter» pour donner *kòritigɛ* qui signifie littéralement 'arrêt de menstruations'.

*kònbòròrò* «avortement»

*kòno-bòròrò*

grossesse-le fait de défaire

'fait de défaire une grossesse'

*kòncyèn* «avortement»

*kòno-cyèn*

ventre-le fait de gâter

'fait de gâter une grossesse'

Les bases *kònbòròrò* et *kòncyèn*, qui signifient toutes les deux «avortement», sont constituées du lexème nominal *kòno* «ventre, grossesse» et des lexèmes verbaux *bòròrò* «défaire», dans la première base, et *cyèn* «gâter, pourrir», dans la seconde base, dans une relation complétive. *Kòno* signifie «ventre» dans la langue commune mais dans le domaine de la gynécologie, il signifie «ventre» ou «grossesse». Dans les

relations complétives qui unissent les lexèmes de ces deux bases, le complétant est *kɔŋɔ* «grossesse» dans les deux cas. Le sens de ce complétant complète le sens des complétés *bɔɔɔ* «le fait de défaire», dans la première base, et *cyɛŋ* «le fait de gâter», dans la seconde base, pour donner respectivement *kɔŋɔbɔɔɔ* qui signifie littéralement ‘le fait de défaire une grossesse’ et *kɔŋɔcyɛŋ* qui signifie littéralement ‘le fait de gâter une grossesse’.

*kùnyɛɛmà* «folie»  
*kùn-yɛɛmà*  
 tête-retournement  
 ‘retournement de tête’

La base *kùnyɛɛmà* «folie» associe dans une relation complétive le lexème nominal *kùn* «tête» et le lexème verbal *yɛɛmà* «(re)tourner». Dans cette relation, le sens du complété *yɛɛmà* «retournement» est complété par celui du complétant *kùn* pour donner *kùnyɛɛmà* signifiant littéralement ‘retournement de tête’.

*kɔŋɔja* «constipation»  
*kɔŋɔ-ja*  
 ventre-assèchement  
 ‘assèchement de ventre’

*Kɔŋɔja* est une base qui associe dans une relation complétive le lexème nominal *kɔŋɔ* «ventre» et le lexème verbal *jà* «sécher». Dans cette relation, le complétant est *kɔŋɔ* et son sens complète celui du complété *jà* «assèchement» pour donner *kɔŋɔja* qui signifie littéralement ‘assèchement de ventre’.

### 8.2.1.2. Les bases complétives complexes

BCCC = Lex + nLex / n ≥ 2 (les composantes sont permutable et sont unies par une relation complétive).

Les BCCC qui vont suivre sont constituées chacune de trois lexèmes.

## Exemples :

*fānkèlèn fāgà* «hémiplegie»  
*fānkèlèn-fāgà* (relation complétive)  
 un côté - mort  
*fān-kèlèn-fāgà* (*fān-kèlèn* = relation spécifique numérative)  
 côté - un - mort  
 'mort d'un côté'

La base *fānkèlèn fāgà* associe deux lexèmes nominaux et un lexème verbal. La première association (celle qui existe entre les composantes primaires *fānkèlèn* «un côté» et *fāgà* «mort») est complétive avec comme complété *fāgà* et comme complétant *fānkèlèn*. Ce complétant est lui-même une formation composée, constituée des composantes secondaires *fān* «côté» et *kèlèn* «un» qui sont unies par une relation spécifique numérative.

*cɛkɔdɛɛ* «dysfonctionnement sexuel, impuissance»  
*cɛ-kɔdɛɛ* (relation complétive)  
 homme-incapacité du membre viril  
*cɛ-kɔ-dɛɛ* (*kɔ-dɛɛ* = relation complétive)  
 homme- organe reproducteur, membre virile- échec, incapacité  
 'incapacité de l'organe reproducteur ou du membre viril de l'homme'

La base *cɛkɔdɛɛ* associe deux lexèmes nominaux et un lexème verbo-nominal. La relation qui unit les composantes primaires est complétive. Dans cette relation, le complétant est *cɛ* «homme» et le complété *kɔdɛɛ* «incapacité de l'organe reproducteur ou du membre viril». Ce complété est une formation composée, constituée par une autre relation complétive unissant le complétant *dɛɛ* «échec, incapacité» et le complété *kɔ*. *Kɔ* signifie, entre autres, «dos» dans la langue générale; dans le domaine de la santé, il désigne souvent de façon euphémistique (par pudeur), le «membre viril de l'homme».

*kòrikɔ̀ndimi* «dysménorrhée»  
*kòri-kɔ̀ndimi* (relation complétive)  
 menstruations-mal de ventre, colique  
*kòri-kɔ̀ndimi* (*kɔ̀ndimi* = relation complétive)  
 menstruations-ventre-mal, douleur  
 ‘mal de ventre de menstruations’

*tinkɔ̀ndimi* «colique d’accouchement»  
*tin-kɔ̀ndimi* (relation complétive)  
 travail, mal de ventre, colique  
*tin-kɔ̀ndimi* (*kɔ̀ndimi* = aussi relation complétive)  
 travail-ventre-mal, douleur  
 ‘mal de ventre de travail (d’accouchement)’

Les deux bases *kòrikɔ̀ndimi* «dysménorrhée» et *tinkɔ̀ndimi* «colique d’accouchement» associent chacune deux lexèmes nominaux et un lexème verbo-nominal. Une relation complétive unit les composantes primaires qui sont respectivement *kòri* «mentruations» et *kɔ̀ndimi* «mal de ventre» dans la première base et, *tin* «travail (d’accouchement)» et *kɔ̀ndimi*, dans la seconde. Le complété qui est *kɔ̀ndimi* dans chacun des deux cas est lui-même une formation composée, constituée par une autre relation complétive ayant pour complété *dimi* «douleur, mal» et pour complétant *kɔ̀nd* «ventre».

*kalosabasɔ̀gɔ̀gɔ̀* «coqueluche»  
*kalosaba-sɔ̀gɔ̀gɔ̀* (relation complétive)  
 trois mois-toux  
*kalo-saba-sɔ̀gɔ̀gɔ̀* (*kalo-sàbà* = relation spécifique numérative)  
 mois-trois-toux  
 ‘toux de trois mois’

La base *kalosabasɔ̀gɔ̀gɔ̀* associe deux lexèmes nominaux et un lexème verbo-nominal. La relation entre les composantes primaires *kalosàbà* «trois mois» et *sɔ̀gɔ̀gɔ̀* «toux» est complétive, avec pour complété *sɔ̀gɔ̀gɔ̀*. Le complétant *kalosàbà* est une formation composée, constituée des lexèmes *kalo* «mois» et *sàbà* «trois» unis par une relation spécifique numérative.

*denmisɛnbana* «maladie infantile»  
*denmisɛn-bana* (relation complétive)  
 petit enfant-maladie  
*den-misɛn-bana* (*den-misɛn* = relation spécifique qualitative)  
 enfant-petit-maladie  
 'maladie de petit enfant'

*ɲɛɛɲikɛbana* «incontinence urinaire»  
*ɲɛɛɲikɛ-bana* (relation complétive)  
 fait d'uriner-maladie  
*ɲɛɛɲi-kɛ-bana* (*ɲɛɛɲi-kɛ* relation complétive)  
 urine-faire-maladie  
 'maladie de miction'

La base *denmisɛnbana* comprend un lexème nominal précédé et suivi par un lexème verbo-nominal, tandis que la base *ɲɛɛɲikɛbana* associe un lexème nominal, un lexème verbal et un lexème verbo-nominal. La relation unissant les composantes primaires *denmisɛn* «enfant» ou *ɲɛɛɲikɛ* «miction» et *bàná* «maladie» est complétive et a pour complété *bàná*. Le complétant de la première base, *denmisɛn*, est une formation composée, constituée des composantes secondaires *den* «enfant» et *misɛn* «petit», entretenant une relation spécifique qualitative. Le complétant de seconde base, *ɲɛɛɲikɛ*, est également une composante composée, constituée des composantes secondaires *ɲɛɛɲi* «urine» et *kɛ* «faire», entretenant une relation complétive.

*kanjabana* «méningite»  
*kanja-bana* (relation complétive)  
 rigidité du cou-maladie  
*kan-ja-bana* (*kan-ja* = relation complétive)  
 cou-rigidité-maladie  
 'maladie de rigidité du cou'

*kɔŋfunubana* «ascite»  
*kɔŋfunu-bana* (relation complétive)  
 gonflement, enflure du ventre-maladie  
*kɔŋfunu-bana* (*kɔŋfunu* = relation complétive)  
 ventre-enflure-maladie  
 'maladie d'enflure de ventre'

La base *kanjabana* «méningite» associe un lexème nominal et deux lexèmes verbo-nominaux, tandis que la base *kɔŋfunubanu* «ascite» associe un lexème nominal, un lexème verbal et un lexème verbo-nominal. La relation qui unit les composantes primaires *kanja* «rigidité du cou» ou *kɔŋfunu* «enflure du ventre» et *bàná* «maladie» est complétive avec pour complété *bàná*. Le complétant de la première base, *kanja*, est une composante composée qui regroupe les composantes secondaires *kan* «cou» et *ja* «rigidité» qui sont unies également par une relation complétive. Le complétant de la seconde base, *kɔŋfunu*, est également une composante composée qui regroupe deux composantes secondaires, *kɔŋ* «ventre» et *funu* «enflure», unies aussi par une relation complétive.

### 8.2.2. Les bases composées spécifiques

Nous analysons successivement les bases qualificatives, appositives et numératives.

#### 8.2.2.1. Les bases qualificatives

Nous distinguons ici la base de deux lexèmes et la base de plus de deux lexèmes.

##### a) Les bases qualificatives à deux lexèmes

Ordre = qualifié-qualifiant

Exemples :

*bànáwùlèn* «lèpre»  
*bàná-wùlèn*  
 maladie-rouge  
 'maladie rouge'

La base *bànáwùlèn* «lèpre» est constituée du lexème verbo-nominal *bàná*

«maladie, être malade» et du lexème verbal *wùlèn* «être rouge». Dans cet exemple, le qualifiant *wulen* «rouge» qualifie *bàná* «maladie» pour donner *bànáwùlèn* qui signifie littéralement 'maladie rouge'.

*kàbàghε* «teigne»  
*kàbà-gbε*  
 dermatophytie-blanc  
 'dermatophytie blanche'

La base *kàbàghε* est constituée du lexème nominal *kàbà* «dermatophytie» et du lexème verbo-nominal *gbε* «blanc, blanchir». Dans la relation spécifique qualitative qui unit ces deux lexèmes, le qualifiant est *gbε* «blanc» et il spécifie le sens du qualifié *kàbà* pour constituer un sens particulier, celui de *kàbàghε* qui signifie littéralement 'dermatophytie blanche'.

*sɔgɔɔgɔgbε* «tuberculose»  
*sɔgɔɔgɔ-gbε*  
 toux-blanc  
 'toux blanche'

*sɔgɔɔgɔkɔɔ* «toux chronique»  
*sɔgɔɔgɔ-kɔɔ*  
 toux -ancien, vieux  
 'toux ancienne'

Dans les deux exemples précédents, les bases ont comme composantes deux lexèmes verbo-nominaux. Dans les deux cas, le qualifié est *sɔgɔɔgɔ* «toux» et son sens est spécifié dans le premier cas par le qualifiant *gbε* «blanc» et dans le second cas par le qualifiant *kɔɔ* «ancien, vieux» pour donner respectivement *sɔgɔɔgɔgbε* qui signifie littéralement 'toux blanche' et *sɔgɔɔgɔkɔɔ* qui signifie littéralement 'toux ancienne'.

## b) Les bases qualificatives à plus de deux lexèmes

Ordre des composantes primaires = qualifié-qualifiant

Exemples :

*kɔŋɔdimigbansan* «colique»  
*kɔŋɔdimi-gbansan* (relation qualificative)  
 mal de ventre-simple  
*kɔŋɔdimi-gbansan* (*kɔŋɔdimi* = relation complétive)  
 ventre-mal-simple  
 'mal de ventre simple'

La base *kɔŋɔdimigbansan* est constituée du lexème nominal *kɔŋɔ* «ventre», du lexème verbo-nominal *dimi* «faire mal, mal, douleur» et du lexème nominal *gbansan* «simple». Les composantes primaires de cette base sont *kɔŋɔdimi* «mal de ventre» et *gbansan*. Celles-ci sont unies par une relation qualificative dans laquelle, le sens du qualifiant *gbansan* vient spécifier le sens du qualifié *kɔŋɔdimi* pour donner colique. Le qualifié *kɔŋɔdimi* est lui-même une formation composée, constituée des lexèmes *kɔŋɔ* et *dimi*, unis par une relation complétive dans laquelle *kɔŋɔ* est le complétant.

*kùndimìgbɛɛ* «migraine»  
*kùndimì-gbɛɛ* (relation qualificative)  
 mal de tête- dur  
*kùn-dimì-gbɛɛ* (*kùn-dimì* = relation complétive)  
 tête-mal-dur, difficile  
 'mal de tête dur'

La base *kùndimìgbɛɛ* est constituée du lexème nominal *kùn* «tête», du lexème verbo-nominal *dimi* «faire mal, mal, douleur» et du lexème *gbɛɛ* «être difficile, être dur». Les composantes primaires de cette base sont unies par une relation qualificative qui a comme qualifié *kùndimì* «mal de tête» et comme qualifiant *gbɛɛ* «dur». Le sens de ce qualifiant spécifie celui du qualifié en le faisant passer du sens général de mal de tête au sens spécifique de migraine. Le qualifié *kùndimì* est constitué à son tour de deux lexèmes *kùn* et *dimi* unis par une relation complétive dans laquelle *kùn* est le complétant.

### 8.2.2.2. Les bases appositives

Dans la catégorie des bases composées appositives, notre nomenclature révèle uniquement des bases constituées de deux lexèmes.

Ordre des composantes = apposé-apposant

Les bases présentées ci-dessous sont constituées chacune de deux lexèmes nominaux.

Exemples :

*bòjì* «diarrhée»  
*bò-jì*  
 selles-liquide  
 'selles liquides'

Dans la base *bòjì* «diarrhée», *bò* «selles» est l'apposé et son sens est spécifié par celui de l'apposant *jì* «liquide» (le lexème *jì* a, dans la langue commune, comme sens «eau»). Ainsi, du sens de *bò*, on parvient à un sens plus spécifique qui est celui de *bòjì* signifiant 'selles liquides'.

*jòlikùrù* «caillot de sang»  
*jòli-kùrù*  
 sang-boule  
 'boule de sang'

*jòlisù* «caillot de sang»  
*jòli-sù*  
 sang-cadavre  
 'cadavre de sang'

Dans les bases *jòlikùrù* et *jòlisù* présentées ci-dessus et signifiant toutes les deux caillot de sang, l'apposé est *jòli* «sang» dans les deux cas. L'apposant, quant à lui, est *kùrù* «boule» dans la première base et *sù* «cadavre» dans la seconde. Cette spécification permet d'obtenir, à partir du sens de *jòli*, le sens spécifique de *jòlikùrù*, littéralement 'boule de sang', et celui de *jòlisù*, littéralement 'cadavre de sang', pour désigner le caillot de sang.

*kɔ̃ɔ̃bara* «ventre»  
*kɔ̃ɔ̃-bara*  
 ventre-gourde  
 ‘gourde de ventre’

Dans la base *kɔ̃ɔ̃bara*, *kɔ̃ɔ̃* «ventre» est l’apposé et *bàrà* «gourde» est l’apposant. Généralement dans la langue, il n’est fait aucune distinction de sens entre *kɔ̃ɔ̃* et *kɔ̃ɔ̃bara* car les deux termes désignent le ventre. Cependant, si *kɔ̃ɔ̃* peut avoir plusieurs sens dont «grossesse» et «ventre», *kɔ̃ɔ̃bara*, lui, n’a qu’un seul sens, celui de ventre. La spécification apportée par le sens de *bàrà* permet donc d’obtenir un sens spécifique et non ambigu qui est celui *kɔ̃ɔ̃bara* «ventre».

*sɛ̀nkàlà* «jambe»  
*sɛ̀n-kàlà*  
 pied, membre inférieur-tige  
 ‘tige du pied’

Dans la base *sɛ̀nkàlà*, *sɛ̀n* «pied ou membre inférieur» est l’apposé et *kàlà* «tige», l’apposant. Si *sɛ̀n* désigne le plus souvent pied, il est parfois utilisé pour désigner le membre inférieur dans son ensemble ou, quelquefois, seulement la cuisse ou la jambe. *Sɛ̀nkàlà*, par contre, désigne spécifiquement la jambe. C’est la spécification apportée par le sens de *kàlà* qui permet ainsi d’obtenir un sens spécifique et non ambigu : celui de *sɛ̀nkàlà* «jambe».

*tulofara* «pavillon de l’oreille»  
*tulo-fara*  
 oreille-peau, enveloppe  
 ‘enveloppe de l’oreille’

Dans la base *tulofara*, *tulo* «oreille» est l’apposé et *fàrà* «enveloppe» est l’apposant. Si *tulo* désigne le plus souvent, de façon générique, «oreille» qui correspond tantôt au pavillon, tantôt à l’oreille externe, tantôt à l’oreille moyenne, *tulofara*, quant à lui, désigne spécifiquement le pavillon. C’est la spécification fournie

par le sens de *fàrà* qui permet d'obtenir un sens non ambigu : celui de *tulofara* «pavillon de l'oreille».

### 8.2.2.3. Les bases numératives

Nous distinguons ici la base de deux lexèmes et la base de plus de deux lexèmes.

#### a) Base numérative à deux lexèmes

Exemple :

*law*⊘⊘⊘ «varicelle»  
*la-w*⊘⊘⊘  
 (se) coucher-six

La base *law*⊘⊘⊘ «varicelle» associe dans une relation numérative, le lexème verbal *la* «(se) coucher», le numéré, et le numéral *w*⊘⊘⊘ «six», le numérant.

#### b) Base numérative à plus de deux lexèmes

La base numérative qui est présentée ci-dessous est constituée de trois lexèmes dont le troisième est un numéral. L'ordre des composantes primaires est numéré-numérant.

Exemple :

*ʃandenkelen* «borgne»  
*ʃanden-kelen*  
 œil-un  
*ʃun-den-kelen*  
 œil-unité-un  
 'un œil'

Dans la base *ʃandenkelen*, les composantes primaires *ʃanden* «œil» et *kelen* «un» sont unies par une relation spécifique numérative dont le numéré est *ʃanden* et le numérant *kelen*. Du sens général d'œil, la spécification avec le numéral *kelen* permet d'obtenir *ʃandenkelen* qui signifie borgne. Le numéré *ʃanden* est une

formation composée, constituée des lexèmes *ʃan* «visage, œil» et *den* «unité, enfant» unis par une relation complétive dans laquelle le complétant est *ʃan* «œil».

### 8.3. LES BASES DÉRIVÉES

Rappel :  $BD = Lex + ndériv / n \geq 1$

Les composantes ne sont pas permutable dans le cas des termes de notre nomenclature car toutes les bases dérivées répertoriées sont formées avec des dérivatifs suffixés.

#### 8.3.1. Les bases dérivées simples

$BDS = Lex + dériv$

#### Dérivation avec le dérivatif abstraktif -ya

Exemples :

*sumaya* «paludisme»  
*suma-ya*  
 ombre, frais, lent-abstraktif  
 'humidité, fraîcheur, lenteur'

La base *sumaya* est constituée du lexème *suma* qui signifie «ombre», «frais» ou «lent» dans la langue générale et du dérivatif abstraktif -ya. Des notions concrètes désignées par *suma*, on aboutit, par dérivation, aux notions abstraites d'humidité, de fraîcheur ou de lenteur dans la langue générale. Dans le domaine de la santé par contre, *sumaya* désigne «paludisme».

*mùsòyà* «sexe de la femme»  
*mùsò-yà*  
 femme-abstraktif  
 'état de femme, féminité'

*cɛyà* «sexe de l'homme»  
*cɛ-yà*  
 homme-abstractif  
 'état d'homme, masculinité'

Les bases *mùsòyà* et *cɛyà* sont constituées des lexèmes nominaux *mùsò* «femme», pour la première base, et *cɛ* «homme», pour la seconde base, et du dérivatif abstractif *-ya*. Les notions concrètes de femme et d'homme sont transformées respectivement en notions abstraites de «féminité» et de «masculinité». Ces notions abstraites servent à désigner par euphémisme, le sexe de la femme et celui de l'homme. Ces bases seraient-elles une métonymie (partie/tout) ou le dérivatif *-ya* perdrait-il dans ce contexte sa valeur abstraitive ?

#### Dérivation avec le dérivatif mélioratif *-ba*

Exemple :

*bànbà* «lèpre»  
*bà-bà*  
 maladie-mélioratif  
 'grande maladie'

La base *bànbà* «lèpre» est constituée du lexème *bànbà* «maladie» et du dérivatif mélioratif *-ba*. Cette dérivation qui induit une augmentation d'intensité, permet de passer de «maladie» à «grande maladie» désignant la lèpre, considérée dans le milieu jula comme une des maladies les plus graves de l'humanité.

#### Dérivation avec le dérivatif diminutif *-nìn*

Exemple :

*ḡnìn* «rougeole»  
*ḡ-nìn*  
 mil-diminutif  
 'petit mil'

La base *ḡnìn* est constituée du lexème nominal *ḡn* «mil» et du dérivatif *-nìn*. De façon littérale, cette base dérivée signifie 'petit mil'. Dans le domaine de la santé cependant, *ḡnìn* désigne, par métaphore, la rougeole.

### Dérivation avec le dérivatif déviatif *-ɔ*

Dans le domaine de la santé, *-ɔ* s'adjoit à un lexème pour désigner le sujet atteint de la pathologie ou de l'affection indiquée par ce lexème (sauf dans le cas de *kɛnɛhugatɔ* «individu bien portant» où il n'est question ni de pathologie ni d'affection). Dans le domaine de la santé, ce dérivatif est plus attributif que déviatif.

Exemples :

*fyɛniɔ* «aveugle»  
*fyɛni-ɔ*  
 perdre la vue-déviatif  
 'celui qui a perdu la vue'

*kunanɔ* «lépreux»  
*kunan-ɔ*  
 lèpre-déviatif  
 'celui qui a la lèpre'

Les bases dérivées *fyɛniɔ* «aveugle» et *kunanɔ* «lépreux» sont constituées des lexèmes *fyɛni* «perdre la vue», pour la première base, *kuna* «lèpre», pour la seconde base, et du dérivatif *-ɔ*. L'association de ce dérivatif aux lexèmes *fyɛni* et *kunan* permet de désigner respectivement l'individu qui a perdu la vue, c'est-à-dire l'aveugle et le sujet atteint de la lèpre, c'est-à-dire le lépreux.

### Dérivation avec le dérivatif actif *-li*

Exemples :

*fyɛni* «purgation»  
*fyɛ-ni*  
 purger-actif  
 'acte de purger'

*sùsùli* «pilage»  
*sùsù-li*  
 piler-actif  
 'acte de piler'

*jàli* «séchage»  
*jà-li*  
 sécher-actitif  
 'acte de sécher'

Les bases *fyɛni*, *sùsùli* et *jàli* sont constituées respectivement du lexème *fyɛ* qui signifie «souffler» dans la langue générale mais «purger» dans le domaine de la santé, du lexème *sùsù* «piler», de *jà* «sécher» et du dérivatif *-li*. L'association du dérivatif *-li* à ces lexèmes permet de construire la dénomination des actes, purgation, pilage et séchage, résultant respectivement des actions exprimées par les lexèmes *fyɛ*, *sùsù* et *jà*.

### 8.3.2. Les bases dérivées complexes

Rappel : BDC = Lex + ndériv / n ≥ 2

Exemples :

*jintanya* «déshydratation»  
*jintan-ya*  
 dépourvu d'eau ou de liquide, qui manque d'eau ou de liquide-abstractif  
*ji-ntan-ya*  
 eau-privatif- abstractif  
 'manque d'eau ou de liquide'

*jòlìntànyà* «anémie»  
*jòlìntàn-yà*  
 dépourvu de sang, qui manque de sang-abstractif  
*jòli-ntàn-yà*  
 sang-privatif-abstractif  
 'manque de sang'

Les bases *jintanya* et *jòlìntànyà* comportent chacune une formation dérivée, respectivement, *jintan* et *jòlìntàn* constituée d'un lexème nominal (*ji* «eau, liquide» pour la première base et *jòli* «sang» pour la seconde base) et du dérivatif privatif *-ntan*. *Jintan*, signifiant dépourvu d'eau ou dépourvu de liquide, et *jòlìntàn*, signifiant «dépourvu de sang ou qui manque de sang», subissent à leur tour une dérivation avec un autre dérivatif, l'abstractif *-ya*, pour donner respectivement *jintanya* et *jòlìntànyà*. *jintanya* signifie «manque d'eau» dans la langue générale et «déshydratation» dans le

domaine de la santé. *Jòlìntànyà* signifie «manque de sang» et de façon spécialisée, «anémie».

*sumayaba* «hépatite virale, jaunisse, ictère, fièvre jaune»  
*sumaya-ba*  
 paludisme-augmentatif  
*suma-ya-ba*  
 frais-abstractif-augmentatif  
 'grande fraîcheur, grande humidité'

La base *sumayaba* est constituée d'une formation dérivée qui comporte le lexème *suma* «ombre, frais, lent» et le dérivatif abstractif *-ya*. Cette formation dérivée *sumaya* signifie «lenteur, fraîcheur ou humidité» dans la langue générale mais «paludisme» dans le domaine de la santé. *Sumaya* subit à son tour une dérivation avec l'augmentatif *-ba* pour donner *sumayaba* qui signifie dans la langue commune «grande fraîcheur» ou «grande humidité» mais désigne, dans le domaine de la santé, toutes les maladies qui se manifestent, entre autres, par l'ictère c'est-à-dire la coloration jaune des téguments. *Sumayaba* signifie littéralement 'grand paludisme'.

*fyɛntɔya* «cécité»  
*fyɛntɔ-ya*  
 aveugle-abstractif  
*fyɛn-ɔ-ya*  
 perdre la vue -déviatif -abstractif  
 'état de l'aveugle'

La base *fyɛntɔya* «cécité» est constituée d'une formation dérivée qui comporte le lexème *fyɛn* «perdre la vue» et le dérivatif attributif-déviatif *-ɔ*. Cette formation dérivée *fyɛntɔ* «aveugle» subit à son tour une dérivation avec l'abstractif *-ya* pour donner *fyɛntɔya*.

#### 8.4. LES BASES MIXTES

Les bases mixtes sont composées ou dérivées.

### 8.4.1. Les bases mixtes composées

Rappel :  $BMC = n \text{ Lex} + \text{CteD} / n \geq 1$

La BMC peut donc présenter les structures suivantes :

Si  $n = 1$ ,  $BMC = \text{Lex} + \text{CteD}$  (les composantes sont permutable  $\rightarrow$   $\text{Lex} + \text{CteD}$  ou inversement)

Si  $n > 1$ ,  $BMC = \text{CteC} + \text{CteD}$  (les composantes sont permutable  $\rightarrow$   $\text{CteC} + \text{CteD}$  ou inversement)

#### 8.4.1.1. Lexème et composante dérivée

Dans le cas d'une base constituée d'un lexème et d'une composante dérivée, puisque les composantes sont permutable, le lexème peut précéder ou suivre la composante dérivée. Celle-ci peut renfermer un ou plusieurs lexèmes. Dans le cas où la composante dérivée renferme plusieurs lexèmes, cela signifie que cette composante résulte de la dérivation d'une composante composée.

#### a) Composante lexématique et composante dérivée

Exemples :

*murasɔgɔɔɔgɔman* «grippe, syndrome grippal»  
*mura-sɔgɔɔɔgɔman* (composition spécifique)  
 rhume-qui contient la toux  
*mura-sɔgɔɔɔgɔ-man* (*sɔgɔɔɔgɔ-màn* = dérivation)  
 rhume-toux-attributif  
 'rhume contenant la toux'

La base *murasɔgɔɔɔgɔman* est constituée des composantes primaires *mura* «rhume » et *sɔgɔɔɔgɔman* «qui contient la toux», unie par une relation spécifique. Dans cette relation, le spécifié est *mura* «rhume». Le spécifiant *sɔgɔɔɔgɔman* est une composante dérivée, constituée par le lexème *sɔgɔɔɔgɔ* «toux» et le dérivatif attributif *-man*.

*sɔgɔɔgɔkàgàrimàn* «toux grasse»  
*sɔgɔɔgɔkàgàrimàn* (composition spécifique)  
 toux-qui contient l'expectoration  
*sɔgɔɔgɔkàgàri-man* (*kàgàri-man* = dérivation)  
 toux-expectoration-attributif

La base *sɔgɔɔgɔkàgàrimàn* est constituée des composantes primaires *sɔgɔɔgɔ* «toux» et *kàgàrimàn* «qui contient de l'expectoration» unies par une relation spécifique. Dans cette relation, le spécifié est *sɔgɔɔgɔ*. Le spécifiant *kàgàrimàn* est une composante dérivée, constituée par le lexème *kàgàri* «expectoration» et le dérivatif attributif *-man*.

*kaliyahɔa* «hernie inguino-scrotale, hydrocèle, orchi-épidynite»  
*kaliya-bɔa* (composition spécifique)  
 hernie-qui sort ou hernie destinée à sortir  
*kaliya-hɔ-ta* (*hɔ-ta* = dérivation)  
 hernie-sortir-destinatif  
 'hernie qui sort ou qui est destinée à sortir'

*bànàjɛnsɛà* «maladie épidémique»  
*bànà-jɛnsɛà* (composition spécifique)  
 maladie- qui se répand / maladie destinée à se répandre  
*bànà-jɛnsɛ-tà* (*jɛnsɛ-ta* = dérivation)  
 maladie-se répandre-destinatif  
 'maladie qui se répand'

*tansyɔnjìgità* «hypotension»  
*tansyɔn-jìgità* (composition spécifique)  
 tension-qui descend  
*tansyɔn-jìgì-tà* (*jìgì-tà* = dérivation)  
 tension-descendre-destinatif  
 'tension qui descend'

*Kaliyahɔa*, *bànàjɛnsɛà* et *tansyɔnjìgità* sont des bases mixtes composées (composition spécifique) dont les spécifiants *bɔa*, *jɛnsɛa* et *jìgità* sont des composantes dérivées. Chacune de ces composantes dérivées est constituée par un lexème (respectivement *hɔ* «sortir», *jɛnsɛ* «se répandre» ou *jìgì* «descendre») et le dérivatif destinatif *-ta*. Le destinatif indique que le lexème spécifié dans la

composition (*kaliya* «hernie», *bàrà* «maladie» ou *tansyɔn* «tension») est destiné à subir l'action exprimée par le lexème soumis à la dérivation.

*làndàlàlɔ* «aménorrhée»  
*làndà-làlɔ* (composition complétive)  
 menstruations-faire arrêter  
*làndà-là-lɔ* (*la-lɔ* = dérivation)  
 menstruations-factitif- arrêter  
 'arrêt des menstruations'

La base *làndàlàlɔ* «aménorrhée» est une base mixte complétive dans laquelle le complétant est *làndà* «menstruations» et le complété *lalɔ* «faire arrêter». Ce complété est une composante dérivée qui associe le lexème *lɔ* «(s')arrêter» et le dérivatif factitif préfixé *-la*.

*sufɛyerikɛbaliya* «cécité nocturne»  
*sufɛ-yerikɛbaliya* (composition complétive)  
 de la nuit-cécité  
*sufɛ-yerikɛbali-ya* (*yerikɛbali-ya* = dérivation)  
 de la nuit-qui ne voit pas-abstractif  
*sufɛ-yeri-kɛ-bali-ya* (*yeri-kɛ-bali* = composition)  
 de la nuit-la vue-faire-priver- abstractif  
*su-fɛ-yeri-kɛ-bali-ya* (*su-fɛ* = conglomération)  
 nuit-morphème-la vue-faire-priver-abstractif  
 'cécité de la nuit'

La base *sufɛyerikɛbaliya* est constituée de la conglomération *sufɛ* «de la nuit» et de la composante dérivée *yerikɛbaliya* «cécité». La conglomération *sufɛ* est formée du lexème *su* «nuit» et de *fɛ* qui est, habituellement, une postposition. La composante dérivée, quant à elle, comporte le dérivatif abstractif *-ya* et une composante composée, constituée des lexèmes *yeri* «vue», *kɛ* «faire» et *bàli* «empêcher, priver».

## b) Composante dérivée et composante lexématique

Exemples :

*kɔŋɔnajoli* «ulcère d'estomac, ulcère du duodénum»

*kɔŋɔna-joli* (composition complétive)

dans le ventre-plaie

*kɔŋɔna-joli* (*kɔŋɔna* = dérivation)

ventre-locatif-plaie

'plaie du ventre'

*kùnnàkàbà* «teigne»

*kùnnà-kàbà* (composition complétive)

sur la tête-dermatophytie

*kùnnà-kàbà* (*kùnnà* = dérivation)

tête-locatif-dermatophytie

'dermatophytie de la tête'

Les bases *kɔŋɔnajoli* et *kùnnàkàbà* présentées ci-dessus ont chacune leurs composantes primaires (respectivement *kɔŋɔna* «au ventre» et *joli* «plaie», puis *kùnnà* «à la tête» et *kàbà* «dermatophytie») unies par une relation complétive. Le complété est le lexème *joli* dans la première base et le lexème *kàbà* dans la seconde. Le complétant dans chacune de ces bases est une composante dérivée qui associe un lexème nominal (*kɔŋɔ* «ventre» pour la première base et *kùnnà* «tête» pour la seconde) et le dérivatif locatif *-na*. Ce locatif indique la localisation du complété dans la partie du corps indiquée par le lexème soumis à la dérivation.

*jàlibànà* «maladie entraînant une hypertonie comme le tétanos, la méningite et le neuropaludisme»

*jàli-bànà* (composition complétive)

durcissement-maladie

*jàli-bànà* (*jàli* = dérivation)

durcir- actif- maladie

'maladie du durcissement'

*cɛyàbànà* «dysfonctionnement sexuel (impuissance, priapisme, stérilité)»

*cɛyà-bànà* (composition complétive)

masculinité, sexe mâle-maladie

*cɛyà-bànà* (*cɛyà* = dérivation)

homme-abstractif-maladie

'maladie du sexe mal'

Les bases *jàlibà* et *cɛyàbà* ont respectivement comme composantes primaires *jàli* «durcissement» et *bà* «maladie» puis, *cɛyà* «masculinité» et *bà*. Ces composantes primaires sont unies par une relation complétive dont le complété dans les deux cas est *bà*. Le complétant quant à lui est une composante dérivée comportant, dans le cas de *jàlibà*, le lexème *jà* «durcir» et le dérivatif actifif *-li* et, dans le cas de *cɛyàbà*, le lexème *cɛ* «homme» le dérivatif abstratif *-ya*.

*nɛɛmùgùmànbà* «hépatite virale, jaunisse, ictère, fièvre jaune»  
*nɛɛmùgùmàn-bà* (composition)  
 qui a la coloration jaune (couleur de la poudre de néré)-maladie  
*nɛɛmùgù-màn-bà* (*nɛɛmùgù-màn* = dérivation)  
 poudre de néré-attributif-maladie  
*nɛɛ-mùgù-màn-bà* (*nɛɛ-mùgù* = composition)  
 néré-poudre-attributif-maladie  
 'maladie de la coloration jaune'

La base *nɛɛmùgùmànbà* a pour composantes primaires *nɛɛmùgùmàn* «qui a une coloration jaune» et *bà* «maladie» qui sont unies par une relation de composition complétive dont le complété est *bà*. Le complétant *nɛɛmùgùmàn* «qui a la coloration jaune» est une composante dérivée comportant le dérivatif attributif *-màn* et une composante (secondaire) composée, constituée des lexèmes *nɛɛ* «néré» et *mùgù* «poudre».

*jòlidɔɔyàbà* «anémie»  
*jòlidɔɔyà-bà* (composition complétive)  
 diminution du sang- maladie  
*jòli-dɔɔyà-bà* (*jòli-dɔɔyà* = composition spécifique)  
 sang-diminution-maladie  
*jòli-dɔɔyà-bà* (*dɔɔyà* = dérivation)  
 sang-être petit-translatif-maladie  
 'maladie de la diminution du sang'

La base *jòlidɔɔyàbà* a pour composantes primaires *jòlidɔɔyà* «diminution du sang» et *bà* «maladie», unies par une relation de composition complétive dont le complété est *bà*. Le complétant *jòlidɔɔyà* est une composante composée, comportant le lexème *jòli* «sang» et la composante (secondaire) dérivée *dɔɔyà*

«diminution». Cette composante secondaire dérivée est constituée du lexème *dɔɔɔ* «être petit» et du dérivatif translatif *-ya*.

#### 8.4.1.2. Composante composée et composante dérivée

Notre nomenclature n'a recensé aucune base mixte constituée d'une formation composée et d'une formation dérivée. Il est possible que ce type de base existe en julakan dans le domaine de la santé, même si notre nomenclature, qui d'ailleurs n'est pas exhaustive, n'en contient pas. Cependant, comme cette structure est attestée dans la langue (cf. chapitre 2), nous présenterons trois exemples de bases qui sont des créations que nous proposons. Nous les considérons comme de nouvelles créations mais ces dénominations pourraient exister dans la langue bien que notre enquête ne nous ait pas permis de les recenser.

Exemples :

*denmisɛnbanaɟɛɛnta* «maladie infantile épidémique»  
*denmisɛnbana-ɟɛɛnta* (formation composée et formation dérivée = composition)  
 maladie infantile-qui se répand  
*denmisɛn-bana-ɟɛɛnta* (*denmisɛn-bana* = relation complétive)  
 (petit) enfant-maladie-qui se répand  
*den-misɛn-bana-ɟɛɛnta* (*den-misɛn* = relation spécifique qualificative)  
 enfant-petit-maladie-qui se répand  
*den-misɛn-bana-ɟɛɛn-ta* (*ɟɛɛn-ta* = dérivation avec le destinatif *-ta*)  
 enfant-petit-maladie-se répandre-destinatif  
 'maladie d'enfant qui se répand'

La base *denmisɛnbanaɟɛɛnta* a pour composantes primaires, une composante composée et une composante dérivée. La composante composée *denmisɛnbana* «maladie infantile» est complexe car elle comporte les composantes secondaires *denmisɛn* «enfant» et *hàná* «maladie» unies dans une relation complétive. La composante secondaire *denmisɛn* comporte les lexèmes *den* «enfant», *misɛn* «petit». Les lexèmes *den* et *misɛn* sont unis par une relation spécifique qualificative. La composante dérivée *ɟɛɛnta* est constituée du lexème *ɟɛɛn* «(se) répandre» et du dérivatif destinatif *-ta*.

*denmisɛnbanayɛɛmata* «maladie infantile transmissible»  
*denmisɛnbana-yɛɛmata* (formation composée et formation dérivée =  
 composition)  
 maladie infantile-qui se transmet  
*denmisɛn-bana-yɛɛmata* (*denmisɛn-bana* = relation complétive)  
 (petit) enfant-maladie-qui se transmet  
*den-misɛn-bana-yɛɛmata* (*den-misɛn* = relation spécifique qualitative)  
 enfant-petit-maladie- qui se transmet  
*den-misɛn-bana-yɛɛma-ta* (*yɛɛmà-tà* = dérivation avec le destinatif -ta)  
 enfant-petit-maladie-(se) transmettre-destinatif  
*den-misɛn-bana-yɛɛma-ta*  
 'maladie d'enfant qui se transmet'

La base *denmisɛnbanayɛɛmàta* est constituée de la composante composée *denmisɛnbana* (sa structure est décrite ci-dessus) et de la composante dérivée *yɛɛmàta* constituée du lexème *yɛɛmà* «(se) transmettre» et du dérivatif destinatif -ta. La composante primaire *denmisɛnbana* est ci-dessus décrite.

*jòlibànà-yɛɛmàta* «maladie sanguine transmissible»  
*jòlibànà-yɛɛmàta* (formation composée et formation dérivée =  
 composition)  
 maladie de sang-qui se transmet  
*jòli-bànà-yɛɛmàta* (*jòli-bànà* = relation complétive)  
 sang-maladie-qui se transmet  
*jòli-bànà-yɛɛmà-tà* (*yɛɛmà-tà* = dérivation avec le destinatif -ta)  
 sang-maladie-(se) transmettre-destinatif  
*jòli-bànà-yɛɛmà-ta*  
 'maladie de sang qui se transmet'

La base *jòlibànà-yɛɛmàta* est constituée d'une composante composée et d'une composante dérivée. La composante composée *jòlibànà* «maladie de sang» est constituée des lexèmes : *jòli* «sang» et *bànà* «maladie» unis par une relation complétive. La composante dérivée *yɛɛmàta* est décrite *supra*.

#### 8.4.2. Les bases mixtes dérivées

Rappel : BMD = CteC + dérivatif

BMD = Lex + nLex + dérivatif / n ≥ 1

## Exemples :

*wologhðɛya* «dystocie»  
*wologhðɛ-ya*  
 accouchement difficile- abstraitif  
*wolo-ghðɛ-ya*  
 accouchement-difficile- abstraitif  
 'état d'un accouchement difficile'

*kòribàliya* «aménorrhée»  
*koribàli-yà*  
 sans menstruations- abstraitif  
*kòri-bàli-yà*  
 menstruations-priver- abstraitif  
 'état dépourvu de menstruations'

*sinɔɔbàliya* «insomnie»  
*sinɔɔbàli-yà*  
 sans sommeil- abstraitif  
*sinɔɔ-bàli-yà*  
 sommeil -priver- abstraitif  
 'état dépourvu de sommeil'

Dans les bases *wologhðɛya*, *kòribàliya* et *sinɔɔbàliya*, la dérivation s'effectue avec le dérivatif abstraitif *-ya* et s'applique à des composantes composées ayant deux lexèmes. Ces composantes composées sont respectivement *wologhðɛ* «accouchement difficile» avec *wolo* «accouchement» et *ghðɛ* «difficile», *kòribàli* «sans menstruations» avec *kòri* «menstruations» et *bàli* «priver» et *sinɔɔbàli* «sans sommeil» avec *sinɔɔ* «sommeil» et *bàli* «priver, empêcher».

*kolociba* «monoarthrite infectieuse, crise drépanocytaire»  
*koloci-ba*  
 rhumatisme-augmentatif  
*kolo-ci-ba*  
 os-casser, briser-augmentatif  
 'grand rhumatisme'

Dans la base *kolociba* «monoarthrite infectieuse, crise drépanocytaire», la dérivation s'effectue avec le dérivatif augmentatif *-ba* et s'applique à la composante

composée *koloci* «rhumatisme» qui comporte deux lexèmes. Ces lexèmes sont *kolo* «os» et *ci* «casser, briser».

*densɔrobaliya* «stérilité»  
*densɔrobali-ya*  
 qui n'a pas d'enfant- abstractif  
*den-sɔɔ-bali-ya*  
 enfant-avoir-priver- abstractif  
 'état de quelqu'un qui est privé d'enfant'

*dònsòhɔbàliyà* «rétention placentaire»  
*dònsòhɔbàli-yà*  
 qui ne sort pas le placenta-abstractif  
*dònsò-bɔ-bàli-yà*  
 placenta-sortir- priver- abstractif.  
 'état dans lequel le placenta ne sort pas'

*dumunikɛbaliya* «anorexie»  
*dumunikɛbali-ya*  
 qui ne mange pas- abstractif  
*dumuni-kɛ-bali-ya*  
 nourriture-faire- priver- abstractif  
 'état dans lequel on ne mange pas'

*kòriyèbàliyà* «aménorrhée»  
*kòriyèbàli-yà*  
 menstruations qu'on ne voit pas- abstractif  
*kòri-yè-bàli-yà*  
 menstruations-voir-priver- abstractif  
 'état dans lequel les menstruations ne viennent pas'

*yerikɛbaliya* «cécité»  
*yerikɛbali-ya*  
 qui ne voit pas- abstractif  
*yeri-kɛ-bali-ya*  
 vue-faire- priver- abstractif  
 'état dans lequel on ne voit pas'

Dans les cinq bases précédentes, la dérivation s'effectue avec le dérivatif abstractif *-ya* et s'applique à des composantes composées qui comportent chacune trois lexèmes. Les deux premiers lexèmes de ces composantes composées varient

d'une base à l'autre mais le troisième lexème est *bàli* «priver, empêcher» dans toutes les cinq bases présentées.

*banakɔtagasɔɔbaliya* «constipation»  
*banakɔtagasɔɔbali-ya*  
 qui n'a pas eu de selles- abstractif  
*banakɔtaga-sɔɔbali-ya*  
 la nature (toilette)-partir-avoir- priver- abstractif  
 'état dans lequel on ne fait pas de selles'

Dans *banakɔtagasɔɔbaliya* «constipation», la dérivation s'effectue également avec l'abstractif *-ya*. Cependant, la composante composée qui subit cette dérivation est constituée de quatre lexèmes au lieu de trois comme dans les cinq derniers exemples. Ces lexèmes sont *banakɔ* «toilette», *taga* «partir», *sɔɔ* «avoir» et *bàli* «priver, empêcher».

*sokɔtagasɔɔbaliya* «constipation»  
*sokɔtagasɔɔbali-ya*  
 qui n'a pas eu de selles- abstractif  
*so-kɔtaga-sɔɔbali-ya*  
 maison-dos-partir-avoir- priver- abstractif  
 'état dans lequel on ne fait pas de selles'

Dans la base *sokɔtagasɔɔbaliya* «constipation», la dérivation s'effectue encore avec le dérivatif abstractif *-ya*. La composante composée qui subit cette dérivation comporte cinq lexèmes qui sont : *so* «maison», *kɔ* «derrière», *taga* «partir», *sɔɔ* «avoir» et *bàli* «empêcher, priver».

## 8.5. LES CONGLOMÉRATIONS

Exemples :

*hàgà ñ mà* → *hàgàñmà*  
 agresser/moi/ postp  
 'agresse-moi'  
 «panaris»

Littéralement, l'énoncé *bàgà ñ mà* signifie 'agresse-moi'. Dans le domaine de la médecine traditionnelle cependant, la dénomination *bàgàñmà*, qui résulte de la soudure des termes de l'énoncé présenté ci-dessus, renvoie à toutes les maladies qui ne constituent ni des sanctions pour des fautes commises par le malade ni le résultat d'un mauvais sort jeté sur le malade. Ces maladies dénommées *bàgàñmà* sont tout simplement qualifiées de maladies de Dieu car tout ce qui échappe à la compréhension des hommes est considéré comme l'œuvre de Dieu, omnipotent et omniprésent (voir aussi explication donnée en 9.2.).

*blà n na* → *blànan*  
mettre, poser, laisser / moi / postposition  
*blànan* «maladie résultant de mauvais sort»

Le sens de *blànan* n'existe pas en médecine moderne mais il correspond en médecine traditionnelle à une «maladie de mains d'homme», c'est-à-dire à une maladie résultant d'un mauvais sort. *Blànan* résulte de la soudure des trois derniers éléments de l'énoncé *ò yi bàna min blà n na* «la maladie qui a été mise en moi».

## 8.6. LES SYNTAGMES ET LES ÉNONCÉS

En marge des structures présentées, il y a des notions dont les dénominations correspondent à des syntagmes ou à des énoncés.

### 8.6.1. Le syntagme complétif

*mùsò ka jigbɛmân* « leucorrhée »  
femme / connectif / liquide blanc  
'le liquide blanc de la femme'

L'exemple donné ci-dessus est un syntagme complétif qui est formé par le connectif *ka*, le complété *jigbɛman* et le complétant *mùsò*. *Mùsò ka jigbɛmân*, qui signifie 'le liquide blanc de la femme', désigne la leucorrhée.

## 8.6.2. Les énoncés

Exemples :

*jolî min ti ban kà ye* «gangrène, ulcère phagédénique»  
plaie / qui / nég / finir / pvs / voir  
'la plaie qui ne guérit jamais'

*kaliyâ min ti jîgî* «hernie intestinale (inguinale, étranglée, crurale, ...»  
hernie / qui / nég / descendre  
'la hernie qui ne descend pas'

*sumayâ min bi mɔɔɔ kɔɔɔ jà* «le paludisme qui entraîne une constipation»  
paludisme / qui / pv / personne/ ventre / sécher  
'paludisme qui sèche le ventre du sujet'

*Jolî min ti ban kà ye*, *kaliyâ min ti jîgî* et *sumayâ min bi mɔɔɔ kɔɔɔ jà* sont des énoncés autonomes, construits comme des définitions. Ces énoncés se caractérisent par la présence du pronom *min* «qui», lequel sépare l'énoncé en deux parties. La première partie qui précède *min* est la dénomination d'une maladie (*joli* «plaie», *kaliya* «hernie» *sumaya* «paludisme») et constitue une catégorie générique pour le référent de l'énoncé tout entier. Chaque énoncé a donc comme référent une maladie spécifique ayant pour générique le premier terme de l'énoncé. La portion de l'énoncé qui suit *min* est une spécification qui permet d'obtenir, avec l'ensemble de l'énoncé, une dénomination spécifique entrant dans la catégorie générique qu'indique le premier élément de l'énoncé.

## 8.7. CONCLUSION

Ce chapitre a analysé les différentes structures des termes (bases, syntagmes et énoncés) de notre nomenclature. Ces bases vont des formes lexématiques aux bases conglomérées en passant par les bases composées, dérivées et mixtes. En dehors de ces bases, certaines dénominations de maladies correspondent à des syntagmes et à des énoncés. Dans les différentes bases présentées, on a pu constater l'emploi fréquent du lexème *bàlî* «priver, empêcher» dans les bases composées et mixtes ainsi

que l'emploi des dérivatifs abstractif *-ya*, attributif *-ɔ* et privatif *-ntan* dans les bases dérivées. Nous n'avons pas noté la présence de dérivatif préfixé dans les bases de notre nomenclature. De nombreuses bases se font remarquer par leur longueur ; certaines de ces bases comportent trois, quatre, voire cinq lexèmes plus un dérivatif.

Cette analyse a donc révélé les différents procédés employés en julakan pour la formation des termes relatifs à la santé. Mieux encore, elle a montré les différentes matrices disponibles en julakan dans ce domaine. La disponibilité de ces informations pourrait faciliter des travaux d'enrichissement de la langue et permettre au julakan d'être un instrument de communication encore plus efficace. En effet, il serait possible, si le besoin se manifestait, d'utiliser les procédés de formation dégagés ici pour créer des termes qui puissent s'intégrer adéquatement au système de la langue. Par ailleurs, il est apparu que, même si la majorité des bases analysées provient du fonds propre de la langue jula, certaines d'entre elles sont des emprunts au français ou au bambara. Le néologisme d'emprunt peut donc être considéré aussi comme procédé d'enrichissement pour le julakan s'il s'avère qu'il est, dans une situation donnée, mieux indiqué qu'une création lexicale (néologisme de forme).

## CHAPITRE 9

### LES MODALITÉS DE LA DÉNOMINATION

#### 9.0. INTRODUCTION

Il y a dans toute langue des mots qui, au sein de la communication, permettent aux locuteurs de référer aux objets du monde observable et aux notions abstraites. On appelle dénominations, les mots de la langue qui réfèrent à ces objets et notions dans les domaines de spécialité.

Les maladies et les symptômes ont des dénominations qui permettent de les évoquer, dans le domaine médical entre spécialistes ou entre médecins et patients, dans les familles entre les malades et leur entourage, dans les campagnes de sensibilisation et dans le domaine de la recherche comme celui de la terminologie pour, par exemple, l'établissement des nomenclatures. Ces dénominations peuvent être génériques ou spécifiques. Lorsqu'elles sont génériques, elles permettent de regrouper un ensemble de maladies ou de symptômes ayant une ou plusieurs caractéristiques communes. Mais, quand elles sont spécifiques, elles désignent une seule maladie ou un seul symptôme. Chaque maladie ou chaque symptôme est désigné par une ou plusieurs dénominations propres ou spécifiques.

*Bànà* est le terme générique qui désigne «maladie» en julakan. Toutes les maladies sont donc des *bànaw* (pluriel de *bànà*). *Dimi*, quant à lui, signifie «mal, faire mal» ou «douleur». C'est le terme qui est utilisé dans la formulation des plaintes et des symptômes correspondant à des affections douloureuses. *Bànà* et *dimi* peuvent aussi participer à la dénomination de maladies ou de symptômes spécifiques. Les dénominations qui en résultent sont souvent des formations composées complétives

(simples ou complexes) dans lesquelles, en tant que composantes, ces termes *bàrà* et *dimi* constituent le plus souvent les complétés.

Consacré aux modalités de dénomination, ce chapitre a pour but de montrer comment les maladies, mais aussi les symptômes, sont dénommés en julakan dans le domaine de la médecine traditionnelle. Traiter de modalités de dénominations revient à reconnaître l'existence de procédés de dénomination qui peuvent être mis en évidence et décrits. Après analyse des termes de notre nomenclature, en tenant compte des relations des termes entre eux ainsi que des rapports qu'on peut établir entre certaines dénominations et les notions auxquelles elles renvoient, nous avons dégagé sept modalités de dénomination des maladies et des symptômes. Il s'agit des modalités de dénomination par l'arbitraire, par la cause, par une des manifestations ou une des caractéristiques de la maladie ; certaines dénominations procèdent par la localisation de la maladie dans l'organisme, par onomatopée ou par métaphore.

Les lignes qui suivent présentent ces modalités. Chacune d'elles est décrite et accompagnée d'exemples illustratifs. Chaque exemple est suivi de son explication.

### **9.1. LES DÉNOMINATIONS ARBITRAIRES**

Il y a, dans chaque langue, des dénominations arbitraires et des dénominations motivées. Les unes sont établies par convention et les autres construites par les locuteurs selon des critères logiques et définissables. Nous appelons dénominations arbitraires, les dénominations établies par convention et qui ne permettent pas de dégager une logique analysable et descriptible entre elles-mêmes, leurs référents et /ou leurs notions.

Les dénominations arbitraires sont donc présentes dans toutes les langues et les dénominations des maladies et des symptômes ne font pas exception à cette règle. Les dénominations arbitraires sont établies dans la langue et rien ne permet, sauf l'expérience, le fait d'avoir été au préalable en contact avec le terme (dénomination et notion), de relier ces dénominations à leurs notions. La présente modalité de dénomination étant fondée sur l'arbitraire, aucune description ne peut en être faite car elle est tout simplement conventionnelle. Nous distinguons ici les dénominations

arbitraires qui proviennent du fonds propre de la langue des dénominations empruntées à d'autres langues.

### 9.1.1. Les dénominations arbitraires jula

Étant donné qu'il n'existe pas de modalité descriptible ici, nous nous contenterons de présenter des exemples de dénominations arbitraires jula.

Exemples :

*bànà* «maladie»,

*dààn* «gibbosité ou déformation en cyphose dans le mal de Pott»,

*fɔɔn* «goitre»,

*muru* «rhume»,

*fɔɔnɔn* «vomissement»,

*kaliya* «hernie»,

*kàyà* «hernie inguino-scrotale, hydrocèle, orchépididymite»,

*sinsàn* «asthme, dyspnée»,

*tin* «travail, contractions d'accouchement».

Certaines de ces dénominations arbitraires peuvent entrer sous forme de composantes, dans la formation d'autres dénominations de maladies ou de symptômes. Les nouvelles dénominations qui en résultent sont des formations composées qui, contrairement à ces dénominations arbitraires, sont généralement motivées car leurs sens résultent du sens des différents lexèmes ou composantes qui entrent dans leur formation.

Par exemple, comme nous l'avons vu *supra*, *bànà* «maladie» est arbitraire. *Sukaro* «sucre» également qui est un terme emprunté est arbitraire, sauf pour ceux qui savent que c'est un terme emprunté (probablement de l'arabe «*Al sukkar*») et que ce terme a conservé son sens de «produit alimentaire, substance de saveur très douce, soluble dans l'eau ...» (Le Petit Robert 1997). Une fois que les sens de ces deux termes arbitraires sont connus, la formation composée qui résulte de leur association

devient motivée. En effet, *sukarobana* «diabète», qui dérive de *sukaro* et de *bàrà*, signifie littéralement 'maladie de sucre'. *Sukarobana* est alors tout aussi motivé, par exemple, que *zuckerkrankheit* (sucre, maladie) en allemand.

Comme nous le verrons dans les modalités de dénomination qui suivent, *bàrà* est un terme très productif car il apparaît comme composante dans plusieurs dénominations.

### 9.1.2. Les dénominations arbitraires empruntées

L'emprunt terminologique consiste à adopter, pour désigner une réalité d'une langue donnée, une dénomination qui appartient à une autre langue dans laquelle cette dénomination désignait déjà la même réalité ou une réalité similaire. En terminologie, il est rarement cas d'adoption de signe linguistique complet. L'emprunt est fait à des fins pratiques et il dénomme en général un sens déjà présent et mis en évidence dans la langue qui emprunte. L'emprunt, dans ces conditions, consiste à acquérir un signifiant étranger pour ce sens.

La modalité de dénomination par emprunt lexical consiste donc à employer des signifiants extérieurs au julakan pour désigner des sens dans cette langue. On fait entrer dans la langue jula, un signe lexical qui appartient à une autre langue (le français ou une autre langue africaine comme le bamanankan). On aboutit ici au phénomène «d'incorporation» qui est «l'adoption d'un signifiant d'une autre langue qui exprime entre autres, le signifié qu'on veut désigner dans une langue donnée» (Halaoui 1993 : 714-717). L'emprunt comble alors une lacune lexicale puisqu'il permet de dénommer dans le cas présent, des maladies et des symptômes. L'emprunt intervient, comme tout travail de néologie devrait le faire (Ehivet-Gbagbo 1989 : 31), comme réponse à un besoin terminologique réel et contribue à enrichir la langue. C'est ainsi que l'emprunt est «justifiable et justifié» (Clas 1985 : 65).

Les signifiants empruntés et incorporés au julakan subissent au préalable des modifications (phonologiques ou morphologiques) lorsque cela est nécessaire, pour respecter la structure et le fonctionnement de cette langue et «s'intégrer dans le système de la langue emprunteuse» (Clas op.cit. : 64).

Dans les exemples présentés, aussi bien pour les emprunts au français que pour les emprunts à des langues africaines, nous indiquons la dénomination d'origine puis la dénomination telle qu'elle existe en julakan.

#### 9.1.2.1. Emprunts au français

«tension» → *tansyɔn*  
[tasjɔ̃] → [tasjɔ̃]

Dans cet exemple, il n'y a pas eu de modification phonologique avant l'intégration de ce terme au julakan car ces modifications n'étaient pas nécessaires.

«conjonctivite hémorragique dite «apollo»» → *apolo*

La langue jula retiendra seulement *apolo* comme dénomination.

[apolo] → [apolo]

Aucune modification phonologique n'a été nécessaire pour intégrer le terme *apolo* au julakan car sa structure syllabique et ses sons sont conformes à ceux de la langue jula.

«diabète» → *dyabɛi*  
[djabɛt] → [djabɛti]<sup>44</sup> ou [jabɛti]

Dans cet exemple, une modification phonologique s'est avérée nécessaire. Il y a eu épithèse de la voyelle *i*. En effet, les emprunts terminés par des consonnes subissent une épithèse au cours de leur intégration au julakan. L'adjonction d'une voyelle en fin de mot dans cette langue est soumise à une règle de synharmonie. On adjoint *-u* aux mots terminés par des bilabiales et *-i* aux autres, comme dans l'exemple présenté ci-dessus.

---

<sup>44</sup> Certains informateurs ont une prononciation différente qui est [jabɛi]. *Jabɛti* et *dyabɛi* sont des variantes.

«chaude pisse» → *sòpisi*  
 [[odpis] → [sopisi]

Dans cet exemple, des modifications phonologiques se sont produites lors du passage de l'emprunt en julakan. Il y a eu transformation de la fricative palatale *j* en fricative alvéolaire *s*, effacement de *-d-* et épithèse de *i*.

### 9.1.2.2. Emprunts à des langues africaines

*jòkàjò* → *jòkàjò* «jaunisse, forme grave de jaunisse»

Cette dénomination serait empruntée à une langue côtière (langue d'un des pays limitrophes au sud du Burkina Faso), probablement une langue de la Côte d'Ivoire, que nous n'avons pas pu identifier.

*sayi* → *sayi* «hépatite virale, jaunisse, ictère, fièvre jaune»  
*sayi* est un emprunt au bambara.

*kòokòo* → *kòokòo* «hémorroïde»

Ce dernier terme proviendrait de la langue fanti du Ghana.

D'après les informations que nous avons obtenues de nos informateurs, aucune modification phonologique ni morphologique ne semble avoir été nécessaire pour l'intégration au julakan de ces termes empruntés à des langues africaines.

## 9.2. LES DÉNOMINATIONS PAR LA CAUSE

La dénomination par la cause est le procédé de dénomination qui consiste à poser comme dénomination d'une maladie, celle de la cause qu'on attribue à cette maladie.

La cause qui sert à la dénomination peut être plus ou moins directe (agent, vecteur de la maladie) ou indirecte (facteur favorisant). Cette cause peut également être fondée ou non (au regard des connaissances de la médecine moderne) mais elle rejoint au moins la croyance populaire rattachée à l'apparition de la maladie en question.

## Exemples :

*bàgànmà* «panaris»  
*bàgà-n-mà*  
 agresser-moi-postp  
 'agresse-moi'

*Bàgànmà* est une conglomération des éléments de l'énoncé *bàgà n mà* signifiant littéralement «agresse-moi». Comme il a été indiqué précédemment (cf. chapitre 3), il y a des maladies que la société traditionnelle ne peut imputer ni à la magie, ni à la sorcellerie, ni à une faute commise par le malade. La conception populaire veut alors que ces maladies dont les causes sont inconnues soient considérées comme une «agression». Cette «agression» provient, selon cette conception populaire, de Dieu qui est au dessus de tout et qui, par conséquent, est responsable de ce que les humains ne peuvent expliquer. D'un point de vue ethnolinguistique, la dénomination *bàgànmà* montre que le surnaturel, plus particulièrement le divin, occupe une place importante dans la société jula. On admet que l'humain possède des pouvoirs qui sont cependant très limités par rapport à ceux de Dieu. Le rapport de la population jula à Dieu est fondé sur sa religion qui est, pour la majorité de cette population, l'islam, sans pour autant affirmer que cette religion est la source de cette croyance. Dans la conception populaire, il y a donc un être suprême qui récompense, qui châtie, etc. À cette conception s'ajoutent les croyances magico-religieuses auxquelles sont soumis les tradipraticiens. Ainsi, tous les cas d'enflure subite de l'œil, de panaris ou d'œdème subit du pied, pour ne citer que ceux là, sont des «agressions» ou des «maladies de Dieu». *Bàgànmà* est donc un terme générique désignant toutes ces maladies auxquelles la société traditionnelle ne trouve ni cause ni justification. De façon générale cependant, *bàgànmà* fait très souvent référence à « panaris ».

*blànan* «maladie de mains d'homme, maladie résultant d'un mauvais sort »  
 (ò yì bàna min) *blà n na*  
 (ils / pv / maladie / laquelle) mettre, laisser, déposer / moi / postp  
 '(la maladie qu'ils ont) mise sur moi'

Ce terme n'a pas d'équivalent en médecine moderne. En essayant de traduire en français la conception traditionnelle qui s'y rattache, ce serait une maladie résultant

d'un sort, c'est-à-dire une maladie infligée au malade par une autre personne. *Blànan* est une conglomération des trois derniers éléments de l'énoncé *ò yi bàna min blà n na*, qui signifie littéralement «la maladie qu'on a mise (ou déposée) en moi».

*Blànan* est un terme générique pour toutes les maladies<sup>45</sup> imputables à d'autres êtres (des personnes méchantes, des envieux, des ennemis ou des sorciers).

*kɔ̀ɔ̀nabɛɛ* «appendicite»

*kɔ̀ɔ̀-*na*-bɛɛ*

ventre- locatif- petit caillou

'petit caillou du ventre'

*Kɔ̀ɔ̀nabɛɛ* signifiant littéralement 'petit caillou du ventre', provient de *kɔ̀ɔ̀* «ventre», de *na* qui est un locatif et de *bɛɛ* «petit caillou». En médecine traditionnelle, il apparaît que l'appendicite est causée par une accumulation de petits cailloux dans le ventre. C'est donc la cause *kɔ̀ɔ̀nabɛɛ* qui sert à dénommer la maladie.

*kɔ̀ɔ̀* «neuropaludisme, syndromes convulsifs (tétanos néonatal, accès pernicieux), crises convulsives de l'enfant»

'oiseau'

Toutes ces maladies auxquelles *kɔ̀ɔ̀* réfère en médecine moderne ont en commun les crises convulsives de l'enfant. Dans la langue générale, *kɔ̀ɔ̀* signifie «oiseau». En médecine traditionnelle, ce serait un oiseau (ou un sorcier transformé en oiseau) qui s'emparerait de l'âme des enfants et leur infligerait le *kɔ̀ɔ̀*. La dénomination de la maladie correspond donc au vecteur de celle-ci.

---

<sup>45</sup> Ces maladies ne sont pas à confondre avec les « maladies de Dieu » (cf. exemple précédent). Dans la classification que nous avons établie (cf. chapitre 3), trois catégories de maladies ont été distinguées en médecine traditionnelle dans la région de Bobo-Dioulasso. Il y a d'abord les maladies imputables au malade lui-même (comme les maladies sexuellement transmissibles), ensuite, les maladies imputables à d'autres êtres (personnes méchantes ou envieuses, esprits, génies...) dans des cas de non-respect de tabou, de violation de certaines règles sociales, de profanation d'endroits sacrés ou de sorcellerie et, enfin, celles imputables à Dieu (tous les cas de *hàgàrímà*).

Dans les dénominations par la cause, il y a des cas où la dénomination de la maladie ou du symptôme ne correspond pas uniquement à celle de la cause. En effet, à la dénomination de la cause, on associe parfois *bàna* pour former des dénominations qui deviennent des formations composées dont les composantes sont liées par une relation complétive. Dans ces nouvelles dénominations, le sens de *bàna* qui est **maladie** est complété par celui de la cause imputée à la maladie. On obtient ainsi un sens spécifique (comparé au sens de *bàna* qui devient générique) correspondant à celui d'une maladie particulière.

Exemples :

*fɔʒɔnbana* «maladie saisonnière, qui sévit pendant la période où souffle l'harmattan»  
*fɔʒɔn-bana*  
 vent-maladie  
 'maladie de vent'

En julakan, la période de l'année pendant laquelle souffle l'harmattan se dit *fɔʒɔntuman*. Ce terme est formé de *fɔʒɔn* «vent» et de *tuman* «période». L'harmattan est un vent chaud et sec qui souffle de l'est sur l'Afrique occidentale et le Sahara. Au Burkina Faso, il souffle pendant la saison sèche et s'accroît entre les mois de novembre et mars. Durant cette période, de nombreuses personnes tombent malades du fait que leurs parois buco-respiratoires sont fragilisées par la sécheresse de l'air. C'est ainsi que certaines maladies comme les rhinites (bactériennes, virales ou allergiques) et les rhinopharyngites prennent de l'ampleur tout comme les allergies respiratoires dues à la suspension de poussière qui couvre surtout les zones urbaines. D'autres maladies comme la méningite et la rougeole resurgissent sous forme d'épidémie. Toutes ces maladies qui sévissent pendant cette période de l'année sont des *fɔʒɔnbanaw* (pluriel de *fɔʒɔnbana*). Ainsi on attribue au *fɔʒɔn* le pouvoir d'entraîner ces maladies ou de favoriser leur installation. Dans la dénomination *fɔʒɔnbana* qui est une formation composée, *fɔʒɔn* est le complétant et son sens vient compléter celui de *bàna* «maladie», le complété, en indiquant la nature et plus particulièrement le caractère saisonnier de celle-ci.

*Si fɔfɔnbana* est un terme spécifique par rapport à *bànà*, il est en même temps un terme générique car les maladies ci-dessus citées (rhinites, méningite, rougeole ...) sont des *fɔfɔnbana* et chacune d'elles possède sa dénomination spécifique.

*kɔgɔbànà* «hypertension artérielle ou stase veineuse pendant la grossesse»  
*kɔgɔ-bànà*  
 sel-maladie  
 'maladie de sel'

La prescription de régime désodé ou en faible teneur en sel aux sujets souffrant d'hypertension artérielle ou aux femmes enceintes présentant des œdèmes provoqués par la stase veineuse, laisse croire que ceux-ci ont «la maladie de sel», maladie qui serait provoquée par un excès de consommation de sel. La dénomination *kɔgɔbànà* résulte de *kɔgɔ* «sel» et de *bànà* «maladie».

Traduites en français, certaines des dénominations fondées sur la cause permettent de cerner avec plus ou moins de précision la notion qui les accompagne. C'est le cas par exemple de *sukarobana* «diabète». Traduit littéralement, *sukarobana* signifie «maladie de sucre». Cette dénomination tient au fait que la maladie est considérée comme la conséquence d'un excès de consommation de sucre.

Toutefois, les dénominations basées sur les causes n'ont pas toujours d'équivalent au plan notionnel en médecine moderne car ces causes sont largement le reflet de la société jula, de ses croyances et particulièrement de sa conception de la maladie que nous avons présentée précédemment (cf. chap. 3). Même lorsque l'équivalent existe en médecine moderne, celui-ci est loin d'être la simple traduction de la dénomination jula en français. Par exemple, *bàgànmà*, qui signifie littéralement «agresse-moi», est en général pour le Jula ce qu'on appelle en français «panaris». *Blànan*, quant à lui, n'a même pas d'équivalent notionnel en médecine moderne car cette dernière ne peut expliquer, et par conséquent ne peut admettre, les maladies résultant de mauvais sorts auxquelles *blànan* réfère. La médecine moderne n'a en effet de considération et d'intérêt que pour ce qui est objectif, palpable et

scientifiquement explicable. Or, la médecine traditionnelle ne peut fournir d'explication rationnelle relative au sort.

*sògòbànà* «goutte»  
*sògò-bànà*  
 viande-maladie  
 'maladie de viande'

La prescription de régime alimentaire limitant viandes, poissons, gibiers et volailles aux sujets atteints de la goutte chronique fait penser que cette maladie est causée par un excès de consommation de viande, même si «le plus souvent, la goutte est une maladie familiale et héréditaire, frappant sans cause connue les sujets de sexe masculin» (Pierre et Pierre 1989). La dénomination *sògòbànà*, littéralement, 'maladie de viande', provient de *sògò* «viande» et de *bànà* «maladie».

### 9.3. LES DÉNOMINATIONS PAR LOCALISATION

La maladie est définie comme une «altération des fonctions normales d'un ou de plusieurs organes, dont les causes sont en général connues, et qui se traduit par des signes et des symptômes» (Pierre et Pierre op.cit.). Toute maladie a donc un siège, une localisation dans le corps humain, localisation qui peut participer à la dénomination des maladies et des symptômes. La dénomination par localisation se construit sur le modèle suivant : LexN-*dimi* ou LexN-*bànà* / LexN = dénomination d'une partie du corps. On obtient ainsi une dénomination qui est une formation composée et dont les composantes sont unies par une relation complétive. Dans cette formation composée, LexN est le complétant et indique la partie du corps concernée par la maladie ou le symptôme, tandis que *dimi* et *bànà* sont les complétés. Les dénominations qui sont produites donnent, une fois traduites en français, «mal ou affection de LexN» pour LexN-*dimi* et «maladie ou pathologie de LexN» pour LexN-*bànà*. La distinction entre les parties du corps qui sont aptes à s'associer à *dimi* et celles qui sont aptes à s'associer à *bànà* est possible et plus ou moins systématique.

### 9.3.1. Les parties du corps s'associant à *dimi*

Dans la modalité de dénomination par localisation, les parties du corps qui s'associent à *dimi* sont celles dans lesquelles on peut, sans diagnostic médical, localiser la provenance d'une douleur. On n'a pas besoin, par exemple, de diagnostic pour localiser une douleur provenant de *ten* «front», de *tɔn* «nuque», de *ʃan* «œil», de *ʃin* «dent», de *disi* ou *kɔʒɔ* «poitrine», de *sɛn* «membre inférieur, jambe, pied», de *sɛntigɛ* «plante du pied», de *bolo* «membre supérieur, bras, main», de *bolomanden* «doigt», etc. *Jusùkùn* «cœur» aussi s'associe à *dimi* même s'il paraît difficile de pouvoir localiser une affection douloureuse provenant du cœur sans diagnostic. En général, les parties du corps qui s'associent à *dimi* relèvent de la morphologie humaine (forme, apparence extérieure de l'humain).

Les dénominations qui résultent de l'association de la dénomination d'une partie du corps et de *dimi* peuvent désigner des symptômes (mal de LexN, dans le sens de douleur provenant de LexN) ou des maladies (mal ou affection de LexN).

Exemples :

*kandimi* «mal de gorge (angine, laryngite, pharyngite), affection douloureuse du cou (cervicalgie, thyroïdite, torticolis)»  
*kan-dimi*  
 cou, gorge-mal  
 'mal de cou ou mal de gorge'

*tulodimi* «affection auriculaire, otite»  
*tulo-dimi*  
 oreille-mal  
 'mal d'oreille'

*kɔdimi* «dorsalgies : lumbago, spondylodiscite, rachialgie ...»  
*kɔ-dimi*  
 dos-mal  
 'mal de dos'

*kùndimi* «céphalée»  
*kùn-dimi*  
 tête-mal  
 'mal de tête'

*kɔɔdimi* «colique»  
*kɔɔ-dimi*  
 ventre-mal  
 'mal de ventre'

### 9.3.2. Les parties du corps s'associant à *bàna*

Dans la modalité de dénomination par localisation, les parties du corps qui s'associent à *bàna* pour produire des dénominations de maladies ou de symptômes, sont celles dont l'affection ne peut être localisée avec précision que par un diagnostic médical.

Ces parties du corps relèvent en général de l'anatomie humaine (structure interne des organes humains). Une femme malade peut ressentir par exemple une douleur dans le ventre mais c'est un diagnostic médical qui lui permettra de savoir qu'elle a une affection de l'utérus. C'est un diagnostic qui permettra également de savoir que ce sont les poumons qui sont affectés, ou que c'est le cœur qui l'est, lorsqu'on souffre de la poitrine. Les dénominations de maladies qui résultent de ce procédé correspondent en français à «pathologie de LexN», LexN étant la dénomination de la partie du corps qui représente le complétant dans le composé qui constitue la dénomination.

Exemples :

*fɔɔfɔɔbana* «pneumopathie»  
*fɔɔfɔɔ-bana*  
 poumon-maladie  
 'maladie de poumon'

*wolonugubana* «métrite : endométrite, myométrite»  
*wolonugu-bana*  
 utérus-maladie  
 'maladie de l'utérus'

*jòlibànà* «hémoglobinopathie ou hémoglobinose (drépanocytose dont la sicklémie)»  
*jòli-bànà*  
 sang-maladie  
 'maladie de sang'

#### 9.4. LES DÉNOMINATIONS PAR MANIFESTATION

Toutes les maladies se traduisent par des signes et des symptômes. Le signe est une des manifestations de la maladie, décelable objectivement par celui qui examine le malade ou provoquée par le médecin à des fins diagnostiques (Domart et Bourneuf 1983 ; Pierre et Pierre 1989). Le symptôme est aussi une manifestation de la maladie, mais cette manifestation est perçue de façon subjective par le malade lui-même (Masson 1997 ; Pierre et Pierre op.cit.). La dénomination par manifestation privilégie les signes de la maladie car c'est ce qui est observable et palpable qui sert généralement à dénommer la maladie. Dans des cas plus rares, une perception du malade (un symptôme) de son affection peut être prise en compte. La modalité de dénomination par manifestation est un procédé qui consiste à adopter comme dénomination d'une maladie, la dénomination d'une de ses manifestations, le plus souvent celle d'un de ses signes majeurs.

Exemples :

*fānkèlèn-fāgà* «hémiplegie»  
*fān-kèlèn-fāgà*  
 côté-un-mourir  
 `mort d'un côté`

Lorsqu'un individu est victime d'hémiplegie, ce qui est visible chez lui, c'est la paralysie d'une moitié sagittale (verticale) de son corps. Son côté paralysé est par conséquent inactif, «mort», d'où la dénomination *fānkèlèn-fāgà* qui provient de *fān* «côté», de *kelen* «un» et de *fāgà* «mourir, tuer». Le terme *fānkèlèn-fāgà* signifie littéralement «mort d'un côté».

*jòlilɔ̀bàliyà* «trouble de coagulation (comme l'hémophilie), hémorragie sévère»  
*jòli-lɔ̀-bàli-yà*  
 sang-arrêter-empêcher-abstractif  
 `non arrêt du sang`

Ce qui est observable dans les cas de trouble de la coagulation et d'hémorragie sévère, c'est l'écoulement continu du sang (le sang ne se coagule pas). Cette observation produit la dénomination *jòlilɔ̀bàliyà* qui provient de *jòli* «sang», de *lɔ̀*

«arrêter», de *bàli* «empêcher, priver» et du dérivatif abstraitif *-ya*. Le terme *jòlilòbàliyà* signifie littéralement 'non arrêt du sang'.

*kòbò* «prolapsus rectal»  
*kò-bò*  
 rectum-sortir  
 'sortie du rectum'

Dans la langue générale, *kò* a plusieurs sens parmi lesquels «postérieur» et «dos». Dans la désignation des parties du corps humain, *kò* désigne «dos» (*kòdimi*, «mal de dos»). *Kò* dans cet exemple, renvoie, non pas à «dos» mais à «rectum» et résulterait de la troncation de *kòda* «anus, rectum» (de *kò* «dos, postérieur» et de *da* «bouche, ouverture, entrée»). Le prolapsus rectal entraîne une migration du rectum vers l'extérieur. L'observation de cette manifestation au cours de la maladie est à la base de la dénomination *kòbò* qui signifie littéralement 'sortie du rectum'.

*kònkulen* «borborygme»  
*kò-kulen*  
 ventre-crier  
 'cri du ventre'

Le borborygme est le gargouillement produit, pendant la digestion, par le déplacement de gaz dans les intestins lorsque ceux-ci contiennent beaucoup de liquide. En médecine traditionnelle, on perçoit le gargouillement comme un cri poussé par le ventre, d'où la dénomination *kònkulen* qui signifie littéralement 'cri du ventre' et qui provient de *kòkò* «ventre» et de *kulen* «cri».

*kòkònajoli* «ulcères d'estomac ou ulcère du duodénum»  
*kòkò-na-joli*  
 ventre-locatif-plaie  
 'plaie dans le ventre'

Les ulcères d'estomac ou du duodénum se caractérisent par la présence de plaies dans le ventre (précisément dans l'estomac ou le duodénum selon le cas). La présence de ces plaies est perçue par le malade à travers des brûlures vives qu'il ressent à la

suite d'une consommation d'aliments aigres, épicés ou chauds. Cette sensation de brûlure qui évoque la présence de plaies internes, produit la dénomination *kɔnɔnɔjoli* qui signifie littéralement 'plaie dans le ventre' et qui provient de *kɔnɔ* «ventre», du locatif *-na* et de *joli* «plaie».

*ɲɛɛɲiwulen* «hématurie, bilharziose urinaire»  
*ɲɛɛɲi-wulen*  
 urine-rouge  
 'urine rouge'

Lorsqu'un sujet est atteint de la bilharziose urinaire ou d'hématurie, ses urines sont accompagnées de sang. À l'observation, les urines du malade sont rouges, d'où la dénomination *ɲɛɛɲiwulen* signifiant 'urine rouge' et provenant de *ɲɛɛɲi* «urine» et de *wùlèn* «rouge».

*fàrigbàn* «maladie (quelconque ou maladie non encore diagnostiquée)»  
*fàri-gbàn*  
 corps-chauffer  
 'hyperthermie'

*Fàrigbàn*, qui signifie le plus souvent hyperthermie, peut être employé pour désigner une maladie quelconque dont on veut taire le nom (soit par euphémisme, soit parce qu'on ne sent pas la nécessité de nommer cette maladie) ou une maladie qui n'est pas encore diagnostiquée. Dans chacun de ces deux cas, un symptôme de la maladie, *fàrigbàn* «hyperthermie», sert à dénommer la maladie elle-même.

*tulopɛɛɛn* «otite, perforation tympanique»  
*tulo-pɛɛɛn*  
 oreille-éclatement  
 'éclatement de l'oreille'

Un individu victime d'otite ou de perforation tympanique présente une otorrhée, c'est-à-dire un écoulement par le conduit auditif externe. L'observation de cet écoulement laisse supposer un éclatement de l'oreille, d'où cette dénomination

*tulopɛɛn* qui signifie de façon littérale 'éclatement de l'oreille' et qui provient de *tulo* «oreille» et de *pɛɛn* «éclatement».

*denwolobaliya* «stérilité»  
*den-wolo-bali-ya*  
 enfant-accoucher-priver-abstractif  
 'état dans lequel on est privé d'accouchement'

La manifestation concrète de la stérilité est l'impossibilité d'engendrer. La médecine traditionnelle met en évidence l'incapacité (de la femme) d'accoucher. Cette observation produit la dénomination *denwolobaliya* qui signifie de façon littérale 'état dans lequel on est privé d'accouchement'. Le terme *denwolobaliya* provient de *den* «enfant», de *wolo* «accouchement», de *bàli* «priver, empêcher» et du dérivatif abstractif *-ya*.

*kaliyajigita* «hernie inguino-scrotale, hydrocèle, orchi-épididymite»  
*kaliya-jigi-tà*  
 hernie-descendre-destinatif  
 'hernie destinée à descendre'

La manifestation visible et commune à la hernie inguino-scrotale, à l'hydrocèle et à l'orchi-épididymite, est le grossissement du scrotum. Cette manifestation est utilisée pour la dénomination *kaliyajigita*, c'est-à-dire littéralement 'hernie qui descend'. *Kaliyajigita* provient de *kaliya* «hernie», de *jigi* «descendre» et du dérivatif destinatif *-ta*.

*tansyɔnyɛɛta* «hypertension»  
*tansyɔn-yɛɛ-ta*  
 tension-monter-destinatif  
 tension destinée à monter

Il s'agit dans cet exemple de tension qui se manifeste par son élévation. La prise en compte de cette élévation (à partir, sans doute, des connaissances acquises de la médecine moderne) a abouti à la dénomination *tansyɔnyɛɛta* qui signifie littéralement 'tension destinée à monter (ou tension qui monte)'. *Tansyɔnyɛɛta* est

un terme qui provient de *tansyɔn* «tension (artérielle)» qui est un emprunt au français, de *yɔɛ* «monter» et du dérivatif destinatif *-ta*.

Dans la dénomination par manifestation, il y a des cas où on associe *bàrà* à la dénomination de la manifestation retenue pour former la dénomination de la maladie. Il s'agit d'un procédé de composition complétive dans lequel le sens de la manifestation évoquée complète celui de *bàrà*. On obtient un terme spécifique avec un sens plus restreint que celui de *bàrà* et qui correspond à une nouvelle dénomination.

Exemples :

*kanjabana* «méningite, hémorragie méningée, intoxication aux neuroleptiques»

*kan-ja-bana*

cou-raïdissement, durcissement-maladie

'maladie du raidissement (ou du durcissement) du cou'

Un sujet victime de méningite, d'hémorragie méningée ou d'intoxication aux neuroleptiques présente, parmi les signes de sa maladie, une raideur de la nuque ainsi que des contractions musculaires. L'observation de ces signes a produit la dénomination *kanjabana* qui provient de *kan* «cou», de *jà* «raidir ou durcir» et de *bàrà* «maladie» et signifie littéralement 'maladie du raidissement (ou du durcissement) du cou'.

*kɔŋfunubana* «ascite»

*kɔŋ-funu-bana*

ventre-enflure, gonflement-maladie

'maladie du gonflement (ou de l'enflure) du ventre'

Un sujet souffrant d'ascite voit son ventre subir une déformation provoquée par un épanchement liquidien intra-péritonéal. Concrètement, on observe un gonflement du ventre du sujet. La perception de ce gonflement entraîne la dénomination *kɔŋfunubana* qui signifie littéralement 'maladie du gonflement (ou de l'enflure) du ventre' et qui provient de *kɔŋ* «ventre», de *funu* «enflement ou gonflement» et de *bàrà* «maladie».

*jòlìdɔgɔyàbànà* «anémie»  
*jòlì-dɔgɔyà-bànà*  
 sang-petit-translatif-maladie  
 'maladie du sang qui devient petit'

En médecine moderne, c'est la diminution du taux d'hémoglobine dans le sang, quelquefois accompagnée d'une diminution de la quantité de globules rouges, qui caractérise l'anémie. La médecine traditionnelle considère cette maladie, certainement à partir des connaissances reçues de la médecine moderne (car elle ne possède aucun moyen pour évaluer le taux d'hémoglobine ou la quantité de globules rouges dans le sang), comme une diminution du sang, d'où la dénomination *jòlìdɔgɔyàbànà* qui signifie littéralement 'maladie du sang qui devient petit' et qui provient de *jòlì* «sang», de (kà) *dɔgɔya* «devenir petit» et de *bànà* «maladie».

#### 9.5. LES DÉNOMINATIONS PAR MÉTAPHORE

La métaphore est l'emploi d'un mot concret pour désigner, sans élément formel de comparaison, une notion abstraite (Dubois et *al.* 1999 : 301). La métaphore procède par image, par analogie (Nyckees 1998 : 30, 135), par ressemblance (Nyckees *op.cit.* : 54) et produit de nombreuses créations lexicales dans les langues. Ces créations lexicales sont présentes dans différents domaines d'activité dont celui de la médecine traditionnelle où elles participent à la dénomination des maladies et des symptômes. C'est ainsi que Kocourek (1991 : 166) considère la métaphore comme une ressource «vivace et inépuisable» d'enrichissement de la langue. La métaphore est «un procédé très courant de dénomination de nouvelles réalités» (Gaudin 1993 : 105).

La dénomination par métaphore est l'emploi, par analogie, de mots de la langue commune comme dénominations de maladies ou de symptômes en médecine traditionnelle. Ces dénominations sont alors imagées et confèrent aux mots de la langue commune employés, un sens nouveau, spécialisé.

## Exemples :

*taalen* «zona»  
 'araignée'

Dans la langue commune, *taalen* désigne «araignée». En médecine traditionnelle, cette dénomination réfère au zona qui est une maladie qui se manifeste par une éruption unilatérale de grosses vésicules en bouquets, disposées sur le trajet d'un nerf sensitif. Ces vésicules qui apparaissent sur la peau, qui confluent puis se rompent, ressembleraient à celles qui résultent d'une piqûre d'araignée. C'est la similitude qui existe dans la manifestation des deux maladies qui aurait donc conduit à l'emploi de la dénomination *taalen* pour désigner le zona.

*bagabaga* «maladie résultant d'un mauvais sort et qui affecte le pénis»  
 'termite'

*Bagabaga* est un terme qui désigne «termite» dans la langue commune. En médecine traditionnelle, *bagabaga* dénomme une maladie de mains d'homme, c'est-à-dire une maladie infligée au malade par une autre personne. Cette maladie n'est pas reconnue par la médecine moderne car son apparition ne peut être expliquée scientifiquement. En effet, dans la conception traditionnelle relative à *bagabaga*, un homme peut infliger cette maladie en jetant un mauvais sort qui atteint les organes génitaux et précisément le pénis de quiconque a des rapports adultérins avec sa femme. Le malade ressent des picotements dans ses parties génitales, puis son pénis est progressivement rongé comme sous l'action de termites. Cette analogie entre la manifestation de la maladie et celle des termites sur des matériaux comme le bois par exemple, serait à l'origine de la dénomination *bagabaga* pour cette maladie qui pourrait, semble-t-il, conduire à la «chute» du pénis, par une résorption progressive, si elle n'est pas traitée à temps.

*koloci* «rhumatisme, crise drépanocytaire occlusive, goutte»  
*kolo-ci*  
 os-casser, briser  
 'cassure, brisure d'os'

*Koloci* signifie littéralement 'cassure ou brisure d'os' et provient de *kolo* «os» et de *ci* «casser, briser». *Koloci* correspond en médecine moderne, aux maladies énumérées ci-dessus. Celles-ci entraînent une douleur vive chez le malade. L'intensité de la douleur ressentie pendant une crise drépanocytaire ou rhumatismale est si élevée que le malade a l'impression que ses os sont en train d'être brisés. C'est la mise en évidence de l'analogie entre la douleur ressentie pendant ces maladies et celle qu'on pourrait ressentir lorsqu'on se brise les os qui a permis de produire la dénomination *koloci*.

*ƒɔ̀nìn* «rougeole»

*ƒɔ̀-̀nìn*

mil-petit

'petit mil'

*ƒɔ̀nìn* correspond dans la langue commune au millet, encore appelé petit mil. En médecine traditionnelle, *ƒɔ̀nìn* désigne la rougeole. Une des manifestations de cette maladie est l'apparition sur le corps, de petits boutons qui rappellent les grains de petit mil, d'où la dénomination *ƒɔ̀nìn* qui provient de *ƒɔ̀* «mil» et du diminutif *-nìn*.

## 9.6. LES DÉNOMINATIONS PAR CARACTÉRISATION DE LA MALADIE

Les maladies ont toutes des causes, des signes et des symptômes mais elles sont différentes les unes des autres. Certaines sont, par exemple, périodiques et d'autres endémiques. Chaque propriété qui apporte une information particulière sur une maladie donnée est ce que nous appelons sa caractéristique. C'est ainsi que chaque maladie a une caractéristique qui la distingue des autres ou qui permet de la classer dans un groupe donné de maladies. Cette caractéristique (propre ou partagée) peut contribuer à produire des dénominations.

Exemples :

*bà̀nà̀j ɛ̀ns ɛ̀n-tà̀* «maladie épidémique»

*bà̀nà̀-j ɛ̀ns ɛ̀n-tà̀*

maladie-se répandre-destinatif

'maladie destinée à se répandre'

Une maladie épidémique est une maladie dont un des attributs est de se répandre. Cette caractéristique fondamentale est utilisée dans la dénomination *bànàjɛnsɛntà* qui signifie littéralement 'maladie destinée à se répandre' et qui provient de *bànà* «maladie», de *jɛnsɛn* «se répandre» et du destinatif *-ta*. *Bànàjɛnsɛntà* est donc un terme générique pour toutes les maladies épidémiques.

*bànàyɛlɛmàtà* «maladie transmissible»  
*bànà-yɛlɛmà-tà*  
 maladie-se transmettre-destinatif  
 'maladie destinée à se transmettre'

Une maladie transmissible a, entre autres, comme caractéristique de se transmettre d'une personne à une autre. Cette caractéristique a servi à la dénomination *bànàyɛlɛmàtà*, «maladie qui se transmet», qui provient de *bànà* «maladie», de *yɛlɛmà* «se transmettre» et du destinatif *-ta*. *Bànàyɛlɛmàtà* est ainsi un terme générique pour toutes les maladies transmissibles.

*bènnihànà* «maladies convulsives»  
*bèn-ni-bànà*  
 tomber-actitif-maladie  
 'maladie de chute'

*Bènnihànà*, littéralement traduit 'maladie de chutes', provient de *bèn* «tomber», du dérivatif actif *-ni* et de *bànà* «maladie». C'est un terme générique, qui regroupe toutes les maladies convulsives, c'est-à-dire les maladies qui entraînent des «chutes» (pertes de connaissances et convulsions) comme dans l'épilepsie.

*jàlibànà* «maladie entraînant une hypertonie»  
*jà-li-bànà*  
 sécher, raidir-actitif-maladie  
 'maladie de raidissement'

*Jàlibànà*, littéralement traduit 'maladie de raidissement', provient de *jà* «sécher, raidir», du dérivatif actif *-li* et de *bànà* «maladie». *Jàlibànà* est un terme

générique pour désigner toutes les maladies qui entraînent une hypertonie comme le tétanos, la méningite, etc.

### 9.7. LES DÉNOMINATIONS PAR ONOMATOPÉE

Les onomatopées représentent un domaine minoritaire et même marginal dans les langues (Nyckees1998 : 24). Même si l'onomatopée ne représente pas une modalité de dénomination importante au sein de la langue de la médecine traditionnelle, puisqu'elle existe, nous avons estimé qu'elle devait être signalée. La dénomination par onomatopée est un procédé qui offre une analogie entre la dénomination (le signifiant) et la notion (le signifié) qui lui est rattachée. En effet,

«au degré le plus pur, l'onomatopée est une interjection qui ne vise qu'à offrir un équivalent du bruit ou du son perçu, mais son caractère fortement expressif la rend apte à former des noms, des verbes, etc. entretenant une relation privilégiée avec cette manifestation sonore » (Nyckees op.cit.: 22).

La dénomination résultant d'une onomatopée est «une unité lexicale créée par imitation d'un bruit naturel [...] » (Dubois 1999 : 334). Une seule onomatopée est présente dans notre nomenclature.

*kùrùsà kurusa*  
«gale, morpion»

La dénomination *kùrùsà kurusa* imite l'activité de grattage et le bruit produit par cette activité au cours de la démangeaison qu'occasionne la gale ou le morpion.

### 9.8. CONCLUSION

Ce chapitre a permis de voir que les modalités de dénomination des maladies et des symptômes sont nombreuses et diversifiées en julakan dans le domaine de la médecine traditionnelle. En dehors des signes arbitraires qu'on retrouve dans toutes les langues, le julakan exploite, pour la dénomination des maladies, des données relatives aux maladies elles-mêmes à travers leurs symptômes, leurs caractéristiques,

leurs sièges et leurs causes. Dans certains cas, il réutilise certains de ses mots à travers des procédés métaphoriques. Quelquefois, le julakan emprunte des termes à d'autres langues africaines ou au français. Les différentes modalités décrites montrent combien la langue est productive et est apte à rendre compte des réalités qui sont les siennes ou auxquelles elle est confrontée.

L'analyse de ce chapitre laisse-t-elle percevoir un aspect culturel à la dénomination ? Dans une certaine mesure, la dénomination est effectivement empreinte d'un caractère culturel. En effet, certaines dénominations de maladies sont liées aux causes. Ces causes sont elles-mêmes en rapport avec la vision du monde de la population jula et, plus particulièrement, leur conception des maladies et de leurs origines. Par exemple, tous les cas de *blànan*, ces maladies résultant de mauvais sorts, sont en effet liés au fait que, dans le milieu jula, il est admis qu'un individu peut rendre un autre malade en lui jetant un mauvais sort. La dénomination *blànan* est par conséquent empreinte de cette croyance culturelle.

## CHAPITRE 10

### SCHÈMES ET MODÈLES PHRASÉOLOGIQUES SPÉCIALISÉS

#### 10.0. INTRODUCTION

Chaque langue a une structure et un fonctionnement qui régissent l'emploi de ses mots. Ce cadre général d'emploi est restreint lorsqu'on se trouve dans un domaine spécialisé. En effet, la langue de spécialité s'insère dans la langue générale et se distingue de la langue commune surtout par ses termes qui peuvent avoir des emplois particuliers.

Ce chapitre a pour but d'indiquer comment les termes de notre nomenclature, en l'occurrence, les dénominations des maladies, des symptômes et des causes, sont employés dans le discours. Le présent chapitre trouve sa justification dans le fait qu'en médecine traditionnelle, l'organisation des connaissances et la manière de concevoir les maladies, leurs symptômes et leurs causes imposent des modes d'emploi quelquefois particuliers pour les termes dont les plus courants sont analysés ici.

La démarche adoptée consiste d'abord à présenter les schèmes syntaxiques de la langue générale - nous nous contentons de leur présentation car ils ont déjà fait l'objet de description (cf. chapitre 2) - qui produisent des schèmes syntaxiques spécifiques dans le domaine de la santé. Ensuite, ces schèmes syntaxiques spécifiques seront élaborés et décrits tout en mettant en évidence leurs spécificités par rapport aux schèmes de la langue générale dont ils découlent. À chacun de ces schèmes spécialisés, une dénomination sera attribuée et celle-ci prendra en compte l'élément distinctif ou le plus caractéristique du schème en question. Cet élément distinctif peut correspondre à un constituant sélectionné (le constituant tout entier, soit sa partie lexicale ou grammaticale), un constituant facultatif dans le schème général qui devient indispensable dans le schème spécialisé ou *vice versa*. Par constituant sélectionné, nous entendons constituant imposé par le schème spécialisé dans lequel il figure. Enfin, les modèles phraséologiques, que certains schèmes

syntaxiques spécialisés permettent de dégager, seront donnés, suivis d'énoncés illustratifs. Nous entendons par modèle phraséologique, un modèle qui permet de générer un sous-ensemble de l'ensemble des phrases en usage dans le domaine de la médecine traditionnelle en milieu jula. Nous utilisons, dans la présentation des modèles phraséologiques, soit le prédicatif verbal accompli *yi* ou *ra*, soit le prédicatif verbal inaccompli *bi*, soit le prédicatif nominal *bi*.

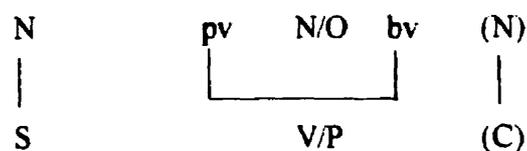
Ce chapitre comporte trois sections qui portent respectivement sur l'expression des maladies et des symptômes, l'expression des causes et l'expression des modes de préparation et d'administration des remèdes.

### 10.1. L'EXPRESSION DES MALADIES ET DES SYMPTÔMES

Les maladies et les symptômes ont des modes d'expression différents d'une langue à une autre et d'une médecine à une autre. En français par exemple, l'expression des maladies passe très souvent par l'usage des verbes être et avoir. C'est ainsi que quand on dit qu'un individu est malade, alors celui-ci a mal quelque part et /ou il a une maladie. S'il est tuberculeux, lépreux ou sidéen alors, il a la tuberculose, la lèpre ou le sida. S'il est courbaturé ou s'il tousse, alors il a des courbatures ou il a une toux.

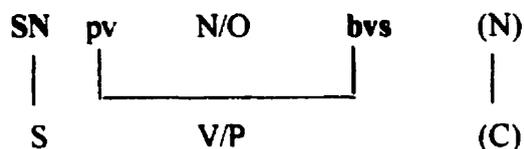
Notre corpus a permis d'élaborer neuf schèmes syntaxiques spécialisés découlant des cinq schèmes syntaxiques de la langue commune (cf. chapitre 2).

#### 10.1.1. Premier schème syntaxique général



Quatre schèmes syntaxiques spécialisés relèvent de ce schème général.

### 10.1.1.1. Schème syntaxique spécialisé en *dimi*



Ce schème a plusieurs spécificités par rapport au schème de la langue générale dont il découle. D'abord, le nominal qui assume la fonction de sujet est nécessairement un syntagme nominal (SN) déterminatif dont l'ordre des éléments est déterminant-déterminé. Le déterminant (N1) peut être un pronom, le nom du malade ou un autre syntagme déterminatif. Quel qu'il soit, le déterminant (N1) réfère toujours à la personne malade. Le déterminé (N2), quant à lui, correspond à la dénomination de la partie du corps affectée par la maladie ou dans laquelle le malade ressent une douleur. Ensuite, le verbe qui assume la fonction de prédicat est constitué d'un prédicatif verbal et d'une base verbale sélectionnée (bvs) qui est *dimi* «faire mal».

Le schème syntaxique spécialisé dégagé permet d'obtenir le modèle phraséologique suivant :

***bànàbàgàtɔ fàn dɔ bi à dimi*** «le malade a mal quelque part».

Les énoncés résultant de ce modèle phraséologique font surtout appel (en N2) à des connaissances relatives à la morphologie du corps humain. Ces énoncés correspondent aussi bien à des expressions de maladies qu'à celles de symptômes de maladies. En effet, un mal de tête peut aussi bien être une maladie (céphalée, migraine) ou un des symptômes d'une maladie (un symptôme du paludisme par exemple). On aura toutefois, la même formule pour l'exprimer, par exemple, *à kùn bi à dimi* «il a mal à la tête».

Exemples :

*à kɔ bi à dimi*  
de lui / dos / pv / lui / faire mal  
«son dos lui fait mal ou il a mal au dos»

*Fati disi bi à dimi*  
Fati / poitrine / pv / elle / faire mal  
«la poitrine de Fati lui fait mal ou Fati a mal à la poitrine»

*Solo den kunhiri ma à dimi*

Solo / enfant / genou / pv / lui / faire mal

«le genou de l'enfant de Solo ne lui a pas fait mal ou l'enfant de Solo n'a pas eu mal au genou»

*n fîn yi n dimi*

de moi / dent / pv / moi / faire mal

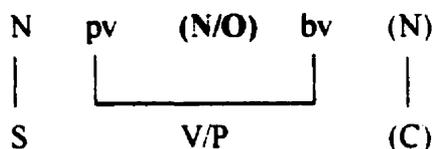
«ma dent m'a fait mal ou j'ai eu mal à la dent»

*ò tulow yi ò dimi*

de eux / oreilles / pv / leur / faire mal

«leurs oreilles leur ont fait mal ou ils ont eu mal aux oreilles»

### 10.1.1.2. Schème syntaxique spécialisé à objet facultatif



Ce qui distingue ce schème de celui de la langue générale est le fait que le nominal (N) en fonction d'objet (O), qui apparaît entre le prédicatif verbal (pv) et la base verbale (bv), est ici facultatif. En effet, celui-ci n'est présent que si la base verbale qui lui succède est transitive. Ce schème a également d'autres spécificités qui ne sont cependant perceptibles que dans la réalisation du schème. En effet, le nominal (N) qui assume la fonction de sujet (S), qu'il soit pronom, nom propre de personne ou syntagme nominal déterminatif, a toujours comme référent le malade. Ensuite, si la base verbale n'est pas sélectionnée (comme d'ailleurs le prédicatif verbal avec lequel elle constitue le verbe en fonction de prédicat), c'est parce que seule sa variabilité permet d'exprimer des maladies et des symptômes différents.

Ce schème permet d'exprimer des maladies mais surtout des symptômes.

Exemples :

*à hi fɔɔɔɔɔ*

il / pv / vomir

«il vomit»

*Àli ka mùso bi wàsi tùmàn bεε*

Ali / conn / femme / pv / transpirer / moment / tout  
 'la femme de Ali transpire à tout moment'  
 «la femme de Ali a une hypersudation»

*à ti sìnɔɔ sufe*

il / pv / dormir / la nuit / postp  
 'il ne dort pas la nuit'  
 «il a des insomnies la nuit»

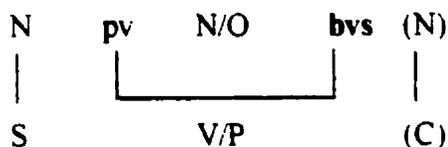
*à ti dumuni kε*

il / pv / nourriture / faire  
 «il ne mange pas»

*à bi fɔɔn bilà*

il / pv / vent / laisser  
 'il laisse le vent'  
 «il a des gaz»

### 10.1.1.3. Schème syntaxique spécialisé en *mìnε*



La différence fondamentale qui permet de distinguer ce schème de celui de la langue générale dont il découle est le fait que la base verbale soit sélectionnée (bvs) ici. En effet, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'un prédicatif verbal (pv) et de la base verbale sélectionnée qui est *mìnε* «attraper». Par ailleurs, le nominal (N) en fonction de sujet (S) est toujours une dénomination de maladie ou de symptôme. Ensuite, le nominal en fonction d'objet, qui apparaît entre le prédicatif verbal et la base verbale sélectionnée, qu'il soit un pronom, un nom propre de personne ou un syntagme déterminatif, a toujours comme référent la personne malade.

Ce schème syntaxique spécialisé produit le modèle phraséologique suivant :

*bàna yi bàmàbàgàtɔ mìnε* 'la maladie a attrapé le malade'.

Toutes les dénominations de maladies et de symptômes peuvent entrer dans ce modèle en assumant la fonction de sujet.

Exemples :

*kɔnɔ yi à minɛ*  
 kɔnɔ / pv / lui / attraper  
 'le neuropaludisme l'a attrapé'  
 «il a attrapé le neuropaludisme»

*sòpisi yi Àli minɛ kalò tɛmɛni*  
 chaude pisse / pv / Ali / attraper / mois / passé  
 'la chaude pisse a attrapé Ali le mois passé'  
 «Ali a attrapé la chaude pisse le mois passé»

*tɔgɔtɔgɔnɪn binà à minɛ*  
 dysenterie / pv / lui / attraper  
 'la dysenterie va l'attraper'  
 «il va attraper la dysenterie»

*sumayá yi à minɛ fòro ra*  
 paludisme / pv / lui / attraper / champ / postp  
 'le paludisme l'a attrapé au champ'  
 «il a attrapé le paludisme au champ»

*màrà yi à minɛ*  
 màrà / pv / lui / attraper  
 'le màrà l'a attrapé'  
 «il a attrapé le màrà»

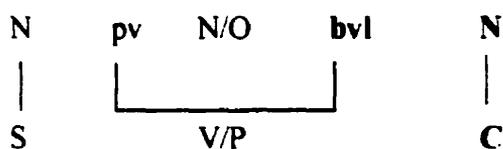
*sòròdimi yi Minata bamusò minɛ*  
 mal de hanche / pv / Minata / mère / attraper  
 'un mal de hanche a attrapé la mère de Minata'  
 «la mère de Minata a attrapé un mal à hanche»

*disidimi yi à minɛ salòn*  
 mal de poitrine / pv / lui / attraper / année passée  
 'un mal de poitrine l'a attrapé l'année passée'  
 «il a attrapé un mal de poitrine l'année passée»

*dyahɛi yi Sali cɛ dɔgɔmusò minɛ*  
 diabète / pv / Sali / mari / petite sœur / attraper  
 'le diabète a attrapé la petite sœur du mari de Sali'  
 «la belle-sœur de Sali a attrapé le diabète»

Ces différentes expressions nous laissent voir que contrairement au français où le malade contracte, attrape une maladie, en julakan, c'est la maladie qui attrape le malade. Cela s'explique sans doute par le fait qu'en julakan, on n'attrape que des êtres ou des choses matérielles, palpables, physiques. Entre la maladie et le malade, c'est le malade qui peut être attrapé en julakan. Le malade se retrouve avec une maladie dans son organisme et il la sent qui le tient. La maladie attrape le malade.

#### 10.1.1.4. Schème syntaxique spécialisé en *bilà*, *la* ou *lase* (précédé du pv)



Ce schème spécialisé a de nombreuses particularités qui le distinguent du schème général dont il découle. D'abord, le nominal (N) en fonction de circonstant (C) n'est pas facultatif comme c'est le cas dans le schème général. Ce nominal, qu'il soit un pronom, un nom propre ou un syntagme déterminatif, a comme référent la personne à qui la maladie est infligée et sa présence est nécessaire dans ce schème spécialisé. Ensuite, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'un prédicatif verbal (pv) et d'une base verbale à choix limité (bvl), c'est-à-dire une base verbale appartenant à un inventaire fermé. Cette base verbale est soit *bilà* «mettre, laisser», soit *la* «mettre, étendre», soit *lase* «envoyer, transmettre». D'autre part, le nominal (N) en fonction de sujet (S), pronom ou nom propre de personne, réfère à la personne qui inflige la maladie c'est-à-dire le jeteur du mauvais sort. Ce nominal peut aussi référer à la cause de la maladie qui affecte le malade. Ce cas sera analysé dans la section traitant de l'expression des étiologies. Enfin, le nominal (N) en fonction d'objet (O), qui apparaît entre le prédicatif verbal et la base verbale, correspond toujours à la dénomination de la maladie qu'on inflige par le mauvais sort.

Ce schème syntaxique spécialisé produit les modèles phraséologiques suivants :

*mɔɔyi bàna bilà bànàbàgàtɔ ra*

*mɔɔyi bàna la bànàbàgàtɔ ra* « on a infligé une maladie au malade ».

*mɔɔyi bàna lase bànàbàgàtɔ mà*

Les énoncés résultant de ces modèles expriment des maladies qui résultent du mauvais sort. Il est en effet clairement indiqué dans ces modèles phraséologiques que la maladie est l'œuvre d'autrui. Quelqu'un (N/S) a mis en le malade (N/C) (ou infligé au malade) cette maladie (N/O) résultant d'un mauvais sort.

Exemples :

*ò yi kɔnɔfunubanâ bilà à ra*

ils / pv / ascite / mettre / lui / postp

'on a mis en lui l'ascite'

«on lui a infligé l'ascite»

*dɔ yi kaliyâ bilà Adama na*

quelqu'un / pv / mettre / Adama / postp

'quelqu'un a mis en Adama une hernie'

«quelqu'un a infligé une hernie à Adama»

*ò yi fùtɔyâ la Sanata ra kâbi salòn*

ils / pv / folie / mettre / Sanata / en / depuis / l'année passée

'on a mis en Sanata la folie depuis l'année passée'

«on a infligé une folie à Sanata depuis l'année passée»

*Biba sinâmusô yi kùndimighɛɛ lasé à mà*

Biba / coépouse / pv / mal de tête dur / envoyer, transmettre / lui / postp

'la coépouse de Biba lui a transmis des migraines'

«la coépouse de Biba lui a infligé (un sort qui lui cause) des migraines»

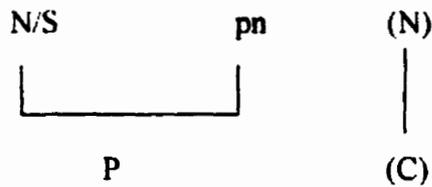
*Minata ka sunguruyâ yi à to ò yi denwolobaliyâ lase à mà*

Minata / conn / malin / pv / cela / laisser / ils / pv / stérilité / transmettre, envoyer / lui / postp

'le malin de Minata à fait qu'on lui à transmis la stérilité'

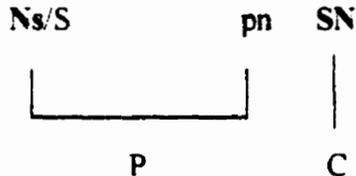
«on a infligé la stérilité à Minata à cause de sa vanité»

### 10.1.2. Deuxième schème syntaxique général



Deux schèmes syntaxiques spécialisés découlent de ce schème syntaxique général.

#### 10.1.2.1. Schème syntaxique spécialisé en *bàna*



Certains points distinguent ce schème spécialisé du schème de la langue générale dont il découle. D'abord, le nominal (Ns) en fonction de sujet (S) est sélectionné et c'est *bàna* « maladie » qui remplit cette fonction. Ensuite, le nominal en fonction de circonstant, qui dans la langue générale est facultatif, est ici nécessaire. Ce nominal est toujours un syntagme nominal (SN) déterminatif. Le déterminant (N1) peut être un pronom, un nom propre ou un autre syntagme déterminatif mais, il a toujours comme référent le malade. Quant au déterminé (N2), il est toujours la dénomination d'une partie du corps et correspond au siège de la maladie.

S'il y a des maladies ou des affections qui peuvent être localisées aisément par le malade, certaines ne peuvent être localisées qu'après un diagnostic médical. En effet, les affections du poumon, du foie ou celles du cœur ne peuvent être précisées qu'après le diagnostic d'un médecin car le malade ne ressentira des douleurs, de façon générale, que dans la poitrine et le ventre lors de ces affections. L'expression de telles maladies consiste à indiquer qu'il y a une maladie dans une partie donnée du corps (partie qui aura été mise en évidence par le diagnostic). Les énoncés résultant de ce schème spécialisé font surtout appel (en N2) à des notions d'anatomie et de physiologie humaines.

Un modèle phraséologique est déduit de ce schème spécialisé :

***bàna bi bânàbàgàtɔ fàn dɔ ra***

«le malade a une maladie dans une partie de son corps».

Exemples :

*bànâ bi à byɛn na*

maladie / pv / de lui / foie / postp

'il y a une maladie dans son foie, son foie est affecté par la maladie'

«il a une hépatopathie»

*bànâ bi Mami wolomugú ra*

maladie / pv / Mami / utérus / postp

'il y a une maladie dans l'utérus de Mami, l'utérus de Mami est affecté par la maladie'

«Mami a une métrite»

*bànâ bi Korotimi dɔgɔmusô furú ra*

maladie / pv / Korotimi / petite sœur / estomac / postp

'il y a une maladie dans l'estomac de la petite sœur de Korotimi, l'estomac de la petite sœur de Korotimi est affecté par la maladie'

«la petite sœur de Korotimi a une gastrite»

*bànâ bi à fɔgɔfɔgɔ ra*

maladie / pv / de lui / poumons / postp

'il y a une maladie dans ses poumons, ses poumons sont affectés par la maladie'

«il a une pneumopathie»

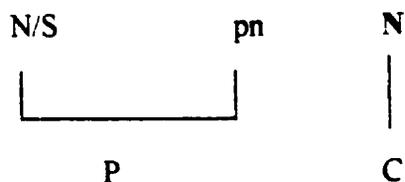
*bànâ bi dɛn nìn jòlì ra*

maladie / pv / enfant / dém / sang / postp

'il y a une maladie dans le sang de cet enfant'

«cet enfant a une pathologie du sang (des troubles sanguins ou des troubles hématologiques)»

### 10.1.2.2. Schème syntaxique spécialisé nominal à circonstant obligatoire



Une différence importante distingue ce schème spécifique du schème général dont il découle. Le nominal (N) en fonction de circonstant (C), facultatif dans le schème général, devient nécessaire. Qu'il soit un pronom, un nom propre de personne ou un syntagme nominal déterminatif, ce nominal a toujours comme référent la personne malade.

Par ailleurs, le nominal (N) qui assume la fonction de sujet (S) et qui s'associe au prédicatif nominal (pn) pour former le prédicat (P) correspond toujours à une dénomination de maladie ou de symptôme.

Le modèle phraséologique suivant est dégagé de ce schème syntaxique spécialisé :

***Bàna bi bàmàbàgàtɔ ra*** «le malade a une maladie».

Toutes les dénominations de maladies, quelle que soit leur structure (LexN-*dimi*, LexN-*bàna* ou autres : cf. chapitre 9), peuvent entrer dans ce modèle phraséologique.

Exemples :

*sumayâ bi à ra*  
paludisme / être / lui / postp  
'le paludisme est en lui'  
«il a le paludisme»

*kirìnkirìn màsyèn bi Ami na*  
épilepsie / être / ami / postp  
'l'épilepsie est en Ami'  
«Ami a l'épilepsie»

*sòpisi ti à ra*  
chaude pisse / pv / lui / postp  
'la chaude pisse n'est pas en lui'  
«il n'a pas la chaude pisse»

*sɔgɔsɔgɔ bi n tericɛ ka mùsô ra*  
toux / pv / de moi/ ami/ femme / postp  
'la toux est en la femme de mon ami'  
«la femme de mon ami a la toux»

*kɔnɔbolî bi à ra*  
diarrhée / être / lui / postp  
'la diarrhée est en lui'  
«il a la diarrhée»

*kandimî bi Salimata ra*

mal de cou ou de gorge / pv / Salimata / postp

'le mal de cou ou de gorge est en Salimata'

«Salimata a un mal de cou (torticolis, cervicalgie, thyroïdite) ou un mal de gorge (angine, amygdalite, laryngite ... )»

*fundimî bi à ra*

maux d'yeux / être / lui / postp

'les maux d'yeux sont en lui'

«il a une ophtalmité (des maux d'yeux)»

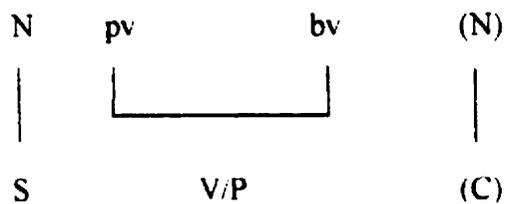
*fɔgɔfɔgɔbanâ bi à ra*

pneumopathie / être / lui / postp

'la pneumopathie est en lui'

«il a une pneumopathie»

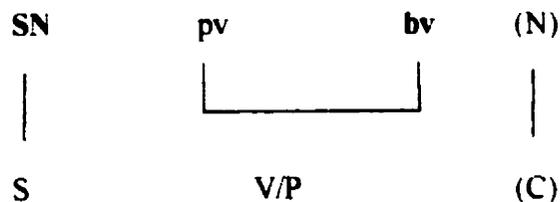
### 10.1.3. Troisième schème syntaxique général



Un seul schème syntaxique spécialisé se dégage de ce schème syntaxique général.

#### 10.1.3.1. Schème syntaxique spécialisé en «verbes déviants»

Nous entendons par «verbes déviants», les verbes qui permettent d'exprimer un symptôme ou une manifestation pathologique chez un sujet.



Ce qui distingue à première vue ce schème spécialisé du schème général dont il découle est le nominal en fonction de sujet. Celui-ci est toujours un syntagme nominal déterminatif (SN). Le déterminant (N1) de ce syntagme peut être un pronom, un nom propre de personne ou un autre syntagme déterminatif mais, il a comme référent la personne manifestant le symptôme décrit. Le déterminé (N2), quant à lui, correspond à la dénomination de la partie du corps impliquée dans la manifestation de la maladie. Ensuite, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'un prédicatif verbal (pv) et d'une base verbale (bv) qui, elle, décrit l'action que subit le référent du nominal (N2) qui représente le déterminé dans le syntagme assumant la fonction de sujet.

Ce modèle produit surtout des expressions de symptômes.

Exemples :

*à kɔŋɔ bi bòli*

de lui / ventre / pv / courir

`son ventre court`

«il fait de la diarrhée»

*Awa fàrì tinà gbàn wulafɛ*

Awa / corps / pv / se chauffer / le soir

`le corps de Awa ne va pas se chauffer le soir`

«Awa ne fera pas de fièvre (de l'hyperthermie) le soir»

*Solo m̀sò f̀n bi mini mini*

Solo / femme / yeux (visage) / pv / tourner

`le visage, les yeux de la femme de Solo tourne (nt)`

«la femme de Solo a des vertiges»

*à ǹn ti sooro*

de lui / nez / pv / couler

`son nez ne coule pas`

«il n'a pas de rhinorrhée»

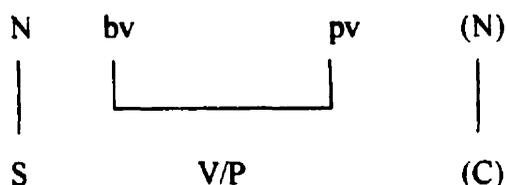
*à kɔŋɔ bi kulen kojùgù*

de lui / ventre / pv / crier / trop

`son ventre crie trop`

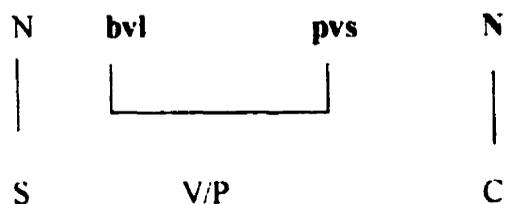
«il a beaucoup de borborygmes»

#### 10.1.4. Quatrième schème syntaxique général



De ce schème, on déduit un seul schème spécialisé.

##### 10.1.4.1. Schème syntaxique spécialisé en *bilà*, *la* ou *lase* (suivi du pv)



Ce schème se distingue du schème général sur plusieurs points. D'abord, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'une base verbale à choix limité (bvl), appartenant à un inventaire fermé, qui est soit *bilà* «mettre, laisser», soit *la* «mettre, étendre», soit *lase* «transmettre, envoyer» et du prédicatif verbal sélectionné (pvs) *ra*. Ces différentes bases verbales indiquent clairement que la maladie qui affecte le malade est l'œuvre d'une tierce personne. Ensuite, la présence du nominal (N) en fonction de circonstant (C) est ici nécessaire alors qu'elle était facultative dans le schème syntaxique général. Ce nominal peut être un pronom, un nom propre de personne ou un syntagme nominal déterminatif, mais il réfère toujours à la personne affectée par la maladie. Enfin, le nominal (N) en fonction de sujet (S) est toujours la dénomination de la maladie infligée au malade. Nous sommes donc ici dans le contexte des maladies résultant de mauvais sorts.

Trois modèles phraséologiques découlent de ce schème syntaxique spécialisé :

*bàna bìlara bànàbàgàtɔ ra*

*bàna lara bànàbàgàtɔ ra* «la maladie a été infligée au malade».

*bàna lasera bànàbàgàtɔ mà*

Les énoncés résultant de ces modèles correspondent aux formes passives de ceux produits par les modèles phraséologiques du schème spécialisé en *bilà*, *la* ou *lase* précédé du pv.

Exemples :

*bagabagà bìlara à ra*

*bagabagà bila-ra à ra*

bagabagà / mettre-pv / lui / postp

'le bagabagà a été mis en lui'

«le bagabagà lui a été infligé»

*kaliyà lasera Adama ma*

*kaliya lase-ra Adama ma*

hernie / transmettre-pv, envoyer-pv / Adama / postp

'la hernie a été transmise, envoyée à Adama

«la hernie a été infligée, transmise à Adama»

*kɔŋfunubanà lura à ra kabi tuman jan*

*kɔŋfunubanà la-ra à ra kabi tuman jan*

ascite / mettre / pv / lui / en / depuis / moment / long

'l'ascite a été mis en lui depuis un long moment'

«l'ascite lui a été infligée depuis longtemps»

*à ka kɔŋdimi nìn bilàra à ra lè*

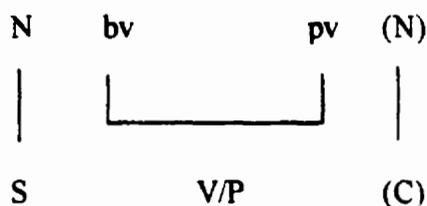
*à ka kɔŋdimi nìn bilà-ra à ra lè*

de lui / conn / coliques / dém / mettre-pv / lui / en / postp

'sa colique là a été mise en lui'

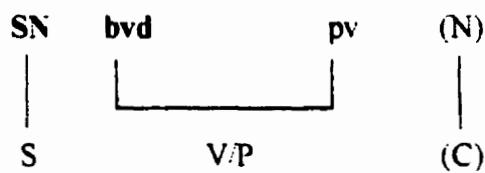
«c'est une colique qui lui a été infligée»

### 10.1.5. Cinquième schème syntaxique général



De ce schème syntaxique général, on déduit un seul schème spécialisé.

#### 10.1.5.1. Schème syntaxique spécialisé avec bv dépendante du nominal sujet



Ce schème se distingue du schème général dont il est déduit par deux points. D'abord, le nominal en fonction de sujet (S) est toujours un syntagme nominal déterminatif dont le déterminant (N1) est soit un pronom, soit un nom propre de personne, soit un autre syntagme. Quel que soit le cas, ce déterminant (N1) a toujours comme référent la personne malade. Le déterminé (N2) de ce syntagme, quant à lui, correspond à la dénomination de la partie du corps impliquée dans la description qui est faite de l'état du malade. Ensuite, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'une base verbale dépendante (bvd), qui dépend du nominal en fonction de sujet, et d'un prédicatif verbal (pv). Cette base verbale est qualifiée de dépendante en ce sens qu'elle entretient une relation particulière avec le déterminé (N2) du syntagme en fonction de sujet. En effet, on observe dans les énoncés découlant de ce schème spécialisé un certain degré de figement entre le thème et le prédicat. C'est ainsi que le nominal correspondant au déterminé (N2) du syntagme assumant la fonction de sujet, ne se réalise qu'avec

certain types de bases verbales. Par exemple, la base verbale *ci* «casser, briser, éclater» pourra assumer, en association avec un prédicatif verbal, la fonction de prédicat dans un énoncé ayant comme nominal déterminé *kiun* «tête» et *niun* «nez» mais pas *kan* «cou», *sèn* «pied». Ces deux derniers nominaux appellent entre autres, les bases verbales *kari* «se casser» et *mùgù* «subir une entorse». À la différence de la bvs qui est imposée par le schème spécialisé, la bvd est dépendante d'un constituant du schème.

Un modèle phraséologique découle de ce schème spécifique.

***Bànbàgàtɔ fàn dɔ joginna***

«le malade a subi une blessure ou une réaction pathologique».

Les énoncés résultant de ce modèle sont des constats pouvant être des symptômes et/ou des conséquences de maladies ou d'accidents.

Exemples :

*à boló fàgàra*

de lui / bras / mourir

'son bras est mort'

«son bras est paralysé»

*Koro sèn karira salòn*

Koro / jambe / se casser / l'année passée

'la jambe de Koro s'est cassée l'année passée'

«Koro a eu une fracture de la jambe l'année passée»

*à tuló pɛɛnna*

de lui / oreille / éclater, fendre

'son oreille a éclaté'

«il a une otite»

*à fín sɔgɔra*

de lui / dent / trouer

'sa dent est trouée'

«il a une carie dentaire»

*n nún cira kunù*

de moi / nez / se casser, s'éclater / hier

'mon nez s'est éclaté hier'

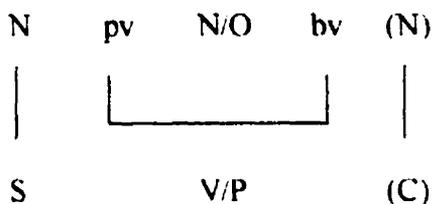
«j'ai eu une épistaxis hier»

## 10.2. L'EXPRESSION DES CAUSES

Des causes sont octroyées aux maladies, quel que soit le type de médecine dans lequel on se situe. Ces causes ont en julakan, dans le domaine de la médecine traditionnelle, des modes d'expression particuliers que cette section tente de présenter. Le domaine général de la médecine traditionnelle a peut-être d'autres modes d'expression en julakan qui ne sont pas répertoriés dans le présent travail. Les modes d'expression présentés sont ceux qui ont été dégagés de notre corpus et ils découlent de deux schèmes syntaxiques de la langue générale.

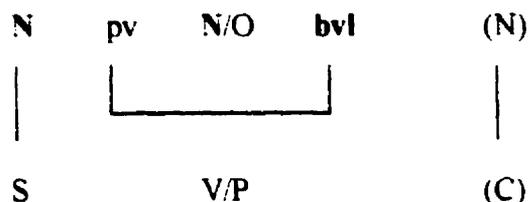
Dans les lignes qui suivent, comme pour les maladies et les symptômes, les schèmes syntaxiques généraux sont présentés, suivis des schèmes spécialisés qui en découlent et des modèles phraséologiques que ceux-ci produisent. Les différences entre les schèmes spécialisés et les schèmes généraux seront également indiquées.

### 10.2.1. Premier schème syntaxique général



Ce schème produit un seul schème spécialisé.

#### 10.2.1.1. Schème syntaxique spécialisé avec N/S référant à la cause



Ce qui distingue ce schème spécialisé du schème général dont il découle est le fait que le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'un prédicatif verbal (pv) et d'une base verbale à choix limité (bvl), c'est-à-dire une base verbale appartenant à un inventaire fermé. En effet, la base verbale est soit *lase* «transmettre, envoyer», soit *bilà* «mettre», soit *lanàn* «faire venir, entraîner, emmener», soit *lawili* «réveiller, raviver», soit *di* «donner, transmettre». Par ailleurs, le nominal (N) en fonction de sujet (S) correspond toujours à la cause de la maladie. Ensuite, le nominal (N) en fonction d'objet (O) qui apparaît entre le prédicatif verbal (pv) et la base verbale correspond toujours à la dénomination de la maladie (conséquence de la cause) dont il est question dans l'énoncé. Enfin, le nominal (N) en fonction de circonstant (C), qui dans la langue générale est facultatif, est ici indispensable lorsque la base verbale est *bilà*. Dans ce cas précis, le nominal (N) en fonction de circonstant a toujours comme référent la personne atteinte de la maladie dont la dénomination correspond au nominal (N) en fonction d'objet.

Exemples :

*kɔnɔjá bi kɔbɔ lase mɔɔɔ mà*

constipation / pv / prolapsus rectal / transmettre, envoyer, amener, entraîner / personne / postp

'la constipation entraîne chez l'homme le prolapsus ano-rectal'

«la constipation entraîne le prolapsus ano-rectal»

*sòsò bi sumayá lasé mɔɔɔ ma*

moustique / pv / paludisme / transmettre, amener, envoyer, entraîner / personne / postp

'le moustique transmet le paludisme à l'homme'

«le moustique transmet le paludisme»

*cɛw dɔ hi bagabagá bilà ò ka mùsò kànùbagá ra*

hommes / certains / pv / bagabagá / mettre / leur / connectif / femme / qui aime / postp

'certains hommes mettent le bagabagá en celui qui aime leur femme'

«certains hommes infligent le bagabagá à l'amant de leur femme»

*mùsow dɔ bi fátɔya bilà ò sinàmusò ra fanagoyá kamà*

femmes / certaines / pv / folie / mettre / de leur / coépouse / en / jalousie / à cause de

'certaines femmes mettent la folie en leur coépouse à cause de la jalousie'

«certaines femmes infligent, par jalousie, la folie à leur coépouse»

*jiminbaliyâ bi kənɔjâ lana mɔgɔfɛ*

ne pas boire d'eau / pv / constipation / faire venir / personne / postp  
 'ne pas boire de l'eau fait venir la constipation chez une personne'  
 «la non consommation d'eau entraîne la constipation»

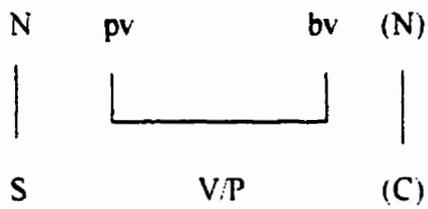
*nɛnɛ bi koloci lawili kolocitɔra*

le froid / pv / rhumatisme / faire lever / personne atteinte de rhumatisme / postp  
 'le froid fait lever le rhumatisme chez une personne atteinte de rhumatisme'  
 «le froid réveille le rhumatisme chez le rhumatisant»

*jɪnɔgɔmɪn bi kənɔnatumû di mɔgɔmà*

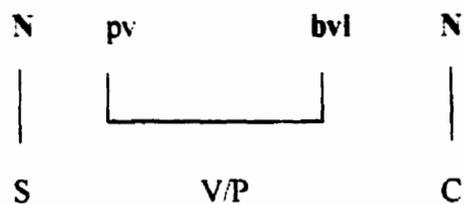
boire de l'eau sale / pv / vers intestinaux / donner / personne / postp  
 'boire de l'eau sale donne des vers intestinaux à une personne'  
 «la consommation d'eau insalubre amène des vers intestinaux»

### 10.2.2. Deuxième schème syntaxique général



Ce schème produit deux schèmes syntaxiques spécialisés.

#### 10.2.2.1. Schème syntaxique spécialisé en N/S référant à la maladie



Certaines particularités permettent de distinguer ce schème du schème général dont il est déduit. D'abord, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'un prédicatif verbal (pv) et d'une base verbale à choix limité (bvl). La base verbale dans ce schème est soit *nà* (*nà ni*) «suivre, venir avec, être entraîné par», soit *sɔɔ* «se trouver, se

gagner», soit *bɔ* «sortir de, provenir de». Ensuite, le nominal (N) en fonction de circonstant (C), qui a une présence facultative dans la langue générale, est indispensable ici pour exprimer la cause. En effet, ce nominal correspond à la dénomination de la cause de la maladie qui constitue le référent du nominal (N) en fonction de sujet. Enfin, le nominal (N) en fonction de sujet (S) correspond toujours la dénomination de la maladie dont on exprime la cause.

Exemples :

*sɪnɔɔɔbanâ bi sɔɔ limɔɔɔ sugu dɔ lò fɛ*

maladie du sommeil / pv / se trouver / mouche / type / un certain / c'est / postp  
 'c'est chez un certain type de mouche qu'on trouve la maladie du sommeil'  
 «la maladie du sommeil est causée par un type de mouche»

*sumayâ bi sɔɔ sosô lò fɛ*

paludisme / pv / se trouver / moustique / c'est / postp  
 'c'est chez le moustique qu'on trouve le paludisme'  
 «le paludisme est transmis par le moustique»

*kɔɔ bi bɔ kɔɔɔɔ lò ra*

prolapsus rectal / pv / sortir, provenir / constipation / dém / postp  
 'c'est de la constipation que sort le prolapsus rectal'  
 «c'est la constipation qui cause le prolapsus rectal»

*mùso caman ka kɔɔdimî bi bɔ kòlî lò ra*

femme / beaucoup / conn / mal de ventre / pv / sortir, provenir / menstruations / dém / postp  
 'c'est des menstruations que provient le mal de ventre de beaucoup de femmes'  
 «le mal de ventre chez beaucoup de femmes est une dysménorrhée»

*fàrikumûn bi nà ni sigɔɔkojugû lò ye*

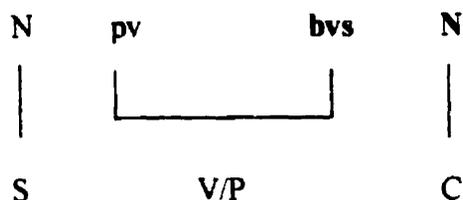
courbatures / pv / venir / avec / fatigue excessive / dém / post  
 'c'est avec la fatigue excessive que viennent les courbatures'  
 «c'est la fatigue excessive qui entraîne les courbatures»

*fàrigbân bi nà ni bânâ lò yé*

fièvre / pv / venir / avec / maladie / dém / postp  
 'c'est avec la maladie que vient la fièvre'  
 «l'hyperthermie est causée par la maladie»

Ici, contrairement aux exemples qui seront présentés plus bas, la base verbale *nà* a le sens de «suivre, venir avec, provenir de ...». Le nominal sujet vient avec (est entraîné par, provient de, est causé par ...), le nominal circonstant. En d'autres termes, le nominal circonstant entraîne, cause ou provoque le nominal sujet.

### 10.2.2.2. Schème syntaxique spécialisé en *bvs* *nà*



La différence entre ce schème et le schème général dont il est déduit, réside en deux points. D'abord, le verbe (V) en fonction de prédicat (P) est constitué d'un prédicatif verbal (pv) et d'une base verbale sélectionnée (bvs) qui est *nà* «venir avec (amener, entraîner, causer, provoquer)». Ensuite, le nominal (N) en fonction de circonstant (C) n'est pas facultatif comme dans la langue générale. Sa présence est nécessaire et ce nominal (N) correspond à la dénomination de la maladie dont la cause correspond au nominal (N) en fonction de sujet (S).

Exemples :

*kɔŋɔjâ bi nâ ni kɔbɔye*

constipation / pv / venir avec / prolapsus rectal

'la constipation vient avec le prolapsus rectal'

«la constipation amène (cause, entraîne, provoque) le prolapsus rectal»

*jiminbaliyâ bi nâ ni jintayâ ye*

ne pas boire de l'eau / pv / venir / avec / déshydratation / postp

'ne pas boire de l'eau vient avec la déshydratation'

«la non consommation d'eau provoque la déshydratation»

*sukarodumukojugû bi nâ ni dyahɛi ye*

l'excès de consommation de sucre / pv / venir / avec / diabète / postp

'l'excès de consommation de sucre vient avec le diabète'

«une consommation excessive de sucre provoque le diabète»

*dakobaliyâ bi nà ni jintoli ye*

ne pas laver la bouche / pv / vient / avec / pourrissement des dents / postp  
 'ne pas se laver la bouche vient avec le pourrissement des dents'  
 «une mauvaise hygiène de la bouche provoque la carie dentaire»

*fɔŋɔn bi nà ni murá ni sɔgɔsɔgɔ ye*

vent / pv / venir / avec / rhume / et / toux / postp  
 'le vent vient avec le rhume et la toux'  
 «le vent [l'harmattan] provoque le rhume et la toux»

La différence entre les énoncés produits par le schème spécifique précédent et ceux produits par ce schème spécifique est le fait que ceux-ci ne comportent pas de démonstratif (*/ò*). La base verbale *nà* prend alors le sens de «entraîne, cause, amène, provoque ou transmet». Ainsi, le nominal sujet cause, entraîne ou transmet le nominal circonstant. Contrairement au cas précédent, où avec la base verbale *nà* (qui avait alors le sens de suivre, provenir de ...) on partait de la conséquence (maladie) vers la cause, dans ce cas-ci, on part de la cause vers la conséquence (maladie).

### 10.3. L'EXPRESSION DES MODES DE PRÉPARATION ET D'ADMINISTRATION DES REMÈDES

Cette section montre comment sont exprimés les modes de préparation et d'administration des remèdes proposés en médecine traditionnelle dans la région de Bobo-Dioulasso. L'objectif visé ici est de montrer ce qui fait la spécificité de l'expression de ces modes de préparation et d'administration des remèdes. Il ressort de l'analyse qui est faite ici, que cette expression fait principalement usage de séries verbales. Les séries verbales se caractérisent par l'emploi, dans un énoncé, de plusieurs verbes et de *ka*, qui est un prédicatif verbal de syndèse, inséré entre les différentes bases verbales. La première base de la série est la seule qui est affectée par le prédicatif verbal. Les nominaux en fonction d'objet et de circonstant sont employés normalement.

Les lignes qui suivent présentent des exemples d'énoncés suivis de leurs traductions mot à mot, puis par segment d'énoncé avant d'aboutir à leur traduction littéraire.

Exemples :

### Traitement du prolapsus utérin

*Sinjân fârá ni à lili bi sùsu, kà jagami bibibôn bùgù ra, kà sùsu, kà jà, kà to kà dòn kùmùnjì ra, kà to kà mìn.*

*sinjân* / écorce/ et / de lui / racine / pv / piler / conn / mélanger / terre provenant de l'habitat des éphémères / postp / conn / piler / conn/ sécher / conn / pv / mettre / liquide aigre / postp / conn / laisser /conn / boire

‘des écorces et des racines de *sinjân* sont pilées, mélanger avec de la terre provenant de l'habitat des éphémères, piler, sécher, mettre toujours dans du liquide aigre, boire toujours’

«Piler des racines et des écorces de *sinjân*, les mélanger avec de la terre provenant de l'habitat des éphémères puis, piler et sécher le mélange. Celui-ci sera administré par voie orale en le faisant macérer dans un liquide aigre».

### Traitement de : chaude pisse, urétrite gonococcique et urétrite

*Dugâlên filaburú bi sùsu, kà jà, kà to kà à kɛ jikalan walimà tomi na, kà mìn*

*dugâlên* / feuille / pv / piler / conn / sécher / conn / laisser / conn / lui / mettre / eau chaude / ou / tamarin / locatif / conn / boire.

‘les feuilles de *dugâlên* sont pilées, sécher, mettre toujours dans de l'eau chaude ou du tamarin, boire’

«Administration par voie orale d'une infusion ou d'une macération, dans du tamarin, de feuilles de *dugâlen* pilées et séchées».

### Traitement de la stérilité

*Sùkòlân ni nɔɔnân dên ni jòòrô lili bi bɔ, kà sùsu, kà kɛ tasuman na, kà i yɛɛ wusu ni à yé, tɛnɛlon ni jumalon, fòo kà hàna nɔɔya.*

*sùkòlân* / et / *nɔɔnân* / fruit / et / *jòòrô* / racine / pv / enlever / conn / piler / conn / mettre / feu / locatif / conn / toi / même / faire une fumigation / conn / lui / postp / lundi / conn / vendredi / jusque / conn / maladie / guérir

‘on prélève des fruits de *sùkòlân* et de *nɔɔnán* ainsi que des racines de *jòòró*, piler, mettre dans du feu, faire une fumigation dirigée sur soi-même, lundi et vendredi, jusqu’à ce que la maladie guérisse’

«Prélever des fruits de *sùkòlân* et de *nɔɔnán*, les associer à des racines de *jòòró* puis, après les avoir pilés, les utiliser en fumigation les lundis et les vendredis jusqu’à la guérison».

### Traitement de : névrite, tendinite, myosite

*Nim filaburú hi sùsu, kà jì kɛ à kan, kà bilà. Ó dũgùsàgbɛ, ò bi jì nìn sɛnsɛn, kà dòn dàgá kɔnɔ, kà bɛnɛulú fàrà à kan, kà à wili wili, foo jì bi ban kà tulú to yèn. Tulú nìn hi to kà mɔn fàrì la, fàsàdimì hi nɔgɔya.*

nime / feuilles / pv / piler / conn / eau / mettre / lui / dessus / conn / laisser / dém / lendemain / ils / pv / eau / dém / tamiser / conn / mettre / marmite / intérieur / conn / huile de sésame / ajouter / lui / dessus / conn / bouillir / jusque / eau / pv / finir / conn / huile / laisser / postp / huile / dém / pv / laisser / conn / frotter / corps / postp / tendinite / pv / calmer

‘des feuilles de nime sont pilées, mettre de l’eau dessus, laisser au repos. Le lendemain, ce liquide est tamisé, mettre dans une marmite, ajouter de l’huile de sésame, faire bouillir, jusqu’à ce que l’eau finisse pour ne laisser que l’huile. Cette huile est toujours frottée sur le corps, la tendinite se calme’

«Une application par friction de l’huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l’huile de sésame et de l’eau ayant servi à la macération de feuilles de nimes pilées calme la tendinite».

### Traitement de la folie

*Sán kà yirì min pɛɛn, ò fàrà, jinajabá, jàtigifagá fàrà nì à filaburubɔninkurá, ò bi fàrà jɔgɔn na, kà sùsu, kà jà, kà à mugù bɔ, kà kɛ tasumá na, kà wusu, kà dɔ kɛ jí ra, kà kò.*

foudre / pv / arbre / dém / fendre / dém / écorces / ail / jàtigifagá / écorces / conn / de lui / jeunes feuilles / dém / pv / ajouter / l’un l’autre / postp / conn / piler / conn /

sécher / conn / de lui / poudre / enlever / conn / mettre / feu / locatif / conn / faire une fumigation / conn / une part / mettre / eau / locatif / conn / se laver

'l'arbre qui a été foudroyé, ses écorces, l'ail, des écorces et de jeunes feuilles de jatigifaga, les mettre ensemble, piler, sécher, le réduire en poudre, mettre sur le feu, faire une fumigation, mettre une partie de la poudre dans de l'eau, se laver avec cela'  
«Piler, sécher et réduire en poudre des écorces d'un arbre qui a été foudroyé, de l'ail, des écorces et de jeunes feuilles de *jatigifagá*. Administration du produit par fumigation et par bain à partir d'une macération».

### Traitement de l'algie costale

*ɲàmà̀yiri* lɔɔɔ ɲànin lò bi kari kari, kà ɲèni, kà situlú ɲugami à mugú ru, kà mɔn à ògì ra kà ɲìgì, sɪɲɔn sàbà walimà sɪɲɔn nani ni mùso lò, bàná bi ban yɔɔɔnin kelen na

*ɲàmà̀yiri* / bois séché / dém / pv / couper / couper / conn / brûler / conn / beurre de karité / mélanger / de lui / poudre / locatif / conn / frotter / delui / l'intéressé / locatif / conn / descendre / fois / trois / ou / fois / quatre / si / femme / postp / maladie / pv / finir / petite place / une / locatif

'ce sont des branches sèches de *ɲàmà̀yiri* qu'on découpe, brûler, mélanger du beurre de karité à sa poudre, frotter sur le corps de l'intéressé en descendant, trois fois sinon quatre si c'est une femme, la maladie guérit sur place'

«Mélanger du beurre de karité et de la poudre obtenue par incinération de branches sèches de *ɲàmà̀yiri*. Appliquer le produit par massage du haut vers le bas, trois fois, ou quatre fois pour une femme, pour obtenir une guérison instantanée».

### Traitement de la cardiopathie

*Bàgà̀nyiri* lili bi bɔ, kà balo, kà ɲà, kà à ni kanifin, ɲamakubarà, fòròntò ni kɔɔɔ ɲugami, kà ò mugú hɔ, kà dòn minfɔn, na kà min walima kà muban.

*bàgànyirí* / racines / pv / sortir / conn / piler / conn / sécher / conn / lui / conn /  
*kanifîn* / gingembre / piment / conn / sel / mélanger / conn / eux / poudre / enlever /  
 conn / mettre / boisson / locatif / conn / boire / ou / conn / sucer

‘enlever des racines de *bàgànyirí*, piler (alors qu’elles sont encore fraîches), sécher, le mélanger avec du *kanifîn*, du gingembre, du piment et du sel, les réduire en poudre, mettre dans une boisson pour boire ou sucer’

«Réduire en poudre des racines de *bàgànyirí* pilées et séchées associées à du *kanifîn*, du gingembre, du piment et du sel. Absorber le produit avec une boisson ou le sucer».

**Traitements de : dermatophyties, teigne, eczéma de contact ; prurigo, gale**

*Tonbotigi lili bi tobi, kà kò, kà mìn. Ò lili mugù hi se kà hɔ, kà dòn bagá ra, kà mìn, kà dɔ dòn situlú la, kà mɔn.*

*tonbotigi* / racines / pv / bouillir / conn / se laver / conn / boire / dém / racines /  
 poudre / pv / pouvoir / conn / enlever / conn / mettre / bouillie / locatif / conn / boire  
 / conn / une part / mettre / beurre de karité / locatif / conn / frotter

‘on fait bouillir des racines du *tonbotigi*, se laver, boire. On peut réduire en poudre ces racines, mettre dans de la bouillie, boire, mettre une partie dans du beurre de karité, frotter’

«Décoction de racines de *tonbotigi* et administration par voie orale et par bain. Ou réduire en poudre ces racines et administrer le produit par voie orale avec de la bouillie et par application locale en association avec du beurre de karité».

*Jalafilaburú ni zàhànilaburú, kà nɛɛfurá lɛɛ kà fàrà ò kan, kà bàràbara, kà kò, kà mìn.*

feuille de caïlcédrat / conn / feuille de *zàhàn* / conn / écorces de néré / enlever / conn  
 / ajouter / eux / dessus / conn / bouillir / conn / se laver / conn / boire /

‘des feuilles de caïlcédrat et de *zàhàn*, ajouter des écorces de néré, bouillir, se laver, boire’

«Décoction de feuilles de caïlcédrat, de *zàbàn* et d'écorces de néré et, administration par voie orale et par bain».

#### 10.4. CONCLUSION

L'analyse des schèmes syntaxiques spécialisés permet de voir comment, en julakan, la langue de la santé est structurée et ce qui la distingue de la langue commune. Ces schèmes syntaxiques et les modèles phraséologiques qui ont été dégagés montrent comment les termes de la santé peuvent être employés dans le discours. On sait, par exemple, que si en français on dit que **le malade a attrapé une maladie**, en julakan on dit qu'**une maladie a attrapé le malade**. Il y a inversion de l'agent et du patient lorsqu'on passe du julakan au français et *vice versa*.

## CHAPITRE 11

### LA SÉMANTIQUE DES TERMES

#### 11.0. INTRODUCTION

Lorsqu'on analyse les relations entre les dénominations et les notions dans une langue de spécialité, on peut observer, à des degrés variables, les mêmes situations que dans la langue générale entre les signifiés et les signifiants. Il existe dans la langue de spécialité, des relations de monosémie, d'homonymie, de polysémie et de synonymie. Cependant, ces deux dernières relations ne sont pas véritablement admises en terminologie dans la mesure où elles sont souvent sources d'ambiguïté dans la communication. Pour éviter cette ambiguïté, on prône en terminologie la monoréférentialité, l'univocité et la biunivocité.

On parle de monoréférentialité lorsqu'une dénomination correspond à une notion et une seule et d'univocité lorsqu'une notion correspond à une dénomination et une seule (Rondeau 1984 : 22). La biunivocité est, sans plus, une situation combinant l'univocité et la monoréférentialité. En effet, en paraphrasant Drozd (1981 : 122), on peut dire que si une dénomination désigne seulement une notion donnée, il y a univocité mais, si cette notion ne peut être désignée que par cette dénomination, alors il y a biunivocité. La biunivocité «présuppose [par conséquent] l'absence d'ambiguïté et l'absence de synonymie»<sup>46</sup> (Kocourek : 192). On constate cependant que l'idéal de monoréférentialité, d'univocité et de biunivocité proné n'est pas atteint car la polysémie et la synonymie existent dans les langues de spécialité. Nous présentons ci-dessous ces deux relations. Chacune de ces relations sera analysée à travers ses manifestations ou l'indication de facteurs qui conduisent à son existence, des problèmes de communication qu'elle peut

---

<sup>46</sup> L'auteur entend par ambiguïté, la polysémie et la synonymie (cf. *infra*).

engendrer dans le domaine de la santé et de quelques mesures particulières suggérées pour contribuer à la résolution de ces problèmes.

Étant donné que ce chapitre porte sur le sens, nous abordons également la question de connotation dans les euphémismes, les restrictions de sens et les notions de couleur dans les dénominations des maladies.

### 11.1. LA POLYSÉMIE

On parle de polysémie dans une langue lorsqu'une dénomination unique recouvre plusieurs notions.

**Une dénomination → n notions / n ≥ 2**

Selon Dahlberg (1981 : 260), lorsqu'un terme unique désigne plusieurs notions entre lesquelles il existe des liens, (contrairement à l'homonymie où ce n'est pas le cas), on est en situation de polysémie.

#### 11.1.1. Les manifestations de la polysémie

Le passage de la langue générale à la langue de spécialité, la référence à un domaine spécifique n'exclut pas automatiquement tous les cas de polysémie. Le terme **terminologie**<sup>47</sup> lui-même n'est-il pas polysémique au sein même du domaine de la terminologie où la polysémie est combattue ?

En julakan dans le domaine de la santé, il y a des cas de polysémie dont quelques-uns seront présentés dans les lignes qui suivent.

Exemples :

*kɔŋɔ* qui est polysémique en langue générale (cf. chapitre 2) demeure polysémique et conserve les sens de «ventre» et de «grossesse», même lorsqu'on se situe dans une branche spécifique de la santé comme la gynécologie.

---

<sup>47</sup> Voir annexe 2

Dans des énoncés cependant, on peut facilement désambiguïser le polysème et distinguer ses deux sens.

Exemples :

*Minata yi kɔŋɔ tɑ̀ kàbi kalò tɔmɔni*

Minata / pv / kɔŋɔ / prendre / depuis / mois / passé (kɔŋɔ = grossesse)

‘Minata a pris une grossesse depuis le mois passé’

«Minata est tombée enceinte depuis le mois passé»

*n kɔŋɔ bi n dimi ni n ka kòlì bi nà*

de moi / ventre / pv / moi / faire mal / quand / de moi / menstruations / pv / arriver

‘mon kɔŋɔ me fait mal lorsqu’arrivent mes menstruations’ (kɔŋɔ = ventre)

«mon ventre me fait mal lorsqu’arrivent mes menstruations / j’ai (habituellement) des dysménorrhées»

Si certains termes perdent leur ambiguïté, comme nous venons de le voir avec *kɔŋɔ*, dès lors qu’ils sont employés dans des énoncés, d’autres peuvent la conserver.

Exemples :

*kandimì* a deux sens : «mal de cou» (cervicalgie, thyroïdite, torticolis) et «mal de gorge» (angine, laryngite, pharyngite, amygdalite) et ces deux sens demeurent dans certains énoncés dont le suivant :

*kandimì lò bi à ra*

*kandimì* / c’est / pv / lui / en

‘c’est le *kandimì* qui est en lui’

Cet énoncé peut avoir les significations suivantes :

«c’est un **mal de gorge** (angine, laryngite, pharyngite, amygdalite) qu’il a»

«c’est un **mal de cou** (cervicalgie, thyroïdite, torticolis) qu’il a»

*fàrigbàn* a trois sens : «hypertermie», «état fébrile» et «maladie dont on ignore le nom» (non diagnostiquée ou dont on désire taire le nom).

*à ka fàrigbàn lò bi à tɔŋɔ la*

de lui / conn / *fàrigbàn* / c’est / pv / lui / faire souffrir / postp

‘c’est son *fàrigbàn* qui le fait souffrir’

Cet énoncé peut avoir trois significations :

«c'est sa **fièvre** qui le fait souffrir»

«c'est son **état fébrile** qui le fait souffrir»

«c'est sa **maladie** qui le fait souffrir (on sait qu'il est malade mais on ne sait pas encore de quoi il souffre ou, on sait de quoi il souffre mais on désire taire le nom de sa maladie)».

Si dans les deux derniers énoncés le contexte ne l'a pas permis, d'autres contextes ou une situation donnée pourrait permettre de désambiguïser ces deux polysèmes. Lorsqu'on évoque par exemple la difficulté à avaler la salive ou des aliments, on peut savoir que *kandimi* correspond à «mal de gorge» (même si avoir un mal de gorge n'empêche pas d'attraper également un mal de cou). De la même façon, les énoncés suivants ne seront plus ambigus.

Exemples :

*fàrigbân bi tìgù bàná lò kɔ*

*fàrigbân* / pv / suivre/maladie / c'est / derrière

'c'est derrière la maladie que suit le *fàrigbân*' (*fàrigbân* = **fièvre**)

«c'est la maladie qui entraîne la fièvre»

Ici, le rapport logique cause/effet (ou cause/conséquence ou encore,

maladie/manifestation, signe ou symptôme) permet de savoir que *fàrigban* signifie fièvre parce que l'énoncé dit que *fàrigban* est entraîné par la maladie (n'importe quelle maladie).

*cɛ nìn ka fàrigbân tɔgɔ ti se kà fɔ jàmá nu*

homme / dém / conn / *fàrigbân* / pv / pouvoir / conn / dire / public / postp

'cet homme le nom de son *fàrigbân* ne peut pas se dire en public' (*fàrigbân* = **maladie dont on veut taire le nom**)

«on ne peut pas nommer la maladie de cet homme en public»

Ici, c'est la situation linguistique et le sens de l'énoncé qui permettent de déterminer le sens de *fàrigbân*.

*fàrigbân bi Ali ra ; né hakili la, sumayâ lò bi wilira à ra*  
*fàrigbân / pv / Ali / postp / de moi / pensée / postp / paludisme / dém / pv / se*  
*lever / lui / postp*  
 'le *fàrigbân* est en Ali, selon ma pensée, c'est le paludisme qui est en train de  
 se lever en lui' (*fàrigbân* = état fébrile)  
 «Ali est dans un état fébrile, à mon avis, il couve un paludisme»

D'une part, on fait appel à la compétence linguistique du locuteur pour savoir que *fàrigban* ne signifie pas 'fièvre' (en effet, on dirait plutôt *Ali fàri gbànnà* pour «Ali a de la fièvre») ; d'autre part, le sens général de l'énoncé nous permet de savoir que *fàrigban* ne signifie pas 'maladie (non encore diagnostiquée ou dont on veut taire le nom)' car on évoque dans l'énoncé la maladie qu'on pense être à l'origine de *fàrigbân*.

*dòniḡn yi kandimi bilà n na*  
*le port de charges / pv / kandimi / mettre / moi / en*  
 'le port de charges a mis en moi le *kandimî*' (*kandimî* = mal de cou)  
 «le fait de porter des charges m'a causé le mal de cou»

Ici, c'est le rapport cause/effet (ou cause/conséquence ou encore cause/maladie) qui se dégage de **port de charge/mal de cou** qui permet de se fixer sur le sens de *kandimî*.

*nḡnḡ yi kandimî bilà n na*  
*froid / pv / kandimî / mettre / moi / en*  
 'le froid a mis en moi le *kandimî*' (*kandimî* = mal de gorge)  
 «la fraîcheur m'a causé un mal de gorge»

Comme dans l'exemple précédent, c'est le rapport **fraîcheur/kandimî** qui permet de dire que *kandimî* a le sens de «mal de gorge» et non celui de «mal de cou».

### 11.1.2. Les conséquences de la polysémie et une proposition de solutions

C'est dans la recherche de conditions optimales pour une communication claire et efficace que la polysémie est rejetée dans les langues de spécialité à cause de l'ambiguïté qu'elle induit. Certains des exemples présentés ci-dessus ont montré les divers types d'ambiguïté qui pourrait naître de l'usage de termes polysémiques. Si l'ambiguïté conduit à une mauvaise compréhension des messages dans la communication, cette mauvaise

compréhension peut avoir des conséquences dramatiques dans le domaine médical dans la mesure où elle peut induire un mauvais diagnostic et partant une mauvaise indication thérapeutique pour le malade.

Même si une bonne anamnèse et / ou un bon examen clinique du malade apporte le diagnostic adéquat et permet de distinguer un **mal de cou** d'un **mal de gorge** dans le cas de *kandimi*, la situation peut se complexifier avec le polysème *kɔɔdimi*. En effet, *kɔɔdimi*, qui signifie littéralement 'mal de ventre', peut désigner simplement «coliques» ou «coliques de menstruations» (dysménorrhée) ou encore «coliques d'accouchement». Par ailleurs, *kɔɔdimi* est parfois employé pour évoquer, par discrétion<sup>18</sup>, la stérilité. Dans ce dernier cas, le terme *kɔɔdimi* n'a aucun rapport avec des coliques. Quelle peut être, par exemple, la conséquence de cet emploi figuré dans les structures de santé ? Il serait possible qu'une femme se plaignant de *kɔɔdimi*, se fasse traiter pour des coliques, si le spécialiste n'est pas averti de ce dernier emploi du terme *kɔɔdimi*, alors qu'elle souhaite obtenir une solution pour sa stérilité. La polysémie pourrait par conséquent fausser le diagnostic et entraîner la proposition d'une thérapie inadéquate à la malade.

Les langues sont dites vivantes parce qu'elles sont utilisées par une communauté linguistique donnée. L'usage des langues a souvent comme influence sur les mots et même les termes, de modifier leurs sens en les étendant ou en les restreignant. On ne peut donc avoir un contrôle sur la polysémie car, autrement, cela reviendrait à exercer un contrôle sur le langage, cette liberté qu'a chaque locuteur sur sa langue.

Que pouvons-nous proposer comme solution ?

D'abord, nous allons emboîter le pas à Kocourek (1991 : 188) qui écrit que :

**«dans le système terminologique, l'idéal c'est l'homonymie et la polysémie réduites, limitées aux cas de nécessités par les exigences d'une communication efficace. Dans les textes, toute collision /**

---

<sup>18</sup> Au lieu de voir *kɔɔdimi* comme un euphémisme employé pour des besoins de discrétion, cette dénomination est peut-être simplement employée pour désigner la stérilité qui serait considérée comme un **mal, un problème de ventre**, problème entraînant l'impossibilité de concevoir chez la femme.

homonymique et polysémique doit être évitée ou clairement signalée »<sup>49</sup>.

Ensuite, dans la mesure où on ne peut pas éliminer complètement la polysémie en langue de spécialité, on pourrait essayer de déterminer tous les emplois particuliers des termes polysémiques. On pourrait ensuite, dans le domaine de la santé, initier une formation qui pourrait permettre de tenir les spécialistes du domaine informés de ces cas de polysémie. Cela permettrait d'orienter les diagnostics, basés uniquement sur les connaissances scientifiques médicales, en fonction aussi du milieu, des mentalités et du langage (performance) des patients.

## 11.2. LA SYNONYMIE

**Une notion  $\rightarrow$  n dénominations /  $n \geq 2$**

On parle de synonymes lorsqu'une notion unique est désignée par plusieurs dénominations dans une même langue. Nous présentons dans les lignes qui suivent la conception de la synonymie de deux terminologues.

Des termes synonymes sont des termes qui sont formellement différents mais qui ont le même sens et sont «interchangeables dans la position du défini de la même définition» (Kocourek 1991 : 191). La possibilité d'occuper la même position syntaxique dans un énoncé sans en changer le sens est aussi un critère d'identification de synonymes. Lerat (1995 : 85) écrit en effet : «on ne parle de synonymes que si deux ou plusieurs mots appartiennent à la même partie du discours et sont substituables dans les mêmes environnements syntaxiques». Une autre approche, tirée de la logique, n'admet comme synonymes que des mots caractérisés par la symétrie, la transitivité et la réflexivité, les trois propriétés de l'équivalence mathématique. Selon Lerat (op.cit. : 85), c'est d'abord cette équivalence mathématique qui importe en langue spécialisée et les dénominations synonymes sont «interchangeables *salva veritate*». L'existence de la synonymie va à l'encontre de l'univocité prônée entre notion et dénomination dans les langues de spécialité car le respect de l'univocité ne permettrait d'avoir qu'une seule dénomination

---

<sup>49</sup> Le caractère gras est de l'auteur

pour chaque notion. Cependant, dans la pratique de la dénomination, une réalité ou un concept nouveau ne reçoit pas toujours, de façon systématique et définitive, une seule dénomination. Plusieurs dénominations peuvent voir le jour et coexister. Certaines de ces dénominations peuvent finir par disparaître parce que moins adéquates techniquement, moins bien intégrées linguistiquement ou moins adaptées socialement. Lorsqu'une seule dénomination survit, il y a monosémie mais lorsque plus d'une survivent, elles constituent des synonymes. Il existe des synonymes terminologiques, «à des degrés variables, dans tous les domaines» (Rondeau 1984 : 72).

### **11.2.1. Les types de synonymes**

La synonymie qui existe en terminologie ne réside que dans la forme du signifiant, le signifié ne devant subir aucune variation essentielle. C'est ainsi que nous ne nous intéresserons pas ici à la classification des synonymes selon leurs natures, c'est-à-dire selon qu'ils sont des synonymes absolus, des quasi-synonymes ou de faux synonymes (Dubuc 1992 : 81) ou des synonymes absolus, plus spécifiques, moins spécifiques ou à intersection (Melcuk, Clas et Polguère 1995 : 130) ou encore des synonymes ou presque-synonymes (Koucourek 1991 : 31).

Il sera question ici de la naissance des synonymes terminologiques. Nous avons dénombré, à partir de notre recherche et des travaux terminologiques disponibles<sup>50</sup>, huit types de synonymes. Nous n'avons pas d'exemples en julakan pour chacun de ces huit types mais nous les décrirons tous pour les besoins de présentation de la typologie.

#### **11.2.1.1. Les synonymes topolectaux**

Certains synonymes sont liés à la géographie. En effet, comme on le sait, une langue peut varier d'un pays à un autre ou d'une région à une autre à l'intérieur d'un même pays.

---

<sup>50</sup> Ces travaux, notamment ceux de Guilbert (1981 : 189-190 ; 1965 : 331) et de Koucourek (1991 : 30 & 191), expliquent, sans faire une typologie, comment il peut arriver que plusieurs dénominations soient attribuées à un même concept.

Cette variation linguistique liée à la géographie et qui donne lieu aux dialectes, peut affecter également les langues de spécialité et donner naissance à des «dialectes de spécialités» (Kocourek 1991 : 30), desquels proviennent des synonymes, c'est-à-dire des dénominations propres à des régions différentes où est parlée une même langue. *Jòkàjò* et *sumayaba* seraient en julakan des synonymes topolectaux désignant en médecine moderne «ictère, jaunisse, fièvre jaune et hépatite». *Sumayaba* proviendrait du julakan du Burkina Faso tandis que *jòkàjò* proviendrait du julakan de la Côte d'Ivoire. Ces deux dénominations sont maintenant en usage dans le julakan du Burkina Faso.

#### 11.2.1.2. Les synonymes de «baptême»

Il y a quelquefois naissance de synonymes avec l'apparition d'une nouvelle réalité car plusieurs dénominations peuvent apparaître simultanément pour désigner la réalité en question. Selon Guilbert (1965 : 331) «dans la période de création d'une réalité nouvelle et de formation d'un vocabulaire nouveau adéquat, c'est une caractéristique de la situation linguistique qu'un certain foisonnement néologique transitoire pour désigner un même concept». On aurait dans cette situation, des synonymes parfaits. C'est le cas, par exemple, de «navigation aérienne» et «aviation» dans l'ouvrage de La Landelle intitulé *Navigation aérienne ou Aviation* (Guilbert ibidem).

#### 11.2.1.3. Les synonymes de concurrence

Certains synonymes résultent de la concurrence entre des inventeurs, des fabricants ou des langues différentes. Ces synonymes de concurrence voient le jour par exemple lorsque des inventeurs formulent le même concept et marquent celui-ci par une dénomination propre à chacun d'eux ou lorsque deux langues sont en présence et que le produit a déjà une dénomination dans la langue nationale (Guilbert 1981 : 190). C'est le cas par exemple des dénominations **astronaute** (pour les Américains), **cosmonautes**

(pour les Russes) et **spationautes** (pour les Français) qui désignent la même réalité<sup>51</sup>.

#### 11.2.1.4. Les synonymes de registres de langues

Des synonymes peuvent être liés à la stratification de la langue de communication dans les domaines de spécialité comme le montre par exemple l'existence de registres de langues (argots professionnels, langue technico-scientifique, etc.) dans certains domaines (Guilbert 1981 : 189 ; Kocourek 1991 : 191). Dans cette catégorie, nous distinguerons les **divisions horizontales** des **divisions verticales** de la langue de spécialité.

Nous appelons **divisions verticales**, les divisions donnant naissance à des synonymes qui appartiennent à des niveaux de langues différents (jargon, langage courant, langage technico-scientifique). Par exemple, du langage courant au langage technico-scientifique, on peut avoir les paires de termes suivants en français dans le domaine de la santé : ballonnement/météorisme ; selles/fèces ; maladies infantiles/pathologies pédiatriques ; courbature/algie diffuse ; absence de règles/aménorrhée ; rhume du cerveau/coryza ; aigreux/pyrosis ; constipation/retard d'évacuation ou d'exonération ou rétention de matières fécales ; règles douloureuses / dysménorrhée.

Nous appelons **divisions horizontales**, des divisions donnant naissance à des synonymes qui appartiennent à des secteurs de spécialités différents d'un même domaine d'activité. Par exemple, et toujours dans le domaine de la santé, «le contenu lexicosémantique et sémantique du discours sera le même, mais il [le spécialiste] dira au généraliste «correction chirurgicale», au pédiatre «craniectomie décompressive», au chirurgien «correction du type Marchae» (Christian Baylon et Xavier Mignot 1991).

On pourrait ajouter à ces deux types de synonymes, un autre type, celui des synonymes **fonctionnels** qui remplissent des fonctions culturelles différentes. C'est le cas, par exemple, des dénominations euphémistiques et des dénominations propres des maladies. Les dénominations euphémistiques, selon la croyance populaire, voient le jour

---

<sup>51</sup> Un autre exemple typique de ce cas est celui des 14 synonymes relevés par Corbeil (1988 : 5-6) pour nommer l'espace où les œufs sont rangés dans un réfrigérateur. Il y a, par exemple et selon les fabricants, comme dénominations, casier, compartiment, bac, panier, plateau, alvéoles, balconet, moule, tablette, galerie, niche, etc.

après les dénominations propres pour, notamment, empêcher les maladies désignées de se répandre ou pour entourer certaines maladies honteuses ou avilissantes de discrétion. En julakan, *bànbà* est une dénomination euphémistique et est synonyme de *kunatɔbana* qui désigne «lèpre amputante».

#### 11.2.1.5. Les synonymes diachroniques

Certains synonymes résultent d'un processus diachronique. Ils appartiennent alors à des époques différentes de l'évolution d'une même langue (Kocourek 1991 : 191). On a par exemple une seule dénomination à un moment donné de l'évolution d'une langue pour désigner une réalité précise. Au fil du temps, pour des raisons données, une ou plusieurs dénominations sont attribuées successivement à la même réalité.

Nous pensons, sans disposer de données historiques, que les synonymes *tansyɔnyɛta* et *jòlicàyàbana* en julakan, qui désignent l'hypertension en français, sont des synonymes diachroniques. *Tansyɔnyɛta* qui signifie littéralement 'tension qui monte' est en fait un calque de «hypertension». *Jòlicàyàbà* qui signifie littéralement 'maladie de l'augmentation du sang' aurait fait son apparition dans la langue après que la population ait obtenu des connaissances relatives à l'hypertension.

#### 11.2.1.6. Les synonymes résultant d'emprunt suivi de néologie de forme

Il y a, dans notre nomenclature, des synonymes qui semblent avoir été produits par un processus d'emprunt de dénomination à une langue étrangère, suivi de la production d'un néologisme de forme dans la langue jula. Cela semble être le cas des synonymes *dyabɛi* et *sukarobana* qui désignent «diabète». Il y eut d'abord, à notre avis, emprunt de *dyabɛi* au français pour désigner la maladie. Puis, lorsque la population a acquis des connaissances sur la maladie - pour la majorité, cette maladie est due à une consommation excessive de sucre - elle a tout simplement traduit la notion de «maladie de sucre» en julakan pour donner *sukarubana* (qui est lui-même une formation hybride de *sukaru* (origine arabe) «sucre» et *bànbà* (origine jula)

« maladie ». La création de la dénomination en julakan avait, sans doute, comme objectif de substituer une dénomination locale à l'emprunt (même si celui-ci a été transformé de sorte à pouvoir être intégré dans le système morpho-phonologique de la langue).

Ces synonymes seraient alors également diachroniques car ils n'ont pas fait leur apparition en même temps dans la langue.

### 11.2.1.7. Les synonymes de dérivation

Un autre cas de synonymie que nous avons observé dans notre nomenclature est celui qui résulte de la dérivation, avec un même dérivatif, de lexèmes ou de formations lexicales synonymes. Dans les groupes de synonymes qui seront présentés, nous mettons en évidence les synonymes résultant de la dérivation avec l'abstractif *-ya*, de formations lexicales elles-mêmes synonymes (cf. lexèmes en grisé ci-dessous).

<i>finikòbàliyà</i>	<i>banakɔagasɔɔbaliya</i>	<i>bangibaliya</i>
<i>làndàyèbàliyà</i>	<i>sokɔagasɔɔbaliya</i>	<i>densɔɔbaliya</i>
<i>kòriyèbàliyà</i>	<i>kàbinètàgàsɔɔbàliyà</i>	<i>denwolobaliya</i>
<i>kòribàliyà</i>	<i>kɔɔɔ</i>	«stérilité»
<i>kaloyebaliya</i>	«constipation»	
<i>kòritigɛ</i>		
<i>làndàtigɛ</i>	<i>tingbɛɛyà</i> <sup>52</sup>	
<i>làndàtɔmɛ</i>	<i>wologbɛɛyà</i>	
<i>làndàlulɔ</i>	<i>jigigbɛɛyà</i>	
«aménorrhée»	«dystocie»	

### 11.2.1.8. Les synonymes de composition

Le dernier type de synonymie que nous avons observé dans notre nomenclature est celui de synonymes résultant de la composition de lexèmes synonymes, avec un même lexème ou groupe de lexèmes. Nous mettrons en évidence (en grisé) les lexèmes synonymes et en caractère gras les lexèmes ou groupes de lexèmes avec lesquels la composition se produit pour donner des synonymes.

<sup>52</sup> Ce terme, bien que dérivé avec l'abstractif *-ya*, n'est pas sélectionné parce que la formation *tingbɛɛ* «travail difficile» n'est pas un synonyme des formations lexicales *wologbɛɛ* et *jigigbɛɛ* qui signifient «accouchement difficile».

Exemples :

<i>bangikɔ̀ɔ̀dimi</i>	<i>finikòbàliyà</i>
<i>mùsòkɔ̀ɔ̀dimi</i>	<i>làndàyèhàliyà</i>
<i>kòrikɔ̀ɔ̀dimi</i>	<i>kòriyèbàliyà</i>
<i>làndùkɔ̀ɔ̀dimi</i>	<i>kòribàliyà</i>
«dysménorrhée» <sup>53</sup>	<i>kaloyebaliya</i>
	<i>kòritigɛ</i>
	<i>làndàtigɛ</i>
	<i>làndàtɔ̀mɛ</i> <sup>54</sup>
	<i>làndàlɔ̀</i>
	«aménorrhée»

Le domaine de la santé renferme beaucoup d'autres synonymes en julakan. Nous en présentons quelques-uns, sans préciser de quels types ils relèvent car nous ne disposons pas toujours de toutes les informations qui nous permettraient de les classer.

Exemples :

<i>sumayaba</i>	<i>ʃɔ̀nin</i>	<i>hòji</i>
<i>jòkàjò</i>	<i>ʃɔ̀nmisɛn</i>	<i>kɔ̀nɔ̀boli</i>
<i>saye</i>	<i>bi</i>	<i>kɔ̀nɔ̀kuri</i>
«hépatite virale, jaunisse fièvre jaune, ictère»	«rougeole»	«diarrhée»

<i>kɔ̀nɔ̀kasi</i>	<i>jòlidɔ̀ɔ̀yàbàrà</i>	<i>kɔ̀nɔ̀bɔ̀</i>	<i>bàràbà</i>
<i>kɔ̀nɔ̀kulen</i>	<i>jòlintànyà</i>	<i>kɔ̀nɔ̀bɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	<i>kàbàwùlèn</i>
«borborygmes»	«anémie»	<i>kɔ̀nɔ̀yɛn</i>	<i>bàràwùlèn</i>
		«avortement»	<i>kunatɔ̀bana</i>
			<i>kòkòbito</i>
			«lèpre»

Au vu des exemples présentés ci-dessus et, de façon générale, de l'existence des différents types de synonymes évoqués dans les langues de spécialité, on peut dire que l'univocité demeure un idéal qui est loin d'être atteint.

<sup>53</sup> *Bangi* «fécondité» et *mùsò* «femme» ne sont pas des synonymes de *kòri* et *làndù* qui signifient «menstruations».

<sup>54</sup> *Tɔ̀mɛ* signifiant «dépassement» (dans le composé où il apparaît) n'est pas un synonyme de *tigɛ* et de *lulɔ̀* qui signifient «arrêt» (dans les composés dans lesquels ils apparaissent).

### 11.2.2. Les conséquences de la synonymie et une proposition de solutions

Le nombre de termes synonymes pouvant être élevé (il y a par exemple neuf synonymes pour aménorrhée et cinq pour lèpre), on peut imaginer combien le risque de confusion dans la communication peut être élevé. En effet, les interlocuteurs peuvent ne pas connaître tous les synonymes ou les mêmes synonymes d'une dénomination donnée. Si une notion a, par exemple, les dénominations X, Y et Z qu'un individu A connaît, celui-ci peut employer n'importe quelle de ces dénominations, par exemple, la dénomination Z pour communiquer avec un individu B. Si ce dernier ne connaît que la dénomination X, il est évident qu'il comprendra mal ou pas du tout le sens du message de A qui contiendrait Z. C'est le cas de dire à la suite de Dubuc (1992 : 12) que «une telle abondance de biens ne peut que nuire».

L'existence de synonymes donne le choix au locuteur qui connaît ces synonymes d'utiliser la dénomination de son choix dans la communication. Même si chaque locuteur s'exprime en fonction d'un contexte et de son interlocuteur, il demeure maître dans le choix qu'il fait des termes qu'il emploie. Par ailleurs, le locuteur ne peut pas toujours deviner ce que son interlocuteur connaît ou ignore, la performance linguistique étant particulière à chaque individu.

Dans le domaine de la santé, la confusion peut survenir dans les messages d'information, de vulgarisation et de sensibilisation ou entre médecins et patients. Par exemple, il arrive que des malades soient impressionnés ou intimidés et n'osent pas demander des précisions sur la signification de certains propos de leurs médecins. Ils se contentent d'acquiescer pour aller ensuite demander des informations à leur entourage. Ces malades pourraient ainsi être induits en erreur, du fait que leur entourage pourrait ne pas être plus informé qu'eux-mêmes (à cause de l'existence de synonymes dans le domaine et du fait que l'entourage ignore le contexte exact dans lequel le médecin a employé le terme ou l'expression concernée). De façon plus concrète, supposons que le médecin indique au malade des dispositions particulières à prendre, comme consulter un médecin, en cas d'un symptôme X. Si le malade ignore ce que X signifie, cette non-compréhension pourrait lui entraîner des complications ou même lui être fatal.

Comment pourrait-on résoudre le problème ?

De notre point de vue, il serait nécessaire, dans les campagnes d'information, de sensibilisation ou de vulgarisation par exemple, qu'on choisisse le terme le plus usité afin de s'assurer de la compréhension du plus grand public possible. Aussi, nous pensons qu'il serait important dans ces campagnes que le terme retenu soit défini de façon claire et systématique et, que soient indiqués les synonymes existants afin que ceux qui utilisent un terme autre que celui ou ceux qui sont retenus puissent saisir le sens du message diffusé.

En ce qui concerne la communication entre patients et médecins, nous pensons que les uns et les autres devraient s'assurer que les termes qu'ils emploient sont bien compris et le sens de leurs messages bien cerné. On pourrait donc travailler à éliminer toute pléthore de synonymes en ne conservant des synonymes que si leurs notions contiennent des nuances les unes par rapport aux autres, nuances qu'il serait important de conserver pour les locuteurs de la langue. Nous pensons par exemple, dans le cas de notre nomenclature, aux synonymes constitués par les dénominations propres et euphémistiques des maladies. Les dénominations euphémistiques ont une portée culturelle et sociale et interviennent dans des circonstances précises de la vie sociale. Si les dénominations propres sont nécessaires, ces dénominations euphémistiques ont aussi leur raison d'être.

### 11.3. CONNOTATION ET EMPLOI D'EUPHÉMISME

La connotation désigne «un ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable [...] qui constitue la dénotation» (Dubois et *al.* 1999).

Les maladies et les symptômes ont des dénominations propres mais dans certaines situations, ces dénominations sont délaissées pour d'autres, moins choquantes, moins honteuses ou moins maléfiques qui sont les dénominations euphémistiques.

Celles-ci sont assez répandues en julakan. Elles servent à désigner certaines maladies «ou certains états, considérés comme particulièrement graves ou désocialisants» (Diaouré 1992 : 145). On emploie ainsi, dans bien des cas, des termes euphémistiques, plutôt que

les dénominations exactes des maladies, bien que celles-ci existent. La pudeur, par exemple, conduit souvent à l'emploi d'euphémismes dans les pathologies impliquant la sexualité ou celles affectant les organes génitaux. Un autre facteur, la politesse à l'égard d'un interlocuteur plus âgé ou de sexe différent ou, tout simplement, entre médecin et patient, conduit aussi à l'emploi d'euphémismes. Une autre justification à l'emploi d'euphémismes serait le fait que l'évocation d'une maladie à travers sa dénomination peut, dans certains cas, provoquer l'apparition de cette maladie.

En effet, certaines dénominations, du point de vue traditionnel, sont chargées de force maléfique : le *ɲama*. Cette force qu'on attribue aux dénominations est une conception partagée par d'autres communautés. En effet, traitant de l'épilepsie, de la lèpre amputante et de la folie au Mali, Diaouré (1992 : 149) écrit : «de par l'émotion et le désarroi que leur présence suscite au sein d'une famille, on ne les nomme pas de manière précise, les mots étant eux-mêmes chargés de «nyama»». L'utilisation de dénominations euphémistiques est donc, dans certaines situations, une façon d'éviter qu'une maladie se répande mais aussi une forme de discrétion à l'égard du malade et de sa famille.

Exemples :

*kɔɔ*  
*kɔ-bɔ*  
 rectum-sortie  
 'sortie du postérieur'  
 «prolapsus rectal»

Comme il a été déjà mentionné, *kɔ* a plusieurs sens dans la langue commune dont ceux de «dos» et «postérieur». Dans cet exemple, *kɔ* désigne le rectum qui, en julakan, a pourtant deux dénominations : *ɲuù* et *bòdà*. *Kɔ* provient ici de la troncation de *kɔda* et constitue un euphémisme pour désigner «rectum». L'utilisation de *kɔ* est due au fait que les dénominations *ɲuù* et *bòdà* qui réfèrent au rectum ont une connotation de vulgarité et ne peuvent être employées dans certaines situations de communication, en l'occurrence, dans les discours en public, dans les entretiens où l'interlocuteur est plus âgé que le locuteur (par respect). *Kɔ* participe à la constitution de la dénomination qui sera elle aussi

euphémistique dans la mesure où elle remplace une autre dénomination qui serait formée avec les termes *jùù* et *bòdà*.

*kɔsa*

*kɔ-sa*

sexe masculin, pénis-mourir

'mort du pénis'

«impuissance ou, de façon générale, dysfonctionnement sexuel»

Dans cet exemple, *kɔ* ne renvoie ni à «dos» ni à «postérieur» (qui sont les sens courants de ce terme comme nous l'avons vu plus haut). Il ne renvoie pas non plus à «rectum» comme dans l'exemple précédent. Dans *kɔsa*, *kɔ* renvoie plutôt au sexe masculin et plus précisément au pénis : *fɔɔ* en julakan. Pour protéger une certaine intimité et par discrétion, car il est question d'appareil génital, *fɔɔ* (qui connote aussi une certaine vulgarité) fera place à *kɔ*. Dans la conception traditionnelle du dysfonctionnement sexuel (qui n'est pris en considération que chez l'homme) et particulièrement dans le cas de l'impuissance, c'est le sexe de l'homme le «*kɔ*» qui ne fonctionne pas ; ce sexe qui ne fonctionne pas est donc mort (puisque'il est inactif) d'où la dénomination *kɔsa* signifiant 'mort du pénis'. *Kɔsa* provient de *kɔ* désignant de façon euphémistique «pénis» et de *sà* «mourir».

*fɛnmisɛn*

*fɛn-misɛn*

chose-petite

'petite chose'

« rougeole »

*Fɛnmisɛn* signifie littéralement 'petite chose' et provient de *fɛn* «chose» et de *misɛn* «petit». Ce terme sert à dénommer la rougeole qui a pourtant deux dénominations : *fɔnin* et *bi*. L'usage de la dénomination euphémistique *fɛnmisɛn* dans ce cas répond à un besoin de discrétion, mais vise aussi à éviter que la maladie se répande dans la communauté. Les dénominations propres auraient une connotation de maléfisme.

*bènnibàà*  
*bèn-ni-bàà*  
 tomber-actitif-maladie  
 'maladie de chute'  
 «épilepsie, maladies convulsives»

*Bènnibàà*, littéralement traduit «maladie de chutes», provient de *bèn* «tomber», du dérivatif actif *-ni* et de *bàà* «maladie». Ce terme est souvent employé par discrétion pour désigner l'épilepsie qui se dénomme *kirinkirinmàsyèn* en julakan. L'épilepsie est une maladie qui conduit, dans bon nombre de cas, le malade à vivre isolé et/ou en marge de la société car toute crise qui survient chez celui-ci en public peut être vécue comme une humiliation pour lui et sa famille. Cette humiliation que peut subir le malade ou sa famille est aussi susceptible de se manifester chaque fois que la maladie est identifiée comme telle par sa dénomination propre. L'usage d'euphémisme dans un tel cas, outre la discrétion, est une forme de respect pour celui qui est directement touché par la maladie et pour sa parenté.

*kɔ̀ɔ̀dimi*  
*kɔ̀ɔ̀-dimi*  
 ventre-mal  
 'mal de ventre'  
 «colique, dysménorrhée, stérilité»

*Kɔ̀ɔ̀dimi*, qui signifie littéralement «mal de ventre», peut désigner «dysménorrhée» lorsqu'il apparaît avec les menstruations ou «coliques d'accouchement», lorsqu'il intervient au terme d'une grossesse. Cette dénomination *kɔ̀ɔ̀dimi* peut cependant permettre d'exprimer de façon voilée la stérilité féminine. Cet usage euphémistique est souvent observé dans les services de gynécologie lorsque les femmes vont consulter pour des problèmes de conception. Pour ces femmes, il est honteux de devoir déclarer sa stérilité. Dans la société traditionnelle tout comme dans certains milieux modernes au Burkina Faso ou en ailleurs en Afrique, il y a des stéréotypes sexistes à l'égard des femmes, en l'occurrence, ceux relatifs à la considération accordée aux femmes, aux rôles et aux fonctions qui leur sont attribués. C'est ainsi qu'il apparaît très souvent qu'une femme n'est réellement et pleinement femme que lorsqu'elle est capable d'engendrer.

Lorsque par contre elle est stérile, donc incapable de procréer, elle se sent diminuée. Alors, elle n'exprime son problème que sous forme voilée pour ne pas se sentir dévalorisée aux yeux d'autres personnes. La stérilité connote un manque de réalisation, d'affirmation de la féminité.

#### 11.4. LA RESTRICTION DE SENS

Comme on le sait, les dénominations des notions sont soit arbitraires soit motivées. Parmi les dénominations motivées, on peut établir deux classes : celle des dénominations métaphoriques et celle des dénominations résultant de restriction de sens. Les dénominations métaphoriques qui consistent en la réutilisation de dénominations ont déjà fait l'objet d'une description (cf. chapitre 9) ; nous nous intéressons ici aux restrictions de sens.

La restriction de sens dont il est question ici ne correspond pas à ce procédé de changement de sens selon lequel l'emploi d'un mot, dans son évolution, en arrive à se restreindre à certains, voire à un seul, des éléments auxquels il s'appliquait initialement (Nyckees 1998 : 97). Il s'agit ici d'affinement et de précision de sens. La dénomination par restriction de sens utilise, en médecine traditionnelle, les relations complétives ou spécifiques pour restreindre un sens plus large en un sens plus spécifique. La relation spécifique de nature qualificative qui emploie comme qualifiant des dénominations de couleurs et les dérivations par l'emploi du mélioratif *-ba* y sont très productives.

Exemples :

*bànbà*  
*bànbà-bà*  
 maladie-grand  
 'grande maladie'  
 «lèpre»

*bànwùlèn*  
*bànbà-wùlèn*  
 maladie-rouge  
 'maladie rouge'  
 «lèpre»

Les restrictions de sens s'effectuent, dans les exemples ci-dessus, à partir du sens de *bàná* «maladie» par l'emploi successif de l'augmentatif *-ba* et du qualificatif *wùlèn* «rouge». Des sens spécifiques sont ainsi construits car du sens plus général de maladie on aboutit à un sens spécifique, une maladie particulière, la lèpre.

*sumayaba*  
*sumaya-ba*  
*sumaya-grand*  
 'grand *sumaya*'  
 «hépatite virale, jaunisse, fièvre jaune, ictère»

*sumayagbɛ*  
*sumaya-gbɛ*  
*sumaya-blanc*  
 'sumaya blanc'  
 «paludisme viscéral, paludisme grave avec anémie sévère»

Le sens qui subit la restriction pour donner les deux dénominations ci-dessus est celui de *sumaya* «paludisme». Par dérivation avec *-ba* «grand», on obtient la dénomination *sumayaba* qui réfère à quatre notions différentes : «hépatite virale, jaunisse, fièvre jaune, ictère» qui ont en commun l'ictère, c'est-à-dire la coloration jaune des téguments. Par spécification avec *gbɛ* «blanc», on obtient *sumayagbɛ* «paludisme viscéral, paludisme grave avec anémie sévère» chacune des maladies, accompagnée d'une anémie (chronique ou sévère) se manifeste par une pâleur d'où la notion de «blancheur de téguments» rendue par le qualificatif *gbɛ* «blanc».

*ɲɛɛɲiwulɛn*  
*ɲɛɛɲi-wulɛn*  
 urine-rouge  
 'urine rouge'  
 «hématurie, bilharziose urinaire»

*ɲɛɛɲigbɛ*  
*ɲɛɛɲi-gbɛ*  
 urine-blanche  
 'urine blanche'  
 «pyurie»

Les sens de *ḡḡḡḡwulen* «hématurie, bilharziose urinaire» et de *ḡḡḡḡigbḡ* «pyurie» sont construits par restriction du sens de *ḡḡḡḡni* «urine». De «urine», sens plus large, on aboutit, par l'emploi des qualificatifs *wùlèn* «rouge» (couleur de l'hématurie) et *gbḡ* «blanc» (couleur de la pyurie), à des sens plus restreints qui sont respectivement «hématurie, bilharziose urinaire» et «pyurie».

*sḡḡḡḡḡḡgbḡ*  
*sḡḡḡḡḡḡgbḡ*  
 toux-blanc  
 'toux blanche'  
 «tuberculose»

*kalosabasḡḡḡḡḡḡ*  
*kalo-saba-sḡḡḡḡḡḡ*  
 mois-trois-toux  
 'toux de trois mois'  
 «coqueluche»

Le sens de «toux», restreint, d'une part, par une couleur : *gbḡ* «blanc» (par référence à l'expectoration produite dans la tuberculose) et, d'autre part, par une durée : *kalosaba* «trois mois» (par référence à la durée de la coqueluche) produit les sens de *sḡḡḡḡḡḡgbḡ* «tuberculose» et de *kalosabasḡḡḡḡḡḡ* «coqueluche».

*mùsòkḡḡḡḡḡḡ*  
*mùsò-kḡḡḡḡḡḡḡ*  
 femme-mal de ventre  
 'mal de ventre de femme'  
 «dysménorrhée»

*tinkḡḡḡḡḡḡḡ*  
*tin-kḡḡḡḡḡḡḡḡ*  
 travail-mal de ventre  
 'mal de ventre du travail d'accouchement'  
 «colique de travail d'accouchement»

Le sens de *kḡḡḡḡḡḡḡḡ* «mal de ventre» est restreint, d'une part, par l'indication du sexe qui est touché par le problème : *mùsò* «femme» et, d'autre part, par l'indication de

l'origine du problème : *tin* «de travail». Il résulte respectivement de ces restrictions les sens de «dysménorrhée» et de «colique de travail d'accouchement».

*kùndimigbɛɛ*  
*kùndimi-gbɛɛ*  
 mal de tête, céphalées-dur  
 'mal de tête dur'  
 «migraines»

*sufɛkundimi*  
*su-fɛ-kundimi*  
 nuit-dans-mal de tête, céphalée  
 'mal de tête de nuit'  
 «céphalées nocturnes»

La prise en compte de l'intensité de certaines céphalées et du moment de la journée où apparaissent ces céphalées, permet de construire les dénominations *kùndimigbɛɛ* «migraines» et de *sufɛkundimi* «céphalées nocturnes», qui signifient respectivement et de façon littérale «mal de tête dur» et «mal de tête de nuit».

*kùnnàkàbà*  
*kùn-nà-kàbà*  
 tête-localisateur-mycose, dermatophytie  
 'mycose, dermatophytie de la tête'  
 «dermatophytie ou mycose du cuir chevelu, teigne (du cuir chevelu)»

*fàrilàkàbà*  
*fàri-là-kàbà*  
 peau-localisateur-mycose, dermatophytie  
 'mycose, dermatophytie du corps'  
 «mycose ou dermatophyties de la peau glabre (comme l'herpès circiné)»

*kùnnàkàbà* et *fàrilàkàbà* sont formés par restriction du sens de *kàbà* «mycose, dermatophytie» à partir des parties du corps où ce *kàbà* se manifeste. *Kùnnàkàbà* qui signifie littéralement «*kàbà* de la tête» correspond à la teigne tandis que *Fàrilàkàbà* qui signifie littéralement «*kàbà* du corps» correspond aux mycoses ou dermatophyties de la peau glabre parmi lesquelles l'herpès circiné.

## 11.5. LES NOTIONS DE COULEUR DANS LES DÉNOMINATIONS

Les couleurs intervenant dans les dénominations de maladies ne correspondent pas toujours à ce à quoi elles renvoient dans la réalité. En effet, *wùlèn* qui désigne en général «rouge» peut être rouge ou jaune. Il est rouge par exemple dans *ḡegɛniwulen* «hématurie» mais jaune dans l'expression *sayi bi mɔgɔ ḡan wùlèn* «sayi rend les yeux rouges». En réalité, l'ictère jaunit les yeux tout comme *jòkàjàwùlènman* «jòkàjò rouge» qui entraîne l'ictère, c'est-à-dire une coloration jaune des téguments.

L'utilisation des couleurs semble faire intervenir des oppositions dichotomiques.

Le blanc sera opposé au noir qui, dans la réalité, pourra renvoyer à tout ce qui n'est pas blanc c'est-à-dire à tout ce qui est sombre ou foncé (gris, marron, brun, vert, bleu, violet).

Exemples :

*kàbàgbɛ* «*kàbà* blanc» pour désigner la teigne (qui aboutit à une alopecie laissant une marque blanche sur le cuir chevelu) par opposition à *kàkàḡin* «*kàbà* noir» qui désigne, comme son synonyme *ḡarilàkàbà*, les dermatophyties de la peau glabre qui laissent sur la peau des marques brunes ou foncées selon le teint du malade.

Le blanc sera opposé au rouge ou tout ce qui n'est pas blanc (et qui n'est pas noir ou sombre) mais éclatant comme le jaune et le rose.

Exemple :

*sayigbɛ* «*sayi* blanc» sera opposé à *sayiwulen* «*sayi* rouge» ou *sayi* tout court dans une opposition blanc/jaune.

*ḡegɛnigbɛ* «pyurie» signifiant littéralement 'urine blanche' sera opposé à *ḡegɛniwulen* «hématurie ou bilharziose» qui signifie littéralement 'urine rouge' dans une opposition blanc/rouge.

## 11.6. CONCLUSION

La polysémie est inévitable car la frontière entre la langue commune et la langue de spécialité n'est pas étanche. Il y a en effet, des mouvements de dénominations, de la

langue commune vers la langue de spécialité et *vice versa*, mouvements donnant aux dénominations des sens différents de leurs sens originels. La synonymie ne peut pas non plus être évitée car son apparition répond à des besoins qui ne peuvent pas toujours être ignorés ou contrôlés. La synonymie et la polysémie sont, certes, souvent sources de confusion dans la communication mais, on pourrait, avec des mesures appropriées à chaque domaine de spécialité, à chaque langue et à chaque société, limiter les conséquences souvent dramatiques qu'elles peuvent entraîner.

Il apparaît également dans ce chapitre que certaines dénominations de maladies ont une connotation de maléfisme, de vulgarité ou de dénigrement de la personnalité qu'on cherche à éviter par l'emploi de dénominations euphémistiques. Par ailleurs, on remarque l'emploi systématique d'euphémismes dans les dénominations de maladies impliquant les organes excréteurs ou reproducteurs ; cela nous semble être lié aux rapports de respect et de discrétion, voire de pudeur, très stricts qui prévalent dans ce milieu entre les interlocuteurs lorsqu'ils abordent des sujets impliquant ces organes reproducteurs ou excréteurs.

La restriction de sens opère généralement par l'emploi du dérivatif mélioratif *-ba* (*sumayaba, bànàbà*), des couleurs *gbɛ* et *wùlèn* (*ɲɛɣɛnigbɛ, ɲɛɣɛniwulèn*), de la mention de la durée de la maladie (*kalosabasɔɔɔɔ*), de son origine (*tinkɔɔdimi*) ou de son intensité (*kùndimigbɛɛ*). La restriction de sens procède également par l'indication du sexe affecté par la maladie (*mùsòkɔɔdimi*), du moment où cette maladie se manifeste (*sufɛkundimi*) ou du siège de celle-ci (*fàrilàkàbà*).

**QUATRIÈME PARTIE**

**LE LEXIQUE DE LA SANTE**

## INTRODUCTION

La présente partie est consacrée au lexique bilingue des termes de la santé. Ce lexique est subdivisé en une partie julakan-français et une partie français-julakan.

L'ordre alphabétique adopté dans la présentation des entrées est le suivant : a, b, c, d, e, ε, f, g, η, h, i, j, k, l, m, n, η, o, ϑ, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.

En ce qui concerne les sources des informations contenues dans les différents articles de ce lexique, nous distinguons deux catégories. La première catégorie regroupe les sources des tradipraticiens. Celles-ci ont été codifiées avec les initiales des tradipraticiens séparées de l'initiale de leur ville ou village d'appartenance par un point.

Exemples :

Ouédraogo Oumar de Bobo-Dioulasso = (OO.B)

Dembélé Abdel Latif de Bobo-Dioulasso = (DAL.B)

Sangaré Téné de Yéguéresso = (ST.Y)

En adoptant cette codification, nous apportons des ajustements chaque fois que cela s'avère nécessaire, afin d'éviter des codes identiques pour des informateurs différents.

Exemple :

Sidibé Oumarou de Bobo-Dioulasso = (SO.B)

Soré Oumarou de Bobo-Dioulasso ne sera pas encodé (SO.B) comme la source précédente mais (SoréO.B).

La deuxième catégorie de sources regroupe des ouvrages, des références médicales et nos propres références. Ces sources sont codifiées comme suit :

(a) = informations confirmées par un médecin

(A) = Nos informations personnelles

(b) = Burkina Faso (sd) : *adamaden ka bana dɔw ani o furakε cogoya*, Bobo-Dioulasso, Imprimerie de la Savane, 52 p.

(c) = Burkina Faso (1998b) : *N deen a ka kɛnɛya, a kololi*, Ouagadougou, imprimerie de l'INA, 102 p.

(d) = Burkina Faso (sd) : *Amina kɛnɛman lo*, Ouagadougou, Imprimerie de l'INA, 65 p.

(e) = Burkina Faso (sd) : *Kɛnɛya sɔɔsiraw*, Ouagadougou, Grande Imprimerie du Burkina, 82 p.

(f) = Burkina Faso (sd) : *An ka kan ka min lɔn sida ni jɛnbanaw kan*, Ouagadougou, Grande Imprimerie du Burkina, 23 p.

(g) = MAZER, André et Marc SANKALÉ (1992) : *Guide de médecine en Afrique et Océan Indien*, Paris, EDICEF, 638 p.

(h) = GENTILINI, Marc (1993) : *Médecine tropicale*, Paris, Flammarion-Sciences, 928 p.

(i) = Dr Zéphirin Dakuyo

(j) = PIERRE, Bernard et Geneviève PIERRE (1989) : *Dictionnaire médical pour les régions tropicales*, République du Zaïre, Bureau d'Études et de Recherches pour la promotion de la santé, 871 p.

(k) = DELAMARE, Jacques (dir) et Marcel Garnier (1995) : *Le Garnier Delamare, dictionnaire des termes de médecine*, 24<sup>e</sup> édition, revue et augmentée par Jacques Delamare, Paris, Maloine, 1 095 p.

(l) = DELAMARE, Jacques (1990) : *Dictionnaire abrégé des termes de médecine*, Paris, Maloine, 368 p.

(m) = QUEVAUVILLERS, Jacques et Abe FINGERHUT (dir.) (1999) : *Dictionnaire médical Masson*, Paris, Masson, 1 429 p.

(n) = A. Manuila, L. Manuila et J.C. Sournia (1981) : *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, n° 20, supplément, Paris, Masson, 192 p.

(o) = BURKINA FASO (1983) : *Promotion des langues manding et Peul (MAPE) : lexiques spécialisés manding*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 84 p.

(p) = BURKINA FASO (1995b) : *Lexique de base jula, provisoire*, 1<sup>ère</sup> édition révisée, réalisé grâce au concours financier de l'ACCT, Ouagadougou, Ministère de l'Enseignement de base et de l'alphabétisation, projet Mandenkan/Burkina, 261 p.

**JULAKAN - FRANÇAIS**

## Alabana

**Source :** (SS.B)

**Nature de la base :** N

*Voir bàgànmà*

## Apolo

**Sources :** (SS.B, SM.L, p : 12)

**Nature de la base :** N

**Hyperonyme :** ñandimi

**Définition**

Apolo yi ñandimiyεlɛmata yé min bi mɔgɔ ñan wùlèn (A).

**Contexte**

Apolo bi mɔgɔ ñan funu (SS.B).

**Symptômes**

à bi ñan funu (SS.B, SM.L)

à bi mɔgɔ ñan wùlèn (SM.L)

**Causes**

ala ka ko lò (SS.B)

à nà wagati be yèn / nɛnɛ wagati (SM.L)

**Traitement**

I bi lènbùrùkumun bisi kà dòn i ñan na (SM.L).

**Équivalents en français**

Conjonctivite hémorragique dite

«apollo», conjonctivite, conjonctivite virale (a)

## Bagabaga

**Sources :** (SM.L, SD.S, OS.B, SS.So, MD.Ktd)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** bagabagabana, zanki (SB.B, SM.Y)

**Hyperonyme :** dàbàribàná (SM.Y, MD.Ktd)

**Définition**

Bagabaga yi dàbàribana ye min bi mɔgɔ cɛya walimà mùsòya dumu kà à ban, ni à tigi jenna ni mɔgɔ ye, ò yi bàna nin blà min na (A).

**Contexte**

Fila bi se kà kɛ kà la mùso ra ni mɔgɔ jenna ni à ye, à bi à minɛ (SM.L)

**Symptômes**

à bi dimi (SM.Y)

à bi cɛya funu (SD.S)

joli bi kɛ cɛya ra (SD.S, SM.L)

à bi fɔɔ ñimi kà kɛ joli ye (SB.B)

à bi se kà cɛya dumun kà ban (SM.Y, OS.B)

joli bi falen cɛya ra (SS.So)

joli bi falen cɛya walimà mùsòya ra (SSo.S, MD.Ktd)

ni à tigi bi ñɛgɛni kɛ, bagabagaw bi ò kùun bɔ, ni i ko i bi ò minɛ, ò bi sègi kà dòn (SS.L, SM.Y, OS.B)

à bi cɛ kɔ fàgà (SS.So)

à tigi ti se kà cɛko walimà mùsòko kɛ (SS.So)

**Causes**

fàràfinjati (SD.S)

fàràfinna, an lò bi à blà ñogɔn na, an bi kojugu kɛ ñogɔn na (OS.B)

lanan, ò yi à la à tigi ra (SD.S)

dàbàribana (SM.Y, MD.Ktd)

dɔ bi fla kɛ ò mùso ra sani mɔgɔ kanà ò mùso bɔsi ò ra (SM.Y, MD.Ktd)

à bi bɔ mùso ni cɛ jɛnyɔɔ lò ra (SB.B)

à bi se kà yeleman mɔgɔ ra ni i jenna ni à tigi ye (MD.Ktd)

**Traitement**

sani à fla ka kɛ foo i ka taga sabari ñini à blà бага fɛ (SM.L)

**Équivalent en français**

Inexistant en médecine moderne (a)

## Bagabagabana

**Sources :** (SB.B, SM.L)

**Nature de la base :** N

*Voir bagabaga*

**Bàgàmà**

Source : (p : 17)

Nature de la base : N

Voir *bàgànmà***Bàgànmà**

Sources : (SS.B, OO.B)

Nature de la base : N

Variante : *bàgàmà* (p : 17)Synonymes : *alabana* (SS.B)**Définition**

Bàna min bɔyɔɔ ma lɔn, an ko ò lò mà ko bàgànmà (A).

**Symptômes**

séen bi se kà bàri kà funu (OO.B)

bolomanden bi se kà bàri kà ji dòn

(OO.B, SS.B)

**Causes**

mɔgɔ ti à sababu lɔn (OO.B)

ala ka ko lò (SS.B)

**Équivalent en français**

Panaris, le plus souvent. Cependant, *bàgànmà* désigne toutes les maladies dont on ignore l'origine.

**Bànà 1**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Maladie (a)

**Bànà 2**

Nature de la base : V

Équivalent en français

Tomber malade (a)

**Bànàbà**

Sources : (SM.Y, SM.L)

Nature de la base : N

Voir *kàbàwùlèn***Bànàbàgàɔ**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Malade (a)

**Bànàjensɛntà**

Sources : (OO.B)

Nature de la base : N

**Définition**

Bàna min ni à dònna dùgu ra, à bi mɔgɔ caaman minɛ tilè damani kɔnɔ, ò lò yi bànàjensɛnta ye (A).

**Contexte**

Kanjabana yi bànàjensɛn ta ye (OO.B).

Équivalent en français

Maladie épidémique (a)

**Bànàkìsɛ**

Sources : (o : 84, p : 20, b : 5)

Nature de la base : N

Équivalents en français

Microbe (o, p, b) ; bacille (p)

**Bànàkìsɛdòn**

Source : (p : 20)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Infection

**Bànàkìsɛdònlà**

Source : (p : 20)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Vecteur de maladie

**Bànàkìsɛfàgà**

Source : (p : 20)

Nature de la base : N

Équivalents en français

Stérilisation, antiseptie

**Bànakisɛfilɛlàn**

Source : (p : 20)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Microscope

**Bànakisɛlatanga**

Source : (p : 20)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Asepsie

**Bànakisɛtigi**

Source : (p : 20)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Porteur de germe

**Banakɔtaga**

Sources : (OO.B, p : 20)

Nature de la base : N

Synonymes : sokɔtaga (p : 218), bòò (TDM.B, DB.B, p : 32), kàbinètàgà (TDM.B)

Contexte

Ni kòbò bi mɔgɔ ra, ni à yi banakɔtaga kɛ, à kò bi bò (OO.B).

Équivalent en français

Selles (a)

**Banakɔtagasɔɔbaliya**

Source : (SY.B)

Nature de la base : N

Contexte

Banakɔtagasɔɔbaliya lò bi nà ni kòbò ye (SY.B).

*Voir kɔɔja***Bànatanga**

Source : (p : 21)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Prophylaxie

**Bànatangali**

Source : (p : 21)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Traitement préventif

**Bànatangaya**

Source : (p : 21)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Immunité

**Bànwùlèn**

Source : (SM.Y)

Nature de la base : N

Contexte

Ni an ko bànwùlèn, ò yi kunatɔbana lò ye (SM.Y).

*Voir kàbàwùlèn***Bangeɪ**

Source : (p : 21)

Nature de la base : V

Équivalent en français

Procréer (A)

**Bange 2**

Source : (o : 81)

Nature de la base : N

Synonyme : bangeya (p : 22)

Équivalent en français

Fécondité

**Bangebali**

Source : (p : 21)

Nature de la base : N

Synonymes : densɔɔbali, denwolobali (A)

Équivalent en français

Stérile

**Bangebaliya**

Source : (p : 21)

Nature de la base : N

Variante : bangibaliya (SF.B)

**Contexte**

Mùsodow ka bangibaliya bi bo jina lò non fɛ (SF.B).

*Voir densɔɔbaliya***Bangeli**

Source : (p : 21)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Procréation

**Bangeminaw**

Source : (p : 22)

Nature de la base : N

*Voir bangeminɛw***Bangeminɛw**

Source : (o : 78)

Nature de la base : N

Variante : bangeminanw (p : 22)

Équivalent en français

Appareil reproducteur (A)

**Bangeya**

Source : (p : 22)

Nature de la base : N

*Voir bange 2***Bangibaliya**

Source : (SFB.B)

Nature de la base : N

*Voir bangebaliya***Bangikɔ̀nɔ̀dimi**

Source : (SFB.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Mùso ka bangikɔ̀nɔ̀dimi bi daminɛ à ka kaloye fɔ̀lo (SFB.B).

*Voir mùsòkɔ̀nɔ̀dimi***Bàrà**

Source : (p : 22)

Nature de la base : N

Synonyme : bàràkùrù (p : 22)

Équivalent en français

Nombriil

**Bàràbara**

Source : (p : 22)

Nature de la base : V

Équivalent en français

Bouillir

**Bàràjùrù**

Sources : (p : 22, d : 33)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Cordon ombilical

**Bàràkùrù**

Source : (p : 22)

Nature de la base : N

*Voir bàrà***Basi**

Nature de la base : N

*Voir jòli***Basicayabana**

Source : (SON.B)

Nature de la base : N

*Voir tansyɔ̀nyɛ̀lɛ̀a***Bènnibàrà**

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**  
Maladie convulsive

### **Bɛɛ**

**Source** : (p : 26)  
**Nature de la base** : N  
**Synonymes** : bɛɛkili (A), fɔ̀rɔ̀kili (p : 90), kà̀yà̀kili (p : 123)  
**Équivalent en français**  
Testicule

### **Bɛɛkili**

**Source** : (A)  
**Nature de la base** : N  
*Voir bɛɛ*

### **Bi**

**Source** : (OO.B)  
**Nature de la base** : N  
*Voir fɔ̀nin*

### **Biɲɛn**

**Source** : (p : 28)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Foie

### **Biyɛ**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N  
*Voir mùsòyà*

### **Biyɛbàná**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Vaginite

### **Biyɛdàgòlòbà**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**  
Grande lèvre

### **Biyɛdàgòlòdènnìn**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Petite lèvre

### **Biyɛkìsɛ**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N  
**Synonyme** : kerèkètè (p : 124)  
**Équivalent en français**  
Clitoris

### **Biyɛwò**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Vagin

### **Blànan**

**Source** : (SD.S)  
**Nature de la base** : N  
*Voir dàbàrì*

### **Bòbàrà**

**Source** : (p : 29)  
**Nature de la base** : N  
**Synonymes** : jùkúnà̀n, jùmùgù (p : 110)  
**Équivalent en français**  
Fesse

### **Bobodimà**

**Sources** : (OO.B, SON.B)  
**Nature de la base** : N  
**Définition**

À bi mùso minɛ, kà fɛn dɔ̀ bɔ̀ à ɲanfɛ komi fan (OO.B).

#### **Contexte**

Bobodima bi to kà funu mùso ɲanfɛyɔ̀rɔ̀ la (SON.B).

**Symptômes**

ni à ko à bi sònsòri, fɛn ni bi bɔ (OO.B)

ni à bɔra kà bonya, cɛnigɛ ti à minɛ tugu (OO.B)

ni à ko à bi taga ɲɛɛn na, ɲɛɛni bi bɔ kà sɔɔ à ma sé (OO.B)

ni bobodima yi mùso minɛ, à ti landa ye (SON.B)

à bi se kà bangiko lalo (SON.B)

à bi se kà yeɛma kà kɛ sòpisi ye, kà komanse kà nɛn bɔ cɛ fɛ ni ò tigi bi jɛn ni à ye (SON.B)

**Causes**

bobodima bi bɔ dumuni na (SON.B)

**Traitements**

Sinjan fàra ni à lili bi sùsu kà ɲagamu bibibon bùgu ra, kà sùsu kà jà, kà to kà dòn kùmùji ra kà to kà à min (OO.B).

Jòoro, jalayiri ni sanagbeyiri fàra

walimà ò lili, kà ò sùsu kà ɲagami

ɲɔɔn na, à tigi bi to kà fyɛn. à tigi bi

se fana kà ò tobi kà to kà à ɲanfela

wusu ni à ye: ni ji nin sisi banna, à bi ò

fili kà ji wɛrɛ bɔ kà à yeɛɛ fyɛ

(SON.B).

**Équivalents en français**

Prolapsus utérin, polype du col utérin, prolapsus vésical, colpocèle (a)

**Bòdà**

Source : (p : 29)

Nature de la base : N

Synonymes : jùù, kɔ, koda

**Équivalents en français**

Anus, rectum

**Bòji**

Source : (SA.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Bòji bi den minɛ ni à bi kolo bɔ (SA.B).

Voir *kànɔholi*

**Boloci**

Sources : (p : 30, b : 7, c : 42)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Vaccination

**Bolofaga**

Source : (SS.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Màra bi sɛnfaga walimà bolofàga lase

mɔɔ m̀à (SS.B).

**Équivalents en français**

Monoplégie brachiale, paralysie des membres supérieurs (voir paralysie)

**Bolofunu**

Source : (SON.B)

Nature de la base : N

**Symptôme**

ni mɔɔ bolo fununa (SON.B)

**Traitement**

Ni mɔɔ kà fila kò kà à tɔɔ tà kà fili

dùgùmàniso ra. Ò ɲàma lò bi cɛ

dùgùmàniso wolofilà ra, kà kɔɔ ni

dòndòwulen fàrà à kan kà à jɛni, kà to

kà dòn бага ra kà min, kà dɔ kɛ tulugbe

ra kà fàri mɔn ni à ye (SON.B).

**Équivalent en français**

Enflure du membre supérieur (a). Voir *enflure*

**Boloko 1**

Synonyme : kɛnɛkɛnɛ

Source : (A)

Nature de la base : V

**Équivalents en français**

Circoncire, exciser

**Boloko 2**

Source : (p : 30)

Nature de la base : N

**Synonymes** : bolokoli (f : 2), kɛnɛkɛnɛ (p : 30), selijidon (p : 212)

**Équivalents en français**

Circoncision, excision

## **Bònbò**

**Source** : (p : 31)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : bònbòkùn (p : 31)

**Équivalent en français**

Menton

## **Bònbòkùn**

**Source** : (p : 31)

**Nature de la base** : N

*Voir bònbò*

## **Bò**

**Sources** : (TDM.B, p : 32, DB.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : sokɔtaga (p : 218), kabinɛtagà (TDM.B), banakɔtaga (OO.B, p : 20)

**Contextes**

Ni kɔnɔja sera nùgùba mà, bòo ti kɛ tugu (TDM.B).

Ni den kɔnɔ jàra, ni à mana bòo karaba kà kɛ, à koda bi bɔ (TDM.B).

Ni kobo bi i ra, ni i tagara bòo kɛ, i koda bi bɔ (DB.B).

**Équivalent en français**

Selles

## **Bɔn 1**

**Source** : (p : 33)

**Nature de la base** : V

**Équivalent en français**

Arracher

## **Bɔn 2**

**Source** : (p : 33)

**Nature de la base** : V

**Équivalent en français**

Verser

## **Cɛkɔdɛɛ**

**Source** : (TDM.B)

**Nature de la base** : N

**Contexte**

Cɛkɔdɛɛ kɔɔ ko mɔgɔ min ti cɛya ra (TDM.B).

*Voir cɛyabàrà*

## **Cɛkɔnɔdimi**

**Sources** : (SY.Ban)

**Nature de la base** : N

**Contexte**

Cɛkɔnɔdimi yi cɛbana lò yé (SY.Ban).

**Symptômes**

kɔnɔdimi min bi cɛ minɛ, min ti mùsò minɛ (SY.Ban)

à kɔnɔ bi to kà màga kùu kùu (SY.Ban)

**Cause**

belekili lò bi tɛmɛ kà jigi, ni à wo ka bòn, wagati dɔ ra, à ka kan kà sègi kà dòn kɔnɔ na, ni à ma se kà dòn, ò lò bi nà ni kɔnɔdimi nin ye (SY.Ban)

**Traitement**

Dɔgɔɔɔw lò bi se kà à flake kà tɛmɛ an fàràfinflàbɔbagaw kan. òlu bi se kà à wopere (SY.Ban).

*(Voir aussi kaliyakɔnɔdimi)*

**Équivalent en français**

Colique associée à la hernie inguino-scrotale, à l'hydrocèle, à l'orchite ou à l'orchépididymite (a)

## **Cɛyà**

**Sources** : (SD.S, SM.L, SM.Y, OS.B, SS.So, p : 40)

**Nature de la base** : N

**Équivalents en français**

Sexe de l'homme, virilité (a)

## Cɛyàbàná

**Sources** : (TDM.B, ST.K, SM.Y, SFB.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : cɛkɔdɛɛ (TDM.B), cɛkɔsa, kɔsa (p : 139)

### Définition

Ò kɔɔ ko mɔɔ min ti cɛya ra, à ti se kà jɛn ni mùso ye (TDM.B).

### Contexte

Cɛyàbana bi cɛ fàsa bɛɛ mágàya (SFB.B).

### Symptômes

cɛ ti baara kɛ kà ɲɛ (ST.K)

cɛ ti se kà fɛn nin kɛ ɲanama (SFB.B)

à tigi ka cɛya mágàyànin lò (SM.Y, SFB.B)

à tigi ti à yɛɛ sɔɔ joonan (SM.Y)

cɛ dɔ bi wolo, foo kà taga se sàñ mùgàn, sàñ mùgàn ni duru mán, à ti se kà mùsòko kɛ (TDM.B)

dɔ ka ji tigɛtigɛ nin lò, ò bi se kà kɛ à tigi ti den sɔɔ (SM.Y)

### Causes

màra tùn bi cɛ ra, walimà gangikɔnɔdimi ni màra bi mùso ra, tansyɔn kà kɛ cɛ ra, ni ò yi den sɔɔ ni ò den kɛra cɛ ye, à binà kɛ kunàndiya ye à wilinin kà kɛ cɛ ye à ka se kà mùsòko kɛ. (TDM.B)

ni den wolotuman, à jòli tùn saniyanin tɛ, à fàsa ti se kà fànga sɔɔ (TDM.B)

ni cɛ tilen ni tɛ (SD.S)

à bi se kà kɛ dàbàri ye (SFB.B)

ni à tagara dɔ ka mùso kànù, ni à tigi yi fila kɛ à ka mùso ra (SFB.B)

mùso cɛ bi se kà à blà à tigi ra (ST.K)

kɔɔya fana bi à lase mɔɔ mà (SFB.B)

### Traitements

Borokuruni lili bi tobi kà to kà à min (TDM.B).

Yirifin kolo lò bi jɛni ni dɔndɔn kili flà, ni bàkɔɔni bèlekili ni à fɔɔkala ye, kà ò sùsu, kà kɔɔgbɛlɛman fàrà ò kan, kà to kà kɛ sògònanji ra kà min (SFB.B).

### Équivalents en français

Dysfonctionnement sexuel, impuissance, priapisme, stérilité (a)

## Dààn

**Source** : (OO.B)

**Nature de la base** : N

### Définition

Bàna lò min bi mɔɔ kùrù kà à sababu kɛ kùrùba yé à kɔ kan (A)

### Contexte

Dàan bi mɔɔ kɔ kùrù (OO.B)

### Symptômes

à bi daminɛ ni jùsùkùndimi ni kòdimi lò yé (OO.B)

à tigi bi kùrù (OO.B)

### Causes

ni ɲɛɛniwulen kɔɔra i ra, ni i yi den wolo, à naninan bi kùrù kà kɛ dàntɔ yé (OO.B)

### Traitement

ɲɛnigbɛ lili ni dagbɛ kolo bi jɛni kà kɛ бага ra kà to kà min (OO.B)

### Équivalent en français

Mal de Pott (ou gibbosité -déformation en cyphose- dans le mal de Pott) (a)

## Dàbàri 1

**Nature de la base** : V

### Équivalent en français

Inexistant. (Kà mɔɔ) dàbàri signifie, en médecine traditionnelle, jeter un mauvais sort (à quelqu'un).

## Dàbàri 2

**Sources** : (SFB.B, SM.Y, MD.Ktd, SD.S, SS.L)

**Variante** : dàbàribana (SM.Y, MD.Ktd)

**Synonymes** : lanan (SD.S) / blanan, fàràfinjati (SD.S), fàràfinbaara (MD.Ktd)

**Définition**

Bàna yi dàbàri yé ni mogo lò yi à blà à ténrogon na (A).

**Contexte**

Dàbàri korò ko ò yi à la à tigi ra (SD.S).

**Équivalents en français**

Inexistant en médecine moderne. En médecine traditionnelle, dàbàri correspond à une maladie résultant d'un mauvais sort.

**Dàbàribàna**

**Source** : (SS.L)

**Nature de la base** : N

**Contexte**

Koloci yi dàbàribana lò ye (SS.L)

*Voir dàbàri 2*

**Dabo**

**Source** : (p : 43)

**Nature de la base** : V

**Équivalent en français**

Sevrer

**Daboli**

**Source** : (p : 43)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Sevrage

**Dagolo**

**Sources** : (o : 25, p : 44)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : dawolo

**Équivalent en français**

Lèvre

**Dana**

**Sources** : (f : 17, p : 46, b : 36)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : sifilisi (f : 17), nporon (f : 15), poron (b : 36)

**Équivalent en français**

Syphilis (a)

**Damajalan**

**Sources** : (SSS.B, b : 36)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Damajalan yi bānayelemāta ye min bi mogo jeni negeniketuman na, kà ceya ke joli ye, kà nen bō negeni na (SSS.B).

**Contexte**

Damajalan ka jugu cee lò mán bari, ni à ma flake, ni à sera hake dō mán, à bi se kà à ka wolo nāgāsi (SSS.B).

**Symptômes**

à bi à tigi jeni negenike tuma na (SSS.B)

à bi cincin ceya ra (SSS.B)

ceya bi ke joli ye (SSS.B)

negeni bi bō ni nen yé (SSS.B)

**Causes**

à bi soro negeni fe (SSS.B)

à bi soro ce ni mūso jen yoro la (SSS.B)

**Traitements**

Dugalen flaburu bi sūsu kà jā, kà to kà à ke jikalan walimā tomi na kà min (SSS.B).

**Équivalents en français**

Chaude pisse (a), (p), urethrite

gonococcique, urétrite, syphilis (a)

**Dawolo**

**Source** : (o : 25)

**Nature de la base** : N

*Voir dagolo*

**Den**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**  
Enfant

### **Denkisɛ**

**Source** : (f : 21)

**Nature de la base** : N

*Voir lawakisɛ*

### **Denkuru**

**Source** : (d : 13)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Fœtus (a)

### **Denmisɛnbana**

**Source** : (SA.B)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Bàna min bi denmisɛnw minɛ ni à man teli kà se mɔgɔkɔɔba mà, ò lò yi denmisɛnbana yé (A).

**Contexte**

ɲɔnin yi denmisɛnbana ye (SA.B)

**Symptômes**

den dɔ ka dɔgɔ (SA.B)

sere lò bi den dɔ kan (SA.B)

ni den ti tagama (SA.B)

ni den fâri man kɛnɛ (SA.B)

ni den ti dumuni kɛ kà ɲɛn (SA.B)

**Traitement**

Mununan flaburu bi tobi kà to kà dèn

kò, kà dɔ di à mà à bi à min, lɔgɔkun

kélen. dàga sàbà bi dòn cɛ yé, dàgà

nani mùso ye (SA.B).

**Équivalent en français**

Maladie infantile (pathologie pédiatrique)(a)

### **Densɔɔɔbali**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

*Voir bangebali*

### **Densɔɔɔbaliya**

**Source** : (SFB.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : denwolobaliya (A),

bangibaliya (SFB.B) / bangebaliya

(p : 21), wolobaliya (f : 15), kisɛntanya

(p : 128)

**Contexte**

Mùso kà densɔɔɔbaliya bi se kà bɔ jina nɔn fɛ (SFB).

**Symptômes**

mùso bi tò kà siko ni jina yé sufɛ komi

ni à ni à lɔnbagacɛ dɔ lò lara (SFB.B)

ò mùso kà cɛko bi gbɛlɛya (SFB.B)

à ti den sɔɔɔ (SFB.B)

**Causes**

ni jina bi mùso kɔ (SFB.B)

**Traitement**

À tigi bi sùukòlan, nɔɔɔnan den àni

jòoro lili bɔ, kà ò sùsu kà kɛ tasuma na,

kà à yɛɛ wusu ni à yé tɛnɛlon ni

jumalon foo kà bàna nɔgɔya, jina nin ti

nà tugu (SFB.B).

**Équivalent en français**

Stérilité (a)

### **Denwolobali**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

*Voir bangebali*

### **Denwolobaliya**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

*Voir densɔɔɔbaliya*

### **Digidigi**

**Source** : (p : 53)

**Nature de la base** : V

**Équivalent en français**

Masser

**Digidigili****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Massage

**Dimi 1****Sources** : (SON.B, FB.B, p : 54)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Faire mal

**Dimi 2****Source** : (OO.B)**Nature de la base** : N**Équivalents en français**

Mal, douleur

**Disi****Source** : (p : 54)**Nature de la base** : N**Synonyme** : kɔgɔ (p : 133)**Équivalent en français**

Poitrine

**Disidimi****Source** : (SY.Ban)**Nature de la base** : N**Synonyme** : kɔgɔdimi (A)**Contexte**Mura bi se kà nà ni disidimi ye  
(SY.Ban).**Équivalent en français**

Algie thoracique (a)

**Disikolo****Source** : (p : 54)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Cage thoraxique

**Dònsò****Sources** : (p : 55, d : 33)**Nature de la base** : N**Variantes** : tonsò, dɔnsè (p : 178),

tònsò (p : 237)

**Synonymes** : naŋɔgɔn (p : 178)**Équivalent en français**

Placenta

**Dònsòbɔbàliyà****Source** : (SA.B)**Nature de la base** : N**Contexte**Dònsòbɔbàliya bi se kà mùso fàgà à  
jigituman (SA.B).**Équivalent en français**

Rétention placentaire (a)

**Dɔgɔtɔrɔ****Source** : (SY.Ban)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Praticien moderne (médecin, infirmier)

**Dɔgɔtɔrɔsò****Source** : (OO.B)**Nature de la base** : N**Équivalents en français**

Hôpital, infirmerie

**Dɔgɔtɔrɔsòbà****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Synonyme** : labitani (p : 149)**Équivalent en français**

Hôpital

**Dɔnsè****Source** : (p : 178)**Nature de la base** : N*Voir dònsò*

**Dùmù****Source** : (SS.L)**Nature de la base** : N**Synonyme** : kolociba (SS.L)**Équivalents en français**

Polyarthrite infectieuse, polyarthrite rhumatoïde, goutte, crise drépanocytaire, rhumatisme articulaire aigu (a)

**Dumunidεsbana****Source** : (c : 17)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Malnutrition (A)

**Dumunikεbaliya****Source** : (SA.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Mùso dɔw lasiritɔ, ò ti sɔn dumuni mà.

Ò ka dumunikεbaliya ka teli kà bɔ

fɔɔnɔnɛɛ lò nɔn fε (SA.B).

**Équivalents en français**

Anorexie, inappétence (a)

**Dùsù****Source** : (p : 58)**Nature de la base** : N**Variante** : jùsù (A)*Voir dùsùkùn***Dùsùkùn****Source** : (p : 59)**Nature de la base** : N**Variante** : jùsùkùn (A)**Synonymes** : dùsu (p : 58), dùsùkùndèn (p : 59), sɔn (p : 222)**Équivalent en français**

Cœur

**Dùsùkùndèn****Source** : (p : 59)**Nature de la base** : N*Voir dùsùkùn***Dùsùkùnkùmù****Source** : (p : 59)**Nature de la base** : N*Voir jùsùkùnkùmù***Dyabɛti****Source** : (TI.B)**Nature de la base** : N**Variante** : jabɛti (DAL.B)**Synonyme** : sukarobana /sukarubana**Contexte**

Dyabɛti bi mɔɔ fàri funu funu (TI.B)

*Voir sukarobana***Fà****Source** : (OL.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Jàtigɛ bi fàa wili mɔɔ ra (OL.B).

*Voir fàtɔya***Fàlàkà****Source** : (p : 77)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Glaire de la gorge

**Fànkèlènfàgà****Source** : (TI.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Fànkèlènfàgà bi mɔɔ ra ni à

fàrifànkèlèn, bolo kèlèn, sèn kèlèn ni à

jan tilancɛ, ti baara kɛ tugu (A).

**Contexte**

Fòròntòṅama fana bi nà ni fànkèlènfaga ye (TI.B).

**Symptômes**

i denṅanintuman, ni sògòṅama lò, i bolo kelen lonin bi sanfè, i sènkelen deṣenin bi kà wili (TI.B) ni fòròntòṅama lò, bolo kelen nin bi jigi (TI.B)

**Causes**

ni sògòṅama wili la mɔḡɔ fè kà à sababu kè ele walimà i bangibaga tùn ye dònso ye, walimà ni i lāmɔḡɔya dɔ yi dònsoya kè kà tɛmɛ (TI.B) fòròntòṅama (TI.B)

**Traitement**

Mɔḡɔ man kan kà sògo fàgà walimà kà yiri tigè à kúnfè (TI.B).

**Équivalents en français**

Hémiplégie, hémiparésie (a)

**Fankisè**

Source : (p : 79)

Nature de la base : N

Synonyme : kòṅṅafan (p : 136)

**Équivalent en français**

Ovule

**Fanso**

Source : (p : 79)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Ovaire

**Fantɛmɛsira**

Source : (d : 10)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Trompe

**Fàràfinbààrà**

Source : (MD.Ktd)

Nature de la base : N

**Contexte**

lándátigè yi fàràfinbaara lò ye (MD.ktd)

*Voir dàbàri*

**Fàràfinjàtì**

Source : (SD.S)

Nature de la base : N

*Voir dàbàri*

**Fàri**

Source : (p : 80)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Corps

**Fàridimì**

Sources : (RN.B, OL.B, SON.B)

Nature de la base : N

*Voir fàrikùmù*

**Fàrifùnù**

Source : (SON.B)

Nature de la base : N

**Définition**

Ni mɔḡɔ fàri fàn dɔ

yi ji walimà nɛn dòn, ò lò yi fàrifunu ye (A).

**Contexte**

Fàrifunu bi se kà kè jinabana ye (SON.B).

**Symptômes**

mɔḡɔ fàri bi funu tèn, à yɛɛma (SON.B)

ni mɔḡɔ yɔɔɔɔ fununa (OO.B)

ni mɔḡɔ fàri yɔɔɔɔ fununa (SON.B)

**Causes**

jinabana, walimà ala ka bàna (SON.B)

dàbàri, mɔḡɔ kà à blà à tènṅɔḡn na (SON.B)

**Traitement**

Kongosira kà den minw bürünna, ò bi dòn dàgakolon kɔnɔ, kà sigi tasuma na, ni à sisira kà mɛnɛ, sigɛnji bi kɛ kà tasuma nin fàgà. à mugu bi bɔ kà kɛ tulugbɛ ra kà mɔn, dɔ bi kɛ fɛn lakolon na kà sigi tasuma na, kà tulugbɛ fàrà à kan, kà à wusu (SON.B).

**Équivalents en français**

Œdème, enflure, anasarque (a)

**Fàrigbàn**

Sources (SN.B, OO.B)

Nature de la base : N

**Définition**

Bàna lò min mɔgɔ ti à tɔgɔ lon (SN.B).

**Contexte**

Mɔgɔkɔrɔba ka fàrigban bi se kà kɛ sumaya ye (OO.B)

**Symptôme**

tùman dɔ, mɔgɔ man kɛnɛ, fla bi kɛra ngà bàna nin ti nɔgɔyàra (SN.B)

**Causes**

nɛnɛ bi nà ni fàrigban yé (OO.B)

bàna lò bi nà ni fàrigban yé (OO.B)

**Traitement**

Layi ni timitimi ni barkànde yiri fanji (ò bi wusulan dilan ni à yé), ò bi sùsu, kà dɔoni bɔ kà don tasuma na, à tigi bi fàni biri à yɛrɛ la kà à wusu. ni à wàsira dɔrɔn, nɛnɛ bi ban, fàrigban bi nɔgɔya. (OO.B).

**Équivalents en français**

État fébrile, fièvre (hypertermie), maladie non encore diagnostiquée, maladie dont on désire taire le nom (a)

**Fàrigòlò**

Source : (p : 80)

Nature de la base : N

Hyponyme : gòlò

**Équivalent en français**

Peau (du corps)

**Fàrikùmù**

Sources : (FB.B, RN.B, OL.B)

Nature de la base : N

Synonymes : fàridimi (RN.B, OL.B, SON.B), kolosa (p : 131)

**Symptômes**

à tigi fàri bɛɛ bi à dimi dimi (RN.B)

fàri bɛɛ lò bi dimi, yɔrɔ kelen tɛ (RN.B)

fàri bi i dimi i ma lon bàna min bi i ra (OL.B)

ni mɔgɔ fàri bɛɛ bi à dimi (SON.B)

**Cause**

ni i kà baara kɛ kà sigɛn kosobe (RN.B)

**Traitements**

Ni mɔgɔ kà fila kò kà à tɔɔ tà kà fili dùgùmàniso ra. Ò jàrà lò bi cɛ dùgùmàniso wolonfila ra, kà kɔgɔ ni dòndòwulen fàrà à kan, kà à jɛni, kà to kà dòn бага ra kà min, kà dɔ kɛ tulugbɛ ra kà mɔn fàri la (SON.B).

Kàtrɔnga lili bi jɛni, kà à mugu bɔ, kà dòn бага ra kà min. à flaburu bi bàràbara kà to kà kò (RN.B).

Jòòrolili fàra mugu bi bɔ kà kɛ situlu la kà mɔn (OL.B)

**Équivalent en français**

Courbature (a)

**Fàrilàjibàn**

Source : (e : 46)

Nature de la base : N

Voir *jidɛɛ*

**Fàrilàkàbà**

Source : (MD.ktd)

Nature de la base : N

Synonyme : kàbàfin

**Contexte**

Kàba min bi bɔ fàri la ò lò yi fàrilàkaba ye (MD.Ktd).

**Équivalents en français**

Mycoses, dermatophyties de la peau glabe (a) (*Voir aussi kàba.*)

**Fàsàdimì**

Sources : (FB.B, OO.B, SY.Ban)

Nature de la base : N

Synonyme : fàsàjà (SY.Ban)

**Définition**

Bàna lò min bi mɔgɔ fàsa kùmù walimà kà à dimi (A).

**Contexte**

Fàsàdimi bi mɔgɔ bàli baaragbɛlɛkɛ mà (FB.B)

**Symptômes**

à fàsa bi à dimi (FB.B)

à bi dɛsɛ tagama ni baara mà (FB.B)

à tigi fàri bɛɛ fàsa bi já (SY.Ban)

ni à tigi sigira ko à bi wili, à tùgùda

nunu bɛɛ bi dimi dimi (SY.Ban)

**Causes**

ni i ka fɛndumuta kɛra fɛn jiman

dɔrɔn ye (FB.B)

dumuni (SY.Ban)

lacogo (SY.Ban)

**Traitements**

Kayaso (dùgùmaninso) bɔgɔ lò bi bɔ kà nà nigi ni ji ye kà to kà à mɔn (OO.B).

Nim flaburu bi sùsu kà ji kɛ à kan kà blà. Ò dùgùsàgbɛ, i bi ji nin sɛnsɛn kà

dòn dàga kɔnɔ, kà bɛnɛtulu fàrà à kan, kà wili wili foo ji bi ban kà tulu to yèn.

Tulu nin bi to kà mɔn fàri la, fàsàdimi bi nɔgɔya (OO.B).

Situlu bi yèèlen kà nasiji kɛ à ra, kà

fàri jɔosi ni à ye (FB.B).

Socɛɛ (dàgànjùlakan lò) yiri lili bi tobi kà wusu, kà kò, kà kùsùkusu (SY.Ban).

**Équivalents en français**

Névrite, tendinite, névralgie sciatique (a)

**Fàsàjà**

Source : (SY.Ban)

Nature de la base : N

**Contexte**

fàsàjà bi sɔrɔ dumuni fànfɛ (SY.Ban)

*Voir fàsàdimi*

**Fàsàjàbàna**

Sources : (b : 41, c : 47)

Nature de la base : N

*Voir jàlibàna*

**Fàtɔ**

Sources : (OL.B, TDM.B, p : 81)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Fou

**Fàtɔyà 1**

Source : (TDM.B)

Nature de la base : V

**Contexte**

Mɔgɔ bi se kà dɔrɔgi tà kà fàtɔya (TDM.B).

Équivalent en français

Devenir fou

**Fàtɔyà 2**

Source : (TDM.B, SFB.B, OL.B)

Nature de la base : N

Synonymes : fàà (OL.B), kùnwili

(TDM.B), kùnɔgàmi (TDM.B),

kùnyɛlɛmà (SFB.B)

**Définition**

Fàtɔya yi bàna yé min bi à kɛ mɔgɔ ti kɛ à yɛɛ kàlamà tugu (A).

**Contexte**

Mɔgɔ bi fàtɔya blà à tɛnɔgɔn na (SFB.B).

**Symptômes**

ni jinako lò, à bi daminɛ ni siranya ye (SFB.B)

ni dábàri lò, à bi daminɛ tilè gban gban na (SFB.B)

à tigi hakili bi ñagami (TDM.B, SFB.B)

kùnwili, kùnñagami (TDM.B)

dɔ ta bi daminɛ komi sinɔɔbana (SFB.B)

à tigi bi kuman kuman à kélen kà kéle tige yɔɔ bɛɛ (SFB.B)

à tigi bi kuman kuman à kélen kà to kà à bolo fili fili (OL.B)

à tigi bi tagama à ñan bi sanfɛ (OL.B)

à tigi ti fɛ kà mɔɔ ye (SFB.B)

**Causes**

à tigi bi se kà dɔɔɔgi tà kà fátɔya (TDM.B)

à bi se kà wili kà bɔ bàna na kà fátɔya (TDM.B)

jätigɛ bi kùun ñagami (TDM.B, OL.B)

dɔw ta bi sɔɔ jàwili lò ra (SFB.B)

dɔ ta bi daminɛ ni jätigɛ ye, ni ko kéra, ni à tigi siranna, fàa bi wili à ra (OL.B)

dɔw ta bi sɔɔ mirijugu ra (SFB.B)

dábàrifátɔya fana be yèn, mɔɔ bi fátɔya bilà à ténɔɔɔn na, à bi à ka fàni bɛɛ wulan kà fili (SFB.B)

fàràfɔnya ra, mùso bi se kà bân cɛ dɔ ra, à tigi bi taga fila ké, mùso nin kùun bi ñagami (TDM.B)

ala ka fátɔya fana be yèn, ò bi daminɛ ni bàna lò ye (SFB.B)

kà jina kùunbɛn, à bi ké kùnwili ye (TDM.B, SFB.B, OL.B)

**Traitements**

Kongosira ladɔn, yiriba ñanji, jinajaba, pàrifɛn musuku, kà ò mugu bɔ, kà ké tasuma na kà wusu. kilisi bi fàrà à kan (TDM.B).

Sùukòlan, nɔɔnan den, ni jòoro lili. ò bi sùsu kà ké tasuma na kà wusu, kà dɔ

ké tulu ra kà mɔn. à ka di ala ye siranya nin bi à tigi blà, yani tilè duru, fátɔya bi nɔɔya (SFB.B).

San kà yiri min pɛrɛn, ò fàra, jinajaba, jätigifaga fàra ni à flaburuboninkura, ò bi fàrà ñɔɔn na kà sùsu kà jà, kà à mugu bɔ, kà ké tasuman na kà wusu, kà dɔ ké ji ra kà kò (OL.B).

**Équivalents en français**

Folie (a)

**Fɛnmisɛn**

Source : (SS.L, p : 83, e : 8)

Nature de la base : N

**Contexte**

Fɛnmisɛn bi den fàri kùru kùru (SS.L).

*Voir ñɔɔn*

**Fila**

Source : (p : 92)

Nature de la base : N

*Voir fura*

**Finikòbàliya**

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Finikòbàliya bi se kà bɔ kɔnɔta fɛ (OO.B).

*Voir kòritigɛ*

**Fijɛbana**

Source : (A)

Nature de la base : N

*Voir fɔɔnbana*

**Fɔɔɔfɔɔ**

Source : (p : 89)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Poumon (a)

**Fɔgɔfɔgɔbana****Source** : (p : 89)**Nature de la base** : N*Voir fɔgɔfɔgɔdimi***Fɔgɔfɔgɔdimi****Source** : (SON.B)**Nature de la base** : N**Symptômes**

ni mɔgɔ fɔgɔfɔgɔ bi à dimi (SON.B)

ni à kɛra nɛn ye, à kasa bi bo foo à nun na (SON.B)

**Cause**

Gbàngbànmuḡu bi taga la fɔgɔfɔgɔ kan, kà kɛ sababu ye kà joli blà à ra foo kà nà kɛ nɛn ye (SON.B).

**Traitement**

Suláfinsan lili bi sùsu, kà kɛ mugu ye, kà lɛnbùrùkumu bisi kà dòn ji ra, kà mugu nin kɛ à ra, ni à ɲigira, i bi à ji sɛnsɛn kà min (SON.B).

**Équivalents en français**

Pneumopathie (bronchopathie, broncho-pneumopathie, pleuropathie) (a)

**Fɔlon****Source** : (TI.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Bàna lò min bi mɔgɔ kan funu, kà den mɔn goya, kà mùso ka wolo ɲagami (A).

**Contexte**

Dɔgɔɔɔw ko dumuniɲumanke bi mɔgɔ tanga fɔlon mà (TI.B).

**Symptôme**

à tigi kan bi funu (TI.B)

**Causes**

bacyɛn walimà facyɛn (TI.B)

kà dumuni to ta kan kà to kà à dumu (TI.B)

**Traitement**

Fogofogo yiri den ni à kàla jànin. kàla nin bi jɛni kà à mugu bo bolo ɲan sàbà walimà ɲan nani ni mùso lò, kà kɛ minfɛn na à tigi bi à min. Fɔlon yoro nin bi sɛnɛ dɔoni basi dɔoni ka bo, i bi yiriden nin dòn flamugu ra kà à tigi kan sàalo kà jigi. À tila nin ko, i bi den nin fili bon sanfɛ, à bi jà yèn, kà fɔnsɔn yèn, à ti se mɔgɔ mà. Filamugu nin tɔɔ bi kɛ dumu ta ye (TI.B).

**Équivalent en français**

Goître (a)

**Fɔɔn****Source** : (p : 90)**Nature de la base** : N**Synonyme** : ɲunan**Équivalent en français**

Fontanelle (p)

**Fɔɔnɔn 1****Source** : (p : 90)**Nature de la base** : V**Contexte**

Mɔgɔ kà fɔɔnɔn, ò koro tɛ kò à bānānin lò (SS.B).

**Équivalent en français**

Vomir (a)

**Fɔɔnɔn 2****Source** : (TDM.B, TI.B, DAL.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Dɔ bi fɔɔnɔn, à ka fɔɔnɔn ti lo (TDM.B, SS.B)

**Causes**

ni mùso dɔ lora kɔnɔ na (TDM.B, SS.B)

fɔnɔn yi filà ye ; dɔ bi nà mùso fɛ ni à binà lo, tɔkelen bi bo sumaya lò fɛ (TI.B)

**Traitements**

Kɛrɛtɪgɛ yiri flaburu ni vinvan ka so bi sùsu kà jì kɛ ò ra, kà warigbɛbolonanigɛ dòn à kɔnɔ, kà à tɛntɛn kà min (TDM.B).

Tigɛnfara bi kò kà jà, kà sùsu, kà tɛntɛn, kà kɛ jì ra kà min, à bi fɔɔnɔn lɔ (DAL.B).

**Équivalent en français**

Vomissement (a)

**Fɔɔnɔnɛgɛ**

Source : (A)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Nausée

**Fɔɔnɔnbana**

Source : (SY.B)

Nature de la base : N

Variante : fɪɲɛbana (A)

Définition

Bàna min bi nà fɔɔnɔtuman na, ò lò yi fɔɔnɔnbana ye (A).

Contextes

Mura yi fɔɔnɔnbana ye (SY.B).

Kandimi ka ca fɔɔnɔntuman na, fɔɔnɔnbana lò (SY.B).

**Équivalent en français**

Maladie saisonnière (période d'harmattan)

**Fɔɔ**

Source : (p : 90)

Nature de la base : N

Synonymes : wulu, wulukala (p : 250)

**Équivalent en français**

Pénis

**Fɔɔkili**

Source : (p : 90)

Nature de la base : N

Voir Bɛɛ

**Fɔɔwili**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Érection

**Fɪlákàbà**

Source : (MD. Ktd)

Nature de la base : N

Voir kàbà

**Fùntɛnikisɛ**

Source : (p : 92)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Bourbouille

**Funu 1**

Source : (OO.B)

Nature de la base : V

Contexte

Sèn bi bàri kà funu ni dàbàri lò (OO.B)

**Équivalent en français**

Enfler

**Funu 2**

Source : (A)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Enflure

**Fura**

Sources : (p : 92, b : 9)

Nature de la base : N

Variante : fila (p : 92)

Équivalent en français

Médicament (a)

**Furadiman**

Source : (p : 92)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**  
Médicament efficace

### **Furaforoko**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Emballage de médicament

### **Furaji**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Solution médicamenteuse

### **Furajugu**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Médicament à effet destructif

### **Furakε**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : V  
**Équivalent en français**  
Soigner

### **Furakεla**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Soignant

### **Furakεli**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Soin (action de soigner)

### **Furakεεβε**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N

**Équivalent en français**  
Carnet de soins

### **Furakεyωρω**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Centre de santé

### **Furakisε**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalents en français**  
Comprimé, dragée

### **Furamugu**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Médicament en poudre

### **Furatacogo**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Posologie

### **Furatahakε**

Source : (p : 92)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Dose

### **Furatigi**

Source : (p : 93)  
Nature de la base : N  
**Équivalent en français**  
Détenteur de médicament

### **Furasansεβε**

Source : (p : 93)  
Nature de la base : N

**Équivalent en français**  
Ordonnance

## Fùrù

**Source** : (A)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Estomac

## Fùrùdimì

**Source** : (A)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalents en français**  
Gastralgie (a)

## Fyε

**Sources** : (OO.B, p : 87)  
**Nature de la base** : V  
**Contexte**  
Flaw tàcogo ti kelen ye : dɔ bi fyε, dɔ bi kò, dɔ bi wusu, dɔ bi min (OO.B).  
**Équivalent en français**  
Purger

## Fyεli

**Source** : (A)  
**Nature de la base** : N  
*Voir fyɛni*

## Fyεn

**Sources** : (TDM.B, SFB.B)  
**Nature de la base** : V  
**Contexte**  
ɲandimi dɔw ka jugu, ni ò ma flakε, ò laban bi mɔgɔ fyεn (SFB.B)  
**Équivalent en français**  
Perdre la vue

## Fyεni

**Source** : (A)  
**Nature de la base** : N  
**Variante** : fyεli (p : 87)

**Synonyme** : kɔdon / kɔdonni (A)  
**Équivalent en français**  
Purgation

## Fyεntɔ

**Sources** : (TDM.B, p : 87)  
**Nature de la base** : N  
**Définition**  
Fyεntɔ yi mɔgɔ yé min ɲan ti yerikε (A).  
**Symptômes**  
i ɲandenw bi dòn pew (TDM.B)  
ɲanwo lò bi to (TDM.B)  
ɲangolo bi kε ka ɲan datugu (TDM.B)  
**Cause**  
Màra ni tansyɔn lò bi kε sababu yé kà mɔgɔ ɲan fyεn (TDM.B).  
**Équivalent en français**  
Aveugle (a)

## Fyεntɔya

**Source** : (TDM.B)  
**Nature de la base** : N  
**Synonyme** : yerikεbaliya (TDM.B)  
**Symptômes**  
ɲandimi dɔ be yèn à bi mɔgɔ minε kùngolo lò ra. Kùndimi bi daminε kùunfánkelen na, walimà tenda fε, walimà kùun cɛmàn kà sɔrɔ kà jigi ɲan na (TDM.B).  
**Causes**  
Ni kùndimi fānga bonyàna, à bi ɲan fyεn (TDM.B).  
**Traitement**  
Kongo sùla kùngolo, àni tùmù min bi yiriflaburuw meleke, ò denkelen, kà ò tobi ɲɔgɔnfε, kà ò ji tɛntɛn kà blà à bi bèn, kà à sɛsɛn kà to kà ɲan kò ni à ye (TDM.B).  
**Équivalents en français**  
Cécité, amaurose

**Fyɛribara****Source** : (p : 87)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Poire à lavement

**Galaga****Source** : (p : 62)**Nature de la base** : N**Variante** : galaka (p : 62)*Voir garagara***Galaka****Source** : (p : 62)**Nature de la base** : N*Voir galaga***Gangekɔ̀ndimi****Source** : (TDM.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Gangikɔ̀ndimi bi sɔ̀ɔ̀ dumunifɛn na (TDM.B).

*Voir m̀s̀ɔ̀kɔ̀ndimi***Gangekuru****Source** : (TDM.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Gangekuru bi yaala à kɔ̀ɔ̀ (TDM.B).

**Symptômes**

À bi kuru kɛ̀ m̀s̀ɔ̀ b̀r̀àkɔ̀ɔ̀la la. Ni i yi à minɛ̀, i bi à ye ko kuru yɛ̀ɛ̀ yɛ̀ɛ̀ lò (TDM.B)

m̀s̀ɔ̀w ka kaliya lò (TDM.B)

à bi m̀s̀ɔ̀ b̀ari wolo mà (TDM.B)

à bi sigi wolonugu lò kan (TDM.B)

à bi kɔ̀ɔ̀ dimi (TDM.B)

**Causes**

ni m̀s̀ɔ̀ wolonugu f̀anga ka dɔ̀gɔ̀ (TDM.B)

dumunifɛn lò bi nà ni à ye (k̀r̀àbini, nanjini) (TDM.B)

kɔ̀ɔ̀ja (TDM.B)

ni nɔ̀gɔ̀ tagara sigi kɔ̀ɔ̀ na kà ji dòn walimà kà jòli jigi à kɔ̀ɔ̀ (TDM.B)

ni à bi m̀s̀ɔ̀ ra kà sɔ̀ɔ̀ à kɔ̀ɔ̀man lò, à den bi wolo ni à ye (TDM.B)

**Traitements**

Wo yiri f̀ara ni à flaburu bi tobi kà to kà min (TDM.B).

Wo lili bi jà kà à mugu bɔ̀, kà to kà à mukan, kà à dòn бага ra walimà nanjigbani na kà à min (TDM.B).

**Équivalents en français**

Fibromyome utérin, volumineux kyste de l'ovaire (a)

**Garagara****Nature de la base** : N**Synonyme** : galaka (p : 62) / galaga (p : 62)**Équivalent en français**

Côte

**Garagaradimi****Source** : (OO.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Ni garagaradimi bi mɔ̀gɔ̀ ra, à tigi ti se kà tilen dimi bolo (OO.B).

**Traitement**

j̀am̀ayiri lɔ̀gɔ̀ j̀anin lò bi kari kari kà j̀eni, kà situlu j̀agami à mugu ra, kà mɔ̀n à tigi ra kà jigi sɔ̀ɛ̀n s̀ab̀a, walimà sɔ̀ɛ̀n nani ni m̀s̀ɔ̀ lò, b̀ana bi ban yɔ̀ɔ̀nin kelen na (OO.B).

**Équivalent en français**

Algie costale (a)

**Gɛ̀nɛ̀****Source** : (p : 65)**Nature de la base** : N**Variante** : gwɛ̀nɛ̀**Synonymes** : gwɛ̀nɛ̀kala (p : 65), sanakolo (p : 204)

**Équivalent en français**

Tibia

**Gòlò**

Source : (p : 66)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Peau

**Gòòòòò**

Source : (p : 68)

Nature de la base : N

Synonymes : kankòòòòò (A), kan

Équivalent en français

Gorge

**Gòòòòòjùrù**

Source : (p : 68)

Nature de la base : N

Synonyme : kandigèn (p : 119)

Équivalent en français

Œsophage

**Gwegele**

Source : (p : 70)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Pneumonie

**Gwesekèrè**

Source : (p : 71)

Nature de la base : N

Synonymes : kerekète, kesetèle

(p : 124)

Équivalent en français

Gésier

**Gwɛnɛ**

Source : (p : 65)

Nature de la base : N

*Voir gwɛnɛ***Gwɛnɛkala**

Source : (p : 65)

Nature de la base : N

*Voir gwɛnɛ***ɲɛɲɛ 1**

Source : (A)

Nature de la base : V

Variante : ɲɛɲɛɛ 1

Synonyme : syɛn 1

Équivalent en français

Démanger

**ɲɛɲɛ 2**

Source : (A)

Nature de la base : V

Variante : ɲɛɲɛɛ 2

Synonyme : syɛn 2

Équivalent en français

Se gratter

**ɲɛɲɛ 3**

Source : (A)

Nature de la base : N

Variante ɲɛɲɛɛ 3

Équivalent en français

Démangeaison

**ɲɛɲɛɛ 1***Voir ɲɛɲɛ 1***ɲɛɲɛɛ 2***Voir ɲɛɲɛ 2***ɲɛɲɛɛ 3***Voir ɲɛɲɛ 3*

**ŋùnààn****Source** : (p : 193)**Nature de la base** : N*Voir fɔɔn***Hakiliwili****Source** : (A)**Nature de la base** : N*Voir jàwili***Jà 1****Source** : (SY.Ban)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Sécher

**Jà 2****Source** : (OO.B)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Raidir

**Jàbàà****Source** : (p : 95)**Nature de la base** : N*Voir jàlibàà***Jabɛti***Voir dyabɛti***Jàlibàà****Source** : (OO.B, e : 15)**Nature de la base** : N**Synonyme** : jàbàà (p : 95)**Hyponymes** (considérés souvent comme synonymes) : tetanɔsi

(TDM.B), fàsàjàbàà (b : 41, c : 47)

**Définition**

Bàà o bàà ni mɔɔɔ kirin, kà à jà, ò bi wele jàlibana (A).

**Contextes**

Kɔɔ ji jàlibana ye bari ni à wilira den na, à bi à jà (OO.B).

A be kɛ sababu ye fana, an be joliw sɔɔ nɛgɛkolonw, butelifɛrɛnw, Goniw ani kabakuruw ka madiminiw seen fɛ.

O minw be se ka jàlibana las'an ma (e : 15)

**Équivalents en français**

Maladie entraînant une hypertonie (tétanos, méningite, neuropaludisme).

Ce terme désigne généralement le tétanos (a).

**Jangana****Source** : (p : 99)**Nature de la base** : N*Voir kùrùsà kurusa***Jàràminɛ****Source** : (p : 100)**Nature de la base** : N*Voir nɛgɛni***Jàtigɛ****Source** : (OO.B, p : 100)**Nature de la base** : N**Contexte**

Jàtigɛ laban bi nà ni kùnɲagamin ye (OO.B).

**Symptômes**

à tigi bi siran (OO.B)

à jàa bi to kà tigɛ (OO.B)

hali ni à yi jàma ye à bi siran (OO.B)

**Traitement**

Dùgùmàninmisenw ka so boɔɔ lò bi bo kà nà à ɲigi ji ra à tigi bi to kà à min.

Wɛri tilance sɔɔman, tilɛfɛ ani

wulafɛ. Tile saba tɛmɛni kɔ, hali ni ò yi malfa ci, à tigi ti siran, à jàa ti tigɛ (OO.B).

**Équivalents en français**

Peur (p) angoisse (A)

**Jàwili****Source** : (SFB.B)**Nature de la base** : N**Synonyme** : hakiliwili**Contexte**

Dow ka fátɔya bi sɔɔ jàwili lò ra (SFB.B).

**Équivalent en français**

Hyperémotivité (a)

**Jɛn 1****Source** : (p : 102)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Copuler (A)

**Jɛn 2****Source** : (p : 102)**Nature de la base** : N**Synonyme** : jifili (p : 104)**Équivalent en français**

Copulation (A)

**Jɛnbàrà****Source** : (f : 16)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Maladie vénérienne (A)

**Jɛni****Source** : (p : 103)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Brûler

**Jɛnini****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Action de brûler

**Jɛnsɛn****Source** : (A)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

(se) répandre

**Jidɛsɛ****Source** : (TI.B)**Nature de la base** : N**Synonymes** : jintanya (SM.L),

fàrilàjibàn (e : 46)

**Définition**

Ni ji dɛsɛra mɔɔɔ fàri la ò lò yi jidɛsɛ yé (TI.B).

**Symptômes**

à bi mɔɔɔ ɲan min, kà dumu kà ban (TI.B)

à bi fàri fàgà (SM.L)

à ka cɛya ti wili (SM.L)

ni mùso lò, ni à yi den wolo, sinji ti nà à

fɛ (SM.L)

**Causes**

Ni à tigi ti ji min dumuni kɛ yɔɔɔ, ni à tagara ɲɛɛn kɔnɔ kà to kà à yɛɛ bisi, ji bi bo ɲan ni fàri la kà di bo ni ɲɛɛni mà (TI.B).

Ni ji dɛsɛra mɔɔɔ fàri la (TI.B),

kòokòo non lò (SM.L),

kɔɔya, à ka ca cɛkɔɔba lò ra (SM.L).

**Traitements**

Kà to kà ji min tuman bɛɛ kà dumuni dɛmɛ, ni ò tɛ, ni ɲan ji bɛɛ bɔra kà ban, fila ti à ra (TI.B).

**Équivalent en français**

Déshydratation (a)

**Jifili****Source** : (p : 104)**Nature de la base** : N**Synonyme** : jɛn**Équivalent en français**

Copulation (A)

**Jigi****Source** : (A)**Nature de la base** : V**Synonyme** : wolo 1 (SM.L)**Équivalent en français**

Accoucher

**Jigibàgàtɔ****Source** : (A)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Femme en couches

**Jigìgbɛlɛyà****Source** : (TDM.B, SA.B)**Nature de la base** : N*Voir wologbɛlɛya***Jigìli****Source** :**Nature de la base** : N**Synonyme** : wolo 3 (TDM.B)**Équivalent en français**

Accouchement

**Jintanya****Source** : (SM.L)**Nature de la base** : N**Contexte**

Jintanya bi nɔgɔ caya mɔgɔ fàri la kosobɛ (SM.L).

*Voir jidɛsɛ***Jogin****Source** : (A)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Blesser

**Joginnɔ****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Blessure

**Jòkàjò****Sources** : (MD.Ktd, OS.B, i)**Nature de la base** : N**Contexte**

Ni jòkàjò bi mɔgɔ ra, à bi ye à tigɛ ra (MD.ktd).

*Voir sumayaba***Jòkàjògbɛman****Source** : (SFB.B)**Nature de la base** : N*Voir sumayagbɛ***Jòkàjò wùlènman****Source** : (SFB.B)**Nature de la base** : N*Voir sumayaba***Joli****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Plaie

**Jòli****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Synonyme** : basi (p : 24)**Équivalent en français**

Sang

**Jòlibàn****Source** : (p : 107)**Nature de la base** : N**synonyme** : jòlintànyà**Équivalent en français**

Anémie.

Le terme *jòlibàn* qui signifie «le fait que le sang soit fini», nous paraît moins adéquat que son synonyme *jòlintanya*

signifiant «manque de sang» pour désigner «anémie».

### **Jòlibòliminɛw**

Sources : (o : 78 ; p : 107)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Appareil circulatoire

### **Jòlibɔn**

Source : (p : 107)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Hémorragie

### **Jòlicàyàbàrà**

Sources : (OO.B, TDM.B, o : 83 ; p : 108)

Nature de la base : N

*Voir tansyɔnyɛlɛu*

### **Jòlicàyàtɔ**

Sources : (o : 83 ; p : 108)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Hypertendu

### **Jòlidɛsɛbàrà**

Sources : (o : 83 ; p : 107)

Nature de la base : N

*Voir tansyɔnyɛlɛu*

### **Jòlidɛsɛtɔ**

Sources : (o : 83 ; p : 107)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Hypotendu

### **Jòlidìbàgà**

Source : (p : 107)

Nature de la base : N

### **Équivalent en français**

Donneur de sang

### **Jòlidɔɔyàbàrà**

Source : (TDM.B)

Nature de la base : N

Synonymes : jòlibàn (p : 107),

jòlintànyà (p : 108)

Équivalent en français

Anémie

### **Jolifɔn**

Source : (p : 107)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Cicatrice de plaie

### **Jòljɛnsɛsirà**

Sources : (o : 78 ; p : 107)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Artère

### **Jòlikàfòsirà**

Source : (p : 107)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Veine

### **Jòlikisɛ**

Source : (A)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Globule de sang

### **Jòlikisɛgwɛ**

Source : (p : 107)

Nature de la base : N

Variante : jòlikisɛjɛ (o : 82)

Équivalent en français

Globule blanc

**Jòlikìsɛjɛ****Source** : (o : 82),**Nature de la base** : N*Voir jòlikìsɛgwɛ***Jòlikìsɛwùlèn****Sources** : (o : 82 ; p : 108)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Globule rouge

**Jòlikùrù****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N**Synonyme** : jòlisù (A)**Équivalent en français**

Caillot de sang

**Jòlikùrùnìn****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N**Synonyme** : kɔji**Équivalent en français**

Embryon

**Jòlilòbàliyà****Sources** : (DAL.B ; TDM.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Ni mɔgɔ jòli bi bɔnna ni à ti lɔra, ò lò yi jòlilòbaliya ye (A).

**Contexte**

Jòlilòbaliya sababu bi se kà kɛ mādīmīni ye (DAL.B).

**Symptômes**

ni mɔgɔ mādīmīna ni à jòli ti lɔ (TDM.B)

ni jīn bɔnan ni jòli bi bɔ (DAL.B)

ni mūru kà mɔgɔ bolo tigɛ (DAL.B)

**Traitements**

Kongotigi mugu bi bɔ kà nɔrɔ joli nin na. (an ka tetanosipikiri lò yi nin ye.

fɔlɔ, ni mùso jìgira, ò tùn bi ò lò dòn бага walimà li ra à bi à mìn (TDM.B). Bagabagabon kani do bi kongo kɔnɔ, i bi à bùgɔ kɔrɔn ni tilèben na, kà à jɛjɛn ɛɛ à kɔnɔ, kà nà à sùsu ni tonbotigi den ye. Ni jòli bi bɔ, ni ò mugu nin lara à kan, à bi lɔ (DAL.B).

**Équivalents en français**

Hémorragie sévère, troubles de coagulation (hémophilie, etc.) (a)

**Joli min ti ban kà ye****Source** : (DAL.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Joli do bi se kà kɛ mɔgɔ fɛ, à ti ban kà sɔrɔ, tuman do à ji bi to kà soro, tuman do à bi kɛ komi à sanfeyɔrɔ jàra kà sɔrɔ jòli ma nɔgɔya à kɔnɔ (A).

**Symptômes**

jòli bi mɔgɔ ra à ti suma kà sɔrɔ (DAL.B)

jòli nin bi to kà jijugu sooro (DAL.B)

**Traitement**

À tigi bi sògòdumu dablà. tonbotigi den, à kisɛ ni à kisɛ fàra, ò bi jɛni kà à mugu bɔ, kà mɔn joli nin na, à bi joli ka jijugu bɛɛ sàmà kà bɔ, à bi jà (DAL.B).

**Équivalents en français**

Gangrène, gangrène humide, ulcère phagédénique (a).

**Jolinɔ****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N*Voir jolifɔn***Jòlìntànyà****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N*Voir jòlìdɔgɔyàbànà*

**Jòlìsirà****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Veine (p), vaisseau sanguin (A).

*Jàlìsira* qui signifie «voie sanguine» devrait désigner «vaisseau sanguin», c'est-à-dire, à la fois «artère», «capillaire» et «veine» plutôt que «veine» uniquement.

**Jòlìsiràmìsɛn****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N**Équivalents en français**

Vaisseau sanguin (p : 108), capillaire (A).

*Jòlìsiràmìsɛn* qui signifie «voie sanguine minuscule» devrait plutôt désigner «capillaire» mais non vaisseau sanguin car celui-ci peut correspondre à un artère, une veine ou un capillaire.

**Jòlìsiràsìrìnàn****Source** : (p : 108)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Garot

**Jòlìsù****Source** (A)**Nature de la base** : N*Voir jòlìkùrù***Jòntɛ****Source** : (p : 109)**Nature de la base** : N*Voir sumaya***Jùkùnàn****Source** : (p : 110)**Nature de la base** : N*Voir bòbàrà***Jùmùgù****Source** : (p : 110)**Nature de la base** : N*Voir bòbàrà***Jùsù****Source** : (A)**Nature de la base** : N*Voir dùsù***Jùsùkùn****Source** : (A)**Nature de la base** : N*Voir dùsùkùn***Jùsùkùnbàrà****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Définition**

Bàrà o bàrà mana se jùsùkùn mà, an ko ò lò mà kò jùsùkùnbàrà (A)

**Équivalent en français**

Cardiopathie

**Jùsùkùndìmì****Source** : (SS.B)**Nature de la base** : N**Synonyme** : sɔ̀ndìmì**Définition**

Nì dimi bi bọ̀ jùsùkùn na, ò lò yì jùsùkùndìmì ye (A)

**Contexte**

Jùsùkùndìmì ti wolomani kɛ, à bi cɛ ni mùso minɛ. (SS.B)

**Symptômes**

jùsùkùn bi dimi (SS.B)

jùsùkùn bi kumun (SS.B)

**Traitement**

Bàgànyiri lili bi bɔ, kà balo kà jà, kà à ni kanifin, ñamakubara, fòrònto ni kɔgɔ ñagami kà ò mugu bɔ, kà dòn minfèn na kà min walima kà muga (SS.B).

**Équivalents en français**

Algie cardiaque (par exemple dans l'angine de poitrine ou l'infarctus du myocarde) (a)

**Jùsùkùnkùmù**

Source : (SS.B)

Nature de la base : N

Variante : dùsùkùnkùmù (p : 59)

**Contexte**

Jùsùkùnkùmù bi tùgù bàna dɔw kɔ komi kɔnɔnɔjoli walimà kɔnɔ mùso fɛ (SS.B).

**Symptôme**

jùsùkun bi kùmù (SS.B)

**Traitement**

Bàgànyiri lili bi bɔ, kà balo kà jà, kà à ni kanifin, ñamakubara, fòrònto ni kɔgɔ ñagami kà ò mugu bɔ, kà dòn minfèn na kà min, walima kà muga (SS.B).

**Équivalent en français**

Aigreux (pyrosis) (a)

**Jùtìgɛ**

Source : (p : 112)

Nature de la base : N

Voir *kɔigɛ*

**Jùù**

Source : (A)

Nature de la base : N

Voir *bòdà*

**Jùùmɔy**

Source : (SS.L)

Nature de la base : N

Voir *kɔbɔ*

**Kààri**

Source : (p : 113)

Voir *kàgàri*

**Kàbà**

Sources : (MD.Ktd, SFB.B, SY.Ban, SF.K, OS.B, SM.Y, ST.K, SM.L, RN.B, OO.B)

Nature de la base : N

Synonyme : kàbàgbànsàn (SF.K)

Hyponymes : kàbàfin (MD.Ktd, SFB.B, SY.B), frilakàbà (MD.Ktd), kùnnànkàbà, fàrilakàbà (MD.Ktd), kàbàgɛ (OS.B)

**Définition**

Gòlòkànbana lò, à bi à tigi fàri bɛɛ fin, kà kɛ kùrùkùrùmisenw ye ni à bɔra kùn na, à bi à yɔɔ wulan, kà à gbɛ (SFB.B).

**Contextes**

Kàbà bi fàri ñagaga (SF.K, MD.Ktd, SM.Y, ST.K, SFB.B, SM.L, SY.Ban). An ka la yɔɔsaniyanin na, min janin lo ni yeelen be don in, ka lananw labo tuma kelen kelen tile kɔɔ, o b'an tanga cinnifèn, karangaw ani kurusakurusa ma (e : 15).

**Symptômes**

tùman dɔ, à bi kɛ kùncɛ ra komi dɔɔmɛ duru gbana, à yɔɔ nin sii ti bɔ (SFB.B)

kùnnànkàbà bi kùun wulan (MD.Ktd) à bi nìmorò blà mɔgɔ kùun na; kùngolo sɛnkansis (SF.K)

à bi bɔ mɔgɔ kùun na (SY.Ban)

à bi ñɛɛ kosobɛ (OL.B)

à bi mɔgɔ fàri syɛn (DB.B, MD.Ktd, SY.Ban)

à bi syɛn (gwaɱaga) (SD.S)

ni i bi i fàri syɛn, à ka di (DB.B)

à bi fàri bɛɛ ñɛɛ (DB.B)

à tigi bi à yɛɛ syɛn foo kà jòli bɔ à ra (RN.B)

à bi jòli yelɛma (DB.B)  
 à tigi ti sínɔɔ (SF.K)  
 à nɔn bi fin (SY.Ban)  
 à bi kùrù kà bɔ fàri la (SF.K, SML, MD.Ktd, SD.S, ST.K)  
 à bi kɛ pùrùtùtù (DB.B)  
 à bi fàri kùru kùru (SML)  
 à bi mɔɔ fàri kɛ kùru kùru ye (MD.Ktd)  
 tùmán dɔ, kùru kùru bi bɔ à tigi ra (RN.B)  
 à tigi ɲan kisɛ bi wùlɛn (SF.K)  
 kàba dɔ bi ji bɔ, dɔ ti ji bɔ (DB.B)  
 ji bi bɔ à ra (MD.Ktd)  
 à bi fàri bɛɛ dimi, kà i kɔnɔ jà (RN.B)  
**Causes**  
 à bi daminɛ sumayagbɛ ra (RN.B)  
 à tigi yi flakoyɔɔ dɔ lò sàgò (SF.K)  
 à tigi yi kàbàtigi dɔ ka dèlèkèkòbali dòn kà wàsi à kɔnɔ (SF.K)  
 à bi yelɛma mɔɔ ra (SF.K)  
 mɔɔ bi wolo ni à ye (MD.Ktd)  
 dɔ bi wolo ni kàbàfin ye (SY.Ban)  
 à tùn bi à ka mɔɔ dɔ ra kà kɔɔ (SFB.B)  
 bin (herbes) (SM.Y)  
 yiri dɔ bi tu ra ni à kà màgà i fàri la (SFB.B)  
 ni mɔɔ saniya nin tɛ (SM.Y, DB.B)  
 à bi sɔɔ jòli la (ST.K)  
 ni fɛn bèn na yɔɔ nɔɔnɔn na, walimà wùlu kà ɲɛgɛni kɛ yɔɔ la i kà ò tà kà dumu (DB.B)  
 ni tùmú cayara mɔɔ kɔnɔ, à bi kɔnɔja lasɛ à tigi màn kà sɔɔ kà à fàri ɲaɲaga (RN.B)  
**Traitements**  
 Tonbotigi lili bi tobi kà kò, kà min. à mugu bi se kà bɔ kà dòn бага ra kà min, kà dɔ dòn situlu la kà mɔn (DB.B).  
 Tonbotigi den bi jɛni, kà sàɲɔnkala jɛni kà kɛ sigɛnji ye. Kà ò ji ni kɛ kà

tonbotigi den jɛnitɔ tasuma fàgà ni à ye. à bi dòn бага ra kà min, kà à kɛ situlu la kà à mɔn (SFB.B).  
 Siyiri filaburu ni kùngbɛ flaburu bi sùsu kà sigɛnji fitini kɛ à ra kà à jà. Dɔ bi ɲagami tulugbɛ ra kà mɔn (à bi mɔn ni situlu dâma lò ye) (RN.B).  
 Jalaflaburu ni zabanflaburu, kà nɛɛfara lɛsɛ kà fàrà ò kan, kà ò bāràbara, kà à kò, kà à min (OO.B).  
 Ni kùnnàkaba lò, ò bi kùun nin syɛn, kà pogopogoji mɔn à ra, à bi jà kà wɔɔ, si bi nà bɔ à ra (SY.Ban).  
 Ni à bi fàri lò ra, bɔngàtiyà (le nom de cette plante est en dagarijula) fàra (ni sàmiya lò) walimà à lili (ni tilɛmana lò) bi tobi kà kò, kà min (SY.Ban).  
**Équivalents en français**  
 Dermatophyties, eczema de contact, teigne (a)

### **Kàbàfin**

**Source** : MD.Ktd, SFB.B, SY.B)  
**Nature de la base** : N  
**Synonyme** : fàrilàkàbà  
*Voir kàbà*

### **Kàbàgbànsàn**

**Source** : (SF.K)  
**Nature de la base** : N  
**Synonyme** : kàbà  
*Voir kàbà*

### **Kàbàgbɛ**

**Source** : (OS.B)  
**Nature de la base** : N  
**Hyperonyme** : kàbà  
**Synonyme** : kùnnàkàbà  
**Contexte**  
 Kàbàgbɛ bi nɔn bɔ mɔɔ kùn na (OS.B)  
**Équivalent en français**  
 Teigne (a). *Voir kàbà*

**Kàbàwùlèn**

**Sources** : (SM.Y, SM.L, MD.Ktd, OS.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : bānāwùlèn (SM.Y), bānābā (SM.Y, SM.L, a, d), kunatōbana (SM.Y), kòkòbitò (SF.K), kunan (p : 141)

**Définition**

Kàbàwulèn yi bānāyēlēmāta ye min bi mōgō lawāsi tūman bēē, kà à tigi gòlo bēē cyēn, ni à mēēnan, à bi se fana kà à tigi bolomandenw tige (A).

**Contexte**

Kàbàwulèn bi mōgō bolo tige tige (SM.L).

**Symptômes**

à bi fāri lògòlogo kà taga (SM.L)

à bi mōgō fāri minē kà kē wulènman (MD.Ktd)

ni à mēēna mōgō ra, à bi à bolomanden tige tige (SM.L, SD.S, ST.K, SF.K)

à bi jòli misēnw bō à tigi fāri la (SM.L)

à bi nōn wulèn wulenni w bō mōgō fāri la (MD.Ktd, SM.Y)

à bi fān fyēn (ST.K)

**Causes**

mūso ni cē man kan kà si fōgōn fē ni sanji bi nāna bari ni den sōrōra ò ra, kàbàwulèn bi à minē (SM.L)

à bi jòli la (MD.Ktd)

mōgō bi wolo ni à ye (MD.Ktd, SM.Y)

fāa walimā ba cyēn (SM.Y)

ni sirantēren kù tige ra kà bēn ji kōnō ni i ye ò ji min (SF.K)

**Équivalent en français**

Lèpre. Cependant, le terme désigne spécifiquement la lèpre tuberculoïde (a)

**Kàbinètàgà**

**Source** : (TDM.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : sokōtaga (p : 218), bōò (TDM.B), banakōtaga (OO.B, p : 20)

**Contextes**

Ni i ti kàbinètàgà sōrō, kòkòo bi profité ò lò fē kà sigi (TDM.B).

Kōda ra, golo min lanibē sōgo fin kan kà kē komi mana, ò lò bi à to i bi kàbinètàgà kē kà sōrō i sògòbugu ti mādimi (TDM.B).

Ni den kō tige ra, ni à yi kàbinètàgà kē, jòli bi yé à ra (TDM.B).

**Équivalent en français**

Selles

**Kàbinètàgàbàliya**

**Source** : (TDM.B)

**Nature de la base** : N

**Contexte**

Kàbinètàgàbaliya lò bi kòkòo lase mōgō mà (TDM.B).

*Voir kōnōja*

**Kàgàri**

**Source** : (p : 115)

**Nature de la base** : N

**Variante** : kàari (p : 113)

**Équivalent en français**

Expectoration purulente (A)

**Kaliya**

**Sources** : (TDM.B, p : 118)

**Nature de la base** : N

**Hyponymes** : kaliyabōta (SS.B), kaliyajigità (SS.B), kaliya min ti jigi (TDM.B)

**Équivalent en français**

Hernie

**Kaliyabōta**

**Source** : (SS.B, SF.K)

**Nature de la base** : N

*Voir kàyà 2*

## Kaliyajigita

Sources : (SS.B, SF.K)

Nature de la base : N

Contexte

Kaliyajigita yi kaliya ye min bi jigi ka funu belekiliforoko kono (SS.B).

Voir *kaya* 2

## Kaliyakonodimi

Sources : (TDM.B, SA.B, SY.Ban)

Nature de la base : N

Synonymes : nkerenkaya, kerenkorodimi (SFB.B)

Définition

Kaliyakonodimi yi konodimi ye min sababu yi kaliya ye (A).

Contexte

Konodimi do be yen, a bi muso ra, a bi ce ra, o bi a wele ko kaliyakonodimi (SY.Ban).

Symptômes

kono bi dimi ka to ka toromi toromi (SN.B)

ni a barira a tigi ra a tigi bi kuru (SN.B, SA.B)

a bi bo geren na (SF.K)

a bi dimi geren na (SM.L)

a bi nugu siri (SN.B, SF.K)

a bi ke komi kuru lo bi a tigi kono. Ni a ka na ke komi a tununa tumán o tumán, a bana bi wili a tigi fe (SY.O)

i nagakoroyoro bi to ka i sama (SM.L)

kono bi kasi (SB.B, SFB.B)

kono bi dimi (SM.L, S.B, TDM.B) foo a tigi bi gongoro (SM.L)

a bi damine ni konodimi ye (SFB.B)

ni muso lo, a bi to a fari la ka to ka a fari dimi dimi (SA.B)

a bi do kele foo a ti den soro (SA.B)

a bi muso mine fana nga a bi to ale kono (SM.L)

a bi dimi barakuru konon (MD.Ktd)

## Causes

ni ce mena ka ce ko ke (SM.L)

musoko lo bi a bla mogo ra. ni musoko ka gbeleya i ma ni i ti muso soro la (SM.L)

mogo bi wolo ni a ye (MD.Ktd, SS.B, SN.B)

fen o fen bi den wolo, kaliya bi a ra (TDM.B)

kaliya bi mogo bee fe, nga do ta ka jugu ni do ta ye (ST.K), a bi joli la, i bi wolo ni a ye. ala mana adamaden dan cogo o cogo, bana bi i joli ni i fari la nga, ni a ma wili i ra, i ti a lon. Ni i yi dumuni dumu ni a ma ben i ma, baara soro la (SN.B)

cew bi kaliyakonodimi nin ta jongo fe. Ni a bi do ra, ni i yi tlon ke a muso fe, a bi i mine (TDM.B)

ni ce ti verise jooan, bari veriseji ka bo cogo o cogo, do bi to yen ka ke komi a simi na. ni o sigira jongo kan ka taga teme belekiliforoko nivo ma, kaliya bi na (TDM.B)

kaliya (SA.B)

bana nin bi bo nkerenin lo ra. fen gbeman fila bi a geren na, o man kan ka o dumu bari o lo bi na ni bana nin ye. O kaman lo a bi wele nkerenkaya (SFB.B) do bi a muso baara ka dabari bla a ra, ni ce were jenna ni a ye nkerenkaya bi a mine (SFB.B)

dumuni min jeni bi a ra komi jige kolo, kolow, o bi taga i nugu mandimi, a bi ke kuru ye walima basi fason do ye a bi kuru (SY.Ban)

## Traitements

Kumrsaka (moore) lili bi sogi ka jeni, ka sin ni forontò dooni ye, ka misi kunankunan jagami a ra, ka don daga kono ka a wusu tasuman kan. a bi mugan ka ji min. i bi to ka foton ci. Ni

fɔŋɔn nin bæe bora i kɔnɔ,  
kaliyakɔnɔdimi nin bæe bi nɔgɔya  
(SN.B).

Ni kaliya ma jigi, won mugu gbànsan,  
ni jisuman ni sigɛnji bi ñagami kà to  
kà min. Ni kaliya jigira, won mugu  
gbansan lò bi min, dɔ bi kɛ sigɛnji ra  
kà mɔn fununin nin na (TDM.B).

Finsan lili bi jà kà à mugu bɔ, kà to kà  
ɲigi ji ra kà min. Ni nɔgɔ sera fla nin  
mán, à ti mɔgɔ mako ɲɛn tugu (SA.B).  
Sinjan, ni jala ni kurungbèn lili fàra bi  
syɛn, kà balo, kà la tile ra, kà tila kà ò  
susu kà kɛ mugu ye. I bi kɔgɔgbɛ fàrà  
à kan sani kà à dumu diya, kà à dòn  
baga, jigbanin walimà dɔlɔwulen na kà  
min (SFB.B).

#### Équivalents en français

Coliques de hernies (hernies étranglée,  
inguino-scrotale, ...) colopathie  
fonctionnelle (a)

### Kaliya min ti jìgì

Source : (TDM.B)

Nature de la base : N

#### Définition

Kaliya min ti jìgì, ò yi kaliya ye min bi  
to mɔgɔ kɔnɔ (A).

#### Symptômes

à bi to à tigi kɔnɔ (TDM.B)

kɔnɔ bi to kà kulen (TDM.B)

à bi dimi (TDM.B)

ni à yɛlɛra, à bi à tigi bèn (TDM.B)

#### Causes

ni i yi tulon kɛ à tigi mùso fɛ à bi i  
minɛ (TDM.B)

ni nɔgɔ tagara simin kɔnɔ na, ni à ma  
yɔɔ sɔɔ bɛlɛkiliforoko kɔnɔ, à bi to  
kɔnɔ na (TDM.B)

#### Traitement

Wo mugu bi kɛ jisuman ni sigɛnji kɔnɔ  
kà min (TDM.B).

### Équivalents en français

Hernies intestinales (inguinale, crurale,  
médiante, ventrale, lombaire,  
étranglée) (a)

### Kalo

Source : (SY.Ban)

Nature de la base : N

Synonymes : kalobɔ (p : 118), kòli /  
kòri / kooli (p : 132, d :3), làndà  
(MD.Ktd)

### Équivalent en français

Menstruations

### Kalobɔ

Source : (p : 118)

Nature de la base : N

Voir kalo

### Kalosa basɔgɔsɔgɔ

Sources : (e : 52, p : 118, b : 34)

Nature de la base : N

### Équivalent en français

Coqueluche (a),

### Kaloyebaliya

Source : (A)

Nature de la base : N

Voir Kòritigɛ

### Kan

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

### Équivalents en français

Cou, gorge

### Kanbelebabana

Source : (ST.K)

Nature de la base : N

Voir ɲɛgɛniwulen

**Kandigɛn****Source** : (p : 119)**Nature de la base** : N**Synonyme** : ƒɔɔɔnɔnjùrù**Équivalent en français**

Œsophage (p)

**Kandimi****Sources** : (OO.B, DAL.B, e : 15)**Nature de la base** : N**Définition**

Kandimi bi mɔgɔ ra ni à kanfasa walima à kankɔnɔna bi à dimi (A).

**Contexte**

Nɛnɛtuma na, an ka kan ka finigwilimanw don minw b'an tanga nɛnɛ ma. O min be se ka murajugu, sɔgɔsɔgɔ ani kandimi las'an ma (e : 15).

**Symptômes**

ni i kan bi i dimi i ti se kà daji kùnù (OO.B)

i ti se kà ji min (OO.B)

à tigi ti se kà à kùn yɛlɛma (DAL.B)

**Causes**

nɛnɛ (OO.B)

lakojuju (DAL.B)

**Traitement**

Sifeeren min bi dūgumà à ni nɛrɛfilaburu falenninkura, kà ò sùsu, kà ò tobi, kà fāni biri i yɛrɛ la kà i da yɛlɛ kà à wusu (OO.B).

**Équivalents en français**

Mal de gorge (angine, laryngite, pharyngite, amygdalite) algie du cou (cervicalgie, thyroïdite, torticolis), (a)

**Kanfasadimi****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Définition**

Kandimi min bi sigi fāsaw ra, kà to à tigi ti se kà yɛlɛma kà filɛri kɛ à gɛrɛn fɛ, ò yi kanfasadimi ye (A).

**Équivalent en français**

Algie du cou (torticolis, cervicalgie, thyroïdite), (a)

**Kanfilenfilen****Source** : (p : 119)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Bronche (p)

**Kanjabana****Sources** : (p : 119, b : 42, e : 6)**Nature de la base** : N**Contexte**

Kanjabana yi bānājensɛta ye nga fɔɔnɔnbana lò fana (OO.B).

**Symptôme**

à tigi kan bi jà

**Cause**

fɔɔnɔn

**Équivalents en français**

Méningite, hémorragie méningée, intoxication aux neuroleptiques (a)

**Kanjuru****Source** : (p : 119)**Nature de la base** : N**Synonymes** : kankala, kan (OO.B)**Équivalent en français**

Cou.

À notre avis, *kanjuru*, qui est constitué de *kan* «cou ou gorge» et de *jùrù* «corde, ficelle», serait mieux indiqué pour désigner **corde vocale** que **cou**. Il y a d'ailleurs déjà *kankala* qui désigne spécifiquement **cou**.**Kankala***Voir kanjuru*

**Kankɔnɔna***Voir gɔnɔn***Kankɔnɔnadimi****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Définition**

Kankɔnɔnadimi yi bāna ye min bi mɔgɔ kankɔnɔna dimi, kà fɛnkunu gbɛlɛya à tigi mà (A).

**Équivalents en français**

Mal de gorge (angine, pharyngite, laryngite, amygdalite).

**Kannabaganin****Source** : (p : 120)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Angine (p)

**Kansɛri****Source** : (f : 2)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Cancer

**Kàyà 1****Source** : (p : 123)**Nature de la base** : N**Équivalents en français**

Organes sexuels mâles (p), bourse et testicules (A)

**Kàyà 2****Sources** : (SS.B, TDM.B, SN.B, SM.L, SF.B)**Nature de la base** : N

**Synonymes** : kaliyabɔta, kaliyajigita (SF.K), kàyàfùnùbana (SA.B, SS.B)

**Définition**

Bāna min bi nùgu lajigi belɛkiliforoko kɔnɔ kà à funu, ò lo yi kàyà ye (A).

**Symptômes**

kaliya bi jigi cɛw fɛ kà kɛ kɔnɔdimi ye (TDM.B)

kaliya bi jigi kà kɛ belɛkili ye (SF.K, SM.L)

ni cɛ lò, à bi funu à janfɛ (SA.B)

à bi belɛkili funu (SN.B, SM.L)

belɛkili kelen bi bònɔyan kà kelen to (SFB.B)

ji bi jigi belɛkili la kà tokà à dimi (SFB.B)

à bi jigi à tigi cɛya fɛ (TDM.B)

à kili bi bònɔya (TDM.B)

belɛkili lò bi funu kà à tigi tɔrɔ (SS.B)

à bi sigi cɛ belɛkiliforoko kɔnɔ (TDM.B)

**Causes**

kàyàfùnùbana bi bɔ dábàri lò ra (SS.B)

ni gangikɔnɔdimi bi mùso ra ni cɛ jɛnna ni à ye (TDM.B)

ni cɛ ti vɛrise joonan (TDM.B)

ni vɛriseji tɔ tora kà simin kɔnɔ na kà caya (TDM.B)

**Traitements**

Kòlɔnɔina ni tɔri bi fɛrɛn, kà ò kɔnɔna namamaw fili, kà ò don bāra dɔ

kɔnɔ, kà kàla turu ò ra, kà bāra da tugu, kà à jɛni kà sisi, kà à sin, kà à mugu bɔ.

Mugu dɔɔni bi to kà kɛ situlu la kà mɔn belɛkili la à bi jigi (SS.B).

Wo mugu gbānsan bi min (TDM.B), dɔ

bi jagami sigɛnji ra kà mɔn fununin nin na (TDM.B).

**Équivalents en français**

Hernie inguino-scrotale, hydrocèle, orchépididymite (a)

**Kàyàfùnùbàna****Source** : (SS.B)**Nature de la base** : N*Voir kàyà 2*

**Kàyàkìlì**

Source : (p : 123)

Nature de la base : N

*Voir bɛɛ***Kèlènnàkùmà**

Source : (e : 60)

Nature de la base : N

Synonyme : kùnfɛkùmà (A)

Contexte

Tagamasiyen minw kolɔnnin bɛ o ye :

kolotugudaw ka dimi, (...)

kelennakuma, wasi (e : 32).

Équivalent en français

Soliloque (observé dans les obnubilations provoquées par certaines maladies)

**Kènkènfùrù**

Source : (p : 123)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Joue (p)

**Kènkèngɔɔyà**

Source : (p : 123)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Oreillon (p)

**Kerèkètè**

Source : (p : 124)

Nature de la base : N

*Voir biyɛkisɛ***Kerekètè**

Source : (p : 24)

Nature de la base : N

*Voir gwesekèrè***Kesetèlè**

Source : (p : 124)

Nature de la base : N

*Voir gwesekèrè***Kɛlɛnkɛlɛn**

Source : (p : 124)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Ganglion (p)

**Kɛnɛkɛnɛ 1**

Nature de la base : V

Équivalents en français

Circoncire, exciser

**Kɛnɛkɛnɛ 2***Voir boloko***Kɛnɛmakòokòo***Voir kòokòo***Kɛnɛya 1**

Source : (p : 126)

Nature de base : V

Équivalent en français

Guérir (recouvrer la santé) (A)

**Kɛnɛya 2**

Source : (A)

Nature de la base : V

Équivalent en français

Guérir (soigner avec succès) (A)

**Kɛnɛya 3**

Source : (A)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Guérison

**Kɛnɛya 4****Source** : (p : 126)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Santé (p)

**Kirìn 1****Source** : (A)**Nature de la base** : V**Équivalents en français**

S'évanouir, devenir insensible(A)

**Kirìn 2****Source** : (p : 128)**Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Anesthésier (p)

**Kirìn 3****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Équivalents en français**

Évanouissement, insensibilité, anesthésie (A)

**Kirìnkirìnmàsàn***Voir kirìnkirìnmasyɛn***Kirìnkirìnmàsyɛn****Sources** : (OO.B, SFB.B)**Nature de la base** : N**Variante** : kirìnkirìnmàsàn**Synonyme** : bènnibàná (OO.B)**Définition**

Kirìnkirìnmàsyɛn yi bènnibana ye min ni à yi mɔgɔ bèn, à tigi bi to kà à kùun gbèsi dùguman; à tigi bi se fana kà à nɛnden cin, kà jɛgɛni kɛ, à jana bi sɔɔ kà tigɛ (A).

**Contexte**

Ni kirìnkirìnmàsyɛn yi mɔgɔ bèn, à yi ko min bɛɛ kɛ ò tuman na, ni à nàna wili, à bi jìná ò bɛɛ kɔ (OO.B).

**Symptômes**

à bi to kà à tigi bèn bèn jàman cɛman (OO.B)

à bi wili à tigi ra komi jinabana (SFB.B)

à bi à tigi bèn, kà à kirin, à bi to kà à kùun gbèsi gbèsi dùgumà, à daji bi bɔ (SFB.B)

**Causes**

ni mɔgɔ tɛmɛna jina jugu nɔn na (SFB.B)

ni mùso kɔnɔman bi to kà kò dùgùtilanmà walimà kà taga kongo kɔnɔ kà su kò ò yɔɔ la, ni à yi den wolo, kirìnkirìnmàsyɛn bi à minɛ (SFB.B)

mɔgɔ bi à sɔɔ jɔgɔn fɛ; ni à tigi benna, ni à daji sera i mà, ni ala ma i kùnándiya, bàna nin bi i sɔɔ (SFB.B) ni kɔnɔ bi den na, ni à ma flakɛ kà jɛn, ni à bònjànna, à bi kɛ kirìnkirìnmàsyɛn yé (OO.B)

**Traitements**

Bànyiriden kelen bi jɛni kà to kà kɛ dumuni na, à tigi bi to kà à dumu. Mɔgɔ wɛɛ ti dununi nin kɛ à fɛ (OO.B).

Fogofogo lili bi faran faran kà dòn daga kɔnɔ, kà ò yiri kelen nin jɛnɔ kɛ à kan, kà bɔgɔ nɔni ni misibòkɛnɛ ye, kà à nɔɔ daga da ra, kà à to foo tile sàbà. Ò kɔ, ji nin bi sɛnsɛn kà di kirìnkirìnmàsyɛntigi mà à bi à min. Ni à yi à min kà fɔɔnɔn, bàna nin bi ban (OO.B).

Pugon pùgon (fogofogo) lili lò bi syɛn kà fɛfɛ jɛgami à ra, kà à jà, kà à mugu bɔ. Mugu nin dɔɔni bi fàrà kàmi fankelen, ni sumbala, ni kɔgɔ, ni jàba

kan kà tobi, kà dumu. Ni ò kera, à bi  
fɔɔnɔn kà bàna nin bæe fɔɔnɔn kà bɔ.  
À bi ke tèn sɪnɛn filà walimà sɪnɛn  
nani, bàna bi ban (SFB.B).

**Équivalent en français**  
Épilepsie (a)

### **Kirinnàn**

**Source** : (p : 128)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**  
Anesthésiant

### **Kisɛntànyà**

**Source** : (p : 128)

**Nature de la base** : N

*Voir densɔɔbaliya*

### **Kò**

**Nature de la base** : V

**Équivalent en français**  
(Se) laver

### **Kòkòbitò**

**Source** : (SF.K)

**Nature de la base** : N

*Voir kàbàwùlèn*

### **Koli**

*Voir kalo*

### **Kòliyèbàliyà**

*Voir kòritigɛ*

### **Kolo 1**

**Source** : (OS.B, OO.B, p : 129)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**  
Os

### **Kolo 2**

**Source** : (SA.B)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Dent de lait

### **Kolobana**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Ni bàna bi fàrikolo la, ò lò yi kolobana  
ye (A).

**Équivalent en français**

Ostéite (a)

### **Kolobɔ**

**Source** : (SA.B)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : ɲinbɔ (SA.B)

**Contexte**

Kolobɔ bi fàrigban lase den mà  
(SA.B).

**Équivalent en français**

Dentition (a)

### **Koloci**

**Sources** : (OO.B, FB.B, SM.L, SS.L,  
SB.B, OS.B, ST.K, SFB.B, OL.B, TI.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : kolocibana (p : 130),  
tùmùjàlèn (BS.B)

**Définition**

Koloci yi bàna yé min ni à wili la, à bi  
tùgùdaw dimi, kà ò funu, nga ò ti nɛn  
dòn (A).

**Contexte**

Sumaya lò bi koloci lase mɔgɔ mà  
(SFB.B).

**Symptômes**

à tigi tùgùyɔɔ bi à dimi san nà tuman  
na (SB.B, SS.L, SM.L, OO.B, FB.B)  
à bi dimi tùgùdaw ra (OL.B)

à bi se kà wili mɔɔ tige ra, ni ò yi à siri  
 kà gbɛɛya à dimi bi nɔɔya (OL.B)  
 à tigi tɔ̀yɔ̀ɔ̀ bi à dimi nɛnɛ tuman na  
 (SS.L, SM.L, OO.B, FB.B)  
 à bi kolo dimi nɛnɛ tuman ani samiya ra  
 (OO.B, OS.B)  
 à tigi kolo bi dimi ni yɔ̀ɔ̀ wusura  
 (OS.B)  
 sàmiyatuman walima nɛnɛtuman, à bi  
 nɛnɛ wili à tigi ra (FB.B)  
 ni sàmiya sera walimà ni sanji yi à  
 bùɔ̀, à bi juguya (FB.B)  
 nɛnɛtuman walimà ni sanjiba kà à tigi  
 bùɔ̀, à bi juguya (SFB.B)  
 à tigi kolo bi ci ni yɔ̀ɔ̀ sumana (ST.K)  
 à bi sòro dimi (SB.B)  
 à bi kunbiri ni kɔ̀ dimi (OL.B)  
 à tigi ti se kà tagama (SB.B)  
 à tigi ti se kà wili (OL.B)  
 à tigi bi jà (fàsa) (OL.B)  
 à bi à tigi jòli fin (SM.L)  
 à tigi ka nɛnɛ ti ban (FB.B)  
 à ti ye mɔɔ ra, à tigi lò bi à fɔ̀ ko à  
 kolo bi ci (SFB.B)  
 à bi dimi kolo yɛɛ lò ra (SFB.B)  
 à bi se kà kɛ sɛn walimà bolo, walimà  
 sɛn ni bolo ra (SFB.B)  
 à tigi nankisɛ bi gbɛ (OL.B)  
**Causes**  
 sumayakɔ̀ɔ̀nin lò yi koloci ye. sani  
 koloci ka wili, sumaya bi yɛɛ njan ni  
 nɛnɛni na (TI.B)  
 dàbàribana (SS.L)  
 à bi sɔ̀ɔ̀ basi lò fɛ (OO.B)  
 fàa walimà ba bi à lase den mà (OO.B)  
 ni à bi mɔɔ fàri la ni à yi den sɔ̀ɔ̀, à  
 laban laban à bi den nin minɛ fana  
 (OO.B)  
 sumayaba lò bi à lase mɔɔ mà (TI.B)  
 ni dɛn kɔ̀ bi bɔ̀, ni à bɔ̀nyàna, koloci bi  
 à minɛ (OL.B)  
 yɔ̀ɔ̀sumakojugu (SFB.B)

sàmiya ni nɛnɛ wagati ra lò à bi nà  
 (SM.L)  
 mangoro lò bi nà ni koloci ye (TI.B)  
 dumunijimankɛkojugu (FB.B)  
 ni à mɔɔ nàna, i bi fla di à mà kà ala  
 dari bàna ka nɔɔya. min bi à dòn  
 mɔɔ fàri la, an ti ò lɔn (ST.K)  
**Traitements**  
 Kà kolo (sògò o sògò bi dumu, ò kolo)  
 ni dribàla, ni njamaku sùsu, kà taji fàrà ò  
 kan, kà à mɔn (OO.B).  
 Mangoroflaburu bi bàràbara kà kò, kà  
 min, kà wusu (TI.B).  
 À filakɛ tuman, à bi nini à tigi fɛ à ka  
 sògò ye kà to yèn, tile sàbà nɔɔɔn  
 (TI.B).  
 Kògobà lili bi syɛn kà sùsu kà jà, kà à  
 mugu bɔ̀, kà to ka à mugan walimà kà  
 dòn бага ra kà à min (SFB.B).  
 Lènbùrùkumun, lènbùrùba, tomi ni  
 àlòko; ò bi njamami kà min (OS.B).  
 Fàri bi ci kà fila dòn à ra (SM.L).  
 Sinjan lili bi lɛsɛ kà njamakubara fàrà à  
 kan kà sùsu. Filamugu nin bi dòn kafe  
 ra kà min, kà dɔ̀ kɛ situlu la kà mɔn à  
 tigi kolo ra, kà dɔ̀ kɛ kà à digi digi ni à  
 ye (OL.B).  
 Situlu bi yèèlen, kà nasiji kɛ à ra, kà à  
 kɛ kà à tigi fàri jɔ̀si ni à yé à bi dòn kolo  
 ra (FB.B).

### Équivalents en français

Rhumatisme, algie rhumatismale, crise  
 drépanocytaire occlusive, goutte,  
 rhumatisme articulaire aigu (a)

### Kolociba

**Source** : (SS.L)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : dùmù (SS.L)

*Voir dùmù*

**Kolocibana****Source** : (p : 130)**Nature de la base** : N*Voir koloci***Kolodimi****Sources** : (FB.B, OO.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Ni dimi sigiyɔɔ yi kolo ye, ò lò yi kolodimi ye (A).

**Contexte**

Ni kolo sɔmɛn yèèlɛnna, à bi kɛ kolodimi ye (FB.B).

**Symptômes**

kolo bi dimi (FB.B)

à bi fàri fàgà (FB.B)

fàri bi gbàn (FB.B)

sɛntigɛ bi sɔgɔ sɔgɔ (FB.B)

jùsùkun bi pan pan (FB.B)

kùngolo bi dimi (FB.B)

**Causes**

ni kolo sɔmɛn yèèlɛnna (FB.B)

ni i ka fɛndumuta tagara kɛ fɛn jiman dɔɔɔn ye (FB.B)

**Traitements**

Situlu bi yèèlen kà nasiji kɛ à ra, kà fàri jɔɔsi ni à ye, à bi dòn kolo ra (FB.B).

Nim flaburu bi sùsu kà ji kɛ à kan kà à bila. Ó dùgùsàgbɛ, i bi ji nin sɛnsɛn kà dòn dàga kɔnɔ, kà bɛnɛtulu fàrà à kan, kà wili wili foo ji bi ban kà tulu to yèn. Tulu nin bi to kà mɔn fàri la, kolodimi bi nɔgɔya (OO.B).

**Équivalents en français**

Ostéalgie. *Voir aussi crise drépanocytaire et algie rhumatismale* (a).

**Kolojan****Source** : (p : 130)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Os long

**Kolomagaman****Source** : (p : 130)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Cartilage

**Kolosa****Source** : (p : 131)**Nature de la base** : N*Voir fàrikùmù***Kolosurun****Source** : (A)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Os court

**Kolotuguda****Source** : (A)**Nature de la base** : N

**Synonymes** : kolotuguyɔɔ (p : 131), tùgùda (SA.B), tùgùyɔɔ (SN.B, DB.B)

**Équivalent en français**

Articulation

**Kolotuguyɔɔ****Source** : (p : 131)**Nature de la base** : N*Voir kolotuguda***Kònànmùsò****Source** : (p : 131)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Femme stérile

**Kòokòò**

**Sources** : (TDM.B, OO.B, SB.B, SM.Y, SN.B, SoréO.B, SO.B, SS.So,

SD.S, ST.Y, OL.B, SF.K, ST.K, SY.B,  
SSS.B, e : 6)

**Nature de la base :** N

**Hyponymes :** kɔ̀nɔ̀nakòòkòò,

kɛ̀nɛ̀makòòkòò (kookoo

kɛ̀nɛ̀mata) (TDM.B)

**Définition**

«Kookoo ye kɔ̀da ni kɔ̀dinga jolisiraw  
bana le ye

Kookoo ye kɔ̀nɔ̀nata ye n'a bi kɔ̀dinga  
ra, kɛ̀nɛ̀mata lo n'a bi kɔ̀da ra, walim'a  
bi k'a fila bɛɛ ye» (e : 71).

**Contextes**

Dugumɔ̀gɔ̀w fɛ, kookoo ye banajuguba  
dɔ le ye min ka teli ka sɔ̀rɔ̀ mɔ̀gɔ̀w ra  
dugu kɔ̀nɔ̀ (e : 70).

Kookoo bi damina ni dimifariman ye i  
bokɛ̀tɔ̀ dɔ ra (e : 71).

An tòn ti kòòkòò lon, à bɔ̀ra kɔ̀rwari  
(Côte-d'Ivoire) (SB.B, SM.Y).

Kà tà an fɛ̀ kà taga foo màli la, an tòn te  
kòòkòò lon à bɔ̀ra ganà ni bijàn (Ghana  
et Abidjan) kà se an fɛ̀ (OO.B).

**Symptômes**

kòòkòò yi filà ye, kelen be yèn, à ti  
falen (SN.B) kelen be yèn à bi falen  
(SN.B, TDM.B) kà bɔ̀ kɔ̀da fɛ̀  
(TDM.B)

kɔ̀nɔ̀nakòòkòò, à ti falen, à bi mɔ̀go  
min na, à bi à jòli min kà funubana blà à  
ra (TDM.B)

ni kɔ̀nɔ̀nakòòkòò bi i ra, i bi dumuni kɛ̀  
i ti fa (TDM.B)

kòòkòò min bi falen, dɔ̀w ta be yèn, à bi  
tà kɔ̀nɔ̀ na kà falen kà bɔ̀ kɔ̀da fɛ̀  
(TDM.B)

à bi kɔ̀da gbàn (SoréO.B)

à bi falen jùù ra (SB.B, SO.B, SS.So,  
SD.S, OO.B, SN.B)

à bi falen kɔ̀da ra (MD.Ktd, SM.Y,  
ST.Y, SS.B, ST.K, SF.K, SO.B, OL.B,  
SY.Ban)

à bi sùmùni bɔ̀ kɔ̀da ra kà nà falen.

(SSS.B, SoréO.B)

à bi se fana kà falen jɛ̀n kan walimà  
jɛ̀nden na (SSS.O)

à bi falen nɛ̀n kan (SF.K)

à bi falen i kɔ̀ fɛ̀ (SFB.B), tùmàn dɔ̀  
kelen, tùmàn dɔ̀ flà (SN.B)

à bi kɔ̀da syen, à bi kɛ̀ komi tùmù binà  
tagama kà nà bɔ̀ à ra (SSS.B)

à bi kɔ̀ pɛ̀rɛ̀n (SS.L)

à bi tansyɔ̀n lanàn (TDM.B)

à bi kɔ̀da ɲanɲaga (SM.L, OL.B, SD.S,  
SO.B, SO.B, SY.Ban, SFB.B)

à bi jɛ̀n ɲanɲaga (DAL.B)

à bi sɛ̀ntigɛ̀ ɲaɲa kà à gbàn papapa  
(OL.B)

à bi kɛ̀ komi fɛ̀ndɔ̀ bi tagama i sògo ra  
(SY.Ban)

ni cɛ̀ lò, à man teli kà se mùso mà tugu  
(SY.Ban)

ni cɛ̀ lò à bi falen kɔ̀da ra, ni mùso lò à  
bi falen jɛ̀nfɛ̀yɔ̀rɔ̀ ni kɔ̀da cɛ̀mà  
(SFB.B)

à bi cɛ̀ jɛ̀nfɛ̀yɔ̀rɔ̀ fàgà (SN.B)

ni mùso lò, lon bɛɛ à kapɛ̀, à ti kɔ̀nɔ̀ tà  
(SN.B)

à bi mùso bàri kɔ̀nɔ̀ta mà (SN.B)

à bi lànda tigɛ̀ (SS.L)

à bi kòri lalɔ̀ (SM.L, MD.Ktd, SM.Y,  
ST.Y, SF.K)

à bi mùso wolo tigɛ̀ kà à bɔ̀ làndatigɛ̀  
fàanfɛ̀ (MD. Ktd)

à bi tùmù dòn wolonugu ra kà wolo bàli  
(OL.B)

ni mùso lasirira, à ti se kà jìgi ni  
operasyɔ̀n tɛ̀ (SD.S)

à tigi bi lòlɛ̀ti dòn kà sɔ̀rɔ̀ à ma kɔ̀rɔ̀  
(SY.Ban)

à bi siko caaman ni à bi sinɔ̀gɔ̀ (sy.Ban)

à bi jɛ̀n ɲanɲaga (TI.B)

tùmàn dɔ̀ à ti falen (SB.B, SN.B,  
SY.Ban, Soré.O.B, SO.B)

à bi mɔ̀ɔ̀ fàsà (SS.B, ST.K, SD.S)  
 à bi mɔ̀ɔ̀ bònyan (SB.B)  
 à bi fàri gbàn (ST.Y)  
 à bi kɔ̀ɔ̀ funu (SB.B, SM.L, SM.Y, FB.B)  
 à bi kɔ̀ɔ̀ já (SS.L, SM.L, SS.B, SN.B, SSS.B, SY.Ban, OL.B, FB.B)  
 à bi kɔ̀ɔ̀ kulen (SSS.B)  
 à bi kɔ̀ɔ̀ dimi (SS.L, OL.B)  
 à bi kùun dimi (SS.L)  
 à bi mɔ̀ɔ̀ fàri bɛɛ dimi (SoréO.B)  
 à bi ɲɛn fin (SS.L, SY. Ban)  
 à tigi ti yerikɛ ɲanama (SF.K)  
 à bi ɲan dimi, kà ɲanbo musumusù sigi  
 à tigi ɲanwo ra tùmàn bɛɛ (SFB.B)  
 à bi yeɛɛ ɲan na, ni tile bɔ̀ra, à bi ɲan fin (OL.B)  
 à bi sòro dimi (SM.Y)  
 à bi sɔ̀nkun dimi (SS.L)  
 à tigi bi fɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ (SS.B)  
 à tigi ti dumuni kɛ (SM.L, SS.B)  
 à bi jòli jigi ɲɛgeni na (SM.L)  
 jòli bi jigi banakɔ̀taga ra (SM.L)  
 à bi fàri fàgà (SS.S)  
 à bi cɛya tige (SF.K)  
 à bi kɔ̀ fàgà (SM.Y)  
 à bi cɛya bali (SD.S)  
 à bi fàsa mágàya (SM.Y)  
 à bi cɛ bɔ̀ cɛya ra kà à sababu kɛ nɔ̀ɔ̀ caman ye à kɔ̀ɔ̀ (SFB.B)  
 à bi cɛya dɔ̀ɔ̀ya (OL.B)  
 à bi sokɔ̀taga gbɛɛya (ST.Y)  
 kɔ̀ɔ̀ja bi à tigi minɛ (FB.B, SFB.B)  
 à tigi ti se kà sigi (OO.B)  
 tùmàn dɔ̀ i ti à lon. fànga bi i ra, i bi dumuni kɛ ngà ni i kà kɔ̀ɔ̀sili kɛ, i bi à ye ko i bi to kà sigɛn kà sɔ̀ɔ̀ i ka baara ti ò sigɛn nin bɔ̀ (SY.Ban)  
 à bi mɔ̀ɔ̀ sigɛn (OO.B)  
 kòokòo bi mɔ̀ɔ̀ minɛ kɔ̀ɔ̀ na. ni à ma kɔ̀ɔ̀, à ti lon. (SN.B, SO.B).

kòokòo mùsòman : à bi mɔ̀ɔ̀ kɔ̀ɔ̀ ni à sèen funu  
 kòokòo cɛman : à ti mɔ̀ɔ̀ kɔ̀ɔ̀ ni à sèen funu  
**Causes**  
 ni sumaya kɔ̀ɔ̀ra mɔ̀ɔ̀ ra (SY.Ban)  
 ba bi à di den mà (SM.L, MD.Ktd, SS.B)  
 ni à bi mɔ̀ɔ̀ ra ni à yi den wolo, à bi à minɛ (MD.Ktd)  
 mɔ̀ɔ̀ bi wolo ni à ye (ST.Y)  
 jòlibana lò, à bi bɛɛra ngà, min ta manà juguya, ò tigi ta lò bi lon (SSS.B)  
 à bi mɔ̀ɔ̀ caaman na ngà dumunikuntan lò bi à kɛ à bi wili (MD.Ktd)  
 à bi sɔ̀ɔ̀ dumuni lò ra (SM.L, SN.B)  
 à bi bɔ̀ balocogo ra (SF.K)  
 dumuniwolomabaliya (OL.B)  
 dumunijugu lò bi nà ni kòokòo ye (SO.B)  
 tulu (SFB.B, SO.B) ni kɔ̀ɔ̀ ni fòròntòcàmàndumu (SO.B)  
 sògòwulen (SM.L, SSS.B, SM.Y)  
 nàmàsa (SM.L, ST.Y)  
 nɔ̀ɔ̀ɔ̀ (SM.L)  
 dumunijiman (SM.Y, SS.B)  
 dumunikuntan (MD.Ktd, ST.Y, SS.B, SN.B, SO.B)  
 baa ɲanfɛfɛfɛ (sèen)(SF.K)  
 à bi nà ni kɔ̀ɔ̀ja lò ye (OO.B, SY.Ban, FB.B, TDM.B, SSS.B, SN.B, DAL.B), ni i kɔ̀ɔ̀ja ra, ni i ti kàbinètàgà sɔ̀ɔ̀ (TDM.B)  
 kàbinètàgàbaliya (TDM.B)  
 ni i kɔ̀ɔ̀ ti jà, kòokòo ti se kà i minɛ abada (TDM.B)  
 tàna (SM.Y)  
 à bi tagama ni jòli lò ye. ni à bi i ra, ni jòli dɛsɛra i ra, à bi wili. (MD.Ktd)  
 cɛ ni mùso bi à yeɛɛma ɲɔ̀ɔ̀n na (Soré O.B)

### Traitements

Wulubasi lili mugu bi bɔ̀ kà to kà min (DB.B).

Wo, ni ɲamaku, ni kanifin bi sùsu kà kɔ̀gɔ̀fin ɲagami ò ra, kà to kà à min. wo mugu gbànsan dɔ̀ bi dòn jigbani na, kà situlu dòn i kɔ̀da ra kà i sigi ò jigbani na (TDM.B).

Suláfinsan lili lò bi jèni, kà à mugu bɔ̀ kà kɛ situlu la, kà to kà à mɔ̀n fàri la. À lili dɔ̀ bi tobi kà ɲagami ni tomi ye kà à min (OO.B).

Suláfinsan fàra lò mugu bi bɔ̀ kà wili wili walimà kà ɲigi tomiji ra kà min. À tigi bi se kà à yɛɛ fye ni à ye (SSS.B). Wo fàra bi lɛsɛ kà nà à sùsu, kà à mugu bɔ̀, kà à tɛntɛn. I bi dɔ̀ bɔ̀ kà mugan, kà ji min kà la à kan. ni kòokoo nin falenna, i bi mugu dɔ̀ bɔ̀, kà situlu ɲagami à ra, kà mɔ̀n à falennin nin na. ni à ma falen, i bi mugu nin dɔ̀ ɲagami ni situlu ye kà gbiliya kà dòn i kɔ̀ ra (SN.B).

Kòokootigi ka kan kà sògo blà à flake tuma na (TI.B).

O k'a fila ye banabagatɔ̀ ti sogokɛnɛ nyimi, a ti nɔ̀nɔ̀ min, a ti tulumanfɛn dumu. O dumunifɛn nunu bɛɛ bi kookoo juguya. Ka yirililiw barabara k'o fiyɛ, k'a dɔ̀ min. ka tag'o yɛɛ filɛ filabɔ̀bagaw fɛ (e,70).

Ni à bi cɛɛ ra, à bi mùso ra fana. Ni cɛɛ yi à fɔ̀ tɛn, nne kɔ̀ni bi à fɔ̀ ko, foo n bi à ni à mùso bɛɛ flakɛ. Sinjan ni suláfinsan lili bi tobi kà min. ni kɔ̀nɔ̀ mágàyàra, kpálunkatyɛ lili bi fàra à kan kà di cɛ mà (à ti fàrà mùso fɛ).

Fàngàsɔ̀ɔ̀fla bi kɛ kà di mùso mà à ni jàrà̀nɔ̀nɔ̀n, kɛɛkɛɛyiri ni bàatàani ye, à bi à tobi kà kò. À ti mɔ̀gɔ̀ bàli den wolo la dɛ, ngà ni à tigi yi den nin wolo,

à bi sigɛn lè. den nin bi bà̀nàmisɛnw lò kɛ dɔ̀ɔ̀n (SY.Ban).

Balanbalan (wulubasi) lili fàra lò bi jà kà à mugu bɔ̀, kà dòn jigbanin walimà бага kɔ̀nɔ̀ kà à min (SO.B).

Suláfisan lili ni sɔ̀yiri fàra àni sanayiri fàra. kà ò kɛnɛ sùsu kà jà, kà tila kà à sùsu, kà à mugu bɔ̀. À bi dòn бага ra kà min walimà kà dòn jigbani na kà fye.

Tulufɛn ni sògòdumu bi kòokoo juguya. Ni i kà ò dumu nɔ̀gɔ̀ya wagati min na, i bi i yɛɛ sɔ̀ɔ̀ dɔ̀ni (SFB.B). Bàti lili, lènbùrùkumun, ni li. ò bi tobi kà mɔ̀n, kà sɛnsɛn, kà to kà à min (OL.B).

Jòoro ni gblen mugu bi bɔ̀ kà kɛ ji wɔ̀lɔ̀wɔ̀lonin na kà à pɔ̀npe (DAL.B).

### NOTE MÉDICALE

**Kookoo bi sɔ̀ɔ̀ cogo di ?**

Ka to yɔ̀ɔ̀kelen ka mɛ, kɔ̀nɔ̀ja, kɔ̀nɔ̀boli, kɔ̀nɔ̀magaya, forontodunkojugu, dɔ̀ɔ̀ ni sikarati ni saraminkojugu, ani mɔ̀gɔ̀ bi se ka wolo n'a ye.

### **Kookoo tagamasiyɛnw**

Kookoo bi damina ni dimifariman ye i boketɔ̀ dɔ̀ ra. Kookoo b'i degu, k'i tansiyɔ̀n wili, k'i guliya, k'i jènni, k'i Ganyaga. Kookoo juguyasiraw ka ca, k'a damina dimifariman na, a bi taga laban ni jolibɔ̀n ye, ka falen kɔ̀da ra, walima ka jolikuruw sigi kɔ̀da ni kɔ̀dinga jolisiraw ra. Ni kookoo kɔ̀nɔ̀nata lo, jolikenɛ bi bɔ̀n banakɔ̀taga kan, nga o jolikenɛ nin nyagaminin tɛ banakɔ̀taga ra.

Ni kookoo kɛnɛmata lo, a falenni w bi ye, a bi se ka funun ka nɛɛn don (e : 71).

### **A nyantigɛcogo**

Ka lo yɔ̀ɔ̀kelen ka mɛ ani ka fanideguninw don dabila ka kɔ̀nɔ̀ja

kele, a keleɔcogo ye, ka dumuni ke  
waati kelen na, ka jii caaman min n'i  
wilira sɔgɔma, walima darakadun tuma.

-ka nugubaya dabila.

-ka dɔɔ bo forontodumu na, dɔɔ,  
sigarati, saramugu, tee ani kafe min na.

K'o dabila pewu ni kookoo b'an na.

-N'an bi se, k'an seenw bila fɛɛn dɔ

kan k'a korɔta lafiyɛn tuma.

-ka lafiyɛn ka nya.

-ka sunɔɔ ka nya.

### A filakɛcogo

Ka taga dɔgɔtɔrɔso, ani ka dɔgɔtɔrow  
ka ladilikanw labato a nyaa ma (e : 72).

### Équivalent en français

Hémorroïde (a)

## Kòokòocɛman

*Voir Kòokòo*

## Kòokòomùsòmàn

*Voir Kòokòo*

## Kooli

Source : (d : 3)

Nature de la base : N

*Voir kalo*

## Kòri

*Voir Kalo*

## Kòribàliyà

Source : (SF.K)

Nature de la base : N

### Contexte

Kòncɔrɔtɔ lò bi kòribàliya lase mùso  
mà (SF.K).

*Voir kòritigɛ*

## Kòrikɔncɔdimi

Source : (SoréO.B)

Nature de la base : N

### Contexte

Kòrikɔncɔdimi yi kòncɔdimi ye min bi  
nà mùso fɛ ni à binà à ka kòri ye  
(Soré.O.B).

*Voir mùsòkòncɔdimi*

## Kòrilɔbàliyà

Source : (ST.Y)

Nature de la base : N

*Voir kòritigɛbàliyà*

## Kòritigɛ

Sources : (ST.K, ST.Y)

Nature de la base : N

Synonymes : làndátigɛ (MD.Ktd),  
làndátɛmɛ (MD.Ktd), làndàlalo  
(SA.B), kòribàliyà (SF.K) finikòbàliyà  
(OO.B), làndáyèbàliyà (SON.B),  
kaloyebaliya, kòliyèbàliyà (SFB.B) /  
kòriyèbàliyà (A).

### Définition

Kòritigɛ bi mùso ra ni à tòn bi kòri ye,  
ngà wagati dɔ nàna se à ti kòri yera  
tugu (A).

### Contexte

Kòncɔta bi nà ni kòritigɛ ye (ST.K).

### Symptômes

kòri ti nà (ST.K, SF.K)

ni mùso ti kòli ye (SFB.B)

ni kòli tigɛra (SFB.B)

à bi fàri dimi (ST.K)

kòri ti nà kà ɲɛn (ST.Y)

mùso kòncɔ bi à dimi (SON.B)

mùso ka lànda bi tɛmɛ à ra (MD.Ktd)

### Causes

bàna nin bi à tigi fàri kòncɔ (ST.K)

bànjugu (MD.Ktd)

fàrafɛnbaara (MD.Ktd)

mùsow bi ɲɔɲɔn ka làndàblan (fàni) tà

kà taga ɲɔɲɔn baara (MD.Ktd)

kòncɔrɔtɔ (SF.K)



**Synonyme :** jùùmɔy (SS.L)

**Définition**

Kɔ̀bɔ̀ yi bàna yé min bi mɔ̀gɔ̀ kɔ̀ ɲɔ̀nti kà blà kɛ̀nɛ̀mà (A).

**Symptômes**

à tigi kɔ̀ bi bɔ̀ kà blà kɛ̀nɛ̀mà (SS.L, SM.L, TDM.B, SFB.B)

ni à dɔ̀nna ɲɛ̀gɛ̀n na kɔ̀ à bi sokɔ̀taga kɛ̀, à kɔ̀ bi bɔ̀ (SM.L)

ni à tigi yi banakɔ̀taga kɛ̀ à kɔ̀ bi bɔ̀ (OO.B, DB.B)

ni à tigi kɔ̀nɔ̀ mágáyàra dɔ̀ɔ̀ni, ni à kɔ̀ à bi taga banakɔ̀taga kɛ̀, à kɔ̀ bi bɔ̀ (SY.Ban)

ni à tigi taga ra bòo kɛ̀, à jùu bi bɔ̀ (OL.B)

jòli bi bɔ̀ kà tùgù bòo kɔ̀ (TDM.B)

kɔ̀da ji bi to kà soro (TDM.B)

basi bi bɔ̀ dɔ̀ kɔ̀ ra (SY.Ban)

kɔ̀nɔ̀najoli, dùsùkùndimi, fàrikolodimi bi sɔ̀rɔ̀ à kɔ̀nɔ̀ (TDM.B)

ni à daminɛ̀na, à tigi bi bòo kɛ̀ komi tɔ̀gɔ̀tɔ̀gɔ̀nɛ̀n; ni à juguyara, joli dɔ̀rɔ̀n lò bi bɔ̀ (SFB.B)

**Causes**

kɔ̀nɔ̀ja (TDM.B)

kɔ̀nɔ̀boliba (SFB.B)

ɲunankɔ̀ju lò bi bòdàkun digi kà bɔ̀ (SFB.B)

ka to kà bòo bisi fangara kà bɔ̀ (TDM.B)

kòokòo lò bi kɔ̀tigɛ̀ lase mɔ̀gɔ̀ mà, ni

kòokòo digira i ra, à bi kɛ̀ kɔ̀bɔ̀ ye (SM.L, SY.Ban)

dumuni (SM.L, MD.Ktd)

ba bi à yɛ̀lɛ̀ma den na (MD.Ktd)

ni kɔ̀tigɛ̀ mɛ̀na mɔ̀gɔ̀ ra (ST.Y)

ni mɔ̀gɔ̀ ti kò kà gbɛ̀ (ST.K)

kɔ̀nɔ̀bolikɔ̀jugu, dumunikuntankɛ̀ (DB.B)

cɛ̀ dɔ̀ kà mùsòɲinikɔ̀jugu bi nà ni à ye (SY.Ban)

mùsò caaman ta bi sɔ̀rɔ̀ à ka denfɔ̀lɔ̀wɔ̀lɔ̀yɔ̀rɔ̀ lò ra ( ni dɔ̀gɔ̀tɔ̀rɔ̀w ma den kùunbɛ̀n kà ɲɛ̀n ) (SY.Ban)

**Traitements**

Kàba bi wɔ̀rɔ̀ kà à kolo blà dàbàden kɔ̀nɔ̀, kà tasuma dòn à kɔ̀rɔ̀ kà à jɛ̀nin.

Ni à jɛ̀nina, i bi ji funfun à kan kà tasuma nin fàgà kà sɔ̀rɔ̀ kà à sin (ni à ma jɛ̀ni dàbàden nin kan, fla nin ti ɲɛ̀n). Filamugu nin bi dòn baga ra kà min (OO.B).

Kònànyiri lili fàra bi syɛ̀n kà sùsu kà mugu dɔ̀ dòn situlu la kà dòn kɔ̀da ra, kà dɔ̀ tobi kà to kà min, kà à jùu sigi à ji gbàniman kɔ̀nɔ̀ fana (DB.B).

Gbànin lili fàra, ni kɛ̀rɛ̀kɛ̀tɛ̀ fàra, ni tùmɛ̀nin fàra, ò bi balo, kà já, kà ò mugu bɔ̀, kà à mɔ̀n kɔ̀da ra (SFB.B).

Kàbàkolo, kɛ̀tɛ̀ ti min na, ò lò bi jɛ̀ni, kà ji kɛ̀ kà tasuman fàgà, kà à sin, kà situlu kɛ̀ à mugu ra kà to kà mɔ̀n. Ó kɔ̀, kà nɛ̀rɛ̀yirikɔ̀rɔ̀nin ni siyirikɔ̀rɔ̀nin fàra bàrà bara kà to kà sigi à kɔ̀nɔ̀. Sinjan ni sùláfinsan bi di à mán sani kà kɔ̀nɔ̀nata nin ban (SY.Ban).

**Équivalent en français**

Prolapsus rectal (a)

**Kɔ̀bɔ̀li**

**Source :** (p : 137)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Castration

**Kɔ̀da**

**Source :** (TDM.B)

**Nature de la base :** N

**Contexte**

Ni kɔ̀bɔ̀ bi mɔ̀gɔ̀ ra, à kɔ̀da ji bi to kà soro (TDM.B)

*Voir bòdà*

**Kɔdimi****Sources** : (OO.B, TI.B, TDM.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Mogɔ kɔ fān o fān mana à dimi, ò yi kɔdimi lò ye (A).

**Contexte**

Kɔdimi bi mùsò caaman sɔɔ ni ò yi kɔɔ tà (OO.B).

**Symptômes**

ni kɔ bi dimi kà jigi sèen na (OO.B)

ni kɔ bi dimi sòro la kà jigi jùkunan ni sòro la (OO.B)

ni i ko i bi fɛn o fɛn tà, à bi i sigɛn (TI.B)

kɔ bi dimi, fila bɛɛ kɛra kà dɛsɛ (TDM.B)

**Causes**

ni i benna walimà kà fɛn gbiliman tà i kelen (TI.B)

**Traitements**

Sinjan fāra ni à lili bi sùsu kà bibibon bùgu sùsu kà ñagamin à ra, kà ò jigi kùmùnji ra (tomi, vinɛgiri, ...), kà to kà à min (OO.B).

Sirakogoman fāra bi jɛni kà tulu ñagami à ra kà à tigi kɔ sàalo ni à ye kà jigi, siɱɛn sàbà, walimà siɱɛn nani ni mùso lò, kà tila kà à tigi bārānbiri ni à ye ò siɱɛn da kelen nin na (TI.B).

Kɛɛɛtigɛ yiri flaburu ni vinvan ka so. ò bi sùsu, kà ji kɛ à ra kà mɔn kà kɛ mɔnsɔn ye. Mɔnsɔn nin bi lamàgà ji kɔɔ kà à ñan dùru kà à kɛ kà kɔ mɔn ni à ye (TDM.B).

**Équivalent en français**

Dorsalgie (lumbago, spondylodiscite, rachialgie), (a)

**Kɔdon**

**Synonymes** : kɔdonni, fyɛni (A)

**Équivalent en français**

Purgation

**Kɔdonni**

*Voir kɔdon*

**Kɔgɔ**

**Source** : (p : 133)

**Nature de la base** : N

*Voir disi*

**Kɔgɔbàrà**

**Sources** : (FB.B, SS.L)

**Nature de la base** : N

**Symptômes**

à bi mùsòkɔɔman sɛn funu (SS.L, FB.B)

à bi mɔgɔ tansyɔn yɛɛ (SS.L)

**Cause**

kɔgɔdùmùkojugu

**Équivalents en français**

Hypertension artérielle, stase veineuse chez la femme enceinte

**Kɔgɔdimi**

*Voir disidimi*

**Kɔji**

**Source** : (f : 2)

**Nature de la base** : N

*Voir lawa*

**Kɔkili**

**Source** : (p : 134)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Rein

**Kɔkolo**

**Sources** : (o : 79, p : 134)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Colonne vertébrale

**Kɔkoloden**

Source : (p : 134)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Vertèbre

**Kɔkolosεmε**

Source : (p : 134)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Moelle épinière

**Kɔlon**

Sources : (MS.B, FB.B, SM.Y, ST.Y, SY.Ban)

Nature de la base : N

Définition

Kɔlon yi banà yé min bi joli kε mogo da walima à da ni à koda ra (A).

Contexte

Kɔlon yi denmisεn bana lò yé (MS.B, FB.B, MS.B).

Symptômes

à bi joli kε da ra (SM.Y, ST.Y, MS.B)

à bi den lakasi (SM.Y)

à bi joli bɔ den kɔ ra (MS.B)

à tigi bi sɔgɔsɔgɔ (MS.B)

à bi kɔnɔ dimi (FB.B)

à bi denmisεn ni mɔgɔkɔrɔba minε (SY.Ban)

à bi den dàa ni à koda wulèn (SY.Ban) ni mɔgɔkɔrɔba lò, à bi à nɛnden dimi,

kà sùmùni bɔ à koda ra (SY.Ban)

Causes

ni mɔgɔ ti à da saniya (SM.Y)

ba bi à di den mà kà à to kɔnɔ na (ST.Y)

ni ò bi den sigi dùgù kolon sumani na kà sɔrɔ à ma kùrùsi dòn (MS.B)

den ta bi bɔ sinji lò ra. ni à ma flakε kà jɛn, ò lò bi nà ni mɔgɔkɔrɔba ta ye (SY.Ban)

Traitements

Lεngà (mɔsikan lò) lili mugu bi bɔ, kà à bàràbara, kà fiyεn, kà dòn бага ra kà min (MS.B).

Jòòrò lili ani kùnan fàra bi sùsu kà ò mugu kε jigbani na kà to kà à min (FB.B).

Ni denmisεn lò, miligbani lili bi syεn syεn kà sùsu, kà mugu nin dɔ kε kà à da jɔsi jɔsi, kà dɔ dòn à koda ra. Ni mɔgɔkɔrɔba lò, kurungben lò bi tobi kà da kùsù kusu, kà sigi à kɔnɔ (SY.Ban).

Équivalents en français

Aphose, muguet (a)

**Kɔnkàwòlò**

Source : (e : 40)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Accouchement prématuré

**Kɔnɔ 1**

Nature de la base : N

Synonyme : kɔnɔbara

Équivalent en français

Ventre

**Kɔnɔ 2**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Grossesse

**Kɔnɔ**

Sources : (OO.B, SY.Ban, OB.Ban, SM.L, DAL.B, p : 135, e : 2, 32)

Nature de la base : N

Synonyme : jinabana (SM.L)

**Définition**

Denmisɛnw ka sumaya be weele kɔɔ (e : 32).

**Contexte**

Kɔɔ yi bāna ye min bi jōli ra (OO.B).

**Symptômes**

den fari be lamag'a yɛɛ ma,

a nyaa bi yɛɛma,

a fari be gwan

n'a tɛmɛ na o kan deen be kirin, a fari

be magaya a kɔɔ bi funu (e : 2)

denfitini kà kùngòlòdimi lò (SY.Ban)

à bi den minɛ kalo duru kà taga se sàñ

kelen (SY.Ban)

à bi kɛ komi dɔ bi bɔ à ka basi ra

(SY.Ban)

den ɲan bi gbɛ (DAL.B)

den bi jà (OO.B, OB.Ban, SM.L)

den bi kirin (OB.Ban, DAL.B)

à ɲan bi fin (SY.Ban)

den bi to kà yɛɛ yɛɛ (OO.B)

à fari bi gbàn (SM.L)

**Causes**

kɔɔw lò bi den tà. o bi se kà den tà à

ba kɔɔ yɛɛ (OB.Ban)

sufɛkɔɔ dɔ be yen, ni à panna bamuso

kan, kɔɔ bi den minɛ (SM.L)

subagakɔɔ lò bi den minɛ (DAL.B)

dùgùtilámáfɛbɔ ni den ye (OB.Ban)

kà bɔ ni den ye sufɛ walimà kà yaala ni

den ye à kùun ma biri (DAL.B)

kà den la kaloyeelen kɔɔ (DAL.B)

ni mùsòkɔɔman bɔra sufɛ kà bɛn ni

jina yé, à bi à den minɛ (SM.L)

ni mùso lasirira, à man kan kà la

kaloyeelen na. ni à lara kɛnɛma, ni

kɔɔnin tɛmɛna, ni à jaa yi

mùsòkɔɔman nin sɔɔ, ò lò bi bāna nin

blà den na. ò lò ò bi à weele ko kɔɔ

(DAL.B)

kɔɔ min tɔgɔ ye yaalakukù

dàgàrijulàkan na (SY.Ban)

à bi bɔ à basi lò ra (SY.Ban)

ni i tɛmɛna yɔɔ la, mɔgɔ man kan kà

tɛmɛ yɔɔ min na (SM.L)

**Conséquences**

Kɔɔ bi sin fana na bari ni à bi den

kelen na, ni à ba yi den wɛɛ wolo,

kɔɔ bi à fana minɛ (OO.B).

Ni den ma flakɛ kà ɲɛn à fitini tuman,

ni à bònɲàna, à bi kɛ kirinkirinmàsyɛn

ye bari à binà kɔgɔ à fari la kà to kà à

bèen bèn jàman cɛmàn (OO.B).

**Traitements**

Jùutugu lò bi sùsu kà à mugu ɲagami ni

situlu ye kà mɔn den fari la. mugu dɔni

bi kɛ jigbani na kà den fyɛ ni à ye

(OO.B).

Wusunan lò bi dilan ni sana, ni ɲàkpèrè

ni gòjà ɲanji ye kà wusu. ni à bi nà à

bilà, den bi ɲɛgɛni walimà bòo kɛ. Ò

kɔ, den bi sumayafila kò, kà à min

(SY.Ban).

Kàramɔgɔyàfla lò bi nne fɛ (OB.Ban).

Jòòro mugu bi bɔ; dɔ bi dòn den nun

na. ni à tisóra, kɔɔ bi à bilà. Mugu nin

dɔ bi bɔ, siɲɛn sàbà ni cɛ lò, siɲɛn nani

ni mùso lò, kà kɛ fyɛ kura kɔɔn kà ji

kɛ à kan, kà à bɔ kà seri den ɲan na

siɲɛ damani, kɔɔ ti à minɛ tugu

(DAL.B).

**Équivalents en français**

Crises de convulsion de l'enfant,

neuropaludisme, tetanos neonatal, accès

pernicieux (a)

**Kɔɔboli**

Sources : (DAL.B, SM.L, OO.B,

SON.B, p : 135, f : 2)

Nature de la base : N

Synonymes : bɔji (SA.B), kɔɔkari

(p : 136)

**Contexte**

Jinɔgɔmin bi kɔnɔboli lase mɔgɔ mā (SM.L).

**Symptômes**

ni kɔnɔboli bi mɔgɔ ra, à ka banakɔtaga jiya nin lò (DAL.B)

**Causes**

dumuni bi kɔnɔ ñagami, i kɔnɔ bi bòli (SON.B)

ni i kɔ tigɛra kà sé wagati dɔ man (SM.L)

ni dumuni ma bɛn i kɔnɔ man (SM.L)

jinɔgɔ min (SM.L)

jigbani min (SM.L)

**Traitements**

Sùnsùn filaburu bi sùsu kà sàñɔn mugu dɔɔni kɛ à ra, kà suman ñaan sàbà walimà nani ni mùso lò, kà à min (FB.B).

Bugangbɛ ni kɔgɔ, ni kenkelibafilaburu bi sin kà ji fàrà à kan kà ñagami kà min, kɔnɔboli bi ban. Ni kɔnɔ tùn bi dimi fana, i bi nɛbnore (mɔsikantɔgɔ lò) filaburu sùsu kà dòn ji kɔnɔ, kà nà ò ji sòli kà tòo nɔni ni à ye, kà à min, kɔnɔdimi bi ban (OO.B).

Tigɛnfara bi kò kà já, kà sùsu, kà tentɛn, kà kɛ i tigɛ ra kà mugan kà ji min kà la à kan (DAL.B).

Turùgbɛ fàra walimà à lili bi tobi kà to kà min walimà kà бага tobi ni à ye kà min; kà wagati damani kɔnɔ kà sɔɔ kà dumuni kɛ (SON.B).

Màndènsunsun (kàramɔgɔsunsun) fàra walimà à lili bi tobi kà to kà min walimà kà to kà бага tobi ni à ye kà min (SON.B).

**Équivalent en français**

Diarrhée (a)

**Kɔnɔbo**

*Voir kɔnɔbɔrɔɔ*

**Kɔnɔbɔn**

*Voir kɔnɔbɔrɔɔ*

**Kɔnɔbɔrɔɔ**

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** kɔnɔbo, kɔnɔbɔn, kɔnɔbɔcɛyn

**Équivalent en français**

Avortement (a)

**Kɔnɔcɛn**

*Voir kɔnɔbɔrɔɔ*

**Kɔnɔdimi**

**Sources :** (BS.B, SF.K, SS.L, MD.Ktd, SON.B, OO.B, SS.B, MS.B, RN.B, SB.B)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** kɔnɔdimigbansan (BS.B, SS.L), kɔnɔdimijalan (SF.K), kɔnɔnugutigɛ (p : 136)

**Définition**

Ni dimi sigiyɔɔ kɛra kɔnɔ ye, ò lò yi kɔnɔdimi ye (A).

**Contexte**

Kòokòo bi nà ni kɔnɔdimi ye (MD.Ktd).

**Symptômes**

à tigi bi gɔngɔɔ (SF.K)

à tigi bi wàsi (SF.K)

à tigi kɔnɔ bi à dimi tùmàn o tùmàn (SB.B, MD.Ktd)

kɔnɔ bi ñagami (SON.B)

kɔnɔ bi dimi (SON.B)

kɔnɔdimi nin bi se kà san tan walimà sàñ mùgàn kɛ à tigi ra (OO.B)

nùgu bi jɛni jɛni (SON.B)

à bi kùrù kà yeɛ jùsùkun na (SS.B)

kɔnɔ bi já kà sɔɔ kà nà dimi (MS.B)

**Causes**

tùmu bi se kà sɔɔ à tigi kɔɔ (RN.B)

kaliya bi se kà kɛ à tigi ra (RN.B,  
MD.ktd)

kòókòò bi nà ni kɔ̀ɔdimi ye (MD.ktd)

dumuni caaman be yèn à ti bɛn mɔ̀ɔ

kɔ̀ɔ mà (RN.B, MD.ktd, SB.B)

(nìn bɛɛ bi mɔ̀ɔ kɔ̀ɔ dimi gbansan, ò

yi dàna ni mɔ̀ɔ kɔ̀ɔ bi bòli) (RN.B)

ni tulu cayara dumuni na, ni i tagara

kábine na, nɔ̀ɔ bi nɔ̀ɔ kà to i kɔ̀ɔ, kà

nà ni kɔ̀ɔja ye (MS.B)

tulu lò bi mɔ̀ɔ kɛɛ (MS.B)

ni i yi dumunigbani kɛ kà sɔɔ i tòn

mɛna kà dumuni kɛ (SF.K)

ni nɔ̀ɔ cayara mɔ̀ɔ kɔ̀ɔ (SB.B,

MD.Ktd)

tùmù gbɛman (SB.B)

ni ji saniyani tɛ (MD.Ktd)

ɔ̀ɔ bi wolo ni à ye (SS.B)

**Traitements**

Sinjan lili bi jɛni walimà kà à sùsu kà

mugu bɔ. Ni à binà sùsu, à bi jagami ni

kábáden yirannin ni kanifin ye. À bi

dòn baga ra kà min (RN.B).

Ni kɔ̀ɔdimi mɛna i ra, kerekete

filaburu bi sùsu kà jigi ni tomi ye kà to

kà à min (OO.B).

Sinjan lili fàra, ni bàti lili, ni

lènbùrùkumun tigetigɛnin, ni sùláfinsan

lili. Ò bi jagamin kà bàràbara, kà vɛri

ɲankelen min (MS.B).

Sinjan fàra ni bàti lili bi tobi jɔ̀ɔɔn fɛ

kà to kà min (SON.B).

**Équivalent en français**

Colique (a)

**Kɔ̀ɔdimigbansan**

Sources : (BS.B, SS.L)

Nature de la base : N

Voir *kɔ̀ɔdimi*

**Kɔ̀ɔdimijalan**

Source : (SF.K)

Nature de la base : N

Voir *kɔ̀ɔdimi*

**Kɔ̀ɔfunu**

Source : (SON.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Dumuni sugu ɔ̀ɔ bi bɛn ɔ̀ɔ ma, ngà à bi

kɔ̀ɔfunu lase dɔ̀wɛɛ mà (SON.B).

**Symptôme**

mɔ̀ɔ kɔ̀ɔ bi to kà funu (SON.B)

**Causes**

tigenkɛɛ (SON.B)

sògomɔ̀nbali (SON.B)

màlòcaamandumu (SON.B)

**Traitement**

Pègun, binbi ni surukubinbi bi tobi kà to

kà min, kà fyɛ (SON.B).

**Équivalent en français**

Météorisme (ballonnement) (a)

**Kɔ̀ɔfunubana**

Source : (SON.B)

Nature de la base : N

Synonyme : lɔ̀laji (p : 159)

**Définition**

Kɔ̀ɔfunubana yi bàna ye min bi ji dòn

mɔ̀ɔ kɔ̀ɔbara ra, kà à funu kosobe

(SON.B).

**Contexte**

Ni kɔ̀ɔfunubana bi mùso ra, ni i ma à

lon, i bi se kà miri ko à kɔ̀ɔman lò

(SON.B).

**Symptômes**

ni mɔ̀ɔ kɔ̀ɔbara fununa (SON.B)

kɔ̀ɔn nin bi funu komi ni à tigi binà

den wolo (SON.B)

**Causes**

ɔ̀ɔ ta yi dàbàri ye (SON.B)

ɔ̀ɔ ta yi ala ka bàna ye (SON.B)

**Traitement**

Siyiri kà ladon bi tobi kà min kà fye  
(SON.B).

**Equivalent en français**

Ascite (a)

**Konɔja**

Sources : (TDM.B, DAL.B, ST.K,  
MS.B, p : 136)

Nature de la base : N

Synonymes : banakotagasɔɔbaliya  
(TDM.B, DAL.B)

sokotagasɔɔbaliya (TDM.B), (ST.K)

kabinètàgàsɔɔbaliya (TDM.B)

**Définition**

Konɔja lò bi kɛ sababu ye mɔgɔ bi  
dumuni kɛ, kà sɔɔ à ti banakotaga  
sɔɔ, walimà à ti banakotaga kɛ à sago  
ma (A).

**Contexte**

Ni konɔjà bi i ra, i ti kabinètaga kɛ kà  
sɔɔ i don bi dumuni kɛ (TDM.B).

**Symptômes**

i bi tile flà walimà sàbà kɛ i ti taga  
banakotaga ra (DAL.B)

ni i tagara banakotaga ra, i ti banakotaga  
kɛ i sàgo mà (DAL.B)

i ti banakotaga sɔɔ (DAL.B)

à bi mɔgɔ fàrikolo bɛɛ dimi (TDM.B)

i fàri bi gban (TDM.B)

à tigi ti se kà sokotaga sɔɔ (ST.K)

à tigi konɔ bi jà (MS.B)

à tigi konɔ bi à dimi (MS.B)

**Traitement**

Wo lili, lènburükumun jàni tige tige  
nin, lenburükumun lili, papaye lili àni  
kɔgɔfin. Ò bi don jigbani na kà to kà  
min, walimà kà à mugan kà sɔɔ kà ji  
min. À bi konɔ mágàya, i fàri bi làfiya  
(TDM.B).

**Equivalent en français**

Constipation (a)

**Konɔji**

Source : (p : 136)

Nature de la base : N

Voir jòlikurùnìn

**Konɔkari**

Source : (p : 136)

Nature de la base : N

Voir *konɔboli*

**Konɔkasi**

Source : (SY.Ban)

Nature de la base : N

Synonyme : konɔkulen (SY.Ban)

**Contexte**

Bàna dɔ bi nà ni konɔkasi ye (SY.Ban).

**Symptôme**

À tigi konɔ bi to kà kasi (SY.B)

**Traitement**

Suláfinsan ni sinjan lili, nga suláfinsan  
ka caya ni sinjan ye. Ò bi tobi kà to kà  
min, konɔ ti mágà tugu (SY.Ban).

**Equivalent en français**

Borborygme (a)

**Konɔkulen**

Voir *konɔkasi*

**Konɔnabɛɛ**

Source : (OS.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Ni n yi konɔnajolifila di à tigi mà ni  
dimi ma ban yɔɔninkelen na, ò kɔɔ lò  
ko konɔnabɛɛ lò bi à ra (OS.B).

**Symptômes**

ni ò yi à tigi bùgɔ à gɛɛn na, à bi à  
dimi (OS.B)

ni konɔnabɛɛto yi à konɔ funu ko à bi  
à jigi, ò yɔɔ nin ti jigi joonan (OS.B)

konɔdimi bi bari kà wili lon kelen  
(OS.B)

kɔŋɔ bi bòli (OS.B)

**Causes**

bɛɛmɛsɛnniw (OS.B)

sùman min ma kò kà ɲɛn (OS.B)

**Équivalent en français**

Appendicite, voir aussi calcul (lithiase biliaire, urétérale ...) (a)

**Kɔŋɔnafan**

Source : (p : 136)

Nature de la base : N

Voir *fankisɛ*

**Kɔŋɔnagolo**

Source : (p : 136)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Muqueuse

**Kɔŋɔnajoli**

Sources : (SFB.B, FB.B, DAL.B, OS.B, p : 136)

Nature de la base : N

Synonymes : kɔŋɔjoli (SA.B, FB.B), fùrùdimi (FB.B, OS.B)

**Définition**

Kɔŋɔnajoli yi bàna ye min bi joli kɛ mɔɔɔ fùrù ra (A).

**Contexte**

Ni kɔŋɔnajoli bi mɔɔɔ ra, à ka dimi bi juguya ni kɔŋɔ bi à ra tuman min na (OO.B).

**Symptômes**

ni jòli bi mɔɔɔ kɔŋɔ (SA.B)

à bi mɔɔɔ minɛ fùrù la (OO.B)

à tigi ti se kà kùmun min (OO.B)

à ti kùmùnfɛn dumu (SFB.B)

ni à yi sògo dumu, à ti sinɔɔɔ kɔŋɔdimi bolo (SFB.B)

à ti nɔŋɔŋ min fana (SFB.B)

i ti se kà fɛngbanin dumu (OO.B)

ni à mɛna à tigi ra, à ti fòròntofɛn fɛ (SFB.B)

à ti se kà fòrònto dumu (OO.B)

ni à yi fòrònto dumu, à bi à kɛɛ (FB.B)

à bi kɛ jolimisɛnw ye kà bɔ nugu san fɛ kà jigi (OO.B)

à bi kɔŋɔ dimi (OS.B)

ni kɔŋɔ bi i ra, à bi i kɔŋɔ dimi (FB.B)

à tigi ti se kà kɔŋɔ mùɲu, à ti se kà sun dòn (DAL.B)

ni à yi baaragbɛɛ kɛ, à bi à nɛnɛkiri dègù (FB.B)

à tigi kɔŋɔ ti jà kà ye (SFB.B)

tuman bɛɛ à kɔŋɔ mágàyànin lò, à bi kɔŋɔboli la (SFB.B)

ni à yi dumuni kɛ, kɔŋɔ ti mɛn kà à minɛ (SFB.B)

ni à yi fɛn dumu, à ti tòli yɔɔɔ sɔɔɔ, à bi taga bòo kɛ (SFB.B)

à bi kɔbɔ blà mɔɔɔ ra (SFB.B)

à laban bi kɛ komi sida, à tigi bi fàsà, à

bi dumuni kɛ kà sɔɔɔ à ti bònnya, à bi

kùnsigi mágàya, dagolo bɛɛ bi wùlɛn,

joli bi dakɔŋɔna na tuman bɛɛ, ni à

juguyara, joli bi bɔ foo bòkɛyɔɔ

(SFB.B)

à tigi kɔda bi dimi, kà kɛ joli ye (SA.B)

à da bi bɔsi (SA.B)

**Causes**

à tigi bi se kà wolo ni à ye (SA.B)

dumunisumani (SA.B)

fɛngbanikojugudumu (OO.B)

fòròntòcààmàndumu (OO.B)

sògo ni fòròntòdùmùkojugu (FB.B)

tùmùmɛsɛnw lò bi à blà mɔɔɔ ra

(DAL.B)

fɛnkumunkoju (OS.B)

kɔŋɔjakojugu (OS.B)

jùsùgbankojugu (OS.B)

**Traitements**

Kà taga ni sisɛ ye kà lɛngà (moore) yiri dari, ò dùgùsàbɛɛ i bi taga à lili bɔ kà

nà à jà, kà à mugu bɔ, kà dòn jisuma walimà kùmúnji kɔɔ kà to kà min (SA.B).

Gbànin lili fàra, kerekete fàra, tùmènin fàràkèné. Kà ò sùsu, kà balo, kà jà, kà nà ò mugu bɔ, kà dòn бага ra kà à min (SFB.B).

Kerekete filaburu lò bi sùsu kà jigi ji kɔɔ kà to kà à min (OO.B).

Jòoro lili ni kùnan fàra bi sùsu, kà ò mugu bɔ, kà kɛ jigbani na kà à min (FB.B).

Tonbotigi den, à kisé ni à kisé fàra, ò bi jeni kà ò mugu bɔ, kà dòn бага walimà kafe ra kà à min, walimà kà à mugan (DAL.B).

#### Équivalents en français

Ulcère d'estomac, ulcère du duodénum (a)

### Kɔɔnakòokòo

*Voir kòokòo*

### Kɔɔnatumu 1

Sources : (SFB.B, TDM.B)

Nature de la base : N

#### Contexte

Kɔɔnatumu siya yi filà yé : tùmùmisen ani tɔɔngɔ (SFB.B).

#### Équivalent en français

Ver intestinal (oxyure, ascaris, taenia) (a)

### Kɔɔnatumu 2

Sources : (TDM.B, DAL.B, SFB.B, e : 15)

Nature de la base : N

Synonyme : kɔɔtumu (p : 137)

#### Définition

Tùmùmisen ni tɔɔngɔ min bi mɔgɔ kɔɔ ò lò yi kɔɔnatumu yé.

Kɔɔnatumu min kà jàn, min ka bòn, à bi fɔ ò lò ma ko tɔɔngɔ ; ni an ko tumu, ò yi à misenmanw lò ye. ni i yi ò ye bòò kan à bi kɛ komi fàànan faanan (kɔɔnanɔgɔ) (TDM.B).

#### Contexte

N'an te sabaraw don, o be kɛ sababu ye ka banaw las'an ma n'o ye kɔɔnatumu ni sennatumuw ye (e : 15).

#### Symptômes

tùmùmisen bi bɔ bòò kan caaman. ni à bi mɔgɔ kɔɔ (SFB.B)

tumu bi à tigi kɔɔ (DAL.)

à tigi ti fa kà ye (SFB.B)

à tigi ti bonya kà ye (SFB.B)

daji bi to kà fa à da kɔɔ (SFB.B)

à bi kɔɔ dimi (SFB.B)

#### Cause

ò bi sɔɔ ji lò fɛ (TDM.B)

#### Traitements

Kòbi bi cì kà à kɔɔ jà kà jɛn, kà wo ni kɔgɔjalan jagami à ra kà à mugu bɔ, kà nàmàsa cacì kà mugu nin la à kɔɔn, kà à dumu. Ni à tigi tagara sigi kabinètaga ra, à bi tumu ni à fan bɛɛ bɔ (TDM.B).

Fuyɛku bi bɔ kà à fàra bɔ à kan, kà à blà tile ra à bi fàsà. kòkù den bi jagami à ra kà sùsu. Ò mugu bi fàrà nàmàsa kan kà à nɔni kà min, walimà kà dòn бага ra kà min sɔgɔma jooan (SFB.B).

Tonbotigi den, à kisé ni à kisé fàra, ò bi jeni kà ò mugu bɔ, kà dòn бага walimà kafe ra kà à min, walimà kà à mugan (DAL.B)

#### Équivalents en français

Helminthiase

### Kɔɔnugutigɛ

Source : (p : 136)

Nature de la base : N

*Voir kɔɔdimi*

**Kɔnɔɔnɔma**

Source : (p : 137)

Nature de la base : N

*Voir kɔnɔ***Kɔnɔtumu**

Source : (p : 137)

Nature de la base : N

*Voir kɔnɔnatumu 2***Kɔnɔyɛɛɛma**

Source : (p : 137)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Mouvement du fœtus

**Kɔrɔsinàn**

Sources : (SF.K, SS.L, OO.B)

Nature de la base : N

*Voir nɛgɛniwulen***Kɔrɔsinìn**

Source : (SFB.B)

Nature de la base : N

*Voir nɛgɛniwulen***Kɔsa**

Source : (p : 139)

Nature de la base : N

*Voir cɛyabànà***Kɔtigɛ**

Sources : SS.L, TDM.B, SY.Ban, OO.B, ST.K, SB.B, SD.S)

Nature de la base : N

**Définition**

Kɔtigɛ yi bàna ye, min bi mɔgɔ kɔda pɛrɛn kà à sababu kɛ dumunijumankɛbaliya, walimà bɔjicàmankɛ ye (A).

**Contexte**

Baragbɛɛkɛbaliya àni sigiyɔrɔkelen lò bi kɔtigɛ lase mɔgɔ mà (SY.Ban).

**Symptômes**

à bi kɔda pɛrɛn (SS.L)

à bi kɔda pɛrɛn pɛrɛn (TDM.B)

à bi kɔ tige (SD.S, OO.B)

à bi sɔɔn dimi (SB.B)

à bi kunbiri dimi (SB.B)

à bi se kà mɔgɔ tà kà bèn (SS.L)

à tigi nɔn bi munu (SM.L)

jòli bi bɔ à tigi kɔda ra (SM.L, SD.D)

ni à tigi yi kàbinɛtaga kɛ, jòli bi ye à ra (TDM.B)

ni à kà banakɔtaga kɛ, jòli bi bɔ à ra (SM.L)

ni à tigi sigira dɔɔni, à bi bòo ci (SY.Ban)

à tigi sinɔgɔ kà ca (SY.Ban)

**Causes**

ni den kɔnɔ jàra, ni à manà bòo karaba kà kɛ, à kɔda bɛɛ bi kɛ jòli ye (TDM.B)

ni kɔda karabara kà wàgà bòo jàkojugu bolo, ò lò bi na ni kɔtigɛ ye (TDM.B)

kà dumuni kɛ ni i ti ji min (TI. B)

kɔnɔja (TDM.B, TI.B)

ni mɔgɔ sigira yɔrɔ sumani na (SM.L)

baaragbɛɛkɛ (MD. Ktd)

sumaya (ST. Y)

ni den yi nɛgɛnɛ kɛ kà to à kɔnɔ (ST. Y)

ni fɔnɔn bi dòn den jùlakolon fɛ (OO.B)

ni mɔgɔ ti à yɛrɛ flɛ ni jigbani ye

(ST. Y) ni mɔgɔ ti à yɛrɛ dlan (SD.S)

ni ò ti den kò kà gbɛ (OO.B)

ni mɔgɔ saniyani tɛ (SD.S)

nɔgɔ (SD.S)

ni i ti kò kà nɛn (ST.K)

**Traitements**

À tigi ka kan kà to kà ji min dumuni kɔnɔ sani kà kɔ ka jà ko nɔgɔya (TI.B).

Sinjan fàra ni à lili, kà ò sùsu, kà bibibon bùgu bɔ kà nà à sùsu, kà já. Ò bi jagamin ɲɔɲɔn na jigbanin kɔɲɔ. Den bi kò ni à ye, kà sigi à kɔɲɔ, dɔ bi di à mà à bi à mìn (OO.B).

Nerɛyirikɔɔroman fàra ni siiyirikɔɔroman fàra, ò bi bāràbara à tigi bi sigi ò ji kɔɲɔ. Sinjan ni sùláfinsan bi di à mà à bi à mìn (SY.Ban).

### Équivalent en français

Fissure anale (a).

*Kɔɲɔ* est équivalent à **fissure anale** mais non à **hémorroïde** comme l'indique le lexique de base (p : 139).

### Kulekule

Source : (p : 140)

Nature de la base : N

Voir *kalosubas* ɔgɔɔgɔ

### Kùn

Nature de la base : N

Synonyme : kùngòlò

Équivalent en français

Tête

### Kuna

Source : (p : 141)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Voir *kàbàwùlèn*

### Kunakùnà

Nature de la base : N

Équivalent en français

Bile

### Kunato

Nature de la base : N

Équivalent en français

Lépreux

### Kunatoɓana

Sources : (SM.Y, b : 43)

Nature de la base : N

Contexte

Kunatoɓana tùn ka ca fɔɔfɔɔ, ngà à bi ɲini kà tunu sisàn (SM.Y).

Voir *kàbàwùlèn*

### Kùnbàbèn

Source : (p : 142)

Nature de la base : N

Voir *kùndimìghɛ*

### Kunbiri

Nature de la base : N

Équivalent en français

Genou

### Kùndimì

Sources : (SN.B, OL.B, SON.B)

Nature de la base : N

Synonymes : kùngòlòdimi (OL.B, SON.B), kùndimìjálàn (SN.B)

Définition

Ni dimi sigiyɔɔ kɛra kùun ye, ò lò yi kùndimì ye (A).

Contexte

Ni kùngòlòdimi bi mɔgɔ ra, tuman bɛɛ à kùngolo bi dimi (SON.B).

Symptômes

à tigi kùun bi à dimi (SN.B, OO.B)  
dɔ kungolo bi à dimi foo à bi kulen (OL.B)

tenda bi kɛ komi à binà pɛɛn (SN.B)

à bi wili sɔgɔmàn, ni tile gbànnà dɔɔni, à bi nɔgɔya. wulafɛ, à bi wili tugu (SN.B)

à bi dimi fánkelen fɛ (SN.B)

à bi se kà mɛn kà tɛmɛ sanji duru kan, à ti ban (SON.B)

Causes

à bi kùngolo lò ra ngà, ni à ma wili i ra fɔɔ, i ti à lon (SN.B)

fɔɔŋ (min bi munu munu à yeɛ kan)  
lò ka teli kà kùngòlòdimi lase mɔɔɔ mà  
(OL.B)

ni fɔɔŋ dònna nun na kà mura blà  
mɔɔɔ ra à bi se kà à kùngolo dimi  
(SON.B)

ɲɛɛnibana fana bi kùngòlòdimi blà  
mɔɔɔ ra (SON.B)

dɔ ta bi sɔɔ jina nɔn lò (SON.B)

dɔ ta bi sɔɔ mɔɔɔjugu nɔn lò (SON.B)

ni tile seera camancɛ ra, ni i bi ji min ni  
i numanbolo ye (OL.B)

#### Traitements

Kirisi lò bi kɛ kà à tigi kùun sàalo ni à  
ye (SN.B).

Nimfilaburu bi sùsu kà ji kɛ à kan kà  
bla. ò dùgùsàgbe, i bi ji nin sɛnsɛn kà  
don dàga kɔnɔ, kà bɛnɛtulu fàrà à kan,  
kà wili wili foo ji bi ban kà tulu to yèn.  
Tulu nin bi to kà mɔn kùn na, à dimi bi  
nɔɔɔya (OO.B).

Saraflaburu bi ɲigi walima kà à  
bàràbara kà ji bɔ kà bla ò dùgùsàgbe,  
kà kɔɔɔ dɔni ɲagami à tulu ra kà à bɔ  
kà mɔn à tigi kùn na. À tigi bi se kà  
saraflaburu dɔni dòn à da ra kà kɔɔɔ  
dɔni fàrà à kan kà ɲimi, kà à bɔ kà  
mɔn mɔɔɔ kùn na, à ka kundimi bi  
tɛmɛ (OO.B).

Jòoro lili bi syɛn, kà sùsu kà à mugu  
bɔ. Mugu nin bi bla nun nan kà à  
sàmàn. à bi à tigi latisò ; ò kɔ, à bi  
situlu kɛ à nun na. Filamugu nin bi sé  
fana kà kɛ ji ra kà kùun sàalo ni à ye,  
kùngòlodimi nin bi ban à ti wili tugu  
(OL.B).

Jalabulu (jalafilaburu) bi tobi kà wusu,  
kà jigbani dɔ kɛ kà kùngolo digi digi  
ni à ye. Ni à diyara i ye i bi se fana kà  
to kà à min dɔɔni dɔɔni (SON.B).

Jala bulu bi se fana kà bɔ kà à sùsu kà  
jà, kà kɛ mugu ye, kà to kà sàmà ni  
nun ye (SON.B).

#### Équivalents en français

Céphalalgie, céphalées, migraines (a)

### Kùndimìgbɛɛ

Source : (TDM.B)

Nature de la base : N

Synonyme : kùnbàbèn (p : 142)

#### Définition

Kùndimigɛɛ yi bàna ye min bi  
kùnfankelen walimà tenda dimi kosobɛ,  
tùmandɔ, dimi bi jigi ɲan na (A).

#### Contexte

Kùndimigɛɛ fila ti sɔɔ dɔɔɔɔɔɔ  
(TDM.B).

#### Symptômes

ò yi kùndimi min filakɛ kà dɛsɛ  
korokoto (TDM.B)

dɔɔɔɔɔw yi kùndimi min yaala kà  
dɛsɛ (TDM.B)

#### Traitement

Kongosira ladɔn, yiriba ɲanji, jinajaba  
(layi). Ò mugu bi bɔ, kà ò ni pàrifɛn  
musuku kɛ tasuma na kà à tigi wusu  
(TDM.B).

#### Équivalent en français

Migraine (a)

### Kùndimìjàlàn

*Voir kùndimi*

### Kùnfɛkùmà

Source : (A)

Nature de la base : N

#### Contexte

Ni bàna juguyara mɔɔɔ mà, tùman dɔ,  
à bi à tigi bilà kùnfɛkuma na (A).

*Voir kèlènnàkùmà*

**Kùnfilàtù**

Sources : (p : 142, c : 30)

Nature de la base : N

Équivalents en français

Choléra, diarrhée-vomissement (p, c)

**Kùngòlò**Voir *kùn***Kùngòlòdimì**

Sources : (OL.B, SON.B)

Nature de la base : N

Voir *kùndìmi***Kùnlɛngɛ**

Source : (p : 143)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Cervelle

**Kùnmabɔ**

Sources : (p : 143)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Délivrance

**Kùnsɛmɛ**

Source : (p : 144)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Cerveau

**Kùnnàkàbà**

Source : (OS.B)

Nature de la base : N

Contexte

kùnnàkàbà bi à to ò bi den caaman kùn  
gbàná (OS.B).Voir *kàbàgbɛ***Kùnù**

Nature de la base : V

Équivalent en français

Avaler

**Kùnwili**

Sources : (p : 145)

Nature de la base : N

Voir *fâtɔya***Kùnjagami**Voir *fâtɔyà***Kùnyɛlɛmà**Voir *fâtɔya***Kùrukùru**

Source : (p : 146)

Nature de la base : N

Équivalents en français

Bouton

**Kùrùsà kurusa**

Sources : (OO.B, e : 6, c : 23)

Nature de la base : N

Synonymes : jangana (p : 99), mana  
(p : 163)

Équivalents en français

Gale, Morpion

**Kùsùkusu**

Source : (p : 140)

Nature de la base : V

Équivalent en français

Faire un bain de bouche

**Labitani**

Source : (p : 149)

Nature de la base : N

Voir *dɔgɔɔɔso*

**Làgàrè**

**Nature de la base :** N

**Synonyme :** sinlaban

**Équivalent en français**

Dernier-né

**Lafyɛn 1**

*Voir nɛnɛkiri 1*

**Lafyɛn 2**

*Voir nɛnɛkiri 2*

**Lanan**

**Source :** (SD.B)

**Nature de la base :** N

**Définition**

Ò yi bàna min la mogo ra ò lò yi lanan ye (SD.S).

*Voir dàbàri 2*

**Lànda**

**Source :** (MD.Ktd)

**Nature de la base :** N

*Voir kalo*

**Làndàlalo**

**Source :** (SA.B)

**Nature de la base :** N

**Contexte**

Làndàlalo bi nà ni kono ye (SA.B).

*Voir kòritigɛ*

**Làndàtɛmɛ**

**Source :** (MD.Ktd)

**Nature de la base :** N

**Contexte**

Mùso bi làdàtɛmɛ na ni à ka lànda nà lon tɛmɛna kà soro à ma lànda ye folo (MD.Ktd).

*Voir kòritigɛ*

**Làndàtigɛ**

**Source :** (MD.Ktd)

**Nature de la base :** N

**Définition**

Ni lànda tigɛra mùso fɛ, à ti nàna tugu, ò lò yi làdàtigɛ ye (MD.Ktd).

*Voir kòritigɛ*

**Làndàyèbàliyà**

**Source :** (SON.B)

**Nature de la base :** N

**Définition**

Ni mùso ti lànda ye kà à sababu kɛ sàndàko ye walimà làndàtigɛ ye, ò lò yi làndàyèbaliya ye (A).

*Voir kòritigɛ*

**Lasiri**

**Source :** (p : 154)

**Nature de la base :** V

**Équivalent en français**

Tomber enceinte

**Lawa**

**Source :** (p : 155)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** lawaji (p : 155),

kɔji (f : 2 )

**Équivalent en français**

Sperme

**Lawabara**

**Source :** (p : 155)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Vésicule séminale

**Lawaji**

**Source :** (p : 155)

**Nature de la base :** N

*Voir lawa*

**Lawajiforoko****Source** : (p : 155)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Prostate

**Lawakisɛ****Sources** : (p : 155, d : 4)**Nature de la base** : N**Synonyme** : denkisɛ (f : 21)**Équivalent en français**

Spermatozoïde

**Lawɔɔɔ****Sources** : (SY.Ban, p : 155, b : 33)**Nature de la base** : N**Définition**

Lawɔɔɔ yi bānājenseta ye,  
 bānayelemāta lò fana, à ka teli kà  
 denmisɛw lò minɛ, kà ò ɲaɲaga, kà  
 kùrùkùrùmisenw bɔ ò fāri la (A).

**Contexte**

Ni lawɔɔɔ yi mɔgɔkɔɔɔba minɛ, à ta ka  
 teli kà juguya ni denmisɛnw ta ye  
 (SY.Ban).

**Symptômes**

à tigi fāri bi kùru kùrù (SY.Ban)  
 ni den lò, à ti sɔn dumuni mà (SY.Ban)

**Causes**

à bi yelemā mɔgɔ ra (SY.Ban)

**Traitement**

Māndənsūnsūnfilaburu nɛrɛnin, bi sūsu  
 kà dɔn jigbanin na kà à sɛnsɛn kà min.

Ni à digira à tigi ra, à bi fila nin fyɛ  
 (SY.Ban).

**Équivalent en français**

Varicelle (a)

**Lili****Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Racine

**Lɔlɔ̀jì****Source** : (p : 159)**Nature de la base** : N*Voir kɔnɔfunubana***Mana****Source** : (p : 163)**Nature de la base** : N*Voir kùrùsà kurusa***Màndimi***Voir jogin***Màrà****Sources** : SON.B, OO.B, SF.K,  
TDM.B, SM.L, SFB.B, SS.L, SM.Y,  
MD.Ktd, ST.K, SM.Lm)**Nature de la base** : N**Contextes**

Màra yi sumaya kɔgɔnin lò ye  
 (SON.B).

Màra lò bi fānga di tansyɔn mà  
 TDM.B).

**Symptômes**

à bi tagama à tigi fārisogo bɛ ra (SF.K,  
 SM.L, SFB.B)

à bi yaala mɔgɔ fāri la (OO.B)

màra bi fāri cincin (SFB.B)

à bi à tigi cin à fārigolo ra komi  
 dūgumānin (SM.L)

à tigi ɲankisɛ bi yelemā kà kɛ komi  
 minikɛla ɲankisɛ (SF.K)

à tigi bi sinɔgɔ caaman (SS.L, TDM.B)

à tigi ti sinɔgɔ (SM.L)

à tigi jaa bi to kà tige (SS.L, TDM.B)

à bi kùun dimi (SM.Y, SS.L, SM.Y)

à bi kɔ dimi (TDM.B)

tansyɔn bi fāri bɛɛ dimi (TDM.B)

à bi dimi kà yeɛ kungolo la walimā kà  
 jigì fāri la (OO.B)

à bi sɛn dimi (OO.B)

à bi sɛn walimā bolo fāgà (SS.B)

à bi bolo ni sɛn na (SS.B)

à bi sèen funu (TDM.B)  
 à tigi bi wàsi (OO.B)  
 à bi sèen wàsi (OO.B)  
 à bi ñan ñaṅaṅa (SM.L)  
 à tigi ti yeri kɛ kà ñen (SS.L, SM.L, SM.Y)  
 à tigi bi yere yere ñegɛniketuma na (SS.L)  
 à bi à tigi minɛ à garagara la (MD.Ktd)  
 à tigi sɛntige bɛɛ bi gbɛ (MD.Ktd)  
 à tigi sèen bi se kà à dimi (OO.B)  
 à tigi bi nɛnɛkiri kà dɛsɛ (MD.Ktd)  
 bàna kelen ti à tigi ra, à bi se kà fɔ ko bàna sàbà, bàna nani bi à ra (SM.Y)  
 à kɔnɔ bi jà, à ñan bi minimini (SM.Y)  
 à bi kolo ci (SS.B)  
 à tigi bi fàsà (ST.K)  
 kolow bi sigɛn, ò tùgùdaw ti se kà yelɛmà ñanama (TDM.B)  
 ni à tigi lara, à bi to kà fɔ ko fɛndo binà à minɛ kà à fàgà (TDM.B)  
 à bi fɛn fason bɛɛ ye à miriya ra (TDM.B)  
 à kùun bi ñagami, à jàa bi wili, à bi kɛ fàtoya ye (TDM.B)  
 màra bi fàa bilà mɔgɔ ra (SON.B)  
 tuman dɔ, à bi kuman dɔ fɔ, à man kan kà min fɔ (SM.L)  
 à tigi ti se kà tagama (ST.K)  
 màra yi bàna ye min bi mɔgɔ minɛ sɔmɛn na (TDM.B)  
 màra yi fàsàfɛbana lò ye. à bi tagaman fàsàsira fɛ (SFB.B)  
 à bi fason nani :  
 - màràtɔ ti bòò màgàman kɛ abada, tuman bɛɛ à kɔnɔ jànin lò, à bi dumuni kɛ à ti bɔnya kà ye;  
 - wagati bɛɛ à kùngolo bi dimi, ni à mɛnna kùngolo kɔnɔ, ò lò bi jigi ñan na kà kɛ bugu ye;  
 - wagati dɔ à bi kɔfɛla ñaṅaṅa, kà kɔda dakɔrɔla kɛ kùrùmisenw ye;

- wagati dɔ, i bi wili sɔgɔmà i ti se kà i bolo kɔrɔtá, lon dɔ, i ti se kà yeri kɛ (SFB.B)  
 à bi sɔmɛn màgàya komi ò kà tulu blà tile kɔrɔ (TDM.B)  
 màra bi mɔgɔ mùrùku, kà dɔ kɛ naloman ye (SON.B)  
 à bi kɛ sababu ye kà mɔgɔ mùrùku àni kà mɔgɔ ñan fyɛn (TDM.B)  
**Causes**  
 ala ka bàna lò yi nin ye (SFB.B)  
 nà bana lò (à bɔra jàmanà wɛrɛ la kà dòn an ka dùgu ra) (SF.K)  
 ni kòokòo mɛna mɔgɔ fàri la ni à ma filakɛ kà ñen (SS.L, SM.Lm)  
 kòokòo lò bi màra lase mɔgɔ mà ni à kɔgɔra i ra (SM.L, MD.Ktd)  
 à bi yelɛma (MD.Ktd)  
 mɔgɔw bi à yelɛma ñɔgɔn na (SM.L, MD.Ktd)  
 ni à bi mùso ra ni à kà den wolo, à bi den fana minɛ (SM.L)  
 ò bi se kà wolo ni à ye (MD.Ktd)  
 à bi jòli la (MD.Ktd)  
 kɔroya (SM.Y)  
 jòlintaya (SM.Y)  
 sumaya bi yɔrɔ min, màra fana be yèn (OO.B)  
 an bi nɔgɔya lò ñini flakɛra. An bi bàna tɔgɔ mɛn à tigi fɛ, an bi fla bɔ à ye (ST.K)  
**Traitements**  
 Sùláfinsan fàra lò bi lɛsɛ, kà à flaburu fàrà à kan, kà ò sùsu, kà ò tobi. À bi min, kà fiyɛ, kà kò (OO.B).  
 Fàsakɛmɛ lili lò bi tobi kà to kà à min (TDM.B).  
 Dàgà nani lò bi dòn à tigi ye bari, i ka kan kà fason nani nùnu bɛɛ dàgà dòn à ye kelen kelen (SFB.B).  
 Kɔtama (dɔw ko bɔrɔ) flaburu bi bɔ, kà balo, kà jà tile ra, kà à mugu bɔ, kà fàrà dafinsagba filaburubɔninkura kan, kà

sùsu kà mìn. ni cincinnin nɔɔyà ra tile wolonfilà kɔnɔ, à bi lɔn ko m̀ara lò, n bi taga kongo ra kà nà dàga dòn à tigi ye (SFB.B).

Lɛngayiri f̀ara ni kɔɔm̀uru (betaami) bi tobi kà m̀ɔn, kà lenb̀ur̀ukumunji d̀ɔɔni min, kà fani biri i ỳerɛ la kà i ỳerɛ wusu ni jigbani nin ye. I bi flaji wɛrɛ bɔ, kà lenb̀ur̀ukumu kelen kɛ à ra kà à min ni m̀ara ti i ra, tansyɔn ti i minɛ (TDM.B).

#### Équivalent en français

Inexistant

Cette maladie pourrait correspondre à une pathologie parasitaire, à l'onchocercose, à certains troubles mentaux ou à la déchéance physique (a)

### Mìn

Nature de la base : V

#### Équivalent en français

Boire

### M̀ɔn

Nature de la base : V

#### Équivalent en français

Appliquer par friction ou massage

### Mugan

Nature de la base : V

#### Équivalent en français

Sucer

### M̀g̀ù

Nature de la base : V

#### Équivalent en français

Luxer

### M̀l̀ùk̀ù 1

Source : (p : 173)

Nature de la base : V

Voir m̀ur̀uk̀ù

### M̀l̀ùk̀ù 2

Source : (p : 173)

Nature de la base : N

Variante : m̀ur̀uk̀ù

#### Définition

M̀l̀ùk̀ù yi m̀ɔɔ ye min senw f̀ag̀ara (A).

#### Équivalent en français

Paraplégique

### Mura

Sources : (MD.Ktd, SY.Ban, OO.B)

Nature de la base : N

#### Définition

B̀ana lò min bi m̀ɔɔ minɛ à nɛnɛkirisira f̀ɛ à nun na, kà à to à tigi nunji bi soro (A).

#### Contexte

Jikoɲagami bi mura lase m̀ɔɔ mà (SY.Ban).

#### Symptômes

à bi nunji soro (MD.Ktd, SY.Ban)

à bi k̀un dimi (MD.Ktd, SY.Ban)

à bi sɔɔsɔɔɔɔ blà m̀ɔɔ ra (SY.Ban)

dɔ f̀ɛ, disidimi bi f̀arà à kan (SY.Ban)

#### Causes

f̀ɔɲɔn (MD.Ktd)

f̀untɛnikɔjugu fana bi mura lase m̀ɔɔ mà (SY.Ban)

dɔ be ỳèn, à bi jisuma lò kò, ni à ǹana

jigbani kò, mura bi à minɛ. min bi

jigbanin kò, ni à yi jisuma kò, mura bi à

minɛ (SY.Ban)

#### Traitements

Kenkeliba flaburu bi tobi kà wusu. ni mura juguyara, i bi à ji d̀oni kɛ kà baga tobi ni à ye, kà min (OO.B).

Ni f̀untɛnituman lò, ẁɔlɔn lili ni

kongosira f̀ara bi tobi kà min. Ni

nɛnɛtuman lò, ẁɔlɔn lili, balansanyiri

f̀ara, korongb̀een f̀ara, à bi tobi, kà

wusu, kà kò. Ni kan bi ɲaɲaga ò kɔ,

kulàwen (dàgàrijùlakan lò) filaburu bi  
kò kà bàrà bara kà min (SY.Ban).

**Équivalent en français**  
Rhume (a)

### **Murakunbadimi**

**Sources** : (OS.B)

**Nature de la base** : N

**Symptômes**

mura (OS.B)

kùndimigbèlè (OS.B)

**Causes**

fɔŋɔn (OS.B)

jisumanmin fùntèni tuman na (OS.B)

**Équivalent en français**

Sinusite (a)

### **Murasɔɔsɔɔ**

**Sources** : (OO.B, MD.Ktd)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Murasɔɔsɔɔ yi sɔɔsɔɔ ye min bi  
tùgù mura kɔ (A).

**Symptômes**

à tigi bi sɔɔsɔɔ (OO.B)

mura bi à tigi ra (OO.B)

à ti yelɛma (MD.ktd)

**Causes**

ni mura manà mɔɔɔ minɛ, sɔɔsɔɔ bi  
nà. mura ni sɔɔsɔɔ bi tagama ɲɔɔɔn  
fɛ (OO.B)

**Traitement**

Sɛɔɔn lò bi jɛni kà kɔɔɔ fàrà à kan kà à  
sin (sɛɔɔn bi falen ɲɔn kɔɔɔ komi bin,  
kà ɲɔɔfilaburu jɛni). Mugu nin bi dòn  
baga ra kà min, kà dòn situlu la kà  
mugan (OO.B).

**Équivalent en français**

Toux accompagnant le rhume

### **Murasɔɔsɔɔɔman**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Murasɔɔsɔɔɔman yi bàna ye min bi  
mura ni sɔɔsɔɔɔ wili mɔɔɔ rà, kà  
kùndimi, fàrigban ni fàrikumu fàrà à  
kan (A).

**Équivalent en français**

Grippe

### **Mùrùkù 1**

**Source** : (SON.B)

**Nature de la base** : N

**variante** : mùlùkù

**Contexte**

Màra bi se kà mɔɔɔ mùrùku (SON.B).

**Traitement**

Tùtùyiri filaburu kùru sàbà,  
màsabolomanden filaburu kùrù nani,  
kà ò tobi kà to kà à wusu, kà à kò. Kà  
jala fàra bɔ kà tobi kà sigɛnɔji fàrà ò ji  
kan kà fànikolon kɛ kà to kà à tigi fàri  
digidigi ni à ye. À tigi bi wili kà  
tagama (SON.B).

**Équivalents en français**

Paralyser, être atteint de paralysie

### **Mùrùkù 2**

*Voir mùlùkù 2*

### **Mùrùkùbàná**

**Source** : (p : 174)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Poliomyélite

### **Mùrùkùyà**

**Nature de la base** : N

**Équivalents en français**

Paraplégie (a)

### **Mùso ka jigbɛman**

**Source** : (OO.B)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Jigbeman lò komi nɔnɔn, min bi bɔ m̀s̀ɔ̀ya fɛ (OO.B).

**Symptômes**

à bi kɛ bàna yé (OO.B)

à bi bàna caaman wele fana (OO.B)

à bi se kà s̀ɔ̀pisi wele (OO.B)

ni à juguyara, cɛko ti muso minɛ tugu (OO.B)

à bi se kà wolo bàli (OO.B)

**Traitement**

À tigi bi tipoega (m̀s̀ikan lò) filaburu tobi kà à min (OO.B).

**Équivalent en français**

Leucorrhée (a)

**M̀s̀ɔ̀kà̀yà**

*Voir bobodimà*

**M̀s̀ɔ̀kɛ̀lɛ**

Source : (p : 174)

Nature de la base : N

*Voir Wologhɛ̀ɛ̀ya*

**M̀s̀ɔ̀kɔ̀nɔ̀dimi**

Sources : (SFB.B, OL.B, SM.L, SF.K, SY.B, ST.Y, TDM.B, SO.B)

Nature de la base : N

Synonymes : làndàkɔ̀nɔ̀dimi (SO.B), bangikɔ̀nɔ̀dimi (SFB.B), kòrikɔ̀nɔ̀dimi (SoréO.B), gangedkɔ̀nɔ̀dimi (TDM.B)

**Définition**

Kɔ̀nɔ̀dimi lò, min bi mùso minɛ ni à bi kalo ye (OL.B).

**Contexte**

M̀s̀ɔ̀kɔ̀nɔ̀dimi bi nà mùso fɛ ni à bi nà kòli ye (SoréO.B).

**Symptômes**

d̀ɔ̀w bi tilè nani kɛ kɔ̀nɔ̀dimi na (SFB.B)

ni kalo kà nà à k̀un bɔ lon min na,

kɔ̀nɔ̀dimi nin bi nɔ̀g̀ɔ̀ya (SFB.B)

kòri bi nà à ti lɔ (SF. K)

kòri ti nà (SF.K)

kɔ̀nɔ̀ bi dimi kòri nàtuman na (ST.Y, SO.B)

m̀s̀ow d̀ɔ̀ kɔ̀nɔ̀ bi ò dimi ò bi s̀ɔ̀ɔ̀ kà lànda ye (SO.B)

m̀s̀ow ka kɔ̀nɔ̀dimi d̀ɔ̀ be yèn, ni à kò à bi à ka kòri ye tuman min na, à bi nà ò tuman (SY.B)

ni kòri tɛmɛna, à le ka kɔ̀nɔ̀dimi banna (SY.B)

à tigi kɔ̀nɔ̀ bi dimi kosobe (SM.L, OL.B)

**Causes**

ni i yi bɔ̀g̀o dumu i denmisɛn tuman (OL.B)

à bi bɔ̀ kòri sira fɛ (SF.K)

ni mùso binà kòri ye (SM.L)

ni kalo bi nà (SFB.B)

ni cɛ bànanì jyenna ni mùso ye (SO.B)

ni à tigi bi cɛko kɛ à ka lànda nàtuman na (SO.B)

à bi daminɛ à kalo ye f̀l̀o. ni à daminɛna ni kɔ̀nɔ̀dimi ye, à ti ban ni à fila ma kɛ (SFB.B)

**Traitements**

Yiri kɛmɛ ladon lò bi lajyɛn, kà jeni jɔ̀nɛnɛ àràbà laban sufɛ (ò lon yi filatigiw ni jòtigiw ka lon ye), kà dòn бага ra kà min (SFB.B).

Sinjan lili jàlan bi s̀usu kà à mugu bɔ, kà to kà dòn бага ra kà min (SO.B).

Kinkirstanga (m̀s̀ikan lò) lili, kà à yɛrɛ fàra lɛsɛ tilèbɔ ni tilèben na, kà fàrà à kan, kà s̀usu, kà tɛntɛn, kà li funfun à kan, kà misi kɔ̀g̀o kɛ ji ra kà ò ji d̀ɔ̀ funfun à kan, kà tila kà à jà kà s̀ɔ̀ɔ̀ kà to kà à jigi ji ra kà min (OL.B).

Zandropoka (m̀s̀ikan lò) filaburu bi s̀usu, kà jà, kà à mugu bɔ, kà li jagami à ra, kà to kà à dumu s̀og̀oma ni wulafɛ (SoréO.B).

**Conséquences**

An ko ò mán ko bangikòndimi, bari kà ò kòndimi to mùso ra, à man teli kà den sòro joonan (SFB.B).

Ni ò kòndimi nin bi à ra, à ti den sòro (OL.B).

**Équivalent en français**

Dysmenorrhée (règles douloureuses)(a)

**Mùsòsògòsògò**

Sources : (OO.B, ST.K)

Nature de la base : N

**Contexte**

Dògòtòròso, ò ti mùsòsògòsògò lon. (OO.B).

**Symptômes**

à bi daminè ni mura lò ye (OO.B)

kàgàri bi à ra (OO.B)

à bi fògòfògò dumu (OO.B)

**Causes**

à bi bèè ra (ST.K)

mògò bi wolo ni à ye (ST.K)

ni cè ni mùso bi jenna, ni kelen

sògòsògòra, mùsòsògòsògò bi ò fila minè (OO.B)

**Traitement**

Ni kelen sògòsògòra jèn daminè na, ni

ò bi fè kà jògòn to, kelen ka kan kà

sògòsògò, ò ra, sògòsògò nin ti mògò si minè (OO.B).

**Consequences**

Ni ò ma taga fila minè, ò ka sògòsògò ti ban (OO.B).

Ni mògò tagara ni mùsòsògòsògò ye dògòtòròso, ò bi à fò ko sògòsògògbe lò, ò bi à tigi filakè kà desè foo à bi sà (OO.B).

**Équivalent en français**

Innexistant

**Mùsòyà**

Sources : (SSo.S, MD.Ktd)

Nature de la base : N

**Contexte**

Bagabaga bi joli falen cèya walimà mùsòya ra (Sso.S, MD.Ktd).

Synonymes : biyè (p : 29), tütù, tütünin (p : 240)

**Équivalent en français**

Sexe de la femme

**Mùsòya jinògòndògò**

Source : (f : 2)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Glaire cervicale (a)

**Nànbàrà**

Source : (p : 176)

Nature de la base : N

Voir mùlùkù 2

**Nàgàkòròdimì**

Source : (SA.B)

Variante : nàgàkòròladimì

**Contexte**

Nàgàkòròdimì ka teli kà mùso minè ni à ka tiin wilila (SA.B).

**Équivalent en français**

Douleur pelvienne (a)

**Nàgàkòròla**

Source : (p : 177)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Hypogastre (bas ventre)

**Nàgàkòròladimì**

Voir Nàgàkòròdimì

**Nagalo**

Source : (p : 177)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**  
Palais (de la bouche)

**Najɔɔŋ**

Source : (p : 178)

Nature de la base : N

*Voir dônsò*

**Negɛkɔɔsigi**

*Voir boloko*

**Nɛn 1**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Langue

**Nɛn 2**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Pus

**Nɛnɛkiri 1**

Synonyme : lafyɛn

Équivalent en français

Respirer

**Nɛnɛkiri 2**

Équivalent en français

Respiration

**Nɛnɛkiribana**

Source : (MD.Ktd)

Nature de la base : N

Équivalent en français

*Voir sînsàn*

**Nɛnjùrù**

Source : (p : 179)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Frein de la langue

**Nɛrɛmùgùmànbàrà**

Source : (OS.B)

Nature de la base : N

*Voir sumayaba*

**Nɔŋɔŋ**

Source : (p : 182)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Coude

**Npɔɔŋ**

Source : (f : 15)

Nature de la base : N

*Voir dana*

**Nùgù**

Nature de la base : N

Équivalent en français

Intestin

**Nùgùbà**

Source : (o : 83)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Gros intestin

**Nùgùdèni**

Source : (A)

Nature de la base : N

Synonyme : nùgùmisen (p : 184)

Équivalent en français

Intestin grêle

**Nùgùmisen**

*Voir nùgùdèni*

**Nùgùsɔɔɔbàrà**

Source : (c : 23)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Fièvre typhoïde (A)

**Nun 1**

**Nature de la base :** N  
**Équivalent en français**  
 Nez

**Nun 2**

**Nature de la base :** N  
**Synonyme :** nunji  
**Équivalent en français**  
 Morve

**Nunci**

**Nature de la base :** N  
**Définition**  
 Mogo nun bi se kà to kà jòli bɔ à yere  
 mà walimà ni à màndimina ; ò lò yi  
 nunci ye (A).  
**Équivalent en français**  
 Épistaxis

**Nunji**

*Voir nun 2*

**Nunwo**

**Nature de la base :** N  
**Équivalent en français**  
 Narine

**ɲanamini**

**Nature de la base :** N  
**Équivalent en français**  
 Vertige

**ɲandimi**

**Source :** ( SM.L, TDM.B, SS.B)  
**Nature de la base :** N  
**Variante :** ɲendimi  
**Synonyme :** ɲandimijalan (SM.L) /  
 ɲendimijalen  
**Définition**  
 ɲan ka bàna lò yi ɲandimi ye (A).

**Contexte**

Apolo yi ɲandimi sugu dɔ lò ye (SS.B).

**Symptômes**

i ɲan bi i dimi (TDM.B)  
 bugu bi i ɲan kan i ti yerike (TDM.B)  
 i ɲanden cɛkafi ngà à ti datugu  
 (TDM.B)

ɲan bi nɔɔ bɔ (SS.B)

à bi kɛ komi nɛɛn bi ɲan na (SM.L)

ɲan bi nɔɔ sɔɔmà (SM.L)

i ti yerike kosobe (SM.L)

ɲandimi sugu filà lò (TDM.B)

- sufɛyerikɛbaliya bi yeɛma ɲandimi  
 ye (TDM.B)

- tuman dɔ, ɲan bi wulèn, ɲanji bi soro  
 (TDM.B)

**Causes**

à bi fàrisogo ra (SS.B)

bànába, min bi mogo bolo tige tige  
 walimà femisen (SM.L)

ni jòli bɔlila kà tɛmɛ à ka hake kan  
 walimà kà dɔɔya ni à ka hake ye, ɲan  
 limiyɛri bi dɔɔya, nɔɔ bi bɔ ɲan fɛ, ò  
 lò binà kɛ bugu ye (TDM.B)

sufɛyerikɛbaliya bi bɔ jòli lò sira fɛ  
 (TDM.B)

ɲandimi dɔ bi nà ni fɛndɔ yi i bùɔ i  
 ɲan na. i ɲan ma ci ngà jòli jigira  
 ɲanden kan (TDM.B)

ni fɛn dɔnna mogo ɲan na (TDM.B)

**Traitements**

Ni sufɛyerikɛbaliya lò, gàngàfin bi tobi  
 kà ɲan kò, kà dɔ tɔni ɲan na ni  
 tigenfara ye (TDM.B).

Ni fɛn lò yi mogo ɲan bùɔ,  
 binbiriwulen bi kò, kà à ɲigi miniti flà  
 walimà sàbà, kà à ji tɔni ɲan na  
 (TDM.B).

Ni fɛn lò dɔnna mogo ɲan na,  
 samisamiden kise bi kɛ à tigi ɲan na.  
 Wagati damani tɛmɛ nin kɔ, à bi nɔɔ  
 nin sàmà kà bɔ (TDM.B).

**Équivalents en français**

Ophthalmie, conjonctivite bactérienne, conjonctivite virale, trachome, conjonctivite hémorragique dite «apollo», traumatisme des yeux, cécité crépusculaire, amaurose (a)

**ɲandimijalan**

*Voir ɲandimi*

**ɲangolo**

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Paupière

**ɲanwo**

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Orbite

**ɲegɛnɛ**

*Voir ɲegɛni*

**ɲegɛni**

**Nature de la base** : N

**Variante** : ɲegɛni

**Synonymes** : ɲàràminɛ, sugunɛ

**Équivalent en français**

Urine

**ɲegɛnibara**

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : sugunɛbara

**Équivalent en français**

Vessie

**ɲegɛnibosi**

**Nature de la base** : N

*Voir ɲegɛnikɛbana*

**ɲegɛnidɛɛ**

**Source** : (TI.B)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : ɲegɛnisɔɔɔbaliya (SFB.B)

**Définition**

Ni ɲegɛnidɛɛ bi mɔɔɔ ra, à tigi ti ɲegɛni sɔɔɔ, bari à fari bi dɛɛɛ ɲegɛni dilan mà, walimà à yɛɛ bi dɛɛɛ ɲegɛni kɛ mà (A).

**Symptômes**

à tigi bi ɲegɛni ɲini kà dɛɛɛ (TI.B)

ni mɔɔɔ ti ɲegɛni sɔɔɔ (SFB.B)

**Causes**

jiminbaliya lò bi nà ni à ye (TI.B)

fɛɲjalandumu kà sɔɔɔ i ti ji min (TI.B)

**Traitements**

Jàtigifaga lili bolofa ɲàn kelen lò bi tobi kà mɔn kosobe (mùru da ka kan kà bɔ kà ɲɛn bari, lili nin ka kan kà tige siɲɛ kelen). À tigi bi à ji min ni galàma ku ye (SFB.B).

Bin dɔ be yèn komi dùte, à tigi bi à tobi kà à min cogo min ka di à ye (TI.B).

**Équivalents en français**

Rétention urinaire, anurie (a)

**ɲegɛnidilanbaliya**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : ɲegɛnintanya (A)

**Équivalent en français**

Anurie

**ɲegɛnikɛbaliya**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Rétention urinaire (a)

**ɲegɛnikɛbana**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : ɲɛɛnibosi,  
ɲɛɛnilɔbaliya (A)

**Définition**

ɲɛɛnibana yi bàna ye min bi à kɛ denmisen ti se kà à ka ɲɛɛni màra ; ni mɔgɔkɔɔba lò, ɲɛɛnimurumuruw bi to kà bosi à ra (A).

**Synptôme**

ɲɛɛni bi bɔ kà sɔɔ à tigi ma se ɲɛɛnikɛyɔɔ (OO.B)

**Équivalents en français**

Enurésie, incontinence urinaire, fistule vésico-vaginale (a)

**ɲɛɛnilɔbaliya**

**Source** : (A)

**Nature de la base** : N

*Voir ɲɛɛnikɛbana*

**ɲɛɛnintanya**

*Voir ɲɛɛnidilanbaliya*

**ɲɛɛnisɔɔbaliya**

*Voir ɲɛɛnidɛɛ*

**ɲɛɛniwulen**

**Sources** : (SF.K, SS.L, OO.B, b : 23)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : kɔɔsinan (SF.K, SS.L, OO.B) / kɔɔsinin (SFB.B), kanbelebabana (ST.K), ɲɛɛnɛwulenbana (e : 8)

**Définition**

ɲɛɛniwulen yi bàna ye min kisɛ bi sɔɔ jinɔgɔw kɔɔ; ni à yi mɔgɔ minɛ, à tigi ka ɲɛɛni laban walima à ka ɲɛɛni yeɛ bi kɛ jòli ye (A).

**Contexte**

Ni sòpisi mɛna i ra, à bi yeɛman kà kɛ kɔɔsinin ye (SFB.B).

Kanbelebabana lò, à bi sɔɔ mùso ra (ST.K).

ɲɛɛniwulen bi tà jòli fɛ (OO.B).

**Symptômes**

à tigi tùn bi ɲɛɛni min kɛ à bi dimi, à ti dimi tugu, jòli lò bi bɔ dɔɔn (SFB.B) à bi à tigi dimi ni à bi ɲɛɛni kɛ (SF.K, SS.L, OO.B, DAL.B)

à bi à tigi jɛni ni à bi sugunɛ kɛ (SD.S) à bi bɔ basi ye (SF.K)

ɲɛɛni bi bɔ ni jòli ye (SS.L, OO.B, SM.Y, SS.B, SD.S, ST.K, DAL.B)

à bi yeɛma kà bɔ nɛn ye ni à mɛna (SF.K, SS.L, SS.B, SD.S)

**Causes**

ni sòpisi mɛna i ra (SFB.B)

dumunigbanidumu (SF.K)

cɛ ni mùso jɛnyɔɔ (SF.K, SS.L)

ni à tigi ka ɲɛɛni sisi yeɛra mɔgɔ ra (SF.K, SS.L)

ni i ka ɲɛɛniwulentigi ka ɲɛɛni sàgò (SS.B)

jinɔgɔmin (SM.Y)

ni ɲɛɛnɛwulentigi yi à ka fla fili ni i kà à sàgò (SD.S)

ni i ma à flakɛ kà ɲɛn, ni i yi den wolo, ɲɛɛniwulen bi à minɛ (OO.B)

**Traitements**

Siyiri ladɔn bi sùsu kà tomi fàrà à kan, kà tobi kà min (OO.B).

Bàgànin lili fàrà ni kɔɔnɔsininji kɛnɛ bi sùsu kà já, kà nà ò mugu bɔ, kà dòn tomibaga ra kà min. Fila nin tàna yi nɔnɔn lò ye (SFB.B).

Tuganinsinji ni dribàla ni sàgàkɔgɔ bi sùsu kà kɛ mugu ye. Mugu nin bi tà ni lɛnbùrùkumu, tomi, walimà toniki yé (DAL.B).

**Conséquences**

Ni i ma à flakɛ kà ɲɛn, ni i yi den wolo, ɲɛɛniwulen bi à minɛ (OO.B).

Ni à ma flakε kà ɲɛn, à laban bi yeɛɛma kà kε sòpisi ye (OO.B).

Ni à kɔɔra i ra, ni i yi den wolo, à naninan bi kùrù, à bi kε dántɔ ye (ɲɛɛniwulen bi sába tɔ nùnu minε) (OO.B).

#### Équivalents en français

Hématurie, bilharziose + pyurie (a), bilharziose (a), (p : 188),

### ɲɛɛniwulenbana

Source : (e : 8)

Nature de la base : N

Voir *ɲɛɛniwulen*

### ɲɛndimi

Voir *ɲandimi*

### ɲɛndimijalan

Voir *ɲandimi*

### ɲin

Nature de la base : N

Équivalent en français

Dent

### ɲinbo

Source : (SA.B)

Nature de la base : N

Voir *kolobɔ*

### ɲindimi

Sources : (DAL.B, SFB.B, FB.B, TI.B, OO.B)

Nature de la base : N

Définition

ɲindimi yi bàna ye min bi dimi lase ɲin mà, wagati dɔ, à bi ɲin funu walimà kà à tòli (DAL.B).

### Contexte

Fɛsumakojugudumu lò bi ɲindimi lase mɔɔɔ mà (SFB.B).

[...] k'an nyinw ko sɔɔɔma ni wulafɛ sango k'o filance dumunitow labo. Olu minw be kε sababu ye ka nyidimi d'an ma (e : 14).

### Symptômes

à bi se kà kε ɲindimigbansan ye (FB.B)

ɲin bi funu (FB.B, SFB.B, DAL.B)

wòo bi kε ɲin na (FB.B, SFB.B)

ɲin bi tòli (DAL.B)

ni kɔɔɔn yi ɲin dumu dɔgumà, ni i ko i bi i da jɔsi, à bi kε basi ye, i bi daji bɔ ni basi ye. fɛn o fɛn ka gbili dɔɔni, i ko i bi ò dumu, à bi i tɔɔ. ò lò yi kɔɔɔn ye, ɲindimi yerε yerε (TI.B)

### Causes

ɲin sɔnsɔn (TI.B)

kafe, sukaro ma à labo, kà ò min yɔɔɔninkelen kà ji min (TI.B)

kà glàsikuru ɲimi (TI.B)

kà jisuma min kà nà fɛn gbani dumu (FB.B)

fāa walimà ba cyɛn (TI.B)

kɔɔɔn (TI.B)

sumaya daminε bi se kà nà ni à ye (TI.B)

fɔɔɔn (FB.B)

kɔbo ni tùmù lò bi wòo bɔ ɲin na (SFB.B)

ni mɔɔɔ ti à da kò (SFB.B)

nɔɔɔ (DAL.B)

fɛntimimanindumu lò bi nà ni ɲintoli ye (DAL.B)

ni ɲinkelen tólila ni à ma bɔn, à bi ɲin werε minε (DAL.B)

### Traitements

Yiri nani mugu lò bi kε kà ɲinbɔnbaara kε : sùnsun ni gblen ni tamakùnba fāra bi jeni kà sùsu, kà ò mugu kε ɲin bɔn fila ye. Won mugu bi bɔ kà dòn

jigbanin na ni kogo dooni ye ka da kusukusu ni a ye ka tila ka mugu dooni bo ka don jin wo ra sani dimi kana taga nen fe, sani a kana bo jin nin na ka se jin wefe ma (TI.B). Gulen fara ni a lili mugu bi bo ka ke jigbani na ka kusukusu sijen sabà walimà sijen nani ni muso lo ka soro ka seri kogo kan (FB.B).

Nim filaburu bi susu ka ji ke a kan ka bla. O dugusagbe, i bi ji nin sensen ka don daga kono, ka benetulu fara a kan, ka wili wili foo ji bi ban ka tulu to yen. Tulu nin bi to ka a mon jin na, a dimi bi nogyo (OO.B).

Kerekete filaburu ni a den bi susu ka jagami ni nare ye, ka a don dagadèni kono ka a sigi tasuma kan. Ni a sisi bi bora, i bi i tige gberè a ra, ni sisi magara i tige ra, i jin bi suma (OO.B). Gbege filaburu ni a lili bi balo ka ja, ka a mugu bo. Mugu nin bi bo ka don jinwo kono ka do bo ka josi a geren fe. Ni jin nin fununa le, i bi flamugu nin ke dagadèni kono, ka a sigi ta kan ka a tobi. Ni i yi daga nin jigi, i bi biri a kunnan ka i da wusu. Fununin nin bi sogo, nen bi ke ji nin kono (SFB.B). Won kala mugu bi bo, ka kogoranden fara a kan. Ni mogo jin bi a dimi, a bi mugu nin bo ka don jinwo ra, dimi bi a mala. Sufe, filamugu nin do bi ke jigbanin na, ka a ke ka da kusukusu ni a ye ka bon kogo kan sije sabà ni ce lo, sije nani ni muso lo. Ni jin fununa a bi jigi (DAL.B).

Ni jin ka kan ka bon, basanbo ni susebo dooni bi jagami flamugu nin na ka ke ka jin bon (DAL.B).

#### Équivalents en français

Maux de dent (abcès dentaire, carie dentaire, traumatisme dentaire) (a).

## jinju

Source : (p : 190)

Nature de la base : N

Voir *jinsogo*

## jinsogo

Nature de la base : N

Synonymes : jintara, jinju (p : 190)

Équivalent en français

Gencive

## jinsogodimi

Source : (A)

Nature de la base : N

Définition

Ni jinsogo tigera walima ni a fununa, o lo yi jinsogodimi ye (A).

Équivalent en français

Gingivite (a)

## jinsogobana

Source : (c : 23)

Nature de la base : N

Voir *jintoli*

## jintara

Source : (p : 190)

Nature de la base : N

Synonymes : jinju (p : 190), jinsogo

Équivalent en français

Gencive

## jintoli

Sources : (DAL.B, FB.B, SFB.B)

Nature de la base : N

Synonyme : Ninsogobana (c : 23)

Symptômes

woo bi ke jin na (FB.B, SFB.B)

jin bi toli (DAL.B)

Voir aussi *jindimi*

Équivalent en français

Carie dentaire (A)

**ገጋጋ****Source** : (p : 192)**Nature de la base** : V*Voir nənəkiri 1***ገጋጋጋ***Voir ገጋጋጋ***ገጋጋጋጋ****Sources** : (OO.B, SS.B, SM.Y)**Nature de la base** : N**Synonymes** : fənmişən (SS.L), ገጋጋጋጋ (OO.B), bi (OO.B), ገጋጋጋጋጋ (b : 31)**Définition**

ገጋጋጋጋጋ yi denmişənbanayələmata ye, min bi den fāri gban kosobə, kà à nunji ni à ገጋጋጋጋ soro, kà ገጋጋጋጋ gḃeman gḃemanw bə à da kጋጋጋ; ni à yi mጋጋጋ min minə kà ye à ti à minə tugu (A).

**Contexte**

ገጋጋጋጋጋ bi kḃ kūrükūrūmişənw ye mጋጋጋጋ fāri bḃḃ ra (OO.B).

**Symptômes**

à tigi fāri bi kuru kuru (SM.Y, SS.L)

à bi fāri birindi (OO.B)

à bi bə fāri la kà kḃ kūrükūrūmişənw ye ni à bi ገጋጋጋጋ kà ጋጋጋጋጋ, ni ò tḃ, à bi kጋጋጋጋ na lè (SS.B)

à bi denmişənw minə, à bi ò ገጋጋጋጋ wūlən, ni à ma filakḃ kà ገጋጋጋጋ, à bi ò ገጋጋጋጋ cyən (OO.B)

ni à bi den na, ò ti à ko ni ò tḃ, bāna bi syəkጋ kà dōn kጋጋጋጋ na (OO.B)

ni à binā ban tūman min na, à bi kጋጋጋጋጋጋ bilā den na (OO.B)

sጋጋጋጋጋጋ ni mura bi fārā à kan (OO.B)

**Causes**

à wagati lò be yèn, à ka jugu fūntəni tuman na lè (SS.B)

ni à ma mጋጋጋጋጋ min minə kà ye, à bi se kà i minə hali ni i kጋጋጋጋጋ (OO.B)

à bi mጋጋጋጋጋ minə syenko kelen (OO.B)

à bi tḃḃḃ mጋጋጋጋጋ fḃ (à bi yeələma)

(OO.B)

**Traitements**

Yarseyamdə (mጋጋጋጋጋጋ) lili bi bə kà

tobi kà à ji kḃ kà bāga tobi ni à ye à tigi bi à min (OO.B).

Dākisḃ ni ji dጋጋጋጋጋ ni fan bi dōn dāga

kጋጋጋጋ kà ò bārābara, ni fan nin mጋጋጋጋጋ, à

tigi bi à wጋጋጋጋጋ kà à dumu, kà fanfara fārā dākisḃ kan kà taga ò fili sira kan

(OO.B).

Ni bāna nin nāna kà dūgu bḃḃ minə, ni

sanba bēna, ni dāden falenna dጋጋጋጋጋ,

bāna nin fānga bi ban à yeḃḃ mā(OO.B).

ገጋጋጋጋጋ lili bi dōn jidaga kጋጋጋጋጋ, bḃḃ bi

to kà ò ji min. Ni à ma mጋጋጋጋጋ min minə

fጋጋጋጋጋ, ni à bi to kà ji nin min, à ti à minə

tugu. (SS.B)

**Équivalent en français**

Rougeole (a)

**ገጋጋጋጋጋ***Voir ገጋጋጋጋጋ***ገጋጋጋጋጋጋ****Source** : (o : 78)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Asphyxie

**ገጋጋጋጋጋጋጋ****Source** : (o : 78)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Appareil respiratoire

**ገጋጋጋጋጋጋጋጋ****Source** : (b : 36)**Nature de la base** : N*Voir dana*

**Sanakolo**

Source : (p : 204)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Tibia

**Saniya**

Source : (o : 83)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Hygiène

**Sankirimu**

Source : (f : 22)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Chancre mou

**Saye**

Sources : (MD.Ktd, TL.B, OS.B, TDM.B)

Nature de la base : N

*Voir sumayaba***Sayegbɛman**

Source : (SoréO.B)

Nature de la base : N

*Voir sumayaghɛ***Seere**

Source : (p : 212)

Nature de la base : N

Synonymes : seerejalan (p : 211),

serebana (c : 18)

Équivalent en français

Kwashiorkor

**Seerejalan**

Source : (p : 211)

Nature de la base : N

*Voir seere***Selijidon**

Source : (p : 212)

Nature de la base : N

*Voir boloko***Sèn**

Nature de la base : N

Équivalents en français

Pied, jambe

**Sèndimi**

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

Définition

Ni bàna dimi sigini bi sèen na, ò yi

sèndimi ye (A).

Contexte

Sèndimi bi se kà se sènkelen ma, kà sèn  
tøkelen to (OO.B).

Symptômes

ni sèen bi dimi sògo ra (OO.B)

ni à tigi tagamana kà mɛn walimà kà lo

kà mɛn, à dimi bi yeɛ sanfɛ (OO.B)

Traitement

Sùnsun fàra lò bi lɛsɛ kà sùsu kà sigen

fàrà à kan kà to kà à mɔn (OO.B).

Équivalent en français

Algie du membre inférieur (a)

**Sènfàgà**

Nature de la base : N

Définition

Ni sèen ti se kà yeɛma à yeɛ mà, à ti

se kà firin firin, à ti se kà fosi kɛ tugu à

yeɛ ma, ò yi sènfaga ye (A).

Équivalents en français

Paraplégie, monoplégie du membre  
inférieur (a)**Sènfàgàbàna**

Sources : (e : 17, c : 30)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**  
Poliomyélite (A)

### Sènfùnù

**Source :** (SON : B)

**Nature de la base :** N

#### Définition

Ni funu seera sèen mà, ò lò yi sènfunu ye (A).

#### Symptôme

ni mɔgɔ sèen fununa (SON.B)

#### Traitement

Ni mɔgɔ kà fila kò kà à tɔɔ tà kà fili dùgùmaniso ra. Ò jàmà lò bi cɛ dùgùmaniso wolonfilà ra, kà kɔgɔ ni dɔndɔwulen fàrà à kan kà à jɛni, kà to kà à dòn бага ra kà à min, kà dɔ kɛ tulugbɛ ra kà à fàri mɔn ni à ye (SON.B).

**Équivalent en français**

Enflure du membre inférieur (a)

### Sènjù

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Talon

### Sènkàlàbùgù

**Source :** (p : 212)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Mollet

### Sènkèlèn

**Nature de la base :** N

*Voir sènkèlènnin*

### Sènkèlènnin

**Nature de la base :** N

**Synonyme :** sènkèlèn

**Équivalent en français**

Unijambiste

### Sèntìgɛ

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Plante du pied

### Sɛgɛlɛn

**Sources :** (TI.B, b : 25, c : 31)

**Nature de la base :** N

#### Définition

Sɛgɛlɛn yi bàna ye min ni à kɔgɔ ra mɔgɔ fàri la, à bi tùmùjanw labɔ à tigi gòlo fɛ (A).

#### Contexte

Sɛgɛlɛn tùmù ka teli kà bɔ sèen lò ra (TI.B).

#### Symptômes

à bi bɔ sèen na komi sùmùnin; ni i yi i bolo blà à ra à bi komi jɛni. ni à sera, tùmù bi à kùun bɔ (TI.B)  
à bi mɔgɔ bàri baara mà foo i ka sigi kà lafiyɛn (TI.B)

#### Causes

à bi sɔrɔ jinɔgɔmin ni jinɔgɔko lò fɛ (TI.B)

#### Traitements

Ni à yi à kùun bɔ, ò bi à siri jèse ra, kà à kùrù sani à kanà sègi kà dòn. À ti sàmà sango à kanà tigɛ. Ni à tigɛra, à bi sèen funu (TI.B).

Balansan kise bi jɛni kà à mugu bɔ. À bi jagami situlu la kà mɔn, dɔ bi bɔ bolo jàn nani, walimà jàn sàbà ni cɛ lò, kà kɛ fɛn na kà à min. Balansan kise yɛrɛ bi se kà kùnù fana. ni i yi den tan kùnù, i bi sàtan kɛ, bàna nin ti i minɛ (TI.B).

**Équivalents en français**

Dracunculose (Ver de Guinée), filariose (a)

### Sɛgɛn

*Voir Sigɛn*

**Sɛmɛ****Nature de la base** : N**Variante** : sɔmɛ**Équivalents en français**

Moelle, cerveau

**Serebana****Source** : (c : 18)**Nature de la base** : N**Synonymes** : seere (p : 212), seerejalan (p : 211)**Équivalent en français**

Kwashiorkor

**Sida****Sources** (SFB, f : 16)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Sida

**Sifilisi****Source** : (f : 17)**Nature de la base** : N*Voir dana***Sigasiga****Sources** : (OO.B)**Nature de la base** : N**Synonymes** : yèngètu, yegeru (p : 253)**Contextes**

Ni sigasiga bi mɔgɔ ra, à tigi nɛnɛkiri ni à ka kuma bi to kà tige tige.

Sigasigakojuju bi mɔgɔ da kanga (OO.B).

**Causes**

bàna bi se kà sigasiga lase mɔgɔ mà ni à tigi bi fɛ kà sà (OO.B)

sigasiga bi se fana kà mɔgɔ minɛ hali ni i ka kɛnɛ (OO.B)

**Traitement**

Siyiri feeren minw manɔi ni ò bi bùrùn, ò lò bi tɔnbo kà já, kà sùsu kà kɛ mugu ye, kà dòn ji ra à tigi bi à min (OO.B).

**Équivalent français**

Hoquet

**Sigɛn****Sources** : (FB.B, OO.B)**Nature de la base** : N**Variante** : sɛgɛn**Contexte**

Barakɛkojuju bi sigɛn lase mɔgɔ mà (FB.B).

**Cause**

Fàrikumu lò bi nà ni sigɛn ye (FB.B).

**Traitements**

Jalayiri fàra bi sùsu kà ji kɛ à ra, kà à min (FB.B).

Nim filaburu bi sùsu kà ji kɛ à kan kà bila. Ò dɔgùsàgbe, i bi ji nin sɛnsɛn kà don dàga kɔnɔ, kà bɛnɛtulu fàrà à kan, kà à wili wili foo ji bi ban kà tulu to yèn. Tulu nin bi to kà mɔn fàri la (OO.B).

**Équivalent en français**

Fatigue (a)

**Simi****Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Se coaguler, se solidifier

**Sin****Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Sein

**Sindi****Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Allaitement

**Sindimi****Source** : (SA.B)**Nature de la base** : N**Contexte**

Ni m̀s̀o jigira, ni à ka sindicogo man̄i, à bi se kà sindimi lase à mà (SA.B).

**Équivalents en français**

Mastite, algie du sein (a)

**Sinji****Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Lait maternel

**Sinkéléndimi****Définition**

Ni sindimi yi sinkelen d̀oꝛ̀n l̀o min̄, ò bi wele sinkelendimi (A).

**Équivalent en français**

Affection unilatérale du sein (voir algie du sein) (a).

**Sinlaban****Nature de la base** : N*Voir làgàrè***S̀ǹoꝛ̀o 1****Nature de la base** : V**Variante** : s̀ǹoꝛ̀o 1**Équivalent en français**

Dormir

**S̀ǹoꝛ̀o 2****Nature de la base** : N**Variante** : s̀ǹoꝛ̀o 2**Équivalent en français**

Sommeil

**S̀ǹoꝛ̀obàliyà****Nature de la base** : N**Définition**

Ni bàna, k̀ǹko walimà miriyajugu yi m̀oꝛ̀o b̀ali s̀ǹoꝛ̀o mà (A).

**Équivalent en français**

Insomnie (a)

**S̀ns̀an**

**Sources** : (OO.B, RN.B, STK, SM.Y, TI.B, SF.K, SFB.B, SON.B, SS.L, TDM.B)

**Nature de la base** : N**Synonymes** : ǹǹǹk̀iribana (MD.Ktd)**Définition**

S̀ns̀an yi ǹǹǹk̀iridegu ye walimà ǹǹǹk̀iribana min bi to kà b̀ari kà wili m̀oꝛ̀o ra, kà à ka ǹǹǹk̀iri s̀iri (A).

**Contexte**

S̀ns̀an ye ǹǹǹk̀iribana l̀o ye (OO.B).

**Symptômes**

à bi m̀oꝛ̀o min̄ à f̀oꝛ̀o f̀oꝛ̀o (RN.B)

i ti se kà ǹǹǹk̀iri kà ǹǹ (ST.K, SM.Y, MD.Ktd, SF.K)

à bi ǹǹǹk̀iri d̀èg̀u (TI.B, SFB.B, RN.B)

à bi ǹǹǹk̀iri min̄ (SFB.B)

à tigi bi ǹǹǹk̀iri kà d̀èse (TI.B)

à tigi ti se kà ǹǹǹk̀iri kà ǹǹ (SFB.B)

à ǹǹǹk̀iri bi s̀iri komi ò yi s̀entiri s̀iri à disi ra (TI.B)

à tigi bi ǹǹǹk̀iri, ǹǹǹk̀iri bi taga sanfè (SON.B)

à tigi bi finfan kà d̀èse (SS.L)

à bi ǹǹ mini mini (SS.B)

à bi m̀oꝛ̀o ẁasi (RN.B)

à bi m̀oꝛ̀o b̀en (SS.L)

à tigi ti se kà baaragb̀e k̀e (SS.L, SF.K)

à tigi bi s̀oꝛ̀o s̀oꝛ̀o (OO.B, SS.L)

à tigi bi s̀oꝛ̀o s̀oꝛ̀o nga à ti s̀oꝛ̀o s̀oꝛ̀o ǹanama (SON.B)

à bi m̀oꝛ̀o s̀en funu (SS.L)

à bi m̀oꝛ̀o da ni à nun b̀e ye (SF.K)

**Causes**

à bi bɔ̀ d̀̀g̀̀k̀̀olon na (ST.K)  
ni i kà k̀̀olon s̀̀g̀̀g̀̀ kà kàjan à mà, à bi i  
minɛ (ST.K)

à bi j̀̀li la (SS.B, MD.Ktd)  
f̀̀r̀̀ont̀̀o l̀̀o bi nà ni sinsan ye (TI.B)  
bàna nin bi f̀̀g̀̀g̀̀f̀̀g̀̀g̀̀ ra (SS.L)  
tumu fitini fitini l̀̀o bi d̀̀n f̀̀g̀̀g̀̀f̀̀g̀̀g̀̀ ra  
kà ǹ̀g̀̀o caaman ladon yen (RN.B)  
cyɛn l̀̀o (h̀̀er̀̀editè) (SF.K)  
ni balo saniyani tɛ (SF.K)

**Traitements**

J̀̀òoro lili (TDM.B)  
Lɛngɛ fàra ni jun fàra bi bɔ̀ fan nani fɛ  
(k̀̀ɔ̀r̀̀ɔ̀n, tilɛben, k̀̀g̀̀g̀̀dugu, ẁ̀or̀̀odugu),  
ni d̀̀ndukàr̀̀antan ka bon wolonfilà. Kà  
ò s̀̀usu, kà ò mugu kɛ бага ra kà à min  
walimà kà à kɛ papiye k̀̀nɔ̀ kà à k̀̀r̀̀u  
komi sikarɛti, kà à mɛnɛ, kà to kà à sisi  
sàmà (SFB.B).

j̀̀inkelen ni màndɛnsunsun ni jààjoona.  
ò filaburu l̀̀o bi bɔ̀ kà tobi, kà kò, kà  
min (OO.B).

An bi à tigi bàli s̀̀ogo ma f̀̀lo, kà s̀̀oro  
kà à filakɛ ni mangoro filaburu ye  
(TI.B).

Jalayiri fàra ni kanifin mugu bi bɔ̀ kà  
don jigbanin na kà min. Ò kɔ̀, i bi  
ǹ̀nɔ̀kɛnɛ vɛri j̀̀ankelen min kà fàrà à  
kan (RN.B).

Popoyiri l̀̀g̀̀o j̀̀anin bi j̀̀eni kà sin, kà to  
kà à mугan walimà kà à d̀̀n бага ra  
kà à min (SON.B).

K̀̀l̀̀onkise den kɛmɛ bi kò kà d̀̀n  
buteli k̀̀nɔ̀, kà l̀̀ǹ̀b̀̀ur̀̀ukumun den  
kɛmɛ ci kà ò ji bisi kà d̀̀n buteli nin  
k̀̀nɔ̀ ; kà to kà j̀̀agami lon bɛɛ, ni à yi  
tile sàba s̀̀oro, à tigi bi to kà à min. À  
bi sinsan ni s̀̀g̀̀s̀̀g̀̀g̀̀ f̀̀asɔ̀n bɛɛ ban  
(SON.B).

**Équivalents français**

Asthme, dyspnée (a)

**Siranya**

**Nature de la base :** N

**Équivalents en français**

Angoisse, peur, anxiété (A)

**Sògò**

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Chaire

**Sògòbànà**

**Nature de la base :** N

**Synonyme :** toni (o : 82)

**Équivalent en français**

Goutte

**Sokɔ̀taga**

**Source :** (p :218)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** banakɔ̀taga (OO.B,  
p : 20), b̀̀o (TDM.B, DB.B, p : 32),  
kàbinɛtaga (TDM.B)

**Contexte**

Ni t̀̀umu bi m̀̀g̀̀o k̀̀nɔ̀, ni ò yi à ka  
sokɔ̀taga file d̀̀g̀̀t̀̀ɔ̀r̀̀s̀̀o, à bi lon  
(OO.B).

**Équivalent en français**

Selles

**Sokɔ̀tagas̀̀r̀̀baliya**

**Sources :** (TDM.B, ST.B)

**Nature de la base :** N

*Voir k̀̀nɔ̀ja*

**Soli**

**Source :** (p :218)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Circoncision

**Soo**

**Source :** (p : 219)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** soofobana (p : 219), zoon (p : 260)

**Equivalent en français**

Variole

## Soofobana

**Source :** (p : 219)

**Nature de la base :** N

*Voir soo*

## Sòpisi

**Sources :** (SM.L, OO.B, SB.B, DAL.B, SFB.B, SM.Y, SS.L, SSS.B, SON.B, f : 15)

**Nature de la base :** N

### Définition

Sòpisi yi jēnbānyelēmāta ye min bi mōgō jēni à jēgeniketuman na, kà nēn tūgū jēgeni kō (A).

### Contexte

Ni cē ni mūso jēna, ni sòpisi bi kelen na, à bi tōkelen nin minē (OO.B, SM.L).

### Symptômes

à bi à tigi jēni jēgenikē tuman na (SSS.B, SB.B, SM.L, DAL.B)

à jēgenikēkunfōlō ni à laban bi à dimi (SFB.B)

ni jēgeni bi nā, à bi jēni, ni à bi ban à bi jēni fana (SM.Y)

à bi nēn bō cēya walimā mūsōya ra (SS.L, SM.L, DAL.B)

à bi nēn kē jēgeniwo kōnō (SFB.B)

à bi nāgākōrōla dimi (SM.Y)

nēn bi bō jēgeni tūman na (SM.Y)

nēn bi bō jēgeni bi sōrō kà tūgū (SM.L)

ni à tigi bi jēgeni kē, à laban bi kē jigbēman ye (OO.B)

bāna bantuma, à bi cēē kili bēē funu, à fāri bi fāgā, à ti se kà tagama (OO.B)

à bi cincin cēya ra (SSS.B)

## Causes

à bi yelēma ni à tigi ka gasi yelēra mōgō ra (OO.B, SB.B, SFB.B)

à bi sōrō jēgeni fē (SSS.B, SFB.B)

kà taga jēgeni kē yōrō ra min man kan (DAL.B)

dō ka mūsōjinin bi à lase à ma (SFB.B)

à bi sōrō cē ni mūso jēn yōrō la (SS.L, SM.Y, SSS.B)

à bi yelēma mōgō ra (SM.L)

kà jēn ni mūso ye bāna nin bi min na (DAL.B)

à bi sōrō ba sinji ra (SS.L)

ni i sera à tigi ka minānōgōnin mā (SM.Y)

silipunōgōnindon (DAL.B)

jēgeniwulen bi yelēma kà kē sòpisi ye (SON.B)

### Traitements

Siyiri ladōn bi sūsu kà tomi fārā à kan kà tobi kà min (OO.B).

Bāgānin lili fāra ni kōnōnisinji kēē. Ò bi sūsu kà jā, kà ò mugu bō. À bi dōn bagagbansan na (kūmu ni sigēn ti min na) kà min. Fila nin tāna yi nōnōn lò ye (SFB.B).

Dugālen filaburu bi sūsu kà à jā kà to kà à tobi walimā, kà à kē jikalan walimā tomi na kà à min (SSS.B).

Wo, kanifin, ŋamakubara, fēfē, kōgōgbēlē ani sunbala. Ò bi sūsu kà kē mugu ye, kà to kà à dōn бага ra kà à min, kà à mūnŋu wagati damani, fila bi baara kē i kōnō i bi sōrō kà dumuni kē, kà ji min. Ò kō, sūlāfinsan fāra walimā à lili bi bō, kà à mugubō, kà to kà à wili wili kà à fyē (SON.B).

Bāna nin ka jugu cēē lò mā bari, ni à ma filakē, ni à sera hakē dō mā, à bi se kà à ka wolo nāgāsi (SSS.B).

**Équivalents français**

Chaude pisse (gonorrhée), urethrite  
gonococcique, urétrite (a)

**Sòro**

Source : (p : 219)

Nature de la base : N

**Équivalent français**

Lombes (rein (dans la langue  
commune) / partie inférieure du dos)

**Sòròdimì**

Source : (SA.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Sòròdimi ka teli kà mùsòkònonman  
minɛ (SA.B).

**Équivalent en français**

Lumbago (a)

**Sògòsògò<sup>1</sup>**

Nature de la base : V

**Équivalent en français**

Tousser

**Sògòsògò<sup>2</sup>**

Source : (OO.B, ST.K, RN.B, SB.B)

Nature de la base : N

Synonyme : sògòsògògbansan (ST.K,  
RN.B)

Hyponymes : sògòsògòjalan (SS.S),  
sògòsògòkòrò (OO.B), mùsòsògòsògò  
(OO.B), murasògòsògò,  
sògòsògòkàgàriman (A)

**Contexte**

Sògòsògò bi tugu bàna caaman kò  
(OO.B).

**Symptômes**

sògòsògògbansan ti mògò fàri ban komi  
sògòsògògbɛ(RN.B)  
daji bi bò à ra (RN.B)  
à tigi disi bi dimi dɔoni (RN.B)

**Causes**

sògòsògò bi bàna bɛɛ ra (SB.B)  
mògò bi wolo ni à ye (SB.B)  
à bi sòrò bànbàgàtò daji ra (SB.B)  
ni bàna bi fògòfògò ra (RN.B)  
kòtigɛ (RN.B)

**Traitement**

Fogofogo kàla ni jalayiri den min bèna  
kà pɛrɛn. Ò lò bi jenni kà susu kà dòn  
baga ra kà à min (RN.B).

**Équivalent en français**

Toux (a)

**Sògòsògògbasan**

Source : (RN.B, ST.K)

Nature de la base : N

Voir sògòsògògò

**Sògòsògògbɛ**

Sources : (SF.K, ST.K, RN.B, SoréO.B,  
OO.B, TI.B, MD.Ktd, SB.B)

Nature de la base : N

Variante : sògòsògògwɛ (f : 2, b : 39)

Synonyme : sògòsògòmàgàmàn (SS.B)

**Définition**

Sògòsògògbɛ yi bànayɛlɛmàta ye min  
bi sògòsògò mɛn mògò ra, kà disidimi  
lase à mà ; à tigi bi fàsà, kà sigɛn, kà tò  
kà kàgàri bò ni sògòsògò ra (A).

**Contexte**

Sògòsògògbɛtò daji bi sògòsògògbɛ  
lase mògò mà (MD.Ktd).

**Symptômes**

à tigi bi fàsà (SF.K, ST.K)  
à tigi bi yɛlɛma kà gbɛ (SF.K)  
sògòsògògbɛ bi mògò já (RN.B)  
à tigi bi sògòsògò tuman bɛɛ (TI.B,  
SF.K, MD. Ktd)  
ni à bi mògò ra, à ti tigɛ (SoréO.B)  
à tigi bi sògòsògò kà sòrò mura ti à ra  
(SoréO.B)

sogɔsɔgɔgbɛ fana bi daminɛ ni mura lò ye (OO.B)

sufɛ à bi sogɔsɔgɔ foo kà wili kà sigi (SoréO.B)

à bi kɛ komi i jùsùkun binà tige (TI.B)

à tigi ni hɛrɛ faranna (SF.K)

à bi à tigi fānga bɛɛ ban (RN.B, SS.B)

ò sogɔsɔgɔ ti ban (SB.B)

à tigi nɛnɛkiri bi dègù (MD.Ktd)

à tigi bi sogɔsɔgɔ kà fɔnɔn (ST.K)

à tigi bi sogɔsɔgɔ ni jòli ye (TI.B)

à tigi bi kàgàru bɔ (ST.K)

à tigi ka kàgàru ka fɛgɛ (OO.B)

à ka kàgàru gbɛni lò (OO.B)

daji bi bɔ à ra (RN.B)

à tigi disi bi à dimi (SM.Y, RN.B) kà

taga sogɔ kɔ fɛ (TI.B)

#### Causes

à bi daminɛ ni mura lo ye (OO.B)

ni misisi walimà jàkùmási bɛnna nɔnɔn

kɔnɔ ni i yi ò min (SF.K)

à bi yɛlɛma mɔgɔ ra (MD.Ktd)

bànbàgàtɔ daji (SB.B)

dumuni (SM.Y)

sògo (SM.Y)

fòròntòdùmùkòɲuman nàfa (TI.B)

#### Traitements

Sani kà se filakɛyɔɔ, à tigi bi nɔnɔn

min, kà ji min, kà jùsùkun ka kɛlɛ

sabari (TI.B).

Wo lili, jòoro lili ni sinjan lili.ò mugu bi

bɔ kà ɲagami, kà to kà à mugan

(SoréO.B).

#### Équivalents en français

Tuberculose pulmonaire, bronchite

chronique, cancer broncho-

pulmonaire (a)

### Sogɔsɔgɔgwɛ

Sources : (f : 2, b : 39)

Nature de la base : N

Voir *sogɔsɔgɔgbɛ*

### Sogɔsɔgɔjalan

Sources : (SS.S, e : 53)

Nature de la base : N

#### Contexte

Ni wilira i ra, ni i kà ji min, à bi màla (SS.S).

#### Équivalent en français

Toux sèche (a)

### Sogɔsɔgɔkàgàrimàn

Voir *Sogɔsɔgɔkagaroman*

### Sogɔsɔgɔkagarolaman

Source : (e : 53)

Nature de la base : N

Variante : sogɔsɔgɔkagariman (A)

#### Définition

Sogɔsɔgɔkagarolaman yi sogɔsɔgɔ ye,

min ni à bi mɔgɔ ra, ni à tigi bi

sogɔsɔgɔ, à kan ka màgà, à bi kàgàro

bɔ tùman bɛɛ (A).

#### Équivalent en français

Toux grasse (a)

### Sogɔsɔgɔkɔɔ

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

#### Contexte

Sogɔsɔgɔkɔɔ bi se kà sàan sàbà

walimà sàan nani kɛ mɔgɔ ra (OO.B).

#### Symptômes

à ti ban (OO.B)

à tigi bi kàgàru bɔ (OO.B)

à ka kàgàru ka gbili ni sogɔsɔgɔgbɛ

kàgàru ye (OO.B)

#### Causes

à bi nà ni sababu lò ye. à sababu bi taga

ngà sogɔsɔgɔ bi to. à sababu yi mura lò

ye (OO.B)

#### Traitement

Sɛgɛn lò bi jɛni kà kɔgɔ fàrà à kan kà à

sin (sɛgɛn bi falen ɲɔn kɔɔ komi bin,

kà ɲonflaburu ɲɛni). Mugu nin bi dòn  
baga ra kà à min walimà kà à dòn situlu  
la kà à mugaŋ (OO.B).

**Équivalent en français**

Toux chronique (A)

## Sɔgɔsɔgɔmàgàmàn

**Source :** (SS.B)

**Nature de la base :** N

*Voir sɔgɔsɔgɔgbɛ*

## Sɔmɛ

*Voir sɛmɛ*

## Sɔn

*Voir dɛsùkùn*

## Sɔndimi

*Voir ɲùsùkùndimi*

## Sɔnkùn

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Épigastre (A)

## Sɔnkùndimi

**Nature de la base :** N

**Définition**

Sɔnkùndimi yi dimi ye min sigi sɔnkùn  
na, fùru sanfeyɔɔ la. Sɔnkùndimi bi to  
kà tùgù kɔnɔnɔjoli kɔ tùmàn caamar  
(A).

**Équivalent en français**

Épigastralgie (A)

## Sufɛkundimi

**Nature de la base :** N

**Variante :** sufɛkungolodimi

## Définition

Kùndimi dɔ bi to kà wili mɔgɔ ra  
wulafɛ walimà sufɛ, ò lò yi  
sufɛkundimi ye (A).

**Équivalent en français**

Céphalée nocturne (a)

## Sufɛkungolodimi

**Nature de la base :** N

*Voir sufɛkundimi*

## Sufɛyerikɛbaliya

**Source :** (TDM.B)

**Nature de la base :** N

**Synonyme :** surafiyen (c : 19)

**Définition**

Sufɛyerikɛbaliya yi bàna ye min bi à to,  
ni tile bènna, ni yeelen te yèn, mɔgɔ ti  
yerikɛ tugu (A).

**Contexte**

Ni sufɛyerikɛbaliya bi mɔgɔ ra, ni dugu  
gbera, à ti lɔn ko fɛn bi à tigi ra, ngà, su  
mana kò, à tigi ti yerikɛ tugu (TDM.B).

**Symptômes**

Dɔ be yèn, ni tilèkun bènna kà ban, à ti  
yerikɛ tugu foo kà taga dugu gbɛ. Ni ò  
menna mɔgɔ ra, ò yerikɛbaliya nin lò  
binà kɛ ɲandimi ye (TDM.B).

**Cause**

Sufɛyerikɛbaliya bi bɔ jòli lò sira fɛ. Ni  
i jòli ka dɔgɔ, ni yɔɔ sumana, jòli ka  
bòli bi sumaya, ni tilèkun bènna, à fàri  
bi sumaya, nɛnɛ bi à tigi mine  
(TDM.B).

**Traitement**

Ni sufɛyerikɛbaliya lò, gàngàfin bi tobi  
kà ɲan kò, kà dɔ tɔni ɲan na ni  
tigenfara ye (TDM.B).

**Équivalent en français**

Cécité nocturne

## Sugunε

**Nature de la base :** N

*Voir jεgeni*

## Sugunεbara

*Voir jεgenibara*

## Sugunεkεbaliya

**Source :** (p : 223)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Anurie (p), rétention urinaire (voir jεgenikεbaliya) (A).

Sugunεsɔɔbaliya ou

sugunεdilanbaliya qui signifient littéralement 'incapacité à produire l'urine' conviendraient davantage pour désigner «anurie» que *sugunεkεbaliya* qui signifie littéralement 'impossibilité d'uriner'.

## Sugunεminεw

**Source :** (o : 78)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Appareil urinaire

## Sukarobana

**Sources :** (SS.L, o : 80), DAL.B, TI.B)

**Variante :** sukarubana (DAL.B)

**Nature de la base :** N

**Synonyme :** dyabeti (TI.B) / jabeti (DAL.B)

**Définition**

Ni mɔgɔ manà sukaro dumu, à fāri fandɔ lò bi à baara kà fānga di fāsaw mà; ni ò baara ti kε, fāri bi bānà sukarontanya, walimà sukarocayakojugu bolo ; ò lò yi sukarobana ye (A).

**Contexte**

Sukarobana bi se kà kε fāacyen, walimà bacyen ye (SS.L).

**Symptômes**

à bi sɔnkun dimi (SS.L)

ni joli bi à tigi fε, à ti suman (SS.L)

à bi se kà jòli tige (SS.L)

à bi à tigi funu funu (TI.B)

ni ò yi à tigi digi, à fāri bi dòn komi manje kà sɔɔ kà wili (TI.B)

à tigi kà jεgenikε bi caya kojugu (DAL.B)

**Causes**

sukarodumukojugu (SS.L, SM.Y)

à bi mɔgɔkɔɔba dɔɔn lò minε (SS.L)

fòrònto bi nà ni dyabeti ye (TI.B)

**Traitement**

Manje kisε bi sùsu kà à mugu jεgami kábamugu ra kà tobi бага ye à tigi bi à min (TI.B).

**Équivalent en français**

Diabète (diabète sucré)

## Sukarubana

*Voir Sukarobana*

## Sumaya

**Sources :** SS.B, MD.Ktd, DB.B, TDM.B, SS.So, SS.L, SD.S, SM.Y, OS.B, ST.Y, SM.L, SN.B, e : 237)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** sumayagbansan (TDM.B)

sumayabana (e : 37), jɔntε (p : 119)

**Définition**

Sumaya yi bāna ye min bi sɔɔ sòsònin fε (OS.B).

**Contextes**

Kabini bikotε, sumaya kenin bε kamanagwanko ye an ka kongoduguw ra (e : 32).

Sumaya ye duniya banaba fɔlɔ ye, k'a sababu kε, sumayatɔ be mɔgɔ miliyari kelen bɔ duniya kɔnɔ (e : 34).

**Symptômes**

à tigi bi yereyere (MD.Ktd, SB.B, MD.Ktd, SN.B)  
 à bi nene kari mogo ra (SM.L, SM.Y, SN.B, SSS.B)  
 à tigi bi foonon (SB.B, MD.Ktd, SS.So, SM.Y, ST.Y, ST.K, MD.Ktd)  
 à tigi fari bi faga (SB.B, SS.So)  
 à bi kono ja (SS.L)  
 à bi fari cincin (SS.L)  
 à bi kun dimi (SS.L)  
 i tuguycor bi i dimi komi o yi i bugo bugo, i ti se ka tagama (SN.B, DB.B)  
 à bi kunbiri dimi (DB.B)  
 à tigi bi sogosogo (SS.L)  
 à bi fari gbàn (SM.L, SS.So, ST.Y, SSS.B, OS.B)  
 à tigi tige bi gbàn (SS.L)  
 à tigi tige bi gbe (MD.Ktd)  
 à tigi nankise ni tige konoan bi yeleman ka ke nremuguman ye (DB.B)  
 à bi nan minimini (SM.Y)/ munumunu (DB.B)  
 à bi kono kari (SD.S)  
 Sumaya banakise be soru soso le kono, o min fana b'a soru adamaden banabagato fe a joli min tuma na. Kabi duniya ka di, adamaden ni soso bi banakise yelema nyogon ce ten (e :34).

**Causes**  
 samiya (SS.L)  
 ni i tagamana senlakolon yoro sumani kan (SB.B)  
 ni kunankunan simina, à ti se ka toni dumuni na ka à toli (TDM.B)  
 sukarodumukojugu (SB.B, SS.So)  
 tulufen ni sukarofendumucaaman (DB.B)  
 tulufen dumukojugu (ST.Y, ST.K, DB.B)  
 dumunisumani (ST.Y)

dumunisumaman ni dumunitimiman ani ji (SSS.B)  
 nivakinitabaliya (ST.Y)  
 ji (SS.B)  
 sogosogo (SS.B)  
 sigenkojugu (SF.K)  
 ni à bi i fari la, ni à ma wili, ni i tagamana ka sigen, à bi wili (SN.B)  
 ni i bi dolu min i ti dumuni ke (MD.Ktd)  
 sosonin (OS.B)  
 Dow b'a fo ko sumaya be soru dumuni dow kenin seen fe i n'a fo :  
 sukaramanfenuw, tulumanfenuw, sogo, dolu, jinogo an'o nyogonnaw. Dow fana b'a fo k'a ba soru an ka lamini sababu fe : yorosumakojugu, sanjiw, tile, kinninfenmisenuw, (soso, limogo, dabiw) walima saniyabaliya fe : farigolo ni soo (e : 32).

**Traitements**

Diribala ni gondo lili bi tobi walima ka rigi ka to ka à min, ka à ko. Banabagato bi keneya, nremuguman nin bi yereke, sumaya nin bi bo ni negeni ye à bi à yere soru (DB.B).  
 Diribala lili bi tobi ka min (SN.B).  
 Diribala ni sinjan lili mugu bi bo ka rigi ni kumunji ye ka min (SSS.B).  
 Sinjan filaburu ni samatulo filaburu (OB.Ban).

Sonse (mosikan lo) lili bi rigi ni tomi ye ka to ka à min (SN.B).

**Note médicale****Sumaya tagamasiyenw**

Sumaya banakise mana don mogo joli kono, a be se ka tile 8 walima 12 ke ni bana ma wil'a fe folo. o ko, bana tagamasiye n folow be soru ka ye :  
 faridimi, kundimi, farigwan,  
 kononyagami (konoja walima konoboli, foononenge, foono, konofunu ani

konodimi). O tɛmɛni kɔ yɛɛyɛɛ be na : banabagato fari be yɛɛyɛɛ, tuma do a nyaa bi minimini ni kundimi ani fɔɔɔ ye. Nɛnɛ be kar'a la, a be se ka yɛɛyɛɛ ten foo lɛɛri kelen nyɔɔɔn. O wagati le ra fana, fari bi gwan papapa, kun be dimi kosobe fɔɔɔ be caya. Ni wasi tuma nana se, farigwan be mala. Banabagato fari bɛɛ be kɛ wasiji ye. Kundimi be nɔɔɔya, banabagato be sɛɛn kosobe nga, dimi be nɔɔɔya. Ni fura ma kɛ, farigwan be to ka na ka segi tile saba saba nyɔɔɔn. Ni logokun saba nyɔɔɔn sɔɔla o la, farigwan be nɔɔɔya foo kana tunu. Nga nin bɛɛ kɔ a be se ka na ni barika ye wagati min k'a diya, o ka teli ka kɛ mɔɔɔ ra, fanganyanaman te mɔɔɔ min na ani denmisɛn minw sii be ta kalo naani ma ka taga bila saan naani na. O le bi se ka na n'a tigilamɔɔɔ ka kirin ye. O le fana be na n'a saya ye tuma caaman. [...]

O tɛmɛ nin kɔ, an k'a lon ko sumayabana mana to ka den mina ka caya, o le bina ni joliban ye den fari la, a b'a barika ban k'a mɔ goya, k'a fari labila bana caaman fɛ . Musokɔɔɔman fɛ, sumaya be se k'a kɔɔɔ tinyɛ walim'a be jigi n'a wagati ma se. (e : 35-37)

**Sumaya be nyatige cogo di ?**

an ka soso kɛ lɛ (e : 37)

Ka furaw ta sango ka sumaya nyatige

(e : 40)

**Sumaya be furakɛ cogo di ?**

Farigwan fɛɛn o fɛɛn man'an sɔɔ an ka kan k'a furakɛ ni sumaya ka furakɛ li miiriya ye. Nga, ni farigwan ti nɔɔɔya ra tile damani tɛmɛni kɔ (tile 1 foo ka se 3 ma), an ka kan ka teliya ka taga doɔɔɔɔso la. (An ka sumaya furakɛ li katimu lajɛ). Tuma o tuma ni farigwan

nana an ka kɔn k'a fulakɛ ni niwakini ye, i n'a fɔ sumaya lo (e : 40-41).

**Équivalent en français**

Paludisme

## Sumayaba

**Sources** : (SF.K, SB.B, SS.So, SS.L, ST.Y,SD.S, TI.B, TDM.B, SA.B, SON.B, OS.B, i)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : saye (i, MD. Ktd, TI.B, TDM.B, OS.B), jòkàjo (i, MD.ktd, OS.B), jòkàjo wùlɛnman (SFB.B), nɛɛmùgùmanbàna (OS.B)

**Définition**

Bàna lò min siginin bi biyɛn kan ni à bi mɔɔɔ tigɛw, à sɛnw ni à jɛnw kɛ nɛɛmùgùman ye (A).

**Contextes**

Ni jòkàjo bi mɔɔɔ ra à bi ye à bolo ra (MD.ktd).

Sumayaba, ni an ko min mà ko sayi, à bi jɛn ni jɛɛni kɛ nɛɛmuguman ye (TI.B).

**Symptômes**

à bi jɛn wùlɛn komi nɛɛ (SB.B, SM.L, SS.So, SD.S, ST.K, TI.B)

à bi jɛn kɛ nɛɛmùgùman ye (SF.K, SY.Ban, OS.B)

à tigi jɛn ni à tige àni à dafru bi yeɛma kà kɛ nɛɛmùgùman ye (TDM.B)

à bi yeɛ jɛnden na (SS.So)

jɛnɛ bi lo à tigi jɛn na tuman bɛɛ (TDM.B)

à bi sɔnnifara ni tigeɔɔɔnɔn kɛ nɛɛmùgùman ye (OS.B)

à bi jɛɛni kàngà (SB.B)

ni mangorosumaya lò, à bi jɛn ni jɛɛni kɛ nɛɛmùgùman ye (TI.B, SFB.B)

à tigi da bi kunanya (SFB.B)

à bi fàri fàgà (SB.B)

à fàri bi gbàn (SFB.B, OS.B)

dow sɛntigɛ ni ɔ bolotigɛ bi gbàn, dow ta bi suma (TDM.B)

à tigi bi kuman komi fàto (SS.L)

à tigi bi fɔnɔn (TDM.B)

à tigi ka fɔnɔn sayini lò (ST.Y, SS.B)

à bi fàri gwajaga (SD. S)

à bi nɛnɛ kari à tigi ra (TI.B, SN.B, SFB.B)

à tigi bi yɛɛ yɛɛ (SN.B)

à tigi fàrigolo bi kɛ komi ɔ yi buguri kɛ kà à tigi mɔn (TI.B)

à tigi tũgũyɔɔw bi à dimi (SN.B)

a tigi ɲana bi munu (TDM. B)

à bi garagara ni tũgũdaw dimi (SA.B)

à bi biyɛn ni disi dimi (SA.B)

à bi fɔgɔfɔgɔ ni biyɛn kɛɛ (SA.B)

à bi à tigi sɔgɔsɔgɔ (SA.B)

### Causes

sòso ka cinin (SD.S)

ni kunankunan simina, à ma se kà tɔni dumuni kan kà à tòli (TDM.B)

kunankunan ti baara kɛ (SY. Ban)

à bi bɔ biyɛn lò ra (SY.Ban)

dumuni (OS.B)

sògòtuluman (SD.S) ni dumunituluman (SD.S)

ni mùso lasiri la ni à ti sɔn dumuni mà (SY.Ban)

ni cɛɛ lò, i bi à sɔɔ à bi minin kɛ, o lò bi à kɛ kunankunan ti baara kɛ (SY.Ban)

sukarodumukojugu (SD.S, SON.B)

kà mangorokura walimà sikura dumu kà

à fàra fili kà sɔɔ mangorosaji ma bèn fɔɔ (mangorofara ni sifara yi fla lò ye)

(TI.B). mangorobugu min dumuna, ɔ bi

sàn wɛɛ kɔnɔ, ni mangorow ko ɔ binà

feeren dabɔ, min tũn dɔnna fàri la, ɔ

binà baara daminɛ. sii ka sumaya fana

bi sɔɔ ɔ cogo kelen nin lò ra. (TI.B)

sigɛn (SN.B)

fɔnɔn, ni i sira kɛnɛmà (SFB.B)

sumaya bi fàri la, dumuni lò bi kɛ sababu

ye kà à lawili (SON.B)

ni sumaya kɔgɔra mɔgɔ fàri la (SON.B)

tigɛndumu ni tuludumu (SON.B)

kà sigi walimà kà la dũgumà

sàmiyátuma na, gasi bi wili kà dòn i fàri la (SON.B)

### Traitements

Sinjan, ɲamaku, pàpàye, jòòro ni nɛɛ

lili ani kanifin ɔ mugu bi bɔ kà dòn

baga ra, kà kɛ jisuma walimà jigbani na

kà min, walimà kà à mugan (TDM.B).

À tigi kà mangoro min dumu, ɔ filaburu

lò bi kari kà siri, kùrù nani ni mùso lò,

kùru sàbà ni cɛɛ lò, kà tobi, kà to kà

wusu, kà min, kà kò. Filakɛ tuman na,

bàlili be yèn kà taga sògo fan fɛ. Ni

sumayatigi bi sògo dumu, ɔ bi dɔ fàrà à

ka sumaya fànga kan. Sògo bi blà tile

sàbà ni cɛ lò, tilè nani ni mùso lò. Ni

sisumaya lò, à bi filakɛ ni sifilaburu ye

komi mangoro ta bi kɛ cogo min na

(TI. B).

Diribàla lili ni tomi (SN.B).

Timitimini, dribàla lili ni zamasgo

(mɔsikan lò yi nin ye). ɔ bi tobi, kà li

kɛ à ra, kà min (SA.B).

Bàti fàra ni à lili, samanɛɛ fàra, dribàla

fàra ni à lili. ɔ bi sùsu kà jà, kà ji kɛ à

kan kà to kà à min (SFB.B).

Saye lò fànga ka bòn ni sumaya tɔɔ

filà nin bɛɛ ye. ɔ sèn fɛ, sumayaba ka

fila bi sumayagbɛ ani sumayagbansan

filakɛ (TDM.B).

Nne bi bânábàgàto ye kà sɔɔ kà fila

dilan kà à fànga bèn àle ka

fàngàbànhakɛ nin mà. Hali ni à tagara

à tà cogo o cogo, à bi à filakɛ ngà à ti à

kɛɛ (TDM.B).

Mùso ta filake man gbɛɛ. Tenpo (dàgàrijulàkan na) ni yirifla wɛɛ bi bàrà bara kà min (SY.Ban).

Sani bàna kanà jɛnsɛn fàri la, jigbani ti kò, à tigi ti sigi tasuma kɔɔ (ST.K).

#### Équivalents en français

Hépatite virale, jaunisse, ictère, fièvre jaune (a)

### Sumayabana

Source : (e : 37)

Nature de la base : N

Voir Sumaya

### Sumayagbansan

Source : (TDM.B)

Nature de la base : N

Voir sumaya

### Sumayagbɛ

Sources : (TDM.B, SY.Ban, SS.L, SF.K, SFB.B, DAL.B)

Nature de la base : N

Synonymes : jòkàjògbɛman (SFB.B), sayegbɛ (SoréO.B)

#### Définition

Sumayagbɛ yi sumaya sugu dɔ lò ye, min bi jòlintanya lase bàràbátɔ mà (A).

#### Contexte

Sumayagbɛ ka jugu ni sumaya yɛɛ ye (SY.Ban)

#### Symptômes

à bi mɔgɔ minɛ à jlan na (SoréO.B)

à ka teli kà bolo ni sɛɛn fàgà (SS.L, SM.L)

ni ò yi à tigi sɔgɔ, à fàsa bi jà (SS.L)

à ti mɔgɔ jlan kɛ nɛɛmugu ye (SY.Ban)

à ti mɔgɔ jlan fin (SY.Ban)

à bi jlan gbɛ (SM.L) paas! (TDM.B)

parapara para (SY.Ban)

à tigi tigɛ bi gbɛ (MD.Ktd)

à ti à tigi la, à ti à to yèn (SY.Ban)

i bi taga sɔɔ fànga ti à fɛ (TDM.B)

à tigi fɔgɔfɔgɔ bi nɔɔ à garagara ra kà to kà à dimi (SF.K)

à tigi fàri bi gbàn (SF.K)

à ti se kà dumuni kɛ jlanama (SY.Ban)

à bi fàri fàgà, à bi kɛ komi mɔgɔ yi i

bùgɔ ni bere ye (SFB.B)

kolotuguyɔɔ bi dimi (SFB.B)

à tigi fàri bi fàgà (DAL.B)

à bi sikòkirikara kɛ (SFB.B)

à bi la kà kuman à yɛɛ mà (DAL.B)

#### Causes

ni kunankunan simina, à ma se kà tɔni dumuni kan kà à toli (TDM.B)

jii, kɔlonji, kɔji (SY.Ban)

ni sanjiba kà mɔgɔ bùgɔ (SFB.B)

dumunifɛn (SFB.B)

ni sumaya kɔgɔra mɔgɔ ra (DAL.B)

#### Traitements

Bànyiriba fàra bi bɔ kɔɔn ni tilèbɛn na (SFB.B, DAL.B) kà à tobi, kà à min, kà à kò (SFB.B).

Bànyiri fàra bi lɛsɛ tilèbɔ ni tilèben. Ni à bi dòn dàga kɔɔ, bàangàna

(yirimasa) cɛman - ò bi bɔ sufɛ- kelen

bi bilà dũgumàn, kelen bi la sanfɛ, kà

tobi. À bi min kà kò. Ni cɛ lò, à bi à ko

komi seliji bi tà cogomin na, kà jɛnɛba

kò. ni mùso lò, à bi à kò gbansan

(DAL.B).

ɲàkpèrè filaburu bi bàrà bara kà to kà

min. Ni sinɔgɔ tigɛɛ à jlan na, à bi jun

filaburu tobi kà min. Sani kà fànga sɔɔ,

à bi jàràɔnfɔn, kɛɛkɛɛyiri, ni

bàataani (dàgàrijulàkan lò) bi tobi kà to

kà à kò (SY.Ban).

#### Équivalents en français

Paludisme viscéral, paludisme grave avec anémie sévère, anémie (a)

**Sumaya min bi mɔɔɔ****kɔɔɔ jà****Source** : (SY.Ban)**Nature de la base** : N**Symptômes**

tùgùdaw bi dimi (SY.Ban)

daji bi caya à tigi da ra, ò bi à yirà ko

tùmu lò (SY.Ban)

tùman bæɛ à kɔɔɔ bi jà (SY. Ban)

ni kɔɔɔja ko à bi à blà, à bi kɛ komi

tɔɔɔtɔɔɔni (SY.Ban)

**Causes**

à bi bɔ dumuni fāan fɛ, dumunijalan,

ɲiminɛn (SY.Ban)

tùmu (SY.Ban)

**Traitement**Sélinsà (dafinkan lò) lili walimà juùn  
filaburu bi tobi kà min kà kɔɔɔja kɛɛ.

Dàmàtɛmɛ bi fila nin na. Ni mùso lò, an

bi à ɲiniga ni kalo ma tɛmɛ à ra. Sabù,

ni à kɔɔɔman lò ni à yi fila nin tà, à bi

cyennin kɛ. An yi min ye sisàn, ò kɔɔɔ

ko bānà wɛɛ bi se kà nà ni sumaya ye

komi kɔɔɔja walimà tùmu (SY.Ban).

**Équivalent en français**

Inexistant (ce terme signifie

«paludisme qui entraîne la

constipation» mais il ne correspond

pas à un type de paludisme reconnu en  
médecine moderne).**Sùmàyɛɛmàli****Source** : (o : 80)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Digestion

**Sùmàyɛɛmàminɛw****Source** : (o : 78)**Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Appareil digestif

**Sùmùni****Nature de la base** : N**Équivalents en français**

Furoncle, abcès

**Sùnɔɔɔ 1****Nature de la base** : V*Voir sùnɔɔɔ 1***Sùnɔɔɔ 2****Nature de la base** : N*Voir sùnɔɔɔ 2***Surafiyɛn****Source** : (c : 19)**Nature de la base** : N*Voir sufɛyerikɛbaliya***Sùsù****Nature de la base** : V**Équivalent en français**

Piler

**Sùsùli****Nature de la base** : N**Équivalent en français**

Pilage

**Syɛn 1***Voir ɲɛɲɛ 1***Syɛn 2***Voir ɲɛɲɛ 2***Taalen****Sources** : (SY.Ban, OS.B)**Nature de la base** : N**Définition**

Bàna lò nga à bi bɔ fāri la komi ni

taalen yi mɔɔɔ cin à bi kɛ cogo min. Ò

lò à bi wele ko taalen (SY.Ban).

**Symptômes**

Wagati dɔ, à bi kɛ komi à fàri birindira, tilè damani, à nɔn bi tunu kà bɔ à fàri la kà ñagami à basi ra. ni à nàna dòn à sògo ra, à bi kɛ bàna nin ye.

Bàna nin bi mɛn mɔgɔ ra, i bi à sɔro ko à tòn bi à tigi ra kàbi à denmisɛntuman (SY.Ban).

À bi bùtɔn bɔ mɔgɔ fàri la. À bi kɛ komi jigbani lò bɔnna à tigi fàri la. À bi à tigi dimi foo à sɔnkun na. À tigi ti se kà sinɔgɔ (OS.B)

**Causes**

kunantɔbana nà sira lò yi taalen ye (SY.Ban)

à bi jòlila (OS.B)

taalen (OS.B)

**Traitement**

Ñapga ni gàa (dàgàrijulàkan na) fàra bi bàrà bara kà kò ; à bi à sògo ni à basi filakɛ. Sirgà (dàgàrijulàkan na) fàra, wɔlɔn lili ni bàti lili bi kùru kùru kɛle (SY.Ban).

**Équivalent en français**

Zona (a)

**Taga**

Source : (p : 228)

Nature de la base : N

Synonyme : tagalagomi

Équivalent en français

Machoire

**Tagajulaɲin**

Source : (p : 228)

Nature de la base : N

Équivalent en français

Molaire

**Tagalagomi**

Source : (p : 228)

Nature de la base : N

Voir taga

**Tùgùdà**

Source : (SA.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Sumayaba bi garagara ni tùgùdaw dimi (SA.B).

Voir kolotuguda

**Tùgùyɔɔ**

Sources : (SN.B, DB.B)

Nature de la base : N

**Contexte**

Ni sumaya bi i ra, i tùgùyɔɔ bi i dimi komi ni ò yi i bùgɔ bùgɔ (SN.B).

Voir kolotuguda

**Tansyɔn jìgità**

Sources : (FB.B, SF.K, SS.L)

Nature de la base : N

Synonyme : jòlidɛsɛbàna (o : 83, p : 107)

**Définition**

Ni tansyɔn kani, à ka kan kà se hake dɔ mà, ni mɔgɔ taa jigira kà tɛmɛ ò hake nin kan, ò yi tansyɔn jigita ye (A).

**Contexte**

Jòlintaɲa bi tansyɔn jigita lase mɔgɔ mà (SS.L).

**Symptômes**

Ni tansyɔn jigita lò, ni i yi ñɛgeni kɛ flen kɔnɔ sufɛ, sɔgɔmà, ñɛgeni nin bi to flen na (SF.K).

à bi sɛen funu (FB.B)

à bi jòli sumaya (FB.B)

à bi jòli sinɔgɔ (FB.B)

fàri bi giliya (FB.B)

sɛn bi funu kà kɛ komi funufunubana (FB.B)

**Causes**

ni jòli jigira kà tème (SS.L)

ni kono bi to kà kasi (FB.B)

**Traitement**

ɲenigbe filaburu ni à lili mugu bi dòn jigbanin na kà min (FB.B).

**Équivalent en français**

Hypotension artérielle

**Tansyɔn min bi yeɛ**

**Source** : (FB.B)

**Nature de la base** : N

*Voir Tansyɔnyɛɛta*

**Tansyɔnyɛɛta**

**Sources** : (OO.B, SF.K, SS.L, TDM.B)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : tansyɔn min bi yeɛ (FB.B), kɔgɔbàná (SS.L, FB.B), jòlicáyàbàná (OO.B, TDM.B), basicayabana (SON.B),

**Définition**

Ni tansyɔn kapi, à ka kan kà se hake do mà, ni mɔgɔ taa yeɛɛra kà ò hake tème, ò yi tansyɔnyɛɛta ye (A).

**Contexte**

Ni tansyɔnyɛɛta juguyara mɔgɔ mà, à bi se kà nà ni fankèlɛnfaga ye (OO.B).

**Symptômes**

à bi wele tansyɔn nga, an bi à fɔ ko jòli lò cayara (OO.B)

à bi mɔgɔ basi caya à fàri la (SON.B)

ni ò yi à tigi bisi yɔɔ do ra, à non bi to (SF.K)

à bi mɔgɔ funu (SF.K, SON.B)

ni tansyɔnyɛɛta lò, ni à tigi yi ɲɛɛni to flen na, ni wagati damani tɛmɛna, ɲɛɛni bi tunu (SF.K)

à bi mɔgɔ cɛ kà bèn (SS.L)

wagati do à bi kɛ komi nɛnɛkiri binà tige (OO.B)

à bi ɲan fin (OO.B)

à bi mɔgɔ sèen funu (SS.L)

à bi ɲan mini mini (SS.L)

à bi sɔn dimi (SS.L)

à bi fàri kaliya tuman bɛɛ (FB.B)

jòli bi bòli kojùgù (FB.B)

à bi fàri dimi (OO.B)

à bi tagama gbɛɛya (OO.B)

ni à tigi tagamana dɔoni, à bi sigɛn (SON.B)

à bi nà ni jàtigɛ ye (FB.B)

à jaa bi pan pan (FB.B)

à bi nà ni sigɛn ye (FB.B)

à bi mɔgɔ kùun ɲagami (TDM.B)

à bi mɔgɔ ɲan fyɛn (TDM.B)

à bi mɔgɔ mùrùku (TDM.B)

fàri bi giliya (FB.B)

**Causes**

balokojugu (SF.K)

ni i jòli cayara (OO.B)

ni jòli cayara walimá kà jigi kà tème (SS.L)

sirantɛɛn datɔ (SF.K)

ɲɛnbɛɛ datɔ (SF.K)

ni kono bi ja (FB.B)

dow ta fana bi nà ni kòokòo ye (FB.B)

i jòli kapi, i làfiyànin lò, tansyɔn bi e lò minɛ (TDM.B)

mɔgɔ min ti baara gbɛɛ kɛ, min ti wási kà ye (TDM.B)

dumunidiman lò bi nà ni tansyɔn ye; (sisɛfan, sògojɛninin) (SON.B)

**Traitements**

À tigi bi kɔgɔ dabilà (SS.L).

Nɛɛkise lò bi jɛni (à jɛni tuman, i ti kuman mɔgɔ si fɛ), kà à sin kà to kà à dòn jigbani na kà min (OO.B).

Cirikɔɔ fàra bi sùsu, kà ɲigi jigbani na, kà min, kà tila kà li min kà fàrà à kan (FB.B).

Fàsakɛmɛ bi ciici, kà à tobi, kà à min (TDM.B).

Gbàna (nɔ̀bga, mɔ̀sikan na) fàra bi tobi kà kò, kà min. Sani fila kà kɛ, à tigi ka kan kà sisɛsogo, sisɛfan, bààsogo, tigeŋkɛŋɛ àni sògojɛninindumu dabilà. Sàgàsogo ni misisogo ti tobi ni ji ye, ò bi yiran lè kà jà kà sɔ̀ɔ kà ò dumu (SON.B).

**Équivalent en français**  
Hypertension artérielle

## Tetanɔ̀si

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Tétanos. *Voir aussi jàlibàna*

## Tɛgɛ

**Nature de la base** : N

**Variante** : tige

**Équivalent en français**

Paume

## Tɛntɛn

**Nature de la base** : V

**Équivalent en français**

Tamiser

## Tige

*Voir tɛgɛ*

## Tin

**Contexte**

Ni mùso kà tin wilira, à kɔ̀ɔ bi à dimi kosobɛ (SA.B).

**Équivalents en français**

Travail (d'accouchement) (a)

## Tingbɛlɛyà

**Nature de la base** : N

*Voir wologbɛlɛyà*

## Tinkɔ̀ɔdimi

**Définition**

Kɔ̀ɔdimi min bi nà ni tin wilira, ò lò yi tinkɔ̀ɔdimi ye (A).

**Équivalent en français**

Colique du travail d'accouchement

## Tinminɛlà

**Source** : (p : 235)

**Nature de la base** : N

**Équivalent en français**

Accoucheur (personne qui fait accoucher)

## Toni

**Source** : (o : 82)

**Nature de la base** : N

*Voir sògòbàna*

## Tònsò

**Source** : (p : 237)

**Nature de la base** : N

*Voir dònso*

## Togotogonin

**Sources** : (FB.B, SON.B, SFB.B, o : 81, b : 18, DA.L, SFB.B)

**Nature de la base** : N

**Définition**

Togotogonin yi bàna ye, ni à yi mogo nùgùba sɔ̀ɔ, à tigi kɔ̀ɔ bi à dimi, à bi taga banakɔ̀taga ra tùmàn caaman tile kɔ̀ɔ, bòjanama ti bɔ̀ ngà, min bɔ̀ra, à jiyenin lò, jòli bi tugu à kɔ̀, walimà à bi kɛ komi nùn lò jagaminni bi à ra (A).

**Contexte**

Togotogonin yi bàna ye min ni nogo cayara mogo kɔ̀ɔ, à bi to kà bɔ̀ à yɛɛ mà ni i bi taga bòkɛyɔ̀ɔ (FB.B).

**Symptômes**

kɔ̀ɔ bi funu (SON.B)

kɔ̀ɔ ti bòli janama (SON.B)

ni à tigi yi bo ke, à bi ke komi nun kà  
 ɲagami ni basi ye (SON.B)  
 à tigi bi taga kàbine na siɲɛn caaman  
 tile kɔɔ (SFB.B)  
 à bi bàra jùkɔɔyɔɔ dimi (SFB.B)  
 bòo ti bɔ caaman ngà i ti se kà leri kelen  
 ke ni i ma taga bòkɛyɔɔ (FB.B,  
 SFB.B, SON.B)  
 jòli bi bɔ bòo ra (FB.B, SFB.B)  
 nɛɛn bi bɔ bòo ra (FB.B)  
 nɔɔgbɛman bi bɔ à ra (SFB.B)  
 à bi bɔ komi daji bòo ra (FB.B)

#### Causes

ni nɔɔ cayara mɔɔ kɔɔ, à bi to kà bɔ  
 à yeɛ mà, ni i tagara bòo ke (FB.B)  
 dumuni lò bi à lase mɔɔ mà (SFB.B)  
 ni dumuni ma bɛn i kɔɔ mà (SM.L,  
 SON.B)  
 sògòkɛnɛdumukojugu (SFB.B)  
 sògo ni tigɛn lò bi tɔɔtɔɔni lase  
 mɔɔ mà (SON.B)

#### Traitements

Sùnsùn filaburu bi sùsu kà sàɲɔn mugu  
 dɔɔni ke à ra, kà à suman ɲaan sàbà  
 walimà nani ni mùso lò, kà à min  
 (FB.B).

Gbànin lili fàra, ni kɛɛkɛɛ fàra, ni  
 tùmɛnin fàra, ò bi balo, kà jà, kà ò  
 mugu bɔ, kà à dòn bagà walimà  
 jigbanin, walimà kafe ra (nɔɔn ti fàrà à  
 kan) kà à min (SFB.B).

Tigɛnfara bi kò kà jà, kà sùsu, kà  
 tɛntɛn, kà ke i tigɛ ra kà mugan kà ji  
 min kà la à kan (DAL.B).

Won fàra bi tobi kà min walimà kà à  
 sùsu kà to kà ke baga ra kà min ; kà  
 wagati damani kɔɔ kà sɔɔ kà dumuni  
 ke. Mándɛnsunsun (kàramɔɔsunsun)  
 fàra walimà à lili bi tobi kà to kà à min  
 walimà kà to kà baga tobi ni à ye kà à  
 min (SON.B).

#### Équivalent en français

Dysenterie (a)

#### Tɔnsò

*Voir dɔnsò*

#### Tùgùdà

*Voir kolotuguda*

#### Tùgùyɔɔ

*Voir kolotuguda*

#### Tùgùdàdimi

Nature de la base : N

Synonyme : tùgùyɔɔdimi

Équivalent en français

Artralgie

#### Tùgùyɔɔdimi

*Voir tùgùdàdimi*

#### Tulo

Nature de la base : N

Équivalent en français

Oreille

#### Tulodimi

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

Définition

Tulodimi yi bàna ye min bi sigi tulo  
 ra (A).

Contexte

Tulodimi bi se kà mɔɔ tulo pɛɛn fo  
 kà nɛn bɔ à ra (OO.B).

Symptômes

tulo bi dimi (OO.B)

nɛn bi bɔ à ra (OO.B)

Traitements

Nimfilaburu bi sùsu kà ji ke à kan kà à  
 bla. Ò dùgùsàgbɛ, i bi ji nin sɛnsɛn kà  
 à dòn dàga kɔɔ, kà bɛnɛtulu fàrà à

kan, kà à wili wili foo ji bi ban kà tulu to yèn. Tulu nin bi to kà tɔni tlo kɔnɔ à bi jà (OO.B).

**Équivalents en français**  
Algie auriculaire, otite (a)

## Tulopɛɛɛn

Source : (OO.B)

Nature de la base : N

Contexte

Ni tulopɛɛɛn ma filakɛ joonan, à bi se kà nà ni tuloɣberen ye (OO.B).

Symptômes

Ji bi bɔ tulo fɛ (OO.B)

tùman dɔ, nɛn lò bi bɔ (OO.B).

**Équivalent en français**

Otite (a)

## Tùmù

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Ver. Voir *kɔnɔnatumu 1*

## Tùmùjàlèn

Source : (BS.B)

Nature de la base : N

Voir *koloci*

## Turukɛmɛ

Source : (f : 23)

Nature de la base : N

**Équivalent en français**

Condylomes acuminés (a)

## Tùtù

Source : (p : 240)

Nature de la base : N

Voir *mùsòyà*

## Tùtùnìn

Source : (p : 240)

Nature de la base : N

Voir *mùsòyà*

## Wàsi

Voir *wàsi*

## Wàsiji

Voir *wàsiji*

## Wàsili

Voir *Wàsili*

## Wili wili

Nature de la base : V

**Équivalents en français**

Bouillir, bouillonner

## Wolo 1

Source : (SM.L)

Nature de la base : V

Contexte

Ni m̀ara bi mùso ra, ni à kà den wolo, à bi den fana minɛ (SM.L).

Voir *jigi*

## Wolo 2

Source : (MD.Ktd)

Nature de la base : V

Contexte

M̀ogɔ bi se kà wolo ni m̀ara ye (MD.Ktd).

**Équivalent en français**

Naître

## Wolo 3

Source : (TDM.B)

Nature de la base : N

Contexte

Gangikɔnɔdimi lò kɛnin bɛ kà wolô gbɛlɛya à tigi mà (TDM.B).

Voir *jigili*

## Wolobaliya

Source : (f : 15)

**Nature de la base :** N

*Voir densɔɔbaliya*

## Wologbɛɛya

**Source :** (TDM.B, OO.B)

**Nature de la base :** N

**Synonymes :** tingbɛɛya, jigigbɛɛya  
(TDM.B, SA.B), mùsòkɛɛ (p : 174)

**Définition**

Ni fɛn kà mùso kà wolo bàli, walimà  
kà à gbɛɛya, ò lò yi wologbɛɛya  
ye (A).

**Contexte**

Mùso ka wologbɛɛya bi se kà bɔ den  
sigicogo ra à kɔnɔ (OO.B)

**Causes**

dɔ be yèn, fosi ti à tɔɔ, ngà ni à yi  
kɔnɔ tà ni à jigituman sera, à jigiko bi  
gbɛɛya (TDM.B)  
gangikɔnɔdimi lò kɛnin bɛ kà wolo  
gbɛɛya à tigi mà (TDM.B)

**Traitements**

Tiriki lili bi tige tige kà dòn dàgàkura  
la, kà à sigi tasuma na, ni lili nin  
mɛnɛna kà kɛ takami ye, i bi à fàgà ni  
sigɛnji ni sitùmùmugu ye. À finfin nin  
bi ñagami ni kongotigi lili mugu ye kà  
à sùsu. Ò mugu nin bi kɛ jisuma nà kà  
min ni galàma ku ye kà à tɔ seri kogo  
kan siɲɛn nani. Filaji dɔ bi ñagami ni  
situlu ye kà kɛ à tigi kɔ ra yɔɔ nani.  
Hali ni den tólila kà à kolow gbànsan  
lò to à kɔnɔ, à bi kolo nùnu bɔ. Ni den  
dò ma fàgà fana, à bi bɔ (TDM.B)

**Équivalent en français**

Dystocie (a)

## Wololalɔ

**Source :** (p : 247)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Contraception

## Wolonugu

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Utérus

## Woto

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Cuisse

## Wotokolo

**Source :** (p : 248)

**Nature de la base :** N

**Équivalent en français**

Fémur

## Wɔsi

**Nature de la base :** V

**Variante :** wàsi

**Équivalent en français**

Transpirer

## Wɔsiji

**Nature de la base :** N

**Variante :** wàsiji

**Équivalent en français**

Sueur

## Wɔsili

**Nature de la base :** N

**Variante :** wàsili

**Équivalent en français**

Sudation (transpiration)

## Wulan

**Nature de la base :** V

**Équivalent en français**

Écorcher

## Wùlèn

**Nature de la base :** V

**Équivalent en français**  
Rougir

### **Wulu**

**Source** : (p : 250)  
**Nature de la base** : N  
*Voir fɔɔ*

### **Wulukala**

**Source** : (p : 250)  
**Nature de la base** : N  
*Voir fɔɔ*

### **Wusu**

**Nature de la base** : V  
**Équivalent en français**  
Fumiger

### **Wusuli**

**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Fumigation

### **Ye**

**Nature de la base** : V  
**Équivalent en français**  
*Voir (quelque chose)*

### **Yeli**

**Nature de la base** : N  
**Variante** : yeri  
**Équivalent en français**  
Vue

### **Yèngètù**

**Source** : (p : 253)  
**Nature de la base** : N  
*Voir sigasiga*

### **Yegeru**

**Source** : (p : 253)  
**Nature de la base** : N  
*Voir sigasiga*

### **Yeri**

*Voir yeli*

### **Yerikɛbaliya**

**Source** : (TDM.B)  
**Nature de la base** : N  
*Voir fyɛntɔya*

### **Yɛɛyɛɛ**

**Nature de la base** : V  
**Équivalents en français**  
Trembler, grelotter, palpiter

### **Yɔɔjanyerikɛbali**

**Source** : (p : 258)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Myope

### **Yɔɔjanyerikɛbaliya**

**Source** : (p : 258)  
**Nature de la base** : N  
**Équivalent en français**  
Myopie

### **Zàanfàrà**

**Nature de la base** : N  
**Contexte**  
*Zàanfàrà yi bàna ye, min bi mɔgɔ gòlo wulan wulan (A).*  
**Équivalent en français**  
Pityriasis versicolor (a)

**Zanki**

**Sources** : (SB.B, SM.Y)

**Nature de la base** : N

**Synonyme** : bagabaga, bagabagabana

**Contexte**

Zanki bi mogo fɔɔ nimi kà kɛ joli ye  
(SB.B).

*Voir bagabaga*

**Zankri**

**Sources** : (SS.B)

**Nature de la base** : N

*Voir kòritigbàliyà*

**Zoon**

**Source** : (p : 260)

**Nature de la base** : N

**Synonymes** : soo, soofɔbana (p : 219)

**Équivalent en français**

Variole

**FRANÇAIS -JULAKAN**

**Abcès**

Poche de pus ; amas de pus collecté dans une cavité au sein d'un tissu (j). Selon sa localisation, il y aura par exemple, des abcès dentaires, des abcès du membre inférieur, etc.

Symptômes : douleur, œdème et parfois de la fièvre.

Cause : infection par des bactéries pyogènes.

Le traitement est antiinfectieux et selon le cas, il faut procéder d'abord à une vidange de la collection purulente.

**Équivalent en julakan**

*Sùmùni*

**Accès pernicieux**

*Voir neuropaludisme*

**Accouchement**

**Équivalent en julakan**

*Jigili* (synonyme : *wolo3*)

**Accouchement prématuré**

**Équivalent en julakan**

*Kankàwòlò*

**Accoucher**

**Équivalent en julakan**

*Jigi* (synonyme : *wolo 1*)

**Accoucheur**

Personne qui fait accoucher.

**Équivalent en julakan**

*Tinminɔ̀à*

**Aigreur**

«Sensation désagréable d'acidité dans la région épigastrique, accompagnée de régurgitations, d'éructions».

Causes : gastrite, ulcère, etc. (j).

**Équivalent en julakan**

*Jisùkùnkùmù : dūsùkùnkùmù*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Sensation d'acidité au niveau de l'épigastre. Le traitement est le même que celui proposé pour l'algie cardiaque.*

**Algie**

Douleur

**Équivalent en julakan**

*Dimi 2*

**Algie auriculaire**

**Équivalent en julakan**

*Tulodimi. Voir aussi tulopɛɛn*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Douleur auriculaire et quelquefois une inflammation qui peut suppurer.*

*Traitement par instillation à partir de l'huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l'huile de sésame et de l'eau ayant servi à la macération de feuilles de nimes.*

**Algie cardiaque**

**Équivalent en julakan**

*Jisùkùndimi : sɔ̀ndimi*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Jisùkùndimi (ou sɔ̀ndimi) désigne des douleurs localisées dans la poitrine, dans la région du cœur. On associe à ces douleurs, des palpitations et des aigreurs.*

*Traitement : réduction en poudre et absorption par voie orale de kanifin, piment, sel, gingembre et racines de bàgànyiri.*

**Algie costale**

**Équivalent en julakan**

*Garagaradimi*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*La douleur est ressentie au niveau des côtes et est si vive que le sujet a du mal à se redresser. Le traitement consiste en un massage à partir d'un mélange de beurre de karité et de tiges de jamayiri incinérées.*

### Algie de cou

#### Équivalent en julakan

*kandimi (synonyme : kanfasadimi)*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Kandimi se manifeste par une douleur localisée dans le cou. Le sujet qui en est affecté parvient difficilement à faire une rotation du cou. Kandimi est entraîné par une mauvaise posture au cours du sommeil. Kandimi peut désigner à la fois un torticolis, une thyroïdite et une cervicalgie car ces trois affections occasionnent des douleurs au cou.*

### Algie du membre inférieur

#### Équivalent en julakan

*Sèndimi*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : une douleur au membre inférieur qui monte vers la partie supérieure du corps lorsque le sujet marche ou reste longtemps debout. Traitement : application par friction, d'un mélange de poudre d'écorces de sîmsun et de potasse.*

### Algie du sein

La douleur ressentie au sein constitue le signe révélateur. L'affection peut être bilatérale ou unilatérale.

Symptômes : douleur et congestion.

Causes : elles peuvent être variées selon le moment (en lactation ou pas), la

localisation et l'évolution ; mammitte, inflammation d'origine infectieuse ou traumatique, congestion mammaire, abcès du sein, tumeur mammaire, plaies, etc.

Traitement : utilisation d'anti-inflammatoires et traitement de la cause.

#### Équivalent en julakan

*Sindimi (sinkélendimi = affection unilatérale du sein)*

### Algie rhumatismale

#### Équivalent en julakan

*Koloci*

### Allaitement

#### Équivalent en julakan

*Sindi*

### Amaurose

Perte totale de la vision sans altération visible de l'œil (j).

Cause : atteinte de la rétine, du nerf optique du cerveau ou des méninges pouvant intervenir à diverses occasions (diabète, syphilis, urémie, etc.).

#### Équivalent en julakan

*fyɛntɔya (synonymes : fanfyɛn, yerikɛbaliya). Voir aussi sandimi.*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*On évoque l'absence de vue malgré des yeux normaux en apparence.*

### Aménorrhée

«L'aménorrhée est l'absence de menstruations» (g : 33). Elle peut être primaire ou secondaire. L'aménorrhée est dite primaire chez la fille qui n'a jamais eu de règles et secondaire lorsqu'il s'agit de la disparition des règles chez une femme jusque-là réglée (g : 33-34). On distingue :

« - le retard de règles quand, chez une femme habituellement bien réglée, la date probable des règles est passée de plus d'une semaine,  
 - la spanioménorrhée quand, chez une femme, les règles ne surviennent que tous les 2 à 4 mois,  
 - l'aménorrhée lorsque aucune menstruation n'est survenue depuis 6 à 8 mois, en dehors de toute grossesse,  
 - l'aménorrhée physiologique de la grossesse, souvent identifiée par la patiente, avec tension douloureuse des seins et, au toucher, utérus augmenté de volume et mou,  
 - l'aménorrhée physiologique de lactation» (g : 34-35).

#### Équivalents en julakan

*Kòritigε* (synonymes : *kòribàliyà*, *làndàtεmε*, *làndàlàlε*, *finikòbàliyà*, *làndàyèbàliyà*, *kaloyebaliya*, *kòriyèbàliyà*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes* : courbatures, absence de règles, règles irrégulières.

*Causes* : mauvais sort ou conséquence d'un avortement ou d'une maladie grave.

#### Traitements

- Infusion de *subagayiri* carbonisé et réduit en poudre et administration par voie orale et par purgation.

- Macération dans du lait frais des écorces de racines de *bààbone* préalablement réduites en poudre et administration par voie orale.

### Amygdalite

Inflammation aiguë ou chronique des amygdales, en particulier les amygdales palatines (j).

#### Équivalent en julakan

*Kandimi* (synonyme : *kankɔnɔnadimi*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir mal de gorge*

### Anasarque

#### Équivalent en julakan

*Fàrifunù*

### Anémie

«Syndrome clinique, relevant d'étiologies diverses, consécutif à la diminution du taux de l'hémoglobine en dessous de 13 g par 100 ml chez un homme et de 12 g/ 100 ml chez la femme, associé ou non à une diminution du nombre des globules rouges» (g : 36).

*Symptômes* : l'anémie aiguë consécutive à une hémorragie massive et brutale peut aller jusqu'au collapsus cardio-vasculaire.

L'anémie chronique entraîne une diminution progressive du transport de l'oxygène par le sang et se manifeste par une fatigabilité par anoxie musculaire, une tachycardie avec dyspnée d'effort et une pâleur cutanéomuqueuse par vasoconstriction tout particulièrement visible au niveau de la muqueuse conjonctivale. Quand le déficit en hémoglobine est encore plus marqué, il induit une insuffisance cardiaque, un angor et une hypoxie cérébrale (g : 36).

*Causes* : en Afrique les causes sont surtout le paludisme, l'ankylostomiase, certaines carences, l'hémoglobinose chez l'enfant et la carence en acide folique chez la femme enceinte (g : 36).

#### Équivalent en julakan

*Jòlidɔgɔyàbànà* (synonyme : *jòlìntànyà*). *Voir aussi sumayabgε*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Jòlìdɔgɔyàbànà et jòlìntànyà traduisent respectivement l'insuffisance de sang et le manque de sang.*

### Anesthésiant

Équivalent en julakan  
*kìrinàn*

### Anesthésier

Équivalent en julakan  
*Kirin 2*

### Angine

Inflammation aiguë du pharynx et des amygdales palatines (j, g : 39).

Symptômes : fièvre, adénopathie sous maxillaire et dysphagie (j, g : 39).

Causes : bactéries ou virus.

Traitement : utilisation d'anti-inflammatoire associée à une antibiothérapie.

Équivalent en julakan

*kandimi (synonymes : kankɔnɔnadimi, kannabaganin)*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir mal de gorge*

### Angoisse

Ensemble des manifestations corporelles de l'anxiété. En pratique, les deux termes sont utilisés l'un pour l'autre (j) (*voir aussi anxiété*).

Équivalent en julakan

*Jàtigɛ (synonyme : siranya)*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Jàtigɛ est une peur (frayeur) qui peut habiter continuellement le sujet et qui peut lui occasionner des troubles*

*mentaux. Le remède proposé n'est pas à base de plantes.*

### Anorexie

Diminution ou perte de l'appétit

Symptômes : baisse de la prise alimentaire ou rejet volontaire des ingesta dans le cas de l'anorexie mentale, amaigrissement (j).

Causes : secondaire à une maladie générale ou d'origine mentale (anorexie mentale).

Traitement : utilisation de stimulants de l'appétit.

Équivalent en julakan

*Dumunikɔbaliya*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Dumunikɔbaliya est le fait de ne pas manger, que ce soit volontaire ou pas.*

### Antisepsie

Équivalent en julakan

*Bànàkìsɛfàgà*

### Anurie

Équivalent en julakan

*ɲɛgɛnidìlanbaliya (synonymes :*

*ɲɛgɛnintanya)*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir rétention urinaire*

### Anus

Équivalent en julakan

*Bòdà (synonymes : jùù, kɔ 2, kɔdà)*

### Anxiété

Sensation d'insécurité, grande inquiétude, crainte d'un danger imminent et souvent inconnu (j).

Symptômes : céphalées, douleurs épigastriques, tachycardie, constriction du larynx, etc. (j).

Cause : névrotique.

Traitement : utilisation d'anxiolytiques et repos.

**Équivalent en julakan**

*Jàtigɛ* (synonyme : *siranɣa*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir angoisse*

## **Aptose**

«L'aphtose est caractérisée par la présence d'ulcérations superficielles arrondies, à base souple (aphtes), plus ou moins disséminées sur les muqueuses buccales et/ou génitales». On distingue plusieurs types d'aphtose : l'aphtose buccale simple, localisée et banale, est fréquente chez l'enfant ou l'adolescent ; l'aphtose multiple, disséminée et gênant l'alimentation, chez l'enfant ou la femme en période menstruelle ; la grande aphtose qui s'étend sur toute la muqueuse buccale avec céphalées, fièvre et agitation.

Le traitement est local. Il consiste en des applications d'anti-dououreux avant les repas dans les aphtoses simples et multiples. Dans la grande aphtose, il s'agira de traitement général par corticoïdes et immunodépresseurs (g : 212- 214).

**Équivalent en julakan**

*Kɔɔn*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Kɔɔn* est une maladie qui affecte principalement les enfants. Chez ces derniers, elle se manifeste par des coliques, une toux et des plaies dans les régions buccales et anales. Chez les adultes, elle se manifeste par une

*irritation de la langue et des éruptions dans la région anale.*

*Causes : une mauvaise hygiène buccale, la transmission mère-enfant (congénitale ou par le lait) et le fait d'asseoir un enfant nu dans un endroit frais. Lorsque la maladie est mal soignée chez l'enfant, elle récidive lorsque celui-ci devient adulte.*

**Traitements**

- *Décoction de racines de lɛnga réduites en poudre et administration par voie orale et par purgation.*
- *Administration par voie orale d'une infusion de racines de jòòro et d'écorces de kuman réduites en poudre.*
- *Application locale de racines de miligbàni réduites en poudre chez l'enfant et chez les adultes, administration par bain de bouche et bain de siège à partir d'une décoction de kurungben.*

## **Appareil circulatoire**

**Équivalent en julakan**

*Jòlibòliminɛw*

## **Appareil digestif**

**Équivalent en julakan**

*Simàýɛlɛmàminɛw*

## **Appareil reproducteur**

**Équivalent en julakan**

*Bangeminɛw*

## **Appareil respiratoire**

**Équivalent en julakan**

*ɣɔumɛnɛw*

## **Appareil urinaire**

**Équivalent en julakan**

*Sugunɛninɛw*

## Appendicite

Inflammation de l'appendice vermiculaire, le plus souvent aiguë, parfois chronique (j).

Symptômes : la douleur est constante, généralement vive, de localisation initiale souvent périombilicale ou épigastrique. La douleur siège par la suite dans la fosse iliaque droite, quelquefois différemment selon les variations anatomiques de l'appendice (sous hépatique, pelvienne ou retrocaecale). Aux signes digestifs discrets (nausées, absences de selles, vomissements) qui se manifestent au début de la crise s'ajoutent des signes infectieux. Généralement, la fièvre est modérée et constante (g : 215).

Causes : obstructions inflammatoires ou causes mécaniques par coprolithes ou parasites.

Traitement : chirurgical (g : 215).

Équivalent en julakan

*Kɔŋɔnabɛɛ*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : lorsque le sujet contracte ses muscles abdominaux, il a du mal à les relâcher. Lorsqu'on lui donne une petite tape sur le flanc, il ressent des douleurs vives. La crise d'appendicite commence brutalement par de très vives coliques et une diarrhée.*

*Causes : aliments mal nettoyés et contenant des grains de sable ou de petits cailloux.*

## Arracher

Équivalent en julakan

*Bɔŋ l*

## Artère

Équivalent en julakan

*Jòlijɛnsɛnsirà*

## Arthralgie

Douleur articulaire (j).

Symptômes dominés par la douleur au siège de l'articulation.

Causes : traumatisme ou infection.

Traitement : utilisation d'antalgiques antiinflammatoires associés éventuellement à des antibiotiques.

Équivalent en julakan

*Tùgùdàdimi / tùgùyɔɔdimi*

## Articulation

Équivalent en julakan

*Kolotuguda* (synonymes :

*kolotuguyɔɔ, tùgùdà, tùgùyɔɔ)*

## Ascite

«Accumulation, épanchement d'un liquide dans la cavité péritonéale, produisant une augmentation de volume de l'abdomen» (j).

Causes : cirrhose, décompensation cardiaque, tuberculose, etc.

Équivalent en julakan

*kɔŋɔfunubana* (synonyme : *lɔlɔji*)

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Un abdomen volumineux qui donne l'impression que le sujet est enceinte.*

*Causes : maladie de Dieu ou mauvais sort.*

*Traitement : décoction de gui de karité et administration par voie orale et par purgation.*

## Asepsie

Équivalent en julakan

*Bànàkisɛlatanga*

## Aspermie

Synonyme : aspermatisme

Absence d'émission de sperme.

Causes : absence de sécrétion de sperme ou impossibilité d'éjaculer (j).

**Équivalent en julakan**

*Larwantarya* (synonyme : *lawasꞑꞑbaliya*)

## Asphyxie

**Équivalent en julakan**

*ƶɔmmine*

## Avaler

**Équivalent en julakan**

*Kimù*

## Avortement

**Équivalent en julakan**

*Kɔɔɔɔɔɔɔ* (synonymes : *kɔɔɔɔɔ*, *kɔɔɔɔɔɔɔ*, *kɔɔɔɔɔɔɔ*)

## Azoospermie

Absence de spermatozoïdes dans le sperme (j).

**Équivalent en julakan**

Inexistant

## Asthme

«L'asthme est un syndrome fait de crises dyspnéiques sibilantes à prédominance vespéro-nocturne, de survenue le plus souvent spontanée» (g : 219).

«Affection respiratoire caractérisée par des crises de dyspnée surtout expiratoires, liées aux spasmes, à la congestion et à l'hypersécrétion des bronches» (j).

Symptômes : la crise d'asthme a des symptômes qui se caractérisent par une sensation d'étouffement, un début brutal et souvent nocturne sous la forme d'une dyspnée expiratoire, avec des sifflements aigus, piaulants et audibles à distance (g : 220).

Les causes profondes sont souvent de nature psychosomatique. On distingue les asthmes d'origine allergique, les asthmes intrinsèques (qui viennent de bronchites chroniques) et les asthmes intriqués (d'origine mixte) (j).

Le traitement nécessite la prise en charge de la crise d'asthme grâce aux bouffées d'un sympathomimétique dépourvu d'action cardio-vasculaire en pulvérisation d'aérosol, puis en injection sous cutanée. Selon la cause, on associe des corticoïdes, des antibiotiques, une oxygénothérapie et de l'atarax.

**Équivalent en julakan**

*Sinsàn* (synonyme : *nɛɛkiribana*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : transpiration, difficulté à respirer, très grande fatigabilité, vertiges, perte de connaissance, enflures des membres inférieurs et toux. Causes : infection des poumons par de minuscules vers, hérédité, consommation de piment et d'aliments malsains. Le sous-sol contiendrait aussi le vecteur de la maladie. C'est ainsi qu'en creusant un puits, le puisatier peut contacter ce vecteur et développer l'asthme.*

*Traitements*

- Réduction en poudre de racines de jòòro, d'écorces de lɛngɛ et de jun associées à 7 habitats de guêpes ; puis administration par voie orale.
- Décoction de feuilles de manguier et administration par voie orale.
- Décoction de feuilles de ƶinkelen, de màndènsunsun et de jààjoona en administration par voie orale et par bain.
- Administration par voie orale de kanifin et d'écorces de cailcédrat réduits en poudre. Prendre ensuite un verre de lait frais.

- Administration par voie orale de tiges de popoyiri incinérées.

## **Aveugle**

«Privé de la vue, atteint de cécité» (j).

### **Équivalent en julakan**

*Fyɛnɔ* (perdre la vue = *fyɛn*)

### **Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Le sujet ne voit plus, ses globes oculaires disparaissent dans leur orbite ou les paupières recouvrent presque entièrement les yeux.*

*Causes : hypertension ou màrà*

## **Avortement**

Interruption spontanée ou volontaire de la gestation avant le sixième mois (g : 220).

Symptômes : métrorragie accompagnée de douleurs pelviennes (g : 221).

Causes : infections diverses (paludisme, brucellose, hépatites, etc.), affections générales (anémie ferriprive, diabète, hyperthyroïdie, ictère, hypertension), problèmes liés à l'appareil génital féminin, traumatismes.

Traitement : repos au lit et surveillance de l'évolution si le col est fermé. Si la grossesse est interrompue, attendre l'expulsion du fœtus ou pratiquer une aspiration ou un curetage (g : 221).

### **Équivalent en julakan**

*Kɔnɔɔɔɔ* (synonymes : *kɔnɔɔ*, *kɔnɔɔn*, *kɔnɔɔɛn*)

## **Bacille**

### **Équivalent en julakan**

*Bànakisɛ*

## **Bagabaga**

**Synonymes :** *bagabagabana*, *zanki*

### **Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Selon la description qui en est faite, bagabaga est une pathologie à la limite du métaphysique et de l'organique.*

*C'est une maladie qui résulte d'un mauvais sort et qui peut être infligée aux individus qui ont des relations sexuelles adultériennes (avec le partenaire d'une autre personne). Ce sont surtout les hommes qui sont victimes de cette maladie, la femme étant considérée dans ce milieu comme la propriété de son homme, lequel a le droit d'infliger ce qu'il veut à quiconque touche à son épouse.*

*Lorsqu'un homme se sent donc menacé par un autre, il peut « installer » le bagabaga à sa femme qui n'en souffrira pas mais qui transmettra une forme active de la maladie à toute personne qui aura des rapports intimes avec elle. L'origine de la maladie se trouverait dans les croyances socioculturelles et religieuses de la population ici concernée.*

*Sur le plan des symptômes, bagabaga débute par une enflure et une irritation des organes génitaux. Ensuite apparaissent des plaies qui entraîneront une incapacité à avoir des rapports sexuels. Dans certains cas on noterait la présence, dans les organes génitaux, de termites qui montreraient leur tête à chaque miction. Les organes génitaux seront progressivement rongés par la maladie. Selon le Dr Alain Ouattara, cette sensation de présence de termites pourrait peut-être être une métaphore évoquant des picotements. La maladie se rapproche un peu du chancre mou qui commence aussi par des picotements et une ulcération qui peut*

*progresser et conduire à la « chute » du pénis.*

### **Bàgànmà**

**Variante :** *bàgàmà*

**Synonyme :** *alabana*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Il s'agit d'une catégorie de maladies sans causes connues comme une enflure subite d'un pied ou un œdème subit d'un doigt. Ce sont des maladies non justifiables en médecine traditionnelle, des maladies qui seraient l'œuvre de Dieu. Le panaris est désigné sous ce nom en julakan.*

### **Bain de bouche**

**Équivalent en julakan**

*Kùsùkùsùlì.*

*Faire un bain de bouche = kà da kùsùkusu.*

### **Bilharziose**

Affections parasitaires dues à des vers plats appartenant à 5 espèces du genre *Schistosoma* (h : 221).

Symptômes : après une dermatite cercarienne, on observe des allergies et des céphalées, parfois associées à des phénomènes urticariens, des arthralgies et des myalgies, des œdèmes fugaces, une toux, une dyspnée et une diarrhée.

Les symptômes vont plus tard être fonction de l'espèce de Schistosome en cause. Dans le cas de *Schistosoma haematobium*, il y a une atteinte vésicale (dysurie, pollakiurie, douleurs sus pubiennes aggravées par la miction et hématurie généralement terminale mais parfois totale), une atteinte urétérale (douleur lombaire et coliques néphrétiques), une atteinte rénale et urétrale. En cas de *Schistosoma mansoni*, les symptômes sont

intestinaux (diarrhée avec selles fréquentes, molles ou liquides, glaireuses et sanguinolentes) et hépatospléniques (h : 227- 232). Cause : les formes infestantes du parasite passent chez l'homme à l'occasion des bains dans des eaux contaminées par des mollusques porteurs. *Schistosoma haematobium* est responsable de la bilharziose urogénitale (h : 221- 224).

Traitement : utilisation d'antibilharziens mais en fonction de l'espèce de parasite en cause.

**Équivalent en julakan**

*ƶɔgɛniwulen*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : des douleurs mictionnelles non constantes chez tous les malades et une hématurie qui se transforme en pyurie lorsque la maladie devient chronique.*

*Causes : des rapports sexuels avec un sujet atteint de la maladie, la conséquence d'une gonococcie chronique, de la consommation de plats très chauds ou d'eau souillée par des parasites. On peut aussi contracter la maladie en enjambant l'urine d'un sujet atteint de ƶɔgɛniwulen ou lorsqu'on est touché par le gaz dégagé par les urines de celui-ci. Une autre cause est le fait d'enjamber des résidus de médicaments (après que ces médicaments aient été utilisés pour un traitement) d'un sujet. Enfin, il est mentionné que la maladie peut être héréditaire.*

**Traitements**

- Administration par voie orale d'une décoction de tamarin et de gui de karité.

- Administration par voie orale de *kɔnɔninsinji* et d'écorces de racines de *bàgànin* préalablement réduits en

*poudre. Le lait est interdit pendant ce traitement.*

*- Administration par voie orale de tugininsinji, de dribàla et de sel réduits en poudre.*

*Cette maladie aurait des conséquences non seulement sur le sujet qui en souffre mais aussi sur sa progéniture. Mal soignée, la maladie évoluerait en gonococcie selon certains. Pour d'autres, lorsque la maladie devient chronique, le quatrième enfant du sujet atteint développe le mal de Pott.*

*Une contradiction apparaît dans les informations que nous avons obtenues. En effet, jɛgɛniwulen apparaît en effet à la fois comme cause et conséquence de la gonococcie.*

### **Blennorragie**

Synonyme : gonorrhée

Maladie vénérienne provoquée par le gonocoque et se manifestant chez l'homme par une urétrite avec écoulement purulent douloureux («chaude pisse»), et chez la femme par une vulvite, une vaginite ou une métrite (j).

Équivalent en julakan

*Sòpisi (voir aussi damajalan)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir Chaude pisse*

### **Blessé**

Équivalent en julakan

*Jogin (synonyme : màndimi)*

### **Blessure**

Équivalent en julakan

*Joginnɔ*

### **Boire**

Équivalent en julakan

*Mìn*

### **Borborygme**

Synonyme : gargouillement

Équivalent en julakan

*Kɔnɔkasi (synonyme : kɔnɔkulen)*

### **Bouillir (faire)**

Équivalent en julakan

*Wili wili 1*

### **Bouillonner**

Équivalent en julakan

*Wili wili 2*

### **Bourbouille**

Équivalent en julakan

*Fìnu ɛnikisɛ*

### **Bouton**

Équivalent en julakan

*Kùru kùru*

### **Bronche**

Équivalent en julakan

*Kanfilenfilen*

### **Bronchite chronique**

Inflammation des bronches à évolution chronique, caractérisée par une toux et une hypersécrétion des bronches, ayant durée au moins 3 mois par an pendant plus de 2 ans consécutifs (g : 228).

Le symptôme majeur est la toux accompagnée d'expectorations (j). La situation peut évoluer vers l'insuffisance respiratoire (h : 556).

Causes : cigarettes, infections.

Traitement : fluidifiants de l'expectoration, bronchodilatateurs et

antibiotiques en cas de poussée aiguë (g : 229).

**Équivalent en julakan**

*Voir sɔgɔsɔgɔgbɛ*

## **Brûlage**

**Équivalent en julakan**

*Jɛnini*

## **Brûler**

**Équivalent en julakan**

*Jɛni*

## **Cage thoracique**

**Équivalent en julakan**

*Disikolo*

## **Caillot de sang**

**Équivalent en julakan**

*Jòlikàrù (synonyme : jòlisù)*

## **Calcul**

Concrétion pareille à un petit caillou qui se forme anormalement dans une glande, un canal excréteur ou un organe creux (j).

**Équivalent en julakan**

*Voir kɔnɔnabɛɛ*

## **Cancer broncho-pulmonaire**

Tumeur maligne siégeant au niveau broncho-pulmonaire.

**Équivalent en julakan**

*Voir sɔgɔsɔgɔgbɛ*

## **Capillaire**

**Équivalent en julakan**

*Jòlisiràmisɛn*

## **Cardiopathie**

«Terme désignant n'importe quelle maladie du cœur» (j).

Symptômes : très variés selon la cause et la structure atteinte.

Causes : elles sont secondaires à une maladie infectieuse, le retentissement d'une autre affection (insuffisance rénale, hypertension artérielle, rhumatisme articulaire aigu, etc.) ou primaires (h : 549-554).

Traitements : variés en fonction des cas.

**Équivalents en julakan**

*Jusùkùmbàrà (voir aussi jusùkùndimi et sɔdìmi)*

## **Carie dentaire**

«La carie dentaire est une perte de substance aboutissant à la destruction progressive des tissus durs puis à l'atteinte et à la nécrose de la pulp».

Les symptômes peuvent évoluer de la plaque dentaire à la nécrose pulpaire pouvant conduire à des complications, en passant par une carie de l'émail, une carie de la dentine et une pulpite aiguë (g : 235).

Causes : consommation de sucrerie, de boissons hypersucrées et une mauvaise hygiène bucale (h : 592-593).

Le traitement est fonction de la gravité.

Lorsque la carie est débutante, on procède à l'obturation de l'ouverture, mais des cas avancés peuvent justifier d'une extraction totale de la dent (g : 236).

**Équivalent en julakan**

*Jintoli (synonyme Jinsɔgɔbana). Voir aussi Jindimi.*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir mal de dent*

**Carnet de soin**

Équivalent en julakan

*Furak&sb&e***Cartilage**

Équivalent en julakan

*Kolomagaman***Castration**

Équivalents en julakan

*K&bd&i***Cécité**

Le fait d'être aveugle, privé de la vue (j).

Causes : dégénératives, toxiques, nutritionnelles, traumatiques, virales, bactériennes, parasitaires (h : 603). Les 4 causes majeures mondiales sont le trachome (bactérienne), la xérophtalmie (nutritionnelle), l'onchocercose (parasitaire) et la cataracte (dégénérative) (j, h : 603).

Le traitement est fonction de la cause mais il doit être mis en œuvre tôt et dirigé contre les agents responsables.

Équivalent en julakan

*Fy&nt&ya* (synonyme : *y&erik&ebaliya*)**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Fy&nt&ya* est la conséquence d'affection des yeux. Le sujet ressent des douleurs qui vont d'un hémisphère de la tête, du front ou du milieu de la tête vers les yeux.

Le traitement proposé n'associe pas d'éléments végétaux.

**Cécité nocturne**

Synonyme : héméralopie

Voir héméralopie

Équivalent en julakan

*Suf&y&erik&ebaliya***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

Voir ophtalmie

**Centre de santé**

Équivalent en julakan

*Furak&y&o***Céphalalgie**

Équivalent en julakan

*K&nd&imi* (synonymes : *k&ng&ol&od&imi*, *k&nd&imij&al&an*)**Céphalée**

Douleurs localisées dans la voûte crânienne et accompagnées parfois de projections occipitales (g : 49, j).

Causes très variées (affections sinusales, surmenage, arthrose cervicale, etc.).

Traitement : symptomatique à base d'antalgiques. Le traitement étiologique est mis en œuvre si la cause est mise en évidence.

Équivalent en julakan

*K&nd&imi* (synonymes : *k&ng&ol&od&imi*, *k&nd&imij&al&an*)**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes* : des douleurs vives dans le crâne ou dans un hémisphère qui se manifestent de façon continue ou de façon sporadique (en matinée et en soirée). Parfois, ces douleurs donnent l'impression que le front va se fendre.

*Causes* : le mal serait continuellement présent en latence dans la tête et on n'en prendrait conscience que lorsqu'il se déclare. Les causes de déclenchement sont multiples. Le mauvais sort, les génies, le fait d'être exposé à des vents et particulièrement à des tourbillons, le fait de boire de l'eau avec la main gauche lorsque le soleil est au zénith.

**Traitements**

- Recueillir l'huile qui surnage une macération ou une décoction de feuilles de tabac, la mélanger avec du sel et l'appliquer localement.

- Inhalation de la poudre de racines de jôôro suivie d'une application de beurre de karité dans les narines.

- Décoction de feuilles de cailcédrat et administration par voie orale, par fumigation et friction de la tête.

- Inhalation de feuilles de cailcédrat réduites en poudre.

- Application par friction de l'huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l'huile de sésame et de l'eau ayant servi à la macération de feuilles de nîmes pilées.

**Céphalée nocturne**

Céphalée se manifestant plus souvent le soir ou au cours de la nuit.

Causes : brucellose humaine, vision inadéquate (défaut optique, convergence insuffisante), etc. (g : 50, j).

**Équivalent en julakan**

*Sufɛkundimi* (synonyme : *sufɛkungolodimi*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

Voir céphalée

**Cerveau**

**Équivalent en julakan**

*Kùsɛmɛ* (synonyme : *sɛmɛ sɔmɛ*)

**Cervelle**

**Équivalent en julakan**

*Kùmlɛngɛ*

**Cervicalgie**

**Équivalent en julakan**

*Kandimi* (synonyme : *kanfasadimi*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

Voir algie du cou

**Chaire**

**Équivalent en julakan**

*Sògò*

**Chancres mou**

**Équivalent en julakan**

*Sankirimu*. Voir aussi *bagabaga*

**Chaude pisse**

Synonymes : urétrite blennorragique aiguë.

«Appellation familière de l'urétrite blennorragique aiguë de l'homme, qui entraîne des mictions purulentes très douloureuses» (j).

**Équivalent en julakan**

*Sòpisi*. Voir aussi *damajalan*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Pour sòpisi*

*Symptômes* : douleur au début et à la fin de la miction, avec présence de pus avant et après la miction, douleurs pelviennes, enflure des bourses vers la fin de la maladie, courbatures, difficultés à se mouvoir, picotement et risques de stérilité pour l'homme.

*Causes* : une contagion par les gaz émis par l'urine d'un sujet souffrant de cette maladie, les rapports sexuels, le lait maternel, les objets souillés par le malade, une conséquence de la bilharziose ou le fait de porter des sous-vêtements sales.

*Traitements*

- Infusion, décoction ou macération, des feuilles de *dugàlen* et administration par voie orale.

- Administration par voie orale de gingembre, *wo*, *kanifin*, *fɛfɛ*, sel gemme,

et *sumbala* réduits en poudre. On associe à ce traitement une purgation à partir de décoction de racines ou d'écorces de *sulàfinsan* réduites en poudre.

- Décoctions de tamarin et de gui de karité et administration par voie orale.  
- Réduction en poudre des écorces de racines de *bàgànìn* et *kɔ̀nɔ̀ninsinji*, puis administration par voie orale. Dans ce traitement, il y a un interdit alimentaire qui est le lait.

Pour *damajalan*

Symptômes : une sensation de picotements, des brûlures à la miction et la présence de pus (ce qui fait penser à la chaude pisse). Un autre symptôme est la présence de plaies sur les parties génitales (comme dans la syphilis).

*damajalan* est une maladie transmissible par les relations sexuelles et le contact avec les urines du malade.

Traitement : infusion ou macération dans du tamarin de feuilles de *dugàlen* et administration par voie orale.

Chez notre informateur, *damajalan* ne correspond pas à une maladie unique car celui-ci évoque à la fois des symptômes de la blennorragie (urines accompagnées de pus), de troubles urinaires (douleurs mictionnelles) et de la syphilis (plaie sur les organes génitaux). Il semble avoir une confusion de symptômes chez cet informateur. En effet, dans nos textes complémentaires, *damajalan* désigne la blennorragie (chaude pisse) et est véritablement synonyme de *sòpisi*. *Damajalan* n'est donc pas, comme on aurait pu le penser, un terme générique pour désigner toutes les maladies dont les symptômes ont été présentés par notre informateur.

## Choléra

Équivalents en julakan  
*Kɔ̀nfilàtù*

## Cicatrice de plaie

Équivalents en julakan  
*Jolifɔ̀n* (synonyme : *jolinɔ̀*)

## Circoncire

Équivalents en julakan  
*Kɔ̀nɛkɛnɛ 1)*

## Circoncision

Équivalents en julakan  
*Boloko* (synonymes : *kɔ̀nɛkɛnɛ 2,*  
*selijidon, sòlì, nɛgɛkɔ̀kɔ̀sigi)*

## Clitoris

Équivalent en julakan  
*Biyɛkɛsɛ* (synonyme : *kerèkètè*)

## Coaguler

Équivalent en julakan  
*Simi*

## Colique

«Douleur abdominale vive et brusque, dont l'intensité est variable, qui augmente et diminue régulièrement, avec des arrêts momentanés».

Causes : diarrhée, obstruction intestinale, travail d'accouchement, hépatite, etc.

Traitement : généralement, utilisation des antalgiques associés à des antispasmodiques (j).

Équivalent en julakan

*Kɔ̀nɔ̀dimi* (synonymes :  
*kɔ̀nɔ̀dimigbansan, kɔ̀nɔ̀dimijalan,*  
*kɔ̀nɔ̀nugatigɛ*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : maux de ventre, constipation et transpiration.*

*Causes : la maladie peut être innée ou causée par une accumulation de saleté dans l'estomac, des vers intestinaux, une hémorroïde, une hernie, une consommation d'eau non potable, un excès de consommation de gras ou une consommation de repas chaud après une longue période de jeun.*

*Traitement : quatre remèdes en administration par voie orale.*

*- Racine de sinjan, maïs rôti et kanifin réduits en poudre.*

*- Macération, dans du jus de tamarin, de feuilles de kerekete pilées.*

*- Décoction de tranches de citrons, de quelques écorces de racines de sinjan, de bâti et de sùlàfinsan.*

*- Décoction de racines de bâti et d'écorces de sinjan*

### Colique d'accouchement

Équivalents en julakan

*Tinkɔ̀ɔ̀dimi*

### Colique de hernie

Équivalents en julakan

*Kaliyakɔ̀ɔ̀dimi*

### Colonne vertébrale

Équivalent en julakan

*Kɔ̀kolo*

### Colopathie fonctionnelle

Équivalent en julakan

*Voir kaliyakɔ̀ɔ̀dimi*

### Colpocèle

Synonyme : cystocèle

Saillie formée dans le vagin par un prolapsus de la vessie qui repousse la paroi antérieure du vagin vers l'arrière ou par un prolapsus rectal qui repousse la paroi vaginale postérieure vers l'avant

Symptôme : douleur pelvienne.

Cause : mécanique.

Traitement : chirurgical (j).

Équivalents en julakan

*Misòkàyà, bobodimà*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir prolapsus utérin*

### Comprimé

Équivalent en julakan

*Furakisε*

### Condylomes acuminés

Équivalent en julakan

*Turukεε*

### Conjonctivite

Lésion inflammatoire de la conjonctive oculaire.

Symptômes : une impression de sable ou de corps étranger dans l'œil, un prurit, des larmoiements, une rougeur de la conjonctivite et des sécrétions purulentes.

Causes : bactéries, virus, chlamydia ou réactions allergiques (g : 248).

Équivalent en julakan

*ɣandimi. Voir aussi ɣandimijalan et apolo*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir ophtalmie et conjonctivite hémorragique dite «apollo».*

## Conjonctivite bactérienne

Conjonctivite due à des bactéries.

Causes : bactérienne (transmission par les mouches ou interhumaine comme dans le cas de la conjonctivite gonococcique du nouveau-né)

(h : 613).

Traitement : antibiothérapie (g : 248, h : 613).

Équivalent en julakan

*ʃandimi*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir ophtalmie*

## Conjonctivite granuleuse

Synonyme : trachome (j).

La conjonctivite granuleuse ou trachome est une affection contagieuse et endémique dans les pays désertiques, due à une bactérie (h : 603).

Les symptômes se résument à la conjonctivite avec formation de granulations sur la conjonctive palpébrale.

Équivalent en julakan

*ʃandimi*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir ophtalmie*

## Conjonctivite

### hémorragique dite «apollo»

Lésions inflammatoires de la conjonctive de l'œil, de nature hémorragique (g : 248, h : 613).

Cause : virale (antérovirus 70).

Symptômes : forte congestion de la conjonctive, hémorragies sous conjonctivales très étendues (h : 613).

Traitement : virus non sensible aux antiviraux actuels ; le traitement utilise des antiseptiques pour éviter les

complications et les corticoïdes contre les complications cornéennes (h : 613).

Équivalent en julakan

*Apolo. Voir aussi ʃandimi*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*L'appellation «apollo» est passée dans la langue jula. La maladie nommée apolo est épidémique et survient pendant la période de froid. Elle se manifeste par une enflure et une forte congestion de l'œil. On ne fait cependant pas de cette façon, la différence entre cette conjonctivite et les autres conjonctivites aiguës contagieuses. Par conséquent, «apollo» en julakan, désigne les conjonctivites aiguës contagieuses qui peuvent être aussi bien virales que bactériennes.*

## Conjonctivite virale

Conjonctivite provoquée par des virus.

C'est le cas de la Conjonctivite hémorragique dite «apollo».

Cause : virus (antérovirus 70, virus coxasckie, etc.) (h).

Équivalent en julakan

*ʃandimi. Voir aussi apolo*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir ophtalmie et conjonctivite hémorragique dite «apollo»*

## Constipation

«C'est un retard à l'évacuation des selles dont le séjour dans les portions terminales de l'intestin se prolonge pendant plusieurs jours».

Causes : douleurs ano-rectales (anite, abcès ano-rectal, fissure anale, prolapsus), néoformations pelviennes (constipation par compression, cancer rectal), causes extra-digestives (maladies endocrines, maladies nerveuses, prises de médicaments) et

causes isolées (régime alimentaire pauvre en résidus celluloses, affections décelables par la radiologie, état de constipation fonctionnelle) (g : 53-54).

Traitements : laxatifs et mesures diététiques.

#### Équivalent en julakan

*Kɔŋɔja* (synonymes : *banakɔtagas* *ɔɔbaliya*, *sokɔtagas* *ɔɔbaliya*, *kàbinètàgàs* *ɔɔbàliyà*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes* : colique, fièvre, courbature, et difficulté ou impossibilité dans l'évacuation des selles.

*Traitement* : absorber par voie orale une infusion de racines de wo, de racines de papayer, de racines de citronnier, de citrons secs et de sel gemme réduits en poudre.

### Contraception

#### Équivalent en julakan

*Wololalɔ*

### Convulsion (crise de)

#### Équivalent en julakan

Voir *kɔŋɔ*

### Copulation

#### Équivalent en julakan

*Jifili* (synonyme : *jɔŋ 2*)

### Copuler

#### Équivalent en julakan

*Jɔŋ 1*

### Cordon ombilical

#### Équivalent en julakan

*Bàràjùrù*

### Coqueluche

«C'est une maladie infectieuse contagieuse, épidémique, de l'enfance due à l'endotoxine du bacille de Bordet Gengou : *Bordetella pertussis*».

*Symptômes* : rhino-pharyngo-trachéite, coryza, toux sèche nocturne et émétisante qui se transforme en quinte typique. La caractéristique fondamentale de la coqueluche est le rejet de mucosités filantes et collantes (g : 252).

Les quintes asphyxiantes et les apnées chez le nourrisson peuvent conduire à la mort (g : 252-253, h).

Les complications de cette maladie peuvent être nutritionnelles (déséquilibre protidique latent pouvant conduire au kwashiorkor), nerveuses (des convulsions -1 cas sur 5 - liées à l'anoxie ou à l'hyperthermie et des encéphalopathies aiguës, mortelles dans plus de 2 cas sur trois), oculaires, respiratoires (apnée), mécaniques (hernie), les infections intestinales (source de toxicose), l'anergie tuberculinique et l'éventualité d'une primo-infection tuberculeuse dans les mois qui suivent la coqueluche, enfin les associations morbides à la rougeole, au paludisme, etc.» (h : 373, g : 252-253).

*Traitement* : utilisation de sédatifs de la toux associés éventuellement chez les petits enfants à une antibiothérapie.

Dans les formes compliquées, il peut être nécessaire d'associer un traitement symptomatique (tonicardiaques, anticonvulsivants, corticoïdes) (h : 374, g : 253).

#### Équivalent en julakan

*Kalosabas* *ɔgɔsɔgɔ* (synonyme : *kulekule*)

**Corps humain****Équivalent en julakan***Fàri***Côte****Équivalent en julakan***Garagara* (synonyme : *galaga / galaka*)**Cou****Équivalent en julakan***Kan* (synonymes : *kanjuru, kankala*)**Couches (femme en)****Équivalent en julakan***jìgìbàgàᵋ***Coude****Équivalent en julakan***Nngᵋn***Courbatures**

«Sensation de fatigue douloureuse dans le dos et les membres» (j).

**Équivalent en julakan***Fàrikùmù* (synonymes : *fàridimì, kolosa*)**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Symptômes : sensation de fatigue générale et de douleur.**Cause : épuisement physique.**Traitements*

- Administration par voie orale de racines de *katrponka* incinérées en association avec un bain à partir d'une décoction de feuilles de la même plante.

- Écorces de racines de *jòro* réduites en poudre et administration par friction avec du beurre de karité.

- Ramasser dans sept fourmilières différentes, des résidus de plantes ayant servi à soigner des malades, les carboniser en association avec du sel et

*un coq rouge. Faire suivre d'une réduction en poudre et administrer par voie orale ou par friction avec du beurre de karité.*

**Cuisse****Équivalent en julakan***Woto***Cystocèle**

Synonyme : colpocèle

*Voir colpocèle***Dàbàri 1****Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

Jeter un mauvais sort.

**Dàbàri 2**Synonymes : *lanan / blànan, fàràfinjàti, fàràfinbààrà***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Dàbàri désigne une maladie résultant d'un mauvais sort.***Délivrance****Équivalent en julakan***Kìnmàbᵋ***Démangeaison****Équivalent en julakan***ᵋᵋᵋᵋᵋᵋᵋ / ᵋᵋᵋᵋᵋᵋᵋᵋ***Démanger****Équivalent en julakan***ᵋᵋᵋᵋᵋ / ᵋᵋᵋᵋᵋᵋᵋᵋ***Dent****Équivalent en julakan***ᵋᵋᵋ*

## Dent de lait

Équivalent en julakan

*Kolo 2*

### Dentition

«Formation et éruption des dents, depuis le 6<sup>e</sup> mois jusqu'à environ 25 ans» (j).

Symptômes : légère poussée thermique accompagnée de diarrhée.

Traitement : on traite les symptômes au moyen d'antalgiques antipyrétiques (tout en maintenant l'allaitement de l'enfant).

Équivalents en julakan

*Kolobɔ, ʃɪnbɔ*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*On peut observer des troubles passagers accompagnant la poussée dentaire chez l'enfant comme la diarrhée, la fièvre et les vomissements.*

*Kolobɔ désigne l'apparition des premières dents de l'enfant. ʃɪnbɔ quant à lui, désigne une poussée de dent sans rapport avec l'âge du sujet.*

### Dermatophytie

Synonyme : mycose cutanée superficielle (g : 392).

Maladie de la peau et/ou de ses annexes (poils, ongles, cheveux) provoquée par des champignons microscopiques appelés dermatophytes (j).

Symptômes : ils sont fonction de la localisation de la maladie. Au niveau du cuir chevelu (teigne), on observe des plaques plus ou moins grandes qui peuvent évoluer en alopecies cicatricielles avec prurit et fine desquamation, possibilité de surinfection et d'atteinte d'autres régions découvertes (cou, nuque, épaule, barbe etc.). Sur la peau glabre, on a des

lésions cutanées en placards arrondis ou plus irréguliers, bordées de vésicules prurigineuses à extension centrifuge.

Causes : diverses espèces de champignons microscopiques appelés dermatophytes.

Traitement : prévenir, en priorité, la surinfection par une antiseptie locale ou générale appropriée et combattre les agents en cause (g : 393).

Équivalent en julakan

*Kàbà*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Maladie de peau qui peut apparaître sur le cuir chevelu en provoquant l'alopecie ou sur le corps sous forme de taches ou de petits boutons renfermant ou non du liquide. En dehors des démangeaisons (qui peuvent entraîner des saignements) signalées par tous les informateurs, sont aussi mentionnés comme symptômes, l'insomnie, une congestion des yeux, une constipation, des courbatures et un sumayagbɛ*

*Causes : la maladie peut être congénitale selon certains, héréditaire selon d'autres et transmissible selon certains autres. Elle pourrait également résulter d'un contact avec certains arbres, certaines herbes, les vêtements souillés d'un individu atteint de la maladie, une mauvaise hygiène alimentaire (aliment souillé par l'urine de chien par exemple) ou corporelle et les vers intestinaux.*

Traitements

- Décoction de poudre de tonbotigi pour une administration par voie orale et par bain. Mélanger ensuite la même poudre avec du beurre de karité pour en faire des applications locales.

- Application locale d'un mélange de feuilles de karité et de feuilles de

*kùmbgè* réduites en poudre avec de la potasse et de beurre de karité.

- Carbonisation et réduction en poudre de fruits de tonbotigi et administration par voie orale.

- Décoction de feuilles de caïlcédrat, de zàban et d'écorces de néré et administration par voie orale et par bain.

- Décoction et administration par bain et par voie orale d'écorces de bɔngàtìya (en hivernage) ou de racines de la même plante (en saison sèche).

- Pour les teignes, gratter la région affectée et appliquer localement la sève de pogopògo.

## Dernier-né

**Équivalent en julakan**

*Làgàrè* (synonyme : *sinlaban*)

## Déshydratation

La déshydratation peut être extra-cellulaire ou intracellulaire et correspond alors à une diminution du volume du secteur extra-cellulaire ou intracellulaire (g : 293-294).

Symptômes : dans le cas d'une déshydratation extracellulaire, il y a perte de tonicité et de l'élasticité normale de la peau qui garde le pli et, baisse de la pression sanguine. Lorsque la déshydratation est intracellulaire, le signe le plus important et le plus précoce est la soif avec sécheresse des muqueuses et une anorexie. À ces signes s'ajoutent une irrégularité du rythme respiratoire, une somnolence entrecoupée d'agitation et état général alarmant.

Causes : diarrhée, vomissement, hémorragie, manque d'eau.

Traitement : fournir de l'eau à l'organisme avec soit des électrolytes si la déshydratation est extracellulaire, soit

du glucose dans le cas de déshydratation intracellulaire (g : 294-295).

**Équivalents en julakan**

*Jidèè* (synonymes : *jintanya*, *fàrilàjibàn*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptôme* : les yeux du sujet semblent s'enfoncer dans leur orbite. Cet état s'expliquerait par le fait que le sujet ne consomme pas d'eau en mangeant alors que ses selles et son urine puisent leur eau de son organisme. Pour y remédier, il faut accompagner les repas d'eau.

## Diabète Sucré

Le diabète sucré est un trouble métabolique associant, d'une part, une hyperglycémie et une glycosurie, dues à une insuffisance de la sécrétion d'insuline ou à une mauvaise utilisation tissulaire de celle-ci et, d'autre part, une microangiopathie diffuse, d'origine mal connue, mais dont les conséquences sont des facteurs essentiels du pronostic de la maladie» (g : 263).

Symptômes : une hyperglycémie non équivoque ou une glycémie à jeun supérieure à 7,8 mmol/l dans le plasma veineux ou encore quand la glycémie 2h après 75 g de glucose per os est supérieure à 11,1 mmol/l dans le plasma veineux, avec au moins une valeur intermédiaire supérieure ou égale à la valeur de la 2<sup>e</sup> heure (h : 586).

Pour le diabète insulino-dépendant du sujet jeune, on note un syndrome insulino-prive simple (perte de poids rapide, asthénie, douleurs abdominales, polyuropolydipsie) ou un coma acido-cétosique.

Pour le diabète non insulino-dépendant du sujet âgé, contrairement au cas précédant, l'évolution est prolongée et les complications chroniques

spécifiques (micro-angiopathie) et non spécifiques (athérosclérose) n'apparaissent qu'après des années, voire des décennies d'évolution. Pour le diabète lié à la malnutrition, il n'y a pas de symptomatologie précise en dehors des complications, si ce n'est un syndrome polyuro-polydipsie, une présence importante de glucose dans les urines mais sans trace de corps cétoniques, une glycémie élevée, une calcification pancréatique sur la radiographie d'abdomen sans préparation (h : 588).

Causes : la malnutrition, des facteurs ethniques, des facteurs de risques «universels» tels l'hérédité diabétique, le surpoids, certaines maladies endocriniennes, etc. (h : 586-588).  
 Traitement : les mesures hygiéno-diététiques consistant en une interdiction des sucres d'absorption rapide (sucre, bonbons, boissons sucrées, etc.) sont importantes à côté de l'insulinothérapie (h : 588). Quel que soit le type de diabète, un régime alimentaire qui apporte assez de calories mais peu de glucides en évitant les sucres d'absorption rapide est prescrit. Dans le diabète avec surcharge pondérale, il faut d'abord faire maigrir le sujet (g : 265).

#### Équivalent en julakan

*Sukarobana* : *sukarubana* (synonyme : *dyabɛri*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Selon un de nos informateurs, cette maladie affecterait seulement les adultes.*

*On exclut ainsi le diabète juvénile.*

*Symptômes : épigastralgie, cicatrisation des plaies difficile ou lente, urines très fréquentes et présence d'œdème chez le sujet.*

*Causes : excès de consommation de sucre ou de piment.*

*Traitement : administration par voie orale d'une bouillie préparée avec des graines de papaye et de maïs réduites en poudre.*

## Diarrhée

Émission fréquente et très rapide de selles trop liquides (g : 58, j).

Causes : infections (amibes, choléra, etc.), toxi-infection alimentaire, indigestion.

Traitement : rehydratation, alimentation du malade et traitement de la cause (g : 61, h 671-673).

#### Équivalent en julakan

*Bôji* (synonymes : *kɔ̀nɔ̀boli*, *kɔ̀nɔ̀kari*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Les selles liquides observées lors de la diarrhée sont dues à des troubles digestifs.*

*Causes : absorption d'eau chaude ou d'eau non potable et fissures anales.*

*Traitements : tous les remèdes proposés sont destinés à une administration par voie orale.*

- Feuilles de *sɔ̀nsun* réduites en poudre et associées à la farine de petit mil.

- Du sel, de l'argile et des feuilles de *kinkɛliba* réduits en poudre et macérés.

*Lorsque la diarrhée est accompagnée de coliques, on associe à ce traitement, une macération de feuilles de nɛ̀bnore.*

- Des coques d'arachide réduites en poudre.

- Une décoction de racines ou d'écorces de *tùrùgbɛ*.

- Une décoction de racines ou d'écorces de *màndɛ̀nsun*.

**Digestion****Équivalent en julakan***Simàyeɛmàli***Donneur de sang****Équivalent en julakan***Jòlidibàgà***Dormir****Équivalent en julakan***Sinɔɔ 1 / sùnɔɔ 1***Dorsalgie**

Hyponymes : lumbago, lombosciatique, spondylodiscite, rachialgie, etc.

«Douleur de la région postérieure du tronc entre le cou et la ceinture»

Symptômes : activité physique inhabituelle et inconfortable, douleur disparaissant au repos, en décubitus.

Causes diverses, selon l'âge du sujet et la durée des douleurs. La dorsalgie peut être secondaire à certaines affections comme le tassement vertébral dans l'ostéoporose, l'infarctus du myocarde dans l'angine de poitrine, l'ulcère gastro-duodénal, les tumeurs primitives des vertèbres, la métastase cancéreuse et certains processus infectieux (g : 62-63).

Traitement : antiinflammatoires associés à un traitement étiologique.

**Équivalent en julakan***Kɔdimi***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : maux de dos qui persistent malgré les traitements. Le sujet éprouve des douleurs qui vont du dos vers les reins, les fesses ou les pieds. Il lui devient difficile de soulever des charges.*

*Causes : des traumatismes (déplacement d'une charge trop lourde ou chute).*

*Traitements*

*- Application locale d'un remède à base de feuilles de kɛɛtigɛ.*

*- Administration par voie orale d'écorces et de racines de sinjan macérées dans de l'eau aigre.*

*- Application par frictions et massages à partir de carapace de tortue incinérée et mélangée à du beurre de karité.*

**Dose****Équivalent en julakan***Furatahakɛ***Douleur****Équivalent en julakan***Dimi 2***Douleur pelvienne**

Douleur qui se localise dans le petit bassin, mais qui peut traduire des lésions abdominales (appendicite) comme périnéales (vulvo-vaginite).

Causes : génitales (utérus, annexes, ovaires), urinaires (vessie, urètre ...), digestives (appendice, rectum, péritoine...), etc. (g : 135).

Traitement : étiologique et symptomatique.

**Équivalent en julakan**

*Nàgàkɔɔdimi / nàgàkɔɔlàdimi. Voir aussi kolikɔɔdimi et kɔɔdimi*

**Douleur thoracique**

Douleur localisée au niveau de la cage thoracique.

Causes : origines multiples (pneumopathie, cardiopathie ; l'origine peut également être sous diaphragmatique et provoquer une pathologie intra-thoracique). Il peut

donc s'agir de pneumonie, de pleurésie, de cancer bronchique, d'angine de poitrine, d'infarctus du myocarde, d'embolie pulmonaire, de dissection aortique, etc. (g : 169-170).

#### Équivalent en julakan

*Disidimi* (synonyme : *kɔgɔdimi*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Douleur localisée dans la poitrine. Des douleurs thoraciques ont été signalées, par exemple, dans certains cas de rhume.*

### Dracunculose

Synonyme : ver de Guinée

C'est l'infestation de l'organisme par la larve d'un ver rond, *Dracunculus medinensis* appelé Filaire de Médine ou encore Ver de Guinée.

Symptômes : Prurit (parfois accompagné de fièvre et de dyspnée asthmatiforme) puis apparition d'une ou de plusieurs tumeurs sous cutanées (siégeant généralement au niveau des jambes et du pied) qui s'ulcèrent et d'où l'on peut extraire la filaire femelle par enroulement progressif. Cette évolution peut être perturbée par diverses complications (j, g : 274, h : 216-217).

Cause : transmission par l'ingestion, avec l'eau de boisson, d'un crustacé d'eau douce (le cyclops) contenant des larves de la filaire (h : 214-215).

Traitement : il existe des produits filaricides mais leur efficacité laisse à désirer. L'extraction de la filaire par enroulement progressif tout en évitant les surinfections par une asepsie cutanée reste la méthode la plus efficace.

L'accent doit être mis sur la prophylaxie (g : 275).

#### Équivalent en julakan

*Sɔgɔlɔn*

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Les causes et les symptômes évoqués étant très similaires à ceux de la médecine moderne, seuls les traitements proposés seront indiqués ici.*

#### Traitements

- Application locale du mélange obtenu avec du beurre de karité et de la poudre de graines de balanzan carbonisées, suivie d'une administration de la poudre par voie orale.

- Avaler des graines de balanzan prémunit contre la maladie. Chaque graine avalée procure une année d'immunité.

### Dragée

#### Équivalent en julakan

*Furakisɛ*

### Drépanocytose

«Hémoglobinopathie héréditaire caractérisée par la substitution d'un amino-acide de la chaîne bêta» (g : 275).

Symptômes : anémie, ictère discret et splénomégalie modérée dès le jeune âge, ensuite apparition de crises aiguës séparées par des phases de silence clinique. Ces crises se manifestent par des syndromes hémolytiques, algiques ou infectieux. (j, g : 275, h : 517-522)

Traitement : symptomatique.

#### Équivalents en julakan

*Voir koloci, kolociba, òmù, tùmùjàlèn, kolodimi, kolocibana*

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir rhumatisme*

## Dysenterie

«Évacuations douloureuses et répétées de sang et de mucus par l'anus, dues à une inflammation ulcéreuse du gros intestin» (j).

Symptômes : émission trop fréquente de selles accompagnées de sang et de mucus et de pus, douleurs abdominales.

Cause : bactérienne ou amibienne.

Traitement : étiologique et souvent restauration de la masse sanguine par des produits à base de fer (j, h : 359-360).

### Équivalent en julakan

*Tɔgɔɔgɔni*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Tɔgɔɔgɔni entraîne des selles fréquentes et glaireuses souvent accompagnées de sang, des ballonnements et des coliques.*

*Causes : excès de saleté dans le ventre, consommation de viande, d'arachides ou de tout autre aliment non convenable pour le tube digestif.*

*Traitements : tous les traitements proposés sont destinés à une administration par voie orale.*

- Feuilles de *sɪnsun* réduites en poudre et associées à la farine de petit mil.

- Réduction en poudre des écorces de racines de *gbàni*, d'écorces de *tùmɛni* et de *kɔkɔkɔ*.

- Réduction en poudre de coques d'arachides.

- Décoction d'écorces de *won*.

- Décoction d'écorces ou de racines de *màndɛnsun*.

## Dysfonctionnement sexuel

*Voir impuissance et priapisme.*

### Équivalent en julakan

*Cɔyàbàrà (synonyme : cɛkɔdɛsɛ)*

## Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Il est surtout question d'impuissance sexuelle mais quelquefois de priapisme et de stérilité. Le dysfonctionnement sexuel chez un sujet serait une maladie de mains d'homme, une conséquence de la vieillesse ou le fait que le sujet ait été conçu par des parents qui souffraient de maladies comme le *màrà* et l'hypertension. L'infidélité de l'homme pourrait également l'exposer à cette maladie.*

### Traitements

- Décoction de racines de *borokuruni* et administration par voie orale.

- Carbonisation et réduction en poudre de testicules de coq et de bouc, de pénis de bouc et d'une tige de *yirifin* ; puis administration par voie orale dans un bouillon de viande.

*On parle de cɔyàbàrà dans les rapports sexuels sans faire cas de la frigidité.*

*L'absence d'un tel terme viendrait sans doute du fait que dans le milieu traditionnel, la femme ne se plaint jamais de manque de plaisir dans ses rapports sexuels. Dans beaucoup de localité en effet, la sexualité de la femme se limite à la procréation.*

## Dysménorrhée

Syndrome douloureux précédant ou accompagnant les règles, en d'autres termes des règles douloureuses (j, g :63).

La dysménorrhée est dite primaire lorsqu'elle apparaît dès la puberté. Elle est secondaire lorsqu'elle survient après la puberté, avec un intervalle libre pendant lequel les règles n'étaient pas douloureuses.

Causes : la dysménorrhée primaire peut être due à une malformation mineure de l'utérus. La dysménorrhée secondaire

peut être la conséquence d'une perforation hyménale incomplète chez la fille post pubère, tandis qu'elle peut être due, chez la femme en période d'activité génitale, à une endométriose, une dystrophie kystique de l'ovaire, une salpingite chronique, une tuberculose utéro annexielle ou un dysfonctionnement ovarien (g : 64).

Traitement : généralement hormonal.

#### Équivalent en julakan

*mùsòkɔ̀ɔ̀dimi* (synonymes :

*kòrikɔ̀ɔ̀dimi, làndàkɔ̀ɔ̀dimi,*

*bangikɔ̀ɔ̀dimi, gangedɔ̀ɔ̀dimi)*

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : sont évoqués à la fois des cas de polyménorrhée, d'aménorrhée mais surtout de dysménorrhée.*

*Causes : cette affection annonce souvent les menstruations. Elle est causée par une ingurgitation de sable à l'enfance, des rapports sexuels avec un homme malade et par le fait que le sujet ait eu des rapports sexuels pendant ses règles. Il est signalé aussi que quand les premières règles d'une femme ont été douloureuses alors, les suivantes le deviennent.*

#### Traitements

- Administration par voie orale du gui de 100 arbres différents, incinérés le soir du dernier mardi de la période de *jɔ̀nmɛ̀nɛ̀*.

- Administration par voie orale de racines de *sinjan* réduites en poudre.

- Des racines de *sùlàfinsan* et des écorces prélevées sur les côtés est et ouest de la même plante sont macérées, après avoir été réduites en poudre, puis administrées par voie orale.

- Réduction en poudre de feuilles de *zàndròpoka* et administration par voie orale en association avec du miel.

- Conséquences : stérilité.

*En service de gynécologie, les femmes évoquent souvent la dysménorrhée pour poser, de façon discrète, un problème de stérilité.*

## Dyspnée

Modification du rythme respiratoire soit dans le sens de l'accélération (tachypnée, polypnée), soit dans le sens du ralentissement (bradypnée) (g : 68).

Cause: hyperthermie, troubles métaboliques (acidose du coma diabétique, insuffisance respiratoire), emphysème, traumatisme, asthme, infections diverses, embolie pulmonaire, insuffisance cardiaque gauche, etc. (g : 69).

#### Équivalents en julakan

*Voir sinsàn*

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir asthme*

## Dystocie

Difficulté qui gêne ou empêche un accouchement normal, par les voies naturelles.

Symptôme : prolongement anormal de la durée du travail.

Causes : mauvaise présentation fœtale, col non ou insuffisamment ouvert, disproportion foeto-pelvienne, atonie utérine, etc. (j).

Traitements : souvent chirurgical par correction de la présentation, césarienne ou traitement médicamenteux dans l'atonie utérine et le spasme cervical.

#### Équivalents en julakan

*Wologbɛ̀ɛ̀ya* (synonymes : *tingbɛ̀ɛ̀ya, jigigbɛ̀ɛ̀ya*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : travail anormalement long et/ou difficulté à accoucher.*

*Causes : gangikɔ̀ndimi ou position de l'enfant.*

*Traitement : carboniser des racines de tiriki (on arrête la combustion de ces racines avec de la potasse liquide et une poudre de chenille). Associer le charbon de bois obtenu à des racines de kongotigi et les réduire en poudre. Faire macérer la poudre obtenue.*

*Boire une portion d'une louchée (boire par la queue de la louche en bois dont on se sert). Ensuite, asperger quatre fois un mur avec le reste de la louchée. Enfin, frictionner le dos de la femme en travail, à quatre endroits, avec un mélange du liquide de macération et du beurre de karité. Ce traitement permettrait à la femme d'accoucher ou d'expulser un bébé qui serait déjà mort.*

## **Écorcher**

**Équivalent en julakan**

*Wulan*

## **Eczéma de contact**

«Affection cutanée vésiculeuse et suintante de mécanisme allergique»  
(g : 279).

**Symptômes :** il peut avoir une évolution aiguë ou chronique. Lorsque l'évolution est aiguë, on observe successivement un stade vésiculeux avec apparition sur la peau légèrement oedematiée, d'innombrables petites vésicules claires, très prurigineuses ; puis un stade suintant au cours duquel les vésicules se rompent et le liquide se dessèche, et enfin un stade de réparation. Dans la forme chronique, on observe un état squameux avec épaissement de l'épiderme.

**Cause :** contact avec une substance allergénique.

**Traitement :** un traitement symptomatique à base de corticoïdes associés à des antibiotiques en application locale ou par voie générale selon la gravité ; le traitement étiologique consistera à désensibiliser l'organisme à l'allergène en cause (g : 279-280).

**Équivalent en julakan**

*Kàbà. Voir aussi taalen*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir dermatophytie*

## **Embryon**

**Équivalent en julakan**

*Jòlikùrùnin (synonyme : kɔ̀nɔ̀ji)*

## **Enceinte (tomber)**

**Équivalent en julakan**

*Lasiri*

## **Enfler**

**Équivalent en julakan**

*Funu 1*

## **Enflure**

«Gonflement, bouffissure ou tuméfaction» (j).

**Équivalent en julakan**

*Funu 2*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : enflure ou œdème subits d'une partie du corps.*

*Causes : maladie de Dieu, de génie ou d'àbàri.*

*Traitement : carbonisation et réduction en poudre de fruits de kongosira tombés de l'arbre. Mélange de la poudre obtenue avec du beurre de karité et application par friction et par fumigation.*

## Enflure du membre inférieur

Équivalent en julakan

*Sɛnfunù*

Notes spécifiques de la médecine traditionnelle

*Traitement : ramasser dans sept fourmières, des résidus de plantes ayant servi à soigner des malades et les incinérer avec du sel et un coq rouge. Administrer la poudre obtenue par voie orale ou par friction en y ajoutant du beurre de karité.*

## Enflure du membre supérieur

Équivalent en julakan

*Bolofunu*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Même traitement que dans le cas de l'enflure du membre inférieur.*

## Énurésie

Équivalent en julakan

*ŋɛɛnikɛbana*

## Épigastre

Équivalent en julakan

*Sɔnkùn*

## Épigastralgie

Douleur localisée dans la partie supérieure de l'abdomen (j).

Cause : ulcère gastrique ou gastrite.

Traitement : identique à celui de la gastrite.

Équivalent en julakan

*Sɔnkìndìmi*

## Épilepsie

Affection chronique caractérisée par une décharge paroxystique hypersynchrone qui intéresse simultanément tout ou une partie du système nerveux central (g : 287, j).

Les causes ne sont pas encore parfaitement connues (j).

Cependant, on peut relever des causes comme les traumatismes et les tumeurs crâniens, les accidents vasculaires, les perturbations métaboliques générales et les lésions focales de nombreuses étiologies (g : 287).

Symptômes : on distingue trois formes d'épilepsie, la forme généralisée, la forme partielle et l'état de mal convulsif. Dans la forme généralisée, le début est brutal, marqué par un cri suivi d'une chute avec contusion, une perte de conscience totale, la morsure de la langue et quelquefois, émission d'urine et amnésie totale de la crise (g : 287).

Traitement : symptomatique et vise à calmer l'excitabilité corticale (g : 288).

Équivalent en julakan

*kirinkirinmàsɛn . kirinkirinmàsàn*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : début brutal avec chute et perte de connaissance. Le sujet cogne la tête contre le sol et bave.*

*Causes : marcher sur les traces d'un mauvais génie, être touché par la salive d'un malade en convulsion. Une femme expose son enfant à cette maladie, lorsque enceinte, elle effectue des sorties nocturnes ou quand le crépuscule la trouve en brousse.*

*Traitements*

- Administration par voie orale de fruits de caïlcédraat incinérés.

- Macération de sève et de fruits de fogofogo et administration par voie orale.

- Réduction en poudre de racines de fogofogo et de fɛfɛ puis administration par voie orale d'une pintade assaisonnée avec cette poudre additionnée de sumbala, d'oignon et de sel.

Dans les deux derniers cas, après la prise du remède, le malade vomit abondamment et débarrasse ainsi son organisme de la maladie.

## Épistaxis

«Saignement de nez » (j).

«Hémorragie d'origine nasale qui s'extériorise par les narines et/ou la bouche» (g : 75).

Causes : traumatismes, hypertension artérielle, exposition au soleil et à la chaleur, excoriation traumatique, tumeur maligne des fosses nasales, fibrome naso-pharyngien, coagulopathie, certaines maladies infectieuses ou allergiques, etc.

Traitement : compression prolongée de l'aile du nez contre la cloison nasale dans les épistaxis de faible abondance et tamponnement nasal antérieur ou postérieur en cas d'épistaxis abondant (g : 75-76).

Équivalent en julakan

Nunci

## État fébrile

Tout état dans lequel on note de la fièvre (j).

Équivalent en julakan

Fàrigbàn

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Fàrigbàn peut désigner une maladie dont on ignore le nom c'est-à-dire une maladie non encore diagnostiquée.*

*Alors, le malade subit des traitements qui n'améliorent pas sa santé (traitement inadéquat sans doute).*

*Fàrigbàn peut aussi désigner une maladie dont on désire taire le nom parce que celle-ci est considérée comme honteuse (chaude pisse), très dangereuse (lèpre) ou tout simplement parce qu'on veut rester discret sur le sujet.*

*Fàrigbàn peut enfin désigner la fièvre.*

*Traitement : réduire en poudre de l'ail et du timitimini. Mélanger la poudre obtenue à la sève de barkande et l'administrer par fumigation.*

## Évanouir (s')

Équivalent en julakan

Kirin 1

## Évanouissement

Équivalent en julakan

Kirin 3

## Exciser

Équivalent en julakan

kɛnɛkɛnɛ 1

## Excision

Équivalent en julakan

*Boloko (synonymes : bolokoli, kɛnɛkɛnɛ 2, selijidon)*

## Expectoration

Équivalent en julakan

Kàgàrì : kààrì

## Fatigue

État de lassitude pénible avec difficulté d'agir, survenant après un travail excessif ou un effort prolongé (j).

Causes : effort excessif, certaines affections, anémie ferriprive.

Traitement : traitement de la cause et traitement symptomatique.

**Équivalent en julakan***sigɛn / sɛgɛn***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*sigɛn est considéré par certains informateurs comme la conséquence des courbatures.*

**Traitements**

- Administration par voie orale d'une macération d'écorces de caïlcédrat réduites en poudre.

- Application par massage de l'huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l'huile de sésame et de l'eau ayant servi à la macération de feuilles de nîmes pilées.

**Fécondité****Équivalent en julakan***Bangeya (synonyme : bange)***Fémur****Équivalent en julakan***Wotokolo***Fesse****Équivalent en julakan***Bòbàrà (synonymes : jùkùnàn, jùmùgù)***Fibromyome utérin**

«Ce sont des tumeurs bénignes développées à partir du muscle utérin pendant la période d'activité génitale» (g : 297).

**Équivalent en julakan***Voir gangekuru***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Boule mobile dans l'utérus, qualifiée de «hernie de femme», occasionnant des douleurs dans le bas ventre et pouvant entraîner la stérilité. Les causes seraient une constipation, une faiblesse de l'utérus, une mauvaise hygiène*

*alimentaire, une accumulation de saleté dans le ventre ou le fait que le sujet ait été conçu par une mère qui souffrait de cette même maladie.*

**Traitements**

- Administration par voie orale d'une décoction d'écorces et de feuilles de won.

- Administration par voie orale de racines de won réduites en poudre.

**Fièvre**

Élévation de la température interne du corps humain au-delà des valeurs normales (j).

Causes : la fièvre peut être primaire, mais elle est souvent secondaire à de nombreuses affections infectieuses parasitaires ou bactériennes  
Symptômes : l'élévation de température s'accompagne souvent de douleur et de frissons.

Traitement : antipyrétiques et au besoin des serviettes froides.

**Équivalent en julakan***Fàrigbàn***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Voir état fébrile***Fièvre jaune****Équivalent en julakan***Sumayaba (synonymes : saye, jòkàjò, jòkàjowulènman, nɛɛmùgùmànbànà)***Fièvre typhoïde****Équivalent en julakan***Nùgùsɔgɔbànà***Filariose****Équivalent en julakan***Voir sɛgɛlɛn*

## Fissure anale

«C'est une ulcération superficielle de la muqueuse anale, près de la marge cutanée, le plus souvent dans les plis radiés. C'est une urgence car la fissure est très douloureuse»

Symptômes : une douleur vive qui débute avec la selle et s'intensifie progressivement. On note souvent une constipation par rétention antalgique et une rectorragie.

Le traitement est chirurgical (g : 301).

### Équivalent en julakan

*Kɔigɛ* (synonyme : *jùtigɛ*)

### Notes spécifiques de la médecine traditionnelle

Symptômes : des douleurs aux genoux, une cardiopathie, des vertiges pouvant entraîner une perte de connaissance, l'émission de selles sanguinolentes, une hyperthermie et une émission fréquente de gaz.

Causes : la sédentarité, les efforts de poussées à la défécation en cas de constipation, une mauvaise hygiène fécale, des travaux demandant beaucoup d'effort physique (c'est le manque d'effort physique qui est signalé par certains), l'humide ou le fait de manger sans boire de l'eau. Chez l'enfant, ce serait le fait de rester dans ses urines ou d'avoir les fesses continuellement découvertes.

### Traitements

- Décoction d'écorces de néré et de karité pour un bain de siège. On associe à ce traitement une décoction de sinjan et de sùlàfinsan par voie orale.
- Utilisation, par voie orale, par bain et par bain de siège, d'une décoction d'écorces et de racines de sinjan.
- Combattre la constipation en buvant beaucoup d'eau.

## Fistule vésico-vaginale

Canal anormal livrant passage à un liquide physiologique ou pathologique entre la vessie et le vagin.

Cause : bilharziose urinaire (j).

### Équivalents en julakan

Voir *ɲɔɔnikɔbanu* (synonyme : *ɲɔɔnibɔsi*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Voir *incontinence urinaire*

## Fœtus

### Équivalent en julakan

*Denkuru*.

### Mouvement de Fœtus =

*Kɔɔyɛlɛma*

## Foie

### Équivalent en julakan

*Bijɛn*

## Folie

«Terme sans sens médical précis et désignant une démence, un trouble mental quelconque, un manque de jugement ou de raison» (j).

### Équivalent en julakan

*Fàɔyà* (synonymes : *fàà*, *kùmwilli*, *kùmɛlɛmà*, *kùmɲàgàmin*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Symptômes : des troubles mentaux qui débutent brusquement ou par une hypersomnie. Le malade soliloque en gesticulant, agresse les personnes autour de lui ou marche le regard perdu vers le ciel.

Causes : conséquence d'une autre maladie, d'angoisse ou de peur vive et brusque. Conséquence d'une consommation excessive de drogue ou le fait que le sujet ait rencontré un mauvais génie sur son chemin. La

*maladie est souvent due au mauvais sort (dans de nombreux cas, ce mauvais sort en jeté sur le malade par un amant éconduit).*

**Traitements**

- Fumigation à partir d'éléments divers dont le kongosira, l'ail, le yiriba et accompagné d'incantations.

- Réduction en poudre des écorces d'un arbre qui a été foudroyé, d'ail, d'écorces et de jeunes feuilles de jàtigifaga. Administration en fumigation et en bain à partir d'une macération.

- Réduction en poudre de sùukòlan, de fruits de nònonan et de racines de jòòro.

Administration par fumigation et par friction en y ajoutant du beurre de karité.

**Fontanelle**

Équivalent en julakan

Fɔɔn (synonyme : njanàn)

**Friction**

Équivalent en julakan

mɔni

**Frictionner**

Équivalent en julakan

mɔn

**Frigidité**

Absence de désir ou de plaisir sexuel chez la femme.

Causes : certaines névroses ou certaines maladies débilitantes comme la maladie du sommeil ou la tuberculose (j).

Équivalent en julakan

Inexistent

**Fumigation**

Équivalent en julakan

Wusuli

**Fumiger**

Équivalent en julakan

Wusu

**Furoncle**

«Folliculite profonde et nécrosante».

Symptôme : tuméfaction douloureuse.

Cause : staphylocoque doré.

Traitement : élimination de tout le follicule pileux nécrosé (j).

Équivalent en julakan

Simùni

**Gale**

Maladie contagieuse de la peau due à un ectoparasite, Sarcoptes scabièi (j, g : 310).

Symptômes : prurit intense et diffus qui empêche le sommeil et touche toute la famille. Apparition de lésions de grattage prédominant dans les régions interdigitales, la pointe des fesses, la face antérieure des poignets. Chez la femme on observe des lésions périmamelonnaire tandis que chez l'homme elles touchent les organes génitaux externes.

Cause: Sarcoptes scabièi dans des conditions de mauvaise hygiène générale et corporelle.

Traitement : applications de produits acaricides sur tout le corps à toute la famille, puis éliminer les acariens des supports (vêtements et linges) en les faisant bouillir ou en les mettant dans un sac plastique fermé pendant 4 jours après les avoir saupoudrés d'un produit spécial (g : 310).

**Équivalent en julakan**

*Kùrùsà kurusa* (synonymes : *jangana, mana*)

**Ganglion**

**Équivalent en julakan**

*Kèlènkèlèn*

**Gangrène**

Nécrose de tissus provoquée par une obstruction artériolaire ou artérielle.

Dans la gangrène humide, les phénomènes de putréfaction dominant (j).

**Équivalent en julakan**

*Joli min ti ban kà ye*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : plaie chronique et suintante.*

*Traitement : carbonisation et réduction en poudre de fruits et graines de tonbotigi, puis application locale.*

**Gargouillement**

Synonyme : borborygme

**Équivalents en julakan**

*kònkasi, kònkulen*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir Borborygme.*

**Garrot**

**Équivalent en julakan**

*Jòlisiràsirinàn*

**Gastrite**

«Ce sont des affections inflammatoires de la muqueuse gastrique. Le terme est en réalité appliqué à tous les syndromes dyspeptiques ou gastriques».

**Symptômes :** des pesanteurs et des ballonnements post-prandiaux, des brûlures renforcées par la consommation de mets épicés, la langue est saburrale, l'haleine mauvaise et on note quelquefois une constipation ou une diarrhée.

Traitement hygiéno-diététique avec suppression des épices et des médicaments responsables, puis selon que la gastrite est achlorydrique ou hyperchlorydrique, on administrera des acidifiants ou des antiacides (hydroxyde d'aluminium ou de magnésium (g: 313).

**Équivalent en julakan**

*Fùrùdimi* (voir aussi *kònkodimi* et *kònkajoli*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Fùrùdimi désigne tout mal localisé au niveau de l'estomac. Il peut ainsi correspondre à gastrite ou à ulcère d'estomac (dont un des symptômes est le fùrùdimi).*

**Gencive**

**Équivalent en julakan**

*jinsogo*

**Genou**

**Équivalent en julakan**

*Kunbiri*

**Gésier**

**Équivalent en julakan**

*Gwesekèrè* (synonymes : *kerekètè, kesetèlè*)

**Gingivite**

Inflammation des gencives (j).

Les symptômes sont parfois discrets lorsque l'évolution est chronique, mais finissent par détruire progressivement le

parodonte et par faire tomber les dents (h : 592).

Causes : les facteurs favorisants sont les tartres, les mauvaises positions des dents, l'abus de tabac et la malnutrition (h : 592).

Traitement étiologique.

Équivalent en julakan

*ɲinsogodimi*

### Glaire cervicale

Équivalent en julakan

*Musòyàjìnɔ̀ɔ̀nɔ̀ɔ̀*

### Glaire de la gorge

Équivalent en julakan

*Fàlàkà* (synonyme : *kàgàrì 'kààrì*)

### Globe de sûreté

«Masse dure, ronde, facilement perçue à la palpation de l'abdomen, formée par le corps de l'utérus contracté pour quelques heures après la délivrance» (j).

Équivalent en julakan

Inexistant.

### Globule de sang

Équivalent en julakan

*Jòlikisɛ*

### Globule blanc

Équivalent en julakan

*Jòlikisɛ̀g̀b̀ɛ̀* (synonyme : *jòlikisɛ̀j̀ɛ̀*)

### Globule rouge

Équivalent en julakan

*Jòlikisɛ̀wùlèn*

### Goitre

Hypertrophie de la glande thyroïde.

Symptômes : goitre, retard de croissance, morbidité élevée, troubles

de la reproduction chez les femmes et dans certains cas une dyspnée par compression des voies respiratoires (g : 86, j).

Causes : carence en iode, certaines affections virales ou bactériennes, une atteinte immunologique, une hérédité goitreuse (g : 86).

Traitement : la prévention nécessite une consommation régulière et suffisante de produits marins ou de sel iodé. Il existe des capsules d'iode et des préparations huileuses d'iode pour le traitement curatif (h : 585).

Équivalent en médecine traditionnelle

*Fɔ̀ɔ̀n*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Symptôme : *fɔ̀ɔ̀n* se manifeste par une hypertrophie de la région de la gorge.

Causes : maladie héréditaire ou causée par la consommation de nourriture dans une marmite encore posée sur le feu.

Le traitement consiste à administrer par voie orale, des tiges de *fogofogo* carbonisées et réduites en poudre.

Ensuite, saupoudrer une graine du même arbre de la poudre ci-dessus indiquée et l'utiliser pour frictionner le goitre après l'avoir incisé. Enfin, jeter la graine sur le toit pour éviter qu'un autre sujet ne se contamine en entrant en contact avec elle.

### Gonococcie

«La gonococcie est l'ensemble des manifestations morbides engendrées par le gonocoque ou *Neisseria gonorrhoeae*».

Chez les sujets de sexe masculin, les symptômes correspondent généralement à l'urétrite aiguë : des brûlures à la miction, des urines troubles, la présence de goutte de pus au méat, une

pollakiurie et une dysurie. Chez les femmes, la maladie est souvent latente (h : 629).

Le traitement consiste en un traitement minute souvent associé à une cure de cyclines (h : 630).

#### Équivalent en julakan

*Sòpisi* (synonyme : *damajalan*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Voir *Chaude pisse*

### Gonorrhée

Synonyme : blennorragie

Voir *chaude pisse* et *blennorragie*.

#### Équivalents en julakan

*Sòpisi* (synonyme : *damajalan*)

#### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Voir *chaude pisse*

### Gorge

#### Équivalent en julakan

*Kan* (synonymes : *kankɔnɔna*, *gɔɔnɔn*)

### Goutte

#### Équivalent en julakan

*Sògòbànà*. Voir aussi *kolociba*, *dùmù* et *koloci*

### Gratter (se)

#### Équivalent en julakan

*Syɛn* (synonymes : *ɲɛɲɛ2* *ɲɛɲɛɛ2*, *wagasi*)

### Grêle (intestin)

#### Équivalent en julakan

*Nùgùdènnin*

### Grelotter

#### Équivalent en julakan

*Yɛɛyɛɛ*

### Grippe

Maladie respiratoire aiguë très contagieuse et épidémique, due à *Myxovirus influenzae* A, B ou C (g : 318).

Symptômes : début brusque avec fièvre élevée, courbatures, abattement général et souvent inflammation et catarrhe des voies respiratoires supérieures, parfois des troubles digestifs ou des névralgies (j). La période d'état se caractérise par des signes infectieux (hyperthermie, herpès labial, frissons, anorexie, sommeil cauchemardeux), des signes neurologiques et respiratoires (g : 318).

Cause : virale (*Myxovirus*).

Traitement : il n'y a pas de traitement curatif spécifique antiviral. On propose le repos, des tisanes et un antalgique, mais dans les formes compliquées, on associe une antibiothérapie.

#### Équivalent en julakan

*Murasɔgɔsɔgɔman*

### Grossesse

#### Équivalent en julakan

*Kɔnɔ2*

### Guérir

Recouvrer la santé.

#### Équivalent en julakan

*Kɛɲɛya 1*

### Guérir

Soigner avec succès.

#### Équivalents en julakan

*Kɛɲɛya 2*

### Guérison

#### Équivalent en julakan

*Kɛɲɛya 3*

## Helminthiase

Manifestation pathologique due à la présence et au développement de parasites helminthes ronds (ascaris) ou plats (taenia) dans le tube digestif.

Symptômes : le plus souvent une situation de polyparasitisme avec donc des symptômes relevant des divers parasites en cause. Boulimie ou anorexie, douleurs abdominales pseudo-ulcéreuses, parfois nausée et diarrhée, mais surtout on découvre les anneaux (segments) du taenia qui sont émis et qui se retrouvent dans les sous-vêtements ou la literie dans le cas des taenias. Pour l'ascaridose, les symptômes sont souvent inexistantes en dehors du rejet spontané d'ascaris adultes dans les selles. On peut néanmoins observer à la phase d'état des signes généraux et neurologiques (sialorrhée nocturne, toux coqueluchoïde, faciès sale et triste, manifestations allergiques prurigineuses), des troubles digestifs (douleurs abdominales, nausées, vomissements, diarrhée banale ou mucco-sanglante) et des complications chirurgicales (occlusion de l'intestin grêle, ascariadose hépato-biliaire, pancréatite aiguë, appendicite) (h : 181 & 244).

Causes : mauvaise hygiène de vie (selles dans la nature) et hygiène alimentaire résultant en la contamination de l'homme par les ascaris ou les taenias.

Traitement : utilisation d'anthelminthiques appropriés et traitement symptomatique. Traitement chirurgical dans les cas des complications chirurgicales ascaridiennes.

Équivalent en julakan

*Kɔ̀ɔ̀natumu 2*

## Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Kɔ̀ɔ̀natumu (kɔ̀ɔ̀natumu 1) signifie aussi ver intestinal. Parmi les vers intestinaux, les plus longs et les plus gros sont les tɔ̀ɔ̀ngɔ̀w et les plus petits, les tɔ̀mɔ̀w ou tɔ̀mɔ̀mɔ̀ɔ̀w. Ces derniers sont observables sur les selles. Un sujet parasité est toujours affamé, souffre de coliques, d'hypersalivation et de retard de croissance.*

### Traitements

- Réduction en poudre et absorption, avec une banane, de kòbi, de wo et de sel.
- Réduction en poudre de fuyɛ et de fruit de koku et administration par voie orale avec une banane.
- Carbonisation et réduction en poudre de fruits, de graines et de coques de tonbotigi.

## Hématurie

Présence de sang lors de la miction.

Causes: irritation d'un segment de l'appareil urinaire dans les cas de bilharziose, de cystite, lors de blessure du prépuce ou de l'urètre en cas de prostatique ou encore de néphrite (j).

Équivalent en julakan

*ɲɛ̀gɛ̀niwulɛ̀n*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir bilharziose*

## Hématurie terminale

Présence de sang dans les urines, uniquement à la fin de la miction.

Cause : origine vésicale.

Traitement : traiter la cystite par des antiinflammatoires et des antibiotiques (j).

Équivalent en julakan

*Voir ɲɛ̀gɛ̀niwulɛ̀n*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir bilharziose*

## Héméralopie

Synonyme : cécité nocturne.

Affaiblissement exagéré de la vision dès que la lumière baisse (j).

L'héméralopie est le premier signe observable de la carence en vitamine A. Symptôme : à la tombée de la nuit, les personnes atteintes ne voient plus et se cognent aux différents ustensiles de la maison.

Causes : carence en vitamine A, du fait d'apports alimentaires inadéquats et des infections.

Traitement : administration de doses massives de vitamine A (j).

**Équivalent en julakan**

*Sufeyérik&baliya*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir ophtalmie*

## Hémiparésie

**Équivalent en julakan**

*Voir fânkèlènfâgà*

## Hémiplégie

«Paralysie de la moitié verticale du corps associée ou non à celle d'une hémiface» (g : 93).

**Équivalent en julakan**

*Fânkèlènfâgà*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Les symptômes de fânkèlènfâgà sont décelables dès la naissance, par l'apparition d'une anomalie dans la tenue d'un bras et d'une jambe. Cette maladie est provoquée par le fâma (puissance maléfique) de sògò « gibier, animal » ou celui de fòròntò « piment ».*

*Traitement préventif consistant à ne pas détruire n'importe comment la faune et la flore.*

## Hémophilie

Affection congénitale et héréditaire, transmise par les femmes et n'atteignant que les hommes, caractérisée par un grand retard de la coagulation sanguine. Elle se manifeste par des hémorragies graves après des traumatismes, particulièrement au niveau des muscles et des articulations (j).

**Équivalent en julakan**

*Voir Jòlibàliya*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Certains indices, notamment le fait qu'à la suite d'une blessure ou d'une extraction de dent, l'hémorragie ne s'arrête pas nous font penser à l'hémophilie. Le traitement pour arrêter l'hémorragie consiste en une application locale de poudre de kongotigi.*

## Hémorragie

«Écoulement de sang hors d'un vaisseau sanguin» (j).

Causes : traumatismes, épistaxis, hématurie, métrorragie, accidents vasculaires, etc. (j).

**Équivalent en julakan**

*Jòlibàliya. Voir aussi jòlibàliya.*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir Hémophilie*

## Hémorragie méningée

**Équivalent en julakan**

*Voir kanjabana*

## Hémorroïde

**Hyponymes :** hémorroïde interne, hémorroïde externe.

Dilatation des veines ano-rectales. Elle est interne, rectale ou, externe, anale extériorisée (g : 325, j).

L'hémorroïde interne est située au-dessus du sphincter anal et est palpable au toucher rectal, tandis que l'hémorroïde externe est située sous le sphincter anal et est visible à l'œil nu (j).

**Symptômes :** formation de saillies séparées par les plis de l'anus et visibles pour l'hémorroïde externe.

L'hémorroïde interne est surtout visible à l'anuscopie. Les hémorroïdes saignent en fin de défécation et le sang rouge couvre les matières sans y être mélangé.

L'étranglement hémorroïdaire commence lors d'une défécation par une douleur très vive. Ensuite se produisent des procidences qui sont réductibles au début, mais qui deviennent ensuite permanentes et suintantes, mais qui peuvent s'ulcérer.

**Causes :** l'hypertension veineuse pourrait être à l'origine des dilatations hémorroïdaires étant donné que les veines ano-rectales n'ont pas de valvules. D'autres facteurs comme l'hérédité, la sédentarité, la constipation ou la diarrhée, la grossesse et l'hypertension portale peuvent aussi jouer (g : 325).

**Traitements :**

- diététique consistant à éviter l'alcool, les épices et le piment,
- médicamenteux à base d'anti-inflammatoires (corticoïdes locaux ou d'injections sclérosantes),
- chirurgical (ligature élastique ou résection chirurgicale) (g : 325).
- Écorces de néré «*Parkia biglobosa*», de karité «*Butyrospermum parkii*» et de

koto «*vitex doniana*» en bain de siège deux fois par jour jusqu'à la guérison (i).

«Les produits qu'on donne de façon générale sont destinés à renforcer les parois des vaisseaux sanguins. Je conseille souvent des laxatifs doux pour éviter la constipation. J'utilise dans le traitement, les plantes qui protègent les vaisseaux sanguins notamment le *Chrysantellum americano* qui a une action protectrice sur les vaisseaux; en gélules, en pommade ou en infusion sous forme de tisane. J'emploie également la potion kunan qui a pratiquement les mêmes propriétés que les plantes et qui est fabriquée à partir des écorces de *kunanyiri* (appelé aussi *denmis end d'oyiri*) et du miel. J'y ajoute d'autres plantes mais la plante essentielle est le *kinanyiri*. La posologie est d'un verre à thé trois fois par jour » (i).

**Équivalent en julakan**

*Kòokòo*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Cette maladie est considérée comme une maladie étrangère importée du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Selon un informateur, le terme «kòokòo» proviendrait de la langue fanti du Ghana et désignait à l'origine «sumaya».*

*La plupart de nos informateurs distinguent deux types de kòokòo.*

*kòokòo kɔnɔnata et kòokòo kɛnɛmata.*

*Le premier type n'entraîne pas d'excroissance au niveau rectal mais le sujet présente des œdèmes et un très grand appétit. Le second type entraîne une excroissance au niveau rectal.*

*Un des informateurs distingue deux autres types de kòokòo : kòokòo musòman «kòokòo femelle» qui*

entraînerait une enflure des membres inférieurs et du ventre et, kòokòo cɛman «kòokòo mâle», la forme qui n'entraîne pas d'enflure.

Symptômes : kòokòo se manifeste par une cardiopathie, un lumbago, une hématurie, des céphalées, une sécrétion purulente des yeux, une affection de l'utérus, l'impression d'une migration sous cutanée d'«organismes», la baisse de l'acuité visuelle, la baisse progressive de la libido jusqu'à l'impuissance chez l'homme, une excroissance tissulaire sur la langue, la gencive ou l'œil, des démangeaisons et des fissures dans la région anale. kòokòo entraînerait l'hypertension, l'aménorrhée secondaire chez la femme ainsi que la stérilité. La constipation, les coliques, le météorisme, le ballonnement, les courbatures une perte ou un gain de poids sont également des symptômes de kòokòo. Lorsqu'une femme enceinte contracte le kòokòo, elle serait condamnée à subir une césarienne parce qu'il lui serait impossible d'accoucher par voie naturelle. Selon une autre source, kòokòo peut avoir une évolution silencieuse.

Causes : kòokòo peut être innée et alors il se déclare après la consommation d'un aliment qui ne convient pas à l'organisme, par exemple, la consommation excessive de bananes, de gras, de piment, de lait, de viande rouge ou la consommation de la patte avant d'une chèvre. kòokòo serait selon certains, héréditaire (transmission mère-enfant mais se développant plus longtemps après la naissance), la conséquence d'un paludisme, d'une constipation chronique, d'une anémie, de la violation d'un tabou. La maladie peut également se transmettre par voie

sexuelle. Kòokòo ne rend pas stérile selon un autre informateur mais les parents affectés de cette maladie donnent naissance à un enfant malade.

Traitements

- Administration par voie orale d'écorces et des feuilles de wo,
- Administration par voie orale de racines de wùlùbasi réduites en poudre,
- Administration par voie orale d'écorces de racines de balanbalan réduites en poudre,
- Administration par bain de siège d'une infusion de racines de wo réduites en poudre. On associe à cela et par voie orale, des racines de wo, du gingembre, du kanifin et du sel gemme réduits en poudre.
- Application locale d'un mélange de beurre de karité et de racines de sùlàfinsan incinérées. Ce traitement associe une décoction des mêmes racines et du tamarin, par voie orale.
- Décoction ou macération d'écorces de sùlàfinsan réduites en poudre et administration par voie orale ou par purgation.
- Réduction en poudre d'écorces de wo pour une administration par voie orale; ensuite mélanger un peu de poudre avec du beurre de karité pour une application locale en cas d'hémorroïdes externes et sous forme de suppositoire en cas d'hémorroïdes internes.
- Décoction de racines de sinjan et de sùlàfinsan et administration par voie orale. On ajoute une décoction de kpàlùnkatyɛ au traitement des hommes. Au traitement des femmes, on associe une décoction de jàrànwɔn, de kɛɛkyiri et de bàatàani en administration par bain.
- Réduction en poudre des écorces de racines de wùlùbasi et administration par voie orale.

- Administration par voie orale et par purgation de racines de *sulàfinsan*, d'écorces de *syiri* et de *sanayiri* réduites en poudre.

- Administration par purgation de poudre de *jòòro* et de *gblen*.

- Administration par voie orale d'une décoction de miel, de citrons et de racines de *bàti*.

Certains tradipraticiens associent des interdits alimentaires à leurs remèdes. La consommation de viande, du lait et du gras est ainsi bannie pendant le traitement car elle entraînerait une aggravation de la maladie.

## Hépatite virale

Affections inflammatoires et virales touchant électivement le foie à l'exclusion des viroses pouvant entraîner une hépatite comme la fièvre jaune, la mononucléose infectieuse, etc. (g : 326).

Symptômes : «la forme aiguë commune réalise la jaunisse banale. L'ictère est précédé par une semaine de pseudo-grippe avec arthralgie, fébricule, céphalée, asthénie, urticaire ou prurit : le syndrome pré-ictérique. Puis l'ictère se déclare, souvent d'intensité variable, avec prurit le plus souvent. Le foie est gros, mou, sensible; les urines sont rares, brunes. Les selles souvent décolorées. La fièvre est absente ou peu élevée. À côté de la forme commune existe toute une variété d'expression de l'hépatite, des plus atténuées ou anictériques aux plus foudroyantes. Certaines formes cholestatiques prennent le masque d'un ictère rétionnel. Une hépatite chronique est suspectée lorsque les signes cliniques et biologiques ne régressent pas totalement après six mois. L'évolution se fait vers la cirrhose dans un tableau clinique

discret ou, au contraire, bruyant».

Causes : trois virus sont pour le moment responsables de cette maladie. Le virus A qui est surtout transmissible par voie orale, le virus B qui est transmissible par voie parentérale, vénérienne et maternelle néonatale et, le virus non A-non B qui est encore mal connu

Traitement : la forme aiguë commune est traitée par le repos et une alimentation équilibrée et, les autres formes par un traitement symptomatique. Dans la forme chronique active, on procède parfois par perfusion intraveineuse d'un antiviral de la famille des nucléosides puriques (g : 326-327).

Équivalent en *julakan*

*Sumayaba* (synonymes : *jòkàjò*, *jòkàjowùlènman*, *saye*, *ner emùgimànbànà*)

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Voir ictère

## Hernie (intestinale)

Équivalent en *julakan*

*Kaliya*. Voir aussi *kaliya min ti jigi*.

## Hernie étranglée

Hernie intestinale subissant un étranglement par constriction au niveau de son collet et entraînant un syndrome occlusif (g : 328, j).

Symptômes : dans le cas d'une hernie antérieurement connue, c'est la douleur qui prédomine. Dans le cas contraire, on note une douleur brutale au niveau d'une boule dure, des nausées, un arrêt des matières et des gaz et, un météorisme. Le malade ne fait pas de fièvre et son état général est bon. Cependant, la situation s'aggrave par le tableau d'une occlusion totale accompagnée de

vomissements abondants et une déshydratation consécutive.  
 Traitement : chirurgical et urgent (g : 329).

**Équivalents en julakan**

*Kaliya min ti jigi, kaliyakɔɔdimi, cɛkɔɔdimi, nkɛɛnkàyà, kɛɛnkkɔɔdimi).* Voir aussi *kaliya*.

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Pour kaliya min ti jigi*

*La maladie est interne et entraîne des borborygmes et des douleurs abdominales vives pouvant entraîner l'évanouissement du malade. La maladie serait causée par des relations sexuelles avec une femme dont le mari est atteint de cette maladie. La maladie est aussi provoquée par une concentration de saletés qui n'auraient pas réussi à se loger dans le scrotum (comme cela se produit dans la hernie inguino-scrotale) et qui reste ainsi dans le ventre.*

*Traitement : administration par voie orale d'une macération de poudre de wo dans de la potasse.*

*Pour kaliyakɔɔdimi*

*kaliyakɔɔdimi désigne la douleur abdominale qui accompagne la hernie, surtout lorsque celle-ci est étranglée. Symptômes : des douleurs dans le flanc et dans la région ombilicale, un étranglement des intestins, des coliques, des borborygmes, une tension dans le bas ventre, une hypertrophie des bourses ou d'un testicule quand il s'agit d'un homme et des courbatures chez la femme. kaliyakɔɔdimi peut entraîner la stérilité.*

*Causes : la maladie serait innée mais on ne s'en rendrait compte que lorsqu'elle se déclare. Le déclenchement est provoqué par la*

*consommation d'un aliment non convenable pour l'organisme (on ne doit pas consommer, par exemple, les reins d'un animal nommé « nkɛɛɛni »), des rapports sexuels avec une femme dont le mari souffre de cette maladie, une longue période d'abstinence, des blessures causées aux viscères par des os ou des arrêtes de poisson. La maladie peut aussi résulter d'un mauvais sort ou d'une forte concentration de restes d'éjaculat dans le ventre.*

**Traitements**

- Administration par voie orale d'un mélange de bile de bœuf, de piment et d'une poudre obtenue par carbonisation et réduction en poudre de racines de *kùmùrsaka*.

- Utilisation par voie orale d'une macération de poudre de racines de *finsan* ou de poudre de *wo* et de potasse. S'il s'agit d'une hernie inguino-scrotale, la poudre de *wo* sera administrée par voie orale et appliquée localement en la mélangeant avec de la potasse.

**Hernie inguinale**

«Diverticule de la séreuse péritonéale, vide ou contenant des viscères, qui emprunte l'orifice inguinal» (g : 331). Le premier symptôme est une voussure impulsive à la toux qui déforme la région inguinale habituellement déprimée.

Traitement : chirurgical (g : 331-332)

**Équivalents en julakan**

*Kaliya min ti jigi, nkɛɛnkàyà*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir hernie étranglée.*

## Hernie inguino-scrotale

Hernie d'un morceau de séreuse péritonéale ou d'intestin dont le trajet suit le canal inguinal et dont le sac se loge dans le scrotum (j, g : 331).

Cause : traumatique.

Traitement : chirurgical.

### Équivalent en julakan

*Kàyà* (synonymes : *kàyàfùmùbànà*, *kaliyabɔa*, *kaliyajìgità*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes* : une hypertrophie des bourses chez certains, et chez d'autres, une hypertrophie des testicules, des borborygmes et des coliques.

*Causes* : l'aspermie, l'accumulation des restes d'éjaculat dans le scrotum, des rapports sexuels avec une femme atteinte de gangikɔ̀ndimi ou un mauvais sort. Les testicules migrent vers le bas à cause d'un orifice trop grand qui favorise cela et elles ne peuvent plus reprendre leur place.

*Traitements*

- Prise par voie orale de poudre de wo et à une application locale de cette même poudre additionnée de potasse.
- Carbonisation puis réduction en poudre d'une musaraigne, d'un crapaud et d'une tige d'arbre préalablement placés dans une gourde et, application locale avec du beurre de karité.

## Hôpital

### Équivalent en julakan

*Dɔ̀gɔ̀ɔ̀sòbà* (synonyme : *labitani*)

## Hoquet

«Contraction spasmodique et involontaire du diaphragme, accompagné d'un bruit particulier dû au passage de l'air dans la glotte» (j).

*Causes* : rire, méningite, urémie, pleurésie, péricardite, péritonite, grossesse, hystérie, etc. (j).

### Équivalent en julakan

*Sigasiga* (synonyme : *yèngètù*, *yegeru*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes* : le malade bave lorsque dure le hoquet.

*Causes* : généralement, lorsqu'un malade est sur le point de mourir; mais sigasiga peut aussi survenir chez une personne en bonne santé.

*Traitement* : administration par voie orale d'une macération de poudre de fleurs de karité tombées de l'arbre.

## Hydrocèle

### Équivalent en julakan

Voir *kàyà* 2 (synonymes : *kaliyajìgità* et *kàyàfùmùbànà*)

## Hygiène

### Équivalent en julakan

*Saniya*

## Hyperémotivité

### Équivalent en julakan

*Hakiliwili* (synonyme : *jàwili*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Il est indiqué que l'hyperémotivité peut entraîner des troubles mentaux.

## Hypersomnie

Exagération de la tendance à dormir.

Cause : caractéristique de la deuxième phase de la trypanosomiase (j).

### Équivalents en julakan

*Sinɔ̀gɔ̀kòjùgù*, *sinɔ̀gɔ̀bànà*

## Hypertendu

### Équivalent en julakan

*Jòlicàyàtɔ̀*

## Hypertension artérielle

«Élévation de la pression artérielle au repos, atteignant ou dépassant 17 cm de mercure de pression systolique et surtout 10 cm de mercure de pression diastolique» (j).

Lorsqu'on ne retrouve aucune étiologie à l'hypertension, elle sera dite essentielle ou primitive. Lorsque l'hypertension est une conséquence d'une autre maladie, elle est dite secondaire (g : 104).

Causes d'hypertension secondaire : lésions ou hypovascularisation du parenchyme rénal, rétention exagérée d'eau et de sel telle que la réalise l'hypercorticisme ou d'autres troubles endocriniens, coarctation artériolaire. Parmi les hypertensions secondaires, on retiendra les groupes d'hypothèses suivants :

hypertension avec antécédents particuliers comme œdème, hématurie (néphropathies chroniques), crises de tétanie, polyuro-polydipsie (Syndrome de Conn), céphalées accompagnées de palpitations et sueurs, absorption récente de corticoïdes, de pilules anticonceptionnelles ou de produits à base de réglisse, etc. (hypertension iatrogène) ;

hypertension avec signes particuliers à l'inspection (acromégalie, syndrome de Cushing), à la palpation (pulsation des artères fémorales absente ou diminuée, Coarctation de l'aorte), à l'auscultation (souffle systolique péri-ombilical ou lombaire, sténose d'une artère rénale).

Causes de l'hypertension primitive : le mécanisme est inconnu (g : 104, j).

### Équivalents en julakan

*Jòlicàyàbànà* (synonymes :

*tansyɔnyɛlɛa tansyɔn min bi yɛlɛ basicayabana*)

## Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : on observe une évaporation complète des urines du malade avant le lendemain matin lorsqu'elles sont laissées dans la soirée dans unealebasse, des œdèmes, une dyspnée, des vertiges pouvant entraîner une perte de connaissance, une cardiopathie, de la fièvre, une circulation sanguine très rapide (ou très lente selon un de nos informateurs), des courbatures, des œdèmes, frayeurs inexplicables, de la fatigue, une sensation de lourdeur, la cécité, des troubles de l'esprit et, dans certains cas, la paralysie.*

*Causes : une suralimentation, un excès de sang, une consommation d'aliments souillés par un gecko ou un cafard, la constipation, l'hémorroïde, une vie aisée avec consommation de plats succulents et manque de transpiration par manque d'effort physique.*

*Les traitements proposés sont tous à administrer par voie orale.*

- Carbonisation et réduction en poudre de graines de néré,

- Infusion de la poudre d'écorce de *cirikɔɔ*,

- Décoction de *fāsakɛmɛ*

- Décoction d'écorces de *gbàna* en association avec des interdits alimentaires (poulet, œuf, arachides fraîches, viande de chèvre et viande grillée).

*Il semble apparaître ici une confusion entre l'hypertension et l'insuffisance cardiaque. L'avis médical que nous avons obtenu montre que dans l'hypertension, le sujet n'a pas d'œdèmes mais plutôt des céphalées vives qui ne cèdent pas à l'aspirine ni au paracétamol; des vertiges, des troubles de vision et une fatigabilité*

*anormale. Cependant une hypertension chronique non traitée peut entraîner des problèmes cardiaques pouvant entraîner des œdèmes.*

## **Hypogastre**

Bas-ventre

Équivalent en julakan

*Nàgàkɔɔlà*

## **Hypotendu**

Équivalent en julakan

*Jòlidɛsɔ*

## **Hypotension artérielle**

«Diminution de la pression artérielle systolique en dessous de 10 cm de mercure» (j).

Causes : anémie, malnutrition, états de choc, diarrhée, etc.

Le traitement causal doit être mis en place avant de faire un traitement symptomatique dans un service spécialisé (j).

Équivalent en julakan

*Tansyɔnjigità* (synonymes : *tansyɔn min bi jigì, jòlidɛsɛbàrà*)

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : un œdème des membres inférieurs, un ralentissement de la circulation sanguine, une sensation de lourdeur. Lorsque le sujet met son urine dans unealebasse dans la nuit, le matin suivant, l'urine ne disparaît pas comme dans le cas de l'hypertension artérielle.*

Causes : anémie et borborygme.

Traitement : infusion de racines et de feuilles de *ɲɔnigbɛ* réduites en poudre pour une administration par voie orale.

## **Ictère**

Coloration jaune des téguments et des muqueuses à la suite de l'augmentation du taux de bilirubine dans le sang au-dessus de 25 micromoles par litre.

Symptômes: coloration jaune des muqueuses et des téguments.

Causes : hémolyse (drépanocytose, paludisme), insuffisance hépatocellulaire, obstruction des voies biliaires, etc. (g : 107, j).

Équivalent en julakan

*Sumayaba* (synonymes : *saye, jòkàjo, jòkàjowùlènman, nɛɛmùgùmanbana*)

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle.

*«Il y a sumayaba quand il y a une coloration jaune des yeux. Du point de vue traditionnel, le traitement est souvent identique dans les trois cas de sumaya. On donne des plantes qui soignent essentiellement les trois.*

*Jòkàjo est une forme grave de jaunisse.*

*Cette maladie aurait des origines côtières, vers la Côte-d'Ivoire. C'est une forme très sévère de paludisme, difficile à soigner. Ce n'est pas un terme jula mais plutôt d'une langue côtière. Saye correspond à jaunisse aussi et est un terme bambara (i).*

*Symptômes : coloration jaune des téguments, courbatures, larmolement continu, urines mousseuses, vomissements, vertiges, fièvre (refroidissement chez d'autres), frissons, douleurs articulaires et thoraciques, pneumopathie, cardiopathie, toux, démangeaisons et délires.*

*Causes : des piqûres de moustiques, un dysfonctionnement de la bile ou du foie, la consommation d'aliments trop sucrés ou trop gras, la consommation de mangue ou de karité dépourvus de leur peau, la consommation d'arachides,*

*l'anorexie chez une femme enceinte, l'alcoolisme chez l'homme, la fatigue et la fraîcheur.*

**Traitements**

- Des racines de sinjan, de papayer, de jòòro, de néré et du kanifin réduites en poudre puis administration par voie orale.

- Décoction de feuilles de manguier ou de karité et administration par voie orale, par bain et par fumigation.

- Décoction de racines de dribala et de tamarin et administration par voie orale.

- Une décoction de timitimini, zamasgo et dribala additionnée de miel et administration par voie orale.

- Une macération d'écorces et de racines de bâti et de dribala en association avec des écorces de saman&E puis administration par voie orale.

Un de nos informateurs interdit la consommation de viande pendant le traitement. Un autre informateur interdit au malade de prendre des douches chaudes ou de rester à proximité de sources de chaleur afin d'éviter que la maladie ne se propage à tous ses organes. Il semblerait par ailleurs que cette maladie soit plus facile à traiter chez la femme que chez l'homme.

**Immunsation**

**Équivalent en julakan**

*Bànàlatanga*

**Immunité**

**Équivalent en julakan**

*Bànàlatangaya*

**Impuissance sexuelle**

«Au sens strict, c'est l'impossibilité d'obtenir ou de maintenir une érection suffisante pour permettre l'intromission et le coït. Pour les patients (surtout les polygames), le sens du terme est beaucoup plus large et concerne tout ce qui vient entraver les performances d'une activité sexuelle souhaitée, souvent bien au-dessus d'une activité sexuelle possible. Il convient donc de bien distinguer impuissance proprement dite d'éjaculation précoce, de douleur ou gêne à l'érection, d'infécondité, de stérilité, etc.» (g : 111).

Causes : surtout psychogène (état dépressif, anxiété, psychothérapie, etc.), iatrogène, organique d'origine endocrine, neurologique, vasculaire, toxique (alcoolisme), liée à une maladie générale (anémie, cirrhose, insuffisance rénale, diabète) ou une séquelle de priapisme (drépanocytose) (g : 112-113).

**Équivalent en julakan**

*Ceyàbànà* (synonymes : *c&Eksa, k&Esa*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir dysfonctionnement sexuel*

**Incontinence urinaire**

Émission involontaire ou inconsciente d'urines (j, g : 113).

Causes : défaillance des sphincters, dysfonctionnement du détrusor, trouble de la commande volontaire ou malformation anatomique congénitale ou acquise (ex : une fistule vésico-vaginale chez les sujets de sexe féminin) (g : 113).

**Équivalents en julakan**

*ƚeg&Eibana, ƚeg&Eib&Esi*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*On signale l'incapacité du sujet à contrôler l'écoulement de ses urines.*

### Infection

Équivalent en julakan

*Bànakisèdòn*

### Infirmierie

Équivalent en julakan

*Voir dogawo*

### Infirmier (ère)

Équivalent en julakan

*Voir dogawo*

### Insomnie

Difficulté à s'endormir ou à dormir ; elle peut être initiale (ne pas pouvoir s'endormir avant un temps prolongé) ou terminale (réveil très précoce sans possibilité de se rendormir) (j).

Cause : stress, anxiété, etc.

Traitement : repos, anxiolytiques, activités culturelles et sportives.

Équivalent en julakan

*Sinogbaliya*

### Intestin

Équivalent en julakan

*Nùgù (gros intestin = nùgùbà)*

### Jaunisse

Nom courant de l'ictère (j : 409).

*Voir ictère*

### Joue

Équivalent en julakan

*Kènkènfurù*

### Kwashiorkor

Équivalent en julakan

*Seere (synonymes : serebana, seerejalan)*

### Kyste de l'ovaire

Équivalent en julakan

*Voir gankekuru*

### Lait maternel

Équivalent en julakan

*Sinji*

### Langue

Équivalent en julakan

*Nèn l.*

Frein de Langue = *nènjùrù*

### Laryngite

Inflammation de la muqueuse endolaryngée avec parfois atteinte du tissu conjonctif sous-muqueux du larynx, provoquée par des bactéries ou des virus (g : 358).

Symptômes : dysphonie avec risque de dyspnée laryngée chez l'enfant; chez l'adulte, affection moins grave, avec dysphonie marquée. La toux est quelquefois associée à ces symptômes.

Causes : virus ou bactéries.

Traitement local par aérosols associé à un traitement antibiotique, un antiinflammatoire et de la vitamine C.

Équivalent en julakan

*Kandimi (synonyme : kankonnadimi)*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir mal de gorge*

### Laver

Équivalent en julakan

*Kò*

## Lèpre

Maladie infectieuse, endémique, d'évolution lente et chronique, à tropisme cutané-muqueux et nerveux, due au bacille de Hansen.

Symptômes : ils sont fonction de la défense immunitaire de l'organisme atteint. De façon générale, on note des signes cutanés, neurologiques et des signes ni cutanés ni neurologiques. On distingue la lèpre lépromateuse, la lèpre tuberculoïde et les lèpres interpolaires. Quand la défense immunitaire est nulle, le bacille de Hansen n'est pas détruit et il se multiplie librement à l'intérieur de l'organisme humain. Le sujet malade est très contagieux et, paradoxalement, le moins gêné par la maladie ; il s'agit de la lèpre lépromateuse. On observe des symptômes cutanés, nerveux, muqueux, oculaires et viscéraux.

Quand la défense immunitaire est excessive, les réactions de défense de l'organisme détruisent non seulement les bacilles mais aussi les structures qu'ils parasitent. Il s'agit de la lèpre tuberculoïde. Le malade est peu ou pas contagieux. On observe des symptômes cutanés, nerveux, des troubles sensitifs, moteurs, trophiques (résorption progressive des extrémités aboutissant aux mutilations caractéristiques et progressives des mains et des pieds. Les lèpres interpolaires se situent entre les deux pôles précédents et leurs symptômes sont fonction de la capacité de défense du sujet (g : 362, h : 295, j). Traitement : médicaments dirigés contre le bacille de Hansen associés à des anti-réactionnels parmi lesquels les corticoïdes ont un effet spectaculaire. Un contrôle régulier du traitement en milieu spécialisé est recommandé (h : 304, g : 365).

## Équivalent en julakan

*Kàbàwulen* (synonymes : *kunatɔbana*, *bàràwulen*, *bàràba*, *kòkòbito*, *kuna*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : éruptions cutanées, apparition de tâches et de petites plaies sur la peau, chute des doigts et cécité.*

*Causes : le fait que le sujet ait été conçu pendant qu'il pleuvait ou qu'il ait bu de l'eau souillée par la queue d'un gecko. La maladie peut aussi être innée ou héréditaire.*

*La médecine traditionnelle décrit seulement la lèpre tuberculoïde et omet la lèpre lépromateuse qui ne conduit pas à la mutilation des mains et des pieds.*

## Lépreux

### Équivalent en julakan

*Kunatɔ*

## Leucorrhée

Écoulement vaginal incolore, blanchâtre ou teinté.

Symptômes : la leucorrhée est quelquefois accompagnée de brûlures, d'irritations, de prurit ou de douleur au niveau de la vulve. Dans ces cas, la cause est infectieuse en général.

Traitement : administration locale et générale d'antibiotiques ou d'antimycosiques adaptés (g : 118).

### Équivalent en julakan

*Muso ka jigbɛmân*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Écoulement vaginal blanchâtre qui peut annoncer des maladies comme la blennorragie et la stérilité.*

*Traitement : administration par voie orale d'une décoction de tipoega.*

**Lèvre****Équivalent en julakan***Dagolo /dawolo**(grande lèvre = bìyɛdàgòlòbà ; petite lèvre = bìyɛdàgòlòdèni)***Lombes****Équivalent en julakan***Sòrò***Lumbago***«Affection douloureuse de la région lombaire avec sensation de blocage vertébral, survenant brusquement à la suite d'un effort » (j).**Cause : lésion des disques intervertébraux.***Équivalent en julakan***Sòròdimi. Voir aussi kɔdimi***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Voir dorsalgie***Luxer****Équivalent en julakan***Mùgù***Mâchoire****Équivalent en julakan***Taga (synonyme : tagalagomi)***Mal***Douleur***Équivalent en julakan***Dimi 2.**Faire mal = dimi 1***Maladie****Équivalent en julakan***Bànà 2. Voir aussi fàrigbàn***Maladie convulsive****Équivalent en julakan***Bènnibànà***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Bènnibànà est un terme générique, qui regroupe toutes les maladies qui entraînent des « chutes » (pertes de connaissance et convulsions) comme dans l'épilepsie.***Maladie épidémique***Maladie contagieuse à évolution caractérisée par un déclenchement brutal et touchant très rapidement un très grand nombre de personnes.**Cause : bactérienne ou virale**Traitement : spécifique à chaque maladie.***Équivalents en julakan***Fɔɔɔɔbana /fɔɔɔbana, bànàjɛnsɛntà***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Bànàjɛnsɛntà caractérise, sans référence à une période précise, les maladies qui se répandent très rapidement (épidémie) tandis que fɔɔɔɔbana fait référence aux maladies saisonnières qui sévissent pendant la période de l'harmattan.**Certaines maladies parmi les fɔɔɔɔbanaw surviennent sous forme d'épidémie.***Maladies infantiles***Les maladies infantiles se rapportent aux affections touchant principalement les enfants en bas âge.***Équivalent en julakan***Denmisɛnbana***Notes spécifiques à médecine traditionnelle***Ce sont les maladies qui affectent principalement les enfants (leur*

*croissance, leur appétit, leur vitalité, l'acquisition de la marche, etc.).*

*Traitement : décoction de feuilles de mununan et administration par voie orale et par bain.*

## **Maladie transmissible**

Maladie qui peut passer d'une personne à une autre (j).

**Équivalent en julakan**

*Bànyelèmàtà*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir maladie épidémique*

## **Mal de cou**

*Voir Algie du cou*

## **Mal de dent**

Affection douloureuse de la dent, localisée au niveau de la dent ou des gencives.

Causes : la carie dentaire, l'inflammation des gencives ou un traumatisme.

Traitement : antiinflammatoire, antalgique ou traitement chirurgical consistant selon le stade soit à obturer l'orifice de la carie ou à extraire la dent touchée.

**Équivalent en julakan**

*Jindimi*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : un abcès, une carie dentaire, des saignements lors du brossage des dents et des difficultés à mâcher des aliments solides.*

*Causes : le fait de boire de l'eau après un café insuffisamment sucré, d'aspirer la salive entre les dents, de croquer de la glace ou de manger des aliments très froids. On indique également comme causes, le fait de*

*boire de l'eau fraîche avant un repas chaud, l'hérédité, le paludisme débutant, le vent, une aphtose, une mauvaise hygiène buccale, les microbes et la contamination d'une dent saine par une dent voisine malade.*

**Traitements**

- *application locale de l'huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l'huile de sésame et de l'eau ayant servi à la macération de feuilles de nîmes pilées.*

- *Fumigation de la main à partir de la crème de lait de vache mélangée avec des fruits et à des feuilles de kerekete réduits en poudre.*

- *Des gargarismes à partir d'infusion de racines et d'écorces de gulen réduites en poudre, puis rejeter l'eau contre un mur.*

- *S'il s'agit d'une carie, carboniser et réduire en poudre les écorces de sînsun, de gblen et de tamarin pour extraire la dent. Se gargariser ensuite avec une infusion de poudre de won. Après, appliquer localement la poudre de won là où la dent a été extraite pour éviter que le mal n'affecte d'autres dents.*

- *Application locale de feuilles de gbege réduites en poudre. Cette poudre sera utilisée par fumigation en cas d'abcès.*

- *Application locale de tige de wo et de sel réduits en poudre. Le soir, application par gargarisme d'une infusion de cette poudre. Si la dent doit être extraite, associer à la poudre, des excréments de margouillat et de poule pour pratiquer l'intervention.*

## **Mal de gorge**

Appellation courante qui désigne le plus souvent une angine (j).

Voir angine

### Équivalent en julakan

*Kandimi* (synonyme : *kankɔɔnadimi*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Kandini* se manifeste par une douleur pendant la déglutition. *Kandimi* peut correspondre aussi bien à une angine, une pharyngite, une laryngite qu'à une amygdalite. C'est en fait toute affection localisée au niveau de la gorge. *kandimi* est provoqué par le froid. Le traitement consiste à inhaler une décoction préparée avec des fleurs de karité tombées de l'arbre et de jeunes feuilles de néré.

### Mal de Pott

Synonyme : spondylite tuberculeuse. Atteinte tuberculeuse d'une ou plusieurs articulations intervertébrales (j, g : 441). Symptômes : fièvre, asthénie, amaigrissement, rigidité rachidienne, douleur constante dans la région lombaire, dorsale ou cervicale des deux côtés du corps. Cette douleur peut être intermittente mais elle est progressivement croissante. Non traitée, la maladie arrive au stade des abcès froids.

Traitement : repos au lit associé à un traitement médicamenteux pendant au moins 18 mois, immobilisation et si nécessaire, abord chirurgical du foyer (g : 441- 442).

### Équivalent en julakan

*Dààn*

### Notes spécifiques à médecine traditionnelle

Symptômes : cardiopathie, dorsalgie et apparition d'une bosse sur le dos du malade.

Cause: le sujet malade est le quatrième enfant d'un sujet qui était atteint de *ɲɛgɛniwulen* mais qui fut mal soigné

(les trois premiers enfants contractent le *ɲɛgɛniwulen* comme leur parent et le quatrième le *dààn*).

### Malnutrition

### Équivalent en julakan

*Dumunides ebana*

### Màrà

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Symptômes : des sensations de migration sous-cutanée, des picotements, des piqûres similaires à celles de fourmis, des yeux d'alcoolique, une hypersomnie (l'insomnie est signalée par certains informateurs), des crises de frayeur, une hypertension qui entraîne des courbatures, des douleurs qui montent vers la tête ou descendent aux pieds, une hypersudation, des démangeaisons autour des yeux, une baisse de l'acuité visuelle pouvant induire une cécité totale, des tremblotes pendant la miction, une dyspnée, une constipation, des vertiges, des maux de tête, des rhumatismes, des œdèmes aux pieds, des difficultés à mouvoir les articulations ou à se mouvoir, des délires, des troubles mentaux pouvant conduire à la folie, une monoplégie, une liquéfaction de la moelle des os et des éruptions dans la région anale. Le sujet peut se plaindre d'avoir plusieurs maladies à la fois.

Causes : *màrà* peut être héréditaire ou acquis. Cette maladie, qui peut provenir directement de Dieu, peut aussi être la conséquence de la vieillesse, d'une hémorroïde mal soignée ou d'une anémie.

Traitements : utilisation en bain de siège, par voie orale et par purgation d'une décoction d'écorces et de feuilles de *sulafinsan*.

*Administration par voie orale d'une décoction de racines de fāsakemē.*  
*Administration par voie orale de feuilles de kōtama et jeunes feuilles de dafinsagba réduites en poudre.*  
*Administration par fumigation et par voie orale de décoction de kōomuru, d'écorces de lēnga et de citron.*

## **Massage**

**Équivalent en julakan**  
*Digidigili*

## **Masser**

**Équivalent en julakan**  
*Digidigi*

## **Mastite**

«Inflammation de la glande mammaire» (j).

**Équivalent en julakan**  
*Sindimi*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**  
*Voir algie du sein*

## **Médecin**

**Équivalent en julakan**  
*Dogoro*

## **Médicament**

**Équivalent en julakan**  
*Fura fila*

*Détenteur de médicament = furatigi*

*Emballage de médicament = furaforoko*

*Médicament à effet destructif = furajugu*

*Médicament efficace = furadiman*

*Médicament en poudre = furamugu*

*Solution médicamenteuse = furaji*

## **Méningite cérébro-spinale**

Inflammation de l'ensemble des méninges due au méningocoque (j).

**Symptômes** : les formes graves s'accompagnent de septicémie, coma, convulsions et hémiplégie. Chez le nourrisson, le début, insidieux, est dominé par des troubles digestifs comme des diarrhées et des vomissements. On observe un plafonnement des yeux, un bombement de la fontanelle, une nuque molle. Chez l'adulte et le grand enfant, le diagnostic est facile : fièvre à début brutal, céphalées intenses, une raideur de la nuque, des contractures musculaires et quelquefois des vomissements (h : 362, g : 378).

**Cause** : le méningocoque *Neisseria meningitidis*.

**Traitement** : antibiothérapie, notamment les sulfamides, le chloramphenicol, l'ampicilline et la pénicilline G (h : 364, g : 379).

**Équivalent en julakan**  
*Kanjabana. Voir aussi jàlibànà.*

## **Ménorragie**

«Règles anormalement abondantes et prolongées» (j).

**Équivalent en julakan**  
*Kòritigēbaliya (synonymes : kòrilōbaliya, zankri)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**  
*Voir polyménorrhée*

## **Menstruation**

**Équivalent en julakan**  
*Kalo (synonymes : kòri : kòli, làndà)*

## **Menton**

**Équivalent en julakan**  
*Bònò (synonyme : bònòkòm)*

## Météorisme

«Gonflement de l'estomac par des gaz contenus dans l'intestin» (j).

Symptômes : déformation de l'abdomen, tympanisme à la percussion et divers autres symptômes selon la cause.

Causes : indigestion, syndrome occlusif.

Traitement : réduire l'occlusion.

**Équivalent en julakan**

*Konofunu*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Gonflement abdominal du à la consommation de viande pas assez cuite ou à l'excès de consommation d'arachides fraîches ou de riz.*

*Traitement : administration par voie orale d'une décoction de pègun, de binbi et de surukubinbi.*

## Métrite

«Inflammation de l'utérus, le plus souvent d'origine infectieuse» (j).

Causes : infection, postpartum.

Traitement : antibiothérapie locale (ovules) ou générale.

**Équivalent en julakan**

*Voir gangedonodimi*

## Métrorragie

La métrorragie désigne tout saignement survenant en dehors des règles et provenant de l'utérus ; elle peut être ou non associée à des anomalies du cycle menstruel et en particulier à des règles pathologiques d'abondance et/ou de durée excessive (g : 121).

Causes : menace d'avortement, cancer cervical, fibrome, grossesse ectopique, tumeur ovarienne, etc.

Le traitement est médical et chirurgical.

## Équivalents en julakan

*Kòritigèbàliyà (synonymes : kòrilòbàliyà, zankri)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir polyménorrhée*

## Microbe

**Équivalent en julakan**

*Bànàkisε*

## Microscope

**Équivalent en julakan**

*Bànàkisεfilèlàn*

## Migraine

«Affection caractérisée par des accès de maux de tête intenses, localisés le plus souvent d'un seul côté, dans les régions temporale et orbitaire» (j).

Symptômes : maux de tête avec malaises généraux, nausées et vomissements.

Cause mal connue.

Traitement : repos anxiolytique et médication contre les maux de tête (j, g : 381).

**Équivalent en julakan**

*Kùndimigbèlε (synonyme : kùnbàbèn).*

*Voir aussi kùndimi*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : le sujet a des maux de tête que les médecins n'arrivent pas à contrôler et qui, par conséquent sont traités sans succès.*

*Traitement : faire une fumigation à partir d'une poudre constituée d'ail, de gui de kongosira et de sève de yiriba.*

## Moelle

**Équivalent en julakan**

*Sòmε / sòmε*

**Moelle épinière**

Équivalent en julakan

*Kokolosamε***Molaire**

Équivalent en julakan

*Tagajularin***Mollet**

Équivalent en julakan

*Sènkàlàbùgù***Monoarthrite infectieuse**

Inflammation d'origine infectieuse localisée à une seule articulation (j).

Symptômes : douleur souvent nocturne, tuméfaction, vitesse de sédimentation accélérée.

Causes : présence de macro-cristaux dans le liquide synovial, rhumatisme, filariose, bactéries, etc. (g : 216-217).

Traitement : soulagement de la douleur et traitement de la cause.

Équivalents en julakan

*Voir kolociba, dùmù et koloci*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir rhumatisme***Morpion**

Équivalent en julakan

*Kürüsà kurusa* (synonyme : *jangana*)**Morve**

Équivalent en julakan

Nun 2 (synonyme : *nunji*)**Muguet**

Équivalent en julakan

*Kàlɔn***Muqueuse**

Équivalent en julakan

*Kɔnɔnagolo***Mùsòsɔgɔsɔgɔ**

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Ce terme signifie « toux de femme », pas parce que cette maladie affecte seulement les femmes, mais plutôt parce qu'elle est la conséquence du fait que un des partenaires (l'homme ou la femme) ne respecte pas certaines consignes, notamment celle de ne pas tousser, lors d'un rapport sexuel.**Symptômes : rhume, toux productive, affection des poumons.**Causes : la maladie peut être innée, congénitale ou provoquée par une toux émise lors d'un rapport sexuel.**Traitement préventif : si l'un des partenaires tousse pendant un rapport sexuel, l'autre doit tousser au moment de mettre fin à ce rapport.***Myope**

Équivalent en julakan

*Yɔɔjanyerikɛbali***Myopie**

Équivalent en julakan

*Yɔɔjanyerikɛbaliya***Myosite**

Inflammation du tissu musculaire.

Symptômes : douleurs vives et quelquefois fièvre.

Causes : traumatisme, infection.

Équivalent en julakan

*Fàrisògòdimi* (synonyme : *fàsàdimi*)

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir tendinite*

**Naître****Équivalent en julakan***Wolo 2***Narine****Équivalent en julakan***Nurwo***Nausée****Équivalent en julakan***Fɔɔnɔŋɛ***Neuropaludisme**

Forme grave du paludisme qui s'observe surtout chez l'enfant et se manifeste par des accès pernicieux. L'accès pernicieux comporte une composante neurologique grave qui se surajoute à la fièvre (41°-42°). Le pouls et la fréquence respiratoire sont accélérés. On observe des céphalées, des vomissements, une photophobie, une obnubilation dans la phase prodromique puis un coma avec aréflexie tendineuse. En l'absence de traitement, la situation peut évoluer vers des paralysies (hémiplegie, monoplégie), des convulsions, une hypotonie générale, etc. (g : 410). Traitement d'urgence par voie intraveineuse dirigé contre les parasites (antipaludiques), le choc, l'œdème cérébral et l'hypoglycémie (g : 411; h : 111).

**Équivalents en julakan***Kɔɔ, jàlibà***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

«*Kɔɔ* survient surtout chez les enfants de 0 à 8 ans environ. Parce qu'il y a des convulsions chez l'enfant, que celui-ci tombe, a les yeux renversés, traditionnellement, ont dit que c'est un

oiseau (*kɔɔ*) qui l'a attrapé ou que l'enfant est victime de sorcellerie. Mais en réalité il s'agit de neuropaludisme. Dans les milieux traditionnels, on le soigne à partir de fumigation dont la fumée aurait des propriétés magiques capables de chasser la sorcière responsable de la maladie» (i).

**Symptômes :** maladie d'enfant qui se manifeste par des accès de froid, des convulsions et de la fièvre.

**Causes :** les sorties nocturnes ou le fait de rester à l'extérieur la nuit exposerait les enfants en bas âge et même les fœtus aux sorciers ou aux mauvais esprits qui se transforment en oiseau (*kɔɔ*) pour venir s'emparer de leur double ou de leur âme. Croiser le chemin d'un génie avec un enfant peut exposer ce dernier à *kɔɔ*. La maladie est également transmissible par le sang et le lait de la mère. Par ailleurs, un enfant mal soigné serait prédisposé à développer l'épilepsie ultérieurement.

**Traitements :**

- Administration par purgation d'une infusion de *jùtugu* préalablement réduit en poudre. Une partie de cette poudre sera mélangée à du beurre de karité pour une application par friction.
- Fumigation à partir de sève de *ɲàkpèrè*, de *goya* et de *sana*. Lorsque *kɔɔ* quitte le corps de l'enfant, celui-ci évacue des selles ou des urines. Après cela, il reçoit un traitement antipalustre.
- Inhalation de poudre de *jòro*. Lorsque l'enfant éternue, c'est le signe que *kɔɔ* l'a quitté et il reprend connaissance. On asperge alors son visage avec une macération de poudre de *jòro* en guise de protection.

**Névralgie****Équivalent en julakan***Fàsàdimi* (synonyme : *fàsàjà*)

## Névrite

«Inflammation d'un nerf» (j).

Causes : mécanique par pression ou secondaire à une affection comme la lèpre ou le zona.

**Équivalent en julakan**

*Fàsàdimi (synonyme : fàsàjà)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir tendinite*

## Nez

**Équivalent en julakan**

*Nun I*

## Œdème

«Infiltration d'un tissu, en particulier de la peau et des muqueuses, par un liquide séreux provenant du plasma sanguin et sorti des vaisseaux» (j).

**Équivalent en julakan**

*Fàrifunù (former un œdème = kà jidòn)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir enflure*

## Œsophage

**Équivalent en julakan**

*Gòonjùrù (synonyme : kandigèn)*

## Ophthalmie

Nom générique de toutes les affections inflammatoires de l'œil (l).

Causes : bactéries, virus, traumatismes, présence de corps étrangers dans l'œil, carence nutritionnelle (avitaminose A).

Traitement : utilisation de collyres ou de pommades ophtalmiques à base d'antiseptiques ou d'antibiotiques.

**Équivalent en julakan**

*ʃandimi (voir aussi apolo)*

## Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Tout type d'affection de l'œil est appelé ʃandimi.*

*Les symptômes évoqués sont une sécrétion muquo-purulente, une cécité, une amaurose, le fait que des yeux collent le matin, une cécité crépusculaire et le fait que les yeux deviennent rouges.*

*Causes : la lèpre, la rougeole, un débit de la circulation sanguine trop forte ou trop faible, une baisse de la vue qui entraîne une sécrétion muquo-purulente, une insuffisance de sang dans l'organisme, un traumatisme ou la présence d'un corps étranger dans l'œil. Pour certains informateurs, le vecteur est latent dans l'organisme de tous les humains.*

*Traitements*

*- En cas de cécité crépusculaire, décoction de gangafin pour le nettoyage des yeux suivi d'une instillation à l'aide de coque d'arachide.*

*- S'il s'agit d'un traumatisme, instillation à partir d'une macération de sorgho rouge.*

*- En présence d'un corps étranger dans l'œil, y introduire quelques grains de samisami qui vont entraîner ce corps étranger hors de l'œil.*

## Orbite

**Équivalent en julakan**

*ʃanwo*

## Orchiépididymite

**Équivalent en julakan**

*Voir kàyà 2 et kaliya*

## Ordonnance

**Équivalent en julakan**

*Furasèbè*

**Oreillon****Equivalent en julakan***Kènkèngɔɔya***Oreille****Equivalent en julakan***Tulo***Os****Equivalent en julakan***Kolo 1***Os court****Equivalent en julakan***Kolosurun***Os long****Equivalent en julakan***Kolojan***Ostéalgie****Equivalent en julakan***Kolodimi***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Voir ostéite***Ostéite**

«Inflammation de l'os, d'origine le plus souvent infectieuse» (j).

Causes : drépanocytose, staphylocoque, typhus.

**Equivalents en julakan***Kolobana, kolodimi, koloci***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Symptômes : courbatures, fièvre, douleurs osseuses, palpitations cardiaques, picotement aux plantes des pieds et maux de tête.**Causes : consommation d'aliments majoritairement liquides et fonte de la moelle des os.***Traitements***- Application par friction de beurre de karité et d'un élément non végétal (nasiji).**- Application par friction de l'huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l'huile de sésame et de l'eau ayant servi à la macération de feuilles de nimes pilées.***Otite**

«État inflammatoire dû à une infection par des germes pyogènes, localisé à la caisse du tympan» (g : 405).

Symptômes : douleur auriculaire pulsatile, surdité unilatérale puis l'inflammation évolue du stade congestif pour devenir exsudatif puis suppuré (complications possibles : arthrite, mastoïdite, paralysie faciale, méningite, septicémie, abcès du cerveau, etc.).

Causes : infections ou conséquences d'une rhino-pharyngite.

Traitement : antibiothérapie puissante et prolongée, prise d'antalgiques à la demande et bains d'oreille avec de l'eau oxygénée boratée tiède ou une solution de permanganate de potassium aux dix millièmes suivis d'instillation de gouttes auriculaires associant antibiotiques et corticoïdes (g : 405).

**Équivalents en julakan***Tulodimi, tuloperen***Notes spécifiques à la médecine traditionnelle***Voir algie auriculaire***Ovaire****Equivalent en julakan***Fanso***Ovule****Equivalent en julakan***Fankisɛ (synonyme : kɔnɔnafan)*

## Palais de la bouche

Equivalent en julakan

*Nagalo*

## Palpiter

Equivalent en julakan

*Yeyeyε*

## Paludisme

Maladie parasitaire due à des protozoaires du genre *Plasmodium*, transmis par un moustique, l'anophèle femelle (g : 409, h : 91).

Symptômes : ils dépendent à la fois du parasite (espèce plasmodiale et densité parasitaire) et de son hôte (réceptivité génétique et état immunitaire). Ils vont de l'accès fébrile aigu, avec ou sans défaillance viscérale grave, au parasitisme sanguin prolongé asymptomatique, en passant par un paludisme subaigu et chronique avec anémie et cachexie (h : 101).

La primo-invasion, qui se traduit souvent par un accès de fièvre continue et des troubles digestifs, se déroule en trois phases. Une phase de frisson de quelques dizaines de minutes avec céphalées et rachialgie; une phase de chaleur de deux à quatre heures où la fièvre dépasse 40° avec des signes d'agitation et de malaise; une phase de sueur profuse accompagnant la chute thermique suivie de quelques heures de sensation de mieux-être (g : 410).

Traitement : différentes familles d'antipaludiques (la quinine, le groupe de la chloroquine, la méfloquine, le fansidar et l'halfan) selon des schémas thérapeutiques propres et en fonction de la gravité.

Equivalent en julakan

*Sumaya* (synonymes : *sumayagbansan*, *jɔnε*)

## Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Littéralement traduit, «sumaya» signifie «humidité» mais correspond en médecine moderne à paludisme. Après des enquêtes que nous avons effectuées, nous nous sommes rendus compte que les gens ne font jamais le lien entre la piqûre des moustiques et le paludisme mais ils savent que c'est l'humidité qui entraîne cela. Même dans ma langue, le bwamu, littéralement traduit, paludisme signifie «humidité», c'est également le cas en mooré. Certains pensent dans les villages que c'est la consommation de mangues sucrées qui provoque le paludisme (i).*

*Symptômes : les symptômes sont assez bien connus des tradipraticiens.*

*Causes : la toux, la consommation de nourritures froides, trop grasses ou trop sucrées, l'humidité ou le fait de marcher les pieds nus dans un endroit humide, les piqûres de moustiques, l'excès de fatigue et le fait de consommer de l'alcool sans manger.*

*Les traitements proposés consistent en des administrations par voie orale des produits suivants :*

- décoction de racines de *dribala* ;
- macération dans du tamarin de racines de *dribala* et de *sinjan* réduites en poudre;
- décoction de feuilles de *sinjan* et de *sâmâtulo* ;
- décoction ou macération de racines de *dribala* et de *gɔndɔ*. On associe des bains à ce traitement ;
- macération de racines de *sɔnsε* dans du tamarin.

## Paludisme grave avec anémie sévère

### Équivalent en julakan

*Sumayagbɛ (synonymes :*

*jòkàjògbɛmàn, sayigbɛman)*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir paludisme viscéral*

## Paludisme viscéral

Forme de paludisme causée par *P. falciparum* et *P. vivax*, survenant en zone d'endémie chez les sujets soumis à des infestations palustres massives et répétées mais qui ne se soumettent pas à une prophylaxie ou à un traitement efficace et qui se situent au début de leur période d'acquisition de l'immunité (h : 103, g : 410).

Symptômes : une anémie chronique avec pâleur, asthénie, anorexie, parfois dyspnée, œdème des membres inférieurs, souffle systolique organique, un amaigrissement, une fébricule quasi permanente à 37,5° -38,5° avec des poussées irrégulières et un arrêt de la croissance chez l'enfant (g : 410, h : 103).

### Équivalent en julakan

*Sumayagbɛ (synonymes : sayigbɛman,*

*jòkàjògbɛmàn)*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : une pâleur des mains, des pieds et des yeux, la paralysie des membres inférieurs si le malade reçoit une injection, une pneumopathie, des douleurs articulaires, de la fièvre, des courbatures, des vertiges, une perte d'appétit et des cauchemars au cours du sommeil.*

*Causes : l'eau, la nourriture, l'aggravation du paludisme, le fait d'être trempé par une grosse pluie, une*

*mauvaise digestion due à un défaut de sécrétion de suc biliaire.*

### Traitements

*- Utilisation en bain et par voie orale d'une décoction d'écorces de kapokier prélevées sur les côtés est et ouest de l'arbre.*

*- Utilisation en bain et par voie orale d'une décoction d'écorces de kapokier et de bàangàna.*

*- Décoction de feuilles de njàkpèrè en administration orale. Pour combattre l'insomnie qui s'installe au cours du traitement, utiliser en administration orale une décoction de feuilles de jun. Pour reprendre ses forces, le malade associera des bains avec une décoction de jàrànfɔn, kɛɛkɛɛyiri et de bààtàmi*

## Panaris

«Infection aiguë d'un doigt ou d'un orteil» (j).

Causes : germes pyogènes et mauvaise hygiène.

### Équivalent en julakan

*Bàgànmà*

## Paralyser

«Frapper de paralysie» (j).

### Équivalent en julakan

*Mùrùku 1 /muluku 1*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Certaines maladies comme le màrà et l'hypertension peuvent paralyser.*

*Traitement : décoction de feuilles de tìtu et de màsabolomanden en administration par bain et par fumigation. On associe à ce traitement une décoction d'écorces de caïlcédrot additionnée de potasse en administration par massage.*

## Paralyisie

Abolition complète de la motricité qui peut être générale, localisée à un membre (monoplégie), à une moitié du corps (hémiplégie) ou aux deux membres inférieurs (paraplégie) (j).

Causes : infection, traumatisme.

Traitement : dirigé contre la cause.

**Équivalent en julakan**

Inexistant.

*En julakan, on dira toujours paralysie de ...; ce qui se construit : LexN-fâgâ.*

*Hémiplégie = fânkèlènfâgâ*

*Monoplégie brachiale = bolofaga*

*Monoplégie du membre inférieur = sènfâgâ*

*Paraplégie = mùrùkìyà, sènfâgâ.*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Mùrùkìyà renvoie à la paraplégie.*

*Sènfâgâ et bolofaga correspondent soit à des monoplégies affectant*

*respectivement un membre inférieur et*

*un membre supérieur, soit à une*

*paralysie des deux membres inférieurs*

*ou supérieurs. Ces formes de paralysies*

*sont souvent la conséquence de certaines maladies.*

## Paraplégique

*Voir paralysie*

**Équivalent en julakan**

*Mùrùkù 2 mùlùkù 2 (synonyme : nànbàrà)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir paralysie*

## Pathologie auriculaire

Toute affection touchant au moins une partie de l'oreille.

**Équivalent en julakan**

*Tulodimi*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir algie auriculaire*

## Pathologie parasitaire

Affection causée par la présence et le développement de parasites adultes ou de leurs formes immatures.

**Équivalent en julakan**

*Kòronatumu 2*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir helminthiase*

## Paume

**Équivalent en julakan**

*Tigε tεgε*

## Paupière

**Équivalent en julakan**

*ƶangolo*

## Peau

**Équivalent en julakan**

*Gòlò*

## Peau du corps

**Équivalent en julakan**

*Fàrigòlò (synonyme : gòlò)*

## Pénis

**Équivalent en julakan**

*Fɔɔ (synonymes : wulu, wulukala)*

## Perforation tympanique

**Équivalent en julakan**

*Tulopεen*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir algie auriculaire*

**Peur**

*Voir angoisse*

**Équivalents en julakan**

*Siranya, jàtigɛ*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir angoisse*

**Pharyngite**

«Inflammation aiguë ou chronique du pharynx» (j).

**Équivalent en julakan**

*Kandimi (synonyme : kankɔɔnadimi)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir mal de gorge*

**Pilage**

**Équivalent en julakan**

*Süsü*

**Piler**

**Équivalent en julakan**

*Süsü*

**Pityriasis versicolor**

Mycose bénigne et superficielle observée surtout chez les adultes dans les pays chauds et humides.

Symptômes : tâches planes de taille variable à limite irrégulière et extension centrifuge, localisées sur le cou, le thorax, parfois la racine des membres ou le visage.

Cause : une levure, *Malassezia furfur*.

Traitement local par application de produits destinés à éliminer la levure.

(h : 265).

**Équivalent en julakan**

*Zàanfàrà*

**Placenta**

**Équivalent en julakan**

*Dònsò / tɔ̀nsò / dɔ̀nsè / tɔ̀nsò /*

(synonyme *naɲɔgɔn*)

**Plaie**

**Équivalent en julakan**

*Joli*

**Plante de pied**

**Équivalent en julakan**

*Sèntigɛ*

**Pneumonie**

**Équivalent en julakan**

*Gwegele*

**Pneumopathie**

«Nom donné à n'importe quelle affection pulmonaire» (j).

**Équivalents en julakan**

*Fɔgɔfɔgɔdimi, Fɔgɔfɔgɔbana*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Affection des poumons qui suppurent et dégagent une odeur caractéristique qu'on peut sentir à chaque expiration du sujet.*

*Causes : dépôt de poussière sur les poumons qui développent des plaies qui sont quelquefois purulentes.*

*Traitement : macération de racines de sùlàfinsan réduites en poudre et de citron, puis administration par voie orale.*

**Poitrine**

**Équivalent en julakan**

*Disi (synonyme : kɔgɔ)*

**Poliomyélite**

**Équivalent en julakan**

*Mfurükùbàrà*

**Polyarthrite infectieuse****Équivalent en julakan***Voir dùmù et kolociba***Polyarthrite rhumatoïde****Équivalent en julakan***Voir dùmù et kolociba***Polyménorrhée**

«Règles trop fréquentes, se produisant au début de cycles menstruels dont la durée est inférieure à 24 jours» (j).

Cause : troubles hormonaux en général.

Traitement hormonal associé à un antispasmodique.

**Équivalent en julakan**

*Kòritigɛ̀bàliyà (synonymes : zankri, kòrilɔ̀bàliyà)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : règles très fréquentes, très longues (10 jours) ou très abondantes.*

*Causes : particularité de l'organisme du sujet ou conséquence de certaines maladies. Le fait de prendre des médicaments pour provoquer les menstruations peut également entraîner cette maladie.*

**Polype du col utérin****Équivalent en julakan***Voir bobodimà***Porteur de germe****Équivalent en julakan***Bà̀nàkisɛ̀gì***Posologie****Équivalent en julakan***Furatacogo***Priapisme**

Érection prolongée et douloureuse, née sans désir sexuel et n'aboutissant à aucune éjaculation (j, g : 145).

Cause : cystite, blennorragie, drépanocytose et lésion des centres nerveux en cas de rage (j).

Traitement : celle de la cause.

**Équivalents en julakan**

*Voir cɛ̀yàbà̀nà (synonymes : cɛ̀kɔ̀sa, cɛ̀kɔ̀dɛ̀sɛ̀)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir dysfonctionnement sexuel*

**Procréation****Équivalent en julakan***Bangeli***Procréer****Équivalent en julakan***Bange***Prolapsus rectal**

Déplacement anormal du rectum vers le bas par suite de relâchement de ses moyens de fixité (j).

Causes : diarrhées à répétition, état de malnutrition et efforts de défécation.

**Équivalent en julakan**

*Kɔ̀ɔ̀ (synonyme : jìumɔ̀y)*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : sont évoqués, en dehors du déplacement du rectum, une cardiopathie, un ulcère d'estomac et des selles sanguinolentes.*

*Causes : la constipation, les diarrhées aiguës, les efforts prononcés lors de la défécation, l'hémorroïde, les fissures annales chroniques, une mauvaise hygiène corporelle et alimentaire, la transmission materno-fœtale ou un traumatisme d'accouchement.*

**Traitements**

- Carbonisation et réduction en poudre de rachis de maïs et administration par voie orale.

- Un autre traitement associe au remède précédent des bains de siège à partir d'une décoction d'écorces de néré et de karité et, par voie orale, une décoction de sinjan et de sùlâfinsan.

- Utilisation sous forme de suppositoire d'un mélange de beurre de karité et des écorces de racines de kònányiri réduites en poudre. Une portion de la poudre sera utilisée en décoction pour une administration par voie orale et par bain.

- Application locale de poudre d'écorces de kɛɛkɛɛ, de tùmɛni et des écorces de racines de gbàni.

**Prolapsus utérin**

Migration anormale de l'utérus vers le bas.

Symptômes : impression de gêne avec retentissement urinaire fréquent, notamment pollakiurie et incontinence.

Cause : traumatisme obstétrical.

Traitement : pose chirurgicale.

**Équivalents en julakan**

*Bobodima, mùsòkàyà*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Symptômes : un prolapsus visible dans la région vaginale, une incontinence urinaire, une disparition du désir sexuel et une aménorrhée conduisant à la stérilité. Un homme développe la blennorragie en ayant des rapports sexuels avec une femme atteinte de bobodima.*

*Cause : alimentaire.*

**Traitements**

- Administration par voie orale de racines et d'écorces de sinjan.

- Réduction en poudre de racines ou d'écorces de jòòro, de cailcédrat et de sanagbɛyiri et utilisation par purgation.

Un autre traitement consiste en une décoction de la poudre obtenue précédemment pour une administration par fumigation (des organes génitaux) suivie de purgation.

**Prolapsus vésical****Équivalent en julakan**

*Voir bobodimà et mùsòkàyà*

**Prophylaxie****Équivalent en julakan**

*Bànàlàtàngà*

**Prostate****Équivalent en julakan**

*Lawajiforoko*

**Prurit**

Manifestation dermatologique banale associée ou non à une dermatose.

Symptômes : démangeaison

Causes : d'origine systémique, allergique, toxidermique, VIH ou parasitaire (h : 640).

Traitement symptomatique à l'aide d'antihistaminique et traitement de la cause.

**Équivalent en julakan**

*ɲɛɲɛɲɛ ʒ ɲɛɲɛ ʒ*

**Purgation**

«Évacuation de selles sous l'effet d'un purgatif» (j).

**Équivalents en julakan**

*Fyɔ̀nni / fyɔ̀nli (synonymes : kɔ̀don, kɔ̀donni)*

**Purger**

«Administrer un purgatif» (j).

**Équivalent en julakan**

*Fye*

**Pus**

**Équivalent en julakan**

*Nən*

**Pyurie**

«Présence de pus dans les urines» (j).

La présence dans l'urine de leucocytes conglomérés et altérés témoigne d'une infection urinaire (g : 152).

Cause : infection urinaire (cystite, pyélonéphrite aiguë, gonococcie, lithiase surinfectée, tuberculose rénale)

Traitement : antibiothérapie et antiinflammatoire.

**Équivalents en julakan**

Voir *sòpisi* et *damajalan*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

Voir *Chaude pisse*

**Rachialgie**

Douleur localisée le long de la colonne vertébrale (j).

**Équivalent en julakan**

Voir *kòdimi*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

Voir *dorsalgie*

**Racine**

**Équivalent en julakan**

*Lili*

**Raidir**

**Équivalent en julakan**

*Jà 2*

**Rectum**

**Équivalent en julakan**

*Bòdà* (synonymes : *jùù, kɔ 2, kɔdà*)

**Rein**

**Équivalent en julakan**

*Kòkili*

**Répandre**

**Équivalent en julakan**

*Jənsən*

**Respiration**

**Équivalent en julakan**

*Nənəkiri 2*

**Respirer**

**Équivalent en julakan**

*Nənəkiri 1*

**Rétention placentaire**

«Absence de décollement et d'expulsion du placenta après un accouchement ou un avortement» (j)

**Équivalent en julakan**

*Dònsòbòbàliyà*

**Rétention urinaire**

Impossibilité de vider complètement la vessie par la miction.

Symptômes : émission incomplète des urines.

Causes traumatiques, iatrogène, obstruction par des calculs, neurologique, etc.

Traitement : vidange de la vessie en urgence et traitement de la cause (g : 154 - 155).

**Équivalents en julakan**

*ɲəgənɪdɛsɛ* (synonymes :

*ɲəgənɪsɔɔbaliya, ɲəgənɪkɛbaliya*

*ːsugunɛkɛbaliya*)

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : une difficulté ou une impossibilité à avoir des urines. Les tradipraticiens ne font pas la distinction entre la rétention uniraire et l'anurie.*

*Causes : consommation insuffisante d'eau ou consommation fréquente d'aliments à faible teneur en eau.*

*Traitement : administration par voie orale d'une décoction de racines de jätigifaga (l'absorption doit s'effectuer par la queue d'une louche en bois).*

### Rhumatisme

«affection articulaire caractérisée par de la douleur, une tuméfaction et l'absence de pus» (j).

#### Équivalents en julakan

*Koloci, tùmùjalèn, kolodimi*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : douleurs osseuses et articulaires qui s'accroissent à chaque saison pluvieuse et à chaque saison froide (mais qui s'estompent lorsqu'on fait un bandage de l'articulation), dorsalgie, noircissement du sang et difficulté à se mouvoir. Le sujet devient frileux.*

*Causes : un mauvais sort, l'hérédité, des séquelles du paludisme, le froid, la consommation de mangues ou une consommation excessive d'aliments liquides.*

#### Traitements

*- Frictionner localement un remède associant le dribala, le gingembre et le pétrole.*

*- Administration par voie orale d'écorces de racines de kògobà réduites en poudre.*

*- Bain et fumigation à partir d'une décoction de feuilles de manguier.*

*La consommation de viande est contre-indiquée pendant ce traitement.*

*- Application par massage de beurre de karité et de nasiji.*

*- Réduction en poudre de racines de sinjan et de gingembre et administration par massage en association avec du beurre de karité.*

*- Absorption par voie orale d'un mélange de citron, d'orange, de tamarin et d'argile.*

### Rhumatisme articulaire aigu

«C'est une maladie inflammatoire systématisée, post-streptococcique, atteignant les articulations, le cœur et les séreuses» (g : 455).

*Symptômes : polyarthrite aiguë douloureuse et mobile, chorée de Sydenham, nodules sous-cutanés, atteintes cardiaques (endocardite, myocardite, péricardite), tendance aux rechutes (j).*

*Traitement : corticoïdes anti-inflammatoires, antibiotiques, antalgiques associés et repos au lit de 3 semaines (g : 456).*

#### Équivalents en julakan

*Voir koloci, tùmùjalèn et kolodimi*

### Rhume

«Inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse nasale» (j).

*Symptômes : rhinorrhée, obstruction nasale et crises d'éternuement.*

*Causes : froid, bactéries, virus, allergie.*

*Traitement antihistaminique associé à des antalgiques. Il n'existe pas de traitement radical contre le rhume (j).*

#### Équivalent en julakan

*Mura*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : maux de tête, écoulement nasal, toux et parfois douleurs thoraciques.*

*Causes : les vents, une chaleur excessive ou lorsqu'on prend un bain avec de l'eau froide alors qu'on avait l'habitude de le faire avec de l'eau chaude et vice versa.*

*(Murasᵛᵛᵛᵛᵛᵛ = toux qui accompagne un rhume. Un sujet atteint de cette maladie est enrhumé et tousse.*

#### Traitements

- En fumigation, une décoction de feuilles de kinkéliba. S'il s'agit d'un cas grave, une portion de la décoction sera administrée par voie orale.

- Administration par voie orale d'une décoction de racines de wᵛᵛᵛᵛᵛᵛ et d'écorces de kongosira (en saison chaude) ou une administration par bain et par fumigation d'une décoction de racines de wᵛᵛᵛᵛᵛᵛ, d'écorces de balansan et de korongben (en saison froide). Si le rhume est accompagné de maux de gorge, on associe au traitement, une décoction de feuilles de nénuphar par voie orale.

*Pour murasᵛᵛᵛᵛᵛᵛ : carbonisation et réduction en poudre de sᵛᵛᵛᵛᵛᵛ puis administration par voie orale.*

### Rougeole

«Maladie infectieuse, très contagieuse, endémo-épidémique, immunisante» (g : 457).

*Symptômes : un catarrhe oculonasal fébrile, quelquefois une photophobie, une température corporelle élevée, un rougissement de la muqueuse bucco-pharyngée, la présence de points blanchâtres sur la face interne des joues. Traitement : isolement du malade, traitement symptomatique*

*(repos, rehydratation et désinfection du nez, de la gorge et des yeux de l'enfant) en association avec une antibiothérapie et un anti-paludique. Veiller à une alimentation équilibrée.*

*L'administration de vitamine A réduit les risques de complication (g : 459, h:391).*

#### Équivalents en julakan

*ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ (synonymes : fᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ, bi, ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ)*

### Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : une toux, une diarrhée, un rhume, une congestion des yeux pouvant conduire à la cécité et des éruptions internes qui n'apparaissent sur la peau que lorsque la maladie est en voie de régression. Lorsque le malade prend un bain, les boutons disparaissent à nouveau dans son corps (d'où l'interdiction pour lui de prendre un bain avant sa guérison) et cela, en générale, entraîne la mort.*

*Causes : c'est une maladie saisonnière (période de chaleur), transmissible mais immunisante.*

#### Traitements

- Une décoction de yarsyamdé administrée par voie orale.

- Bouillir dans une même marmite des graines d'oseille et un œuf. L'œuf sera consommé par le malade qui rassemblera ensuite les coques et les graines d'oseille pour les jeter sur une route quelconque afin de se débarrasser de la maladie.

- Macération de racines de ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ dans un canari d'eau. La consommation de cette eau constitue à la fois un traitement curatif (pour les malades) et un traitement préventif pour les autres. Il semble que lorsque la maladie se répand, une forte pluie qui permet un début de germination des graines

*d'oseille entraînerait le recul de l'épidémie.*

## Rougir

Équivalent en julakan

*Wulèn*

## Sang

Équivalent en julakan

*Jòli (synonyme : basi)*

## Santé

Équivalent en julakan

*Kènɛyɔ ɔ*

## Secher

Équivalent en julakan

*Jà 1*

## Sein

Équivalent en julakan

*Sin*

## Selles

«Déchets de la digestion évacués par l'anus» (j).

Équivalent en julakan

*Bòò (synonymes : banakɔtaga, sokɔtaga, kàbinètàgà)*

## Sevrage

Équivalent en julakan

*Dabɔi.*

Sevrer un enfant = *kà den da bɔ*

## Sexe

Équivalents en julakan

*Cɛyà (synonyme : kɔ), mùsòyà (synonymes : biyɛ, tiàtùmin, tiàtu)*

## Sida

Équivalent en julakan

*Sidà*

## Sinusite

«Inflammation aiguë ou chronique d'un des sinus de la face» (j).

Symptômes : écoulement nasal purulent et violentes céphalées rebelles aux traitements habituels (j).

Dans le cas d'une sinusite maxillaire, il y a obstruction nasale et rhinorrhée purulente unilatérale, douleur au niveau de la fosse canine et douleur périorbitaire. En cas de sinusite frontale, on observe une douleur sus orbitaire souvent à horaire fixe et une douleur à la pression du plafond de l'orbite.

Causes : en général, les sinusites sont secondaires à une infection nasale (coryza) ou à une infection dentaire.

Traitement : antibiothérapie et corticothérapie quel que soit le siège de la sinusite (g : 465-466).

Équivalent en julakan

*Murakunbadimi*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

Symptômes : un rhume accompagné de violents maux de tête.

Causes : les vents et le fait de boire de l'eau fraîche lorsqu'il fait chaud.

## Soliloque d'obnubilation

Équivalent en julakan

*Kèlènnakuman (synonyme : kinfɛkuman)*

## Spermatozoïde

Équivalent en julakan

*Lawakisɛ (synonyme : denkisɛ)*

**Sperme****Équivalent en julakan***Lawa* (synonymes : *lawaji, kɔ̃ji*)**Stase veineuse****Équivalent en julakan***Kɔ̃gɔ̃bà̀nà̀***Stérile****Équivalent en julakan***Bangibali* (synonymes : *denwolobali, densɔ̃ɔ̃bali. Femme stérile = kònà̀nmù̀sò̀*)**Stérilisation****Équivalent en julakan***Bà̀nà̀kisɛ̀fà̀gà̀***Stérilité**

Impossibilité pour une femme de devenir enceinte et pour un homme d'engendrer (j).

Causes : chez l'homme, infections génitales, cryptorchidies, cures de hernie inguinale et antécédents d'orchite ourlienne. Chez la femme, malformations vaginales ou utérines, fibromyomes, synéchies, kystes de l'ovaire, cycle anovulatoire, infections génitales, cause hypophysaire ou tubaire (g : 164).

**Équivalent en julakan***Bangibaliya* (synonymes : *densɔ̃ɔ̃baliya, denwolobaliya, cɛ̀kɔ̃dɛ̀sɛ̀*)**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*On mentionne ici le cas de femmes qui ont du mal à entretenir des relations avec des hommes et qui ne peuvent donc pas concevoir parce qu'elles sont possédées par des génies auxquels elles rêvent la nuit.*

*Traitement : réduction en poudre de siukòlan, de fruit de nɔ̃ɔ̃nan et de racines de jò̀òro, puis utilisation en fumigation.*

**Sucer****Équivalent en julakan***Mugan***Sumaya min bi mogo kono já****Notes spécifiques à la médecine traditionnelle.**

*Il s'agit d'une forme de paludisme qui entraîne la constipation.*

*Symptômes : douleurs articulaires, hypersalivation qui indique la présence de vers intestinaux, constipation qui en finissant donne des selles glaireuses.*

*Causes : consommation d'aliments à faible teneur en eau, vers intestinaux*  
*Traitement : décoction de racines de sèlinsa ou de feuilles de jun et administration par voie orale.*

**Syndrome convulsif**

Ensemble de symptômes entraînant des contractions musculaires violentes, involontaires et saccadées, localisées à un ou plusieurs groupes de muscles ou généralisées à tout le corps avec perte de conscience durant quelques minutes. Symptômes : réulsion des globes oculaires, perte de connaissance et retour progressif à la conscience (j, g : 54).

Causes : diverses maladies (accès pernicieux palustre, méningite, otite aiguë, etc.), une intoxication, un traumatisme, etc. Chez le nouveau-né, il s'agit surtout d'hyperthermie, de méningite néonatale, d'hypocalcémie, d'hypoglycémie ou de traumatisme obstétrical.

Traitement : utilisation de diazépam (valium) en urgence et en cas d'échec, phénobarbital, nesdonal ou thiopental (h : 689).

**Équivalents en julakan**

*Jàlibàrà, kɔ̀ɔ̀*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir neuropaludisme et tétanos*

## Syphilis

«C'est une infection chronique systémique due à *treponema pallidum*, transmise généralement par voie vénérienne» (g : 474).

Symptômes : apparition d'une ulcération génitale (le chancre) à fond propre, bien circonscrite et indolore ; affection de plusieurs ganglions lymphatiques qui augmentent de volume. Le chancre disparaît en quelques semaines mais au bout de trois mois environ, apparaissent des lésions très contagieuses accompagnées de fièvre, de céphalées, de douleurs osseuses et d'atteinte cutanéomuqueuse.

Causes : la contamination est directe par contact avec un chancre ou des lésions secondaires ou encore transplacentaire (g : 474).

**Équivalent en julakan**

*Dana* (synonymes : *sifilisi, nɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀, pɔ̀ɔ̀ɔ̀*)

## Talon

**Équivalent en julakan**

*Sɛ̀njù*

## Tamiser

**Équivalent en julakan**

*Tɛ̀uɛ̀*

## Teigne

*Voir dermatophytie*

**Équivalent en julakan**

*Kinànkàbà* (synonyme : *kàbàgbɛ̀*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir dermatophytie*

## Tendinite

«Inflammation d'un tendon» (j).

Causes : traumatisme, rhumatisme

**Équivalent en julakan**

*Fàsàdimi* (synonyme : *fàsàjà*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Il s'agirait d'affections des nerfs, des muscles et/ou des tendons car la distinction entre les dénominations de nerf, de muscle et tendon n'a pu être établie par nos informateurs. Des difficultés à marcher et à accomplir des travaux requérant un effort physique. Cette maladie est causée par un régime constitué seulement d'aliments liquides.*

*Traitements*

- *Un massage avec divers éléments dont le beurre de karité.*

- *Une application par friction de l'huile résiduelle obtenue en faisant bouillir de l'huile de sésame et de l'eau ayant servi à la macération de feuilles de nîmes pilées.*

- *Une décoction de racines de socɛɛ en fumigation, bain et gargarisme.*

## Testicules

**Équivalent en julakan**

*Bɛ̀ɛ̀* (synonymes : *bɛ̀ɛ̀kili, fɔ̀ɛ̀kili, kàyàkili*)

## Tétanos

Maladie toxi-infectieuse due à une bactérie anaérobie tellurique, nommée bacille de Nicolaïer (j).

**Symptômes** : trismus avec gêne de la parole, de la mastication, puis de l'ouverture de la bouche. Les contractures se généralisent progressivement. On note également des complications respiratoires, cardiovasculaires, digestives et osseuses.

**Cause** : la contamination par le bacille peut être puerpérale, ombilicale, traumatique, chirurgicale, ORL ou iatrogène ( h : 370).

**Traitement** : assurer les grandes fonctions vitales par un apport hydroélectrolytique et une réanimation respiratoire, lutter contre le germe et éviter la surinfection par un parage minutieux de la porte d'entrée et une antibiothérapie systématique, neutraliser la toxine qui circule dans l'organisme par sérothérapie, réduire les contractures par un traitement sédatif ( g : 479- 480, h : 371).

**Équivalent en julakan**

*Tétanos* (synonymes : *fàsàjàbàà*, *jàbàà*). Voir aussi *jàlibàà*, *kɔɔ*

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Tétanos* désigne le tétanos. Lorsqu'il s'agit de tétanos néonatal, traditionnellement, on l'assimile à *kɔɔ*. *Jàlibàà* quant à lui désigne toutes les maladies qui, comme le tétanos, entraînent une hypertonie.

## **Torticolis**

«Position vicieuse de la tête caractérisée par un certain degré de torsion du cou avec inclinaison de la tête, accompagnée de douleurs et de limitation des mouvements» (j).

**Symptômes** : douleurs au niveau du cou et inclinaison de la tête.

**Causes** : otite purulente, spasme au niveau du cou, refroidissement, contracture d'un sterno-cléido-

mastoïdien, congénital (absence d'un sterno-cléido-mastoïdien) (j).

**Traitement** : application locale d'anti-inflammatoires antalgiques et traitement de la cause.

**Équivalent en julakan**

*Kandimi* (synonyme : *kānfasadimi*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

*Voir algie du cou*

## **Toux**

«Expiration brusque et bruyante, habituellement réflexe, parfois volontaire, qui aboutit à expulser rapidement l'air de la poitrine, dans le but de chasser des voies aériennes des gaz irritants, des excréments ou des corps étrangers qui pourraient s'y trouver» (j : 759).

**Causes** : affections bactériennes, virales ou allergiques touchant l'appareil respiratoire.

**Traitement** : antitussifs éventuellement associés à un antibiotique.

**Équivalent en julakan**

*Sɔgɔsɔgɔ* (toux accompagnant le rhume = *murasɔgɔsɔgɔ*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

**Symptômes** : une toux accompagnée d'expectoration et d'un mal de poitrine.

**Causes** : la toux est tantôt innée, tantôt secondaire à des fissures anales ou une affection des poumons, tantôt transmise par la salive d'un malade. La toux, selon un autre informateur,

accompagnerait toutes les maladies. **Traitement** : carboniser et réduire en poudre des tiges de *fogofogo* et des fruits éclatés de *caïlcédrot*, pour une administration par voie orale.

**Toux chronique**

Équivalent en julakan

*sɔgɔsɔgɔkɔɔ*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Symptômes : toux chronique pouvant durer 3 ou 4 ans avec production de crachat plus épais que celui de la tuberculose.**Cause : rhume.**Traitement : prise par voie orale de sɛgɛn incinéré.***Toux grasse**

Toux de timbre humide et productive d'expectoration (j).

Équivalent en julakan

*Sɔgɔsɔgɔkagariman**sɔgɔsɔgɔkagarolaman***Toux sèche**

Toux de timbre sec sans production d'expectoration (g : 171).

Équivalent en julakan

*Sɔgɔsɔgɔalan***Trachome**

Synonyme : conjonctivite granuleuse

«Kérato - conjonctivite chronique, transmissible, due à un agent bactérien intracellulaire, Chlamydia trachomatis, qui parasite les cellules épithéliales de la conjonctive» (h : 603).

*Symptômes : atteintes conjonctivales allant de l'inflammation de la conjonctivite aux lésions cicatricielles scléreuses (g : 485).**Cause : Chlamydia trachomatis.**Traitement : sulfamides sulfacétamides en pommade au premier stade, sulfamidothérapie générale aux stades plus avancés (g : 486 & 606).**Voir aussi conjonctivite granuleuse.*

Équivalent en julakan

*ɲandimi*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir ophtalmie***Traitement préventif**

Équivalent en julakan

*Bànàlatangali***Transpirer**

Équivalent en julakan

*Wàsi · wàsi***Travail d'accouchement**

«Phase de l'accouchement pendant laquelle se produisent des contractions utérines régulières, généralement douloureuses, qui aboutissent à l'effacement et à la dilatation du col, puis à l'expulsion du fœtus» (j).

Équivalent en julakan

*Tin***Trembler**

Équivalent en julakan

*YɛɛYɛɛ***Trichiasis**

Une des complications du trachome qui se manifeste par une déviation des cils vers le globe oculaire où, par frottement, ils entraînent une irritation de la cornée et de la conjonctive (j).

Équivalent en julakan

*ɲandimi*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir ophtalmie*



atteinte plus ou moins profonde de la musculature» (g : 501).

**Symptômes** : syndrome douloureux ulcéreux rythmé dans la journée par les repas et périodique dans l'année ; la douleur est calmée par la prise de repas. Les crises ulcéreuses sont accompagnées d'amaigrissement et parfois de complications comme des hémorragies (hématémèse et méléna), des perforations duodénales et une sténose pylorique.

**Causes** : déséquilibre entre acidité gastrique et mucus protecteur, alimentation, anxiété, fragilité de la muqueuse ou sa fragilisation par des médicaments.

**Traitement** hygiéno-diététique par suppression du tabac, de l'alcool, du piment, du vinaigre, du citron, des médicaments connus pour leur acidité gastrique, puis traitement médical avec des anti-acides, des topiques protecteurs de la muqueuse, des antagonistes des récepteurs H2 de l'histamine (tagamet, azantac), des anticholinergiques ; enfin le traitement chirurgical est envisagé en cas d'échec (g : 502 -503).

**Équivalent en julakan**

*Kɔ̀ɔ̀nɔ̀ajoli* (synonymes : *kɔ̀ɔ̀joli*, *furùdìmi*)

**Notes spécifiques à la médecine traditionnelle**

**Symptômes** : affection localisée au niveau de l'estomac qui subit des plaies. Des coliques, des diarrhées si fréquentes que les aliments consommés sont évacués avant même d'être digérés, des douleurs qui s'intensifient lors de la consommation de viande, de lait, d'aliments aigres, chauds ou épicés. Les cheveux du sujet deviennent lisses et décolorés, ses lèvres rougissent, son rectum subit un prolapsus et son palais est couvert de plaies. Sont mentionnées

également une asthénie à la suite d'un effort physique, une sensation continue de faim et une intensification des douleurs lorsque le sujet a faim.

**Causes** : des colères très fréquentes, une constipation, des vers intestinaux, la consommation d'aliments froids, aigres ou très chauds, la consommation excessive de piment, de viande ou transmission congénitale.

Les remèdes proposés sont administrés par voie orale.

- Une macération de racines de *lɔ̀ngá* réduites en poudre.

- Un mélange d'écorces de racines de *gbani*, d'écorces de *kɛ̀rɛ̀kɛ̀tɛ̀* et de *tùmɛ̀ni* réduites en poudre.

- Une macération de feuilles de *kɛ̀rɛ̀kɛ̀tɛ̀* pilées.

- Une infusion de racines de *jò̀ro* et d'écorces de *kunan* réduites en poudre.

- Carbonisation et réduction en poudre de fruits, de graines et de coques de *tonbotigi*.

## Ulcère du duodénum

**Équivalent en julakan**

*Kɔ̀ɔ̀nɔ̀ajoli* (synonymes : *kɔ̀ɔ̀joli*, *furùdìmi*)

## Ulcère phagédénique

**Équivalent en julakan**

*Joli min ti ban kà ye*

## Unijambiste

**Équivalent en julakan**

*Sɛ̀nkɛ̀lèn* (synonyme : *sɛ̀nkɛ̀lɛ̀nnìn*)

## Urétrite

Inflammation aiguë ou chronique du canal urétral (j, g : 504).

**symptômes** : pus au méat et vives brûlures mictionnelles.



**Veine**

Équivalent en julakan

*Jòlikàfòsirà***Ventre**

Équivalent en julakan

*Kɔŋɔ 1* (synonyme : *kɔŋɔbara*)**Ver**

Équivalent en julakan

*Tùmù***Ver de Guinée**

Synonyme : dracunculose

*Voir dracunculose*

Équivalent en julakan

*Sɔgɛɛn*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir dracunculose***Ver intestinal**

Équivalents en julakan

*Kɔŋɔnatumu 1, 1ɔŋɔngɔ, tùmù*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Voir helminthiase***Verser** (quelque chose)

Équivalent en julakan

*Bɔn 2***Vertèbre**

Équivalent en julakan

*Kɔkoloden***Vertige**

Équivalent en julakan

*ʃanamini***Vésicule séminale**

Équivalent en julakan

*lawabara***Vessie**

Équivalent en julakan

*ʃɔgɔnibara* (synonyme : *sugunEbara*)**Virilité**

Équivalent en julakan

*cɔyà***Vomir**

«Rejeter avec violence et effort par la bouche ce qui était dans l'estomac» (j).

Équivalent en julakan

*Fɔɔŋɔn 1***Vomissement**

«Rejet brutal et violent par la bouche d'une partie ou de la totalité du contenu de l'estomac» (j).

Causes : gastrite, toxi-infections alimentaires, certaines infections, certaines parasitoses (ascaridose), nausées.

Traitement : utilisation d'anti-vomitifs et traitement de la cause.

Équivalent en julakan

*Fɔɔŋɔn 2*

Notes spécifiques à la médecine traditionnelle

*Les vomissements sont reliés à une grossesse ou à un paludisme.**Traitements*- *Prise par voie orale d'une macération de feuilles de kɔɔɔgɔ, d'un habitat de guépe et d'une bague en argent.*- *Réduction en poudre et macération de coques d'arachides et administration par voie orale.*

**Vue****Équivalent en julakan***Yeli***Zona**

«C'est une maladie virale, résurgence de l'herpès virus varicellae» (g : 516).

Symptômes : syndrome douloureux suivi d'un érythème discontinu, puis apparition de vésicules en bouquet qui se rencontrent et se rompent en laissant des croûtes qui donneront des cicatrices indélébiles. La douleur persiste, très vive et lancinante.

Cause : Herpès virus varicellae.

Traitement : symptomatique en évitant la surinfection des vésicules.

**Équivalent en julakan***Taalen***Notes spécifiques à médecine traditionnelle**

*Maladie à évolution chronique (une évolution silencieuse depuis l'enfance) qui provoque des irritations (semblables à des brûlures par de l'eau chaude) et des éruptions cutanées semblables à celles résultant d'une piqûre d'araignée, une insomnie et une très vive douleur. Lorsque la maladie commence à affecter le sang, les éruptions disparaissent.*

*Causes : début de la lèpre, piqûre d'araignée ou hérédité.*

*Traitement : administration par bain d'une décoction d'écorces de nàpğa et de gàa. On associe, par bain également, une décoction d'écorces de sirgà, de racines de wɔɔn et de bati.*

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Née autour des années 30 avec Wüster et Lotte, la terminologie a été très normative, jusqu'à une époque récente. Elle consistait alors en l'élaboration de lexiques et de vocabulaires pour les différents domaines de l'activité humaine. Son principal objectif était de rendre la communication claire et précise. De cette terminologie normative, on arrive à la socioterminologie - Gaudin (1993) se situe dans ce courant- motivée par le social et qui n'existe que pour ce dernier. Cependant, cette socioterminologie était plutôt théorique car elle ne donnait que des principes sans proposer des méthodes pour une terminographie, en l'occurrence, celle des langues africaines. La socioterminologie, même si l'auteur n'emploie pas ce terme, autant théorique que pratique s'est fait surtout connaître, en particulier pour les langues d'Afrique, avec Halaoui (1989, 1990, 1991a, 1991b, 1993), qui propose une méthode d'enquête de terrain et de traitement des données en ce qui concerne les langues africaines. Notre recherche s'insère dans ce dernier courant qui allie théorie et pratique, part des besoins de la société, effectue son enquête directement dans la langue, extrait sa nomenclature du social et tente de proposer, en conséquence, des voies pour le développement de la langue à travers sa mise au jour et son enrichissement.

Les objectifs fondamentaux annoncés dans l'introduction du présent travail étaient la présentation d'une méthode de recherche en terminologie de la médecine traditionnelle, la description de la langue de la santé et la confection d'un lexique bilingue julakan-français de la santé.

Les lignes qui suivent font une synthèse, successivement, de chacune des trois dernières parties de cette thèse, en rapport avec les objectifs fondamentaux rappelés ci-dessus. À l'issue de cette synthèse, nous rappelons l'utilité du travail que nous avons effectué.

## **La méthode**

Nous avons décrit systématiquement tout le travail terminologique et terminographique, de la collecte à la présentation des données en passant par le traitement de ces données. Nous avons dégagé une méthode appliquée à la santé et nous souhaitons que celle-ci puisse servir de base pour la recherche dans les langues à tradition essentiellement orale et dans le domaine de la santé. Des apports spécifiques dans ce domaine concernent, par exemple, l'application des techniques d'entretien dans le domaine de la médecine traditionnelle, laquelle a permis de dégager quatre procédés différents dans la pratique de l'entretien, ceux-ci étant fondés sur quatre domaines, les consultations, les produits, les maladies connues par l'informateur et les maladies courantes de notre milieu de recherche. Nous avons aussi dégagé et décrit deux types d'observation : l'observation indirecte et l'observation directe qui sont deux techniques importantes pour la collecte des textes dans l'enquête terminologique. Notre recherche a aussi montré que, au lieu de trois sous-ensembles de termes comme le montre la méthode de Nazam Halaoui, la comparaison de deux nomenclatures produit quatre sous-ensembles de termes. Le premier sous-ensemble est celui des termes spécifiques au julakan, le deuxième celui des termes propres au français, le troisième celui des termes équivalents en julakan et en français et, le quatrième celui des termes quasi-équivalents dans les deux langues. C'est ce dernier sous-ensemble qui n'est pas pris en compte dans la méthode de Nazam Halaoui. Dans ce sous-ensemble, les notions d'une langue peuvent être plus étendues ou moins étendues que les notions de la langue à laquelle on la compare. Notre recherche a montré en effet que, dans certains cas, une notion du julakan correspond à plusieurs notions en français, tandis que dans d'autres cas, une notion en julakan correspond à une partie d'une notion donnée du français.

Des difficultés auxquelles nous avons été confrontée sur le terrain ont été signalées et nous espérons que cela permettra aux futurs chercheurs dans ce domaine de mieux accomplir leur travail de terrain.

Le traitement des données, à travers le dépouillement des textes, la définition des termes et la comparaison des nomenclatures, a montré de façon concrète, les différentes situations qui se présentent dans la comparaison de deux langues en ce qui concerne leur terminologie dans un domaine spécifique donné. Il est apparu que, en dehors des situations d'équivalence, des difficultés plus ou moins sérieuses surviennent dans la traduction d'une langue vers l'autre. Ces difficultés sont dues, d'une part, au fait que les notions désignées par des dénominations correspondantes sont plus ou moins étendues dans une langue que dans l'autre, et d'autre part, à l'existence de vides notionnels ou dénominationnels dans l'une ou l'autre langue. Ces problèmes sont d'autant plus importants que nous nous situons dans le domaine de la santé où une mauvaise communication induite par l'imprécision ou la mauvaise compréhension des termes employés par le praticien moderne ou son patient, ou une mauvaise pratique résultant de l'ignorance de certaines réalités chez le tradipraticien peut être lourde de conséquences. En effet, ces problèmes peuvent avoir pour conséquence, un mauvais diagnostic. Lorsque le diagnostic est mauvais, le traitement le devient et c'est le malade qui en paie le prix et ce prix, malheureusement, peut être celui de sa vie.

En ce qui concerne la recherche terminologique elle-même, nous pouvons souligner que les approches méthodologiques sont différentes entre les langues qui ont une longue tradition de l'écrit comme le français et les langues à tradition essentiellement orale comme le julakan. Par exemple, on peut se contenter en français d'une collecte de données écrites car les productions écrites sont nombreuses et relativement faciles d'accès. En julakan par contre, tout comme dans la plupart des langues africaines, surtout en ce qui concerne les domaines des activités traditionnelles, il est indispensable de procéder à une enquête de terrain, essentiellement axée sur les entretiens avec les spécialistes de ces domaines. Les corpus servant à la constitution des nomenclatures contiendront de ce fait essentiellement des textes écrits pour le français (ou une autre langue qui aurait une longue tradition de l'écrit) et des textes oraux pour le julakan (ou une langue à tradition orale ou à tradition écrite récente).

Nous constatons toutefois que de plus en plus d'écrits sont produits dans les langues africaines pour les besoins de l'alphabétisation, de la postalphabétisation, de recherche (mémoires, thèses, etc.), de l'enseignement (scolaire, universitaires) de formation et de promotion de ces langues. Aussi, pensons-nous que bientôt, on pourra être en mesure d'effectuer des recherches terminologiques dans ces langues à partir, principalement, de textes écrits.

La recherche terminologique fait appel à la pluridisciplinarité. Cette recherche est linguistique, elle porte sur la langue et la décrit, elle est du ressort d'une autre discipline, le domaine dans lequel elle s'effectue (agriculture, commerce, informatique, santé en ce qui concerne la présente recherche, etc.), elle est lexicologique, elle étudie le lexique d'un domaine de spécialité et, enfin, elle est lexicographique, elle sert ou aboutit à la confection d'un lexique. La pluridisciplinarité qui fait appel au domaine de la spécialité étudiée, s'est manifestée dans notre travail par la collaboration des praticiens modernes principalement lors de la comparaison des nomenclatures.

### **La description de la langue de la santé**

Au niveau morphologique, si la langue de la santé en julakan emploie les mêmes procédés de formation pour ses termes que la langue générale pour ses mots, elle emploie plus souvent les procédés de composition et de dérivation. Nous avons remarqué l'apparition fréquente, dans la composition, du lexème *bali* «empêcher, priver», et, dans la dérivation, des dérivatifs abstraitif *-ya*, privatif *-ntan* et attributif-déviatif *-tɔ*.

Dans le domaine de la dénomination, nous avons réussi à dégager la conceptualisation des notions relatives aux maladies et aux symptômes et la manière dont ces notions sont dénommées en julakan. C'est ainsi que, par exemple, des critères comme la localisation, la cause et la manifestation des maladies participent à la dénomination de celles-ci.

Sur le plan de l'expression, nous avons constaté qu'il y avait des types de phrases propres au domaine de la médecine traditionnelle. certes parce que c'est un domaine spécifique mais surtout à cause des croyances culturelles et magico-religieuses existant dans ce domaine, en ce qui concerne notamment la conception des causes des maladies. Nous avons dégagé, lorsque cela était possible, des modèles phraséologiques qui permettent chacun de générer un ensemble de phrases ayant des sens différents mais construites syntaxiquement de la même façon que le modèle dont elles découlent. L'ensemble des phrases produites par un modèle phraséologique relève du même «sous-domaine» (expressions de maladies, de symptômes, de maladies résultant de mauvais sorts, etc.) de la médecine traditionnelle.

Sur le plan sémantique, si l'idéal prôné dans les langues de spécialité est la monosémie, il est apparu, dans la langue de la santé que nous avons décrite, plusieurs cas de polysémie et de synonymie qui, à des degrés différents, peuvent induire des problèmes de compréhension, par exemple, entre les praticiens modernes qui ne s'expriment pas bien en julakan et leurs patients de cultures et de langue maternelle jula. Pour chaque problème évoqué, nous avons proposé une solution que nous estimons adéquate pour la situation.

En définitive, la description de la langue de spécialité a fourni suffisamment de connaissances linguistiques et culturelles, lesquelles pourraient permettre, à terme, de combler les vides terminologiques du julakan en respectant non seulement la structure et le fonctionnement de cette langue de spécialité, mais aussi la vision du monde de la population jula à travers sa conceptualisation de la réalité.

### **Le lexique**

Le lexique bilingue julakan/français de la santé qui était annoncé a été élaboré. Il présente essentiellement des maladies et des symptômes mais aussi quelques verbes entrant dans l'expression de la préparation et de l'administration des remèdes traditionnels. En décrivant les causes attribuées aux maladies en médecine traditionnelle, ce lexique dévoile la conception traditionnelle rattachée aux maladies.

Par ailleurs, en énumérant les symptômes des maladies, ce lexique donne une idée du niveau de connaissance des maladies chez les praticiens traditionnels.

Ce lexique révèle également l'inexistence en julakan d'équivalents pour certains termes de la médecine moderne, ce qui pourrait susciter l'enrichissement du julakan. À travers ce lexique, nous rendons disponibles des connaissances linguistiques relatives à la santé, mais nous ne pouvons pas affirmer que par ce fait le lexique améliorera effectivement la communication entre les praticiens modernes qui ne sont pas julaphones et leurs patients julaphones. Nous ne pouvons pas garantir non plus que celui-ci améliorera à coup sûr les connaissances de même que la pratique des tradipraticiens parce qu'il apporte des connaissances de la médecine moderne inexistantes en médecine traditionnelle. Pour atteindre ces objectifs spécifiques, il faudrait d'abord qu'on rende disponible ce lexique pour les spécialistes des deux médecines et que ceux-ci en fassent effectivement usage. Il faudrait ensuite, en ce qui concerne les tradipraticiens et étant donné qu'ils sont majoritairement analphabètes, organiser des sessions d'information et de formation spécifiques à leur intention. C'est seulement à l'issue de ces deux processus que nous pourrions savoir si nos objectifs spécifiques sont atteints ou non.

La contribution de ce lexique à l'éducation et à la formation est davantage du ressort des autorités politiques et administratives du pays que du nôtre, car cette contribution nécessite une volonté des décideurs politiques et des acteurs des domaines de la santé et de l'éducation.

### **L'utilité de la recherche**

Il est reconnu, et nous l'avons indiqué dans le premier chapitre de ce travail, que l'éducation et la santé contribuent à la croissance de la production et par conséquent au développement linguistique, économique et socio-sanitaire d'un pays. Nous pensons donc, au terme de ce travail, que celui-ci pourrait servir au développement du Burkina Faso car les résultats auxquels il est parvenu peuvent activement participer à l'amélioration de la santé et de l'éducation dans ce pays. En effet, la description qui a été faite de la langue générale et de la langue de la santé contribue au développement

du julakan et, sur le plan de la recherche linguistique, à fournir des éléments de connaissance pour d'éventuelles études comparatives entre le julakan et d'autres langues. De plus, nous pensons que le lexique que nous présentons peut contribuer au développement de l'éducation et de la santé à travers l'information et la formation. Ce lexique apporte, en effet, des connaissances linguistiques et culturelles destinées au premier chef aux praticiens modernes et des connaissances scientifiques modernes destinées principalement aux tradipraticiens.

Sur un autre plan, la description du domaine de la médecine traditionnelle qui a montré les pratiques et les croyances en vigueur dans ce domaine a aussi permis de relever les forces et les faiblesses de cette médecine et la complémentarité entre celle-ci et la médecine moderne. Dans la situation actuelle du Burkina Faso, où la médecine moderne ne parvient pas, à elle seule, à satisfaire les besoins en santé de la population, la prise en compte effective de la médecine traditionnelle dans le système de santé est nécessaire. On pourrait, dans cette optique, travailler à améliorer les connaissances et la pratique de la médecine traditionnelle vers laquelle, d'ailleurs, la majorité de la population se tourne, pour diverses raisons, lorsqu'elle a besoin de prise en charge médicale. L'amélioration de la pratique et des connaissances médicales traditionnelles ne saurait se faire sans l'information et la formation des tradipraticiens. Nous pensons donc que ce travail peut y contribuer et il suggère même des contenus de connaissances à apporter à ces derniers lors de ces formations.

Dans les relations interlinguistiques julakan-français qui ont été décrites, plusieurs problèmes de communication ont été mis au jour et nous sommes parvenue à la conclusion que le julakan n'était pas toujours apte à rendre compte de toutes les réalités du milieu en matière de santé tout comme les julaphones ne pourraient pas toujours comprendre les praticiens modernes faute de langue commune également maîtrisée. La médecine traditionnelle ne dispose pas non plus de moyens adéquats et nécessaires pour une bonne connaissance des maladies et une bonne prise en charge des malades. Les propositions que nous formulons face à ces deux problèmes sont, d'une part, l'information et la formation des tradipraticiens, et, d'autre part, l'enrichissement du julakan. La question d'information et de formation des tradipraticiens ayant été déjà traitée, nous n'y reviendrons plus. En ce qui concerne

l'enrichissement, celui-ci se réalise à travers deux processus. Le premier processus, auquel nous pensons avoir contribué, consiste à révéler l'existence de termes qui, parce qu'ils ne sont pas répertoriés, demeurent seulement dans un milieu restreint (celui des tradipraticiens notamment) et inconnus d'une grande partie de la population julaphone. Le deuxième processus consiste en la création de nouveaux termes pour combler les vides terminologiques constatés en julakan dans le domaine de la santé. Nous avons aussi fait quelques propositions dans la création de nouvelles dénominations et nous avons par ailleurs présenté des voies qui pourraient être empruntées pour des créations de termes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ACCT (1990) : *Médecine traditionnelle et pharmacopée, les plantes médicinales au Vietnam (livre I)*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 201 p.
- ACCT (1992) : *Contraintes de l'ajustement structurel et avenir de l'éducation et de la formation dans les pays francophones en développement*, actes du colloque international organisé à l'occasion du XXème anniversaire de l'École internationale de Bordeaux (Bordeaux, du 29 septembre au 2 octobre 1992), Bordeaux, ACCT-EIB, 576 p.
- ADJANOHOUN, E. J. et al. (1988) : *Médecine et pharmacopée, contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République populaire du Congo*, rapport présenté à l'ACCT, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 605p.
- AGERON, Charles-Robert et Marc MICHEL (dir.) (1992) : *L'Afrique noire française : l'heure des indépendances, préface de François Bédarida*, actes du colloque «la France et les indépendances des pays d'Afrique noire et de Madagascar», organisé par l'Institut d'histoire des pays d'outre-mer et l'institut d'histoire du temps présent, Aix-en-Provence : 26-29 avril 1990, CNRS éditions, 728 p.
- ANDRÉ, L. J. et al. (1980) : *Thérapeutique en médecine tropicale*, Marseille, Diffusion générale de librairie, 375 p.
- ANS, André-Marcel d' (dir.) (1992) : *Langues et métiers modernes ou modernisés au Mali (santé et travail de fer)*, coll. Langues et développement, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, Didier Érudition, 213 p.
- ASCHE, Helmut (1994) : *Le Burkina Faso contemporain, l'expérience d'un autodéveloppement*, collection Bibliothèque du développement, Paris, l'Harmattan, 287 p.
- Association canadienne de normalisation (1992) : *Principes et méthodes de la terminologie*, 1<sup>ère</sup> éd., Rexdale (Ontario), Association canadienne de normalisation, VIII + 16 p.
- AUGER, Pierre (1993) : «Implantabilité et acceptabilité terminologiques : les aspects linguistiques d'une socioterminologie de la langue du travail», *Terminologies nouvelles*, n° 12, pp. 47-57.

- AUGER, Pierre et Louis-Jean ROUSSEAU (1988) : *Méthodologie de la recherche terminologique*, 2<sup>e</sup> réimpression, Québec, Gouvernement du Québec, 80 p.
- BAGGIONI, Daniel et Djigui DIAKITÉ (1992) : «Le vocabulaire bambara du corps, de la maladie et de l'alimentation. Confrontation entre une approche médicale et une approche lexicologique», André-Marcel d'Ans (dir.), *Langues et métiers modernes ou modernisés au Mali (santé et travail du fer)*, coll. *Langues et développement*, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, Didier Érudition, pp 151-157.
- BAILLEUL, Charles (1977) : «Types de phrases», *Cours pratique de Bambara I à IV*, Bobo-Dioulasso, Imprimerie de la savane, 324 p.
- BAMBA-ZONO, Habi-Bou (1995) : *L'Énoncif en jula*, rapport de DEA, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Département de linguistique, 92 p.
- BATIANA, André (1994) : «La question des langues nationales au Burkina Faso», *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives*, actes du colloque organisé du 2 au 5 mars 1994 à Ouagadougou, Ouagadougou, MEBAM/DGINA, pp. 14-24.
- BAYLE, Antoine L. J. et Camille M. GIBERT (1981) : *Dictionnaire médical pour les régions tropicales*, Paris, L'Harmattan.
- BAYLON, Christian et Xavier MIGNOT (1991) : *La communication*, Paris, Nathan, 399 p.
- BÉJOINT, Henri (1993) : «La définition en terminologie», P.J.L. Arnaud et Ph. Thoiron (dir.), *Aspects du vocabulaire*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 19-26.
- BENDOR-SAMUEL, John (ed.) (1989) : *The Niger-Congo Languages, a classification and description of Africa's largest language family*, Lanham-New York-London, University Press of America, 505 p.
- BESSÉ, Bruno de (1990) : «La définition terminologique», J. Chaurand et F. Mazière (dir.), *La définition*, Centre d'étude du lexique, coll. «Langue et langage», Paris, Larousse, pp. 252-261.
- BLANCHET, Alain (1985) : «Histoire de l'entretien non directif de recherche (E.N.D.R.)», *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*, préface de Max Pagès, ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, Sciences humaines Dunod, Paris, Bordas, pp. 7-77.
- BOLLO, Louise Espey (1961) : *Introduction to Medicine and Medical Terminology*, Philadelphia, Saunders, VII + 356 p.

- BOSSY, Jean et collaborateurs (1990): *Nosologie traditionnelle chinoise et acupuncture : relation entre les nosologies moderne et traditionnelle orientale*, Paris, Masson, XI + 205 p.
- BOUDON, Raymond (1976) : *Les méthodes en sociologie*, «Que sais-je ? » 4<sup>e</sup> édition mise à jour, Paris, PUF, 126 p.
- BOUDON Raymond et François BOURRICAUD (1982) : *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, PUF, 651 p.
- BOUDON, Raymond (dir.) (1992) : *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 575 p.
- BOURÉE, Patrice (1983) : *Aide-mémoire de parasitologie et de pathologie tropicale*, Paris, Flammarion, X + 289 p.
- BOURÉE, Patrice (1987) : *Les maladies tropicales*, Préface de M. Gentilini, Paris, Masson, X + 396 p.
- BOUTIN, André (1983) : *Expériences de formations au Sud et au Nord*, Paris, Les éditions ouvrières, 157 p.
- BOYER, Henri (1991) : *Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société*, Paris, Dunod, 147 p.
- BRUNET, J. et T. A. ROUGEMONT (dir.) (1989) : *La santé en pays tropicaux*, Paris, Doin, 750 p.
- Bureau de normalisation du Québec (1992) : «Définition des notions», *La terminologie dans les documents normatifs : Guide de rédaction et de présentation*, Québec, Bureau de normalisation du Québec, pp. 8-11.
- BURKINA FASO (1983) : *Promotion des langues manding et Peul (MAPE) : lexiques spécialisés manding*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 84 p.
- BURKINA FASO (1986) : *Lexique thématique jula-français, français-jula*, réalisé par le département de linguistique de l'Université de Ouagadougou avec le concours financier de la Mission française de coopération au Burkina Faso, Ouagadougou, Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, O.R.D. des Hauts-Bassins, 192 p.
- BURKINA FASO (1990) : Dr. M.C. Dubois (dir.), *Enquête sur les itinéraires de soins suivis par les populations de Bobo-Dioulasso*, étude réalisée par Alexandre Poda et Habi Diakité, conseillée et suivie par Y. Jaffré, Bobo-Dioulasso, Ministère de la santé et de l'action sociale, Secrétariat général, direction provinciale de la santé, province du Houet, santé urbaine de Bobo-Dioulasso, 49 p.

- BURKINA FASO (1992) : *Document national sur le renforcement des soins de santé primaires au Burkina Faso (projet de démarrage de l'initiative de Bamako)*, Ministère de la santé, de l'action sociale et de la Famille, Ouagadougou, Imprimerie nationale du Burkina, 80 p.
- BURKINA FASO (1994a) : *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives*, actes du colloque organisé du 2 au 5 mars 1994 à Ouagadougou, Ouagadougou, ministère de l'éducation de base et de l'alphabétisation de masse, 188 p.
- BURKINA FASO (1994b) : *Arrêté n° 93/146/SASF/SG portant organisation, attribution et fonctionnement des districts sanitaires*, BEISS n° 29-30, avril-juillet 1994, Ouagadougou, Ministère de la santé, de L'Action sociale et de la Famille, 10 p.
- BURKINA FASO (1995a) : *Plan stratégique de la recherche scientifique, sciences de la santé*, Ouagadougou, Ministère des enseignements secondaire, supérieur et de la recherche scientifique, 67 p.
- BURKINA FASO (1995b) : *Lexique de base jula, provisoire*, 1<sup>ère</sup> édition révisée, réalisé grâce au concours financier de l'ACCT, Ouagadougou, Ministère de l'Enseignement de base et de l'alphabétisation, projet Mandenkan/Burkina, 261 p.
- BURKINA FASO (1996) : *Arrêté n° 195 MS CAB portant organisation des directions régionales de la santé (DRS)*, Ouagadougou, Ministère de la santé, 7 p.
- BURKINA FASO (1998a) : *Commune de Bobo-Dioulasso, Bobo-Dioulasso vous accueille pour la CAN'98*, MATS/Mairie de Bobo-Dioulasso, Bobo-Dioulasso, Imp. Savane, 32 p.
- BURKINA FASO (1998b) : *n deen a ka kɛnɛya, a kololi*, Ouagadougou, imprimerie de l'INA, 102 p.
- BURKINA FASO (1999a) : *États généraux de la santé, Le processus d'élaboration de la politique sanitaire nationale et du plan national de développement sanitaire*, Ouagadougou, Ministère de la santé, 322 p.
- BURKINA FASO (1999b) : *Processus de décentralisation sanitaire au Burkina Faso*, Ouagadougou, Ministère de la santé, cellule d'appui à la décentralisation du système sanitaire, 17 p.
- BURKINA FASO (2000) : site Web ([http : //www.fespaco.bf/burkina.htm](http://www.fespaco.bf/burkina.htm)).
- BURKINA FASO (sd) : *Projet de recherche en santé*, Ouagadougou, Ministère des Enseignements secondaire, supérieur et de la recherche scientifique, Centre national de la recherche scientifique et technologique, 12 p.

- BURKINA FASO (sd) : *adamaden ka bana dɔw ani o furakɛ cogoya*, Bobo-Dioulasso, Imprimerie de la Savane, 52 p.
- BURKINA FASO (sd) : *Amina kɔnɔman lo*, Ouagadougou, Imprimerie de l'INA, 65p.
- BURKINA FASO (sd) : *Kɔnɔya sɔɔsiraw*, Ouagadougou, Grande Imprimerie du Burkina, 82 p.
- BURKINA FASO (sd) : *An ka kan ka min lɔn sida ni jɛnbanaw kan*, Ouagadougou, Grande Imprimerie du Burkina, 23 p.
- CABRÉ, M. Teresa (1991) : «Terminologie ou terminologies ? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire ?», *Meta*, vol. 36, n° 1, pp. 55-63.
- CAHILL, Kevin M. et William O'BRIEN (dir.) (1991) : *Médecine tropicale : précis clinique*, Bruxelles, Euro-Éditions, 228 p.
- CALVET, Louis-Jean (1979) : *Langue, corps, société*, Paris, Payot, 176 p.
- CALVET, Louis-Jean (1981) : *Les langues véhiculaires*, coll. « Que sais-je ? », n° 1916, Paris, PUF, 127 p.
- CALVET, Louis-Jean (1992) : «Contribution à la réflexion sur le vocabulaire bamanan de la maladie», André-Marcel d'Ans (dir.), *Langues et métiers modernes ou modernisés au Mali (santé et travail du fer)*, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, Didier Érudition, pp 151-157.
- CALVET, Louis-Jean (1993) : *La sociolinguistique*, coll. «Que sais-je ?», n° 2731, Paris, PUF, 128 p.
- CASTARÉDE, Marie-France (1983) : «L'entretien clinique à visée de recherche», *L'entretien clinique*, Colette Chiland (dir), Coll. Le psychologue, Paris, PUF, pp. 118-145.
- CHAURAND J. et F. MAZIÈRE (dir.) (1990) : *La définition*, Centre d'étude du lexique, coll. «Langue et langage», Paris, Larousse, 304 p.
- CHEVALLIER, Jacques (1995) : *Précis de terminologie médicale : introduction au domaine et au langage médical*, 6<sup>e</sup> éd., enrichie et mise à jour, Paris, Maloine, 315 p.
- CHIDAS DOHATO, Aimé et collaborateurs, (s.d.) : *Méthode d'alphabétisation fonctionnelle liée au problème social : le paludisme*, Brazzaville, s.l., 159 p.

- CHILAND, Collette (1983) : «Qu'est-ce qu'un entretien clinique ?», Collette Chiland (dir.), *L'entretien clinique*, coll. Le psychologue, Paris, PUF, pp. 9-27.
- CHOUVALOVA, E. (red.) (1984) : *Les maladies tropicales*, vol.1 et 2, traduction française, Moscou, Éditions Mir.
- CLAS, André (1985) : «Les lexiques thématiques (Lexis)», André Clas (dir.), *Projet de lexiques spécialisés (Lexis) et dictionnaires monolingues (Dimo)*, *Guide de recherche en lexicographie et terminologie*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, pp. 57-70.
- CLAS, André (dir.), (1985) : *Projet de lexiques spécialisés (Lexis) et dictionnaires monolingues (Dimo)*, *Guide de Recherche en lexicographie et terminologie*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 158 p.
- CLAS, André (1994) : *Terminologie théorique et pratique*, Séminaire, session automne 1994, poly., 60 p.
- Comité des experts pour les États généraux de l'éducation (1994) : *Document introductif aux travaux de la commission VIII : les langues nationales*, Ouagadougou, INA, 15 p.
- CORMIER, Monique C. (1989) : «L'élaboration de produits terminologiques dans les domaines de pointe : quelques constats», *Meta*, vol. 34, n° 3, pp. 586-593.
- CORMIER, Monique C. (1995) : *Bibliographie (1988-1994). Lexicologie, lexicographie, terminologie et terminographie, traduction et interprétation, langues et linguistique, dictionnaires. Document de travail*, Montréal, Université de Montréal, GRESLET, AUPELF-UREF, VII + 153 p.
- COULIBALY, Bakary (1964) : *Étude phonologique des emprunts français du mandé (manding de Houndé, Haute Volta)* : Thèse pour le Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, EPHE, Section IV, 219 p.
- COULIBALY, Bakary (1984) : *Le jula véhiculaire de Haute-Volta : phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique*, Thèse de Doctorat d'État, Paris, Université René Descartes, 886 p.
- COULIBALY, Bakary (1987-1988) : «Séquences médiates et immédiates dans le syntagme complétif en jula», *Mandenkan*, Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé, numéro spécial 14-15, pp. 59-80.
- CREISSELS, Denis (1979) : *Unités et catégories grammaticales, réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Grenoble, Publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble, 210 p.

- CREISSELS, Denis (1991) : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellug, 466 p.
- CREISSELS, Denis (1995) : *Éléments de syntaxe générale*, collection Linguistique nouvelle, Guy Serbat (dir.), Paris, PUF, 332 p.
- DAHLBERG, L (1981) : «Les objets, les notions, les définitions et les termes», Rondeau, Guy et Helmut Felber (réd.) : *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Siforov, V. I. (dir.), Québec, Université Laval, GIRSTERM, pp. 221-282.
- DANSEREAU, Patrice (1992) : *Interventions gouvernementales et performance économique de petites unités de production au Burkina Faso*, cahier 1092, Montréal, Université de Montréal, Centre de recherche et développement en économique (C.R.D.E.), 71 p.
- DELAFOSSÉ, Maurice (1904) : *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*, Paris, Ernest Leroux, 284 p.
- DELAFOSSÉ, Maurice (1929) : *La langue mandingue et ses dialectes*, tome I, Paris, Geuthner, 674 p.
- DELAFOSSÉ, Maurice (1955) : *La langue mandingue et ses dialectes*, tome II, Paris, Geuthner, 857 p.
- DELAMARE, Jacques (1990) : *Dictionnaire abrégé des termes de médecine*, Paris, Maloine, 368 p.
- DELAMARE, Jacques & Marcel Garnier (1995) : *Le Garnier Delamare, dictionnaire des termes de médecine*, 24<sup>e</sup> édition, revue et augmentée par Jacques Delamare, Paris, Maloine, 1095 p.
- DELAUNAY, Paul et al. (1978) : *Les médecines secrètes, acupuncture, médecines naturelles et populaires, magnétisme, guérison par les plantes*, Paris, Robert Lafont, 316 p.
- DEMBÉLÉ, Salifou (1992) : *O.M.S. et médecine traditionnelle*, DEA Droit de la santé, Bordeaux, Université de Bordeaux I, Faculté de droit et sciences économiques, 104 p.
- DERIVE, Marie-Jo (1990) : *Étude dialectologique de l'aire manding de Côte-d'Ivoire*, Fascicule 2, Paris, Peeters, 137 p.

- DESCHAMPS, Loïc (1996) : *Traitement du paludisme à Banfora (Burkina Faso) : Enquête sur l'efficacité du N'Dribala, Cochlospermum Planchoni Hook. f., Essais comparatifs avec la Chloroquine, Perspectives des pharmacopées traditionnelles, Capacité de médecine tropicale, Montpellier, Université de Montpellier, Faculté de Médecine, 59 p.*
- DIABY, Moussa (1992) : «Création terminologique au service du développement : le cas de l'agriculture, de la santé, de la forge et de certains domaines de vulgarisation technologique», *Terminologies nouvelles*, n° 9, pp. 58-65.
- DIABY, Moussa (1993) : *Lexique spécialisé en santé et agriculture bamanankan-français, français-bamanankan, Bamako, DNAFLA/ACCT, 304 p.*
- DIAKITÉ, Djigui (1988) : *Essai sur les traditions sanitaires et médicinales bambara du Bélé Dougou*, thèse de doctorat d'État en médecine, Mali, École nationale de médecine et de pharmacie, 234 p.
- DIAKITÉ, Djigui (1992) : «Quelques maladies chez les Bamanan», André-Marcel d'Ans (dir.), *Langues et métiers modernes ou modernisés au Mali (santé et travail du fer)*, coll. Langues et développement, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, Didier Érudition, pp 117- 137.
- DIALLO, Mohamadou (1988) : *Éléments de systématique et de dialectologie du Markakan (Burkina Faso)*, thèse de Doctorat, vol. 1-4, Grenoble, Université Stendhal, 857 p.
- DIAOURÉ, Ramata (1992) : «Les dénominations des malaises et des maladies en Bamanan», André-Marcel d'Ans (dir.), *Langues et métiers modernes ou modernisés au Mali (santé et travail du fer)*, coll. Langues et développement, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, Didier Érudition, pp. 145-149.
- DIKI-KIDIRI, Marcel (1989) : «Contexte sociolinguistique centrafricain des travaux terminologiques», *Terminologies nouvelles*, n° 3, pp. 35-36.
- DIKI-KIDIRI, Marcel (1991) : «Terminologie et développement linguistique : pour une meilleure communication des connaissances», *Terminologies nouvelles*, n° 6, pp. 13-14.
- DIOP, Cheik Anta (1975) : «Comment enraciner la science en Afrique : exemple wolof (Sénégal)», *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire*, série B, Tome 37, n° 1, pp. 154-233.
- DOMART, André et Jacques BOURNEUF (dir.) (1983) : *Petit Larousse de la médecine*, 2 volumes, Paris, Larousse, 995 p.

- DOS SANTOS, Theotonio (1969) : «La crise de la théorie du développement et les relations de dépendance en Amérique Latine», *L'Homme et la société*, n° 12, avril-juin, 219 p.
- DREYFUS, Paul (1985) : *Ces drôles de médecins, Guérisseurs et sorciers à travers le monde*, Paris, Le Centurion, 223 p.
- DROZD, L (1981) : «Science terminologique : objet et méthode», Rondeau, Guy et Helmut Felber (éd.) : *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Siforov, V. I. (dir), Québec, Université Laval, GIRSTERM, 334 p.
- DUBOIS, Jean (dir.) (1979) : *Larousse de la langue française. Lexis*, 2<sup>e</sup> édition, illustrée, Paris, Librairie Larousse, XVI + 2111 p.
- DUBOIS, Claude (dir.) (1985) : *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, Tome 10, Paris, Librairie Larousse, pp. 9953-11038.
- DUBOIS, Jean et Claude DUBOIS (1971) : *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse, 217 p.
- DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathée, GUESPIN, Louis, MARCELLESI, Christiane, MARCELLESI, Jean-Baptiste et Jean-Pierre MÉVEL (1999) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, LX + 514 p.
- DUBUC, Robert (1992) : *Manuel pratique de terminologie*, 3<sup>e</sup> éd. entièrement revue et remise à jour, Brossard (Québec), Linguattech, XIII + 144 p.
- DUGAS, André, SOUMARE, Mamadou et Dada CAMARA (1989) : *Lexique des termes de médecine quotidienne français-soninké, soninké-français*, Montréal, Intelscript Inc., XXVI + 82 p.
- DUQUET-PICARD, Diane (1986) : *La synonymie en langue de spécialité : étude du problème en terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, XII + 344 p.
- EDEMA, A.B.(à paraître) : «Terminologie européenne et terminologie africaine : éléments de comparaison», *Terminologies nouvelles*, n° 21, pp. 32-38.
- EHIVET-GBAGBO, Simone (1989) : «Embûches et méthode de la terminologie abouré, les termes de la santé», *Terminologies nouvelles*, n° 3, pp. 25-34.
- ENGELHARD, Philippe ; SECK Moussa et BEN ABDALLAH, Taoufik (1988) : *Vivre et mourir en Afrique*, Dakar, ENDA, 313 p.
- FELBER, Helmut (1987) : *Programme général d'information pour la terminologie*, Paris, UNESCO et Infoterm, 375 p.

- FERRY, Marie-Paule (1981) : «Le basari», Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, texte*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 55-63.
- FISE/OMS (1981) : *Prise de décision à l'échelon national pour les soins de santé primaires, étude du comité mixte FISE/OMS des directives sanitaires*, Genève, Organisation mondiale de la santé, 76 p.
- FONAGY, Ivan (1982) : *Situation et signification*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins, 260 p.
- FREYSSINET, Jacques (1980) : *Le concept de sous-développement*, publications de la Faculté de droit et des sciences économiques de Grenoble : collection du Centre de recherche économique et sociale : série Économie du développement, v.1, 5<sup>e</sup> éd., Paris, Mouton, 367 p.
- GALTIER, Gérard (1980) : *Problèmes dialectologiques et phonographématiques des parlers mandingues*, thèse pour le Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Université de Paris VII, 449 p.
- GAUDIN, François (1993) : *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 255 p.
- GENTILINI, Marc (dir.) (1993) : *Médecine tropicale*, Paris, Flammarion-Sciences, 928 p. + 25 planches.
- GHIGLIONE, Rodolphe et Benjamin MATALON (1978) : *Les enquêtes sociologiques, théories et pratique*, Paris, Armand Colin, 301 p.
- GILLON, Étienne, HOLLIER-LAROUSSE, Jacques, IBOS-AUGÉ, Jean, MOREAU Claude et Jean-Louis MOREAU (1989) : *Petit Larousse illustré*, Paris, Librairie Larousse, 1680 p.
- GOUST, François (1970) : *La médecine pour tous*, préface du docteur Jacques Decourt, Paris, Librairie Larousse, 830 p.
- GREENBERG, Joseph (1966) : *The Languages of Africa*, 2nd revised edition, Bloomington, Indiana University, 180 p.
- GUIARD-SCHMID, Jean-Baptiste (1994) : *Le sida au Burkina Faso : historique, épidémiologie, politique nationale, intervenants de la lutte contre le sida*, thèse de Doctorat d'État en médecine, Limoges, Université de Limoges, 226 p.
- GUILBERT, Louis (1965) : *La formation du vocabulaire de l'aviation*, thèse pour le doctorat ès Lettres présentée à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Paris, Paris, Larousse, 387 p.

- GUILBERT, Louis (1973) : «La spécificité du terme scientifique et technique», *Langue française*, n° 17, Paris, Larousse, pp 5-17.
- GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 285 p.
- GUILBERT, Louis (1981) : «La relation entre l'aspect terminologique et l'aspect linguistique du mot», Rondeau, Guy et Helmut Felber (éd.) : *Textes choisis de terminologie, 1. Fondements théoriques de la terminologie*, Siforov, V. I. (dir.), Québec, Université Laval, GIRSTERM, pp 185-197.
- HABRIE, Laurence et Dramane SANON (1997) : *Rapport de mission, étude sociologique préliminaire à l'implantation d'un centre d'Éducation de Base Non Formelle (CEBNF) à Bobo-Dioulasso (01 mai 1997 au 14 mai 1997)*, Bobo-Dioulasso, 20 p.
- HALAOUI, Nazam (1989) : *Questions de méthode en terminologie des langues africaines*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 56 p.
- HALAOUI, Nazam (1990) : «La terminologie des langues africaines aujourd'hui», *Terminologies nouvelles*, n° 4, pp. 12-24.
- HALAOUI, Nazam (1991a) : «La terminologie des langues africaines, esquisse d'une problématique», *Meta*, vol. 36, n° 1, pp. 291-300.
- HALAOUI, Nazam (1991b) : «Terminologie, traduction et développement», *Terminologies nouvelles*, n° 6, pp. 44-47.
- HALAOUI, Nazam (1991c) : «De l'acte préparatoire à l'enquête terminologique», *Terminogramme*, n° 59, pp. 4-8.
- HALAOUI, Nazam (1992) : «Des terrains de l'enquête en terminologie», *Terminogramme*, n° 63, pp. 6-11.
- HALAOUI, Nazam (1993) : «Du sens au signe. La néologie des langues africaines en contexte terminologique», *Meta*, vol. 38, no 4, pp. 704-718.
- HALAOUI, Nazam (dir.) (1995) : *Lois et règlement linguistiques des États francophones*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, Direction générale de l'éducation et de la formation, École internationale de Bordeaux, Centre international francophone de documentation et d'information, 639 p.
- HALAOUI, Nazam (dir.) (1995) : *Terminologie de la construction*, Bamako, Agetipe, 124 p.
- HALAOUI, Nazam (1999) : «L'éducation de base en Afrique noire : pratiques et critiques», Montréal, GRESLET, Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal, 23 p.

- HIEN, Amélie (1995) : *L'interrogation en julakan*, Rapport de DEA, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Département de linguistique, 72 p.
- HOUIS, Maurice (1959) : «Le groupe linguistique mandé», *Notes africaines*, n° 82, pp. 38-41.
- HOUIS, Maurice (1963a) : «Rapport sur les langues du groupe mandé», *Actes du second colloque international de linguistique négroafricaine*, Dakar, 12-16 avril 1962, Dakar, West African Language Survey, pp. 218-238.
- HOUIS, Maurice (1963b) : *Étude descriptive de la langue susu*, *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire*, no 67, Dakar, IfAN, 183 p.
- HOUIS, Maurice (1970) : *Phrases bambara : les types d'énoncés*, Lyon, Afrique et langage, Série pédagogique 1, 64 p.
- HOUIS, Maurice (1971) : *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 232 p.
- HOUIS, Maurice (1974) : «La description des langues négro-africaines II. Une problématique grammaticale», *Afrique et langage*, n°2, pp. 5-39.
- HOUIS, Maurice (1977) : «Plan de description systématique des langues négroafricaines», *Afrique et langage*, n° 7, pp. 5-65.
- HOUIS, Maurice (1981a) : «Les langues du groupe mandé», Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, texte*, Paris, éditions du CNRS, pp. 67-73.
- HOUIS, Maurice (1981b) : «Le bambara», Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, texte*, Paris, éditions du CNRS, pp. 75-82.
- HOUIS, Maurice (1981c) : «Carte XI, répartition des grands ensembles linguistiques de l'Afrique», Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, cartes*, Paris, éditions du CNRS, I à XII.
- HOUIS, Maurice (1981d) : «La relation de détermination en syntagmes et composés nominaux», *Afrique et langage*, n° 16, pp. 5-47.
- HOUIS, Maurice (1982) : «De la dérivation à travers quelques langues africaines», *Modèles linguistiques*, Tome IV, Fascicule 2, pp. 49-67.
- HOUIS, Maurice (1983) : «Des unités significatives : préalable à la lexicographie», *Afrique et langage*, no 19, Paris, publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, pp 5-31

- INSD (INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE ET DE DÉMOGRAPHIE) (1997) : *Données provisoires du RGPH' 96*-édition de mars 1997, Ouagadougou, INSD/BCR/BKF96R01.
- INSD (INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE ET DE DÉMOGRAPHIE) (1985) : *Répartition de la population résidante selon la langue couramment parlée dans le ménage et par sexe*, Ouagadougou, Institut national de Statistique et de Démographie, 89 p.
- JAKOBSON, Roman (1980) : *Six leçons sur le son et le sens*, (préface de Claude Levi-Strauss), Paris, Minuit, 125 p.
- KANO, Hamissou (1995) : «Les langues nationales parlées dans les ménages au Burkina, une analyse des données observées au recensement général de la population de décembre 1985», *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives*, Actes de colloque organisé du 2 au 5 mars 1995 à Ouagadougou, Ouagadougou, INA/CRDI, pp. 35-52.
- KEITA, Alou (1990) : *Esquisse d'une analyse ethnosémiologique du jula vernacularisé de Bobo-Dioulasso*, thèse de Doctorat (nouveau régime), Nice, Université de Nice Sophia Antipolis, 265 p.
- KÉRÉ-OUÉDRAOGO, Aminata (1993) : *Lexique spécialisé en santé, mòoré-français, français-mòoré*, Condé-sur-Noireau, Agence de coopération culturelle et technique, 187 p.
- KLECZKOWSKI, Bogdan M., Ray H. ELLING et Duane L. SMITH (1985) : *Appui des systèmes de santé aux soins de santé primaires, études basées sur les discussions techniques tenues pendant la trente-quatrième Assemblée mondiale de la santé*, 1981, OMS Genève, Cahiers de santé publique n° 80, 127 p.
- KOCOUREK, Rostislav (1991) : *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, refondue et mise à jour avec une nouvelle bibliographie, Wiesbaden, Brandstetter, XVIII + 327 p.
- LACLAVERÈ, Georges (dir.) (1993) : *Atlas du Burkina Faso*, Les atlas Jeune Afrique, Paris, les éditions J.a., 54 p.
- LACROIX, Pierre-Francis (1981) : «Le peul», Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, texte*, Paris, éditions du CNRS, pp. 19-31.
- LAKHDAR-GHAZAL, Ahmed (1990) : «L'Institut d'études et de recherches pour l'arabisation», *Terminologies nouvelles*, n° 4, pp. 28-35.
- LERAT, Pierre (1995) : *Les langues spécialisées*, coll. «Linguistique nouvelle», Paris, PUF, 201 p.

- LEVASSEUR, Madeleine et Gilles RENARD (1973) : *Systèmes de classification élaborés dans le cadre du programme MEDICS*, Québec, Ministère des affaires sociales, Direction générale de la planification, 101 p.
- LIPPENS, Philippe (1972) : *La république de Haute-Volta, Encyclopédie politique et constitutionnelle*, série Afrique, P.-F. Gonidec (dir.), Paris, Institut international d'administration publique, éditions Berger-Levrault, 62 p.
- LOTTE, D.S (1981) : «Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique», Rondeau, Guy et Helmut Felber (réd.) : *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Siforov, V. I. (dir.), Québec, Université Laval, GIRSTERM, pp 3-53.
- LUSSIER, André et Philippe DIONNE (1990) : «Vocabulaire de sémiologie médicale», *Bulletin de terminologie*, n° 199, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et services Canada, 426 p.
- LYONS, John (1978) : *Éléments de sémantique*, (traduit de l'anglais par Jacques Durand avec la collaboration d'Éliane Koskas), Paris, Larousse, 295 p.
- LYONS, John (1983) : *Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique*, (1<sup>ère</sup> éd. 1970, traduite par Françoise Dubois-Charlier, David Robinson), Paris, Larousse, 382 p.
- LYONS, John (1990) : *Sémantique linguistique*, (traduction de J. Durand et D. Boulonnais), Paris, Larousse, 495 p.
- MADIÉGA, Y. Georges (1995) : «Aperçu sur l'histoire coloniale du Burkina», Gabriel Massa et Y. Georges Madiéga (dir.), *La Haute-Volta Coloniale, Témoignages, recherches, regards*, coll. Hommes et sociétés, Paris, Karthala, pp. 13-32.
- MAIGA, Amidou (1991) : «La place de la terminologie dans l'alphabétisation fonctionnelle», *Terminologies nouvelles*, n° 6, pp. 15-20.
- MALGRAS, Denis (1992) : *Arbres et arbustes guérisseurs des savanes maliennes*, publié avec le concours du Comité catholique contre la faim et pour le développement, Paris, ACCT-KARTHALA, 478 p.
- MANESSY, Gabriel (1981) : « Les langues de l'Afrique Noire », Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, texte*, Paris, éditions du CNRS, pp. 2-8.
- MANUILA, L et al. (1981) : *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, supplément n° 20, Paris, Masson, 192 p.

- MANN, Michael et David DALBY (1987) : *A Thesaurus of African Languages : A Classified and Annotated Inventory of the Spoken Languages of Africa with an Appendix on their Written Representation*, London, Hans Zell, 326 p.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste (1974) : *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*, Paris, Larousse, 263 p.
- MASAOUDI, Leila (2000) : «Opacité et transparence dans les technolectes bilingues (français-arabe)», *Méta*, vol. 45, n° 3, pp 424-436.
- MASSA, Gabriel et Y. Georges MADIÉGA (dir.) (1995) : *La Haute-Volta coloniale, Témoignages, recherches, regards*, coll. Hommes et sociétés, Paris, Karthala, 677 p.
- MAZER, André et Marc SANKALÉ (dir.) (1988) : *Guide de médecine en Afrique et Océan Indien*, Paris, EDICEF, 638 p.
- MBODJ, Chérif (1994) : «L'activité terminologique au Sénégal», *Terminologies nouvelles*, n° 11, pp. 3-9.
- MEL'ČUK, Igor A., CLAS, André et Alain POLGUÈRE (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, coll. «Universités francophones» et «Champs linguistiques», Louvain-la-Neuve, AUPELF-UREF et Duculot, 256 p.
- MONTELESCAUT, Jean-Jacques (1993) : «Le langage médical dans la presse espagnole», Arnaud P.J.L. et Ph. Thoiron (dir.), *Aspects du vocabulaire*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 81-88.
- MORGENROTH, Klaus (1993) : *Le terme technique, approches théoriques, études statistiques appliquées à la langue de spécialité économique du français et de l'allemand*, Tübingen, Max Niemeyer, VIII + 194 p.
- MOUNIN, Georges (dir.) (1993) : *Dictionnaire de la linguistique*, coll. «Quadrige», Paris, PUF, XXXVII + 340 p.
- NAKOS, Dorothy (1989) : «Quelques difficultés de la traduction scientifique et technique», *Terminology Update*, vol. 22, n° 5, pp. 9-11.
- NIAMÉOGO, T. Anatole (1994) : «Quelle stratégie pour une alphabétisation au service du développement», *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives*, actes du colloque organisé du 2 au 5 mars 1994 à Ouagadougou, Ouagadougou, MEBAM/DGÎNA, pp. 69-85.
- Niger (s.d.) : *La mère et l'enfant, livret de l'auditrice*, Niamey, Ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'alphabétisation et de la formation des adultes, 180 p.

Niger (s.d.) : *La mère et l'enfant, livret de l'institutrice*, Niamey, Ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'alphabétisation et de la formation des adultes, 190 p.

NYCKEES, Vincent (1998) : *La sémantique*, coll. Sujets, Paris, Belin, 365 p.

OLIVIER de SARDAN, Jean-Pierre (1994) : «Sémiologie populaire et dynamique des représentations relatives à la santé, à la souffrance et à la maladie : réflexions méthodologiques», *Programme de recherche, «concepts et conceptions populaires relatifs à la santé, à la souffrance et à la maladie (Sahel Ouest-africain)»*, Vol II, Problématique et méthodologie, Marseille, ORSTOM-EHESS-CNRS, pp 18-23.

Organisation mondiale de la santé (1985) : *Renforcement des ministères de la santé dans la perspective des soins de santé primaires*, OMS Genève, publication Offset n° 82, 63 p.

Organisation mondiale de la santé (1986a) : *Liaisons intersectorielles et développement sanitaire, études de cas réalisées en Inde (État du Kerala), à la Jamaïque, en Norvège, à Sri Lanka et en Thaïlande*, Genève, OMS Genève, publication Offset n° 83, 58 p.

Organisation mondiale de la santé (1986b) : *Les réseaux nationaux de développement sanitaire à l'appui des soins de santé primaires*, Genève, OMS Genève, publication Offset n° 94, 55 p.

Organisation mondiale de la Santé (1989) : *Application à la neurologie de la classification internationale des maladies*, CIM-AN, Genève, Organisation mondiale de la santé, 240 p.

Organisation mondiale de la Santé (1990) : *D'Alma-Ata à l'an 2000, réflexions à mi-parcours*, Genève, Organisation mondiale de la santé, 174 p.

OMS/FISE (Organisation mondiale de la santé et Fonds des nations Unies pour l'Enfance) (1978a) : *Conférence internationale sur les soins de santé primaires, Alma-Ata (URSS), 6-12 septembre 1978, les soins de santé primaires, Rapport conjoint du directeur général de l'Organisation mondiale de la santé et du directeur exécutif du Fonds des Nations Unies pour l'enfance*, Genève-New York, OMS/FISE, 54 p.

OMS/FISE (Organisation mondiale de la Santé et Fonds des Nations Unies pour l'Enfance) (1978b) : *Alma-Ata 1978, Les soins de santé primaires*, Genève, OMS/FISE, 88 p.

OUÉDRAOGO, Boureima (1995) : *Langues nationales dans le processus de développement : cas du Burkina Faso, Rapport de DEA*, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Département de linguistique, 99p.

- OUÉDRAOGO, Boureima (Dr.) (1999) : *Organisation du système de santé au Burkina Faso : forces et faiblesses*, Ouagadougou, Ministère de la santé, direction générale de santé publique, 11 p.
- PALLIER, Ginette (1978) : *Géographie générale de la Haute-Volta*, Limoges, Publications de l'U.E.R. des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Limoges avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, 241 p.
- PALLOIX, Christian (1977) : *L'Économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales*, tome II, Économie et socialisme 25, Paris, François Maspero, 328 p.
- PALUKU, Mbula (1989) : «Méthodes de travail en terminologie au Zaïre», *Terminologies nouvelles*, n° 3, pp. 37-41.
- PATRY, Richard et Nathan MÉNARD (1990) : «La synonymie de la langue est-elle celle du discours ?», *La linguistique*, revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle, n° 26, vol. 1, pp. 29-42.
- PEETERS, Jean (1999) : *La médiation de l'étranger : une sociolinguistique de la traduction*, coll. «traductologie», Artois, Artois Presses université, 368 p.
- PERROT, Jean (dir.) (1981a) : *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, Pidgins et créoles, texte*, Paris, éditions du CNRS, 685 p.
- PERROT, Jean (dir.) (1981b) : *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, Pidgins et créoles, cartes*, Paris, éditions du CNRS, I à XII.
- PICHT, Heribert and Jennifer DRASKAU (1985) : *Terminology, an Introduction*, England, The University of Surrey, 265 p.
- PIERRE, Bernard et Geneviève PIERRE (1989) : *Dictionnaire médical pour les régions tropicales*, République du Zaïre, Bureau d'Études et de Recherches pour la promotion de la santé, 871 p.
- PLATIEL, Suzanne (1978) : «Les langues mandé», Daniel Barréteau (dir.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, CILF, pp. 41-62.
- POIZAT-COSTA, Marie-Françoise (1993) : *Le corps en souffrance, une anthropologie de la santé en Corse*, préface de François Laplantine, Paris, l'harmattan, 127 p.
- POUSSET, Jean-Louis (1989) : *Plantes médicinales africaines : utilisations pratiques*, Paris, Ellipses, ACCT, 156 p.

- PSACHAROPOULOS, George et Maureen WOODHALL (1988) : *L'Éducation pour le développement, une analyse des choix d'investissement*, Paris, Economica, 343p.
- QUEVAUVILLERS, Jacques et Abe FINGERHUT (dir.) (1999) : *Dictionnaire médical Masson*, Paris, Masson, 1 429 p.
- REY, Alain (1970) : *La lexicologie, lectures*, Paris, Klincksieck, 323 p.
- REY, Alain (1977) : *Le lexique : images et modèles, du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Armand Colin, 307 p.
- REY, Alain (1992) : *La terminologie : noms et notions*, 2<sup>e</sup> éd., corrigée, coll. «Que sais-je ? », n° 1780, Paris, PUF, 128 p.
- REY, Alain (1995) : *Essays on Terminology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, XIV + 223 p.
- ROBERT, Paul (dir.) (1985) : *Le Grand Robert de la langue française, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, de P. Robert, 2<sup>e</sup> éd. entièrement revue et enrichie par Alain Rey, 9 vol., Tome IX, Suc-Z, Paris, Dictionnaires Le Robert, 882 + CXVI p.
- ROBERT, Paul (1989) : *Le Petit Robert 1, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour, Alain Rey et Josette Rey-Debove (dir.), Paris, Dictionnaires Le Robert, XXXI + 2175 p.
- ROBERT, Paul (1994) : *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition, texte remanié et amplifié, Josette Rey-Debove et Alain Rey (dir.), Paris, Dictionnaires Le Robert, XXXV + 2467 p.
- ROBERT, Paul (1997) : *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition, texte remanié et amplifié, Josette Rey-Debove et Alain Rey (dir.), Paris, Dictionnaires Le Robert, XXXV + 2549 p.
- ROGER, Myriam (1992) : «Sumaya dans la région de Sikasso : une entité en évolution», Joseph Brunet-Jailly (dir.), *Se soigner au Mali, une contribution des sciences sociales, Hommage à Claude Pairault*, Paris, KARTHALA-ORSTOM, 83-125 p.
- ROGER-PETITJEAN, Myriam (1996) : «Représentations populaires de la malnutrition au Burkina Faso», *Sciences sociales et Santé*, Vol. 14, no 1, pp. 17-40.

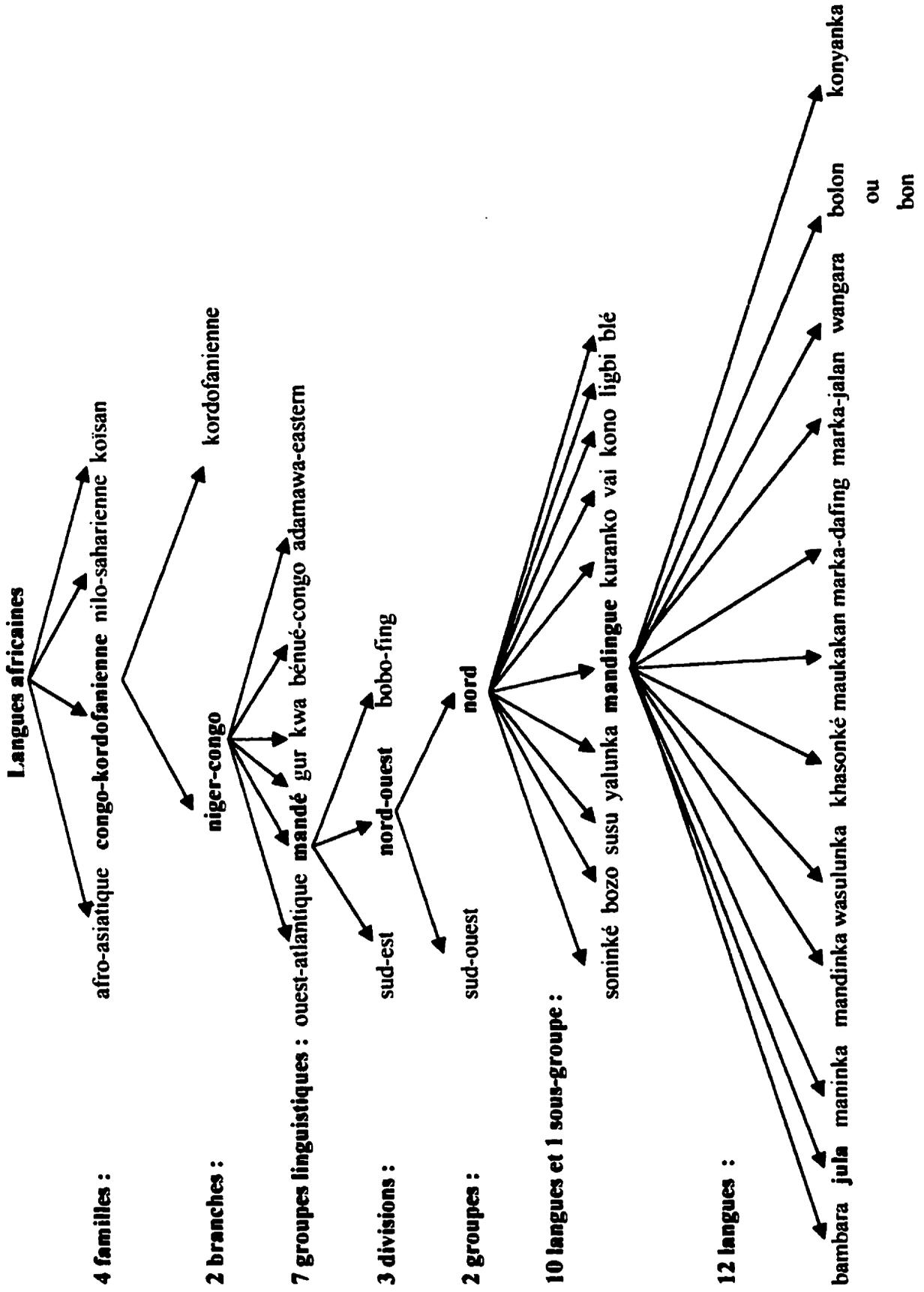
- RONDEAU, Guy (1984): *Introduction à la terminologie*, 2<sup>e</sup> éd., réimpression, Boucherville (Québec), Gaëtan Morin, XLV + 238 p.
- RONDEAU, Guy et Helmut FELBER (éd.) (1981): *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Siforov, V. I. (dir.), Québec, Université Laval, GIRSTERM, 334 p.
- SAGER, Juan Carlos (1983): «Definitions in Terminology», *Problèmes de la définition et de la synonymie en terminologie*. Actes du colloque international de terminologie, Québec 23-27 mai 1982, Québec, Université Laval, GIRSTERM, pp. 113-139.
- SAGER, Juan Carlos (1990): *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, XII + 252 p.
- SANOOGO, Mamadou Lamine (1992): *Le jula véhiculaire du Burkina Faso, approche définitoire*, rapport de D.E.A, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Département de linguistique, 77 p.
- SANOOGO, Mamadou Lamine (1996): *Langues véhiculaires, langues nationales, langue officielle et glottopolitique au Burkina Faso : La problématique du jula véhiculaire*, thèse de doctorat nouveau régime, Rouen, Université de Rouen, École doctorale rouennaise de lettres et sciences humaines.
- SANOUE, Bernadette (1993): «Réforme de l'éducation : bilan d'une expérience d'utilisation des langues nationales à l'école», *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives*, Actes du colloque organisé du 2 au 5 mars 1994 à Ouagadougou, Ouagadougou, MEBAM/DGINA pp. 36-52.
- SAUVAGEOT, Serge (1981): «Le wolof», Jean Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne, Afrique subsaharienne, pidgins et créoles, texte*, pp. 33-53.
- SCHAETZEN, Caroline de (1987): «Terminologie en langues africaines et gestionnaires de données textuelles», *Le langage et l'homme*, vol. 22, n° 2, pp. 172-174.
- SCHNEIDER, Jean Joseph (1967): *Les maladies tropicales dans la pratique médicale courante*, 2<sup>e</sup> éd., revue et complétée, Paris, Masson, X + 396 p.
- SINGY, Pascal (1986): «Le vocabulaire médical : jargon ou argot?», *La linguistique*, vol. 22, n° 2, pp. 63-74.

- SOMBIÉ, Issiaka (1994) : *Étude des connaissances et pratiques des tradipraticiens en matière de paludisme dans les villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)*, Doctorat de médecine (diplôme d'État), Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Faculté de médecine, section médecine, 82 p.
- SOMÉ, Pénou-Achille (1992) : *Signifiant et société : le cas du dagara du Burkina Faso*, Paris, l'Harmattan, 272 p.
- STAROBINSKI, Jean (1993) : «Le genre humain», *L'Ancien et le nouveau*, Paris, Seuil, pp. 9-22.
- SURET-CANALE, Jean (1977) : *Afrique noire, de la colonisation aux indépendances 1945-1960 (1)*, Paris, éditions sociales, 430 p.
- TAMBA-MECZ, Irène (1991) : *La sémantique*, 2e éd. corrigée, coll. «Que sais-je ?», n° 655, Paris, PUF, 127 p.
- THIELE, Johannes (1987) : *La formation des mots en français moderne*, (traduction d'André Clas), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 180 p.
- THOIRON, Philippe, IWAZ, Jean et Nadine ZAUCHE (1993) : «Résultats de l'enquête d'implantation des termes de santé et de médecine», *Terminologies nouvelles*, n° 12, pp. 77-88.
- TRAORÉ, Dominique (1965) : *Comment le noir se soigne-t-il ? ou, Médecine et magies africaines*, Paris, Présence africaine, 643 p.
- TRAORÉ, DRABO Salimata (1997) : *Multilinguisme et comportement langagier dans le cadre de vie familial à Bobo-Dioulasso*, Mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, département de linguistique, 73 p.
- UNICEF (1998) : *Regard sur la nutrition : la situation des enfants dans le monde*, Genève, ATAR, S.A., 141 p.
- VALADE, Bernard (1992) : «Changement social», *Traité de Sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 313-349.
- VERONNEAU, Pierre (1979) : *Sous-développement, dépendance et migration en Haute-Volta : Essai d'interprétation*, Montréal, Université de Montréal, département de Démographie, faculté des Arts et des Sciences, 184 p.
- VILLEY, Raymond, LETELLIER, Ph et P. Boutard (1982) : *Dictionnaire médical des symptômes et syndromes*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris-New York, Masson, 351 p.
- WIESEMANN, Ursula (1988a) : *Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines*, Propelca, n° 32, Yaoundé, SIL, 194 p.

- WIESEMANN, Ursula (1988b) : *Manuel de sémantique et de traduction*, Propelca, n° 33, Yaoundé, SIL, 154 p.
- WILLIAMS, Brian (1995) : *Le petit atlas des pays du monde*, Paris, Éditions Solar, 415 p.
- WÜSTER, E. (1981) : «L'Étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses», Rondeau, Guy et Helmut Felber (éd.) : *Textes choisis de terminologie, I. Fondements théoriques de la terminologie*, Siforov, V. I. (dir), Québec, Université Laval, GIRSTERM, pp 55 - 114.

## **ANNEXES**

**ANNEXE I**



**4 familles :**

**2 branches :**

**7 groupes linguistiques :**

**3 divisions :**

**2 groupes :**

**10 langues et 1 sous-groupe :**

**12 langues :**

Les sources du schéma précédent sont : **langues africaines** (Greenberg 1966), **niger-congo** (Manessy 1981), **mandé** (Platiel 1978), **mandingue** (ou mandenkan pour employer la terminologie de l'auteur) (Coulibaly 1984).

Les terminologies varient d'un auteur à un autre et même parfois chez un même auteur. Contrairement à Bendor-Samuel (1989) qui dissocie mandenkan et manding, chez beaucoup d'auteurs, optique dans laquelle nous avons présenté notre schéma, mandenkan et manding sont des termes synonymes. C'est ainsi que manding ou manden-tan chez Delafosse (1955) ou mandingue chez Platiel (op.cit.) et mandenkan chez Coulibaly (op.cit.) réfèrent au même sous-groupe linguistique.

La classification des langues varie très souvent d'un auteur à un autre. Par exemple, Bendor-Samuel (op.cit. : 50) considère que le mandekan est constitué par le manding et la langue kuranko. Selon cet auteur, le manding, au lieu des douze langues que présente Coulibaly (ibidem.) et que nous indiquons dans notre schéma, présente dix langues qui incluent le diakhanka et excluent le marka-dafing et le marka-jalan. Chez Platiel (ibidem), le mandingue est constitué de quatorze langues qui incluent : sembla, samogo-gouan, samono, fula-bambara et diakhanke (diakhanka chez Bendor-Samuel cité ci-dessus) et excluent wangara et bolon, lequel appartient, tout comme le sous-groupe mandingue, au groupe nord. De plus, contrairement à la classification de Coulibaly (ibidem), le bolon est différent du bon, lequel désigne la même réalité que marka chez Coulibaly (ibidem).

## ANNEXE 2

Soixante dix ans environ après sa naissance, il n'existe pas encore de définition type pour «terminologie». Ce flou qui persiste depuis près de sept décennies est contraire à l'élaboration générale de la science terminologique. En effet, à la question de savoir ce qu'est la terminologie, on peut avoir autant de réponses que de personnes interrogées et des plus attitrées, c'est-à-dire des spécialistes du domaine, car presque toutes ont leur propre définition.

A titre d'exemple, Wüster (cf. Rondeau et Felber, 1981 : 57-58) propose trois définitions dans lesquelles la terminologie apparaît comme un ensemble de notions et de termes d'un domaine spécialisé, une étude scientifique de ces notions et de ces termes, et comme une science générale de la terminologie elle-même :

- 1) «[...] le système de notions et de termes d'un domaine spécialisé quelconque» ;
- 2) «[...] l'étude scientifique de la terminologie d'un domaine spécialisé donné, dans une langue donnée. Il s'agit, autrement dit, de la lexicologie spécialisée de ce domaine » ;
- 3) «[...] l'étude scientifique générale de la terminologie».

En mettant en avant les dénominations des notions, Rondeau (1984 :11 et 24) spécifie l'objet et le domaine de la terminologie qui sont d'une part, la dénomination et la désignation des notions et, d'autre part, les activités spécialisées de l'homme. Il précise que :

1. «la terminologie étudie la dénomination des notions» ;
2. « la terminologie étudie les moyens de nommer, à l'aide de mots et d'expressions, les notions en usage dans les activités spécialisées de l'homme».

Sager (1990 : 3) donne trois définitions desquelles se dégage l'idée de la terminologie perçue successivement comme une pratique, une théorie et un vocabulaire appartenant à un domaine précis :

1. [...] the set of practices and methods used for the collection, description and presentation of terms;
2. a theory, i.e. the set of premises, arguments, and conclusions required for explaining the relationship between concepts and terms which are fundamental for a coherent activity under 1;
3. a vocabulary of a special subject field. In its first two meanings the word is a non-countable noun; in its third it is countable and can have a plural form.

Dubuc (1992 : 3) voit dans la terminologie la collecte, l'analyse et l'institution d'un vocabulaire lorsqu'il la définit en ces termes :

«La terminologie apparaît donc comme une discipline qui permet de repérer systématiquement, d'analyser et, au besoin, de créer et normaliser le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'utilisateur».

Rey (1992 : 16 et 27), quant à lui, reconnaît dans la terminologie surtout l'activité pratique inscrite dans la communication et établit la différence entre elle et la nomenclature.

1. «Ce qui est couramment nommé terminologie est surtout une activité pratique, conçue pour résoudre des problèmes d'expression et de communication immédiats [...]».
2. «La terminologie est liée en premier lieu, au système de notions dans une science déterminée. Quant à la nomenclature, elle étiquette simplement ses objets».

Clas (1994 : 14) opère une synthèse en ces termes :

« [...] ces considérations nous permettent de dégager trois sens dans le mot terminologie.  
 Terminologie 1 : étude théorique des dénominations dans des domaines spéciaux.  
 Terminologie 2 : ensemble des termes d'un domaine spécialisé.  
 Terminologie 3 : ensemble des activités pratiques ayant pour but la tâche de terminologie 2 ».

Enfin, Lerat (1995 : 20 et 108) définit la terminologie comme un ensemble de termes, mais aussi un outil de formulation de la connaissance :

1. «[...] un ensemble d'expressions dénommant dans une langue naturelle des notions relevant d'un domaine de connaissance fortement thématisé».
2. «[...] un outil linguistique pour la formulation lexicale des connaissances elles-mêmes».

Les dictionnaires également proposent une diversité de définitions.

Le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse (Dubois 1985) fait ressortir la notion d'ensemble des termes et de leur étude dans des domaines spécialisés.

1. « Ensemble des termes rigoureusement définis, qui sont spécifiques d'une science, d'une technique, d'un domaine particulier de l'activité humaine.
2. Discipline qui a pour objet l'étude théorique des dénominations des objets ou des concepts utilisés par tel ou tel domaine du savoir, le fonctionnement dans la langue des unités terminologiques ainsi que les problèmes de traduction, de classement et de documentation qui se posent à leur sujet».

Le Nouveau Petit Robert (1994) met également en évidence l'ensemble des termes propres à un domaine et leur étude.

1. Vocabulaire particulier utilisé dans un domaine de la connaissance ou un domaine professionnel; ensemble structuré de termes (jargon).
2. Étude systématique des «termes» ou mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classes d'objets et concepts (lexicographie). La terminologie relève de la lexicologie.

Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (Dubois et *al.* 1994) met lui aussi en avant l'ensemble des termes d'un domaine donné et leur étude.

1. «Toute discipline, et à plus forte raison toute science, a besoin d'un ensemble de termes définis rigoureusement, par lesquels elle désigne les notions qui lui sont utiles : cet ensemble de termes constitue sa terminologie».
2. «On appelle également terminologie l'étude systématique de la dénomination des notions (ou concepts) spécifiques de domaines spécialisés des connaissances ou des techniques».

Nous retenons, pour notre part et au regard des éléments communs aux définitions ci-dessus données, que «terminologie» est un terme polysémique qui pourrait correspondre à :

1. l'ensemble des termes d'un domaine spécialisé, consigné éventuellement dans un dictionnaire ou un lexique spécialisé;
2. l'étude des dénominations des notions dans un domaine spécialisé;
3. l'ensemble des activités ayant pour but la constitution de la nomenclature, la définition ou l'analyse des termes d'un domaine spécialisé ;
4. l'étude scientifique générale de la terminologie telle que conçue en 1. 2. et 3.